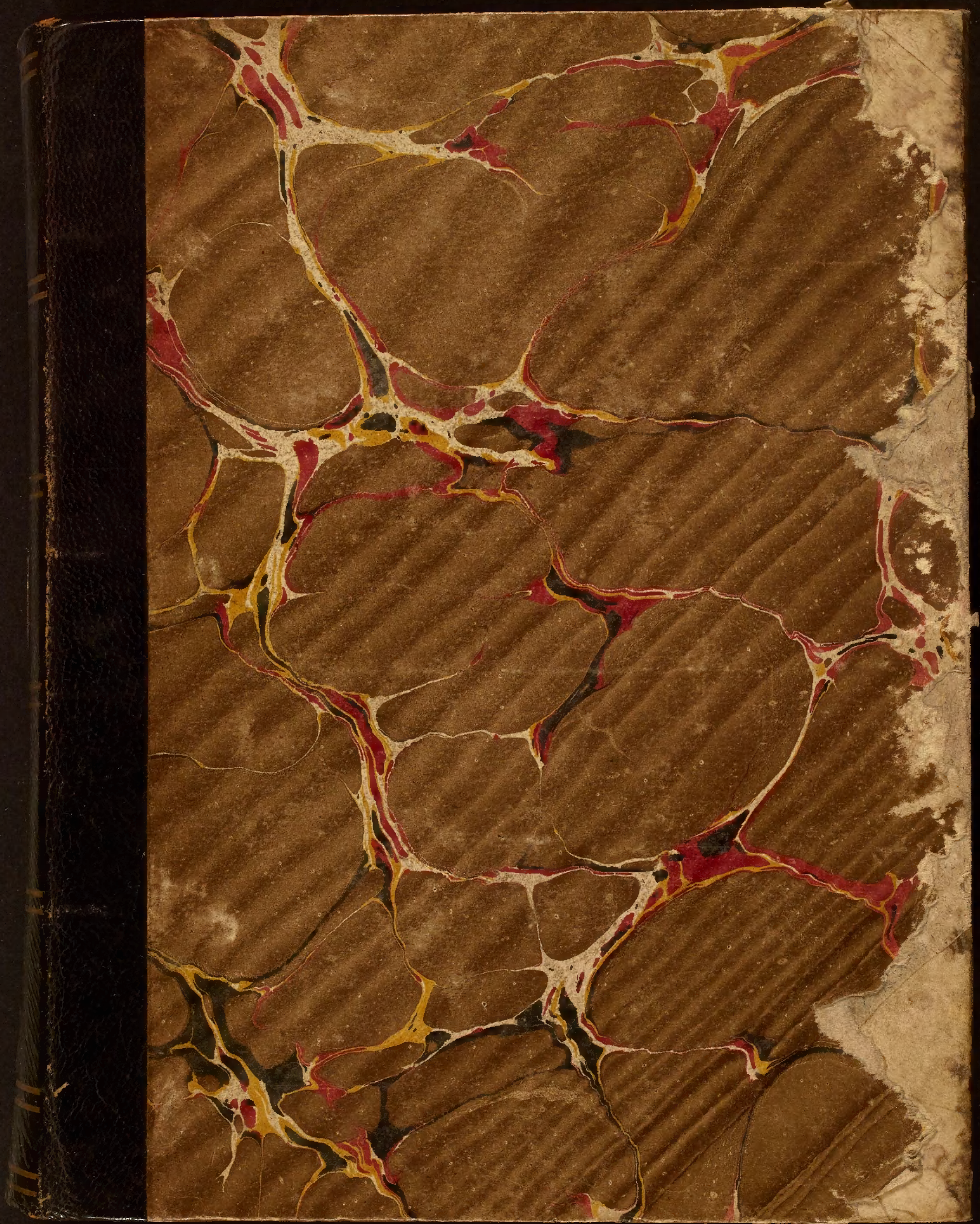
GRAMMAIRE
ARABE

2



56e

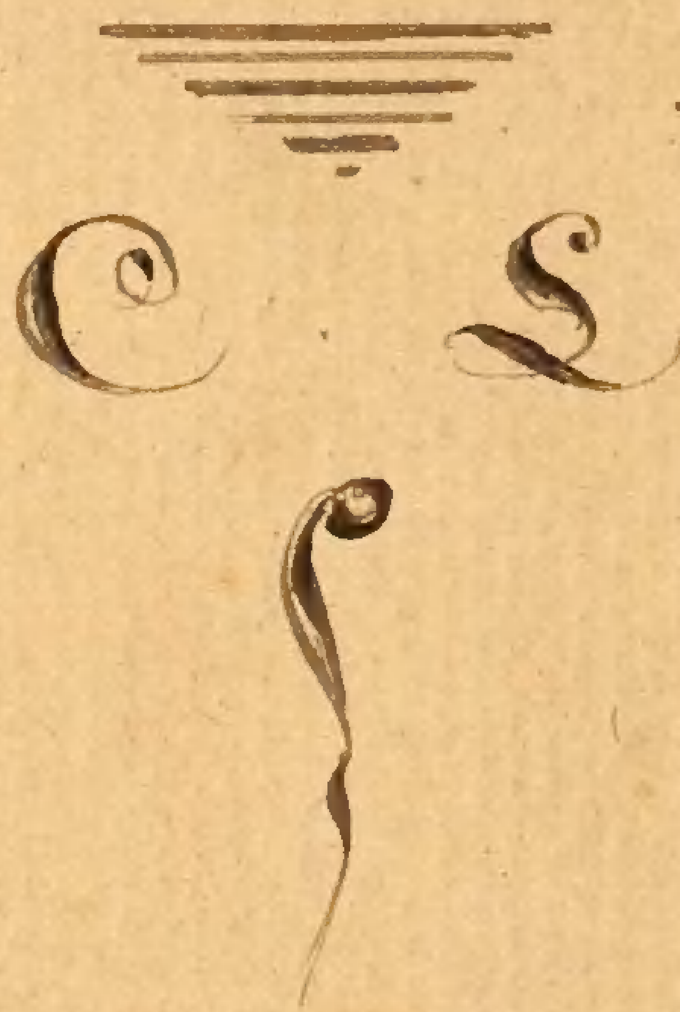
Analyse négative
CRCC
juin 2007

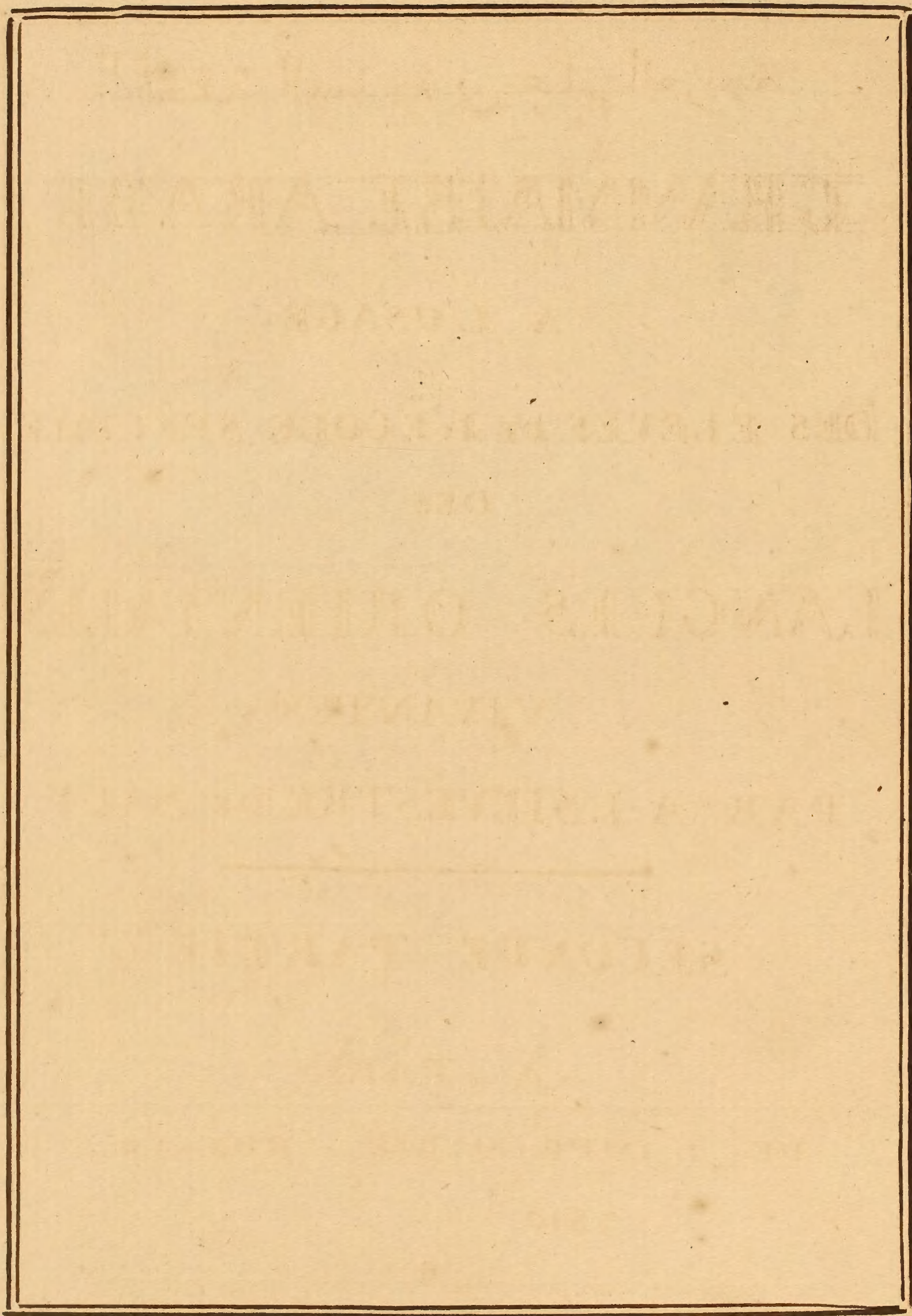


DE SYLVESTRE DE SACY.

التحفة السنية في علم العربية

Seconde Partie





التحفة السنية فى علم العربية .

GRAMMAIRE ARABE

A L'USAGE

DES ÉLEVES DE L'ECOLE SPÉCIALE

DES

LANGUES ORIENTALES

VIVANTES

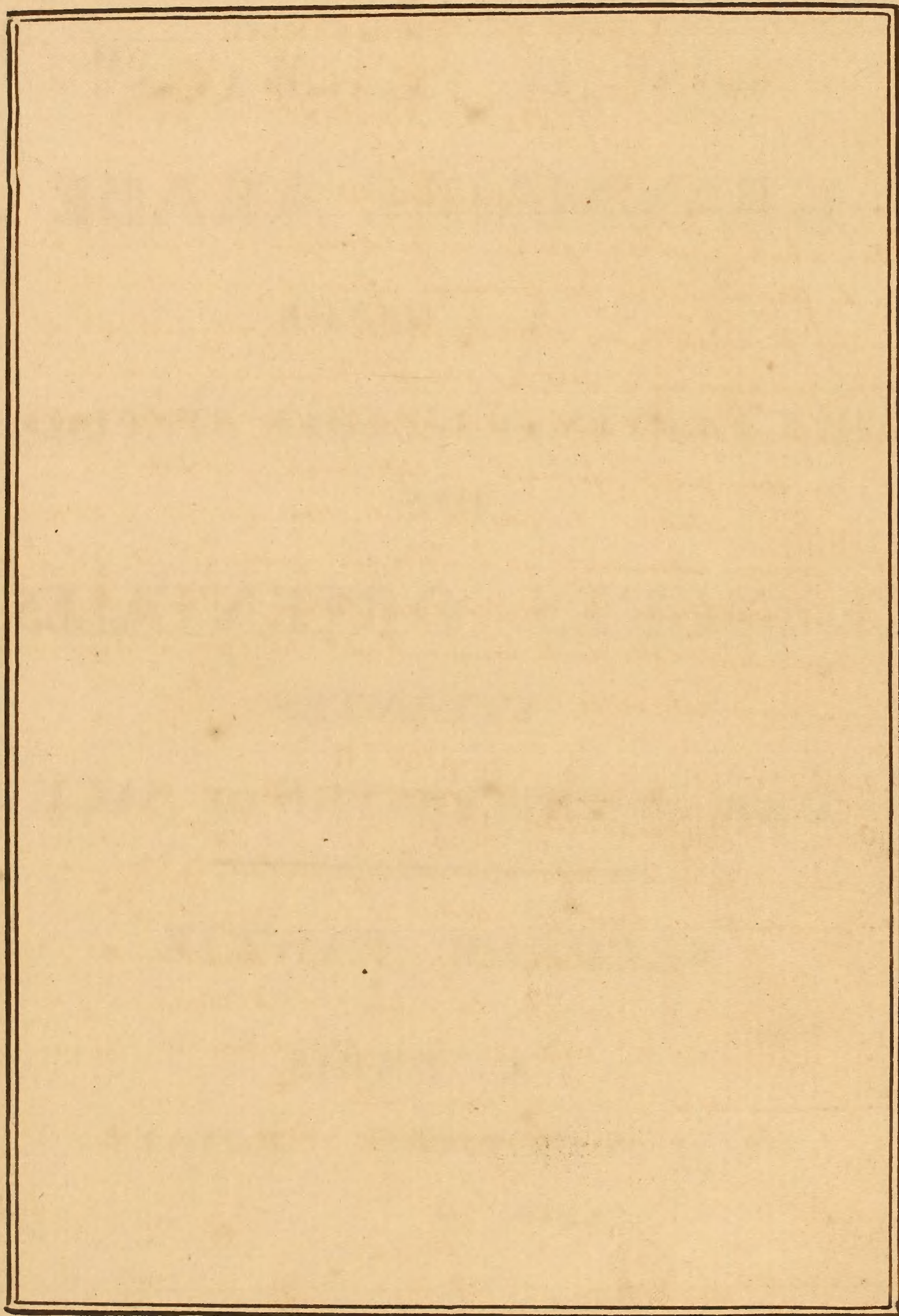
PAR A. I. SILVESTRE DE SACY.

SECONDE PARTIE.

A PARIS

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

1810 =



Livre Troisieme

De la Syntaxe.

Chapitre 1er.

1\. La seconde partie de la grammaire a pour objet de faire connaitre les formes et inflexions ; mais il ne suffit pas de connaitre ces différentes formes : leur usage est assujeti, à certaines régles dont les diverses langues sont susceptibles. les mots doivent aussi y être disposés dans un certain ordre. ces deux parties forment un tout nommé Syntaxe.

Dans certaines langues la construction n'est presqu'assujetie à aucune autre règle qu'à celles de l'harmonie, dans d'autres il est impossible de la réduire à un Systême uniforme et rigoureux. Celle de la langue Arabe tient un milieu entre ces deux extrémités.

Chapitre II.

2\. 3. 4. 5

De la Syntaxe proprement dite

3\. Toute proposition (Voyez pag. . 1re partie) n'est autre chose que l'Enonciation d'un jugement de notre Esprit exprimant un Sujet, un attribut et l'existence intellectuelle de ce Sujet avec relation à cet attribut. Nous disons Existence intellectuelle, par ceque Notre Esprit peut concevoir et conçoit effectivement des Etres sur lesquels il forme un jugement sans affirmer leur existence réelle.

(4.) De ces trois parties dont l'ensemble forme une proposition le Sujet qui est la première, est toujours un nom ou un pronom, ou l'infinitif d'un verbe dans les langues où ce mode existe; car l'infinitif est un mode impersonnel qui participe beaucoup de la nature du nom. ces mots sont les seuls qui puissent exprimer les Êtres, soit réels, soit intellectuels; et c'est pour cela qu'ils peuvent seuls faire la fonction de Sujet. La seconde des trois parties d'une proposition, l'attribut peut toujours être rendu par un nom, un pronom ou un adjectif; et la troisième, qui est l'expression de l'existence intellectuelle du Sujet avec relation à l'attribut, est exprimée par le verbe substantif ou abstrait, le seul qui ne contienne rien d'étranger à la nature du verbe proprement dit, c'est à dire, aucun attribut déterminé (Voyez pag. no. 219. Premiere partie)

5. Quoiqu'il ne puisse pas y avoir de proposition qui ne contienne un Sujet, un attribut, et l'expression de l'existence intellectuelle du Sujet avec relation à l'attribut, cependant il n'est pas nécessaire, dans toutes les langues, que chacune de ces trois parties d'une proposition soit exprimée par un mot particulier. tantot le Sujet étant un pronom, n'est exprimé que par l'inflexion que l'on donne au verbe, et qui distingue les trois personnes <u>Rex sum</u>, <u>rex es</u>, <u>rex est</u> en François <u>Je</u> suis Roi <u>Tu</u> es Roi, <u>Il</u> est roi. tantot le Sujet et l'attribut seul sont exprimés, et le verbe abstrait qui est le signe de l'existence intellectuelle du sujet et de sa relation à l'attribut, est supprimé, parcequ'il y a dans

la forme accidentelle de l'attribut ou dans la manière dont l'attribut est coordonné par rapport au sujet, un signe suffisant de cette existence et de cette relation : ainsi on peut dire en latin <u>tu dives</u>, <u>ille pauper</u> — tu <u>es</u> riche, il <u>est</u> pauvre. tantôt un seul mot exprime l'attribut et l'existence intellectuelle du sujet avec sa relation à cet attribut, fonction de tous les autres verbes que l'abstrait nommés à cause de cela <u>verbes concrets</u> ou attributifs (Voyez pag. no. 220. 1ère partie) ainsi je <u>mange</u>, je <u>vais</u>, je <u>lis</u> équivalent à je <u>suis</u> mangeant, allant, lisant. — Le verbe être lui même lorsqu'il sert à affirmer l'existence réelle devient concret ainsi <u>dieu</u> est signifie <u>Dieu est existant</u> et peut être rendu en Français par <u>il y a</u> (<u>il y a un Dieu</u>) Souvent un seul mot indique les trois parties de la proposition ainsi en latin <u>lego</u>, <u>dico</u> pour <u>ego</u> <u>sum legens</u>, <u>dicens</u>.

(6.) Le sujet et l'attribut peuvent être simples ou composés, incomplexes ou complexes ; ils sont simples ou composés, à raison du nombre d'idées qu'ils présentent à l'esprit ; incomplexes ou complexes, suivant que les idées sont exprimées par un seul mot ou par l'assemblage de plusieurs mots.

(7) Le Sujet est simple quand il présente une idée unique exprimée par un seul ou par plusieurs mots le Roi est brave lego (je lis), le Roi d'angleterre n'a pas le pouvoir législatif. les Arabes qui habitent les deserts sont hospitaliers. l'idée est là toujours simple on ne pourrait supprimer aucun de ces mots sans dénaturer cette idée.

(8.) Le sujet est composé, quand il comprend plusieurs sujets déterminés par des idées différentes, comme dans cette phrase: Les Arabes, les Persans et les Turcs sont Mahométans

9. L'attribut est simple quand il n'exprime qu'une manière d'être du sujet. l'homme est mortel; l'homme est le plus bel ouvrage du Créateur; les Sultans d'Asie gouvernent leurs sujets avec une autorité despotique; Dans ces deux derniers exemples, l'attribut est simple, quoiqu'exprimé par plusieurs mots, parceque tous ces mots concourent à former l'idée totale d'une seule manière d'être.

10. L'attribut est composé quand il exprime plusieurs manières d'être du sujet: Les Arabes sont généreux, hospitaliers et vindicatifs.

11. Le Sujet est incomplexe, quand il n'est exprimé que par un nom, un pronom ou un infinitif. Dieu a créé toutes choses. Nous lisons. Mentir est un crime.

12. Il est complexe, quand le nom le pronom ou l'infinitif, est accompagné de quelqu'addition qui sert à le restreindre à l'expliquer ou à le déterminer: Moi, qui suis vieux, je touche à ma fin. = Un discours éloquent plaît à tout le monde. Aimer son semblable est un devoir indispensable. La loi de Mahomet est contenue dans l'Alcoran.

13. L'Attribut est incomplexe je lis, je suis aveugle.

14. Il est complexe dans: je lis tous les jours quelques pages d'un livre arabe; je suis aveugle pour les choses que je veux ignorer.

15 Une proposition est simple quand le sujet et l'attribut sont simples; elle est composée, quand le sujet ou l'attribut, ou l'un et l'autre, sont complexes ou composés.

16. Une proposition est de même incomplexe quand le sujet et l'attribut sont incomplexes; elle est complexe, quand le sujet ou l'attribut, ou l'un et l'autre, sont complexes.

17. Toutes les fois que le sujet ou l'attribut sont complexes, on peut y distinguer le sujet et l'attribut logique du sujet et de l'attribut grammatical. Le sujet logique se compose de la réunion de tous les mots nécessaires pour exprimer la totalité des idées partielles qui concourent à former l'idée totale du sujet. le sujet grammatical, au contraire, ne consiste que dans le mot qui exprime l'idée principale qui sert, en quelque sorte, de base à toutes les autres, et que toutes les idées accessoires ne font que développer, étendre, restreindre ou modifier. Si je dis: la Réligion que Mahomet a fondée, et dont la force et les armes ont assuré le triomphe, est plus conforme à la raison que l'idolatrie de la grece et de Rome, le sujet logique est: la Réligion que Mahomet a fondée, et dont la force et les armes ont assuré le triomphe; mais le sujet grammatical est la religion.

Il est facile d'appliquer cet Exemple à la distinction de l'attribut logique et de l'attribut grammatical.

18. Toutes les règles de la Syntaxe ont pour objet la Concordance ou la dépendance. En effet lorsque plusieurs mots se réunissent pour l'expression d'une idée totale qui forme le sujet ou l'attribut d'une proposition ces mots ont entr'eux une rélation d'identité, comme le Dieu eternel ou un rapport de détermination comme le Roi de Suède

19. La relation d'identité est indiquée par la Concordance; car, les noms étant susceptibles de divers nombres et de divers genres, cette variété de nombres et de genres pouvant aussi avoir lieu dans les articles les pronoms, les adjectifs et les verbes, et ces variations n'ayant d'autre destination que d'indiquer les rapports de ces diverses espèces de mots avec les noms, les règles de la concordance enseignent à en faire l'usage convenable pour fixer ces rapports.

20. Les Rapports de détermination sont indiqués par la Dépendance; car ce sont les regles de dépendance

qui apprennent à employer convenablement les cas et les modes, pour distinguer les mots employés relativement et les propositions relatives, des mots employés absolument et des propositions absolues, et pour établir dans les rapports la distinction convenable entre les deux termes dont ils se composent.

21. Tout rapport a nécessairement deux termes: De ces deux termes, le premier que l'on nomme antécédent, a besoin du second, appelé Conséquent, pour completter l'expression de l'idée; &, a raison de cela, le terme conséquent de tout rapport se nomme aussi Complément.

22. Tantot le conséquent est le complément immédiat de l'antécédent; tantot il y a entre les deux termes un mot qui sert d'exposant, c'est à dire, qui détermine la nature du rapport; Ainsi dans ces mots, une Statue de bois de sert d'exposant; alors le terme conséquent du rapport devient le complément grammatical de l'exposant, et l'exposant avec son complement forme le complément total de l'antécédent.

23. On peut envisager les complémens par rapport à leur signification, ou par rapport à la forme de leur expression.

24. Par rapport à leur signification, ils peuvent être réduits à trois espèces : Complémens objectifs, modificatifs et circonstanciels.

1° le Complément objectif est celui qui exprime le second terme du rapport dont l'antécédent est un mot relatif de sa nature, qui n'exprimerait qu'un sens incomplet ou même n'en exprimerait aucun, si l'on supprimait le complément : tel est le complément de toute préposition ; tel est aussi le complément de tout verbe actif-relatif. Surquoi il est bon d'observer qu'il y a un grand nombre de verbes relatifs dont le sens ne peut être complété que par l'addition de deux termes différens, et qui ont, par conséquent, deux complémens objectifs ; comme donner quelque chose à quelqu'un, recevoir quelque chose de quelqu'un. De ces deux complémens celui qui est le plus indispensable d'exprimer, peut

être nommé primitif ; l'autre Secondaire. Dans les Exemples donnés le premier est quelque chose le second à quelqu'un, de quelqu'un. Il faut encore regarder comme complément objectif celui des noms appellatifs, des adjectifs ou des adverbes qui renferment nécessairement l'idée d'une relation. Ainsi dans ces Exemples : le disciple de Platon ; conformément à la loi ; égal à Dieu les mots de Platon, à la Loi, à Dieu, sont les complémens objectifs des mots : le disciple, conformément, égal, parceque les idées de disciple, de conformité, d'égalité, supposent nécessairement celles de maître, de comparaison entre deux Objets.

Les complémens modificatifs sont ceux qui expriment une manière d'être particulière qu'on ajoute à l'idée principale du mot complété, pour la restraindre, l'étendre ou la modifier ; comme vivre honnêtement, parler en étourdi, un homme sage, la loi la plus parfaite, un cheval de bois.

Les Complémens circonstanciels sont ceux qui expriment les circonstances de temps, de lieu, de moyen, d'instrument, de motif. Etca

Les complémens objectifs et modificatifs peuvent être compris sous la dénomination commune de déterminatifs.

25. Les complémens, par rapport à la forme de leur expression, sont incomplexes ou complexes : ils sont incomplexes, quand ils sont exprimés par un seul mot, comme vivre sagement; l'homme juste; je l'ai vû hier; Complexes, quand ils sont exprimés par plusieurs mots, comme l'intérêt de toutes les puissances de l'Europe; je l'ai vû deux jours avant sa mort; vivre très sagement. On voit par ce dernier exemple, que le même complément peut être complexe dans une langue et incomplexe dans une autre; car au lieu du complément complexe très sagement on dirait en latin sapientissimè. On peut encore observer qu'un complément complexe est toujours formé de plusieurs compléments incomplèxes.

26. On peut distinguer dans les complémens complèxes le complément logique du complément grammatical. le complément logique comprend la réunion de tous les mots nécéssaires pour exprimer l'idée totale qui sert à compléter l'antécédent. le complément grammatical n'est que le mot qui exprime la premiere et la principale des idées partielles qui concourent à former cette idée totale. ainsi dans cette proposition: J'ai vu Turenne, dont la valeur ne le cédait en rien à celle des plus célebres généraux de l'antiquité le complément logique du verbe voir est Turenne dont la valeur &ca mais le complément grammatical est Turenne.

27 Tout ce que nous venons de dire mène à distinguer les mots absolus, des mots relatifs. nous n'entendons pas ici par mots relatifs, ceux qui le sont de leur nature, ou qui sont susceptibles de le devenir logiquement: Dans ce sens le mot Père, par exemple, est toujours relatif; car l'idée de Père suppose celle de fils; mais nous appellons absolus grammaticalement, les mots qui

sont employés dans une proposition, sans être en relation d'identité, ou en rapport de détermination avec aucun autre ; et relatifs grammaticaux, ceux au contraire, qui sont employés avec l'une de ces deux sortes de relation à d'autres mots. La relation du sujet à l'attribut n'est ni relation d'identité, ni rapport de détermination ; elle ne rend donc pas les mots qui expriment le sujet, relatifs grammaticalement à ceux qui expriment l'attribut. Dans cette phrase, le père est âgé, les mots père et âgé sont employés d'une manière absolue.

28. Ce que nous disons des mots qui composent une proposition, s'applique aussi aux propositions elles mêmes. Elles sont ou absolues ou relatives ; mais il ne faut pas entendre ici par relation, cet enchainement qui existe entre toutes les propositions qui composent un discours, ou qui lie les différentes parties d'un syllogisme. Cette relation est logique, et non grammaticale. Une proposition est grammaticalement absolue, quand elle forme à elle seule un

sens complet ; elle est grammaticalement _relative_, quand elle ne forme un sens complet que par sa réunion avec une ou plusieurs autres propositions.

29. Une proposition absolue peut être impérative, prohibitive, interrogative, affirmative, négative, concessive, optative, admirative ; Et ces différens caractères sont indiqués ou par des mots qui n'ont d'autres fonctions que de déterminer la nature des propositions, comme _an_, en latin, pour les propositions interrogatives. _Utinam_ pour les propositions optatives ; ou par les différens modes du verbe, ou par l'ordre dans lequel on dispose les diverses parties constitutives de la proposition.

30. Dans les propositions relatives, abstraction faite du caractère de chaque proposition en particulier, comme suppositive, conditionnelle, subjonctive &c: On peut toujours considérer l'une des deux comme l'antécédent et l'autre le conséquent du rapport, et ce second terme peut aussi être nommé _Complément_.

---

31. La nature du rapport est déterminée, soit par une conjonction, soit par un mot conjonctif qui en est l'exposant, ou bien elle est seulement indiquée par la forme des propositions, les modes des verbes &c.

32. La division que nous avons faite des complémens, en objectifs, modificatifs et circonstanciels, peut aussi s'appliquer aux propositions complémentaires. Elles sont <u>objectives</u>, quand elles sont nécessaires pour indiquer le second terme d'un rapport dont l'antécédent se trouve faire partie de la proposition à compléter; Exemple: Le Roi voulut que le coupable avouât sa faute, la proposition complémentaire que le coupable avouât sa faute est le complément objectif du verbe voulut. Si elles servent seulement à modifier la proposition qui sert d'antécédent, ou un des termes de cette proposition, elles sont modificatives; telles sont les propositions complémentaires, qui était instruit de sa conduite, pourvu que cela vous fasse plaisir, dans ces phrases: Le Roi, qui était instruit de sa conduite, lui fit diverses questions. J'irai volontiers promener, pourvu que cela vous fasse plaisir. la première modifie seulement le sujet: le Roi; la seconde

modifie la proposition entière, j'irai volontiers promener.
Enfin les propositions complémentaires sont circonstancielles quand elles ajoutent seulement l'idée d'une circonstance à la proposition qui sert d'antécédent, comme, Je partis de Constantinople, lorsque mon fils fut revenu.

33. Les propositions complémentaires sont aussi complexes ou incomplexes : complexes quand elles sont elles mêmes formées de plusieurs propositions qui ont entr'elles les rapports d'antécédent et de conséquent ; incomplexes, quand elles ne sont point le résultat de plusieurs propositions réunies. Dans celles qui sont complexes, on peut distinguer la proposition complémentaire logique de la proposition complémentaire grammaticale.

34. Il y a plusieurs manières de déterminer, de restreindre, et s'il nous est permis de se servir de ce terme, d'individualiser les noms appellatifs. Les articles, les adjectifs, les prépositions conjonctives, les complémens déterminatifs, sont employés pour produire cet effet. Mais, outre cela, il est un autre moyen d'un usage très fréquent, et auquel on a recours aussi bien avec les noms propres qu'avec les pronoms et les noms appellatifs : ce moyen consiste à réunir plusieurs.

noms qui tous donnent l'idée de la même personne ou de la même chose, mais envisagée sous divers points de vue. Alexandre nom propre, commun à plusieurs hommes, est suffisamment déterminé lorsque j'y joins l'épithète le Grand, on sait de qui il s'agit mais nous pouvons encore ne pas nous en tenir là; Alexandre le grand pouvant être envisagé comme fils de philippe comme Roi de Macédoine, comme vainqueur de Darius, comme meurtrier de clitus, nous pouvons joindre à son nom l'expression de tous ces points de vue, ou de quelques uns d'entr'eux — Ces expressions que nous nommons appositifs donnent lieu à quelques règles de syntaxe.

35. Outre les propositions dont se compose tout discours il en est encore une autre partie constitutive et indispensable, et que l'on doit toujours supposer, quoique souvent elle ne soit pas exprimée, C'est celle qui sert à appeler l'attention de ceux à qui s'adresse le discours, comme quand on dit: Monsieur, Madame! Seigneur, Vous tous qui m'écoutez; nous nommons cela le compellatif qui peut être simple ou composé, incomplexe ou complexe. en voici une de ce dernier genre.

Fortune dont la main couronne
les forfaits les plus inouïs,
Du faux éclat qui t'environne
Serons nous toujours éblouis.

En voici une qui est en même temps complexe et Composée

Faux sages, faux savans, indociles Esprits,
un moment fiers mortels suspendez vos mépris

36. Ces principes sont communs à toutes les Langues. –

37. La classification la plus naturelle des règles de la Syntaxe serait de parcourir successivement les différentes parties intégrantes d'une proposition soit simple, soit composée, soit principale, soit incidente, Directe ou subordonnée et d'indiquer, sur chacune de leurs parties, telles que le sujet, l'attribut, et la relation du sujet avec l'attribut, les formes accidentelles ou inflexions qu'il convient – d'employer par Exemple, on dirait qu'en Arabe dans une proposi – tion directe, le sujet doit être mis au nominatif, le verbe abstrait qui – indique la relation avec l'attribut doit s'accorder avec le sujet en genre et – en nombre, et l'attribut doit être mis à l'accusatif.

une autre manière de classer les règles de la Syntaxe consiste à parcourir successivement les différentes sortes de mots qui entrent dans – le discours, comme les noms, les verbes &c. et à passer en revue les – inflexions ou formes accidentelles de ces différentes espèces de mots, telles – que les cas des noms, les modes des verbes &ca en indiquant dans – quelles circonstances chacune de ces formes doit être employée. En suivant cette methode on dira par exemple: que le nominatif s'emploie pour indiquer le sujet d'une proposition directe; que le verbe abstrait lors – qu'il est après le sujet, doit s'accorder avec lui en genre et en nombre, & que l'accusatif s'emploie pour indiquer l'attribut, quand il est joint avec le sujet par le verbe abstrait

la premiere méthode serait une véritable synthèse; la seconde

approche plus de l'analyse ; c'est celle ci que nous suivrons principale-ment, parceque dans l'enseignement des langues nous commençons par expliquer, c'est à dire, par analyser des phrases déja composées, et que ce n'est que par la voye d'imitation que nous passons à la synthèse. Nous ne renonçons pas cependant absolument à employer aussi la premiere mé-thode, surtout pour ce qui concerne les régles de concordance.

Nous nous occuperons d'abord des régles de dependance applicables aux verbes et aux noms, et nous commencerons par les verbes pour nous con-former à l'ordre adopté dans la partie étymologique de cette grammaire. Nous passerons ensuite aux régles de concordance. Après cela nous entrerons dans quelques détails sur la syntaxe de diverses espèces de mots qui exigent des observations particulières ; et ces observations seront relatives tant à la dependance qu'à la concordance. Enfin nous parlerons de l'Ellipse et du pléonasme, figures grammaticales auxquelles il est nécessaire de faire bien attention pour réussir dans l'analyse du discours.

Chapitre III.

Des Régles de Dépendance en Général

38. Les règles de dependance n'ont pour objet que les verbes, les noms, pronoms, Adjectifs et articles ; car ces mots sont les seuls qui éprouvent l'influence des diverses parties du Discours. Cette influence détermine les modes des verbes et les cas des noms ou pronoms que l'on doit employer dans chaque circonstance.

39. Les adjectifs ne sont à proprement parler, assujetis aux régles de dependance, qu'à cause qu'ils jouent fréquemment le role des noms, par l'ellipse que l'on fait du nom auquel ils se rapportent : abstraction faite de cette considération, on devrait les considerer comme assujetis uniquement aux régles de concordance.

40. Les articles démonstratifs sont assujetis aux régles de dépendance

par la même raison ; et quant à l'article déterminé أَلْ, son emploi ou son omission sont déterminés tantot par les règles de dépendance, tantot par celles de Concordance.

41. Toutes les fois qu'il y a dépendance entre deux parties du Discours, l'une des deux est censée agir sur l'autre, la régir ou la gouverner, comme l'on s'exprime ordinairement. Les grammairiens Arabes appellent cette influence d'une partie du discours sur une autre عَمَلٌ action ; ils nomment le mot qui exerce cette influence, et qui en régit un autre : عَامِلٌ agissant, et celui qui éprouve cette même influence et qui est régi مَعْمُولٌ c'est à dire, sur le quel on agit. Nous emploierons communément les mots antécédent et complement pour exprimer ces deux idées.

42. Les Grammairiens Arabes donnent un peu plus d'étendue à cette action qu'on ne le fait communement parmi nous. Si, par Exemple, ils avaient à analyser cette phrase : Petrus occidit Paulum, ils diraient que le verbe occidit gouverne son sujet Petrus au nominatif, et son complément Paulum à l'accusatif ; et cette manière de s'exprimer parait assez juste, puisque c'est en effet le verbe qui joue le principal role dans le discours (a) s'ils avaient à analyser cette phrase : Scimus quia cùm venerit (Deus), similes ei erimus, ils diraient que ces mots quia similes ei erimus sont virtuellement à l'accusatif, par ce qu'ils sont le complément de Scimus ; ce qui n'empêcherait pas qu'ils analysassent ensuite chacun des mots erimus, similes et ei, abstraction faite de la dépendance où ils sont du mot Scimus.

(a) On peut voir l'application de ce principe dans ce qu'a dit ailleurs M.r de Sacy sur les differens cas où le sujet doit être mis en latin, suivant que le verbe est à un mode personnel, ou à l'infinitif ou au participe, caractères qui distinguent les propositions directes, complémentaires et adverbiales (Voyez ses principes de Grammaire générale 2e. edit. pag. 309 et suiv.

Livre troisiéme

De la Syntaxe

Chapitre IV.

Syntaxe des verbes.
par rapport à l'emploi des temps et des modes.

43. Nous avons indiqué l'usage que les Arabes font des temps de leurs verbes pour exprimer le passé, le présent et le futur & les differentes modifications de ces temps ; quoiqu'ils n'aient proprement que le préterit et le présent, cependant au moyen de l'auxiliaire كان et de certaines particules ils parviennent à indiquer toute sorte d'Epoques. (Nº 307. 1re part. 3/3.)

44. Il arrive souvent que pour exprimer un Evénement on emploie un temps qui de sa nature ne convient pas à l'Epoque que l'on veut indiquer ; ce qui tient à de certaines régles de dépendance ; je dis, par Exemple : Si tu viens ici dans deux ans, tu trouveras ce jardin ruiné ; il n'est pas douteux que l'action exprimée par ces mots tu viens ne soit ici future. En Arabe en pareil cas on peut mettre l'un et l'autre verbe des deux propositions corrélatives au Préterit, parceque le seul emploi

de la conjonction conditionnelle إِنْ (Si) détermine ces verbes au sens futur. On dira donc : les deux verbes au Prétérit. (316 p)

إن جئتَ هاهنا بعدَ سنتين وجدتَ هذا البستان خرابًا

Donnons encore un Exemple pris dans la langue Française. Si tu m'aimais tu serais digne de ma tendresse, tu m'aimais est l'imparfait il exprimerait donc une chose passée en partie; mais il sert ici à exprimer une supposition rapportée à un temps présent ou futur, à cause de la valeur que lui donne la conjonction Si, et à cause du verbe de la proposition corrélative, tu serais qui appartient au mode suppositif et qui exprime également le présent ou le futur, mais ne peut pas exprimer le passé. En Arabe on mettra encore les deux verbes de l'une et l'autre proposition corrélative au prétérit, parce que le seul emploi de la conjonction suppositive لَوْ détermine ces deux verbes au sens suppositif. En conséquence on dira : لو اجبتني كنتَ مستحقًّا لمودّتي

Passons à l'usage des modes.

45. Nous avons dit que nous distinguions six modes dans les verbes arabes = L'indicatif, le Subjonctif, le Conditionnel l'Energique, l'Impératif et l'Impératif énergique.

46. L'aoriste est le seul temps dans lequel on distingue les 4. premiers modes par des formes particulières. Ainsi nous avons à considérer ici l'usage des 4. modes de l'Aoriste: Indicatif Subjonctif, Conditionnel et Energique.

47. L'Aoriste indicatif doit être employé toutes les fois qu'il ne survient point quelqu'une des circonstances qui exigent l'emploi de l'un des trois autres modes, et que nous allons exposer.

48. Le mode Subjonctif, destiné principalement à caractériser les propositions qui expriment les mouvemens de la volonté, renferme toujours l'idée d'un temps futur et un degré plus ou moins grand d'incertitude; ceci peut faire comprendre que ce mode n'appartient qu'improprement au prétérit et au présent; On ne doit donc pas s'étonner qu'en Arabe l'Aoriste doit le seul temps qui ait le mode Subjonctif.

(20) L'aoriste subjonctif s'y employa 1°. après la conjonction أَنْ - que, Afinque Exemples:

اشتهي ان تأكل عندي في هذه الليلة خبزا

Je désire que vous mangiez chez moi, cette nuit du Pain.

أَوْعَدَهُمَا أَلَّا يُعَارِضَهُمَا

il leur promit à tous deux qu'il ne les attaquerait pas.

Il faut observer que la conjonction أَنْ doit être traduite dans certaines occasions, par : Afin que .. ne ; pour que .... ne ; De peur que. En voici des Exemples tirés de l'Alcoran.

لَا يَسْتَأْذِنُكَ ٱلَّذِينَ يُؤْمِنُونَ بِٱللَّهِ وَٱلْيَوْمِ ٱلْآخِرِ أَنْ يُجَاهِدُوا بِأَمْوَالِهِمْ وَأَنْفُسِهِمْ

Ceux qui croient en Dieu et au dernier jour, ne te demanderont point la permission de ne point employer leurs biens et leurs personnes à combattre pour la cause de Dieu (Alcor. Sur. 9. V. 46)

إِنَّا جَعَلْنَا عَلَى قُلُوبِهِمْ أَكِنَّةً أَنْ يَفْقَهُوهُ

Nous avons mis des voiles sur leurs cœurs afin qu'ils ne le comprennent point (Alcoran. Sur. 18. Vers. 58)

وَمَا أَنْسَانِيهِ إِلَّا ٱلشَّيْطَانُ أَنْ أَذْكُرَهُ

C'est Satan seul qui me l'a fait oublier, de peur que je ne m'en ressouvinsse (Alc. Sur. 18 V 65)

Il ne faut pas croire néanmoins que أَنْ puisse signifier indifféremment pour que ou pour que ne. la négation n'est pas proprement comprise dans la conjonction أَنْ mais elle se trouve implicitement renfermée dans quelqu'un des mots de la proposition principale à la quelle se joint la proposition conjonctive. Dans le premier Exemple, le mot إِسْتَأْذَنَ signifie demander congé, c'est le latin deprecari : dans le second أَكِنَّةً des voiles, et dans le troisième faire oublier أَنْسَا renferment implicitement l'idée d'obstacle, d'empêchement. Dans tous ces cas c'est la préposition عَنْ qui est sous entendue, parceque quelqu'un des mots précédens en renferme la valeur. (a)

(a) C'est ainsi qu'on dit indifféremment فَضْلاً عَنْ أَنْ bien loin de cela que. ou فَضْلاً أَنْ bien loin que quand cette expression est suivie d'un verbe (p. 1re partie.) Comme cette construction peut embarrasser les commençants il est à propos de nous y arrêter. Baïdhawi, expliquant ce texte de l'Alcoran S. 17. V. 32. لَا تَقْرَبُوا ٱلزِّنَا n'approchez pas de la fornication dit : بِٱلْعَزْمِ وبِٱلْإِتْيَانِ بِٱلْمُقَدَّمَاتِ فَضْلاً أَنْ تُبَاشِرُوهُ par l'intention, et en faisant tous les préludes de ce crime, bien loin de le commettre effectivement. On peut voir un autre exemple de cette construction à l'endroit cité ci dessus.

La conjonction أَنْ étant suivie des adverbes négatifs لَا et لَنْ ou contractée avec ces mêmes adverbes en un seul mot أَلَّا ، أَلَّنْ conserve son influence, et exige après elle l'aoriste subjonctif.

Cependant la conjonction أَنْ n'exige après elle le mode subjonctif que lorsque cette conjonction, avec le verbe qui la suit, équivaut à l'infinitif du nom d'action; que le verbe exprime un temps futur par rapport au verbe de la proposition précédente, ce qui est un caractère essentiel du subjonctif; et enfin qu'il y a entre la proposition principale et la proposition conjonctive une dépendance de subordination. Quand la proposition conjonctive est simplement complémentaire et ne renferme point les conditions précédentes, l'aoriste se met à l'indicatif, comme dans cet exemple أَعْلَمُ أَنْ يَنُومُ je sais qu'il dort. Après les verbes حَسِبَ ، ظَنَّ penser, s'imaginer. et autres qui indiquent une opinion douteuse ou incertaine, on peut employer l'indicatif ou le subjonctif.

2° L'Aoriste subjonctif s'emploie après la particule conjonctive كَيْ pour que, afin que, ou de &ca. Exemple:

جِئْتُ كَيْ أَزُورَكَ *je suis venu pour te rendre visite.*

il en est de même des particules composées de celles ci : —

لِكَيْ *Afinque*, كَيْلَا et لِكَيْلَا *Afinque ... ne*, — *de peur que* (Voyez 1ère partie pag. et Nota)

3° Il s'employe pareillement après la préposition لِ *pour*, *afin de*, ayant la valeur conjonctive ; Exemples :

إِلْتَمَسَ شَيْئًا لِيَأْكُلَهُ

Il chercha quelque chose pour le manger.

مَا كَانَ ٱللّٰهُ لِيُضِيعَ إِيمَانَكُمْ

Dieu n'était pas pour laisser périr votre foi; C'est à dire *l'intention de Dieu n'était pas d'anéantir votre foi.*

ل n'étant point une conjonction, mais une préposition (pag 1re partie), quand cette particule a un verbe pour complément, le mode subjonctif indique qu'il y a ellipse de la conjonction أَنْ ; Il en est comme de cette tournure latine, (volo facias)

4o. On doit aussi employer le mode subjonctif après la préposition حَتَّى (Voy. pag. 1 1ere partie), indiquant le but d'une action, et pouvant être rendue par afin que ou jusqu'à ce que. Exemples

إِنْ كُنْتُ قَدْ ثَقُلْتُ عَلَيْكَ أَعْلِمْنِي حَتَّى أَطِيرَ عَنْكَ

Si je te suis à charge par mon poids, fais le moi connaître afin que je m'envole de dessus toi.

لَا تَخْرُجُ ٱلنَّفْسُ مِنَ ٱلْأَمَلِ حَتَّى تَدْخُلَ فِي ٱلْأَجَلِ

l'Ame n'abandonne pas l'espérance, jusqu'à ce qu'elle arrive à l'instant du trépas.

حَتَّى est une préposition : il faut donc appliquer à sa construction avec un verbe au mode subjonctif, ce que nous venons de dire de la préposition لِ (a) Si حَتَّى n'indique pas le but d'une action, cette particule n'a pas

---

(a) Djewhari dit : حَتَّى, mot de la forme فَعْلَى c'est une " particule qui fait la fonction de préposition, et remplace إِلَى " indiquant le terme, le but. C'est aussi une conjonction synonyme de وَ. " quelquefois encore elle est placée au commencement d'une proposition " conjonctive, pour la lier avec la précédente, comme dans cette phrase : " le sang de ceux qui avaient été tués, ne cessa de couler par flots " dans les eaux du Tigre jusqu'à tel point (حَتَّى) que les eaux " du fleuve devinrent d'une couleur mêlée. Si alors le verbe qui " suit حَتَّى est à l'aoriste, on le met au subjonctif, parcequ'il y a أَنْ " sous entendu. Vous dites je suis allé à Coufa, afin que j'entrasse " dans cette ville حَتَّى أَدْخُلَ signifie إِلَى أَنْ أَدْخُلَ ; " mais si vous voulez dire : que vous entrez dans la ville en ce " moment, vous mettrez le verbe à l'indicatif. C'est ainsi qu'on lit dans " l'Alcoran وَزُلْزِلُوا حَتَّى يَقُولَ ٱلرَّسُولُ . les uns lisent : يَقُولَ comme " indiquant le but ٱلْغَايَةَ ; les autres يَقُولُ comme indiquant la " situation ٱلْحَالَ , comme s'il y avait : حَتَّى ٱلرَّسُولُ هٰذِهِ حَالُهُ

Voici le texte de Djewhari.

حَتَّى فَعْلَى وَهِيَ حَرْفٌ تَكُونُ جَارَّةً بِمَنْزِلَةِ إِلَى فِي ٱلْإِنْتِهَآءِ وَٱلْغَايَةِ
وَتَكُونُ عَاطِفَةً بِمَنْزِلَةِ ٱلْوَاوِ وَقَدْ تَكُونُ حَرْفَ ٱبْتِدَآءٍ يُسْتَأْنَفُ بِهَا ٱلْكَلَامُ
بَعْدَهَا كَمَا قَالَ فَمَا زَالَتِ ٱلْقَتْلَى تَمُجُّ دِمَآءَهَا بِدِجْلَةَ حَتَّى مَآءُ دِجْلَةَ أَشْكَلُ
فَإِنْ أَدْخَلْتَهَا عَلَى ٱلْفِعْلِ ٱلْمُسْتَقْبَلِ تَنْصِبُهُ بِإِضْمَارِ أَنْ تَقُولُ سِرْتُ إِلَى
ٱلْكُوفَةِ حَتَّى أَدْخُلَهَا بِمَعْنَى إِلَى أَنْ أَدْخُلَهَا فَإِنْ كُنْتَ فِي حَالِ دُخُولِ

alors d'influence sur le verbe, que l'on doit mettre à l'indicatif, parceque la conjonction أَنْ, en ce cas n'a point elle même cette influence.

5° le Subjonctif est exigé après la particule فَ toutes les fois qu'elle peut être rendue par pour que, afin que, de sorte que, de peur que. Exemples:

زُرْنِي فَأُكْرِمَكَ

Visite moi, et je te recevrai avec honneur; c'est à dire en sorte que je puisse t'honorer en te recevant.

إِغْفِرْ لِي يَا رَبِّي فَأَدْخُلَ ٱلْجَنَّةَ

Pardonne moi, Seigneur, et j'entrerai, c'est à dire afin que j'entre dans le paradis.

لَا تُؤَاخِذْنِي فَأَهْلِكَ

Ne me châtie pas, et je périrai; c'est à dire en sorte que je périsse, ou de peur que je ne périsse.

رَفَعْتَ وَقُرِئَ وَزُلْزِلُوا حَتَّى يَقُولُ ٱلرَّسُولُ فَمَنْ نَصَبَ جَعَلَهُ غَايَةً وَمَنْ رَفَعَ جَعَلَهُ حَالًا بِمَعْنَى حَتَّى ٱلرَّسُولُ هٰذِهِ حَالُهُ *

لَا تَطْرُدِ ٱلَّذِينَ يَدْعُونَ رَبَّهُمْ بِٱلْغَدَوةِ وَٱلْعَشِيِّ يُرِيدُونَ وَجْهَهُ ..
فَتَطْرُدَهُمْ فتكون مِنَ ٱلظَّالِمِينَ

Ne chasse pas ceux qui invoquent le Seigneur le matin et le soir, dans la vue de lui plaire ..., et tu les chasseras, et tu seras du nombre des prévaricateurs ; C'est à dire, parceque, si tu les chassais, tu serais ... &c.

هَلْ زَيْدٌ فِى ٱلدَّارِ فَأَمْضِىَ إِلَيْهِ

Zeïd est il chez lui ! & j'irai le trouver C'est à dire, en sorte que je puisse aller le trouver.

Pour que la conjonction ف soit susceptible du sens de pourque, afinque, en sortequa, de peurque, et qu'elle exige en conséquence, après elle, le mode subjonctif (Voy pag.   1ère Part.) il faut qu'elle exprime une conséquence, un effet de l'idée contenue dans la proposition précédente, et que cette proposition renferme, ou un commandement لِلْأَمْرِ, ou une prière لِلدُّعَآءِ ou une prohibition لِلنَّهْيِ, ou une déprecation لِلدُّعَآءِ فِي ٱلنَّهْيِ ou une interrogation لِلْإِسْتِفْهَامِ, ou un souhait لِلتَّمَنِّي, ou une espérance لِلتَّرَجِّي, ou une exhortation لِلتَّحْضِيضِ, ou une representation لِلْعَرْضِ, ou enfin une négation d'une chose future لِلنَّفْيِ

En y reflechissant bien on verra que dans tous ces cas, le verbe que l'on met au subjonctif après ف renferme l'idée d'une chose future dont l'existence est subordonnée à une action de la volonté ; & ce sont là, comme nous l'avons déja dit, les conditions qui requiérent proprement l'usage du mode subjonctif.

6° La conjonction و quand elle est employée dans la

même signification que la particule فَ des Exemples précédens exige après elle le mode subjonctif (Voyez pag. 1er partie) Exemple :

أَمْ حَسِبْتُمْ أَنْ تَدْخُلُوا ٱلْجَنَّةَ وَلَمَّا يَعْلَمِ ٱللَّهُ ٱلَّذِينَ
جَاهَدُوا مِنْكُمْ وَيَعْلَمَ ٱلصَّابِرِينَ

Croyez vous que vous entrerez dans le Paradis sans que Dieu sache auparavant qui sont ceux d'entre vous qui ont combattu courageusement, en sorte qu'il connaisse par là ceux qui sont constants (dans leur croyance)!

Dans l'avant dernier mot وَيَعْلَمَ la conjonction وَ signifie la même chose que حَتَّى, et c'est ce qui indique l'aoriste subjonctif.

La conjonction وَ exige encore l'Aoriste subjonctif, lorsque outre l'une des dix conditions dont nous avons parlé au sujet de la conjonction فَ, elle indique simultanéité entre ce qui la précède et ce qui la suit : mais c'est qu'alors même

elle peut encore être considérée comme équivalente à la particule حَتَّى Exemple :

هَلْ تَأْكُلُ ٱلسَّمَكَ وَتَشْرَبَ ٱللَّبَنَ

Est ce que tu mangeras du Poisson, & que tu boiras du lait ? C'est à dire (en sorte que tu boives en même temps du lait :) car, si dans cette phrase la conjonction وَ était simplement copulative, il faudrait تَشْرَبُ comme تَأْكُلُ

Dans tous ces cas la conjonction فَ indique un rapport de cause et d'effet entre les deux propositions qu'elle lie ; et la Conjonction وَ dont l'usage est plus rare indique un rapport de simultanéité.

7os La conjonction أَوْ qui signifie proprement ou, ou bien, doit quelquefois être traduite par pour que, jusqu'à ce que, à moins que .... ne. & alors elle met le verbe qui la suit au

mode subjonctif (n° 884. pag.   1re part.) Exemples:

لأَقْتُلَنَّ ٱلْكَافِرَ أَوْ يُسْلِمَ

Certes, je tuerai l'infidelle à moins qu'il ne se fasse musulman

لأَلْزَمَنَّكَ أَوْ تُعْطِيَنِي حَقِّي

Certes, je te poursuivrai jusqu'à ce que tu me donnes ce que tu me dois.

Dans ces propositions il y a une ellipse que l'on pourrait suppleér ainsi: il faut que يَنْبَغِي أَنْ ou de quelque manière équivalente.

La particule أَوْ exige aussi l'aoriste subjonctif, lorsqu'elle est répétée et qu'elle signifie soit que; c'est ainsi qu'on lit dans l'alcoran

لَيْسَ لَكَ مِنَ ٱلأَمْرِ شَيْءٌ أَوْ يَتُوبَ عَلَيْهِمْ أَوْ يُعَذِّبَهُمْ

Soit que Dieu leur pardonne, soit qu'il les punisse, cela ne te regarde nullement.

Dans tous les cas où les conjonctions فَ * وَ et أَوْ exigent le Subjonctif, il y a une ellipse que l'on peut suppléer de differentes manières, suivant les circonstances: mais de quelque manière qu'on supplée cette Ellipse, on y trouvera toujours la conjonction أَنْ; & c'est parceque la proposition est toujours dépendante d'une autre et subjonctive, que l'on emploie le mode subjonctif.

8°. On emploie toujours l'aoriste subjonctif après l'adverbe négatif لَنْ Exemple:

لَنْ تَمَسَّنَا ٱلنَّارُ إِلَّا أَيَّامًا مَعْدُودَةً

Le feu ne nous touchera qu'un certain nombre de jours

لَنْ n'est qu'une contraction de لَا أَنْ [non quòd] qui suppose l'ellipse du verbe يَكُونُ (erit) en sorte que

cet adverbe négatif équivaut à لا يَكُونُ أَنْ

Il n'arrivera pas que (Voyez pag. 1ère partie) ; et

C'est à cause que cet adverbe renferme la conjonction أَنْ

qu'il veut après lui le subjonctif.

On emploie aussi l'adverbe لَنْ dans le sens déprécatif. (a)

9°. Après l'adverbe إِذًا ou إِذَنْ qui répond aux mots Français *hé bien !* *eh bien !* *fort bien*, le verbe se met aussi à l'aoriste : mais il faut pour cela, 1° que

---

(a) L'auteur du Kamous reconnait que لَنْ est une contraction de لا أَنْ, mais il rejette l'opinion des grammairiens qui prétendent que cet adverbe ajoute de l'énergie à la négation. Voici ses propres expressions : لَنْ حَرْفُ تَنْصِبُ الْمُسْتَقْبَلَ أَصْلُهَا لا أَنْ..... وَتَرِدُ لِلْاِسْتِقْبَالِ وَلا تُفِيدُ تَوْكِيدَ ٱلنَّفْيِ وَلا تَوْبِيدَهُ عَلَى ٱلصَّحِيحِ وَتَرِدُ لِلدُّعَاءِ

Djewhari semble être du même avis que Firouzabadi ; car il dit seulement que cette partiule *sert à nier une chose future*.

l'aoriste soit employé dans la signification de futur, et non dans celle de présent ; 2° que cet adverbe soit le premier mot de la phrase ; 3° que cette phrase soit la réponse immédiate à une phrase précédente, et en indique une conséquence ; 4° que l'aoriste suive immédiatement l'adverbe sans l'interposition d'aucun mot, à moins que ce ne soit une négation, un serment, ou un nom vocatif. Exemple : qu'une personne dise à une autre أَنَا أَزُورُكَ غَدًا j'irai te voir demain, celle-ci peut répondre : إِذَنْ أُكْرِمَكَ fort bien je te recevrai avec honneur. ou bien إِذَنْ وَٱللّٰهِ أُحْسِنَ إِلَيْكَ Fort bien, par Dieu, je te ferai du bien ; ou encore : إِذَنْ لَا أُهِينَكَ eh bien, je ne te ferai pas d'affront.

En réfléchissant sur les circonstances requises pour que l'adverbe إِذَنْ exige l'usage de l'aoriste subjonctif et sur la terminaison de cet adverbe, je suis très porté à croire que c'est encore la conjonction أَنْ qui introduit dans

ce cas l'aoriste subjonctif et que إِذَنْ est pour إِذْ أَنْ ; mais alors il faut supposer l'ellipse du mot يَكُونُ en sorte que la phrase complète serait : إِذْ كَانَ كَذَا يَكُونُ أَنْ أُكْرِمَكَ Si la chose est ainsi, alors il arrivera que je t'honorerai. (a)

(a) Au lieu de إِذَنْ, on dit aussi ذَنْ suivant l'auteur du Kamous. Cet auteur observe que إِذَنْ équivaut à إِنْ كَانَ ٱلْأَمْرُ كَمَا ذَكَرْتَ Si la chose arrive comme vous l'avez dit.

Les conditions requises pour que إِذَنْ influe sur l'aoriste et le mette au mode subjonctif, prouvent évidemment, ce nous semble, que ce mot est employé de deux manières :

1° comme contraction de إِذْ adverbe de temps conjonctif qui ne s'emploie qu'en parlant des choses passées, et de la conjonction أَنْ ; et comme renfermant alors une ellipse, ainsi que nous l'avons dit ;

2° comme accusatif de إِذْ, qui n'est originairement qu'un nom, ainsi que nous l'avons dit ailleurs (pag.   première partie) On écrit إِذَنْ au lieu de إِذاً, qui cependant est aussi admis, et il est si vrai que إِذَنْ n'est en ce cas que la représentation de l'accusatif إِذاً que Djewhari observe que quand ce mot se trouve à la fin d'une phrase, en sorte que la voix se repose dessus, on doit prononcer إِذَا sans faire sentir le ن, comme en pareil cas on prononce, sans faire sentir le tanwin, زَيْدَا au lieu de زَيْداً.

Nous insistons sur cette observation, pour deux raisons ; la 1ère c'est qu'elle confirme ce que nous avons cru pouvoir avancer qu'il n'y a à proprement parler que la seule conjonction أَنْ exprimée ou sous entendue, qui exige après elle le mode subjonctif ; la seconde est que cet exemple fait voir ce que nous avons eu plus d'une fois l'occasion de remarquer, que les préceptes de la grammaire Arabe, qui, au premier coup d'œil, semblent n'être que l'effet du caprice ou d'une aveugle routine, sont fondés sur des raisons que l'on découvre en soumettant les règles et leurs exceptions à une analyse réfléchie.

On voit que dans toutes ces circonstances la proposition qui commence par le mot إِذَنْ, renferme les idées de futur et de dépendance qui caractérisent l'usage du subjonctif.

49 Il résulte de ce qui vient d'être dit de l'usage de l'aoriste subjonctif, que c'est la seule conjonction أَنْ exprimée ou sous entendue qui détermine l'emploi de ce mode. La langue arabe fait donc usage de deux moyens.

réunis pour caractériser les propositions Subjonctives, de la conjonction أَنْ et du mode Subjonctif; de même qu'en latin on emploie la conjonction ut et le même mode. l'un de ces deux signes suffisant à la rigueur pour remplir cette fonction grammaticale, on ne doit pas être surpris que l'usage autorise souvent l'omission de l'un des deux, nous voulons dire de la conjonction.

50. La conjonction أَنْ et tous les mots qui semblent la remplacer, comme حَتَّى * كَيْ * لِ * فَ &c. sont nommés par les grammairiens Arabes اَلنَّوَاصِبُ, c'est à dire mots qui mettent le verbe au cas (ou mode) nommé Nasb نَصْبٌ (a) Ce mot indique proprement la finale fathah ou a; dans les Noms il désigne l'accusatif.

(a) Le mode subjonctif de l'aoriste a été nommé par Erpenius et par les grammairiens qui l'ont suivi futur antithétique; comme nous avons conservé sur les tableaux cette dénomination ainsi que les autres qui ont été introduites par Erpenius, nous croyons à propos d'en rendre ici raison. Ce grammairien voulant éviter les expressions barbares dont s'étaient servis jusqu'à lui ceux qui avaient donné des grammaires Arabes en latin, a substitué aux mots Modzareum, rafeatum, nasbatum, giesmatum &c. qu'ils employaient, des dénominations plus intelligibles. Il a appelé simplement futur ce qu'on appelait futurum rafeatum; ensuite ayant égard uniquement à la forme extérieure des autres inflexions de ce temps, il a appelé futur antithétique ce qu'on nommait avant lui futurum nasbatum. Cette nouvelle dénomination est fondée, sur ce que, dans cette forme, on substitue un fatha au Dhamma pour dernière voyelle, dans toutes les personnes du futur ou de l'aoriste qui n'ajoutent rien après les lettres radicales; et, en effet, le mot ἀντίθεσις, qui est grec, signifie entre autres choses: l'action de mettre une chose à la place

et dans les Verbes le subjonctif (Voyez pages (n.° 305 716 et 718.) et. - — première partie)

Le mot إِذَنْ est nommé par les Arabes حَرْفُ جَوَابٍ وَجَزَآءٍ particule de réponse et de rétribution.

51. L'Aoriste du mode conditionnel s'emploie dans plusieurs circonstances :

1°. On doit en faire usage toutes les fois que deux propositions sont dans un rapport conditionnel, soit que ce rapport soit énoncé par la conjonction إِنْ si soit qu'il soit exprimé par quelqu'un des mots مَنْ quiconque, مَا ce que et ses composés كُلَّمَا Tout ce que كُلَّمَا toutes les fois que, مَهْمَا quelque chose que ce soit que, حَيْثُمَا أَيْنَمَا - أَيْنَ - أَنَّى et En quelque lieu que ce soit que كَيْفَ et كَيْفَمَا de quelque manière que, de même que أَيٌّ et أَيُّمَنْ quiconque — إِذْمَا et أَيَّانَ Lorsque; مَتَى et مَتَى مَا quand, en quelque temps que ce soit que; Toutes ces expressions établissent entre

---

d'une autre.

Du mot grec apokopé ἀποκοπή, qui veut dire retranchement, il a appellé futur apocopé la forme que nous nommons mode conditionnel, et il a adopté cette dénomination parceque l'aoriste, à ce mode, perd sa dernière voyelle.

Enfin, il a nommé futur paragogique, du mot grec παραγωγή, l'action d'allonger, le mode énergique qui se forme par l'addition d'un ن avec ou sans Teschdid, à la fin des personnes de l'aoriste.

Pour nous, ayant observé que ces diverses formes de l'aoriste exprimaient réellement des modes différens, nous avons cru devoir leur donner des dénominations prises de leur usage le plus ordinaire. Ces Dénominations en rappelant à l'esprit leur destination, soulagent la mémoire. a.

deux propositions un rapport conditionnel et il est facile de leur substituer effectivement la conjonction إِنْ si. (Voyez pag. (nº 343) 1ère partie) En effet il est indifférent de dire, *Quiconque m'aime, je l'aimerai*, et *en quelque lieu que je le rencontre je le servirai*; ou de dire : *Si un homme m'aime je l'aimerai* et *si je le rencontre en un endroit je le servirai*

Il en est encore de même, si l'une des deux propositions est à l'impératif, et que l'autre dépende de celle là comme d'une condition. Que l'on dise, *faites du bien, on vous en saura gré*; c'est la même chose que si l'on disait, *Si vous faites du bien, on vous en saura gré*.

Dans toutes ces circonstances, si les verbes des deux propositions sont à l'aoriste, ce qui n'est pas toujours, parcequ'on peut souvent employer dans ce cas le prêterit comme temps indéfini, on les met tous deux à l'aoriste conditionnel. Nous ne donnons pas ici des exemples de l'application de cette règle, parceque nous en avons donné plusieurs en traitant du sens exprimé par l'aoriste conditionnel. (pages nº. 342. 343. et 345. première partie)

Cette règle semble quelquefois violée, comme dans

ce passage :

مَنْ عَمِلَ سَيِّئَةً فَلَا يُجْزَى إِلَّا مِثْلَهَا وَمَنْ عَمِلَ صَالِحًا مِنْ ذَكَرٍ أَوْ أُنْثَى وَهُوَ مُؤْمِنٌ فَأُولَئِكَ يَدْخُلُونَ ٱلْجَنَّةَ

mais la raison en est que dans les mots فَلَا يُجْزَى la conjonction ف change la nature de l'expression, et empêche l'influence du rapport conditionnel sur le verbe يُجْزَى ; et que dans ces autres mots فاولائك يَدْخُلُونَ la même conjonction remplace l'influence de ce rapport, le verbe يَدْخُلُونَ ne pouvant plus éprouver cette influence, par ce qu'il est dans un autre rapport immédiat de dépendance avec son sujet أُولَائِكَ. On peut supposer qu'il y a ellipse du second terme du rapport conditionnel dont l'antécédent est مَنْ عَمِلَ سَيِّئَةً et traduire ainsi :

Ceux qui auront fait du mal, (en recevront), mais ils ne recevront que l'exacte rétribution de ce qu'ils auront fait ; pour ceux qui auront fait du bien, soit hommes, soit femmes, et qui seront vrais croyans, ceux là entreront dans le Paradis.

(Voyez Alcoran Sur. 40 v. 41. Nous reviendrons sur l'analyse de ces sortes de propositions, en traitant de la Syntaxe des particules)

Si, dans la première proposition, on emploie le présent-antérieur, c'est à dire le prétérit du verbe كَانَ suivi d'un aoriste, cet aoriste se met au mode indicatif. Exemples :

مَنْ كَانَ يُرِيدُ حَرْثَ ٱلْآخِرَةِ نَزِدْ لَهُ فِي حَرْثِهِ وَمَنْ كَانَ يُرِيدُ
حَرْثَ ٱلدُّنْيَا نُؤْتِهِ مِنْهَا

Celui qui aura voulu cultiver le champ de la vie future, nous augmenterons le profit de sa culture; et celui qui aura voulu cultiver le champ de ce monde, nous lui accorderons les biens de cette vie.

إِنْ كَانَ يَكْفِيكَ نِصَابٌ مِنَ ٱلْمَالِ أَلَّفْنَاهُ لَكَ فِي ٱلْحَالِ

Si une petite somme d'argent te suffit nous te la rassemblerons à l'instant. (Voyez Consessus Haririi quartus, quintus et sextus p. 150.)

Si l'on emploie dans la proposition conditionelle le prétérit antérieur c'est à dire le verbe كَانَ suivi d'un prétérit le verbe كَانَ doit se mettre à l'aoriste nous en avons donné un exemple (pag. n°. 344. 1ere partie)

Si le premier verbe seulement est à l'aoriste, on le met aussi au mode conditionnel. Exemple :

حَيْثُمَا تَذْهَبْ ذَهَبْنَا

Partout où vous irez ; nous irons aussi.

Si le second seulement est à l'aoriste et le premier au prétérit, on peut employer l'aoriste indicatif ou l'aoriste conditionnel, à volonté. Ainsi l'on peut dire également :

مَا صَنَعْتَ أَصْنَعُ et أَصْنَعْ Ce que vous ferez je le ferai.

(Voyez un autre exemple de ceci (Pag. n°. 316. 1ere partie)

Si l'on employe l'indicatif, cela s'appelle إِلْغَاءٌ ou لَغْوٌ

L'adverbe conjonctif إِذَا Lorsque s'emploie aussi quelquefois en Poësie, dans le même sens que إِنْ Si. Et alors il a la même influence. Exemple :

إِذَا تُصِبْكَ خَصَاصَةٌ فَتَحَمَّلْ

Quand il te surviendra une faim violente, Supporte la.

La conjonction suppositive لَوْ Si étant suivie de l'Aoriste n'exige point le mode conditionnel ; au Contraire il faut en ce cas employer le mode indicatif.

Des deux propositions Corrélatives qui se trouvent unies par la conjonction إِنْ Si ou par quelqu'un des mots qui en renferment la valeur conditionnelle, celle qui exprime la condition se nomme شَرْطٌ Condition ; Et celle qui exprime une affirmation hypothétique جَزَآءُ ٱلشَّرْطِ rétribution ou Compensation de la condition ou simplement مُجَازَاةٌ Compensation

Les mots مَنْ ❋ مَا ❋ حَيْثُمَا et autres qui exercent la même influence que la conjonction إِنْ sont appelés par les grammairiens Arabes الأَسْمَآءُ ٱلْمَنْقُوصَةُ noms tronqués ou imparfaits par ce qu'il ne leur suffit pas d'une proposition pour former un sens et qu'ils veulent néces-sairement être suivis de deux propositions.

2°. On doit toujours employer l'aoriste au mode condition-nel après l'adverbe négatif لَمْ. Exemple : فَلَمَّا لَمْ تَقْدِرْ عَلَى مِثْلِ ذَلِكَ ضَرَبَتْهَا ٱلنَّحْلَةُ. mais comme elle ne put rien faire qui y ressemblât, l'abeille la frappa.

Quand il y a plusieurs aoristes dépendans l'un de l'autre, celui qui suit immédiatement la particule لَمْ, est seul au mode conditionnel. Exemple لَمْ يَكُنْ يَعْرِفُ يَسْبَحُ Il ne savait pas nager

3°. Après l'adverbe négatif لَمَّا ne pas encore (Voyez pag. n° 852. 1ère partie) négation qui a presque la

même signification que لَمْ, il faut aussi employer le mode conditionnel. Nous en avons donné un exemple (pag. no. 346. 1ere partie); on peut y joindre ceux ci:

وَآخَرِينَ مِنْهُمْ لَمَّا يَلْحَقُوا بِهِمْ

(Il a envoyé son prophête) à d'autres d'entr'eux qui n'ont point encore atteint le rang des premiers.

بَلْ لَمَّا يَذُوقُوا عَذَابِ

Mais ils n'ont pas encore éprouvé mes châtimens.

4o. Après la préposition لِ lorsqu'elle donne à l'aoriste la signification impérative, on doit employer le mode conditionnel de l'aoriste. Exemple: لِيُنْفِقْ ذُو سَعَةٍ que l'homme qui est dans l'aisance fasse l'aumône. Nous avons déja observé (pag. no. 827. 1re partie) que cette préposition peut perdre sa voyelle, lorsqu'elle est precédée des conjonctions وَ ou فَ (je dois faire remarquer ici que dans l'exemple donné (pag. 1re partie)

قِفَا نَبْكِ مِنْ ذِكْرَى حَبِيبٍ

Arrêtez vous (mes deux amis) pleurons au souvenir d'une amante, le verbe نَبْكِ est au mode conditionnel non

à cause qu'il a la valeur d'un impératif et que le ل de commandement est sous entendu ; mais parce que cette phrase renferme l'Equivalent d'une condition, l'analyse gramaticale étant ; Si vous vous arrêtez Nous pleurerons.

5°. Le même mode de l'Aoriste s'emploie toujours après l'adverbe negatif لا quand il a la signification prohibitive ou déprécative. Exemple :

لا تُفْنِ مالَكَ عَلَيَّ

Ne dépense pas ton argent pour moi

تُفْنِ est pour تُفْنِي

52. Si l'on fait attention, 1°. que la Conjonction إِنْ Si et tous les mots qui en renferment la valeur, donnent même au prêterit la signification du présent indéfini ou du temps futur (Voyez pag. n°. 310. et 318. première partie) 2°. que les négations لَمْ et لَمَّا renferment en elles mêmes

le sens du temps passé, comme le reconnaissent les grammairiens Arabes. 3° que toute proposition optative, concessive, prohibitive ou déprécative porte par elle même l'idée d'un temps futur indépendamment de la forme du verbe que l'on emploie; on ne sera pas éloigné de penser que dans tous les cas où l'on fait usage de l'aoriste au mode conditionnel, la détermination du temps est moins dans le verbe que dans la forme même des propositions ou dans les mots conjonctifs, les prépositions ou les adverbes qui y sont joints. On ne sera pas surpris en conséquence, que l'aoriste conditionnel semble signifier tantot le futur, tantôt le passé tantot d'une manière indéfinie, toutes les Epoques du temps.

53. Tous les mots, soit noms, soit adverbes ou prépositions qui exigent l'usage du mode conditionnel de l'aoriste sont nommés par les grammairiens Arabes :

اَلْجَوَازِمُ, par ce qu'ils requièrent après eux la forme nommée جَزْمٌ (Voyez pag. nº. 305. et 706. 1re partie)

54. L'usage des deux formes de l'Aoriste énergique n'est assujetti à aucune règle fixe (+); On les Emploie pour donner plus de force à l'expression, soit en interrogeant, soit en affirmant avec ou sans serment, soit quand l'aoriste a la signification impérative ou prohibitive (Voyez pag. nº. 347. première partie) Exemples:

قَدْ نَرَى تَقَلُّبَ وَجْهِكَ فِي ٱلسَّمَآءِ فَلَنُوَلِّيَنَّكَ قِبْلَةً تَرْضَاهَا

Nous voyions que tu tournais ton visage vers différentes parties du ciel; mais, certes, nous te ferons tourner vers un coté qui te sera agréable.

يَا بَنِيَّ إِنَّ ٱللّٰهَ ٱصْطَفَى لَكُمُ ٱلدِّينَ فَلَا تَمُوتُنَّ إِلَّا وَأَنْتُمْ مُسْلِمُونَ

Mes Enfans, Dieu a choisi pour vous cette religion; gardez vous bien de mourir sans avoir embrassé l'Islamisme.

(+) J'ai dit que l'usage de l'aoriste énergique n'était assujeti à aucune règle certaine, et cela est vrai en général; néanmoins il est des cas où l'usage de ce mode est très fréquent, et d'autres où il est très rare.

On emploie fréquemment l'une ou l'autre forme de l'aoriste énergique, lorsqu'on exprime un ordre, une défense, un désir; lorsqu'on excite à faire quelque chose, ou qu'on interroge:

On en fait également un usage ordinaire après la conjonction إِمَّا si composée de إِنْ et de مَا explétif. Exemple:

إِهْبِطُوا مِنْهَا جَمِيعًا فَإِمَّا يَأْتِيَنَّكُمْ مِنِّي هُدًي

Descendez ensemble de (ce jardin sur la terre). — Cependant vous recevrez assurément de ma part une direction.

لَتَرَوُنَّ ٱلْجَحِيمَ ثُمَّ لَتَرَوُنَّهَا عَيْنَ ٱلْيَقِينِ ثُمَّ لَتُسْأَلُنَّ يَوْمَئِذٍ عَنِ ٱلنَّعِيمِ

Certes, vous verrez l'enfer; oui, vous le verrez d'une vue claire; certes, en ce jour là, on vous demandera compte des délices dans lesquelles vous aurez vécu.

55. Il en est de même des deux formes de l'impératif énergique; leur usage n'est assujetti à aucune règle certaine.

يَا بَنِي آدَمَ إِمَّا يَأْتِيَنَّكُمْ رُسُلٌ مِنْكُمْ

Ô Enfans d'Adam! s'il vous vient des Envoyés choisis d'entre vous.

Il en est de même après une formule de serment, pourvu que l'aoriste soit pris dans le sens futur, que la proposition soit affirmative, que le complément du verbe ne soit pas placé entre la formule de serment et le verbe, et enfin que l'aoriste ne soit pas précédé de l'un des adverbes سَ – سَوْفَ et autres appelés particules de futur (N°. 848. 1ère partie)

Toutes ces conditions se trouvant réunies, on met le verbe au mode énergique avec l'adverbe d'affirmation لَ exemples: فَبِعِزَّتِكَ لَأُغْوِيَنَّهُمْ أَجْمَعِينَ

J'en jure par ta puissance je les séduirai tous.

قَالَ لَأَتَّخِذَنَّ مِنْ عِبَادِكَ نَصِيبًا مَفْرُوضًا وَلَأُضِلَّنَّهُمْ وَلَأُمَنِّيَنَّهُمْ وَلَآمُرَنَّهُمْ
وَلَيُبَتِّكُنَّ آذَانَ ٱلْأَنْعَامِ وَلَآمُرَنَّهُمْ وَلَيُغَيِّرُنَّ خَلْقَ ٱللَّهِ *

Certes, je prendrai une certaine portion d'entre tes serviteurs, et je les

Chapitre V.

De la Syntaxe des Noms par rapport à l'emploi des Cas.

56 Nous avons parlé suffisamment des cas en général et en particulier de ceux de la langue Arabe (pag. n°. 713. - 718. première partie) Leur destination ainsi que nous l'avons dit est d'indiquer la fonction que les mots susceptibles d'être déclinés font dans chaque proposition, et les rapports dans lesquels ils sont avec les autres parties du discours. Nous allons examiner ici en détail les circonstances dans lesquelles chacun des trois cas de la langue Arabe doit être employé.

§. 1er. Du Nominatif.

57. L'usage propre du Nominatif est de caractériser

---

séduirai ; je leur inspirerai des (criminels) désirs ; je leur donnerai des ordres, en sorte qu'ils couperont les oreilles des bestiaux ; certes, je leur donnerai des ordres, et (en y obéissant) ils défigureront les créatures de Dieu.

رَبِّ بِمَا أَغْوَيْتَنِي لَأُزَيِّنَنَّ لَهُمْ فِي ٱلْأَرْضِ وَلَأُغْوِيَنَّهُمْ أَجْمَعِينَ

Seigneur, puisque tu m'as trompé, certes je ferai paraître à leurs yeux (le péché) sur la terre, et certes je les tromperai.

Ces deux derniers exemples, auxquels je pourrais en joindre beaucoup d'autres, font voir que la formule de serment peut être sous entendue. — Si quelqu'une des conditions exigées manque, on ne doit pas employer le mode énergique de l'aoriste ; on se contente alors de l'adverbe affirmatif لَ Exemples:

le sujet des propositions, et l'on pourrait ainsi le nommer le cas Subjectif (Voyez pag. n° 717. 1re part.)

58. Le sujet de tout verbe soit actif, soit passif ou neutre à la voix subjective, comme à la voix objective se met au Nominatif; ce qui a également lieu soit que le nom précède, ou qu'il suive le verbe auquel il sert de sujet. Exemple :

اَللّٰهُ يَعْلَمُ مَا تَعْمَلُونَ

ou bien يَعْلَمُ ٱللّٰهُ Dieu sait ce que vous faites.

59. Le sujet du verbe كَانَ faisant fonction de verbe abstrait et celui des autres verbes de la même nature (Voyez pag. n° 221. 1re partie) se met aussi au Nominatif, soit que le verbe abstrait, soit

---

لَإِلَى ٱللّٰهِ تُحْشَرُونَ, Certes, vous serez rassemblés devant Dieu.
وَلَسَوْفَ يُعْطِيكَ رَبُّكَ فَتَرْضَى. Certes, ton Seigneur te fera un don, en sorte que tu sois satisfait.

Il y a d'autres cas où l'on peut employer le mode énergique de l'aoriste, quoique ce ne soit pas l'usage ordinaire. ces cas sont après le mot مَا explétif ou servant à généraliser un nom appellatif (N° 890. 1re part.) excepté cependant dans le mot رُبَّمَا — 2° Après l'adverbe negatif لَمْ — 3° après l'adverbe negatif لَا. — 4° dans les propositions conditionnelles où l'on emploie pour exprimer la condition, soit toute autre conjonction que إِمَّا, soit un mot renfermant la valeur de la conjonction إِنْ Si (N° 318 1re part. N° 52 2e part.) 5° dans les propositions affirmatives hypothetiques qui sont dans la dépendance

exprimé ou sous entendu : car, il est très ordinaire, en Arabe de ne point exprimer le verbe abstrait, mais seulement le sujet et l'attribut, lorsque l'on parle d'une chose présente ou que l'on énonce une vérité indépendante de toute circonstance de temps. — L'attribut se met pareillement au Nominatif quand le verbe abstrait est sous entendu soit que l'on place cet attribut avant ou après le sujet. Exemples :

أَكْبَرُ ٱللّٰهُ

Dieu (est) très grand.

ٱللّٰهُ أَعْلَمُ

Dieu (est) très savant

---

des propositions conditionelles et que l'on nomme جَزَآءُ ٱلشَّرْطِ Compensation de la condition. (No. 51.)

Enfin outre tous les cas dont nous venons de parler, et où l'on ne fait que rarement usage de l'aoriste énergique, les poëtes emploient encore quelquefois ce mode dans les circonstances même où rien n'en autorise l'usage ; ce qui ne doit être considéré que comme des licences.

Il est bon d'observer aussi que comme on peut substituer au ن de la seconde forme énergique la voyelle nasale اً (No. 306. 1ère partie) et dire يَفْعَلاً au lieu de يَفْعَلَنْ, il résulte de là que quand ces mots finissent une phrase et sont suivis d'une pause, on supprime la voyelle nasale et l'on dit يَفْعَلَا (No. 71. 1re partie.)

أَحَبُّ شَيْءٍ إِلَى ٱلْإِنْسَانِ مَا مُنِعَ

Ce qui est le plus agréable aux hommes (c'est) ce qui est leur est défendu.

قِتَالٌ فِيهِ كَبِيرٌ وَصَدٌّ عَنْ سَبِيلِ ٱللَّهِ وَكُفْرٌ بِهِ وَٱلْمَسْجِدِ ٱلْحَرَامِ وَإِخْرَاجُ أَهْلِهِ مِنْهُ أَكْبَرُ عِنْدَ ٱللَّهِ وَٱلْفِتْنَةُ أَكْبَرُ مِنَ ٱلْقَتْلِ

Combattre en ce mois (c'est) une faute grave ; mais détourner de la voye de Dieu, être incrédule en lui et en la Sainteté de la mosquée vénérable, et en faire sortir ceux qui la visitent, (c'est) une faute encore bien plus grave aux yeux de Dieu. La séduction (est) un mal plus grand que la mort.

60. Quoique les prépositions gouvernent le genitif, Cependant on trouve quelquefois le Nominatif après la préposition ك Comme (Voyez pag. no. 826. 1re part.)

61. مُنْذُ et مُذْ signifiant depuis et étant employés pour désigner une époque passée ou un intervalle de temps, sont suivis du Nominatif. Ainsi l'on dit:

مَا رَأَيْتُهُ مُذْ يَوْمُ ٱلْجُمُعَةِ je ne l'ai pas vu depuis vendredi

Les mots مُذْ et مُنْذُ sont considérés alors comme des noms, et l'on suppose une ellipse; en sorte que le sens est: je ne l'ai pas vu, le commencement de l'époque depuis la quelle j'ai cessé de le voir, est le vendredi.

On peut aussi considérer مُذْ et مُنْذُ comme des prépositions, et les construire avec le génitif: alors ils sont synonymes de مِنْ de, s'il s'agit d'une époque passée; et de فِي dans, s'il s'agit d'une époque présente.

62. Il arrive très souvent que le complément objectif d'un verbe qui devrait être à l'accusatif, celui d'une préposition qui devrait être au génitif, ainsi que nous le dirons plus bas, sont déplacés du lieu qui leur appartient dans la préposition, et mis au commencement de la phrase : on les met alors au nominatif, et ils sont remplacés dans le lieu qu'ils devraient occuper naturellement, par un pronom affixe personnel. Ainsi l'on dit :

ٱللّٰهُ لَهُ مَا فِي ٱلسَّمٰوَاتِ وَعَلَى ٱلأَرْضِ

Dieu, à lui appartient tout ce qui est dans le ciel et sur la terre

ٱللّٰهُ رَسُولُهُ عِنْدَكُمْ

Dieu, son apôtre est au milieu de vous.

مُوسَى ٱصْطَفَيْنَاهُ

Moïse, nous l'avons choisi.

Dans ces exemples, ٱللّٰهُ رَسُولُهُ * ٱللّٰهُ لَهُ مَا *

سُوسَى اَصْطَفَيْنَا remplacent ces expressions لِلّٰهِ مَا ✲ ..
رَسُولُ اللّٰهِ ✲ اِصْطَفَيْنَا مُوسَى ; et le sens est: Tout
ce qui est dans le ciel et sur la terre appartient à Dieu;
L'Apotre de Dieu est au milieu de vous; Nous avons
choisi Moyse.

Mais cette manière de s'exprimer ajoute de l'Energie au Discours, et lui donne une sorte d'Emphase qu'on pourrait faire sentir en français en disant: c'est à Dieu qu'appartient tout ce qui est dans le ciel et sur la terre; C'est l'apotre de Dieu même qui est au milieu de vous. Moyse est celui que nous avons choisi. (Voyez sur l'usage de cette construction énergique dans la langue hébraïque. Sal. Glassii Philologia sacra, de l'Edition donnée par Dathius T. 1. pag. 68. 69. Glassius appelle cette construction Nominatif absolu.

Remarquez que موسى, dans le dernier Exemple est nominatif, quoiqu'il ne diffère en rien de l'accusatif, ce nom étant du nombre de ceux qui ont les trois cas semblables (Voy. pag. n°. 731. 1re partie)

Cette construction est encore celle qui a lieu dans

l'exemple suivant :

وَمَا عَمِلَتْ مِنْ سُوءٍ تَوَدُّ لَوْ أَنَّ بَيْنَهَا وَبَيْنَهُ أَمَدًا بَعِيدًا

Ce qu'elle aura fait de mal, elle serait, certes, bien contente s'il y avait un grand intervalle entre cela et elle.

C'est à dire Elle (l'ame) voudrait bien (au jour du jugement) Qu'il y eut un grand intervalle entre elle et les péchés dont elle s'est rendue coupable.

Observez que ما ce que équivaut à الشَّيْءُ الَّذِي la chose que.

63. Il résulte de là qu'une même proposition semble avoir deux sujets grammaticaux, parcequ'il y a deux noms indépendants l'un de l'autre au Nominatif : Deus, apostolus ejus inter vos, mais il n'y a réellement qu'un sujet ; et le mot mis au Nominatif d'une manière absolue, qui semble ne pas appartenir à la proposition, et être si je puis m'exprimer ainsi, comme un hors d'œuvre, et qui se place toujours à la tête de la proposition et avant le sujet est le véritable complement représenté

par le pronom personnel qui fait la fonction de complément grammatical. Ainsi dans cette proposition اَللّٰهُ رَسُولُهُ عِنْدَكُمْ

Dieu, son apotre est au milieu de vous.
(Deus, apostolus ejus inter vos) dont le sens est l'apôtre de Dieu est au milieu de vous) le vrai sujet grammatical est رَسُولُ apôtre; le sujet logique رَسُولُ اللّٰهِ l'apôtre de Dieu; et اَللّٰهُ Dieu mis au nominatif absolu, est réellement le complément logique de رَسُولُ l'apôtre.

64. Le nominatif s'emploie souvent pour exprimer le vocatif. Nous en traiterons séparement en parlant de la manière arabe d'exprimer le compellatif.

65. Il survient fréquemment, au commencement de la proposition, devant le sujet, ou devant le mot qui devrait être mis au nominatif absolu, certaines conjonctions ou autres particules indéclinables qui exigent que l'on substitue l'accusatif au nominatif, comme on le verra bientot.

§. II. Du Génitif.

66. Le génitif s'emploie pour caractériser les noms qui servent de compléments à d'autres noms ou à des prépositions. Ce caractère autoriserait à désigner ce cas sous le nom de <u>cas complémentaire</u> (Voyez pag. n°. 717 1ère partie)

La signification vague des noms appellatifs est souvent déterminée ou modifiée par un autre nom comme <u>une table de pierre</u> &c. les deux noms sont alors en rapport que l'on nomme إِضَافَةٌ <u>annexion</u> (pag. n°. 735. 1re part.). le nom dont on veut déterminer restreindre ou modifier la signification, est <u>l'antécédent</u> اَلْمُضَافُ, et celui qui opère cette détermination est le <u>conséquent</u> ou le <u>complément</u> اَلْمُضَافُ إِلَيْهِ

Pour désigner ce complément, on emploie en Arabe le génitif

67. La détermination exprimée par le génitif

---

peut être fondée sur une infinité de rapports différens.

Rapport d'une qualité à son sujet

حِكْمَةُ ٱللّٰهِ la sagesse de Dieu.

Rapport de forme à la matière.

بَيْضَةُ فِضَّةٍ un œuf d'argent.

Rapport de la matière à la forme:

فِضَّةُ ٱلدَّرَاهِمِ l'argent des dirhems.

Rapport de la cause à l'effet

خَالِقُ ٱلْأَرْضِ le créateur de la terre

Rapport de l'effet à la cause

حَرُّ ٱلشَّمْسِ la chaleur du soleil.

Rapport de la partie au tout.

رَأْسُ ٱلْحِكْمَةِ le commencement de la sagesse

Rapport du tout à ses parties.

كُلُّ حَيَوَانٍ la totalité des animaux.

Rapport de la chose possédée au Possesseur :

مَالُ ٱلسُّلْطَانِ *le Trésor du Sultan*.

Rapport du possesseur à la Chose possédée :

سُلْطَانُ ٱلْبَرِّ وَٱلْبَحْرِ *Sultan de la terre et de la mer*.

Rapport de l'action à l'objet.

خَلْقُ السَّمَآءِ *la création des cieux*.

Rapport de l'Agent à l'objet.

مُلَاقُوا رَبِّهِمْ *Ceux qui iront à la rencontre de leur Seigneur*. ظَالِمُوا أَنْفُسِهِمْ *Ceux qui font tort à leurs ames*.

Tous ces rapports et leurs subdivisions sont partagés en deux classes par les grammairiens ; ils les regardent tous comme renfermant la valeur de la préposition لِ *à* ou celle de la préposition مِنْ *de* ; ils nomment les premiers مَا يُقَدَّرُ بِاللَّامِ et les derniers : مَا يُقَدَّرُ بِمِنْ

68. Les mots كُلٌّ ❀ جَمِيعٌ tout mettent aussi au genitif les mots qui leur servent de complément ; mais il ne faut pas les considérer comme des Adjectifs, et comme effectivement synonimes du mot tous (omnes) (Cuncti) ce sont de vrais noms qui signifient : totalité universalité. On dit donc : كُلُّ ٱلنَّاسِ tous les hommes. كُلُّ شَيْءٍ رَاجِعٌ إِلَى أَصْلِهِ toute chose retourne à son origine. ٱلْحَيَوَانَاتُ كُلُّهَا tous les Animaux ; ٱلنَّاسُ جَمِيعُهُمْ tous les hommes ; à la lettre la totalité des hommes ; l'universalité des choses ; les Animaux, la totalité des Animaux ; l'universalité des hommes, l'universalité d'eux.

أَيٌّ ❀ أَيَّةٌ lequel, laquelle, est aussi un nom qui signifie sorte, qualité. Ainsi l'on dit : أَيُّ ٱلنَّاسِ c'est à dire quoi d'homme ou quel homme (quelle sorte d'homme) لِيَبْلُوَهُمْ أَيُّهُمْ أَحْسَنُ عَمَلًا pour éprouver qui sont ceux d'entre eux qui font de meilleures oeuvres.

غَيْرٌ qui sert à excepter, ou à rendre l'idée de privation, est proprement un nom qui signifie différence, opposition; aussi met il son complément au génitif غَيْرُ مَخْلُوقٍ incréé, signifie proprement différence de ce qui est créé. جَاوُا ٱلْوُزَرَآءُ وَٱلْقُضَاةُ وَغَيْرُهُمْ les vizirs, les Kadhis et autres personnes (à la lettre, et la différence d'eux) vinrent.

69. Le génitif s'emploie encore pour exprimer un rapport de prééminence; il donne alors au mot qui le précède la signification superlative. Exemples : خَيْرُ ٱلْبَرِيَّةِ la meilleure des créatures أَعْلَمُ ٱلْفَلَاسِفَةِ le plus savant des philosophes. les mots خَيْرٌ et أَعْلَمُ et tous ceux qui sont employés dans de semblables constructions, doivent être regardés comme des noms, ainsi que nous le dirons ailleurs; leur usage répond à peu près à celui du

genre neutre des Adjectifs latins employé d'une manière absolue et sans concordance avec un nom exprimé; C'est comme <u>Optimum creaturarum</u>, <u>doctissimum philosophorum</u> (au lieu d'<u>optima creaturarum</u>, <u>doctissimus philosophorum</u>)

70. Le génitif s'emploie aussi comme déterminatif d'un adjectif; mais il faut alors faire attention que l'adjectif renferme implicitement un nom qui sert de véritable antécédent au terme conséquent exprimé par le génitif, ainsi lorsque l'on trouve سَرِيعُ ٱلْحِسَابِ <u>prompt de calcul</u>. شَدِيدُ ٱلْعِقَابِ <u>violent de châtiment</u> il faut pour se rendre raison de l'emploi du génitif, observer que ces expressions sont l'équivalent de ذُو سُرْعَةِ ٱلْحِسَابِ <u>possesseur de la promptitude de calcul</u>. ذُو شِدَّةِ ٱلْعِقَابِ <u>possesseur de la violence du châtiment</u>. De même حَسَنُ ٱلْوَجْهِ <u>beau de visage</u>.

يَحْكُمُ بِهِ ذَوَا عَدْلٍ مِنْكُمْ هَدْيًا بَالِغَ

<u>Deux hommes équitables d'entre vous le condamneront à fournir une victime qui arrive jusqu'à la Caba.</u>

كُلُّ نَفْسٍ ذَائِقَةُ ٱلْمَوْتِ toute âme goûtera la mort

Sont des expressions équivalentes à ذُو حُسْنِ ٱلْوَجْهِ

ذَائِقَةٌ ذَوْقَ ٱلْمَوْتِ ۞ ذَا بُلُوغِ ٱلْكَعْبَةِ ۞

Cet usage des adjectifs, et surtout des adjectifs verbaux ou noms d'agent, sera mieux développé par la suite.

71. Les Noms propres, les Surnoms et les Sobriquets, renferment souvent deux noms qui forment un rapport. Nous appellons Noms propres ce que les Grammairiens arabes nomment عَلَمٌ, Surnoms, ce qu'ils nomment كُنْيَةٌ ; et Sobriquets ce qu'ils nomment لَقَبٌ. les Surnoms sont toujours composés des mots أَبُو père أُمٌّ mère أَخُو frère, ou autres semblables, et d'un Complément; les Sobriquets, ou les titres honorifiques compris sous la même dénomination, sont tantot simples, comme بَطَّةٌ ۞ قُفَّةٌ ۞ كُرْزٌ ۞ tantot composés comme عَضُدُ ٱلدَّوْلَةِ ۞ بَهَآءُ ٱلدِّينِ ۞ أَبُو ٱلنَّاقَةِ ۞ شَمْسُ ٱلْمَعَالِي. Il en est de même des noms qui peuvent

être, ou simples comme عُمَرُ * مُحَمَّدٌ * أَحْمَدُ, ou composés comme عَبْدُ ٱللَّهِ * عُبَيْدُ ٱللَّهِ * عَبْدُ ٱلْغَفَّارِ. Il y a différentes espèces de noms propres composés, que l'on nomme إِضَافِيٌّ et مَزْجِيٌّ * إِسْنَادِيٌّ. la première dont nous avons parlé ailleurs (pag. no. 508 et 664. première partie) n'éprouve aucune déclinaison et les deux mots demeurent invariables. Dans la seconde et dans la troisième dont nous avons expliqué précédemment la nature (pag. no. 662. et 663. 1ère partie) le nom qui sert de complément se met au genitif, comme on le voit, pour la seconde espèce, dans عُبَيْدُ ٱللَّهِ et عَبْدُ ٱلْغَفَّارِ, et pour la troisième dans بَعْلَبَكَّ et حَضْرَمَوْتَ. Dans cette troisième espèce, cependant on peut considérer les

deux parties du Composé comme un seul mot. (a) et alors le rapport cessant, la seconde partie n'est plus régie par la première & le tout se décline sur la seconde déclinaison (pag. no. 728. 1re partie.)

(a) Pour les composés de cette troisième espèce qui ont pour seconde partie وَيْهِ ils sont indéclinables, comme سِيبَوَيْهِ et عَمْرَوَيْهِ, le premier mot سِيبَ et عَمْرَ ayant toujours pour voyelle finale un fatha, et le second un Kesra; on les décline néanmoins quelquefois sur la seconde déclinaison, en disant au nominatif سِيبَوَيْهُ et au génitif et à l'accusatif سِيبَوَيْهَ. les grammairiens qui admettent cette déclinaison, forment aussi de ces noms des Duels et des pluriels. ceux qui ne l'admettent pas, suppléent au Duel et au pluriel comme pour les composés de l'espèce nommée إِسْنَادِيّ (Voy. pag. no. 709. 1re p.) Voyez le Sihah, à la racine ويه.

72. Dans les Surnoms il y a toujours un rapport formé de deux noms ; et par conséquent le second de ces noms est toujours au génitif, comme dans ces Exemples أَبُو بَكْرٍ * إِبْنُ عِرْسٍ * إِبْنُ آوَى * أُمُّ ٱلْخَبَائِثِ Il est indifferent que le premier des deux noms qui entrent dans cette composition, soit pris dans son acception naturelle, comme dans أَبُو يَعْقُوبَ le père de Yacoub, surnom donné à un homme dont le fils se nomme Yakoub ; ou dans une acception métaphorique, comme dans أَبُو ٱلْحِصْنِ c'est à dire le père de la forteresse ou أَبُو ٱلْحُصَيْنِ le père de la petite forteresse, surnom donné au renard, parcequ'il se retire dans une tanière, et أُمُّ ٱلْخَبَائِثِ la mère des Péchés, expression métaphorique qui veut dire le vin.

73. Enfin dans les Sobriquets ou titres honorifiques quand ils sont composés de deux noms formant un rapport, le second se met au génitif Exemples : زَيْنُ ٱلْعَابِدِينَ la gloire des dévots شَمْسُ ٱلْمَكَارِمِ le soleil des vertus

بَهَاءُ ٱلدَّوْلَةِ وَٱلدِّينِ l'honneur de l'Etat ; فَخْرُ ٱلدَّوْلَةِ
la gloire de l'Etat et de la réligion ; تَاجُ ٱلْإِسْلَامِ
la couronne de l'Islamisme ; نِظَامُ ٱلْمُلْكِ le bon ordre du Royaume.

74. Quelquefois les titres honorifiques sont composés d'un plus grand nombre de mots et renferment plusieurs rapports : alors chacun des mots qui entrent dans leur composition, se décline comme l'exige la nature du rapport. On en voit un exemple dans ce titre d'un Khalife d'Egypte ——— ٱلظَّاهِرُ لِإِعْزَازِ دِينِ ٱللَّهِ, qui signifie : Celui qui parait pour honorer la réligion de Dieu, et dans lequel les trois mots : إِعْزَازِ - دِينِ et ٱللَّهِ sont au genitif le premier comme régime de la préposition لِ, le second comme complément de إِعْزَازِ et le troisième ٱللَّهِ comme complément de دِينِ.

75. Les noms propres composés de l'espece nommée — تَضَمُّنِيٌّ (a) s'il s'en rencontre quelques uns, sont totalement indéclinables.

(a) Voyez (premiere partie pag. no. 508 ; 743. et 837.

76. Mais une autre observation importante, c'est que le Sobriquet devant être placé après le nom, on peut, quand le nom et le sobriquet ne sont chacun que d'un seul mot mettre le sobriquet au genitif, comme formant le complément du nom. Ainsi en parlant d'un homme dont le nom est Zeïd زَيْدٌ et le sobriquet كُرْزٌ besace, on dira زَيْدُ كُرْزٍ comme on dit عَبْدُ ٱللّٰهِ Si cependant le nom avait un article, il ne pourrait plus y avoir de dépendance: Ainsi l'on dirait: ٱلْحَارِثُ كُرْزٌ, à cause que le nom Alareth (Alhareth) a un article; car, comme nous le dirons ailleurs, le nom qui sert d'antécédent à un rapport formé de deux noms, ne prend point d'Article. (a)

(a) Suivant les grammairiens de Basra, dans le cas dont nous parlons, il faut absolument mettre le sobriquet au génitif, et l'on ne peut pas dire autrement que زَيْدُ كُرْزٍ et زَيْدُ بَطَّةٍ; mais les grammairiens de Coufa permettent, en ce même cas, trois autres manières de s'exprimer: 1° de faire concorder en cas le nom et le sobriquet, ce qui est la règle générale des appositifs, comme on le verra par la suite; Exemple, nominatif سَعِيدٌ كُرْزٌ genitif سَعِيدٍ كُرْزٍ accusatif سَعِيدًا كُرْزًا. 2° de mettre le sobriquet au nominatif, à quelque cas que soit le nom, en sous entendant وَهُوَ, comme سَعِيدًا كُرْزٌ c'est à dire, سَعِيدًا وَهُوَ كُرْزٌ : 3° de mettre le sobriquet à l'accusatif, à quelque cas que soit le nom, en sous entendant ٱلْمُلَقَّبُ ou ٱلْمُسَمَّى nommé; comme مَرَرْتُ بِسَعِيدٍ كُرْزًا, c'est à dire بِسَعِيدٍ ٱلْمُسَمَّى كُرْزًا

Ebn Malek suit l'opinion des grammairiens de Basra, car —

77. Le genitif précédé de la préposition ب sert souvent à exprimer l'attribut, surtout dans les propositions négatives — Exemple : وَمَا ٱللَّهُ بِغَافِلٍ عَمَّا تَعْمَلُونَ Dieu n'ignore pas ce que vous faites. (pag. n^o. 824. premi^re part.)

78. Les noms qui servent à la numération, depuis trois jusqu'à dix, et depuis cent et au dessus, gouvernent le nom de la chose nombrée au génitif. Je traiterai séparément de la syntaxe des numératifs, ce qui dispense d'en parler ici.

---

il dit dans l'Alfiyya

وَٱسْمًا أَتَى وَكُنْيَةً وَلَقَبًا وَأَخِّرَنْ ذَا إِنْ سِوَاهُ صَحِبَا

وَإِنْ يَكُونَا مُفْرَدَيْنِ فَأَضِفْ حَتْمًا وَإِلَّا أَتْبِعِ ٱلَّذِى رَدِفْ

" Le nom propre est, ou un nom, ou un surnom, ou un sobriquet ;
" quand le sobriquet est joint à un autre (nom ou surnom), mets-le le dernier. Si tous les deux sont simples, construis les, sans exception, à la manière des noms en rapport d'annexion ; sinon, fais concorder le second avec le premier, suivant les règles d'apposition (إِتْبَاعٌ)

(Man. Arab. de la Bibl. Royale N^o 1224 f. 14. recto ; et Man. Ar. de S^t Germ. N^o 465 f. 19 verso)

Voyez aussi ce qui a été dit sur la forme de certains noms composés N^o. 739. (pag. .... première part. Note)

79. Le génitif sert encore à caractériser le terme conséquent de tout rapport qui a pour exposant une préposition; c'est à dire que les prépositions régissent leur complément au génitif. les prépositions ou les mots regardés comme prépositions qui gouvernent le génitif sont بِ - تَ - كَ - لِ - رُبَّ - مِنْ - فِي - عَنْ - عَلَى - حَتَّى - إِلَى - حَاشَا - عَدَا - خَلَا - حَاشَا. Les trois mots حَاشَا - خَلَا et عَدَا peuvent aussi être suivis de l'accusatif (Voy pag. no. 831. 1re part.) Il faut joindre aux prépositions qui gouvernent le génitif, la conjonction وَ servant aux formules de serment (pag. no. 883. 1re part.) et la même conjonction وَ nommée par les Arabes وَاوُ رُبَّ (pag. no. 841. 1re part.) c'est à dire وَ tenant la place de رُبَّ; la conjonction فَ quand elle a la même valeur (pag. no. 882. 1re part.) et enfin مُذْ et مُنْذُ employés comme prépositions (pag. no. 835. 1re p.) ainsi que dans ces exemples: مُنْذُ ٱلسَّنَةِ Depuis cette année ci. مُذُ ٱلْيَوْمِ depuis aujourd'hui (voyez pag. no. 61.)

Les Adverbes قَدْ et قَطْ signifiant *il suffit* peuvent aussi gouverner un complément au génitif (α)

80. Par la même raison, les prépositions, lorsqu'elles ont pour complément des pronoms personnels, exigent l'emploi des pronoms affixes. Exemples : إِلَيَّ *vers moi* عَلَيْهِ *sur lui* مِنْكَ *de toi*. Il faut excepter حَتَّى * مُذْ et مُنْذُ qui ne prennent pas les affixes. (Voyez pag. no. 895 1re part.)

رُبَّ prend quelquefois l'affixe de la troisième personne comme explétif (Voy. pag. no. 841. 1re part.)

كَ préposition préfixe, admet rarement les affixes (V. pag. no. 826. 1re part.)

81. On trouve quelquefois deux complémens distincts qui n'ont qu'un même antécédent, et dont le rapport avec cet antécédent est exprimé par une seule préposition

---

(α) Voyez ce que nous avons dit ailleurs de l'adverbe لَا (pag. no. 898. 1re p.) et de l'interjection وَيْ (pag. no. 900. 1re p.).

Exemple. يَسْأَلُونَكَ عَنِ ٱلشَّهْرِ ٱلْحَرَامِ قِتَالٍ فِيهِ.

Ils t'interrogeront au sujet du mois inviolable (au sujet) du combat dans ce mois; c'est à dire ils t'interrogeront pour savoir s'il est permis de combattre dans le mois inviolable. Dans ce cas, la construction est analogue à celle dont nous avons parlé plus haut, dans laquelle il y a deux nominatifs (pag. nº 62.) Si عَنْ, dans notre exemple, semble avoir deux complémens grammaticaux, il n'a véritablement qu'un complément logique & son premier complément grammatical ٱلشَّهْرِ est réellement le complément de فِي On dit donc :

عَنِ ٱلشَّهْرِ ٱلْحَرَامِ قِتَالٍ فِيهِ comme au lieu de ٱلشَّهْرُ ٱلْحَرَامُ قِتَالٌ فِيهِ مُنْكَرٌ on dirait عَنْ قِتَالٍ فِي ٱلشَّهْرِ ٱلْحَرَامِ le mois inviolable combattre pendant lui est un crime; au lieu de قِتَالٌ فِي ٱلشَّهْرِ ٱلْحَرَامِ مُنْكَرٌ combattre pendant le

mois inviolable est un crime (a)

(a) L'analyse que nous proposons ici n'est point admise, croyons nous, par les Grammairiens Arabes. Au surplus, nous n'avons point remarqué d'autre endroit où elle puisse avoir lieu que le passage de l'Alcoran cité et qui se trouve Sur. 2 v. 217. A la manière dont Marracci traduit ce texte: Interrogabunt de te mense Haram, prœlium in eo indictum est, il semble qu'il ait lu قِتَالٌ فِيهِ Cependant Beïdhawi n'indique aucune variante sur le mot قِتَالٍ il observe seulement que quelques uns lisent: عَنْ قِتَالٍ فِيهِ, en répétant la préposition. — En suivant la leçon ordinaire, il regarde قِتَالٍ comme un appositif تَابِعٌ de l'espèce nommée بَدَلُ ٱلْإِشْتِمَالِ C'est à dire dont l'effet est de développer une idée comprise implicitement dans les mots le mois sacré. Voici ses termes:

قِتَالٍ فِيهِ بَدَلُ ٱلْإِشْتِمَالِ مِنَ ٱلشهرِ وَقُرِئَ عَنْ قِتَالٍ فِـيهِ
بِتَكْرِيرِ ٱلْعَامِلِ

82. L'interposition du mot ما entre une préposition et son complément, ne change rien à la syntaxe et le complément doit toujours être mis au génitif (voyez pag. 1re p.) no. 89a. Exemples:

فَبِمَا رَحْمَةٍ مِنَ ٱللَّهِ لِنْتَ لَهُمْ

Par une miséricorde de Dieu, tu as usé de douceur envers eux.

فَبِمَا نَقْضِهِمْ مِيثَاقَهُمْ

Parcequ'ils ont enfreint leur engagement.

عَمَّا قَلِيلٍ لَيُصْبِحُنَّ نَادِمِينَ

Dans peu, certes, ils se repentiront.

عَمَّا خَطِيَّاتِهِمْ أُغْرِقُوا

A cause de leurs péchés, ils ont été submergés.

le mot [illegible] doit être regardé alors comme explétif.

§. III. De l'Accusatif.

83. L'accusatif, dans la langue Arabe, sert à deux usages principaux : il indique les Complémens immédiats des verbes transitifs, et il forme des Expressions adverbiales. Ces deux fonctions pourraient même, comme je le dirai ci-après, être ramenées à une seule, celle de former des adverbes dont la destination est d'exprimer les circonstances accessoires d'une action, et pour cette raison, la dénomination de cas adverbial conviendrait très bien à l'accusatif Arabe (Voyez pag. nº. 717. première partie).

84. Le nom qui sert de complément objectif à un verbe transitif (pag. nº. 224. 1ʳᵉ p.) se met à l'accusatif. Dans ce rapport dont le verbe est l'antécédent et le nom le conséquent

la terminaison de l'accusatif sert d'exposant, c'est à dire qu'elle indique la nature de ce rapport, qui est un rapport de l'agent à l'objet. Exemple : لَمْ يَشْرَبْ خَمْرًا قَطُّ

Il n'a jamais bu de vin.

85. Les verbes doublement transitifs, c'est à dire qui ont deux complémens objectifs, les mettent tous deux à l'accusatif.

Exemples : زَوَّجْتُ زَيْدًا ٱبْنَةَ أَخِى

J'ai donné en mariage à Zeïd la fille de mon frère.

سَقَوْا زَيْدًا خَمْرًا مَسْمُومَةً

Ils ont donné à boire à Zeïd du vin empoisonné.

86. Le verbe abstrait كَانَ, qui exprime l'existence du sujet, et son rapport à un attribut quelconque (page n° 219. 1re p.), exige que cet attribut soit mis à l'accusatif.

لَا يَكُونُ ٱلْحَكِيمُ حَكِيمًا حَتَّى يَغْلِبَ جَمِيعَ شَهَوَاتِهِ

Le sage ne sera point sage jusqu'à ce qu'il dompte toutes ses passions.

أَئِذَا كُنَّا عِظَامًا وَرُفَاتًا أَئِنَّا لَمَبْعُوثُونَ

Quoi donc ! lorsque nous serons devenus des os et de la poussière, serons nous ressuscités ?

كُونُوا حِجَارَةً أَوْ حَدِيدًا

Soyez des pierres ou du fer.

87. Le verbe كَانَ, ainsi que le verbe être français est quelquefois employé comme verbe attributif et signifiant exister, être existant. (pag. nº 219. 1re p.); alors il n'y a point d'attribut distinct du verbe (pag. nº 58.) et l'on doit ~~bien~~ mettre le sujet au nominatif comme celui de tout autre verbe. il faut se garder de le considérer comme attribut. Exemple:

وَإِنْ لَمْ يَكُنْ لَهُ وَلَدٌ وَوَرِثَهُ أَبَوَاهُ فَلِأُمِّهِ ٱلثُّلُثُ فَإِنْ كَانَ لَهُ إِخْوَةٌ فَلِأُمِّهِ ٱلسُّدُسُ

S'il n'a pas d'Enfants, et que des père et mère héritent de lui, En ce cas la mère aura le tiers de la succession; mais, s'il laisse des frères, sa mère aura un sixième. le texte signifie à la lettre: Si aucun enfant n'est à lui .... si des frères sont à lui, Et l'on voit que les mots وَلَدٌ Enfant et إِخْوَةٌ frères sont le sujet de la proposition, et non l'attribut: aussi sont ils au nominatif. (a)

(a) Il n'est pas rare de trouver dans les livres Arabes, soit manuscrits, soit imprimés, des fautes contre les deux règles que l'on vient d'exposer. tantôt l'attribut après le verbe كَانَ se trouve au nominatif, comme: لَوْ كَانَ ٱلنَّاسُ كُلُّهُمْ عِقَالٌ خَرِبَتِ ٱلدُّنْيَا Si tous les hommes étaient sages le monde serait détruit (Erp. Gram. Arab. a 1656 p. 49.); عِقَالٌ est une faute, il fallait عِقَالًا autre exemple: لَا عِلْمَ إِلَّا مَا كَانَ مَكْتُومٌ فِي ٱلصَّدْرِ Il n'y a de vraie science que ce qui est caché dans l'Esprit. (ibid. p. 54.) مَكْتُومٌ est une faute pour مَكْتُومًا. Tantôt (et ceux qui n'ont pas bien étudié la grammaire tombent bien plus souvent dans cette faute), le sujet du verbe كَانَ est pris pour l'attribut, et mis à l'accusatif: ainsi on lit dans l'ouvrage intitulé Pars versionis Arabicæ libri Colaila p. 2.

Quelque fois l'attribut est placé avant le verbe كَانَ ; mais cela ne change rien à la règle de dépendance ; et l'attribut se met toujours en ce cas à l'accusatif. Exemple :

كَبِيرًا كَانَ أَوْ صَغِيرًا qu'il soit grand ou petit.

وَمِنْ أَمْثَالِ ذَلِكَ أَنَّهُ كَانَ تَاجِرًا وَكَانَ لَهُ بَنُونَ ثَلَاثَةٌ

Un des Exemples de cela, c'est qu'il était un marchand qui avait trois fils. تَاجِرًا est une faute ; il faut تَاجِرٌ, comme on lit ensuite بَنُونَ : l'Affixe du mot أَنَّهُ ne fait point ici fonction de Sujet. (1) Il en est autrement dans ce passage de l'Alcoran (S. 4 v. 20) N'épousez point les femmes qui ont été mariées à vos pères. إِنَّهُ كَانَ فَاحِشَةً وَمَقْتًا Car cette chose est une abomination et une horreur ; C'est qu'ici l'affixe de إِنَّهُ équivaut à ذَلِكَ cela

J'ai remarqué dans l'Alcoran un exemple qui semble d'abord contraire à ce que je dis ici. On y lit : (Sur. 7. v. 83.) وَمَا كَانَ جَوَابَ قَوْمِهِ إِلَّا أَنْ قَالُوا, ce qui semble devoir être traduit ainsi : & la réponse de son peuple ne fut autre que de dire ; mais il faut reconnaître là une faute, et lire : جَوَابُ, ce qui est le plus naturel, ou, si l'on ne veut point admettre de faute, il faut supposer avec Beïdhawi qu'il y a ellipse du Sujet, de شَيْءٌ par Exemple, et que le sens est : aucune chose ne fut répondue (à la lettre ne fut la réponse) de son peuple, si ce n'est qu'ils dirent ; alors جَوَابَ est attribut, et كَانَ verbe abstrait. Beïdhawi dit : مَا جَاؤُا بِمَا يَكُونُ جَوَابًا عَنْ كَلَامِهِ وَلَكِنْ قَابَلُوا نُصْحَهُ بِالْأَمْرِ بِإِخْرَاجِهِ فِيمَنْ مَعَهُ مِنَ الْمُؤْمِنِينَ مِنْ قَرْيَتِهِمْ

ils ne dirent rien qui put être considéré comme une réponse à ses discours ; mais ils reconnurent les bons avis qu'il leur donnait, par un ordre de le faire sortir de leur ville, lui et ses croyans qui étaient avec lui. On trouve de même dans l'alcoran وَمَا كَانَ قَوْلَهُمْ إِلَّا أَنْ قَالُوا (Sur. 3. V. 147.)

(1) Dans cette expression أَنَّهُ كَانَ تَاجِرٌ le pronom affixe du mot أَنَّهُ

88. Il y a dans la langue Arabe comme je l'ai déjà dit ailleurs
(pag. n° 221. 1re p.) plusieurs verbes qui renferment l'idée de —
l'existence, avec abstraction de tout attribut déterminé, mais —
modifiée seulement par quelque circonstance de temps, de
durée, de localité, d'antériorité, de postériorité, de continuité
Or il arrive souvent qu'on fait abstraction de cette idée —
modificative, et qu'on emploie ces verbes comme de vrais syno-
-nimes du verbe abstrait كَانَ : aussi les grammairiens Arabes —
les appellent ils أَخَوَاتُ كَانَ les sœurs du verbe كَانَ. De
quelque manière au surplus qu'on les emploie, ils ne renferment
pas proprement un attribut. Ces verbes sont : صَارَ devenir
أَمْسَى être au soir أَصْبَحَ être au matin أَسْفَرَ être au
lever de l'aurore — أَضْحَى être vers le milieu de la

---

est ce que les Arabes nomment ضَمِيرُ ٱلشَّأْنِ et la manière dont
ils analysent ces façons de s'exprimer, prouve qu'il faut dire تَاجِرٌ
au nominatif, et non تَاجِرًا à l'accusatif. Voyez dans cette seconde
partie, les N.os 918. 919. numerotés ici . . . . .
Les exemples que je rapporte dans cette note, où le sujet du verbe كَانَ —
semble être contre la règle, mis à l'accusatif, se trouvent analysés
ailleurs d'une manière plus satisfaisante voyez le N° 610. de cette —
2e partie.).

بَاتَ matinée ظَلَّ être pendant toute la durée du jour ; être pendant toute la durée de la nuit. لَيْسَ n'être pas. مَا زَالَ être encore, être continuellement ; دَامَ durer ; persévérer à être ; مَا بَرِحَ ٭ مَا فَتِئَ ٭ مَا ٱنْفَكَّ ne pas cesser ; être sans discontinuer &c. tous ces verbes étant suivis d'un attribut, le mettent à l'accusatif. Exemples :

لَا تَعُدَّ نَفْسَكَ مِنَ ٱلنَّاسِ مَا دَامَ ٱلْغَضَبُ غَالِبًا عَلَيْكَ

Ne te compte pas au nombre des hommes, tant que la colère te dominera.

أَصْبَحْتُمْ بِنِعْمَةِ ٱللّٰهِ إِخْوَانًا

Vous êtes frères au matin, par la miséricorde de Dieu

فَتُصْبِحُ فِي مَكَرِّهِمْ صَرِيعًا وَتُصْبِحُ طَرْقَةَ ٱلضَّبُعِ ٱلسِّغَابِ

Tu seras renversé par terre dans l'Arène où ils combattent, et tu deviendras, au matin, la proye des hyènes affamées.

89. Remarquons en passant, que comme les Arabes n'ont pas de verbe qui réponde précisement à notre verbe avoir; ils y suppléent par le verbe كَانَ ; ainsi au lieu de dire un Roi avait un visir, mon père avait un chameau ils disent. مَلِكٌ كَانَ لَهُ وَزِيرٌ. un Roi, un visir était à lui أَبِي كَانَ لَهُ جَمَلٌ mon père, un chameau était à lui — ou bien un chameau était à mon père (ou plus littérallement était à mon père un chameau كَانَ لِأَبِي جَمَلٌ

90. Il y a plusieurs conjonctions et autres particules qui étant placées devant un nom qui devrait être au nominatif, exigent qu'on le metta à l'accusatif. Ces particules sont les conjonctions إِنَّ car, أَنَّ que, لَكِنَّ mais; l'adverbe conjonctif كَأَنَّ comme si, les adverbes لَيْتَ plut à Dieu que. لَعَلَّ et عَلَّ peut être. Exemples:

إِنَّ ٱللَّهَ غَفُورٌ رَحِيمٌ

Dieu est indulgent et clément.

تَوَدُّ لَوْ أَنَّ بَيْنَهَا وَبَيْنَهُ أَمَدًا بَعِيدًا

Elle serait bien aise qu'il y eut entr'elle et lui un grand espace.

زَيْدٌ قَائِمٌ لَكِنَّ مُحَمَّدًا جَالِسٌ

Zeïd est debout mais Mahomet est assis

كَأَنَّ زَيْدًا أَسَدٌ

Comme si Zeïd était un lion

لَيْتَ مُحَمَّدًا حَاضِرٌ

Plut à Dieu que Mahomet fut ici présent.

لَعَلَّ مُحَمَّدًا رَاجِعٌ ٱلْيَوْمَ

Peut être Mahomet reviendra t'il aujourd'hui.

91. Pour que l'influence de ces particules ait lieu, il faut que le nom suive immédiatement la particule, ou, du moins, qu'il n'en soit séparé que par une préposition avec son complément : si le complément de la préposition est complexe, la particule n'en conserve pas moins son influence. Exemples :

أَئِنَّكُمْ لَتَشْهَدُونَ أَنَّ مَعَ ٱللَّهِ آلِهَةً أُخْرَى

Rendrez vous témoignage qu'il y a d'autres Dieux que Dieu ?

إِنَّ بِٱلشِّعْبِ ٱلَّذِي دُونَ سَلْعٍ لَقَتِيلاً

Certes, dans cette vallée qui est sous un Rocher, il y a un mort.

Quelquefois après la particule إِنَّ le sujet est encore précédé de l'adverbe affirmatif لَ (Nº 849 1re part.); ce qui n'empêcha pas qu'on ne le mette à l'accusatif comme on le voit dans l'exemple précédent et dans celui-ci :

إِنَّ فِي ذَلِكَ لَعِبْرَةً لِأُولِي ٱلْأَبْصَارِ

Car il y a, certes, en cela un sujet de réflexion pour les hommes qui ont du jugement.

92. Quand ces mêmes particules prennent à la fin le monosyllabe ما, comme لَيْتَمَا - كَأَنَّمَا - إِنَّمَا - لَكِنَّمَا - لَعَلَّمَا elles perdent leur influence sur le sujet qui les suit : on peut cependant après لَيْتَمَا mettre le sujet à l'accusatif ; le mot ما en ce cas, est explétif, et on le nomme مَا كَافَّة ma qui empêche, parce qu'il empêche ces particules d'exercer aucune influence sur le nom qui les suit. (N.º 890. 1.re partie)

93. L'adverbe négatif لَا met quelquefois à l'accusatif le nom qui le suit ; dans ce cas, l'accusatif perd sa voyelle nasale : mais il faut pour cela, 1.º que le nom qui suit لَا ne soit ni un nom défini par sa nature, comme un nom propre ni un nom appellatif

restreint par l'article أَلْ ou par un complement;

2o. qu'il suive immédiatement la Negation.

Exemples: ذَٰلِكَ ٱلْكِتَابُ لَا رَيْبَ فِيهِ

C'est ici le livre au sujet duquel il n'y a pas de doute.

لَا إِلَٰهَ إِلَّا ٱللّٰهُ

Il n'y a pas de dieu, si ce n'est Dieu.

لَا إِنْسَانَ فِي ٱلدَّارِ

Il n'y a aucun homme dans la maison.

On dirait au contraire لَا فِي ٱلدَّارِ إِنْسَانٌ, le mot إِنْسَانٌ étant séparé de لَا par le terme circonstanciel فِي ٱلدَّارِ.

94. Si, après la particule لَا, il y a deux noms liés par une conjonction, le second peut être mis au Nominatif ou à l'accusatif. Exemple: لَا رَجُلَ وَٱمْرَأَةٌ ou لَا رَجُلَ وَٱمْرَأَةً Il n'y a (dans la maison) ni homme ni femme. Mais si, dans ce cas, la particule négative est répétée, elle peut perdre totalement son influence; elle peut aussi influer sur la syntaxe des deux noms, ou sur celle de l'un des deux seulement: ainsi l'on peut dire indifféremment لَا رَجُلٌ وَلَا ٱمْرَأَةٌ ou لَا رَجُلَ وَلَا ٱمْرَأَةَ ou لَا رَجُلَ وَلَا ٱمْرَأَةٌ ou enfin لَا رَجُلٌ وَلَا ٱمْرَأَةَ

95. Si le sujet dont la particule لَا nie l'existence, a un adjectif, on peut énoncer l'adjectif de trois manières, et dire: لَا رَجُلَ نَائِمَ فِي ٱلدَّارِ ou لَا رَجُلَ نَائِمًا ou enfin لَا رَجُلَ نَائِمٌ Il n'y a pas dans la maison d'homme qui dorme (dormant).

96 Les deux particules négatives ما et لا étant jointes à un sujet et à un attribut qui constituent deux parties distinctes de la proposition, et qui sont liés l'un à l'autre par l'idée de l'existence, ou le verbe abstrait كان sous-entendu, gouvernent l'attribut à l'accusatif; Exemples: لا رَجُلٌ حَاضِرًا ; مَا زَيْدٌ قَائِمًا Zeid n'est pas debout; Il n'y a point d'homme qui soit présent ici (a)

Pour que les deux Négations لا et ما mettent l'attribut, comme il vient d'être dit, à l'accusatif, il faut, 1º que l'attribut soit après le sujet; 2º que la particule d'exception إِلَّا ne se trouve point entre le sujet et l'attribut; 3º qu'on ne place point l'adverbe négatif إِنْ (No. 855. 1ere part.) après la négation ما; 4º que si l'on employe la négation لا le sujet soit un nom appellatif indéterminé. Si le contraire de quelqu'une de ces circonstances a lieu, l'attribut doit être au Nominatif. Ainsi l'on dit: —

(a) Beïdhawi, sur ce passage de l'Alcoran, — مَا هَذَا بَشَرًا Celui ci n'est pas un homme (Sur. 12 V. 32) remarque que بَشَرًا est mis à l'accusatif suivant le dialecte du Hedjaz, dans lequel on construit ما comme لَيْسَ, parceque l'un et l'autre servent à nier une circonstance d'état et il ajoute que d'autres lisent بَشَرٌ suivant le dialecte de Temim. Voici ses propres paroles:

هُوَ عَلَى لُغَةِ ٱلْحِجَازِ فِي إِعْمَالِ مَا عَمَلَ لَيْسَ لِمُشَارَكَتِهِمَا فِي نَفْيِ ٱلْحَالِ وَقُرِئَ بَشَرٌ عَلَى لُغَةِ تَمِيم —

ما زيدٌ إلاَّ كاذبٌ *Zeïd n'est pas debout* ; ما قائمٌ زيدٌ
Zeïd n'est qu'un menteur ; ما إنْ محمّدٌ نائمٌ *Mahomet ne dort point*. لا اللّهُ كاذبٌ *Dieu n'est point menteur* ; au lieu que l'on dirait ; لا إنسانٌ باقيًا *Il n'y a point d'homme qui soit éternel*.

97 Pour distinguer les deux constructions du sujet précédé de la négation : لا, il faut observer que dans la première (N° 93) cette négation est l'équivalent de Il n'y a point, c'est à dire d'une négation et du verbe كان signifiant l'existence réelle et faisant fonction de verbe concret ; ensorte que, dans cette construction, la négation nie absolument l'existence du sujet : dans la seconde construction (N° 96) au contraire, les négations ما et لا sont équivalentes à une négation, et au verbe كان, faisant fonction de verbe abstrait, ou, ce qui est la même chose, au verbe négatif ليس (N° 499. 1re partie) en sorte qu'elles ne nient que la relation de l'attribut au sujet : Aussi les Grammairiens Arabes nomment-ils l'adverbe négatif لا dans le premier cas نفي الجنس *négation du genre* ; et dans

le second cas ils appellent la Négation نَفْيُ حَالٍ Négation de circonstance d'état, ou نَفْيٌ بِمَعْنَى لَيْسَ c'est à dire négation synonime de لَيْسَ

98. La particule وَ étant employée comme synonime de مَعَ (No. 883, 1ere part.), et signifiant avec met le nom qui la suit à l'accusatif. Exemples :

أُسْكُنْ أَنْتَ وَزَوْجَكَ ٱلْجَنَّةَ

habite ce jardin avec ta femme.

مَا لَكَ وَزَيْدًا et مَا شَأْنُكَ وَزَيْدًا Qu'as tu de commun avec Zéid !

99. La particule إِلَّا sinon, les prépositions حَاشَا - خَلَا - عَدَا excepté et plusieurs autres mots qui servent à faire exception, exigent, dans certains cas, qu'on mette le nom qui les suit à l'accusatif ; mais, comme ils n'exercent cette influence que dans quelques circonstances, que dans d'autres ils sont suivis du nominatif ou du génitif, et que cette matière exige d'assez longs détails, nous en traiterons dans un chapitre séparé.

100. Les noms qui servent à la numération depuis onze jusqu'à quatre vingt dix neuf mettent le nom de la chose nombrée à l'accusatif. je me contenterai ici de renvoyer au chapitre où je traiterai de la syntaxe des numératifs.

101. Les noms indéclinables numératifs كَمْ — كَأَيٍّ ou كَأَيِّنْ combien mettent aussi le nom qui les suit à l'accusatif. Exemples : كَمْ دِرْهَمًا Combien de dirhems ? كَأَيِّنْ رَجُلًا Combien d'hommes ? Il en est de même de كَذَا qui signifie tant de.

Si cependant avant le nom indéclinable numératif ou avant la chose nombrée qui suit ce nom, il survient une préposition, la chose nombrée se met au génitif, comme complément du nom indéclinable, dans le premier cas ; et dans le second comme complément de la préposition. Exemples : بِكَمْ دِرْهَمٍ pour combien de dirhems ? كَأَيِّنْ مِنْ رَجُلٍ Combien d'hommes ? — Si les mots indéclinables dont nous venons de parler ne sont point employés d'une manière interrogative, mais

énonciativement, le nom qui exprime la chose nombrée se met au génitif singulier ou pluriel. Exemple : — لا أَدْرِي كَمْ رِجَالٍ قَتَلْتَ je ne sais pas combien d'hommes tu as tués. On peut dire aussi كَمْ رَجُلٍ

Ces mots كَمْ — كَأَيِّنْ — كَأَيٍّ — كَذَا et quelques autres sont ce que les Grammairiens Arabes nomment : كِنَايَاتٌ expressions substituées (Nos 761. et 765 1ère part.)

On les comprend aussi, avec les articles démonstratifs et les adjectifs conjonctifs, parmi les noms d'une signification vague et indéterminée مُبْهَمَةٌ, parceque leur signification demeure vague jusqu'à ce qu'elle soit déterminée par le nom qui indique de quelle espèce de chose il s'agit : aussi ce nom s'appelle-t-il alors مُمَيِّزٌ déterminatif.

102. Les noms de mesure, comme قَفِيزٌ Boisseau se mettent le nom de la chose mesurée à l'accusatif : Exemples : ذِرَاعَانِ جَوْخًا Deux aunes de drap ; — رَطْلَانِ زَيْتًا deux livres d'huile. Dans cette construction le nom qui sert d'antécédent ne perd pas sa finale : le —

Conséquent n'est pas considéré comme le Complément, mais comme le déterminatif du nom de mesure. A cause de cela ces sortes de noms sont appelés Noms parfaits إسمٌ تامٌّ

On comprend sous cette désignation les noms de dizaines depuis vingt jusqu'à quatre vingt dix, parce qu'ils se comportent de même par rapport au nom de la chose nombrée, comme on le verra quand je parlerai de la syntaxe des numératifs.

103. L'accusatif sert souvent à exprimer le vocatif: nous n'en parlerons pas davantage ici, ayant à traiter, dans un chapitre séparé, des differentes manières d'exprimer le compellatif.

L'accusatif s'emploie encore dans certains cas, quand il y a exclamation, ou que l'on déplore quelque malheur; nous en traiterons dans le même chapitre.

104. Outre toutes les differentes circonstances dont nous avons parlé jusqu'ici, dans lesquelles l'accusatif doit être employé, ce même cas sert généralement à indiquer, sous une forme adverbiale, tous les complémens circonstanciels

ou déterminatifs qui pourraient être exprimés d'une manière plus développée, soit par une proposition conjonctive soit par une préposition avec son complément. C'est surtout sous ce point de vue que l'accusatif doit être considéré comme un cas elliptique ou adverbial, qui supplée, avec un avantage immense, aux adverbes proprement dits, dont le nombre est infiniment petit en Arabe. — (Nos. 844. et 845. 1re p.) En effet, il forme autant d'expressions adverbiales complexes ou incomplexes, ou de propositions adverbiales qu'il peut en être besoin pour exprimer toutes les circonstances modificatives du sujet, du verbe, de l'attribut ou de la proposition toute entière. Ceci exige quelques développemens préliminaires.

105: J'appelle expression adverbiale incomplexe, celle qui n'est composée que d'un seul mot mis à l'accusatif, et qui renferme le sens d'une préposition et du même mot servant de complément à cette préposition =

Expression adverbiale complexe, celle qui est équivalente à une préposition et à un complément complexe. Enfin il y a proposition adverbiale, lorsque le mot mis à l'accusatif est équivalent à un sujet et à un attribut : Elle peut

aussi être complexe ou incomplexe.

Exemple d'une expression adverbiale incomplexe :

مَاتَ جوعًا   Il mourut de faim.

Exemples d'une expression adverbiale complexe :

صُومُوا أَيَّامًا مَعْدُودَةً

Jeunez pendant un certain nombre de jours

وَمِنَ ٱلنَّاسِ مَنْ يَشْرِي نَفْسَهُ ٱبْتِغَاءَ مَرْضَاةِ ٱللَّهِ

Parmi les hommes il y en a qui livrent leur propre vie pour mériter la bienveillance de Dieu.

Exemple d'une proposition adverbiale incomplexe :

أُدْخُلُوا ٱلْبَابَ سُجَّدًا

Entrez par la porte en adorant.

سُجَّدًا adorant, est pour وَأَنْتُمْ سُجُّدٌ et adorez en même tems.

Exemple d'une proposition adverbiale complexe :

وَهُوَ ٱلْحَقُّ مُصَدِّقًا لِمَا مَعَهُمْ

Ce (livre) est la vérité en confirmant la vérité des livres qu'ils possédaient déjà.

مُصَدِّقًا confirmant, est pour وَهُوَ مُصَدِّقٌ et il confirme

106.. Il n'est aucune des circonstances où l'accusatif se trouve employé d'une manière absolue, dont on ne puisse rendre raison de l'une de ces deux manières; et pour le faire voir, nous allons parcourir les différentes espèces de termes circonstanciels qui peuvent modifier les propositions ou quelqu'une de leurs parties.

Circonstances de temps.

107. غَدًا Demain ٱلْأَمْسِ hier, يَوْمًا, un jour, ٱلْيَوْمَ aujourd'hui. Exemples:

صُومُوا أَيَّامًا مَعْدُودَةً

jeûnez pendant un certain nombre de jours.

قَتَلْتُهُ ٱلسَّنَةَ ٱلْمَاضِيَةَ

Je l'ai tué l'année dernière.

مَلَكَ عِشْرِينَ سَنَةً وَثَلَاثَةَ أَشْهُرٍ وَيَوْمًا وَاحِدًا

Il régna vingt ans, trois mois et un jour.

108. Circonstances d'Étendue.

سَارُوا أَرْبَعَةَ أَمْيَالٍ

Ils marchèrent quatre milles.

سَارَ فَرْسَخَيْنِ وَالإِ ثَلاَثَةَ فَرَسِخَ

Il marcha l'espace de deux ou trois parasanges.

109. Circonstances de Lieu.

يَمِينًا à droite يَسَارًا à gauche, بَرًّا وَبَحْرًا par terre et par mer خَلْفَ par derrière, أَمَامَ par devant.

Si les noms qui expriment des circonstances de lieu, doivent prendre des complémens, ils deviennent les antécédens d'un rapport, et perdent leur voyelle nasale: le nom qui leur sert de conséquent, se met au génitif.

Exemples وَرَآءَ الْخَيْمَةِ derrière la tente.

أَمَامَ الْمَسْجِدِ devant la mosquée.

110 Les noms appellatifs qui désignent le lieu, la situation, se mettent plus ordinairement à l'accusatif, quand ils expriment une idée vague. (a), comme devant, derriere, à droite, à gauche, en haut, en bas &c.

(a) Les termes circonstanciels de temps et de lieu sont ce que les arabes appellent مَفْعُولٌ فِيهِ : il y a certains cas où ils ne doivent pas être exprimés par l'accusatif ; et s'il se trouve des exemples contraires, on doit les regarder plutot comme des licences que comme des exemples à imiter. Voici donc ce qu'il faut observer.

1° Tout terme circonstanciel de temps, soit vague مُبْهَمٌ comme حِينًا pendant quelque tems, soit déterminé, مَحْدُودٌ comme شَهْرًا pendant un mois, أَيَّامًا مَعْدُودَةً pendant un petit nombre de jours, se met bien à l'accusatif.

2° Tout terme circonstanciel de lieu vague, c'est à dire qui indique un lieu, non par sa propre dénomination, mais par une dénomination qui a pour objet le rapport dans lequel il se trouve avec un autre lieu, se met aussi à l'accusatif, comme يَمِينًا - شَمَالًا - يَسَارًا - خَلْفَ - أَمَامَ - فَوْقَ - تَحْتَ à droite, à gauche, derriere, devant, au dessus, au dessous ; de même عِنْدَ chez, لَدَى auprès وَسْطَ au milieu &a.

3° Tout nom de mesure itinéraire, comme مِيلٌ mille فَرْسَخٌ. — parasange se met encore à l'accusatif.

4° au contraire جَانِبٌ - جِهَةٌ - وَجْهٌ Coté خَارِجٌ dehors — دَاخِلٌ dedans جَوْفٌ l'intérieur. Enfin tous les noms qui indiquent le lieu où se fait une action, comme مَسْجِدٌ mosquée, lieu d'adoration, مَقْتَلٌ lieu où l'on tue, مَضْرَبٌ lieu où l'on bat, mais qui ne désignent pas un lieu de séjour بِمَعْنَى ٱلْاسْتِقْرَارِ ne doivent pas se mettre à l'accusatif. On ne doit donc pas dire. أَكَلْتُ جَانِبَ ٱلدَّارِ j'ai mangé dans un coté de la maison —

Lorsqu'ils expriment une idée plus précise, comme la maison, le chemin, la mosquée, on emploie plus volontiers une préposition. la chose, néanmoins n'est pas nécessaire; et on peut leur donner la forme adverbiale.

صَلَّيْتُ مَسْجِدَ ٱلنَّبِيِّ j'ai prié dans la mosquée du prophète; —
أَقَمْتُ مَقْتَلَ حُسَيْنٍ je suis demeuré au lieu où été tué Hosaïn,
نِمْتُ خَارِجَ ٱلدَّارِ j'ai dormi hors de la maison; mais il faut dire صَلَّيْتُ فِي مَسْجِدِ ٱلنَّبِيِّ — أَكَلْتُ فِي جَانِبِ ٱلدَّارِ —
نِمْتُ فِي خَارِجِ ٱلدَّارِ — أَقَمْتُ فِي مَقْتَلِ حُسَيْنٍ

Quant aux noms qui signifient lieu de séjour, comme مَكَانٌ - مَقَامٌ, il faut faire une distinction: si le verbe ou un autre mot dont ils sont un terme circonstanciel, signifie lui même demeure, séjour comme قَامَ se tenir أَقَامَ se tenir جَلَسَ - قَعَدَ être assis, on peut mettre le terme circonstanciel à l'accusatif; si le verbe ne signifie pas cela, mais une autre sorte d'action, comme أَكَلَ manger قَتَلَ tuer, on ne le peut pas. On dira donc bien قَعَدْتُ مَقَامَهُ je m'assis à sa place; mais on dira أَكَلْتُ فِي مَكَانِهِ je mangeai à sa place.

Ces Observations, au reste, que j'emprunte d'un grammairien Arabe, n'ont pour objet que les termes circonstanciels où l'exposant est la préposition فِي. Voyez le مُعْرِبُ ٱلْإِظْهَارِ imprimé à Scutari p. 49. et suivantes.

en les mettant à l'accusatif, pourvu que le sens exprimé ne soit pas celui de la préposition فِي j'en ai rapporté des exemples ailleurs (n°. 845. 1ère part.)

n°. 111 Circonstances de manière

Je comprends sous cette dénomination toutes les circonstances qui tendent à modifier ou à déterminer à une signification plus précise le sujet ou l'attribut, ou même les complémens du verbe, ou quelqu'un des termes circonstanciels.

112. 1°. Circonstances de manière, d'état ou de situation relatives au sujet. Exemples:

ادْخُلُوا ٱلْبَابَ سُجَّدًا

Entrez par cette porte en adorant.

وَلَا تَعْثَوْا فِي ٱلْأَرْضِ مُفْسِدِينَ

Ne portez pas la désolation sur la terre, en y commettant des brigandages.

Dans ces deux exemples سُجَّدًا et مُفْسِدِينَ sont à l'accusatif, comme termes circonstanciels qui se rapportent au sujet أَنْتُمْ vous, compris dans le verbe. Ce terme circonstanciel, exprimé ici par un adjectif verbal, peut aussi

s'exprimer par le nom d'action, comme dans cet exemple.
ٱلَّذِينَ يَذْكُرُونَ ٱللَّهَ قِيَامًا Ceux qui se souviennent de Dieu, debout ou assis; on aurait pû dire également قَائِمِينَ et قَاعِدِينَ.

En voici un autre exemple:

كَأَنِّي غَدَاةَ ٱلْبَيْنِ يَوْمَ تَحَمَّلُوا لَدَى سَمُرَاتِ ٱلْحَيِّ نَاقِفُ حَنْظَلِ
وُقُوفًا بِهَا صَحْبِي عَلَى مَطِيِّهِمْ

Au matin de notre séparation, au jour fatal de leur départ, lorsque je me tenais près des buissons du lieu où campait la tribu, on m'eût pris pour un de ces gens qui pillent des coloquintes, tandis que mes camarades, montés sur leurs chameaux étaient arrêtés. وُقُوفًا nom d'action en se tenant, est là pour وَاقِفًا ils se tenaient (a)

(a) Moallaka d'Amri alKaïs Vers 4. et 5. On lit dans la glose: وُقُوفًا فِعْلٌ مُتَقَدِّمٌ لَا ضَمِيرَ فِيهِ وَٱلْمَعْنَى وَاقِفًا صَحْبِي عَلَى مَطِيِّهِمْ
Voyez Kaab ben Zoheir carmen panegyricum &c. p. 50.

113. 2° Circonstances d'état relatives à l'objet. Exemp. لَقِيتُ ٱلسُّلْطَانَ عِنْدَهُ بَاكِيًا j'ai rencontré le sultan chez cette personne pleurant, c'est à dire, et il pleurait. Il arrive souvent dans cette manière de s'exprimer, que le terme circonstanciel peut se rapporter grammaticalement à plusieurs des termes de la proposition; ce n'est donc que la construction ou les circonstances du discours qui peuvent, dans ce cas, déterminer auquel de ces termes on doit le rapporter. Dans l'exemple cité on aurait évité toute amphybologie, en disant لَقِيتُ ٱلسُّلْطَانَ بَاكِيًا عِنْدَهُ j'ai rencontré le sultan pleurant, chez cette personne.

Ainsi, dans ce vers de Schanfari

وَأَصْبَحَ عَنِّي بِٱلْغُمَيْصَا جَالِسًا فَرِيقَانِ

la construction seule prouve que le terme circonstanciel جَالِسًا tombe sur عَنِّي et non sur فَرِيقَانِ, et que l'on doit traduire: Au matin qui suivit cette nuit, pendant que j'étais tranquillement assis à Gomaïda, deux troupes causaient ensemble à mon sujet. (b.)

Voyez ma Chrestomathie arabe T. I. p. 320. et T. III. pag. 8.

Mais lorsque cette équivoque peut avoir lieu, il est facile de l'éviter, en exprimant d'une manière plus développée la circonstance dont il s'agit. Ainsi, dans l'exemple précédent, on aurait pu dire: وَهُوَ بَاكٍ et il pleurait. Exemples:

مَنْ يَعْصِ ٱللّٰهَ وَرَسُولَهُ يُدْخِلْهُ نَارًا خَالِدًا فِيهَا

Quiconque sera rebelle à Dieu et à son apôtre, Dieu le fera entrer dans le feu, y demeurant éternellement.

خَالِدًا فِيهَا y demeurant éternellement, est pour:
وَهُوَ خَالِدٌ فِيهَا et il y demeurera éternellement:

Ces termes circonstanciels sont ce que les Arabes appellent حَالٌ état, c'est à dire, circonstance d'état.

114. A cette sorte de Circonstances se rapportent toutes les propositions dans lesquelles le verbe a pour complément un sujet et un attribut dont la réunion pourrait former une proposition complémentaire dans d'autres langues.

Les Grammairiens Arabes ont fait des classes particulières des verbes qui peuvent recevoir un complément de cette nature, et ont nommé les uns verbes de cœur, comme savoir, croire ; les autres verbes de doute ou de certitude, comme s'imaginer, penser, conjecturer ; d'autres enfin verbes inchoatifs, comme prendre une chose pour tel ou tel usage (a) : mais, c'est qu'ils n'ont pas assez généralisé la destination de l'accusatif. Pour moi, je ne vois dans cet usage de l'accusatif qu'une application de la règle générale, suivant laquelle ce cas est employé comme une forme adverbiale destinée à indiquer une ellipse qu'il est facile de suppléer. en voici quelques exemples :

(a) pour ne pas me livrer à des répétitions inutiles, je renvoye à cet égard au 4e. livre de cette grammaire, qui contiendra l'exposé de la Syntaxe, suivant le système des grammairiens Arabes.

جَعَلَ لَكُمُ ٱلْأَرْضَ فِرَاشًا وَٱلسَّمَآءَ بِنَآءً

Il a mis la terre pour vous (servir de) Lit, et le ciel (pour être au dessus de vous, comme une) voûte. C. à. d. لِيَكُونَ بِنَآءً et de même بِنَآءً c'est à dire لِتَكُونَ فِرَاشًا ;

إِتَّخَذُوا آيَاتِي وَمَا أُنْذِرُوا هُزُوًا

Ils ont pris mes prodiges et les avertissemens qui leur ont été donnés, (pour leur servir de sujet de plaisanterie. هُزُوًا c'est à dire, لِتَكُونَ لَهُمْ هُزُوًا

لَا تَحْسَبَنَّ ٱلَّذِينَ قُتِلُوا فِي سَبِيلِ ٱللَّهِ

N'imaginez pas de ceux qui ont été tués en combattant pour la cause de Dieu, qu'ils soient morts ; أَمْوَاتًا , c'est à dire أَنَّهُمْ أَمْوَاتٌ.

إِنَّهُمْ يَرَوْنَهُ بَعِيدًا

Ils s'imaginent par rapport à cela, que c'est une chose éloignée. بَعِيدًا c'est à dire أَنَّهُ بَعِيدٌ.

مَا أَظُنُّ ٱلسَّاعَةَ قَائِمَةً

Je ne pense pas, relativement à l'heure du jugement dernier, qu'elle doive arriver قَائِمَةً c'est à dire أَنَّهَا تَقُومُ

كَذَلِكَ يُرِيهِمُ ٱللَّهُ أَعْمَالَهُمْ حَسَرَاتٍ عَلَيْهِمْ

C'est ainsi que Dieu leur fera voir que leurs actions ne seront pour eux que des sujets de gémissemens. — حَسَرَاتٍ عَلَيْهِمْ c'est à dire أَنَّهَا حَسَرَاتٌ عَلَيْهِمْ.

115. Ce que je dis ici est si vrai, que l'on peut, suivant les grammairiens Arabes, construire les verbes de cœur, croire, juger, savoir, de manière qu'ils perdent toute influence tant sur le sujet que sur l'attribut qui forment leur complément complexe, en disant, par Exemple, au lieu de ظَنَنْتُ زَيْدًا جَاهِلًا je crois Zéid insensé (puto Zéidum insanum) زَيْدٌ جَاهِلٌ ظَنَنْتُ Zéid est insensé, je crois (Zéidus insanus, puto;) ou bien —

زَيْدٌ جَاهِلٌ ظَنَنْتُ *Zeïd, je crois, est insensé* (*Zeïdus, puto, insanus.*) ou enfin ظَنَنْتُ لَزَيْدٌ جَاهِلٌ, *je crois, certes, Zeïd est insensé* (*puto utique Zeïdus insanus.*)

116. La même analyse servira à expliquer l'usage de l'accusatif, toutes les fois qu'il y a un second attribut ajouté à celui qui est compris dans la signification d'un verbe neutre ou dans celle d'un verbe transitif à la voix objective, comme خُلِقَ الإِنْسَانُ ضَعِيفًا *l'homme a été créé faible*. Dans cet exemple, ضَعِيفًا est pour حَيْثُ أَنَّهُ ضَعِيفٌ *en sorte qu'il est faible*, ou عَلَى حَالِ الضُّعْفِ *en état de faiblesse* (a.)

On trouve aussi un terme circonstanciel exprimé de la même manière après la particule اذا *voici* suivie de la préposition ب et de son complément (No. 824. 1re part.) Exemple : وَاذَا بِهِ وَاقِفًا *Et le voilà qui se tient debout* ; car اذا بِهِ signifie la même chose que وُجِدَ ou رُئِيَ *il fut trouvé, il se trouva*.

(a) par rapport à l'analyse de toutes ces propositions, il faut voir ce que j'ai dit des *sur attributs*, dans la 2e édition de mes *principes de grammaire générale* p. 276. et suiv.

116.

117. Circonstances de manières relatives à l'action.

مَنْ يَتَبَدَّلِ ٱلْكُفْرَ بِٱلْإِيمَانِ فَقَدْ ضَلَّ سُوءَ ٱلسَّبِيلِ

Celui qui a pris l'infidélité en échange de la foi, s'est égaré par un bien mauvais sentier.

بِئْسَمَا ٱشْتَرَوْا بِهِ أَنْفُسَهُمْ أَنْ يَكْفُرُوا بِمَا أَنْزَلَ ٱللّٰهُ بَغْيًا

Certes, ils ont fait un bien mauvais marché, en achetant au prix de leurs âmes, l'avantage d'être incrédules injustement à la parole que Dieu a révélée.

Dans ces deux exemples, سُوءَ ٱلسَّبِيلِ et بَغْيًا sont à l'accusatif, comme termes circonstanciels de l'action exprimée par les verbes ضَلَّ et يَكْفُرُوا.

( )

118. C'est encore comme termes circonstanciels que le nom d'action (No 528. 1re p.) le nom d'unité (No 577. 1re p.) et le nom spécificatif (No 579. 1re p.) sont souvent employés à l'accusatif, comme قُمْتُ وُقُوفًا je me levai, en me tenant debout. ضَرَبَنِي ضَرْبًا il m'a battu en me battant; ضَرَبَنِي ضَرْبَةً il m'a battu une seule fois أَحْسَنُ ضِرْبَةً plus habile à battre.

119 Circonstances de Comparaison.

Il arrive très fréquemment que l'on emploie le nom d'action d'un verbe mis à l'accusatif pour exprimer une comparaison, au lieu de se servir de la préposition كَ comme avec le même nom d'action au genitif, ou de l'adverbe conjonctif كَمَا de même que, avec un des temps du verbe. J'en ai donné ailleurs un exemple (No 845 1re p.) En voici un autre qui se trouve dans une note de la 1re partie de cette grammaire No 404.

قُرِئَ رِدَّتْ بِنَقْلِ كَسْرَةِ ٱلدَّالِ ٱلْمُدْغَمَةِ إِلَى ٱلرَّآءِ نَقْلَهَا فِي بِيعَ وَقِيلَ *

on lit aussi riddat (au lieu de rouddat en transportant le Kesra du dal inséré dans la 3e radicale, au ra comme on le transporte dans bia et Kila. نَقْلَهَا est ici pour كَمَا يَنْقُلُونَهَا ou كَنَقْلِهَا.

120. Circonstances servant à restreindre ou à détermi-ner l'attribut exprimé, soit par un verbe concret, soit par un simple adjectif, soit par un nom ou un adjectif dont la rélation avec le sujet est indiquée par le verbe être, exprimé ou sous entendu.

تَصَبَّبَ ٱلْفَرَسُ عَرَقًا

Le cheval a été trempé de sueur.

ٱللّٰهُ عَظِيمٌ قُدْرَةً

Dieu est grand en puissance.

وَهِيَ كَالْحِجَارَةِ أَوْ أَشَدُّ قَسْوَةً

Ils sont comme des pierres, ou plus forts que des pierres en dureté.

C'est ceque les grammairiens Arabes appellent تَمْيِيزٌ détermination; et il faut rapporter à cette classe de termes circonstanciels, l'usage de l'accusatif après les noms indéterminés dont nous avons parlé plus haut, et après les noms de mesures de capacité, de pesanteur, de longueur &c. (N.° 101 et 102.)

121. Circonstances de motif, d'intention.

On emploie également l'accusatif pour indiquer le motif de l'action, comme dans ces Exemples: ضَرَبْتُهُ تَأْدِيبًا لَهُ je l'ai battu pour le corriger. قَامَ ٱلسُّلْطَانُ إِكْرَامًا وَإِجْلَالًا لَهُ le Sultan se leva pour lui rendre honneur et par respect pour lui.

122. Dans tous les Exemples que nous avons donné jusqu'ici des propositions adverbiales, nous avons vû que le sujet et le verbe de ces propositions n'étaient point exprimés, et que pour analyser ces expressions elliptiques, il fallait supposer un pronom personnel qui se rapportât à la personne ou à la chose exprimée par le nom que la proposition adverbiale modifie. Il y a une autre espèce de proposition adverbiale dans laquelle le sujet ou le verbe est exprimé; alors la forme adverbiale tombe uniquement sur le mot qui forme l'attribut, et que l'on place le premier pour indiquer la nature de la proposition et sa dépendance de la proposition qu'elle modifie. Exemples:

هُوَ ٱلَّذِي أَنْشَأَ جَنَّاتٍ مَعْرُوشَاتٍ وَغَيْرَ مَعْرُوشَاتٍ وَٱلنَّخْلَ وَٱلزَّرْعَ مُخْتَلِفًا أُكُلُهُ

C'est lui qui a créé des jardins en forme de berceaux, et d'autres qui ne sont point en forme de berceaux; ainsi que les Palmiers et les grains dont le goût est varié. مُخْتَلِفًا أُكُلُهُ est l'équivalent de — ٱلَّذِي أُكُلُهُ مُخْتَلِفٌ

مَا يَأْتِيهِمْ مِنْ ذِكْرٍ مِنْ رَبِّهِمْ مُحْدَثٍ إِلَّا ٱسْتَمَعُوهُ وَهُمْ يَلْعَبُونَ
لَاهِيَةً قُلُوبُهُمْ

Il ne leur est annoncé aucune exhortation envoyée par leur Seigneur, qu'ils ne l'écoutent en s'en moquant, et avec le cœur occupé de toute autre chose et distrait. لَاهِيَةً قُلُوبُهُمْ équivaut à وَقُلُوبُهُمْ لَاهِيَةٌ

إِنَّ لِلْمُتَّقِينَ حُسْنَ مَآبٍ جَنَّاتِ عَدْنٍ مُفَتَّحَةً لَهُمُ ٱلْأَبْوَابُ

Un séjour agréable est destiné aux hommes religieux — des jardins d'une éternelle demeure, dont les portes leur seront ouvertes.

وَلَّى تَمُرْلَنْكُ مَكْسُورًا أَوَائِلُهُ   مِنْهُ مِرَارًا وَمَدْحُورًا أَوَاخِرُهُ

Tamerlan tourna le dos, l'avant garde de son armée ayant été plusieurs fois battue, et son arrière garde mise en désordre par l'ennemi (a)

(a) Voyez la vie de Tamerlan par Ahmed ben Arabschah, de l'Édition donnée par M. Manger T. I. pag. 620, je rapporte ce vers comme on le lit dans le Man. Arab. n° 790 de la Bibliothèque Imp.

Cette construction a un rapport assez sensible avec une construction usitée parmi les Grecs, qui emploient dans les propositions adverbiales le Nominatif au lieu du génitif appelé communément absolu. On peut consulter sur ce genre de construction la note 117 de M. Larcher sur le Livre VIII d'Hérodote 2e Édition. T. V. p. 497. Aux exemples qu'il rapporte, je joins celui-ci de Xénophon.

سَأَغْسِلُ عَنِّي ٱلْعَارَ جَالِبًا عَلَيَّ قَضَآءُ ٱللَّهِ مَا كَانَ جَالِبَا

Certes, je me vengerai et je me laverai de cet opprobre, quelque malheur que puissent attirer sur moi les décrets célestes.

مَنْ هَوِيَ شَيْئًا مَالَ بِهِ هَوَاهُ نَحْوَهُ كَائِنًا مَا كَانَ قَبِيحًا أَوْ جَمِيلَا

Quiconque désire une chose, son inclination le pousse vers cette chose, quelle qu'elle soit, bonne ou mauvaise.

كُلُّ مَنْ فَعَلَ ذَٰلِكَ ضُرِبَ + كَبِيرًا كَانَ أَوْ صَغِيرًا ذَكَرًا أَوْ أُنْثَى

+ عُنُقُهُ

Quiconque fera cela aura la tête coupée, grand ou petit, homme ou femme.

Dans le dernier exemple كَبِيرًا كَانَ أَوْ صَغِيرًا est pour وَلَوْ أَنَّهُ كَانَ كَبِيرًا أَوْ صَغِيرًا ; de même كَائِنًا مَا كَانَ est pour وَلَوْ كَانَ مَا كَانَ ; et جَالِبًا عَلَيَّ قَضَآءُ ٱللَّهِ pour وَلَوْ جَلَبَ عَلَيَّ قَضَآءُ ٱللَّهِ.

(Cyrop. C. III. §. 22.) : οἱ ἄλλοι δ' εἵποντο, προθυμότεροι ὄντες, ἐν τῷ τοιούτῳ, εἰς τὸ διώκειν, καὶ οἱ μὴ πάνυ πρὸς τοὺς ἐναντίους ἄλκιμοι ὄντες. Les nominatifs προθυμότεροι ὄντες – οἱ ἄλκιμοι ὄντες ont le même sens ici que des génitifs. La construction Arabe qui, dans ce cas, place l'attribut de la proposition adverbiale en premier lieu, et le met à l'accusatif, en laissant son sujet au nominatif, donne moins lieu à une équivoque que la construction grecque que je lui compare, et qui a été quelquefois imitée par les latins.

123. L'usage elliptique de l'accusatif a lieu aussi dans toutes ces expressions adverbiales que les Arabes nomment أَسْمَاءُ ٱلْأَفْعَالِ dont j'ai déjà parlé (No 762, 874 et 876 1ère part.), et dont je dirai encore quelque chose en traitant de l'Ellipse, comme إِيَّاكَ prends garde à toi. — دُونَكَ prends &c.

124. C'est encore par une ellipse semblable qu'on dit en parlant de Dieu سُبْحَانَ ٱللَّهِ et — سُبْحَانَهُ ; le sens est je loue Dieu de la louange qui lui est due — أُسَبِّحُ ٱللَّهَ تَسْبِيحًا لَهُ (α)

125. Quoique ce que nous avons dit put suffire pour —

(α) Si les mots سُبْحَانَكَ et سُبْحَانَهُ ont été employés comme des Noms de Dieu, c'est par un abus pareil à celui qui a fait regarder le verbe تَعَالَى pris dans le sens optatif : Qu'il soit exalté ! comme un nom propre de Dieu. On a aussi employé la formule سُبْحَانَ ٱللَّهِ et même le seul mot سُبْحَانَ suivi de مِنْ comme une forme admirative. Ainsi le Poëte Ascha a dit :

قَدْ قُلْتُ لَمَّا جَاءَنِي فَخْرُهُ سُبْحَانَ مِنْ عَلْقَمَةَ ٱلْفَاخِرِ

J'ai dit, quand j'ai eu connaissance de sa jactance : Grand Dieu ! qu'Alkama est donc fier !

Beidhawi, en citant ce vers d'Ascha, dit : " سُبْحَانَ est mis à " l'accusatif, à cause d'un verbe sous entendu ; l'origine de cette expression " vient de ce qu'éprouvant son impuissance pour comprendre ce qui va " être dit, on affirme que Dieu n'éprouve pas une telle impuissance.

إِنْتِصَابُهُ بِفِعْلٍ مَتْرُوكٍ إِظْهَارُهُ وَتَصْدِيرُ ٱلْكَلَامِ بِهِ لِلتَّنْزِيهِ عَنِ

expliquer l'usage ordinaire elliptique de l'accusatif, nous observerons encore deux circonstances où l'ellipse indiquée par l'accusatif a quelque chose de plus embarrassant pour les Commençans. La première a lieu quand l'expression adverbiale ne modifie pas un des termes seulement de la proposition précédente, mais se rapporte à la proposition toute entière, ou même à une phrase composée de la réunion de plusieurs propositions.

Alors il faut encore, pour saisir le sens de l'expression adverbiale, la convertir en une proposition complette à laquelle on doit donner pour sujet le démonstratif هٰذَا ceci ou ذٰلِكَ cela, comme dans ces exemples :

وَإِنْ كَانُوا أَكْثَرَ مِنْ ذٰلِكَ فَهُمْ شُرَكَاءُ فِي ٱلثُّلُثِ وَصِيَّةً مِنَ ٱللهِ

S'ils sont en plus grand nombre que cela, ils auront en commun un tiers de la succession : (ceci est) une loi qui vient de Dieu.

وَصِيَّةً est un terme circonstanciel qui se rapporte à la loi contenue dans la proposition précédente, et que l'on ne pourrait rendre littéralement qu'en traduisant ainsi : par manière de loi ; mais le sens est clair, si l'on fait

---

العَجْزِ عَمَّا ذُكِرَ بَعْدَهُ

C'est comme si l'on disait : Dieu seul, à qui rien n'est impossible, peut s'en faire une idée.

attention que conformément au dévelloppement que j'indique ici, وَصِيَّةً est l'équivalent de هذا وصية — ceci est une loi.

فَإِن لَّمْ يَكُن لَّهُ وَلَدٌ وَوَرِثَهُ أَبَوَاهُ فَلِأُمِّهِ الثُّلُثُ فَإِن كَانَ
لَهُ إِخْوَةٌ فَلِأُمِّهِ السُّدُسُ مِن بَعْدِ وَصِيَّةٍ يُوصِي بِهَا أَوْ دَيْنٍ
آبَاؤُكُمْ وَأَبْنَاؤُكُمْ لَا تَدْرُونَ أَيُّهُمْ أَقْرَبُ لَكُمْ نَفْعًا فَرِيضَةً مِّنَ اللَّهِ

S'il ne laisse pas d'enfans, et qu'il ait pour héritiers ses père et mère, le tiers de la succession appartiendra à sa mère; mais, s'il a des frères, sa mère n'aura que le sixième, après que l'on aura prélevé les legs qu'il pourra avoir faits, et les dettes. Vous ne savez pas qui de vos pères ou de vos enfans a un droit plus prochain à profiter de vos biens: Ceci est un Règlement précis qui vient de Dieu

On ne peut rendre compte de l'emploi de l'accusatif dans le mot فَرِيضَةً qu'en le regardant comme un terme circonstanciel qui se rapporte aux lois exprimées

dans les propositions précédentes, de même que وَصِيَّةً dans le premier exemple : mais il y a ceci de particulier, que dans ce dernier exemple une proposition toute entière est insérée comme par parenthèse entre le terme circonstanciel & les propositions auxquelles il se rapporte, Il faut donc regarder فَرِيضَةً comme l'équivalent de هَذَا فَرِيضَةٌ ceci est un Réglement.

126. Outre cette sorte d'analyse qui peut servir à expliquer un grand nombre de passages dans lesquels l'accusatif se trouve employé, il s'en rencontre souvent où l'emploi de ce même cas ne semble pouvoir être rapporté à aucune règle générale. ces sortes de constructions tiennent moins à la Syntaxe ordinaire de la langue, qu'au Style figuré. On ne peut les expliquer que par des Ellipses ; et il n'y a que le sens qui indique quel est le mot sous entendu qu'il faut suppléer, et qui est réelement l'antécédant dont le nom mis à l'accusatif est le complément. C'est le second cas dont j'ai parlé.

On comprendra mieux ce que je veux dire par les Exemples suivans:

قَالُوا كُونُوا هُودًا أَوْ نَصَارَى تَهْتَدُوا قُلْ بَلْ مِلَّةَ إِبْرَٰهِيمَ حَنِيفًا

Ils ont dit Soyez Juifs ou Chrétiens, vous serez conduits dans la bonne voye. Dis-leur, (Suivez) plutôt la réligion d'Abraham (qui était) orthodoxe

Je n'insiste pas ici sur حَنِيفًا terme circonstanciel qui se rapporte à Abraham et qui est l'équivalent de وَهُوَ حَنِيفٌ; mais ce que je veux faire remarquer, c'est que مِلَّةَ est à l'accusatif, quoique l'on ne voye dans la proposition aucun verbe transitif dont il puisse être le complément, ni aucune circonstance qui paraisse exiger l'accusatif; c'est qu'il y a ici ellipse du mot إِتَّبِعُوا suivez; ce mot se trouve virtuellement compris dans l'expression كُونُوا هُودًا أَوْ نَصَارَى Soyez juifs ou Chrétiens, qui est la même chose que si l'on avait dit إِتَّبِعُوا مِلَّةَ ٱلْيَهُودِ

إِنَّا أَوْحَيْنَا إِلَيْكَ كَمَا أَوْحَيْنَا إِلَى نُوحٍ وَٱلنَّبِيِّينَ مِنْ بَعْدِهِ
...... دَاوُودَ زَبُورًا وَرُسُلًا قَدْ قَصَصْنَاهُمْ عَلَيْكَ مِنْ قَبْلُ
وَرُسُلًا لَمْ نَقْصُصْهُمْ عَلَيْكَ وَكَلَّمَ ٱللَّهُ مُوسَى تَكْلِيمًا رُسُلًا
مُبَشِّرِينَ وَمُنْذِرِينَ لِئَلَّا يَكُونَ لِلنَّاسِ عَلَى ٱللَّهِ حُجَّةٌ بَعْدَ ٱلرُّسُلِ

Nous t'avons communiqué la révélation, comme nous l'avons communiquée à Noé et aux prophètes qui l'ont suivi. Nous avons donné à David le psautier; (nous avons envoyé) des Apôtres dont nous t'avons déja raconté l'histoire, et des Apôtres dont nous ne t'avons pas encore raconté l'histoire. Dieu a parlé à Moyse face à face, et (il a envoyé) des Apôtres chargés d'annoncer aux hommes des récompenses, et de les menacer de châtimens, afin que les hommes n'eussent aucun prétexte à alleguer contre Dieu, après la mission de ces apôtres.

Le mot رُسُلًا se trouve jusqu'à trois fois dans cette phrase, sans que l'on voye de quel mot il peut être le complément, et sans qu'on puisse le considérer comme un terme circonstanciel; mais il est impossible de

la traduire sans restituer un verbe dont رَسُلاً doit être le complément. Ce verbe est pour les deux premières fois أَرْسَلْنَا nous avons envoyé dont la signification se trouve comprise virtuellement dans ces mots Nous avons donné à David le pseautier; car Dieu n'accordant la révélation qu'à ses prophètes ou Apôtres, c'est comme s'il avait dit : Nous avons envoyé comme notre Apôtre David à qui nous avons révélé le psautier. C'est encore le verbe أَرْسَلَ il a envoyé qu'il faut suppléer devant le troisième رَسُلاً dans la dernière partie de notre exemple; & ce qui le fait connaître, c'est qu'il est virtuellement compris dans ces mots, Dieu a parlé à Moyse face à face, qui, par la même raison que nous avons donnée ci dessus, sont équivalens à cette proposition plus développée : Dieu a envoyé pour Apôtre Moyse à qui il a parlé face à face.

Ainsi dans toutes les circonstances pareilles à celles ci, on doit regarder comme certain qu'il y a ellipse d'un verbe et que l'accusatif indique le complément de ce verbe, et si l'on fait attention à ce qui précède cette expression elliptique, on n'aura pas de peine à reconnaître quel est

le verbe qu'il faut suppléer dans chaque circonstance particulière pour rendre à la proposition toutes ses parties intégrantes.

127. La règle que nous venons de donner, en considérant l'accusatif comme une forme adverbiale elliptique, est d'une grande vérité, et son application est si générale que l'on peut même y rapporter les autres usages de ce cas que nous avons exposés précédemment.

Ainsi quand nous avons dit (Nos 87 et 88.) en envisageant le verbe كان et les verbes أصبح - أضحى - أمسى &c comme des verbes abstraits, que, dans les propositions où l'attribut est lié au sujet par quelqu'un de ces verbes, le mot qui exprime l'attribut se met à l'accusatif, nous avons suivi l'analogie des autres langues dans lesquelles il y a réellement un verbe abstrait. Mais on peut envisager la chose sous un autre point de vue, qui me paraît plus exact, et dire qu'il n'y a point dans la langue Arabe, de verbe purement abstrait; que

les fonctions du verbe abstrait sont remplies, dans cette langue, par la forme du rapport que l'on établit entre le sujet et l'attribut, comme nous le dirons plus loin; Et que le verbe كَانَ ainsi que tous les autres que nous avons d'abord considérés comme des verbes abstraits sont des verbes véritablement attributifs, qui renferment l'idée de l'existence réelle comme attribut du sujet. Alors l'analyse de cette proposition كَانَ لُقْمَانُ حَكِيمًا Lokman était sage, est la même que celle de cette autre proposition مَاتَ حُسَيْنٌ شَهِيدًا Hosaïn mourut martyr. لُقْمَانُ Lokman, est le sujet, comme حُسَيْنٌ Hosaïn: كَانَ est un verbe attributif qui renferme en même temps l'idée du verbe abstrait et de l'attribut كَائِنٌ existant, de même que مَاتَ mourut, c'est à dire fut mourant; enfin حَكِيمًا sage est un terme circonstanciel ou modificatif, un surattribut (no. 116) exprimé sous une forme adverbiale, et qui équivaut à بِحَكِيمٍ ou bien à وَهُوَ حَكِيمٌ (a)

(a) C'est ainsi que l'on peut dire مَا زَيْدٌ كَاذِبًا ou بِكَاذِبٍ ou مِنَ ٱلْكَاذِبِينَ; à la lettre, non Zéïdus mendacem, ou in mendaci, ou ex mendacibus.

128. On pourrait en dire autant de tous les accusatifs servant de complémens aux verbes transitifs, car ce sont de véritables déterminatifs qui restreignent la signification de l'attribut compris dans le verbe, en indiquant l'objet et le terme précis de l'action. En effet tandis que certains verbes prennent leur complément immédiatement, et le mettent à l'accusatif, un grand nombre d'autres ne le prennent que par l'entremise d'une préposition : Or c'est un principe confirmé à chaque instant par la grammaire de la langue Arabe, que l'adverbe est l'équivalent d'une préposition et de son complément.

Mais sans insister sur cette observation, passons à une autre qui n'est pas moins frappante.

129. Nous avons vu (N.os 100 – 102.) que plusieurs numératifs et les noms de poids et de mesures, mettent le nom de la chose nombrée ou mesurée à l'accusatif. Ces noms, mis à l'accusatif, semblent d'abord servir de complément au numératif ou au nom de poids et de mesure. La preuve, cependant que ce

ne sont point de véritables complémens, c'est que les mots qui semblent faire fonction d'antécédens, ne perdent point leur voyelle nasale au singulier, ou leur ن final au Duel et au pluriel — (N° 738. 1re part.) on ne dit pas عِشْرُو رَجُلاً — رِطْلُ زَيْتًا — مُدَّا سَعِيرًا — mais l'on dit — عِشْرُونَ رَجُلاً vingt hommes رِطْلٌ زَيْتًا une livre d'huile ; مُدَّانِ سَعِيرًا deux boisseaux d'orge.

Ces accusatifs ne sont donc point des complémens objectifs, mais des complémens circonstanciels ou déterminatifs, sous une forme adverbiale, à laquelle on a recours par ce que la forme de l'antécédent ne permet pas de faire usage du génitif pour exprimer le conséquent : on dit par la même raison et de la même manière مِلْءُ ٱلأَرْضِ ذَهَبًا plein la terre d'or.

Chapitre VI.

De l'Usage des Cas pour exprimer le Compellatif et la Complainte.

130. J'ai défini ailleurs (N.° 35.) ce que j'entends par compellatif. Les Arabes expriment cette idée par le mot مُنَادَى qui signifie celui qui est appelé, et ils nomment حَرْفُ ٱلنِّدَآءِ ou حَرْفُ ٱلْمُنَادَاةِ particules d'appel, les adverbes qui indiquent le compellatif, et qui sont : يَا - أَيَا - هَيَا - أَىْ et أَ.

131. Comme les trois cas peuvent servir pour exprimer le Compellatif (N.° 64.) pour lequel les grecs et les latins ont un cas particulier nommé vocatif, nous devons rendre compte ici des diverses circonstances qui déterminent l'usage des différens cas arabes pour exprimer le Compellatif.

---

132. Si ce que l'on appelle ٱلْمُنَادَى est exprimé par un nom propre ou par un nom appellatif, mais déterminé à des choses ou à des personnes présentes aux yeux de celui qui appelle, soit réellement حَقِيقَةً, soit par une sorte de prosopopée, et par une opération de l'Esprit حُكْمًا, le nom se met au nominatif sans voyelle nasale. Exemples : يَا مُحَمَّدُ ô Mahomet ! يَا أَيُّهَا ٱلنَّاسُ ô hommes que je vois ! on dit de même يَا سَمَآءُ ô ciel ! si l'on regarde le ciel. Au duel et au pluriel régulier on ne doit pas retrancher le ن final. Exemples : يَا رَجُلَانِ ô vous deux hommes (que je vois) ! يَا نَبِيُّونَ ô prophètes (qui êtes ici présents.) ! mais il faut pour cela que le nom appellatif n'ait ni complément immédiat, ni complément joint par une préposition, ni aucun autre mot avec lequel il soit dans une relation de sujet et d'attribut, ou d'antécédent

et de conséquent : Si quelqu'une de ces circonstances a lieu, il se met à l'accusatif. Ainsi l'on dit : —

يا عَبْدَ ٱللّٰهِ ô Abd-Allah (ô Serviteur de Dieu)!

يا رفيقًا بِٱلْعِبادِ ô miséricordieux envers les hommes !

يا خيرًا مِنْ زَيْدٍ ô toi, qui es meilleur que Zéid !

يا مُعْطِىَ كُلَّ خَيْرٍ ô toi, qui as reçu toutes sortes de biens !

يا حَسَنًا وَجْهُهُ ô toi, dont le visage est beau !

يا طالِعًا ٱلْجَبَلَ ô toi, qui montes la montagne.

On emploie de même l'accusatif si la chose appelée est exprimée par un nom appellatif ou un adjectif indéterminé, c'est à dire sans article. Exemple:

يا نَبِيًّا ô Prophète !

133. Lorsque le nom de la chose appellée est au nominatif, on peut le regarder avec quelques Grammairiens comme indiquant l'ellipse de l'impératif إِسْمَعْ écoute, ou تَعالَ viens. quand il est à l'accusatif on peut supposer qu'il y a ellipse de أَدْعُو j'appelle

134. L'adjectif ou le nom appellatif joint au nom de celui qu'on appelle, et n'indiquant avec lui qu'un même individu se met indifféremment au Nominatif ou à l'accusatif. On dit donc يا مُحَمَّدُ ٱلنَّبِيُّ ou يا مُحَمَّدُ ٱلنَّبِيَّ Ô Mahomet le Prophète! يا زَيْدُ ٱلعَاقِلُ ou ٱلعَاقِلَ Ô Zéid le sage!. Si c'est un nom qui ait un complément, il faut le mettre au nominatif; Exemple: يا إِبْرٰهِيمُ خَلِيلُ ٱللّٰهِ Ô Abraham, ami de Dieu! Cependant le mot إِبْنٌ fils se met toujours alors à l'accusatif, avec cette particularité que si les mots إِبْنٌ fils ou إِبْنَةٌ fille, se trouvent entre deux noms propres, ils perdent toujours l'Elif d'union, et dans ce cas le nom propre qui les précède peut se mettre au nominatif ou à l'accusatif. Ainsi l'on peut dire يا زَيْدُ بْنَ عَمْرٍو ou يا زَيْدَ بْنَ عَمْرٍو Ô Zéid, fils d'Amrou! Si au contraire ces mots ne sont pas entre deux noms propres, ils conservent leur élif d'union, et le nom qui les précède se met toujours au nominatif; On dit donc: يا زَيْدُ ٱبْنَ أَخِي — يا رَجُلُ ٱبْنَ زَيْدٍ — يا رَجُلُ ٱبْنَ أَخِي Cette distinction dans la manière d'écrire les mots إِبْنٌ et إِبْنَةٌ quand ils sont entre deux noms propres, n'est pas particulière aux formules compellatives (N° 739. 1ère part.)

135. Quand on ajoute au nom de la chose appellée l'affixe de la première personne on peut le faire, soit de la manière ordinaire, يَا غُلَامِي, soit de l'une des manières suivantes : يَا غُلَامَ – يَا غُلَامَاهْ يَا غُلَامَا – يَا غُلَامِيهْ – يَا غُلَامِيَ ô mon serviteur!

C'est ainsi que l'on dit يَا بُنَيَّ mon petit enfant ! – au lieu de بُنَيَّ comme يَا غُلَامَا ou غُلَامَ pour يَا غُلَامِ dans بُنَيَّ il y a suppression du ى qui caractérise l'affixe de la première personne, suivant ce qui a été dit ailleurs – (N° 809 1re partie) et l'on écrit بُنَيَّ au lieu de بُنَيِّيَ, comme رَبِّ au lieu de رَبِّي.

Au lieu de يَا أَبِي ô mon père ! يَا أُمِّي ô ma mère ! on peut dire : يَا أَبَتِ ou يَا أَبَتَ et يَا أُمَّتِ ou يَا أُمَّتَ.

136. La particule يَا ne peut jamais être suivie immédiatement de l'article أَلْ. lors donc que le nom de la chose appelée est restreint par un article, on interpose entre ce nom et la particule l'article démonstratif هَذَا ou les mots suivants composés de cet article ou de –

136.

l'adverbe هَا , أَيُّهَذَا — أَيُّهَا — أَيَّتُهَا Exemples:
يَا أَيُّهَا ٱلنَّاسُ ô hommes! يَا هَذَا ٱلرَّجُلُ ô un tel!

137. Quand le nom de la chose appelée est restreint, soit par l'article, soit par un complément, ou que c'est un nom propre, on peut supprimer la particule يَا Exemples: أَيُّهَا ٱلنَّاسُ ô hommes! رَبَّنَا ô notre Seigneur! فَاطِرَ ٱلسَّمَوَاتِ وَٱلأَرْضِ ô Créateur des Cieux et de la terre! يُوسُفُ ô Joseph! on peut aussi retrancher cette particule devant le nom conjonctif مَنْ Exemple: مَنْ لَا يَمُوتُ ô toi qui ne meurs pas!

138. Lorsque le nom propre de la chose appellée a plus de trois lettres, on en retranche quelquefois la dernière lettre. On peut pareillement retrancher le ة des noms propres feminins, lors même qu'ils n'ont que trois lettres, ainsi l'on peut dire يَا مَرْوَ — يَا مَنْصُ — يَا سُعْتَ — يَا بَعْلَ — يَا سُعَا — يَا هِبَ — يَا ثُبَ , au lieu de — يَا سُعَادُ — يَا بَعْلَبَكُّ — يَا مَعْتُوقُ — يَا مَنْصُورُ — يَا مَرْوَانُ — يَا هِبَةُ — يَا ثُبَةُ , et ainsi des autres.

On dit de même يَا صَاحِ au lieu de يَا صَاحِبِي ô mon ami! Ce retranchement se nomme تَرْخِيمُ ٱلْمُنَادَى

139. Lorsqu'on appelle quelqu'un à son secours, ce que les Arabes nomment إِسْتِغَاثَةٌ on emploie le génitif précédé de la particule لَ, qui tient lieu de la préposition لِ, mais à laquelle on donne pour voyelle un fatha, afin d'éviter la confusion. Exemple: يَا لَزَيْدٍ ô Zéid (viens à mon secours!); Zéid est ici la personne que l'on appelle au secours اَلْمُسْتَغَاثُ

Si l'on exprime aussi le nom de celui contre lequel on a besoin de secours اَلْمُسْتَغَاثُ مِنْ أَجْلِهِ, on le met au génitif précédé de la préposition لِ

Si l'on appelle au secours plusieurs personnes l'une après l'autre, en répétant devant chaque nom la particule يَا il faut aussi employer chaque fois la préposition لَ avec un fatha, si au contraire on ne répète pas يَا, mais qu'on joigne par une conjonction les noms de ceux qu'on appelle au secours, on emploira, pour le premier nom لَ avec un fatha, et pour les autres لِ par un Kesra. ainsi l'on dira: يَا لَقَوْمِي وَيَا لَأَمْثَالِ قَوْمِي ô ma famille! ô vous qui ressemblez à ma famille! et au contraire يَا لَلْكُهُولِ وَلِلشُّبَّانِ ô vieillards et jeunes gens!

Dans cet autre exemple : يَا لَلنَّاسِ لِلْكَاذِبِ ô hommes (venez me secourir) contre le menteur ! le mot لَلنَّاسِ présente ل avec un fatha parceque les hommes sont ceux que l'on appelle au secours ; mais celui du mot لِلْكَاذِبِ a un Kesra, parceque le menteur est celui contre lequel on implore le secours des hommes.

140. On emploie aussi la même formule pour exprimer l'admiration اَلتَّعَجُّبُ ; et le nom qui exprime le sujet de l'admiration اَلْمُتَعَجَّبُ مِنْهُ se conforme aux mêmes règles que celui qui exprime la chose dont on implore le secours.

141. Après la particule de complainte وَا nommée حَرْفُ ٱلنُّدْبَةِ le nom qui exprime la chose dont on déplore la perte اَلْمَنْدُوبُ se met au nominatif ou à l'accusatif, en suivant, à cet égard, les mêmes règles que nous venons d'exposer pour le compellatif. Ainsi l'on dira وَا مُحَمَّدٌ hélas Mohammed ! en mettant le nom propre au nominatif ; et au contraire, on dira وَا عَبْدَ ٱللّٰهِ hélas Abd Allah ! en mettant عَبْدَ à l'accusatif, à cause que ce nom a un complément.

Chapitre VII.

Syntaxe du sujet et de l'Attribut.

142. Il ne suffit pas que deux ou plusieurs mots soient aggregés ensemble pour qu'il en résulte un sens : il faut qu'il y ait entr'eux une rélation de sujet et d'attribut : qu'un de ces mots pour le moins, exprime la chose dont on parle et qui est le sujet du jugement que porte notre esprit, et qu'un autre mot ou même plusieurs expriment la qualité que l'on apperçoit dans cette chose, l'attribut sous lequel on l'envisage (a) En vain dirait on, Dieu, Anges, hommes ; les cieux et la terre ; les Créatures de Dieu ; les animaux raisonnables ; Dieu lui même &c. toutes ces aggrégations de mots ne produiraient point un sens ; elles n'offriraient à l'esprit que des idées isolées, mais ne contiendraient l'expression d'aucun jugement. Il en est tout autrement quand je dis. Dieu est sage, l'homme est fragile &c. par ce que dans ces exemples les mots sont liés par la relation de sujet et d'attribut.

(a) Ce que je dis ici est exprimé par les Grammairiens Arabes :
أَلْكَلَامُ هُوَ اَللَّفْظُ اَلدَّالُّ عَلَى مَعْنًى يَحْسُنُ اَلسُّكُوتُ عَلَيْهِ
le discours est une réunion de mots (à la lettre une énonciation) qui offre un sens, et après laquelle on peut bien se taire.

Cette <u>rélation de sujet et d'attribut</u> est nommée par les Arabes إِسْنَادٌ <u>l'action d'appuyer</u> ; l'attribut, qui s'appuye en quelque sorte sur le sujet, s'appelle مُسْنَدٌ <u>appuyé</u> ; et le sujet مُسْنَدٌ إِلَيْهِ <u>ce sur quoi une chose est appuyée</u>. La réunion du sujet et de l'Attribut, lors même qu'un seul mot les renferme l'un et l'autre, forme ce que l'on appelle جُمْلَةٌ <u>somme</u> et que nous nommons <u>proposition</u>. Ainsi زَيْدٌ نَائِمٌ <u>Zéïd (est) dormant</u>, مَاتَ عَمْرٌو <u>Amrou est mort</u>, وَقَعْتُ <u>je suis tombé</u> sont des propositions.

143. Les propositions que je viens de donner pour exemples, sont en même temps des <u>phrases</u>, ou ce que les Arabes appellent كَلَامٌ <u>Discours</u>, parce qu'elles offrent un sens complet : Il n'en serait pas de même si je disais, <u>si Zéïd dort</u>, <u>si amrou était mort</u>, <u>quiconque est tombé</u> ; le sens demeurerait incomplet ; et il faudrait pour le compléter, ajouter une autre proposition et dire par exemple : <u>si Zéïd dort, il oubliera son chagrin</u> ; <u>si Amrou était mort on ne redouterait plus sa vengeance</u>. <u>quiconque est tombé a compassion de ceux auxquels il arrive un pareil malheur</u>.

---

144. La proposition جُمْلَةٌ peut être ou Nominale إِسْمِيَّةٌ ou Verbale فِعْلِيَّةٌ. pour comprendre cette distinction il faut faire attention que, dans la langue Arabe, il n'est pas nécessaire d'employer le verbe pour exprimer la relation du sujet et de l'attribut. on dit: اللّٰهُ غَفُورٌ Dieu indulgent, مَحْمُودٌ بَخِيلٌ Mahmoud avare pour Dieu est indulgent, Mahmoud est avare. Dans ce cas la proposition est nominale. Si, au contraire, l'attribut est exprimé par un verbe comme dans ces Exemples مَاتَ أَخِي Mon frère est mort جَاءَ رَفِيقُهُمْ leur camarade est venu, la proposition est verbale.

145. quelque fois le mot qui devrait être proprement être considéré comme l'attribut est sous entendu, et l'on se contente d'exprimer un terme circonstanciel qui dépend de cet attribut. on dit par exemple

يُوسُفُ فِي ٱلْمَسْجِدِ Joseph dans la mosquée

أَنْتَ مِنَ ٱلْكَاذِبِينَ Toi du nombre des menteurs; pour Joseph est dans la Mosquée; tu es du nombre des menteurs. Les grammairiens nomment ces propositions

جُمْلَةٌ ظَرْفِيَّةٌ *propositions circoustancielles*, quand elles expriment une circonstance de lieu, comme dans le premier exemple جُمْلَةٌ جَارِيَةٌ مَجْرَى الظَّرْفِيَّةِ *propositions qui imitent la proposition circoustancielle*. quand la circoustance qui tient lieu d'attribut est autre qu'une circoustance de lieu, ainsi que dans le second exemple et dans ceux ci: نَحْنُ لِلَّهِ *Nous à Dieu*, c. à. d. *nous appartenons à Dieu* — أَجْرُنَا عَلَى اللَّهِ *notre récompense sur Dieu*, c'est à d. *Notre récompense repose sur Dieu*, ou *Nous est due par Dieu*.

146. Dans les propositions nominales, l'une des deux parties constitutives de la proposition se nomme مُبْتَدَأٌ ce qui signifie proprement *le terme par lequel on commence*, et que nous pouvons appeler *l'inchoatif*: l'autre se nomme خَبَرٌ, c'est à dire *l'énonciatif* ou *le prédicat*; c'est ordinairement (a) le sujet qui fait les fonctions d'inchoatif, et l'attribut qui occupe la place d'énonciatif.

(a) je dis *ordinairement*, parceque dans certains cas, les grammairiens arabes regardent comme خَبَرٌ ou *prédicat*, le véritable sujet de la proposition et comme مُبْتَدَأٌ ou *inchoatif*, le mot qui exprime l'attribut.

147. Dans les propositions verbales, les deux parties constitutives de la proposition sont le verbe فِعْلٌ et et l'agent فَاعِلٌ ; les Arabes ne considèrent le sujet comme agent que quand il est précédé du verbe.

148. Il faut encore distinguer les propositions en simples et composées ; les propositions simples sont celles dont nous avons parlé jusqu'ici, et qui ne renferment qu'un sujet et un attribut, ou pour parler comme les grammairiens Arabes, un inchoatif et un prédicat si elles sont nominales, ou un verbe et son agent si elles sont verbales. Les propositions circonstancielles sont aussi comprises dans le nombre des propositions simples. Toutes ces sortes de propositions ne cessent point d'être simples quand l'une de leurs deux parties constitutives ou toutes les deux sont complexes. Ainsi, ces propositions <u>le fils d'Arabschah</u> (<u>est</u>) <u>le plus éloquent des Ecrivains Arabes</u> .... <u>Le Khalife Haroun surnommé Raschid</u>, <u>fit mourir son vizir Djafar et toute sa famille</u> ... sont simples comme celle-ci <u>Hariri (est) éloquent</u> <u>Haroun tua Djafar</u>.

Les propositions composées sont : 1° celles dont la

sens n'est complet que par la réunion d'une autre proposition, telles que celles que nous avons données plus haut pour exemples: Si Zeid dort, il oubliera son chagrin Si Amrou était mort, on ne redouterait plus sa vengeance.

2°. Celles dans lesquelles on trouve une proposition complette et une portion d'une autre proposition. Exemple: زَيْدٌ غُلَامُهُ مَرِيضٌ Zéid son serviteur malade c'est à dire le serviteur de Zéid est malade جَعْفَرٌ مَاتَ غُلَامُهُ Djafar, son serviteur est mort. C. à. d. le serviteur de Djafar est mort: le premier de ces deux exemples est composé d'un sujet ou مُبْتَدَأٌ Zéid et d'une proposition nominale complète, غُلَامُهُ مَرِيضٌ son serviteur (est) malade, qui fait ici la fonction de prédicat ou d'attribut. Dans le second, il y a un sujet ou inchoatif, Djafar, qui a pour prédicat la proposition verbale complète, مَاتَ غُلَامُهُ son serviteur est mort formée d'un verbe et d'un agent. (a) il en est de même de cet exemple:

(a) C'est ainsi que les Arabes analysent toutes les propositions où il se rencontre deux sujets distincts au nominatif, ou, selon l'expression de quelques grammairiens, un nominatif absolu voyez ci devant No. 62. pag. de cette seconde partie (Note a)

Les grammairiens arabes nomment ces propositions: جُمْلَةٌ ذَاتُ ٱلْوَجْهَيْنِ propositions à deux faces, c'est à d. mixtes, parcequ'elles participent de la nature des propositions nominales, en

اللّٰهُ يُحِبُّ ٱلْمُتَّقِينَ Dieu aime les gens pieux. le mot اللّٰهُ Dieu, précédant le verbe, n'est point considéré comme agent du verbe يُحِبُّ aime, mais comme inchoatif ou sujet; son attribut est la proposition verbale complète يُحِبُّ, formée du verbe aime et du pronom personnel de la 3e personne il, qui existe virtuellement dans le verbe et qui fait la fonction d'agent. Ainsi les deux mots اللّٰهُ يُحِبُّ, signifient Dieu, il aime et forment une proposition composée.

149. Nous ne nous étendrons pas davantage sur ces dénominations, et sur les subdivisions des propositions nominales et verbales; ce que nous venons d'en dire, est plus que suffisant pour l'intelligence des règles que nous avons à exposer ici, par rapport à la syntaxe du sujet et de l'attribut; car nous n'adoptons point dans cette partie de la grammaire le système d'Analyse des grammairiens Arabes.

---

ce qu'elles ont un nom pour inchoatif, et de celle des propositions verbales, par leur prédicat composé d'un verbe et de son agent.

150. Si le sujet et l'attribut étaient toujours liés par le verbe abstrait, il n'y aurait aucune difficulté à les distinguer l'un de l'autre dans chaque proposition: cela serait d'autant plus facile que l'attribut serait toujours à l'accusatif comme nous l'avons dit précédemment (N° 87) mais le verbe abstrait n'est pas toujours exprimé, ou plutot il n'y a pas véritablement de verbe abstrait dans la langue Arabe (N° 127.) de là il resulte que dans les propositions nominales (N° 144) la relation de l'attribut au sujet doit être indiquée d'une autre manière.

Quand le verbe كَانَ ou quelqu'un de ceux qui sont nommés <u>imparfaits</u> et qui font la fonction de verbe abstrait, sont exprimés et lient le sujet avec l'attribut le sujet se nomme إِسْمُ كَانَ le <u>nom du verbe</u> كَانَ, et l'attribut خَبَرُ كَانَ le prédicat du verbe كَانَ

151. le nominatif est le cas propre du sujet et de l'attribut (N° 57. et 59); et c'est par ce cas qu'on exprime dans les propositions nominales l'idée de l'existence du sujet et de sa relation à l'attribut, idée, qui dans la

plupart des langues, s'exprime par le verbe abstrait. Ainsi dans ces mots اللهُ كَرِيمٌ Dieu (est) libéral le sujet est اللهُ Dieu et l'attribut كَرِيمٌ libéral; la relation du sujet à l'attribut est exprimée par le nominatif.

152. De cette manière d'exprimer la relation du sujet à l'attribut, il naît quelquefois une sorte d'obscurité, et l'on peut douter si deux mots qui sont au nominatif et dont l'un est un nom et l'autre un adjectif, forment réellement une proposition complette, ou s'ils ne forment que le sujet complexe d'une proposition dont l'attribut doit être énoncé par d'autres mots. C'est ainsi que Deus justus en latin, peut former une proposition et signifier Dieu (est) juste, mais qu'il ne forme qu'un sujet complexe dans cette proposition Deus justus recte judicat; (le Dieu juste juge équitablement.)

plusieurs circonstances contribuent cependant à rendre cette espèce d'obscurité extrêmement rare dans la langue Arabe.

153. On distingue facilement le sujet de l'attribut, quand le sujet est un nom déterminé, et l'attribut un nom ou un adjectif indéterminé. la raison en est que suivant la règle de concordance que l'on verra ci après, quand l'adjectif ne fait avec le nom qu'une même partie de la proposition, il doit être déterminé ou indéterminé, comme le nom même auquel il se rapporte.

154. Le nom est déterminé 1°. par sa nature, comme les noms propres; 2°. par l'article déterminatif أَلْ ; 3°. par un complément, soit que ce complément soit un nom au génitif ou un pronom affixe (n°. 735. et 736. 1ere partie); mais pour que le nom qui a un autre nom pour complément soit déterminé, il faut que le complément lui même soit déterminé ou de sa nature, ou par l'article, ou enfin autrement. (a) les pronoms personnels sont aussi déterminés par leur nature: Enfin les articles démonstratifs le sont

(a) Nous expliquerons ceci plus en détail, en traitant de la syntaxe de l'article déterminatif

pareillement ; et si les pronoms personnels ou les articles démonstratifs sont en concordance avec des noms, il faut que ces noms soient déterminés de quelqu'une des trois manières indiquées précédemment.

Ainsi dans toutes les propositions suivantes — يُوسُفُ مَرِيضٌ Josephus ægrotus ; اَلسُّلْطَانُ مَرِيضٌ Sultanus ægrotus ; أَبُو يُوسُفَ مَرِيضٌ Pater josephi ægrotus ; أَبِي مَرِيضٌ pater meus ægrotus ; هُوَ مَرِيضٌ ille ægrotus ; هَذَا خَيْرٌ hoc bonum, Il n'y a point de doute que les mots malade et bon ne forment les attributs et qu'il ne faille traduire : joseph est malade &c.... parceque مَرِيضٌ et خَيْرٌ qui forment les attributs sont indéterminés, et qu'au contraire toutes les expressions qui indiquent les sujets sont déterminées.

155. Les grammairiens Arabes établissent pour règle qu'il est de la nature du sujet, ou plutôt de l'inchoatif d'être déterminé ; et de celle de l'attribut ou du prédicat.

d'être indéterminé : mais cette règle est sujette à beaucoup d'exceptions.

156. Lorsque le sujet et l'attribut sont l'un et l'autre déterminés, on employe souvent pour les distinguer, et pour empêcher qu'on ne les confonde en une seule partie constitutive de la proposition, les pronoms personnels, que l'on place entre le sujet et l'attribut et alors toute équivoque est impossible. C'est ce qu'on voit dans les Exemples suivans ٱللَّهُ هُوَ ٱلْحَيُّ ٱلْقَيُّومُ Dieu (lui) le vivant ou l'existant par lui même. أُولَئِكَ هُمْ وَقُودُ ٱلنَّارِ Ceux là (Eux) l'aliment du feu ; ٱلْغِنَى هُوَ ٱلْقُنُوعُ la richesse (elle), la disposition à se contenter de ce que l'on possède ذَلِكَ ٱلرَّجُلُ هُوَ أَنَا Cet homme (lui) moi ; أَنَا هُوَ ٱلرَّبُّ إِلٰهُكَ moi (lui) le Seigneur ton Dieu ; que l'on doit traduire ainsi : Dieu est le vivant et l'existant par lui même ; ceux là seront l'aliment du feu ; la richesse est la disposition à se contenter de ce que l'on possède ; cet homme là c'est moi ; je suis le Seigneur ton Dieu. Dans toutes ces propositions

les pronoms personnels remplacent le verbe abstrait et distinguent le sujet de l'attribut; mais outre cela ils donnent à l'expression une sorte d'énergie ou d'emphase, qui ne peut être rendue en français que par ces tournures: C'est Dieu qui est le Vivant &c. ; Ce sont ceux là qui seront l'aliment du feu; C'est la disposition à se contenter de ce que l'on possède qui est la richesse; C'est moi qui suis cet homme là; C'est moi qui suis le Seigneur ton Dieu.

Les Arabes nomment, dans ce cas, le pronom ضَمِيرُ ٱلْفَصْلِ pronom de séparation; d'autres le nomment عِمَاد soutien, pilier, parce qu'il empêche que le mot qui le suit ne perde la qualité d'attribut, de même que dans une maison, le pilier empêche le toit de tomber. (a)

157. Remarquons, en passant, que, lors même que le sujet est un pronom personnel de la première

(a) Voyez le مقرب الاطفال page 154. et la grammaire d'Ebn Farhât manuscr. arab. de la Bibliothèque R[le]. n°. 1295. A. f. 94. recto. Suivant ce dernier grammairien, on ne doit pas considérer, dans ce cas là, les pronoms personnels comme des pronoms; il les appelle حرف فصل particules de séparation.

ou de la seconde personne, on emploie toujours celui de la troisième personne pour, pronom de séparation, c'est à dire pour séparer le sujet de l'attribut; comme on le voit dans les derniers Exemples: et dans ceux ci أَنَا هُوَ ٱلطَّرِيقُ وَٱلْحَقُّ وَٱلْحَيَاةُ je suis la voie, la vérité et la vie; أَنَا هُوَ نُورُ ٱلْعَالَمِ Je suis la lumière du monde.

158 Toute équivoque est encore levée, quand le sujet est mis à l'accusatif, à cause qu'il est précédé de quelqu'une des particules indéclinables أَنَّ - إِنَّ - &ca (No 90.) Car ces particules n'influent pas sur l'attribut, qui demeure au nominatif il arrive souvent dans

ce cas que l'on met devant l'attribut l'adverbe affirmatif ل ou un pronom personnel (a) Exemples.

إِنَّ ٱللَّهَ ثَالِثُ ثَلَاثَةٍ

Certes! Dieu est le troisième entre trois personnes (b)

إِنَّ ٱللَّهَ لَذُو فَضْلٍ عَلَي ٱلنَّاسِ

Car Dieu est assurément plein de bonté pour les hommes

إِنَّ ٱللَّهَ لَهُوَ ٱلْعَزِيزُ ٱلْحَكِيمُ

Car Dieu est assurément le fort et le sage.

إِنَّكَ أَنْتَ ٱلْوَهَّابُ

C'est toi qui es le libéral.

إِنَّا نَحْنُ نَرِثُ ٱلْأَرْضَ

Ce sera nous qui hériterons de la possession de la terre.

إِنِّي أَنَا رَبُّكَ

Car C'est moi qui suis ton Seigneur.

Dans ce cas, si le sujet est un pronom personnel, ou

(a) Dans ce cas le sujet n'est plus inchoatif مُبْتَدَأٌ ; on le nomme إِسْمُ إِنَّ Nom de la conjonction إِنَّ ; car il est de l'essence de l'inchoatif de n'être point régi, du moins, par un antécédent sensible عَامِلٌ لَفْظِيٌّ

(b) Alcoran Sur. 5. v. 82.

employe les affixes qui servent d'accusatif; et alors, si l'on met un pronom personnel entre le sujet et l'attribut, on prend celui de la même personne à laquelle appartient l'affixe. On ne dit pas إِنَّكَ هُوَ ٱلْوَهَّابُ ni إِنِّي هُوَ رَبُّكَ, comme dans le cas dont nous avons parlé precedemment (N.º 157.) mais on dit إِنَّكَ أَنْتَ ٱلْوَهَّابُ et إِنِّي أَنَا رَبُّكَ

159. Il n'y a que deux cas où l'on pourrait éprouver quelque difficulté à distinguer le sujet de l'attribut, cela pourrait avoir lieu ou parceque l'un et l'autre seraient incomplexes et indéterminés, ou parceque l'un et l'autre seraient déterminés, sans qu'il y eut aucun signe sensible qui les séparat l'un de l'autre.

160. Le premier cas n'a jamais lieu, suivant les grammairiens Arabes, qui veulent que le sujet ne puisse être indéterminé que dans les circonstances suivantes.
1º quand la proposition est circonstancielle (N.º 145.), et que le terme circonstanciel, considéré comme attribut

précède le sujet ; Exemple : فِي ٱلْمَسْجِدِ حِمَارٌ Il y a un âne dans la Mosquée ; 2°. quand le sujet est précédé d'une particule d'interrogation, هَلْ إِنسَانٌ فِي ٱلدَّارِ y a t'il un homme dans la maison ? 3°. quand il est précédé d'un adverbe negatif, مَا أَحَدٌ فِي ٱلدَّارِ, Il n'y a personne dans la maison. 4°. quand le sujet est un diminutif ; 5°. quand il est précédé de l'adverbe d'affirmation لَ ; 6°. quand c'est un nom d'une signification générale, comme كُلٌّ ; 7°. quand la proposition exprime un voeu, comme سَلَامٌ عَلَيْكُمْ salut sur vous. 8°. quand c'est un mot qui renferme l'équivalent de la conjonction si (Nos 343 1ere partie et 51. 2e partie), comme مَنْ quiconque, مَا quoique ce soit que. Dans la plupart de ces circonstances, et dans quelques autres que j'omets, il n'y a lieu à aucune equivoque (a)

(a) Ebn Farhât dit que le sujet peut être encore indéterminé, quand il est joint à un adjectif, ou que c'est un adjectif verbal suivi d'un complément comme ضَارِبٌ زَيْدًا ou, enfin, un nom qui a pour complément un autre nom indéterminé, comme بِيرُ سَبْعٍ ou حِمَارُ بُسْتَانِيٍّ un âne d'un jardinier (Voyez Man. Arabe de la Bibl. Roy. No 1295. A. f. 91. recto). Dans ces deux derniers cas, il y a réelement une sorte de détermination incomplette, comme je le dirai ailleurs.

Quoique suivant les grammairiens Arabes, il soit de la nature du sujet d'être déterminé et de celle de l'attribut d'être indéterminé, le contraire se rencontre quelquefois. Djewhari par Exemple, au mot رأس, dit qu'il y a en Syrie un village nommé بَيْتُ رَاسٍ où l'on vendait

Si l'on trouve quelques exemples qui semblent contraires à ceci, il faut les expliquer au moyen d'une Ellipse. (a)

161. Si le sujet est indéterminé, mais complexe, il n'y

---

des vins célèbres et il cite ce vers de Hasan

كَأَنَّ سَبِيئَةً مِنْ بَيْتِ رَأْسٍ يَكُونُ مِزَاجَهَا عَسَلٌ وَمَاءٌ

On dirait du vin de Beït ras, que le miel et l'eau sont le mélange dont il est formé. Et il ajoute que le poëte a mis مِزَاج à l'accusatif comme attribut de كَانَ en sorte que le nom " ou sujet de ce verbe est indéterminé et son attribut déterminé; ce " qui, dit il, est permis, parcequ'il s'agit ici d'un nom d'espèce ou " appellatif: mais, ajoute t il, si l'attribut était un nom déterminé " pur, cela serait mauvais.

وَانَّمَا نَصَبَ مِزَاجَهَا عَلَى أَنَّهُ خَبَرُ كَانَ فَجَعَلَ ٱلْإِسْمَ نَكِرَةً وَٱلْخَبَرَ مَعْرِفَةً وَانَّمَا جَازَ ذَلِكَ مِنْ حَيْث كَانَ إِسْمَ جِنْسٍ وَلَوْ كَانَ ٱلْخَبَرُ مَعْرِفَةً مَحْضَةً لَقَبُحَ

Au surplus, on peut remarquer que le poëte aurait pu dire, si la rime ne s'y fut opposée يَكُونُ مِزَاجُهَا عَسَلًا وَمَاءً que le mélange dont il est formé est du miel et de l'eau, et alors la construction serait rentrée dans la règle commune.

J'expliquerai ailleurs ce qu'on entend par détermination pure ou parfaite.

(a) En voici un Exemple (Alcoran Sur. 12, V 19.) Jacob voyant la chemise de Joseph teinte de sang que ses autres enfans lui présentaient comme une preuve que son fils chéri avait été dévoré par les Bêtes, leur répond بَلْ سَوَّلَتْ لَكُمْ أَنْفُسُكُمْ أَمْرًا Vos ames vous ont suggeré quelque chose de (criminel) et il ajoute فَصَبْرٌ جَمِيلٌ

a lieu à aucune équivoque, comme on le voit dans ces exemples.

قَوْلٌ مَعْرُوفٌ وَمَغْفِرَةٌ خَيْرٌ مِنْ صَدَقَةٍ يَتْبَعُهَا أَذًى

Des paroles obligeantes et de l'indulgence (sont) préférables à une aumône suivie de mauvais procédés.

أَمَةٌ مُؤْمِنَةٌ خَيْرٌ مِنْ مُشْرِكَةٍ وَلَوْ أَعْجَبَتْكُمْ

Une servante vraie croyante (est) meilleure qu'une servante polythéiste, quand même celle-ci vous paraîtrait plus belle.

---

ce qu'il semble que l'on devrait traduire, ainsi user de patience est convenable. Mais Beïdhawi dit que ces deux mots ne forment qu'un sujet et que l'attribut est sous entendu; que cet attribut est أَمْرِي, et que le sens est: mais mon affaire à moi, est une patience convenable. Djélal-eddin dit: وَهُوَ خَبَرُ مُبْتَدَاءٍ مَحْذُوفٍ وَهُوَ أَمْرِي: c'est à dire que, suivant lui, أَمْرِي est le sujet sous entendu, et صَبْرٌ جَمِيلٌ l'attribut; ce qui revient au même.

Il en est de même de cet autre passage (Sur. 61. v. 13.) — وَأُخْرَى تُحِبُّونَهَا نَصْرٌ مِنَ ٱللَّهِ وَفَتْحٌ قَرِيبٌ et une autre chose qui vous fera plaisir, une assistance de la part de Dieu, et une victoire prochaine. Suivant Beïdhawi, si l'on suppose le sens fini avant نَصْرٌ il y a un sujet sous entendu qui peut être هِيَ et se rapporte à أُخْرَى; ou bien l'on peut considérer أُخْرَى comme un nominatif qui est le sujet dont نَصْرٌ &c. est l'attribut.

Dans tous les exemples pareils il faut avoir recours à une ellipse pour ramener l'expression à l'analogie grammaticale. Si par exemple, on trouve كُلٌّ فَانٍ il faut faire attention que le mot كُلٌّ universalité suppose toujours après lui un complément; que, par conséquent, il y a -

162. le second cas est assez fréquent; mais il est rare qu'il en résulte une véritable difficulté.

Il n'y en a aucune quand le sujet est complexe, comme dans les exemples suivans:

مَثَلُ ٱلَّذِينَ يُنْفِقُونَ أَمْوَالَهُمْ فِي سَبِيلِ ٱللَّهِ كَمَثَلِ حَبَّةٍ
أَنْبَتَتْ سَبْعَ سَنَابِلَ

La ressemblance de ceux qui dépensent leurs richesses pour la cause de Dieu (est) comme la ressemblance d'un grain qui a produit sept épis; c'est à dire, ceux qui dépensent leurs biens pour la cause de Dieu, sont semblables à un grain qui a produit sept épis.

ٱلدِّينُ عِنْدَ ٱللَّهِ ٱلْإِسْلَامُ

La Religion aux yeux de Dieu (est) l'islamisme.

Dans ces exemples de propositions nominales (N.° 144.) l'absence du verbe abstrait ne peut faire aucune difficulté,

---

ellipse du complément ٱلنَّاسِ ou de tout autre que l'ensemble du discours pourrait exiger, et que le sens est, la totalité des hommes périt c'est à dire tous les hommes sont mortels.

parceque le sujet étant complexe est suffisamment distingué de l'attribut. Il n'en est pas de même de certaines propositions nominales dont le sujet est incomplexe : le sens de ces propositions peut être équivoque. ainsi مُحَمَّدٌ رَسُولُ ٱللَّهِ peut signifier Mahomet est l'apôtre de Dieu ou Mahomet l'apôtre de Dieu عَلِيٌّ وَلِيُّ ٱللَّهِ peut signifier Ali est le lieutenant de Dieu ou Ali le Lieutenant de Dieu. la raison en est qu'ici le sujet et l'attribut sont déterminés : le sujet, par la qualité même de nom propre ; l'attribut, parceque c'est un nom appellatif suivi d'un complément déterminé (No. 154.) mais il est évident que pour traduire Mahomet l'Apôtre de Dieu, Ali le Lieutenant de Dieu, il faudrait que ces mots fussent suivis de quelques autres mots que l'on pût regarder comme l'attribut du sujet et le complément de la proposition :

S'ils sont isolés comme dans les exemples donnés, ou suivis d'une série de mots qui constituent une nouvelle pro-position, il est certain qu'ils forment alors à eux seuls une proposition complète, et que, par conséquent on doit y trouver un sujet distinct et un attribut distinct (a)

(a) Cette réflexion suffit pour déterminer le sens de ces propo-sitions هَذَا بَعْلِي شَيْخًا Celui-ci, qui est avancé en âge, est mon mari (Alcoran Sur. 11. v. 72.) شَيْخًا est à l'accusatif, comme terme circonstanciel (No 104.), pour وَهُوَ شَيْخٌ et il est âgé (il est âgé) وَٱللَّهُ ٱلْمُسْتَعَانُ عَلَى مَا تَصِفُونَ Dieu (est) Celui dont il faut implorer l'assistance contre ce que vous racontez (Alcoran Sur. 12. v. 19.)

Dans le premier exemple, suivant le Commentateur Beïdhawi هَذَا est le sujet, بَعْلِي l'attribut, et شَيْخًا un terme circonstan-ciel d'état qui modifie le sujet هَذَا. il remarque que quelques uns lisent شَيْخٌ, et alors, dit-il, "ce mot est l'attribut d'un sujet " sous entendu هُوَ, ou bien un second attribut du sujet هَذَا; " ou bien شَيْخٌ est l'attribut, et les deux mots هَذَا بَعْلِي forment " ensemble le sujet, بَعْلِي étant comme une répétition de هَذَا

وَهَذَا بَعْلِي شَيْخًا نَصَبَهُ عَلَى ٱلْحَالِ وَٱلْعَامِلُ فِيهَا مَعْنَى ٱسْمِ ٱلْإِشَارَةِ وَقُرِئَ بِٱلرَّفْعِ عَلَى أَنَّهُ خَبَرُ مَحْذُوفٍ أَيْ هُوَ شَيْخٌ أَوْ خَبَرٌ بَعْدَ خَبَرٍ أَوْ هُوَ ٱلْخَبَرُ وَبَعْلِي بَدَلٌ

Chapitre VIII.ème

Des Complémens en Général.

163. Quoique nous ayons déja parlé plusieurs fois des complémens, il ne sera pas inutile de traiter ici ce sujet dans toute son étendue, et d'indiquer en détail les differentes sortes de complémens et les noms que leur donnent les Grammairiens Arabes : cela facilitera l'intelligence de ce que nous avons à dire concernant la syntaxe des diverses sortes de complémens, et leur influence sur les mots qui leur servent d'antécédens.

164 Les principales parties du Discours sont les Noms, les verbes et les adjectifs. Les noms servent ordinairement de sujet, les adjectifs d'attribut; les verbes lient le sujet avec l'attribut, et souvent ils renferment l'idée du verbe et celle de l'attribut. Les noms —

pouvant être modifiés, expliqués, restreints ou détermi-
-nés par des adjectifs, des appositifs ou des propositions -
conjonctives; ce qui n'a rien de commun avec ce que nous
entendons par complémens, et ne donne lieu qu'à des -
rapports d'identité, et par conséquent à des règles de -
concordance. Les complémens servent bien aussi à -
modifier, déterminer, expliquer ou restreindre la signi-
-fication des noms, des adjectifs, des verbes, souvent -
même celle de la proposition toute entière; mais les -
rapports qu'ils expriment ne sont point des rapports -
d'identité; ce sont des rapports de relation, s'il est
permis de s'exprimer ainsi. Si je dis, le juste David,
Roi d'Israel et Prophète, aussi grand par sa péni
tence que par ses vertus, les mots juste, David -
Roi, prophète, grand, expriment tous des idées differen
-tes, mais qui ne sont que des manières diverses -
d'envisager un même sujet, qui est David: ce sont

des rapports d'identité. au contraire les mots *Israel*, *vertus*, *pénitence*, expriment des idées d'objets réels ou intellectuels qui sont hors de *David* et qui n'ont avec *David* que des rapports de relation : ce sont des complémens.

165. les Complémens ont des relations plus ou moins étroites, plus ou moins nécessaires, avec leurs antécédens ; et, à raison de cela, je les ai distingués en complémens *objectifs*, *modificatifs*, et *circonstanciels* (N° 24.) : à raison de leur expression, ils sont complexes ou incomplexes. Mais, sans revenir sur ces distinctions que nous avons exposées ailleurs, entrons dans quelques détails sur la manière dont les Arabes envisagent ce sujet, et sur les noms qu'ils donnent aux diverses sortes de complémens.

166. Les Complémens des verbes sont tous désignés sous le nom de مفعول c'est à dire, *patient* ou *qui reçoit l'impression de l'action*. Mais cette dénomination

se subdivise en مَفْعُولٌ صَرِيحٌ patient pur ou parfait, et مَفْعُولٌ غَيْرُ صَرِيحٍ patient qui n'est pas pur, ou imparfait : la première classe comprend les complémens qui sont gouvernés à l'accusatif immédiatement par le verbe ; la seconde ceux que le verbe ne gouverne que médiatement avec le secours d'une préposition. Ces derniers sont donc formés d'une préposition حَرْفُ جَرٍّ ou جَارٌّ et du nom qu'elle régit مَجْرُورٌ : aussi les appelle t'on جَارٌّ وَمَجْرُورٌ

167 Les complémens des noms, que l'on peut regarder comme des complémens modificatifs ou circonstanciels ont le génitif pour cas caractéristique, ainsi que nous l'avons dit (n°. 66) Le rapport qui est entre les deux noms, dont l'un fait la fonction d'antécédent, et l'autre celle de conséquent ou complément, se nomme annexion إِضَافَةٌ, l'antécédent s'appelle مُضَافٌ annexé, et le conséquent مُضَافٌ إِلَيْهِ qui reçoit une annexe.

168. Les complémens modificatifs qui expriment une circonstance du sujet ou de l'attribut, ou même de la proposition entière se nomment حَالٌ Etat, Circonstance d'Etat : l'accusatif est leur cas caractéristique (N.º 104)

169. Les complémens spécificatifs, qui expriment la nature de la chose nombrée, mesurée ou pesée N.º 102. ou qui déterminent l'objet spécial d'une qualité vague, comme agréable à lire, désagréable par sa voix &c. ont aussi l'accusatif pour cas caractéristique. L'espèce de rapport à laquelle ils appartiennent, se nomme تَمْيِيزٌ spécification, l'antécédent se nomme Spécifié, et le conséquent ou complément مُمَيِّزٌ Spécificatif.

170. Revenons maintenant aux complémens des verbes, complémens, qui, comme nous l'avons dit, sont appelés مَفْعُولٌ patiens, ou مَفْعُولٌ صَرِيحٌ patiens parfaits. Ils

se partagent en cinq subdivisions

1° مَفْعُولٌ مُطْلَق patient absolu ou مَصْدَر principe c'est à dire nom d'action du verbe. C'est le nom d'action du verbe joint au verbe lui même, comme ضَرَبْتُ ضَرْبًا j'ai frappé en frappant, ou à un verbe d'une signification analogue, comme جَلَسَ قُعُودًا il s'est assis en s'asseyant. On comprend sous cette classe le nom d'unité (N° 577. 1re part.) le nom spécificatif (N° 579. 1re p.) et le nom d'action modifié par un adjectif. Exemples :

ضَرَبْتُهُ ضَرْبَةً وَضَرَبَنِي ضَرْبَتَيْنِ

Je l'ai frappé d'un coup et il m'a frappé de deux coups.

ضَرَبْتُهُ ضِرْبَةً وَضَرَبَنِي طِعْنَةً

Je l'ai frappé en le frappant, et il m'a frappé en me perçant

ضَرَبْتُهُ ضَرْبًا مُوجِعًا

Je l'ai frappé d'un coup douloureux.

Dans les deux premiers Exemples, le nom d'action est employé لِلتَّأْكِيدِ pour donner de l'Energie; — dans le troisième comme nom d'unité لِلتَّعْدَادِ pour numération; dans le quatrième comme nom Spécificatif لِلتَّمْيِيزِ pour spécifier; enfin dans le cinquième comme simple nom d'action لِلنَّوْعِ pour qualifier

2° مَفْعُولٌ بِهِ, ou simplement مَفْعُولٌ le patient; c'est l'objet de l'action, le véritable complément objectif du verbe. Exemple: قَتَلْتُ عَمْرًا J'ai tué Amrou. Si le verbe a plusieurs complémens objectifs, on les distingue en premier et second patient مَفْعُولٌ أَوَّلُ et مَفْعُولٌ ثَانٍ. Exemple:

أَطْعَمْتُ عُثْمَانَ خُبْزًا مَسْمُومًا

J'ai fait manger à Othman du pain empoisoné. Certains verbes peuvent même en avoir jusqu'à trois, —

Suivant la manière de parler des grammairiens Arabes.
(N° 114) Exemple : يُرِي ٱلنَّاسَ أَعْمَالَهُمْ سَيِّئَةً
Il fera voir aux hommes (que) leurs œuvres sont mauvaises.

3° مَفْعُولٌ فِيهِ patient dans lequel, c'est à dire, complément qui exprime le lieu ou le temps de l'action ; on le nomme aussi vase de lieu ظَرْفُ ٱلْمَكَانِ et vase de temps ظَرْفُ ٱلزَّمَانِ ; c'est à dire, terme circonstanciel de lieu ou de temps. (N° 107. et 109)

4° مَفْعُولٌ لَهُ ou مَفْعُولٌ مِنْ أَجْلِهِ patient à cause duquel, c'est à dire, terme circonstanciel exprimant le motif de l'action (N° 121.) Ex : خَرَجْتُ إِلَى مُلَاقَاتِهِ إِكْرَامًا لَهُ
je suis sorti au devant de lui pour lui faire honneur.

5° مَفْعُولٌ مَعَهُ patient avec lequel, c'est à dire, terme circonstanciel exprimant la personne ou la chose qui a pris part à l'action. Ce complément exige l'emploi de la conjonction وَ signifiant مَعَ avec, et gouvernant l'accusatif (N° 98.) Exemple : مَا صَنَعْتَ وَزَيْدًا
qu'as tu fait avec Zeïd ?

171. Par la manière dont nous avons envisagé tous les complémens circonstanciels comme des formes adverbiales (N.° 104 et suiv.) il ne nous reste à considérer ici, plus en détail, que le مَفْعُولٌ بِهِ ou véritable <u>Complément objectif</u> du verbe, soit immédiat et sans préposition, soit médiat et avec l'intermède d'une préposition. Nous parlerons ensuite du Complément des noms, ou du rapport nommé إِضَافَةٌ <u>annexion</u>; et enfin de ce qui concerne les Complémens des noms d'action et des adjectifs verbaux.

Chapitre IX.

Des Complémens Objectifs tant immédiats que médiats des verbes, et des changemens qu'ils éprouvent quand les verbes passent à la voix objective.

172 Nous avons distingué les verbes à raison de leur relation avec leurs complémens, en transitifs et intransitifs (N° 224 1re part.) et nous avons appelé verbes transitifs tous ceux qui étant susceptibles d'avoir des complémens, les prennent immédiatement, c'est à dire sans l'intermède d'aucune proposition.

Nous avons observé aussi (N° 225. 1re part.) qu'il y a des verbes doublement transitifs, c'est à dire, qui, étant susceptibles de deux complémens, les prennent tous deux immédiatement.

173. Le complément d'un verbe transitif et les deux — Complémens d'un verbe doublement transitif sont toujours à l'accusatif (nº 84 et 85.) quand le complément objectif d'un verbe transitif est placé par inversion avant le verbe, on indique alors le plus souvent le rapport par la préposition لِ — Exemple : إِنْ كُنْتُمْ لِلرُّوْيَا تَعْبُرُونَ Si vous interprétez cette vision (a)

174. On pourrait, comme je l'ai dit ailleurs (Nº 128.) considérer tous les complémens des verbes transitifs comme des complémens circonstanciels exprimés sous une forme elliptique ou adverbiale ; et l'observation que je viens de faire sur ce qui a eû lieu dans le cas d'inversion, fortifie singulièrement cette manière de voir. Mais, quoique cette idée me paraisse simplifier la théorie de l'usage des cas, pour ne pas m'éloigner de la manière ordinaire d'envisager cette partie de la syntaxe, je considérerai ces complémens comme des complémens objectifs, placés sous l'influence directe du verbe, influence qui est indiquée par l'accusatif.

(a) Cet Exemple est tiré de l'Alcoran, Sur. 12. v. 43. et Beidhawi remarque à cette occasion, que la préposition لِ est ici pour fortifier l'influence de l'antécédent لِتَقْوِيَةِ العَامِلِ « car « quand le verbe, ajoute-t-il, est mis après son complément, sa force est « moindre, et on la fortifie au moyen de لِ comme cela se fait pour le « nom d'Agent. »

175. Il n'y a que l'usage et les Dictionnaires qui puissent apprendre quels sont entre les verbes ceux qui gouvernent immédiatement leur complément, et ceux qui le gouvernent médiatement au moyen d'une préposition. Le même verbe peut être transitif dans une acception, et intransitif dans une autre; le même verbe intransitif peut aussi se lier à ses complémens par diverses prépositions, et varier sa signification à raison de ces différentes manières d'exprimer la nature du Rapport qui est entre lui et son complément. Ainsi خَرَجَ مِنْ signifie sortir de, خَرَجَ عَلَى se revolter contre خَرَجَ عَنْ être hors de.... n'être pas susceptible de.. خَرَجَ إِلَى partir pour aller à... دَخَلَ إِلَى signifie entrer dans un lieu, ou chez une personne. دَخَلَ عَلَى surprendre quelqu'un en entrant dans l'endroit où il est. &ca Des détails sur cet objet n'appartiennent point à la grammaire.

176. Il est convenable de considérer ce qui arrive aux verbes transitifs et à leurs complémens, quand ces verbes passant de la voix subjective à la voix objective.

177. Lorsqu'un verbe transitif est employé à la voix subjective d'une manière relative, il y a nécessairement un sujet indiqué implicitement ou explicitement, un verbe et un complément objectif, comme dans ces propositions قَتَلَ ٱلسُّلْطَانُ وَزِيرَهُ le Sultan tua son vizir. قَتَلَ أَخَاهُ il tua son frère. Dans la première le sujet est exprimé explicitement; dans la seconde il se trouve implicitement dans le verbe.

178. Si ce verbe passe à la voix objective, le sujet disparaîtra, et le complément objectif prendra sa place. on dira: قُتِلَ ٱلْوَزِيرُ ou قُتِلَ وَزِيرُ ٱلسُّلْطَانِ le vizir ou le vizir du Sultan fut tué; قُتِلَ أَخُو ٱلسُّلْطَانِ le frère du Sultan fut tué. dans ce cas le sujet du verbe ne se nomme plus فَاعِلٌ agent, mais ٱلنَّائِبُ عَنِ ٱلْفَاعِلِ ce qui tient lieu de l'agent.

179. Tel est, comme je l'ai dit ailleurs (a), le principal usage de la voix objective: c'est de pouvoir exprimer une action en ne la considérant que par rapport à celui qui en reçoit l'impression, et faisant abstraction du sujet. Si l'on veut ne pas faire abstraction totale du

(a) voyez mes principes de Grammaire générale 2e. edit. p. 212 et suiv.

sujet, mais seulement fixer principalement l'attention sur la personne ou la chose qui est l'objet de l'action et qui en reçoit l'impression, on peut ajouter le sujet ou agent, sous la forme d'un terme circonstanciel, au moyen d'une préposition, et dire : le visir fut tué par le sultan : mais ce genre de construction est rare en Arabe.

180. Le verbe transitif, en passant à la voix objective, n'a plus, comme on voit, de complément objectif. Il n'en est pas de même des verbes doublement transitifs. Ceux-ci conservent le second de leurs complémens sous la forme de complément, tandis que le premier devient le sujet de la proposition.

Ainsi l'on dit à la voix subjective

سَقَى ٱلسُّلْطَانُ وَزِيرَهُ مَآءً مَسْمُومًا

le sultan donna à boire à son visir de l'eau empoisonnée. à la lettre (abreuva son visir d'eau empoisonnée); et à la voix objective سُقِىَ ٱلْوَزِيرُ مَآءً مَسْمُومًا le visir reçut pour boisson une eau empoisonnée (à la lettre fut abreuvé d'une eau empoisonnée)

On dira de même, à la voix subjective —

أَعْطَى زَيْدٌ عَمْرًا ثَوْبًا مُفَخَّرًا

Zeïd a gratifié Amrou d'un habit magnifique

آتَى مُوسَى قَوْمَهُ كِتَابًا

Moyse a apporté un livre à son peuple

à la voix objective on dira. أُعْطِيَ عَمْرٌو ثَوْبًا مُفَخَّرًا

Amrou a été gratifié d'un habit magnifique ; —

أُوتِيَ قَوْمُ مُوسَى كِتَابًا le peuple de Moyse a reçu un livre. (a)

181. Cette construction s'explique tout naturellement, en considérant le second complément comme un terme circonstanciel exprimé sous une forme elliptique ou adverbiale ; mais, si l'on veut le considérer comme un second complément immédiat du verbe, il faut, pour développer le sens contenu dans ces propositions tant actives que passives, et se rendre raison du double complément de ces verbes, observer qu'ils renferment l'équivalent de deux propositions, l'une principale et l'autre subordonnée, qui ont chacune leur sujet et leur attribut. Dans chacune de ces propositions, le verbe est relatif,

(a) on pourrait trouver une construction semblable dans ce vers de Virgile, Et mutata suos requierunt flumina cursus. mais cette manière de s'exprimer est plutot un hellénisme. la construction dont il s'agit, est la même que celle ci : Ab illo edocti sumus musicam.

c'est à dire qu'il a un complément objectif, mais de telle manière que le complément objectif du premier verbe est aussi le sujet du second. Dans l'expression Arabe, un seul verbe, réunissant les attributs des deux sujets, gouverne immédiatement les deux complémens; et il est superflu d'exprimer séparément le sujet de la seconde proposition, qui n'est autre que le complément du premier verbe: ainsi, أَطْعَمْتُ ابْنَكَ لَحْمًا est l'équivalent de cette phrase: j'ai mis ton fils en cet état que ton fils a mangé de la viande; c'est à dire, j'ai fait que ton fils a mangé de la viande. le sujet de la première proposition est je, l'attribut est ai mis, le complément objectif du verbe est ton fils: ton fils est aussi le sujet de la seconde proposition; a mangé est l'attribut de cette seconde proposition; de la viande est le complément objectif du verbe a mangé. Or le verbe أَطْعَمْتُ renfermant l'idée des deux attributs ai mis et a mangé, c'est pour cela qu'il gouverne immédiatement les deux complémens.

182. Le verbe transitif, en passant à la voix objective, cesse, comme nous l'avons dit, d'avoir un complément; il cesse donc, en quelque sorte, d'être transitif.

Mais, si le verbe est doublement transitif, il conserve

en passant à la voix objective, un de ses deux complémens, et par conséquent, il devient simplement transitif. Pour en sentir la raison, reprenons l'exemple que nous avons apporté ci dessus, et nous verrons que des deux verbes, dont le sens est renfermé dans le verbe doublement transitif, il n'y en a réellement qu'un qui passe à la voix objective أَطْعَمْتُ ٱبْنَكَ لَحْمًا est l'équivalent de j'ai mis ton fils en cet état, que ton fils a mangé de la viande. أُطْعِمَ ٱبْنُكَ لَحْمًا est l'équivalent de ton fils a été mis en cet état, qu'il a mangé de la viande. Par le dévelloppement de cette expression, on voit que ton fils, qui, dans la première proposition, était le complément objectif du verbe mettre, en devient le sujet: mais de la viande, complément objectif du verbe manger dans la première proposition, ne change pas de nature par le changement de voix; il demeure complément objectif du verbe manger, et voila pourquoi en arabe il reste à l'accusatif.

183. Il est bon de faire ici une observation particulière

sur le verbe آتى et, à la voix objective أُوتِيَ, qui revient fréquemment dans l'Alcoran, comme dans cette phrase — ٱلَّذِينَ أُوتُوا ٱلْكِتَابَ Ceux qui ont reçu le livre. le verbe أَتَى venir a pour complément objectif le terme vers lequel on vient. Ce complément objectif, qui, en latin, et dans beaucoup d'autres langues, s'exprime par une préposition suivie d'un complément, est lui même en Arabe le complément immédiat du verbe, et se met par conséquent à l'accusatif: — أَتَانِي أَخُوكَ ton frère est venu (chez) moi. ce même verbe à la 4ème forme, doit signifier faire venir, apporter; et par cette raison il reçoit deux complémens objectifs, celui qui exprime la chose apportée, et celui qui exprime la personne ou le lieu qui est le terme de l'action, et il gouverne ces deux complémens à l'accusatif. cette explication suffirait pour rendre compte des phrases dans lesquelles cette quatrième forme est employée à la voix subjective; mais elle ne serait pas suffisante pour rendre compte de celles dans lesquelles elle est employée à la voix objective. Pour avoir une solution générale applicable à toutes les circonstances

où la 4e forme du verbe أَتَى se trouve, soit à la voix subjective avec deux accusatifs, soit à la voix objective avec un seul, il faut avoir égard à la génération successive des différentes significations que ce verbe a reçues. faire venir, c'est à peu près la même chose qu'amener, apporter; apporter quelque chose à quelqu'un, est une expression très souvent synonime de donner; et donner quelque chose à quelqu'un, c'est faire qu'il prenne ou qu'il reçoive cette chose. appliquons ce développement à quelques Exemples: أَتَاهُمُ ٱللّٰهُ كِتَابًا Dieu leur a donné un livre; cela est équivalent à Dieu les a mis dans cet état qu'ils ont reçu un livre: Autre Exemple: مَنْ آتَى ٱلْمَالَ ذَوِي ٱلْقُرْبَى وَٱلْيَتَامَى وَٱلْمَسَاكِينَ Celui qui a donné de l'argent à ses parents, aux orphelins et aux pauvres, est l'équivalent de celui qui a mis ses parents &c. en cet état, qu'ils ont reçu de l'argent.

• Prenons un exemple semblable à la voix objective.

أُوتُوا ٱلْكِتَابَ Nous avons vû que la phrase active qui répond à celle ci, étant développée, signifie : Dieu les a mis en cet Etat, qu'ils ont reçu un livre. en employant la tournure passive, le complément objectif du 1er. verbe doit en devenir le sujet, et le sujet doit se changer en complément. la proposition subordonnée ne doit éprouver aucun changement, et, par conséquent, le verbe recevoir doit conserver son sujet et son complément. C'est effectivement ce qui arrive ici. car, en développant la phrase passive, on trouvera qu'elle signifie : ils ont été mis en cet Etat, qu'ils ont reçu un livre, et voila pourquoi كِتَابًا est à l'accusatif dans la phrase passive. Autre Exemple :

مَا أُوتِيَ مُوسَى وَعِيسَى وَمَا أُوتِيَ ٱلنَّبِيُّونَ مِنْ رَبِّهِمْ Ce que Moyse et Jesus ont reçu, et ce que les prophêtes ont reçu de la part de leur Seigneur. (a)

(a) J'ai dit que si l'on s'en tenait à la signification faire venir, qui est la signification primitive de cette quatrième forme, on ne pourrait pas rendre raison des phrases dans lesquelles ce verbe est employé à la voix objective. Effectivement, si l'on dit, à la 1ere forme, liber venit eos pour ad eos, on doit dire à la 4e forme. Deus fecit librum venire ou ita ut veniret ad eos, et par conséquent à la voix objective de cette même forme, liber factus est à Deo ita ut veniret ad eos. Or, on voit que si c'était là le développement de la phrase passive, ce ne serait pas liber, mais eos, qui serait le complément objectif du verbe venire de la proposition subordonnée ; que liber qui -

184. J'ai dit précédemment qu'il y a des verbes qui ont pour complément un sujet et un attribut tous deux à l'accusatif et dont la réunion semble former une proposition complémentaire, comme

ظَنَنْتُ زَيْدًا عَاقِلًا J'ai cru que Zéid était sage.

أَخَذُوا ٱلدِّينَ لَعِبًا Ils ont pris la religion pour jouet.

Si ces verbes passent à la voix objective, l'attribut de la proposition complémentaire demeure à l'accusatif. Cela ne doit faire aucune difficulté, en considérant, ainsi que je l'ai fait cet attribut comme un terme circonstanciel (N° 114)

---

dans la proposition active, serait le complément objectif du verbe fecit de la proposition principale, deviendrait dans la proposition passive, le sujet du même verbe, et que, par conséquent, il serait mis au nominatif en sorte que la proposition passive devrait être أُوتِيتُمْ كِتَابٌ

Ce n'est pas gratuitement que je suppose que آتَى, signifiant donner quelque chose à quelqu'un et étant doublement transitif, équivaut à faire que quelqu'un reçoive ou prenne quelque chose; cela est si vrai, que أَعْطَى, qui est le verbe propre pour signifier donner est la quatrième forme de عَطَى qui signifie prendre avec la main, recevoir. ainsi la signification propre de أَعْطَى est faire prendre, faire recevoir. Il est même vraisemblable que آتَى, dans le sens de donner, doit son origine au mot أَعْطَى mal prononcé: car, parmi les nations mêmes à qui la langue Arabe est naturelle, il y a beaucoup de gens qui confondent la prononciation du aïn avec celle de l'Elif.

185. Parmi ces verbes il y en a qui sont doublement transitifs. Quand ceux ci passent à la voix objective, ils conservent un complément complexe formé d'un sujet et d'un attribut, ou plutot un complément immédiat et un terme circonstanciel elliptique, qui est une véritable proposition adverbiale (Nº 115.) Exemple : يُرِيهِمُ ٱللّٰهُ أَعْمَالَهُمْ خَبِيثَةً Dieu leur montrera leurs œuvres mauvaises, pour يُرِيهِمُ ٱللّٰهُ أَعْمَالَهُمْ أَنَّهَا خَبِيثَةٌ Dieu leur fera voir leurs œuvres, qu'elles sont mauvaises. Il est clair que أَعْمَالَهُمْ leurs œuvres constitue une partie de la proposition (+), il faudrait dire si ces deux mots formaient avec خَبِيثَةً une seule partie de la proposition, il faudrait dire أَعْمَالَهُمُ ٱلْخَبِيثَةَ ; car أَعْمَال étant déterminé par le complément هُمْ, il serait nécessaire que l'adjectif le fut par l'article أَلْ. Supposons que cette proposition passe à la voix objective : on dira يُرَوْنَ أَعْمَالَهُمْ خَبِيثَةً On leur fera voir que leurs œuvres sont mauvaises.

186. Ce n'est pas seulement le véritable complément

(+) Cette partie de la proposition est distincte de خَبِيثَةً mauvaises

objectif ou مَفْعُولٌ بِهِ (No. 170.) des verbes transitifs à la voix subjective, qui peut devenir le sujet des mêmes verbes, quand ces verbes passent à la voix objective. Il y a quelques complémens ou termes circonstanciels qui peuvent devenir sujets de la proposition, lorsqu'on lui donne la forme passive.

187. Un de ces Complémens est le nom d'action du verbe lui même, nommé مَصْدَرٌ et مَفْعُولٌ مُطْلَقٌ (No. 170) car, au lieu que l'on dit, à la voix subjective, ضَرَبَ ضَرْبًا il a frappé en frappant ou par un coup سَارَ سَيْرًا il a marché en marchant, ou par une marche, on peut dire à la voix objective ضُرِبَ ضَرْبٌ un coup a été frappé. سِيرَ سَيْرٌ une marche a été marchée

188. Un autre complément que l'on peut employer de la même manière, est celui qui indique l'action par une circonstance de temps ou de lieu qui en est inséparable; C'est le مَفْعُولٌ فِيهِ, nommé aussi ظَرْفُ ٱلْمَكَانِ وَٱلزَّمَانِ (No. 170.) Ainsi, comme l'on dit, sous la forme active سَارَ شَهْرًا وَيَوْمًا il marcha un mois et un jour.
سَارَ أَمْيَالًا ثَلَاثَةً il marcha trois milles (No. 170.) Ainsi

ou peut dire sous la forme passive سِيرَ شَهْرٌ وَيَوْمٌ
un mois et un jour furent marchés سِيرَ أَمْيَالٌ ثَلَاثَةٌ
trois milles furent marchés. (a)

189 Enfin il y a une troisième manière d'employer les verbes à la voix objective, c'est de ne leur donner aucun sujet déterminé; alors ils se construisent avec leurs complémens absolument de la même manière qu'à la voix subjective. Cette sorte de construction n'a lieu que par rapport aux complémens médiats des verbes, complémens dont le rapport est indiqué par une préposition. On peut comparer cet usage de la voix objective à celui de la même voix chez les Latins, quand elle est employée de la manière vulgairement, quoiqu'improprement appellée impersonnelle, comme itum est, ventum est, conclamatur. Comme donc on dit, à la voix subjective اِحْتَاجَ إِلَى دِينَارٍ il a eu besoin d'argent خَرَجَ مِنَ ٱلْمَدِينَةِ Il sortit de la ville غَضِبَ عَلَى زَيْدٍ Il entra en colère contre Zeid أَمَرَ بِقَتْلِهِ il donna ordre de le tuer; قَالَهُ Il dit cela أَخْبَرَهُ بِمَا جَرَى Il lui rendit compte de ce qui était arrivé, on dira de même, à la voix objective, sans un sujet

---

(a) C'est ainsi que Cicéron a dit: Hunc video mihi principem et ad suspiciendam et ad ingrediendam rationem horum studiorum exstitisse (Orat. pro Archiâ poetâ.)

déterminé أُحْتِيجَ إِلَى دِينَارٍ = خُرِجَ مِنَ ٱلْمَدِينَةِ =
——— = قِيلَ = أُمِرَ بِقَتْلِهِ = غُضِبَ عَلَى زَيْدٍ
أُخْبِرَ بِمَا جَرَا : Ce qu'on ne pourra rendre en français que par le sujet indéterminé On, avec la voix subjective, en donnant au verbe un sujet indéterminé. Ainsi il faudra dire : On eût besoin d'Argent, ou l'argent devint nécessaire; On sortit de la ville, ou la ville fut évacuée; on entra en colère ou la Colère s'alluma contre Zéïd; On donna l'ordre, ou l'ordre fut donné de le tuer; On dit, ou il fut dit; On rendit compte ou le compte fut rendu de ce qui était arrivé.

190. Tous les Complémens médiats des verbes intransitifs ou de ceux qui étant transitifs par rapport à un de leurs complémens, sont intransitifs par rapport aux autres (No. 225. 1ère partie) se construisent avec la voix objective de même qu'avec la voix subjective. Ainsi comme l'on dit à la voix subjective :

أَمَرْتُ زَيْدًا بِقَتْلِ عَمْرٍو

J'ai ordonné à Zéïd de tuer Amrou.

سَارَ بِزَيْدٍ مِنْ بَغْدَاذَ إِلَى ٱلْمَدِينَةِ

Il conduisit Zéid de Bagdad à Médine.

لَمْ يَقْدِرِ ٱلسُّلْطَانُ عَلَى أَخْذِهِ

le Sultan ne put pas le prendre.

جَآءَ عُمَرُ ٱلنَّبِيَّ بِنَاسٍ مِنَ ٱلْعَرَبِ

Omar amena au prophète quelques hommes d'entre les Arabes;

On dit de même, en employant la voix objective:

أُمِرَ زَيْدٌ بِقَتْلِ عَمْرٍو

Zéid a reçu l'ordre de tuer Amrou;

سِيرَ بِزَيْدٍ مِنْ بَغْدَاذَ إِلَى ٱلْمَدِينَةِ

Zéid fut conduit de Bagdad à Médine

لَمْ يُقْدَرْ عَلَى أَخْذِهِ

Il fut impossible de le prendre.

جِيءَ ٱلنَّبِيَّ بِنَاسٍ مِنَ ٱلْعَرَبِ

On amena au prophète quelques hommes d'entre les Arabes (a)

(a) C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran: فَلَنَسْئَلَنَّ ٱلَّذِينَ أُرْسِلَ إِلَيْهِمْ وَلَنَسْئَلَنَّ ٱلْمُرْسَلِينَ Certes nous demanderons compte à ceux vers lesquels on a envoyé; et certes nous demanderons compte pareillement à ceux qui ont été envoyés. أُرْسِلَ إِلَيْهِمْ (missum fuit ad eos) est une construction pareille à celle de la voix subjective أَرْسَلْنَا إِلَيْهِمْ (misimus ad eos.)

Chapitre X.

Syntaxe des Complémens des Noms.

191. Les Rapports qui ont lieu entre les noms et que les Arabes nomment إضافة annexion, influent sur la forme extérieure des noms qui sont les antécédens et les conséquens ou Complémens de ces rapports, et sur leur signification.

192. Leur influence sur la forme extérieure consiste dans les Effets suivans. 1° l'antécédent ou مضاف perd son tanwin ou voyelle nasale ; car, les voyelles nasales ne pouvant jamais avoir place qu'à la fin des mots, et les deux mots qui sont en annexion étant censés n'en plus faire qu'un seul, le premier doit nécessairement perdre sa voyelle nasale. Au duel, et au pluriel régulier masculin, l'annexion fait perdre à l'antécédent la syllabe نِ ou نَ ; je renvoye à cet égard à ce que j'ai dit ailleurs (N° 738 et 739. 1re p.) Si le complément est un pronom affixe, cela donne lieu à quelques autres changemens dans les inflexions de l'antécédent, comme je l'ai exposé en son lieu (N° 806. et 807 1re p.)

2° Si l'antécédent est de la 2e déclinaison il se décline

en ce cas comme les noms de la première (N° 738. 1re p.)

3° le Conséquent مُضَافٌ إِلَيْهِ doit être mis au génitif (N° 66)

193. L'influence de ce même rapport sur le sens consiste en ce que l'antécédent qui était indéterminé نَكِرَةٌ, devient déterminé مَعْرِفَةٌ; d'où il suit qu'il ne doit point avoir d'article déterminatif. mais ceci exige quelques distinctions, car le rapport d'annexion ne produit pas toujours cet effet sur l'antécédent, qui, dans certains cas, reste indéterminé

194. Pour connaître quelle règle on doit suivre à cet égard, il faut savoir que l'on distingue deux sortes d'annexion, nommées, l'une annexion pure ou parfaite إِضَافَةٌ مَحْضَةٌ, et annexion logique إِضَافَةٌ مَعْنَوِيَّةٌ; l'autre annexion imparfaite إِضَافَةٌ غَيْرُ مَحْضَةٍ, et annexion purement grammaticale إِضَافَةٌ لَفْظِيَّةٌ

195. 1° Annexion parfaite exprime, ou un rapport de propriété لِلاخْتِصَاصِ, dont la préposition لِ à, pourrait être l'exposant et dans lequel le conséquent est absolument different de l'antécédent, comme celui ci, غُلَامُ زَيْدٍ l'esclave de Zeid; ou un rapport du genre à l'espèce لِلْجِنْسِ, dont la préposition مِنْ de pourrait être l'exposant, et dans lequel l'antécédent est une partie du Conséquent, comme ceux ci, ثَوْبُ حَرِيرٍ une robe de soye, حُقَّةُ ذَهَبٍ une boîte d'or. quelques grammairiens admettent aussi le rapport d'annexion, comme représentant la préposition فِي dans Exemple : صَوْمُ شَهْرٍ un jeûne d'un jour.

196. Dans l'annexion parfaite, l'antécedent est ordinairement un nom indéterminé, et le conséquent un nom déterminé ; et l'effet de leur réunion est de déterminer l'antécedent, comme dans ces Exemples : غُلَامُ عَمْرٍو l'Esclave d'Amrou أَمَةُ أُخْتِي la servante de ma sœur وَزِيرُ ٱلسُّلْطَانِ le visir du Sultan. Quelquefois l'antécédent et le conséquent sont indéterminés : alors l'antécédent ne change point d'État, et demeure indéterminé, comme إِمْرَاءَةُ رَجُلٍ حَجَّامٍ une femme d'un Barbier, حِمَارُ بَقَّالٍ un ane d'un marchand d'herbages. صَاحِبُ مَـــالٍ un possesseur de richesses. dans ce cas quoique l'antécédent ne devienne pas déterminé مُعَرَّفٌ il perd cependant quelque chose de sa signification vague (a) & il devient

---

(a) on sent bien en effet, que ces expressions un vizir d'un Sultan un âne d'un jardinier, sont moins vagues que celles ci, un vizir, un âne, mais ne sont pas déterminées et individualisées, comme si l'on disait le vizir du Sultan, l'âne du jardinier, C'est ce qu'Ebn-Malec exprima ainsi dans son Alfiyya.

نُونًا تَلِى ٱلْإِعْرَابَ أَوْتَنْوِينَا   مِمَّا تُضِيفُ ٱحْذِفْ كَطُورِسِينَا
وَٱلثَّانِيَ ٱجْرُرْ وَٱنْوِ مِنْ أَوْفِى إِذَا   لَمْ يَصْلُحْ إِلَّا ذَاكَ وَٱلَّامَ خُذَا
لِمَاسِوَى ذَيْنِكَ وَٱخْصُصْ أَوَّلَا   أَوْ أَعْطِهِ ٱلتَّعْرِيفَ بِٱلَّذِى تَلَا

« Retranchez le noun ou le tanwin qui suit la voyelle caractéristique des cas, dans l'antécédent de tout rapport d'annexion, comme « dans l'exemple touri'sina et mettez le conséquent au génitif ; sous entendu

Suivant les grammairiens Arabes particularisé — مُخَصَّص. jamais l'antécédent ne peut avoir l'article déterminatif. (a)

197. l'annexion imparfaite est celle dans laquelle l'antécédent exprime un attribut, une qualité et est

---

" Sous entendez de ou dans, quand cette préposition est la seule " qui convienne; dans tout autre cas, sous entendez à, et rendez " l'antécédent particularisé ou déterminé par le conséquent."

Mss Arab. de la Bibl. impér. (No 129. f. 17. recto) & Mss de St. Germain (No 465. f. 102. recto.)

(a) Tel est le sentiment des divers grammairiens Arabes que j'ai consultés, et tel est aussi je crois l'usage constant de tous les écrivains anciens; mais j'ai remarqué dans divers auteurs moins anciens, tels que Makrizi, Soyouti, Aboulmahasen &a un grand nombre d'exemples contraires à cette règle, et dans lesquels l'antécédent et le conséquent ont l'un et l'autre l'article déterminatif. je n'ai observé cela que dans les rapports de la chose à la matière dont elle est faite, comme ceux ci la boite d'or, la croix de bois,

١٠ Exemples ٱلْقَرَامِي ٱلْخَشَب Des billots de bois.

وَأَمَرَهُ بِٱلْكَشْفِ عَمَّا كَانَ يُضْرَبُ بِرَسْمِ خَمِيسِ ٱلْعَدَسِ مِنَ ٱلْخَرَارِيبِ ٱلذَّهَبِ

Il lui ordonna de vérifier ce que l'on fabriquait de Kharoubas d'or pour les distribution du jeudi des lentilles. (jeudi saint)

فَأَمَرَ ٱلنَّصَارَى بِلُبْسِ ٱلسَّوَادِ وَتَعْلِيقِ ٱلصُّلْبَانِ ٱلْخَشَبِ فِي أَعْنَاقِهِمْ وَمُنِعُوا مِنْ رُكُوبِ ٱلْخَيْلِ وَأَنْ يَكُونَ رُكُوبُهُمُ ٱلْبِغَالَ وَٱلْحَمِيرَ

ou un adjectif verbal (No. 617. 1ere partie) ou l'un de ces adjectifs que l'on appelle صِفَةٌ مُشَبَّهَةٌ qualificatifs assimilés. (No. 621. 1ere partie), et le conséquent est, ou le complément d'un verbe, ou le Sujet dont l'antécédent est l'attribut. Exemple ضَارِبُ زَيْدٍ, à la lettre, un frappant de Zéid, C'est à dire un homme qui frappe Zéid. Ici ضَارِبُ fait la fonction de verbe et زَيْدٍ celle de complément objectif du verbe. l'expression conforme à l'analogie grammaticale serait donc ضَارِبٌ زَيْدًا Un frappant Zéid, et le rapport d'annexion tient ici la place du rapport de l'agent à l'objet de l'action, ou, -

---

بِالسُّرُوجِ الْخُشُبِ

Il enjoignit aux chrétiens de porter des vêtements noirs et de suspendre à leur cou des croix de bois; il leur fut défendu de se servir de chevaux pour monture, et ordonné de ne mettre que des selles de bois sur les mulets et les ânes qu'ils monteraient.

Les expressions que j'ai fait observer dans cette note, pourraient être justifiées, si le terme que j'ai considéré comme le conséquent du rapport d'annexion était envisagé comme un appositif de l'espèce nommée بَدَلٌ (No. 388.), et concordait en conséquence en cas, avec le mot que j'ai regardé comme l'antécédent, en sorte que l'on dit au nominatif par Exemple الصُّلْبَانُ الْخُشُبُ et à l'accusatif الصُّلْبَانَ الْخُشُبَ. Je ne pense pas que cela soit ainsi, mais je n'ai point de preuve du contraire.

ce qui est la même chose du verbe فِعْلٌ à son complément objectif. مَفْعُولٌ بِهِ (N° 170.) Autre exemple: رَجُلٌ حَسَنُ ٱلْوَجْهِ un homme beau de visage. l'annexion entre l'adjectif beau et le nom visage tient ici la place d'un rapport dans lequel le nom visage serait le sujet ou مُبْتَدَأٌ, et l'adjectif beau serait l'attribut خَبَرٌ. — l'expression conforme à l'analogie grammaticale serait donc رَجُلٌ وَجْهُهُ حَسَنٌ un homme dont le visage est beau ou رَجُلٌ حَسَنٌ وَجْهًا un homme beau quant au visage.

198. Cette espèce d'annexion n'a aucune influence logique sur l'antécédent, qui demeure dans sa signification vague et indéterminée, lors même que le conséquent est déterminé soit de sa nature, soit par l'article أَلْ. si donc l'on veut déterminer l'antécédent, il faut lui donner l'article, on dit donc :

ٱلْمُقِيمُوا ٱلصَّلَاةِ

Ceux qui s'acquittent de la prière.

ٱلضَّارِبُ رَأْسِ ٱلْجَانِي

Celui qui frappe la tête du pécheur

مُحَمَّدٌ ٱلْحَسَنُ ٱلْوَجْهِ

Mohammed le beau de visage

هَدْىٌ بَالِغُ ٱلْكَعْبَةِ

Une victime qui arrive jusqu'à la Caba

Ce dernier exemple pris de l'Alcoran prouve bien que ce genre d'annexion ne rend point l'antécédent déterminé ; car, si بَالِغُ eut été déterminé par le complément ٱلْكَعْبَةِ il aurait fallu que le nom هَدْىٌ le fut aussi par l'article.

Une autre preuve de cette vérité, c'est que l'on peut mettre cette espèce d'annexion après la particule رُبَّ, qui ne souffre jamais à sa suite que des expressions indéterminées. Exemple : رُبَّ رَاجِينَا عَظِيمِ ٱلْأَمَلِ مُرَوَّعِ ٱلْقَلْبِ قَلِيلِ ٱلْحِيَلِ

Il y a beaucoup de gens qui mettent en nous leur espoir, qui ont conçu de grandes espérances, dont le cœur est troublé par l'effroi, dont l'esprit est peu fécond en ressources.

Les quatre rapports d'annexion que contient cet exemple, ne peuvent être qu'indéterminés puisqu'ils sont dans la

dépendance de رُبَّ

Mais il faut observer que pour donner l'article ٱلْ à l'antécédent, il faut que le conséquent soit lui même déterminé par cet article, comme dans —— ٱلْمُقِيمُوا ٱلصَّلَاةِ ou que le conséquent soit lui même un rapport d'annexion complet dont le second terme ait l'article, comme dans ٱلضَّارِبُ رَأْسِ ٱلْجَانِي ; ou enfin que l'antécédent soit au duel ou au pluriel, comme — ٱلضَّارِبُوا زَيْدٍ et ٱلضَّارِبَا زَيْدٍ. On ne peut pas dire au singulier, avec l'article, ٱلضَّارِبُ زَيْدٍ ; avec les affixes cela peut avoir lieu. On dit bien ضَارِبُكَ et — ٱلضَّارِبُكَ. Je reviendrai là dessus dans peu.

199. C'est un principe général du rapport d'annexion, que les deux termes ne doivent pas être identiques, c'est à dire que le complément ne doit pas être, sous le même nom, ou sous un autre nom, la même chose que l'antécédent. On ne doit pas non plus établir un rapport d'annexion entre deux mots qui ne forment

Note d'addition à la note b. ci contre = je pense qu'il faut lire إِضَافَةُ ٱلْمُرَادِفِ et non comme je l'ai fait إِضَافَةُ ٱلْمُرَادَفِ
On en sent facilement la raison. Des deux mots qui sont réunis par le genre d'union nommé تَرَادُفٌ l'un est en croupe sur l'autre مُرَادِفٌ et l'autre a le précédent en croupe derrière lui, et est conséquemment مُرَادَفٌ

par leur réunion que le nom d'un seul et unique Etre, entre un nom et son adjectif, ou un adjectif et le nom qu'il qualifie. Ces sortes d'annexion ont lieu cependant quelquefois; mais elles doivent s'expliquer par des Ellipses. Exemples: سَعِيدُ كُرْزٍ Saïd de Besace C'est à dire Saïd, (surnommé) Besace (a; يَوْمُ ٱلْخَمِيسِ le jour du jeudi; c. à. d. le jour (nommé) jeudi (b) صَلَاةُ ٱلْأُولَى la prière de la première, c. à. d. la première prière; سَحْقُ عِمَامَةٍ un usé de Turban, c. à. d. un turban usé.

Pour dévelloper ces constructions, il faut considérer ces expressions Elliptiques comme l'Equivalent de celles ci.
سَعِيدٌ ٱلْمُسَمَّى بِكُرْزٍ Saïd nommé du surnom de Besace.
ٱلْيَوْمُ ٱلْمُسَمَّى بِٱلْخَمِيسِ le jour nommé du surnom de jeudi.
صَلَاةُ ٱلسَّاعَةِ ٱلْأُولَى la prière de la première heure.
شَيْءٌ سَحْقٌ مِنْ عِمَامَةٍ une chose usée (de la nature) de Turban.

(a) voyez cy devant No. 76. pages .... et et ibid. notte a.

(b) Cette Espece de rapport est nommée إِضَافَةُ ٱلْمُرَادِفِ إِلَى مُرَادِفِهِ annexion de deux mots dont l'un est en croupe sur l'autre, ou le suit inséparablement. C'est précisement le cas dont j'ai parlé dans la note a. sur le No. 739 1re part. p., et il en résulte que j'ai eû raison de m'écarter du sentiment d'Erpenius. le mot

200. Cette dernière construction, dans la quelle l'adjectif ou un nom qui en fait la fonction est en rapport d'annexion avec le nom qu'il qualifie, et le prend pour son complément, est d'un usage assez fréquent, et elle opère même une sorte de détermination imparfaite du nom qui sert de complément. (No. 196) C'est ce qu'on sentira mieux par quelques exemples:

Ainsi:

أَحَبُّ شَيْءٍ إِلَى ٱلنَّاسِ مَامُنِعَ

La chose qui plait le plus aux hommes, c'est ce qui est défendu.

لَا تَكُنْ أَوَّلَ كَافِرٍ بِهِ

Ne sois pas le premier à refuser d'y croire.

أَنْتُمْ خَيْرُ أُمَّةٍ أُخْرِجَتْ لِلنَّاسِ

Vous êtes la meilleure Nation qui ait paru dans le genre humain.

Le mot تَرَادُفٌ signifie une série de plusieurs mots distincts l'un de l'autre qui n'indiquent cependant qu'un seul objet et sous un seul point de vue.

ٱلتَّرَادُفُ هُوَ تَوَالِي ٱلْأَلْفَاظِ ٱلْمُفْرَدَةِ ٱلدَّالَّةِ عَلَى مُسَمًّى وَاحِدٍ بِٱعْتِبَارٍ وَاحِدٍ

MSS. Ar. de la Bibl. Roy. No. 1326.

إِنَّ أَوَّلَ بَيْتٍ وُضِعَ لِلنَّاسِ لَلَّذِى بِبَكَّةَ

Le premier édifice qui ait été donné aux hommes (pour y adorer Dieu), c'est assurément celui qui est à la Mecque.

201. Lorsqu'un nom qui est duel logiquement, c. à d. qui exprime la valeur du Duel est en rapport d'annexion avec un complément qui est lui même au nombre duel, l'antécédent se met mieux au pluriel, on peut cependant aussi le mettre au singulier, ou même au Duel; mais ce dernier cas est rare. Exemple:

إِنْ تَتُوبَا إِلَى ٱللَّهِ فَقَدْ صَغَتْ قُلُوبُكُمَا Si vous revenez tous deux à Dieu par la pénitence, car vos coeurs à l'un et à l'autre se sont détournés ... (a) Puisqu'il s'agit de deux personnes, le mot coeurs est logiquement Duel; mais il est mis au pluriel grammatical, parcequ'il est mis en rapport d'annexion avec le pronom duel كُمَا, qui lui sert de complément. On aurait pu dire, mais moins élégamment: قَلْبَاكُمَا et قَلْبُكُمَا

Il faut cependant excepter de cette règle les deux mots

(a) Alcoran Sur. 66. v. 4. Voyez le Commentaire sur l'alfiyya Man. Ar. de la Bibl. R. n° 1234. f. 82. Verso, et le Mss. Ar. de St. G. n° 465., f. 135. verso.

كِلَا et كِلْتَا qui ont la forme grammaticale du Duel, et ne se joignent jamais qu'à des complémens du même nombre. (N.º 210.)

202. Il y a un assez grand nombre de noms qui ne sont jamais employés hors d'un rapport d'annexion dont le second terme est exprimé ou sous entendu. les uns exigent absolument que le conséquent soit exprimé: tels sont ذُو possesseur أُولُو possesseurs, مِثْلُ ressemblance سِوَى Exception. Les autres supposent toujours un complément: mais ce complément peut être sous entendu; et alors le nom qui sert d'antécédent prend le tanwin et quelquefois l'article, en compensation du conséquent dont on fait ellipse. De ce nombre sont كُلٌّ totalité بَعْضٌ partie, أَيٌّ quel, ou plutot quoi, quelle sorte. Exemples:

لَا ٱلشَّمْسُ يَنْبَغِي لَهَا أَنْ تُدْرِكَ ٱلْقَمَرَ وَلَا ٱللَّيْلُ سَابِقُ ٱلنَّهَارِ وَكُلٌّ فِي فَلَكٍ يَسْبَحُونَ

Il ne faut point que le soleil atteigne la lune; la nuit aussi ne devance point le jour dans sa course; et chacun (de ces astres) court dans une sphère particulière

كُلّ chacun, à la lettre la totalité, est pour كُلُّهَا la totalité d'eux.

تِلْكَ ٱلرُّسُلُ فَضَّلْنَا بَعْضَهُمْ عَلَى بَعْضٍ

Parmi ces Envoyés, nous avons élevé une portion d'entr'eux au dessus d'une portion.

بَعْضٍ d'une portion est pour بَعْضِهِمْ d'une portion d'entr'eux.

اِهْبِطُوا بَعْضُكُمْ لِبَعْضٍ عَدُوٌّ

Descendez et soyez Ennemis les uns des autres.

أَيًّامَا تَدْعُوا فَلَهُ ٱلْأَسْمَآءُ ٱلْحُسْنَى

De quelque manière que vous l'appeliez, à lui appartiennent les noms glorieux.

أَيًّامَا est pour أَيَّ ٱسْمٍ مَا de quelque nom que ce soit que

203. Les mots qui ne peuvent point être employés hors d'un rapport d'annexion, restent indéterminés, lors même qu'ils ont pour complément un nom déterminé. — Exemples :

يَارُبَّ غَيْرِكِ فِي ٱلنِّسَآءِ غَرِيرَةٍ بَيْضَاءَ قَدْ مَتَّعْتُهَا بِٱلطَّلَاقِ

Oh! combien d'autres femmes que toi, dupes de mon inconstance, malgré la blancheur qui relevait leurs charmes, ont reçu de moi un divorce sans retour!

200.

فَمِثْلِكِ حُبْلَى قَدْ طَرَقْتُ وَمُرْضِعٍ فَأَلْهَيْتُهَا عَنْ ذِي تَمَائِمَ مُحْوِلِ

Déja j'ai visité à la faveur de la nuit, beaucoup d'autres femmes que toi, enceintes ou nourrices ; pour moi, celles ci ont oublié l'enfant âgé à peine d'un an, et que couvraient encore les amulettes du premier âge.

Dans ces deux Exemples, si les mots غَيْرِ et مِثْلِ étaient déterminés par l'annexion de l'affixe كِ ils ne pourraient ni être sous la dépendance de رُبَّ, et de ف remplaçant رُبَّ (Nos 841. et 882. 1re p.) ni être joints aux adjectifs غَرِيرَةٍ – بَيْضَآءَ – مُرْضِعٍ et حُبْلَى

---

204. Les Arabes comprennent parmi les noms qui ne sont point employés hors d'un rapport d'annexion, et qui sont indéclinables, beaucoup de mots que l'on peut regarder comme des adverbes, des adverbes conjonctifs ou des prépositions, mais leur manière d'envisager ces mots me paraît la plus juste. Tels sont عِنْدَ chez (N.° 840. 1.re part.) لَدَىْ auprès, إِذْ lorsque, en parlant d'un événement passé, إِذَا lorsque en parlant d'un événement futur, حَيْثُ en quelque lieu que &c. les mots إِذْ et حَيْثُ ont pour complément une proposition soit nominale, soit verbale — (N.° 144.) Exemples:

جَآءَ أَبِي إِذْ زَيْدٌ أَمِيرٌ

Mon père est venu, quand Zéïd était Emir.

مَاتَ أَبِي إِذْ وُلِدَ عمر

Mon père est mort lorsque est né.

جَلَسْتُ حَيْثُ أَنْتَ جَالِسٌ

je m'assierai partout où tu seras assis.

حَيْثُ أَقَامَ ٱلسُّلْطَانُ أَقَمْتُ

Partout où se tiendra le sultan, je m'y tiendrai.

Quant à l'adverbe conjonctif إِذَا il ne peut

avoir après lui qu'une proposition verbale. Exemple :
آتِيكَ إِذَا طَلَعَتِ ٱلشَّمْسُ Je viendrai te trouver, quand le soleil se lèvera.

Le mot إِذْ prend un tanwin quand il sert de complément à un autre nom, comme يَوْمَئِذٍ En ce jour là (n° 85, 1re part.) Alors il y a une ellipse, dont ce tanwin est la compensation.

حَيْثُ a quelquefois pour complément un nom isolé et non une proposition ; mais ce cas est très rare. Exemple :

نَطْعَنُهُمْ تَحْتَ ٱلْحُبَا بَعْدَ ضَرْبِهِمْ بِبِيضِ ٱلْمَوَاضِ حَيْثُ لَيِّ ٱلْعَمَائِمِ

Nous les percerons de nos lances au dessous de la ceinture, après les avoir frappés du tranchant de nos épées, à l'endroit des replis du Turban ; (c'est à dire sur la tête.)

Voyez le Commentaire sur l'Alfiyya Man. de S. G. n° 465. fol. 105 recto.

205. Plusieurs des noms qui indiquent le temps ou les portions du temps, comme وَقْتٌ et حِينٌ temps, يَوْمٌ jour, سَاعَةٌ heure imitent la construction de إِذْ et prennent des propositions pour complément : alors le nom qui sert d'antécédent à ce rapport, perd sa voyelle nasale, comme cela a lieu dans tous les rapports de ce genre. Ex :

هَذَا يَوْمَ يَنْفَعُ ٱلصَّادِقِينَ صِدْقُهُمْ

C'est là le jour auquel la justice des hommes justes leur sera utile.

حِينَ أَتَتْ مَنْزِلَهَا

Quand elle vint dans son logis.

ٱلسَّلَامُ عَلَيَّ يَوْمَ وُلِدْتُ وَيَوْمَ أَمُوتُ وَيَوْمَ أُبْعَثُ حَيًّا

La paix (a été) sur moi au jour auquel je suis né, et (elle sera pareillement sur moi) au jour où je mourrai, et au jour où je ressusciterai vivant.

لَهُ ٱلْمُلْكُ يَوْمَ يُنْفَخُ فِي ٱلصُّورِ

A lui appartiendra la Royauté, au jour où l'on sonnera de la trompette.

أَنْظِرْنِي إِلَى يَوْمِ يُبْعَثُونَ

Donne moi du répit jusqu'au jour où ils seront rappelés à la vie.

مِنْ يَوْمِ حَادَثَنِي

Depuis le jour qu'il m'eût parlé.

وَقْتَ أَنِ ٱسْتَتَرَ

Dans le temps qu'il se cacha.

يَوْمَ هُمْ بَارِزُونَ

Au jour où ils parurent.

On voit par ce dernier exemple, que le complément, dans ce genre de rapport, peut être une proposition nominale; mais cela n'a lieu que pour les propositions qui expriment un sens passé. quand le sens est futur, la proposition qui forme le complément doit être nécessairement une proposition verbale (No. 144.) C'est ici la même distinction que nous avons déjà établie entre إِذْ et إِذَا (No. 204.)

Cette espèce de Syntaxe dans laquelle un nom prend une proposition entière pour son complément, et perd en conséquence son tanwin, comme servant d'antécédent à un rapport d'annexion, n'a lieu, suivant les grammairiens Arabes, que pour les noms qui indiquent le temps ou les portions du temps, d'une manière vague et indéterminée. J'ai pourtant observé quelques exemples, en petit nombre, d'une semblable syntaxe, dans lesquels l'antécédent n'est point un nom qui signifie le temps. C'est ainsi qu'on lit dans ma Chrestomathie Arabe T. I. pag. 37. comme je l'ai fait observer ibid. T. II pag. 37. إظهارَ أنّه مات حَتْفَ أنْفِهِ feignant qu'il était décédé de mort naturelle. On trouve de même T. I p. 415.

قَصْدَ أنْ يلتقيَ مع خديمكم المذكور Dans l'intention avec votre ministre susdit.

Parmi les noms qui désignent le temps ou les portions du temps nous le répéterons donc il n'y a que ceux qui s'emploient d'une manière vague et indéterminée qui permettent ce genre de construction. La raison en est que ce sont les seuls qui soient réellement synonimes de إذ ; On ne pourrait pas employer de cette

manière les mots نَهَارٌ jour opposé à nuit; شَهْرٌ mois, سَنَةٌ année, Etca

206. Dans la construction dont il s'agit, les mots يَوْمٌ - حِينٌ - وَقْتٌ et autres, peuvent aussi être employés comme indéclinables ayant toujours un fatha pour voyelle finale. Ainsi, au lieu de هَذَا يَوْمٌ يَنْفَعُ
مِنْ يَوْمِ حَادَثَنِي - إِلَى يَوْمِ يُبْعَثُونَ, on peut dire
إِلَى يَوْمَ يُبْعَثُونَ - مِنْ يَوْمَ حَادَثَنِي - هَذَا يَوْمَ يَنْفَعُ
C'est un nouveau trait de conformité entre ces noms employés dans un sens vague, et les noms indéclinables إِذْ et إِذَا (a)

(a) Suivant Ebn-Malec, quand les mots وَقْتٌ - حِينٌ - يَوْمٌ - سَاعَةٌ sont en rapport d'annexion, et que le verbe de la proposition qui leur sert de complément est au prétérit, on peut décliner ces noms, ou les employer comme indéclinables; mais il vaut mieux prendre ce dernier parti. Quand au contraire le verbe de la proposition complémentaire est à l'aoriste, ou que cette proposition est composée d'un inchoatif et d'un Prédicat (n.º 146). il faut employer ces noms de temps comme déclinables. Ebn-Malec ne condamne pas cependant ceux, qui, en ce cas les employent comme indéclinables

وَٱبْنِ أَوْ أَعْرِبْ مَا كَإِذْ قَدْ أُجْرِيَا ۝ وَٱخْتَرْ بِنَا مَتْلُوَّ فِعْلٍ بُنِيَا
وَقَبْلَ فِعْلٍ مُعْرَبٍ أَوْ مُبْتَدَا ۝ أَعْرِبْ وَمَنْ بَنَا فَلَنْ يُفَنَّدَا

" Les noms assimilés au mot إِذْ et employés dans le même sens

207. Parmi les noms qui ne s'emploient qu'en rapport d'annexion, les uns, comme nous l'avons dit, exigent que le conséquent de ce rapport soit exprimé ; les autres souffrent l'ellipse du conséquent. Nous en avons donné des exemples. Nous devons ajouter que dans le cas où cette ellipse a lieu, plusieurs de ces mots deviennent indéclinables, et prennent pour voyelle finale un Dhamma. Ces mots sont قَبْلُ avant, بَعْدُ après, حَسْبُ suffisamment, غَيْرُ différemment, دُونُ sans, أَوَّلُ premièrement, عَلُ en haut, فَوْقُ au dessus, تَحْتُ au dessous وَرَآءُ derrière, خَلْفُ derrière أَمَامُ devant يَمِين.. à droite — شَمَالُ à gauche, et plusieurs autres qui ont le même sens.

Si ces mêmes noms sont employés d'une manière absolue, et dans un complément sous entendu, ils suivent la syntaxe commune. S'ils ont un complément exprimé,

---

" peuvent être indéclinables ou déclinés : il est préférable qu'ils
" soient employés comme indéclinables, quand ils sont suivis d'un
" verbe indéclinable (c'est à dire au prétérit) devant un verbe
" décliné (c'est à dire à l'aoriste) et devant un inchoatif,
" déclinez-les : cependant ceux qui dans ce cas, ne les déclinent
" point, ne doivent pas être taxés d'erreur."

Mss. Arab. de la Bibl. Roy. No. 1291. f. 17 et 18. Mss. Arab. de St. Germ. No. 465 f. 106 recto.)

ils se conforment aussi aux règles ordinaires. il arrive même assez souvent que, dans une même phrase, on peut les regarder comme déclinables, ou comme indéclinables, selon l'analyse que l'on adopte. Exemples

عِنْدِى رَجُلٌ لَا غَيْرُ

Il y a un homme chez moi, pas davantage.

قَبَضْتُ عَشَرَةً لَيْسَ غَيْرُ

J'en ai pris dix, il n'y en a pas davantage.

قَبَضْتُ عَشَرَةً فَحَسْبُ

J'en ai pris dix, cela me suffit.

لَهُ ٱلْأَمْرُ مِنْ قَبْلُ وَمِنْ بَعْدُ

A lui appartient le commandement avant (cela) et après (cela)

Dans cet exemple, pris de l'Alcoran, on doit, suivant quelques Grammairiens, lire مِنْ قَبْلُ وَمِنْ بَعْدِ auparavant et après, parceque les mots قَبْلُ et بَعْدُ sont pris, selon eux, dans un sens absolu.

عَلَى أَيِّنَا تَعْدُو ٱلْمَنِيَّةُ أَوَّلُ

Quelque soit celui d'entre nous sur lequel la mort tombera en premier.

سَافَرْتُ مَعَ ٱلْقَوْمِ وَدُونُ

J'ai voyagé avec ces gens-là, et sans (eux)

إِبْدَأْ بِذَا مِنْ أَوَّلُ

Commence cela de (son) origine.

جَآءَ ٱلْقَوْمُ وَزَيْدٌ أَمَامُ وَعَمْرٌو خَلْفُ

Ces gens sont venus; Zéid était devant (eux) et Amrou derrière (eux.)

فَسَاغَ لِي ٱلشَّرَابُ وَكُنْتُ قَبْلاً أَغَصُّ بِٱلْمَآءِ ٱلزُّلَالِ

J'avale le vin à grands traits, moi qui, auparavant, pouvais à peine avaler, sans être suffoqué, l'eau la plus fraiche.

وَنَحْنُ قَتَلْنَا ٱلْأُسْدَ أُسْدَ خَفِيَّةٍ   فَمَا شَرِبُوا بَعْدًا عَلَى لَذَّةٍ خَمْرًا

Nous avons tué ces lions, semblables aux lions de Khaffayya: depuis ce moment, ils n'ont plus goûté le plaisir de vider des coupes remplies de vin.

Dans ces deux derniers Exemples, les mots قَبْلاً et بَعْدًا sont déclinés, parceque le poëte les a employés

d'une manière absolue.

Tous les mots dont il vient d'être parlé étant employés comme indéclinables, avec le Dhamma pour voyelle finale, deviennent de véritables adverbes (n° 850. 1ère partie); et pour s'exprimer exactement, il faut dire qu'ils renferment la valeur de leur terme conséquent, et non pas qu'il y a ellipse de ce conséquent. (a)

208 لَدُنْ auprès est encore un nom qui ne se trouve point hors d'un Rapport d'annexion. On le joint à la

---

(a) C'est ce qu'Ebn-Malec exprime ainsi:

وَٱضْمُمْ بِنَآءً غَيْرًا إِنْ عَدِمْتَ مَا لَهُ أُضِيفَ نَاوِيًا مَا عُدِمَا

قَبْلُ كَغَيْرٍ بَعْدُ حَسْبُ أَوَّلُ وَدُونَ وَٱلْجِهَاتُ أَيْضًا وَعَلُ

وَأَعْرَبُوا نَصْبًا إِذَا مَا نُكِّرَا قَبْلًا وَمَا مِنْ بَعْدِهِ قَدْ ذُكِرَا

« Si le mot غَيْرٌ manque de son complément, renfermant en lui-
« même le sens du complément qui lui manque, faites le indéclinable,
« en lui donnant pour terminaison un Dhamma. Les mots قَبْلُ –
« بَعْدُ – حَسْبُ – أَوَّلُ – دُونَ, ceux qui expriment les six
« Régions (le devant, le derrière, la gauche, la droite, le dessus,
« le dessous.) et le mot عَلُ suivent la même règle que غَيْرٌ, mais
« on donne la terminaison de l'accusatif à قَبْلُ et autres mots que
« nous venons d'indiquer à la suite de celui ci, quand on les emploie
« d'une manière absolue et indéterminée. »

Ce que je dis ici, que la règle dont il s'agit n'a d'application que quand les mots غَيْرُ – قَبْلُ Etc. renferment en eux mêmes leur complément, est si vrai, que les grammairiens Arabes admettent le cas où il y a ellipse de complément, sans que l'antécédent en renferme la valeur, et veulent que, dans ce cas, l'antécédent قَبْلُ, بَعْدُ

préposition مِنْ, et l'on dit مِنْ لَدُنْ (a)

209. مَعْ avec appartient à cette même classe de noms. on dit aussi مَعَ comme nom indéclinable. quelques grammairiens admettent l'expression مِنْ مَعِهِ comme مِنْ عِنْدِهِ, on dit aussi مَعًا dans un sens adverbial, pour جَمِيعًا Ensemble (N.º 850. 1ère part.)

210. Parmi les mots qui ne se rencontrent jamais que dans un rapport d'annexion, et dont le conséquent doit être nécessairement exprimé, nous devons faire une mention spéciale de كِلَا et كِلْتَا tous deux. le 1er

---

ou autre se décline, mais sans tanwin, comme si le conséquent était exprimé. ils citent pour Exemple ces vers d'un Poëte.

وَمِنْ قَبْلِ نَادَى كُلُّ مَوْلًى قَرَابَةٍ فَمَا عَطَفَتْ مَوْلًى عَلَيْهِ الْعَوَاطِفُ

"Avant (cela) chaque chef de famille a convoqué sa parenté, sans "que nul sentiment d'affection ait détourné et fléchi en sa faveur "aucun des chefs." dans le quel on dit مِنْ قَبْلِ, le complément ذَلِكَ étant sous entendu مَحْذُوفٌ, mais non compris, quant au sens selon l'intention de celui qui parle مَنْوِيُّ الْمَعْنَى dans le mot قَبْلُ — = Suivant cette même analyse, on peut prononcer ainsi, dans deux des Exemples que j'ai donnés إِبْدَأْ بِذَا مِنْ أَوَّلِ et لِلّهِ الأَمْرُ مِنْ قَبْلِ وَمِنْ بَعْدِ en sous entendant les complémens de قَبْلِ — بَعْدِ et أَوَّلِ = M.ss Arab. de S. G. N.º 465. f. 108. recto. et de la Biblioth. Roy. N.º 1234 f. 67. recto, et N.º 1291. f. 18. recto.)

(a) Dans le Dialecte des Arabes de Kaïs, on dit مِنْ لَدُنِ quelques lecteurs de l'Alcoran lisent, en suivant ce dialecte مِنْ لَدُنْهُ au-

de ces mots se joint à un complément du genre masculin, et le second à un complément du genre féminin. Ils ne peuvent avoir pour conséquent qu'un nom déterminé, soit de sa nature, comme les noms propres, les pronoms personnels, les articles démonstratifs, soit par l'article déterminatif; et ce conséquent doit être au Duel, ou du moins avoir la valeur d'un duel, comme le pronom affixe نَا nous quand il se rapporte à deux personnes, ou l'article démonstratif ذَلِكَ se rapportant pareillement à deux choses; Exemples :

كِلَا ٱلرَّجُلَيْنِ وَكِلْتَا ٱلْإِمْرَأَتَيْنِ

Les deux hommes et les deux femmes.

كِلَانَا فَعَلْنَا ذَلِكَ

Tous deux nous avons fait cela.

إِنَّ لِلْخَيْرِ وَلِلشَّرِّ مدي   وَكِلَا ذَلِكَ وَجْهٌ وَقِبَلْ

Le bien et le mal ont un terme, et tous deux ne sont qu'une certaine manière d'être et de se présenter (a)

On ne peut pas donner pour conséquent à كِلَا et كِلْتَا deux individus exprimés isolément l'un de l'autre.

---

lieu de مِنْ لَدُنْهُ qui est la prononciation reçue.

(a) Je ne sais d'où ce vers est tiré, et je doute du véritable sens des deux derniers mots.

Ainsi l'on ne doit pas dire : كِلَا زَيْدٍ وَعَمْرٍو tous deux Zéid et Amrou ; il faudrait dire : زَيْدٌ وَعَمْرٌو كِلَاهُمَا Zéid et Amrou tous les deux.

On trouve cependant quelques exemples de cette construction, mais c'est une licence ; Exemple :

كِلَا أَخِي وَخَلِيلِي وَاجِدِي عَضُدًا فِي ٱلنَّائِبَاتِ وَإِلْمَامِ ٱلْمُلِمَّاتِ

Mon frère et mon ami me trouvent tous deux pour appui dans leurs infortunes, et lorsqu'ils sont en butte à l'adversité.

211. Le nom qui sert d'antécédent à un rapport d'annexion, peut avoir plusieurs conséquens liés par des conjonctions. Ex :

عَالِمُ ٱلْغَيْبِ وَٱلشَّهَادَةِ

Celui qui sait les choses cachées et les choses présentes.

خَلْقُ ٱلسَّمَوَاتِ وَٱلْأَرْضِ

La création des cieux et de la terre

---

212. Quelques fois aussi plusieurs antécédens n'ont qu'un seul conséquent placé après le dernier des antécédent. Exemple: قطع الله يد ورجل من فعل هذا que Dieu coupe la main et le pied de celui qui a fait cela. Dans ce cas il y a ellipse du conséquent après le 1er antécédent.

213. L'Ellipse du conséquent a lieu quelque fois, sans qu'il se trouve, comme dans l'exemple précédent, exprimé après un second antécédent. Exemple: أفوق تنام أم أسفل pour أفوق ذلك تنام أم أسفل منه Dormiras tu au dessus de cela ou au dessous? Dans ce passage qui est de l'Alcoran, à ce que je crois, il vaudrait mieux lire أفوق. on a déja vû d'autres exemples d'une semblable Ellipse, tels que من قبل – من بعد – من أول – (n.° 207, note) mais ils sont tous de peu d'autorité.

214. L'Ellipse de l'antécédent a lieu plus régulièrement quand il se trouve déja exprimé dans un autre rapport. Ex: أكل امرئ تحسبين امرءا ونار توقد في الليل نارا

T'imagines tu donc que tout homme que tu vois est (réellement) un homme (digne de ce nom), et que tout feu que l'on allume durant la nuit est (réellement) un feu (signal d'hospitalité) (a)

(a) Les Arabes hospitaliers allumaient des feux sur les lieux élevés, pour que les voyageurs, avertis par ce signal, vinssent chercher un azyle et des rafraichissemens sous leurs tentes. Je conjecture que cet usage est ce qu'avait en vue le poëte duquel ce vers est tiré.

L'ellipse de ce genre n'a rien de surprenant ni d'embarrassant, puisqu'il ne s'agit que de suppléer, dans le second rapport d'annexion, un antécédent déjà exprimé dans le rapport précédent.

215 L'Ellipse a quelque chose de plus dur, quand cet Antécédent est différent de celui qui se trouve exprimé dans le premier rapport, et que rien n'indique la valeur de l'antécédent qu'il faut suppléer. Exemple :

يُرِيدُونَ عَرَضَ ٱلدُّنْيَا وَٱللّٰهُ يُرِيدُ ٱلآخِرَةِ ils recherchent les biens casuels de ce monde, mais Dieu recherche (les biens durables) de la vie future, ou (les œuvres qui ont pour objet) la vie future (a) On voit que le sens reste ici un peu incertain, parcequ'on ne peut guères supposer que le second rapport d'annexion ait pour antécédent, comme le premier le mot عَرَضٌ qui signifie des Biens materiels, sensibles, sujets aux accidens, et qu'il faut par conséquent, lui supposer un autre antécédent, comme بَاقِي les biens durables, ou عَمَلٌ les œuvres. Autre Exemple : رَأَيْتُ ٱلتَّيْمِيَّ تَيْمِ عَدِيٍّ j'ai vu le Taïmi (l'homme de cette famille) de Taïm qui appartient à la descendance d'Adi. Comme il y a plusieurs familles dont les auteurs se nommaient Taïm le mot Taïmi ne suffit pas pour désigner précisement un descendant de l'une ou de l'autre de ces familles ; C'est pour cela que dans cet Exemple, on

(a) Dans cet Exemple, tiré de l'Alcoran, on lit communément ٱلآخِرَةَ

ajoute, que le descendant de Taïm dont il s'agit, appartient à celle des familles de ce nom dont la généalogie remonte à Adi: mais l'antécédent dont تَيْم est le complément, est sous entendu; ce peut être أَحَدٌ un homme

C'est précisément ce qui a lieu dans les exemples que j'ai déja rapportés ailleurs. (No. 662. 1re p. Note) et dans toutes les constructions pareilles لمّا كانت الأيّام النّاصريّة محمّد بن قلاون est une expression elliptique pour

لمّا كانت الأيّام النّاصريّة أعني أيّام الملك النّاصر محمّد بن قلاون

Lorsque fut arrivé le Règne Naserique, je veux dire, le Règne de Melic-alnaser Mohammed fils de Kelaoun.

216. C'est une règle générale que les deux termes qui forment un rapport d'annexion ne doivent point être séparés l'un de l'autre, et que le conséquent doit suivre immédiatement l'antécédent. Cette règle cependant est susceptible de certaines exceptions: quelques unes concernent particulièrement les cas où l'antécédent est un nom d'action ou un adjectif verbal; nous en parlerons dans les chapitres suivans, en traitant de la syntaxe spéciale de ces deux espèces de mots. Mais on peut aussi surtout en poësie, dans les rapports d'annexion entre deux noms séparer l'antécédent

du conséquent. En voici divers Exemples :

إِنَّ ٱلشَّاةَ تَسْمَعُ صَوْتَ وَٱللَّهِ رَبِّهَا

la Brebis entend la voix, Par Dieu de son Maître.

كَأَنَّ بِرْذَوْنَ أَبَا عَاصِمٍ زَيْدٍ حِمَارٌ دُقَّ بِٱللِّجَامِ

On dirait que le Bidet, ô abou-Asem, de Zéid, est un âne efflanqué auquel on a mis un mors.

نَجَوْتُ وَقَدْ بَلَّ ٱلْمُرَادِيُّ سَيْفَهُ مِنَ ٱبْنِ أَبِي شَيْخِ ٱلْأَبَاطِحِ طَالِبِ

Je me suis échappé, et déjà le descendant de Morad avait trempé son épée dans le sang du fils d'Abou, le maître des lieux marécageux, Taleb ; C'est à dire, du fils d'Abou-Taleb qui était maître des terres basses situées entre Waset et Basra.

كَمَا خُطَّ ٱلْكِتَابُ بِكَفِّ يَوْمًا يَهُودِيٍّ

Comme si le livre était écrit de la main, un jour d'un juif ; C'est à dire, était écrit un jour de la main d'un juif.

هُمَا أَخَوَا فِي ٱلْحَرْبِ مَنْ لَا أَخَا لَهُ

Ils sont tous deux les frères, à la guerre, de quiconque n'a pas de frère.

يُسْقَى ٱمْتِيَاحًا نَدَى ٱلْمِسْوَاكِ رِيقَتُهَا

Lorsqu'il se nettoye la bouche, est abreuvé de l'eau, le curedent, de sa salive; C. à. d. son curedent est abreuvé de l'eau de sa salive.

أَنْجَبَ أَيَّامَ وَالِدَاهُ بِهِ إِذْ نَجَلَاهُ

Ils ont produit une noble progéniture, au jour où les auteurs de ses jours en sa personne; ils lui ont donné la naissance; C. à. d. Les auteurs de ses jours ont produit en sa personne une noble progéniture, au jour où ils lui ont donné la naissance.

La Construction naturelle en Arabe eut été:

أَنْجَبَ وَالِدَاهُ بِهِ أَيَّامَ إِذْ نَجَلَاهُ (a)

(a) Il y a ici un pléonasme remarquable; car أَيَّامَ est synonyme de إِذْ (N° 204.)

Ces Exemples et tous les autres de ce genre ne doivent être regardés que comme des licences poëtiques, autorisées par la nécessité du mêtre ou de la rime; il n'y a que l'interposition d'un serment entre les deux termes du rapport, qui est permise, même hors de la necessité. (a)

(a) C'est ce qu'enseigne Ebn-Malec en ces termes:

فَصْلُ يَمِينٍ وَٱضْطِرَارًا وُجِدَا .... بِأَجْنَبِيٍّ أَوْ بِنَعْتٍ أَوْ نِدَا .... وَلَمْ يُعَبْ

" On ne peut point taxer de faute l'interposition du serment; et l'on
" trouve des exemples de l'interposition d'un terme étranger, d'une
" epithète, ou d'un vocatif, dans le cas de nécessité.

Ce que les Grammairiens appellent أَجْنَبِيٌّ, c'est une partie de la proposition autre que l'antécédent, soit le sujet ou l'agent, ou le complément du verbe, ou un terme circonstanciel.

(Mss. Arab. de la Bibliot. Royale. N° 1234. f. 67. recto.
Mss. Ar. de S. G. N° 465. f. 110. recto.)

Chapitre XI.

Syntaxe particulière des noms d'action.

217. Nous avons défini ailleurs (N.º 528. 1.re p.) ce que c'est que le nom appelé par les Arabes Nom d'action إِسْمُ ٱلْفِعْلِ ou principe مَصْدَرٌ, et nous avons rendu raison de cette dernière dénomination. (a) Nous avons

(a) Nous avons observé dans l'endroit auquel nous renvoyons ici (N.º 529, 1.re p.), que parmi les grammairiens Arabes, les uns regardent la 3.e personne du singulier masculin du prétérit comme le thème ou la racine étymologique, et que, suivant d'autres, la véritable racine est le nom d'action, nous avons justifié cette dernière opinion, en considérant le nom d'action, ou nom abstrait, comme la racine logique; et nous avons même supposé (N.º 528. 1.re p.) que c'était à cause de cela, et sous ce point de vue, qu'on l'avait appelé principe مَصْدَرٌ. Je ne veux pas dissimuler cependant que quelques grammairiens semblent avoir pris le mot مَصْدَر dans un sens contraire, comme s'il signifiait l'idée qui sort ou provient du verbe. C'est je crois la pensée d'un Commentateur de l'Alfiyya d'Ebn-Malec, qui dit, "Sachez que " le nom qui exprime l'idée de l'action qui provient d'un agent, ou celle de " la manière d'être propre à un individu, se divise en deux classes, &c."

إِعْلَمْ أَنَّ إِسْمَ ٱلْمَعْنَى ٱلصَّادِرِ عَنِ ٱلْفَاعِلِ كَٱلضَّرْبِ أَوِ ٱلْقَائِمِ بِذَاتِهِ كَٱلْعِلْمِ يَنْقَسِمُ إِلَى مَصْدَرٍ وَٱسْمِ لِلْمَصْدَرِ

(Mss. Ar. de S. G. N.º 465. f. 111 recto; Gramm. Arab. Agrumia dicta ed. de Th. Obicin. p. 198.)

Au reste l'Auteur du كِتَابُ ٱلتَّعْرِيفَاتِ ou traité des définitions s'approche beaucoup de mon opinion: car il décrit ainsi le مَصْدَرٌ

aussi observé que les noms d'action se divisent en مَصْدَرٌ مِيمِيٌّ noms d'action qui ajoutent un mim aux radicales, et مَصْدَرٌ غَيْرُ مِيمِيٍّ Noms d'action qui se forment sans ajouter un mim aux radicales.

Mais cette distinction ne s'applique qu'aux noms d'action dérivés de la forme primitive du verbe. les noms d'action dérivés de la 3e forme du verbe, et qui sont régulièrement de la forme مُفَاعَلَة, ne doivent pas, quoiqu'ils aient un mim être regardés comme appartenant à la première de ces deux divisions. Au contraire, مَضْرَبٌ et مَحْمَدَةٌ, noms d'action de ضَرَبَ frapper et de حَمِدَ louer, doivent être classés dans cette division.

218. Il faut encore distinguer entre les noms d'action proprement dits, nommés principe مَصْدَرٌ et ceux que l'on appelle إِسْمُ ٱلْمَصْدَرِ C'est à dire. Noms qui tiennent lieu du principe ou du nom d'action.

" le masdar est le nom d'où est dérivé et provient le verbe ".

اَلْمَصْدَرُ هُوَ ٱلْإِسْمُ ٱلَّذِي ٱشْتُقَّ مِنْهُ ٱلْفِعْلُ وَصَدَرَ عَنْهُ

(Mss. Ar. de la Bibl. Roy. N° 1326.) Meïdani, dans son Molhat alirab, dit aussi que le masdar est la racine d'où dérive le verbe.

وَٱلْمَصْدَرُ ٱلْاصْلُ وَأَيُّ أَصْلِ وَمِنْهُ يَا صَاحِ ٱشْتِقَاقُ ٱلْفِعْلِ

Et dans son Commentaire, il ajoute " qu'on l'a nommé

la première dénomination ne convient qu'aux noms d'action dérivés, suivant une forme régulière, du verbe dont ils expriment l'action, comme :

ضَرْبٌ l'action de frapper, de ضَرَبَ frapper ;
حَزَنٌ tristesse, de حَزِنَ être triste ;
خُشُونَةٌ âpreté, de خَشُنَ être âpre, raboteux ;
تَكْلِيمٌ l'action de parler à quelqu'un, de كَلَّمَ parler ;
مُلَاقَاةٌ rencontre, de لَاقَى rencontrer quelqu'un ;
إِكْرَامٌ l'action d'honorer, de أَكْرَمَ honorer ;
تَعَلُّمٌ l'action d'apprendre, de تَعَلَّمَ apprendre, s'instruire ;
تَمَاوُتٌ l'action de contrefaire le mort, de تَمَاوَتَ Contrefaire le mort ;
إِنْهِزَامٌ fuite, de إِنْهَزَمَ être mis en fuite, fuir ;
إِنْتِصَارٌ Victoire de إِنْتَصَرَ être secouru de Dieu, vaincre ;
إِحْمِرَارٌ rougeur de إِحْمَرَّ être rouge ;
إِسْتِمَالَةٌ Sollicitation, de إِسْتَمَالَ Solliciter ;

" masdar, parce que c'est de lui que provient le verbe, et que le " prétérit, l'aoriste et l'impératif sont dérivés du nom d'action."
وَلِهٰذَا سُمِّيَ مَصْدَرًا لِصُدُورِ الأَفْعَالِ عَنْهُ فَقَوْلُكَ ضَرَبَ وَيَضْرِبُ وَاضْرِبْ مُشْتَقٌّ مِنَ الضَّرْبِ
(Man. de Mr Marcel.)

إِسْوِيدَادٌ Noirceur foncée, de إِسْوَادَّ être d'un noir foncé. &c.

La seconde dénomination convient aux noms qui ne sont point dérivés, d'une manière régulière et analogique du verbe dont ils expriment l'action. tels sont:

وُضُوءٌ lustration, ablution, faisant la fonction de Nom d'action de تَوَضَّأَ se laver, se purifier, verbe dont le Nom d'action devrait être, suivant l'analogie, تَوَضُّؤٌ ;

غُسْلٌ l'action de se laver, fesant la fonction de nom d'action de إِغْتَسَلَ se laver, verbe dont le nom d'action est إِغْتِسَالٌ ;

كَلَامٌ l'action de parler, fesant la fonction de nom d'action et tenant lieu de تَكْلِيمٌ, vrai nom d'action du verbe كَلَّمَ parler à quelqu'un.

219. Il est encore nécessaire d'observer que, suivant la définition que nous avons donnée ailleurs

du Nom d'action (N.° 528. r.p.) Nous comprenons également sous cette dénomination les noms abstraits dérivés, soit des verbes qui expriment une action, comme قَتْلٌ l'action de tuer, de قَتَلَ tuer; soit des verbes qui expriment une impression reçue, comme إِنْفِصَامٌ l'accident d'être sevré, de إِنْفَصَمَ être sevré; soit enfin de ceux qui n'expriment qu'une simple manière d'être, comme إِحْمِرَارٌ Rougeur, de إِحْمَرَّ être rouge; إِعْوِجَاجٌ tortuosité, de إِعْوَجَّ être tortu.

220. Les Noms d'action étant, comme je l'ai fait voir ailleurs de véritables noms abstraits destinés à exprimer une action ou une manière d'être indépendamment de tout sujet, objet ou autre idée accessoire, et étant, par cela même, susceptibles du sens passif, comme du sens actif (N.° 545. 1.re part.) il semble qu'on ne devrait

en faire usage que lorsqu'on veut exprimer l'action ou la manière d'être, abstraction faite de toutes ces idées accessoires. le contraire cependant a souvent lieu; et il arrive fréquemment que l'on emploie le nom d'action comme l'on pourrait employer le verbe lui même avec un sujet et un complément objectif (a) Cet usage du nom d'action donne lieu à quelques règles de syntaxe particulières à cette espèce de noms, et dont nous allons nous occuper

221. Le Nom d'action participe de la nature du verbe d'où il vient; il est, comme lui, transitif, ou intransitif; il est neutre, si le verbe est neutre; mais si le verbe est actif, le nom d'action peut être employé dans le sens actif ou dans le sens passif. (No. 545. 1re p.)

S'il s'agit d'un nom d'action provenant d'un verbe transitif, il peut avoir un sujet et un complément objectif.

(a) Cette espèce d'abus dans l'usage du nom abstrait est semblable à celui par lequel, dans plusieurs langues, l'infinitif, dont la fonction propre est de lier l'idée de l'existence avec celle d'un attribut, sans exprimer le sujet dans lequel se trouve l'existence, devient contre sa nature un mode personnel ou du moins en fait la fonction, étant joint à un sujet déterminé (voyez mes *Principes de Grammaire générale* 2e édit. p. 194 et 195. Not. 1.)

222 Le sujet seul ou le complément seul étant exprimés, ils peuvent être en rapport d'annexion avec le nom d'action, c'est à dire être gouvernés au genitif par ce nom. Exemple: وَكَانَ ٱسْتِغْفَارُ إِبْرٰهِيمَ لِأَبِيهِ رَبَّنَا تَقَبَّلْ دُعَاى La manière dont Abraham demanda pardon pour son père, (fut de dire): Ô toi, qui es notre Seigneur, reçois ma prière (à la lettre, et fuit deprecatio Abrahæ pro patre suo).

إِبْرٰهِيمَ mis au genitif comme complément du nom d'action إِسْتِغْفَارُ, est réelement le sujet; le complément objectif qui devrait être ٱللّٰهَ Dieu est sous entendu. C'est ce dont on s'assurera en substituant le verbe au nom d'action, et disant أَسْتَغْفَرَ إِبْرٰهِيمُ ٱللّٰهَ لِأَبِيهِ (Deprecatus est Abraham Deum pro patre suo) — Abraham demanda pardon à Dieu pour son père en disant. Un autre exemple: لَا يَسْأَمُ ٱلْإِنْسَانُ مِنْ دُعَاءِ ٱلْخَيْرِ l'homme ne se lasse point de demander le bonheur. Si-

l'on substitue le verbe au nom d'action دعاء on sentira que le sujet est l'homme, et le complément objectif le bonheur; car le sens est: de cela qu'il demande le bonheur. De même dans cette phrase لَقَدْ ظَلَمَ بِسُؤَالِ نَعْجَتِكَ il a commis une injustice en demandant ta brébis, le sens est بِأَنْ سَأَلَ نَعْجَتَكَ en cela qu'il a demandé ta brébis.

223. On peut aussi dans le même cas, si le nom exprime le sujet, le mettre au nominatif, et s'il exprime le complément objectif, le mettre à l'accusatif: mais cela n'a guère lieu que quand le nom d'action est séparé du nom qui exprime le sujet ou le complément objectif, par un terme circonstanciel qui empêche le rapport d'annexion, rapport dans lequel les deux termes doivent se suivre immédiatement. (N.º 216.) Exemples:

إِطْعَامٌ فِي يَوْمٍ ذِي ٱلْمَسْغَبَةِ يَتِيمًا

l'action de donner à manger, en un jour de famine, à un orphelin.

بِضَرْبٍ بِٱلسُّيُوفِ رُؤُسَ قَوْمٍ أَزَلْنَاهَا

En frappant avec nos Epées les têtes de certaines gens, Nous les avons abattues.

رُؤُسَ et يَتِيمًا sont à l'accusatif comme complémens objectifs des noms d'action إِطْعَامٌ et ضَرْبٌ

Le nom d'action, en ce cas là, doit conserver son tanwin.[a]

Il peut aussi prendre l'adjectif déterminatif et dans ce cas le complément objectif peut suivre immédiatement le nom d'action.

ضَعِيفُ ٱلنِّكَايَةِ أَعْدَاءَهُ

Faible en ce qui concerne l'action de nuire à ses ennemis.

(a) Cette manière de construire le nom d'action comme le verbe lui même ne doit pas être regardée comme un motif suffisant pour envisager le nom d'action comme un véritable infinitif, un mode du verbe. Les Latins ont quelquefois employé le nom d'action de la même manière, comme dans ces exemples. Quid tibi hanc curatio est rem? quid tibi nos tactio est? — (Voyez Schultens. instit. ad Fund. ling. Hebr. p. 287.) C'est encore une construction analogue à celle ci que l'on observe dans ce passage de Ciceron (in Pison): Jamne vides bellua, jamne sentis, quae sit hominum querela frontis tuae?

لَقَدْ عَلِمَتْ أُولَى ٱلْمُغِيرَةِ أَنَّنِي ضَرَبْتُ وَلَمْ أَنْكُلْ عَنِ
ٱلضَّرْبِ مِسْمَعَا

Les premiers d'entre la cavalerie agile savent que j'ai frappé, et que la peur ne m'a jamais empêché de porter un coup sur l'oreille, (de mon Ennemi.)

224. Le sujet et le complément objectif d'un verbe transitif représenté par le nom d'action, étant exprimés, l'un et l'autre, on peut mettre le sujet en rapport d'annexion avec le nom d'action, c'est à dire, au génitif, et le complément objectif à l'accusatif, ou mettre le complément objectif au génitif et le sujet au nominatif; ou enfin mettre le sujet au nominatif et le complément objectif à l'accusatif, soit en conservant au nom d'action son tanwin, soit en lui donnant

l'article, soit enfin en la mettant en rapport d'annexion avec un terme circonstanciel. Exemples :

لَوْلَا دَفْعُ ٱللَّهِ ٱلنَّاسَ بَعْضَهُمْ بِبَعْضٍ لَفَسَدَتِ ٱلأَرْضُ

Si Dieu n'avait pas opposé les hommes les uns aux autres, la terre aurait été dévastée.

كَانَ قَتْلُ ٱلْخَلِيفَةِ جَعْفَرًا فِي هٰذِهِ ٱلسَّنَةِ

Ce fut en cette année que le Khalife fit mourir Djafar.

أُذْكُرُوا ٱللَّهَ كَذِكْرِكُمْ آبَآءَكُمْ

Souvenez vous de Dieu, comme vous vous souvenez de vos pères.

ذِكْرُ رَحْمَةِ رَبِّكَ عَبْدَهُ

Mémorial de la miséricorde de Monseigneur envers son serviteur.

Ce genre de construction, où le sujet est mis au génitif et le complément objectif à l'accusatif, est la

plus ordinaire. le contraire cependant est aussi fort usité; je veux dire la construction dans laquelle le complément objectif est mis au génitif, et le sujet au nominatif. Cela a lieu surtout quand le complément objectif est un pronom et le sujet un nom: Exemples:

وَمَنَعَ ٱلنَّاسَ كَافَّةً مِنْ مُخَاطَبَتِهِ أَحَدٌ وَمُكَاتَبَتِهِ
بِسَيِّدِنَا وَمَوْلَانَا

Il défendit que qui que ce fut, en lui adressant la parole, ou lui écrivant, l'appela notre seigneur et notre maître.

تَنْفِي يَدَاهَا ٱلْحَصَى فِي كُلِّ هَاجِرَةٍ نَفْيَ ٱلدَّرَاهِمِ تَنْقَادُ
ٱلصَّيَارِيفِ

Ses deux pieds de devant semblent examiner les cailloux dans la grande ardeur du jour, comme les changeurs examinent les pièces d'argent (pour recevoir les bonnes et rejeter les mauvaises)

حَجُّ ٱلْبَيْتِ مَنِ ٱسْتَطَاعَ

L'action d'aller en pèlerinage à la maison sainte, pour quiconque le peut (à la lettre itio domûs, quicumque potest)

Voici maintenant des exemples des autres constructions dont j'ai parlé, mais qui sont plus rares:

بَلَغَنِي تَطْلِيقُ ٱلْيَوْمَ زَيْدٌ هِنْدًا

J'ai appris que Zeïd a répudié aujourdhui Hind.

بَلَغَنِي ٱلْقَتْلُ مَحْمُودٌ أَخَاهُ

J'ai appris que Mahmoud a tué son frère.

أَعْجَبَنِي ٱنْتِظَارُ يَوْمِ ٱلْجُمْعَةِ مُحَمَّدٌ عَمْرًا

Je suis charmé que Mohammed attende Amrou le jour du vendredi.

225. La même sorte de syntaxe a lieu, quoique plus rarement, avec les noms qui, sans être noms d'action, en font les fonctions. Exemples :

بِعِشْرَتِكَ ٱلْكِرَامَ تُعَدُّ مِنْهُمْ

En fréquentant les hommes généreux tu seras compté parmi eux.

بَعْدَ عَطَائِكَ ٱلْمِائَةَ ٱلرِّتَاعَا

Après que tu as fait don de cent femelles de chameaux abandonnées dans les pâturages.

مِنْ قُبْلَةِ ٱلرَّجُلِ زَوْجَتَهُ ٱلْوُضُوءُ

Un homme qui a donné un baiser à son épouse, est obligé à la purification.

Les mots عِشْرَةٌ — عَطَآءٌ — قُبْلَةٌ ne sont point des noms d'action et cependant ils

ils gouvernent les complémens objectifs ٱلْكِرَامَ ٱلْمِائَةَ ٱلرِّتَاعَا et زَوْجَتَهُ à l'accusatif

226 S'il s'agit d'un nom d'action provenant d'un verbe neutre ou d'un verbe intransitif; il ne peut avoir de complément objectif du moins immédiat, puisque les verbes de cette sorte n'en ont point: alors le sujet du verbe se joint ordinairement au nom d'action par un rapport d'annexion. Exemples:

أَعْجَبَنِي ٱسْوِدَادُ وُجُوهِهِمْ

la noirceur de leurs visages m'a surpris.

وُقُوعُ زَيْدٍ إِلَى ٱلْأَرْضِ كَانَ كَذَلِكَ

la chute de Zéid à terre eut lieu de la sorte.

On pourrait aussi, en ce cas, donner au nom d'action

le tanwin, ou l'article déterminatif, et mettre le Sujet au Nominatif, surtout s'il était séparé du nom d'action par un terme circonstanciel ; mais cette Construction n'est pas usitée. (a)

227. Ce que nous avons dit relativement aux noms d'action qui appartiennent à des verbes transitifs, s'applique également aux noms d'action dérivés des verbes doublement transitifs ; il ne s'agit que d'ajouter leur second complément objectif à l'accusatif, comme l'on ferait si l'on eût employé le verbe lui même au lieu du nom d'action. Ainsi l'on dira :

إِنَّ ٱلنَّاسَ كَرِهُوا إِطْعَامَ مُحَمَّدٍ عَمْرًا خُبْزًا مَسْمُومًا

On trouva mauvais que Mohammed eût fait manger à Amrou du pain empoisonné.

(a) Je dis ceci principalement sur l'autorité de Martelloto (Instit. ling. Arab. p. 443.). Et cela paraît conforme à la règle générale, que le nom d'action régit à la manière du verbe ; car, selon la façon de parler des grammairiens Arabes, le verbe régit le sujet au Nominatif. Aschmouni dans son Commentaire sur l'Alfiyya d'Ebn Malec, indique deux exceptions à la règle générale dont je parle ; mais il ne fait pas exception du cas dont il s'agit ; donc il en admet la possibilité. Il nous apprend même que les grammairiens de Basra permettaient de mettre le sujet du nom d'action au nominatif, quand le nom d'action a la signification

228. Les noms d'action dérivés des verbes intransitifs se conduisent à l'égard de leurs complémens, comme ces verbes eux-mêmes ; c'est-à-dire qu'ils se joignent à leurs complémens indirects avec les mêmes propositions. Ainsi l'on dit :

مَا لِي قُدْرَةٌ عَلَى ذَلِكَ

Je n'ai pas le pouvoir de faire cela.

كَانَ خُرُوجُهُ عَلَى ٱلسُّلْطَانِ فِي تِلْكَ ٱلدِّيَارِ

Sa révolte contre le Sultan eut lieu dans ce pays.

إِخْرَاجُ أَهْلِهِ مِنْهُ

l'action d'expulser de ce lieu ceux qui l'habitaient

de même que l'on dirait قَدَرَ عَلَى ذَلِكَ il a pu cela

خَرَجَ عَلَى ٱلسُّلْطَانِ il se révolta contre le Sultan

أَخْرَجَهُ مِنْهُ il l'en fit sortir.

---

passive, et qu'Ebn-Malec dans un de ses ouvrages, a adopté ce sentiment. Ainsi l'on pourrait dire أَعْجَبَنِي قَتْلُ ٱلْيَوْمَ زَيْدٌ J'admira que Zeid ait été tué aujourd'hui. (Mss. Arab. de la Bibliot. Roy. N° 1234. f. 68 recto.)

229. Il arrive néanmoins quelquefois que les noms d'action se joignent à leur complément au moyen d'une préposition, quoique le verbe dont ils représentent la signification, soit transitif, et prenne son complément immédiatement. Cela a lieu surtout lorsqu'il y a inversion, et que le complément est placé avant le nom d'action; et la même chose arrive quelquefois, comme on l'a vû précédemment, au complément objectif des verbes (N.° 173.)

230. Les noms d'action dérivés des verbes abstraits se construisent avec leur sujet au génitif et leur attribut à l'accusatif. Exemple:

وَكَوْنُ ٱلْإِنْسَانِ مَخْلُوقًا هُوَ مِنْ أُصُولِ ٱلدِّينِ

C'est un des articles fondamentaux de la religion, que l'homme est créé.

231. Les noms d'action, quoique dérivés de verbes

transitifs, peuvent être employés d'une manière vague et indéterminée, et sans complément, soit parceque le complément est suffisamment indiqué par ce qui précède ou ce qui suit, soit par ce qu'on n'a pas intention de le déterminer. Exemples :

صَدٌّ عَنْ سَبِيلِ ٱللَّهِ وَكُفْرٌ بِهِ أَكْبَرُ عِنْدَ ٱللَّهِ

Détourner de la voye de Dieu, et être incrédule en lui, c'est aux yeux de Dieu un plus grand crime.

ٱلطَّلَاقُ مَرَّتَانِ فَإِمْسَاكٌ بِمَعْرُوفٍ أَوْ تَسْرِيحٌ بِإِحْسَانٍ

A la lettre : le Divorce deux fois, et ensuite garder avec bons traitemens, ou renvoyer avec bienfaits : C'est à dire, le divorce peut se faire jusqu'à deux fois ; ensuite il faut garder sa femme en vivant bien avec elle, ou la renvoyer, (par un troisième divorce absolu), en lui faisant quelque gratification

232. De tout ce que nous avons dit il résulte que le verbe étant représenté par le nom d'action, le Sujet qui, de sa nature, doit être au nominatif (No 58.) se trouve souvent au génitif comme complément du nom d'action, et que le complément objectif du verbe se trouve aussi fréquemment au génitif, quoique, de sa nature, il dût être à l'accusatif. (No 85.)

Or, il peut arriver que le nom qui sert de sujet ou de complément objectif, doive être en concordance de cas avec un adjectif ou un appositif, ou même avec un autre nom joint au premier par une conjonction.

Dans ce cas on peut mettre ces autres mots au génitif comme le nom avec lequel ils ont un rapport de concordance grammaticale; On peut aussi, en ne considérant que leur rapport logique avec le verbe représenté par le nom d'action, les mettre au nominatif, si le nom auquel ils se rapportent fait fonction de sujet, et à l'accusatif, s'il fait fonction de complément objectif.

Exemple:

Exemple : حتى تهجّر في الرواح وهاجه طلب المعقّب حقّه المظلوم

En sorte qu'un soir il a quitté sa demeure, et il a poussé (son chameau) comme un homme qui cherche à rattraper son bien qu'on lui a enlevé, et qui a éprouvé une injuste violence, poursuit (le ravisseur) (a)

المظلوم est ici au nominatif, quoiqu'il se rapporte à المعقّب qui est au génitif, parceque ce dernier mot fait réellement la fonction de sujet, le sens étant أن يطلب المعقّبُ المظلومُ حقّه

autre Exemple : كرهت أكل الخبز واللحم.

J'ai en horreur l'action de manger du pain et de la viande.

On peut dans cet exemple mettre اللحم au génitif, comme الخبز ; ou à l'accusatif, en considérant الخبز comme complément objectif du verbe أكل représenté par le nom d'action أكل ; ou enfin au nominatif en envisageant الخبز comme le sujet du verbe passif أُكِل représenté par le même nom d'action (b)

(a) je ne garantis pas d'avoir bien saisi le sens de ce vers ; mais cela ne nuit point à l'analyse grammaticale.

(b) Cette dernière construction est remarquable : elle prouve ce que j'ai dit plus d'une fois, que le nom d'action est susceptible du sens passif comme du sens actif. Voyez le Man. Arab. de S. G. n° 465. f. 112. recto, et le Man. de la Bibliothèque R. n° 1234. f. 69. recto.

233. Tout ce que nous avons dit sur la Syntaxe des noms d'action, n'a d'application à ces noms qu'autant qu'ils sont employés d'une manière qui représente effectivement le verbe, c. à d. qu'autant qu'ils renferment l'idée de l'existence jointe à celle du temps, et la valeur d'un attribut.

La marque à laquelle on reconnaît que les noms d'action sont employés en ce sens, c'est que l'on peut alors leur substituer le verbe avec une des deux particules nommées مَصْدَرِيّة, parcequ'elles donnent au verbe la valeur du nom d'action. ce sont أَنْ pour le passé et le futur. (N° 889 1re part.), et مَا pour le présent (N° 890. 1re part.)

Faute de cette condition, le nom d'action perd son influence verbale, et n'agit plus sur les autres parties du discours qu'à la manière des noms. Ainsi l'on dit:

مَرَرْتُ فَإِذَا لَهُ صَوْتٌ صَوْتَ حِمَارٍ je passai et voilà qu'il criait (comme) la voix d'un Âne. Il ne faut pas croire

que صَوْت soit ici à l'accusatif comme complément objectif gouverné par le nom d'action صَوْتٌ : car le nom صَوْتٌ n'est point équivalent à أَنْ يُصَوِّتَ (b) Il n'exprime point une idée d'existence et de temps. Si donc صَوْت est à l'accusatif, c'est comme terme circonstanciel (No. 104.), renfermant l'équivalent de كَصَوْتِ Comme la voix, ou de يُشْبِهُ صَوْت qui ressemble à la voix.

234. Le nom d'action perd aussi son influence verbale quand il est au pluriel (bb.) ou sous la forme de diminutif, ou sous celle de nom d'unité, ou quand il est modifié, soit

---

(b) صَوْتٌ, comme représentant l'action du verbe صَوَّتَ n'est pas proprement un nom d'action مَصْدَرٌ, mais un nom qui remplace un nom d'action إِسْمُ ٱلْمَصْدَرِ Voyez ci-devant No. 218 pag.

(bb) Quelques grammairiens Arabes donnent même pour règle générale que le masdar n'a point de pluriel ; mais cela veut dire que quand il passe à ce nombre, il cesse d'être nom d'action.

par un adjectif interposé entre ce nom et son complément, soit par quelqu'autre terme accessoire. Quelques unes de ces conditions cependant sont sujettes à des exceptions. Ainsi l'on trouve des exemples de noms d'action au pluriel, où sous la forme du nom d'unité, qui gouvernent leur complément à l'accusatif, à la manière des verbes.

235. On trouve quelquefois le nom d'action gouvernant un complément à l'accusatif, sans cependant qu'on puisse lui substituer l'une des particules أَنْ ou مَا suivie du verbe; mais c'est qu'alors le nom d'action remplace le verbe lui même à un mode personnel, en sorte qu'il est censé renfermer en lui même le pronom sujet du verbe. Exemple:

يَمُرُّونَ بِالدَّهْنَا خِفَافًا عِيَابُهُمْ وَيَرْجِعْنَ مِنْ دَارِينَ بُجْرَ ٱلْحَقَائِبِ
عَلَى حِينَ أَلْهَى ٱلنَّاسَ جُلُّ أُمُورِهِمْ فَنَدْلًا زُرَيْقُ ٱلْمَالَ نَدْلَ ٱلثَّعَالِبِ

"Ils passent dans la plaine; leurs sacs sont legers (et vides);
"mais bientot des malheurs épouvantables vont fondre sur moi
"du coté de Darin. A moi donc, Zoraïk, tandis que les
"hommes sont distraits par leurs nombreux travaux; à moi,
"afin que j'enlève à la hâte les troupeaux, comme fait
"un subtile renard".

فَنْدْلاً est ici pour فَانْدُلْ; mais c'est une tournure poétique, dont on peut rendre raison par une ellipse.

236 Nous avons vu précédemment que, dans les rapports d'annexion, le complément doit suivre immédiatement l'antécédent : cependant, lorsque l'antécédent est un nom d'action, il est permis d'interposer son complément objectif entre l'antécédent et le conséquent. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran :

زُيِّنَ لِكَثِيرٍ مِنَ ٱلْمُشْرِكِينَ قَتْلُ أَوْلَادَهُمْ شُرَكَائِهِمْ

Il a paru beau à bien des polythéistes que leurs camarades (les génies) (les faux Dieux) tuassent leurs enfans. (a)

يَفْرُكُ حَبَّ ٱلسُّنْبُلِ ٱلْكُنَافِجِ بِٱلْقَاعِ فَرْكَ ٱلْقُطْنَ ٱلْمَحَالِجِ

Elles, (les sauterelles) font sortir le grain des riches épis qui ornaient la plaine, comme le fleau nettoie le cotton de ses graines.

(a) Sur. 6. v 137. On lit ordinairement : زُيِّنَ لِكَثِيرٍ مِنَ ٱلْمُشْرِكِينَ قَتْلَ أَوْلَادِهِمْ شُرَكَاؤُهُمْ (les (Démons) camarades des polythéistes ont fait trouver bon à un grand nombre d'entre eux le meurtre de leurs enfans. : — mais Djélal-Eddin remarque que "suivant une autre leçon, on " met زُيِّنَ à la voix objective, قَتْلُ au nominatif أَوْلَادَ " à l'accusatif, comme complément objectif, et شُرَكَاءِ au génitif " comme conséquent annexé ; qu'il y a alors, à la vérité, une —

فَسُقْنَاهُمْ سَوْقَ ٱلْبُغَاثَ ٱلْأَجَادِلِ

" Nous les avons mis en fuite et poursuivis, comme les éperviers font fuir l'émouchet.

La raison de cette exception est facile à sentir : c'est que le complément objectif du nom d'action a un rapport très immédiat avec lui, et ne peut pas être regardé comme un terme étranger à ce rapport.

" Séparation entre l'antécédent et le conséquent, parceque le complément objectif est placé entre les deux termes, mais que cela ne nuit point à leur relation "

وَفِي قِرَاءَةٍ بِبِنَائِهِ لِلْمَفْعُولِ وَرَفْعِ قَتْلُ وَنَصْبِ ٱلْأَوْلَادَ بِهِ وَجَرِّ شُرَكَائِهِمْ بِإِضَافَةِ ٱلْفَصْلِ بَيْنَ ٱلْمُضَافِ وَٱلْمُضَافِ إِلَيْهِ بِٱلْمَفْعُولِ وَلَا يَضُرُّ

Voyez Mss Arab. de S. G. no 465. f. 109 recto et verso.

Chapitre XII. الباب

Syntaxe particulière des adjectifs verbaux, par rapport aux règles de Dépendance.

237. J'ai déjà observé précédemment (No 70) que les adjectifs prennent souvent des complémens à la manière des Noms, et que le génitif est le cas qui caractérise ces complemens : mais il arrive aussi très fréquemment que les adjectifs verbaux exercent sur les noms et les pronoms qui sont, à leur égard, en rapport de dépendance, la même influence qu'exercent les verbes. L'usage de ces adjectifs donne lieu à diverses règles de Syntaxe qu'il est à propos de développer ici.

238. Je renferme sous le nom commun d'adjectifs verbaux, ou dérivés des verbes, trois sortes d'adjectifs que les

Arabes distinguent par les trois dénominations de noms d'Agent إسْمُ الفَاعِل noms de patient إسْمُ المَفْعُول (N° 617. 1ère p.) qualificatifs assimilés صِفَةٌ مُشَبَّهَةٌ (N° 621. 1re p.) je nommerai ces derniers, adjectifs verbaux simplement qualificatifs. les noms d'agent dérivent de la voix subjective des verbes; les noms de patient de la voix objective. (N° 619. 1re p.); les adjectifs verbaux simplement qualificatifs, de la voix subjective. les noms d'agent et de patient tiennent un peu de la nature des participes, parcequ'ils peuvent être employés de manière à indiquer une circonstance accessoire de temps, et qu'ils expriment l'attribut renfermé dans leur signification, comme accidentel et passager. Cependant comme ils n'indiquent par eux-mêmes aucune circonstance de temps liée à l'idée de l'existence, je ne les considère point comme de vrais participes. les simples qualificatifs qui indiquent des qualités habituelles et subsistantes, n'ont pas même cette nuance qui rapproche les noms d'agent et de patient de la valeur du verbe.

Ainsi جَزِعٌ simple qualificatif, signifie — peureux, timide ; mais جَازِعٌ nom d'agent, — signifie effrayé, craignant. Il est impossible cependant d'établir une ligne de démarcation précise entre les noms — d'agent et les simples qualificatifs, et il arrive souvent qu'ils s'emploient les uns pour les autres.

La manière dont ces trois sortes d'adjectifs verbaux influent sur les mots avec lesquels ils sont en rapport, — n'étant pas la même, nous considérerons ici chaque — espèce séparément.

§ 1.er Syntaxe des Adjectifs verbaux appelés Noms d'Agent.

239. Le nom d'Agent, ou adjectif verbal dérivé de la voix Subjective, suit la nature du verbe dont il est formé ; il est comme lui, actif ou Neutre, transitif ou intransitif.

240 Le nom d'agent sert souvent, comme le verbe, à exprimer l'attribut d'un sujet. le sujet du verbe devant se mettre au Nominatif (N.° 58.) toutes les fois que le nom d'agent a un sujet on peut le mettre aussi au Nominatif. Ainsi l'on dira —
عَمْرٌو اَلْقَاتِلُ أَبُوهُ مَحْمُودًا Amrou dont le père a tué Mahmoud زَيْدٌ نَاكِحٌ ٱبْنُهُ غَدًا زُبَيْدَةَ le fils de Zeïd épousera demain Zobeïde, de même

250.

que l'on dirait : زَيْدٌ يَنْكِحُ ٱبْنُهُ غَدًا زُبَيْدَةَ

عَمْرٌو ٱلَّذِى قَدْ قَتَلَ أَبُوهُ مَحْمُودًا et

241. Si le nom d'agent est employé pour exprimer une qualité sans aucune circonstance de temps, et comme habituelle et inhérente au sujet, on peut le mettre en rapport d'annexion avec son sujet. on dira donc bien زَيْدٌ ٱلْقَائِمُ ٱلأَبِ Zéïd dont le <u>père se tient debout</u>. On pourrait aussi mettre le sujet à l'accusatif, en le considérant comme un terme circonstanciel déterminatif (N.º 104.) ou comme le complément objectif d'un verbe; ou le mettre au nominatif (N.º 104.) en l'envisageant comme le sujet d'un verbe: mais dans ce cas le nom d'agent rentre dans la classe des adjectifs verbaux simplement qualificatifs, dont nous parlerons plus loin. On peut donc dire: زَيْدٌ مَضْرُوبُ ٱلْعَبْدِ ou زَيْدٌ مَضْرُوبٌ ٱلْعَبْدَ ou enfin زَيْدٌ مَضْرُوبٌ عَبْدُهُ <u>l'Esclave de Zéïd est frappé</u>.

242. Cette construction, dans laquelle le nom, qui,

dans la vérité, est le sujet de l'adjectif verbal, ou nom d'agent est mis au génitif, et gouverné par cet adjectif — n'a guères lieu que pour les noms d'agent dérivés des verbes neutres. On l'emploie aussi quelquefois pour les noms d'agent dérivés des verbes transitifs quand ils n'ont point de complement exprimé. la raison en est qu'alors ces noms d'agent rentrent encore dans la classe des simples qualificatifs.

Exemple :

مَا ٱلرَّاحِمُ ٱلْقَلْبِ ظَلَّامًا وَإِنْ ظُلِمَا = وَلَا ٱلْكَرِيمُ بِمَنَّاعٍ وَإِنْ حُرِمَا

l'homme dont le cœur est compatissant, ne fait jamais aucune injustice, quoiqu'il ait lui même éprouvé l'injustice des autres, & l'homme généreux ne repousse jamais (ceux qui ont recours à lui) quoiqu'il ait ressenti les effets d'une ingratitude crimi-nelle.

Dans cet exemple ٱلرَّاحِمُ ٱلْقَلْبِ tient lieu de — ٱلَّذِي قَلْبُهُ رَاحِمٌ et l'on a pu employer le rapport — d'annexion, parceque رَاحِمٌ n'est point réelement ici nom d'agent, mais simple adjectif, comme كَرِيمٌ, et est équiva-lant de رَحِيمٌ

243. Les noms d'agent dérivés des verbes dont la signification est relative (N.° 223. 1.ère partie) sont pareillement relatifs; ils peuvent donc avoir un ou plusieurs complémens objectifs médiats ou immédiats, selon que les verbes d'où ils dérivent sont intransitifs, transitifs, ou doublement transitifs.

244. Si le verbe est intransitif, l'adjectif verbal se joint à son complément par la même préposition que l'on emploierait avec le verbe lui même; Exemples:

كُلٌّ لَهُ قَانِتُونَ tous lui obéissent.

وَمَا ٱللَّهُ بِغَافِلٍ عَمَّا تَعْمَلُونَ Dieu n'ignore pas ce que vous faites.

إِنَّ ٱللَّهَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ Certainement Dieu peut tout.

245. Le nom d'Agent se joint souvent à son complément par le moyen de la préposition لِ, quoique le verbe d'où il dérive soit transitif; ce qui a lieu quand il y a inversion et que le complément précède le nom d'agent; la même chose arrive aussi au complément objectif des verbes —

eux mêmes, (N°. 173.) Exemples :

وَكَانُوا لَنَا عَابِدِينَ

Et ils nous ont adorés.

مَا كُنَّا لِلْغَيْبِ حَافِظِينَ

Nous ne répondons pas de la conservation de ce qui est caché.

La même chose a lieu quelquefois sans inversion, comme dans cet exemple :

سَمَّاعُونَ لِلْكَذِبِ أَكَّالُونَ لِلسُّحْتِ

Des gens qui prêtent l'oreille au mensonge, qui mangent des alimens impurs. le verbe سَمِعَ, signifiant prêter l'oreille, gouverne son complément par le moyen de la préposition لِ, et par conséquent la même manière de s'exprimer doit avoir lieu avec l'adjectif verbal سَمَّاعٌ ; mais il n'en est pas de même du verbe أَكَلَ et je pense que l'adjectif verbal أَكَّالُونَ n'est construit ici avec la préposition لِ qu'en raison du parallélisme.

246. Si le verbe est transitif, le nom d'agent peut régir son complément de deux manières. 1° Il peut le régir à l'accusatif, de même que le régirait le verbe.

Exemples:

مَا أَنْتَ بِتَابِعٍ قِبْلَتَهُمْ وَمَا بَعْضُهُمْ بِتَابِعٍ قِبْلَةَ بَعْضِهِمْ

Tu ne suivras pas leur Kibla, et ils ne suivront pas la Kibla les uns des autres.

سَارِعُوا إِلَى جَنَّةٍ أُعِدَّتْ لِلْمُتَّقِينَ وَٱلْكَاظِمِينَ ٱلْغَيْظَ

Hâtez vous d'arriver à ce jardin qui a été préparé pour les hommes généreux, et pour ceux qui étouffent leur colère.

مِمَّنْ حَمَلْنَ بِهِ وَهُنَّ عَوَاقِدُ حُبُكَ ٱلنِّطَاقِ وَشَبَّ غَيْرَ مُهَبَّلِ

Du nombre de ces enfans qu'elles ont portés en liant les cordons de leurs jupes, et qui ont atteint l'adolescence sans éprouver aucun accident.

فَزَادُوا أَنَّهُمْ فِي قَوْمِهِمْ غُفْرُ ذَنْبِهِمْ غَيْرُ فُجُرْ

Ils ont ajouté que leur conduite, au milieu de leur peuple, était d'être indulgent pour leurs fautes, et de ne se permettre aucun excès.

Ce dernier exemple fait voir que les pluriels irréguliers se comportent à cet égard, comme les pluriels réguliers.

2°. Le nom d'agent peut aussi régir son complément au génitif. Exemples: رَبَّنَا إِنَّكَ جَامِعُ ٱلنَّاسِ

Seigneur, tu rassembleras les hommes.

كُلُّ نَفْسٍ ذَائِقَةُ ٱلْمَوْتِ

Toute âme éprouvera la mort.

ٱلَّذِينَ يَظُنُّونَ أَنَّهُمْ مُلَاقُوا رَبِّهِمْ.

Ceux qui croient qu'ils comparaîtront devant leur Seigneur.

Dans ce dernier cas, le nom d'agent peut avoir l'article

déterminatif, pourvu que le complément soit lui même déterminé, ou par l'article, comme, ٱلضَّارِبُ ٱلْعَبْدِ Celui qui frappe le serviteur, ou par un complément qui ait cet article, comme ٱلضَّارِبُ رَأْسِ ٱلْعَبْدِ Celui qui frappe la tête du serviteur; mais on ne peut pas donner l'article déterminatif à l'antécédent, si le conséquent est indéterminé, comme ٱلضَّارِبُ عَبْدٍ Celui qui frappe un serviteur, ou s'il est déterminé de toute autre manière que de l'une des deux qu'on vient d'indiquer. ainsi l'on ne pourrait pas dire ٱلضَّارِبُ زَيْدٍ Celui qui frappe Zéid, ni ٱلضَّارِبُ عَبْدِ زَيْدٍ Celui qui frappe le serviteur de Zéid, ni ٱلضَّارِبُ عَبْدِهِ Celui qui frappe son serviteur. Ces constructions cependant interdites quand le nom d'agent est au singulier, peuvent avoir lieu lorsque le nom d'agent est au duel ou au pluriel. Exemple:

إِنْ يَغْنَيَا عَنِّيَ ٱلْمُسْتَوْطِنَا عَدَنٍ   فَإِنِّي لَسْتُ يَوْمًا عَنْهُمَا بِغَنِيِّ

Si les deux habitants d'Aden qui y ont fixé leur séjour, se passent de moi, pour moi je ne saurais me passer d'eux un seul jour.

247. Lorsque le nom d'Agent gouverne son complément à l'accusatif, à la manière des verbes transitifs, il ne perd point son tanwin. Au duel et au pluriel, il ne perd pas non plus sa finale ن ou ن ; ce qui effectivement ne doit pas avoir lieu, puisque la suppression du tanwin et du finale ن est un effet d'un rapport d'annexion. On peut cependant, au duel et au pluriel supprimer le ن final, et dire اَلضَّارِبَا زَيْدًا les deux qui frappent Zéid et اَلضَّارِبُوا زَيْدًا Ceux qui frappent Zéid, comme si l'antécédent appartenait à un rapport d'annexion. (a)

Le Nom d'Agent peut aussi, dans le même cas, avoir l'article déterminatif, parceque le complément objectif mis à l'accusatif n'opère point, comme le complément des rapports d'annexion la détermination de l'antécédent.

(a) Voyez le Commentaire d'Aschmouni sur l'Alfiyya, man. Ar. de la Bibl. Royale n° 1234. f. 64. recto et la grammaire d'Ebn-Farat n° 1295 A f. 106 verso.

248. Si le complément objectif est un pronom, on peut employer les pronoms isolés composés qui représentent l'accusatif. (N° 813 1ère p.) ou les pronoms affixes (N° 804. 1ère p.) Si l'on emploie les affixes, l'antécédent perdra son tanwin; mais si l'antécédent est un duel ou un pluriel sain, il pourra indifferemment perdre ou conserver son ن final. Ainsi l'on pourra dire

ٱلضَّارِبَانِهِ et ٱلضَّارِبَاهُ les deux personnes qui le frappent. ٱلضَّارِبُونَكَ et ٱلضَّارِبُوكَ Ceux qui te frappent.

On emploie assez souvent en ce cas là, pour la 1ère personne du singulier, l'affixe نِي dont la destination propre est de représenter l'accusatif, et qui, à cause de cela ne se joint pas aux noms, mais aux verbes (N° 806 1re p.) Exemples :

هَلْ أَنْتُمْ صَادِقُونِي

Userez vous envers moi de bonne foi? me tiendrez vous parole?

لَيْسَ ٱلْمُوَافِينِي لِيُرْفَدَ خَائِبًا

Celui qui vient me trouver pour recevoir de moi quelque don n'est point frustré de son espoir.

غَيْرُ ٱلدَّجَّالِ أَخْوَفُنِي عَلَيْكُمْ

Il y a un autre que l'antechrist qui m'inspire plus de crainte que lui pour vous.

لَيْسَ يُمْعِيبِينِي وَفِي ٱلنَّاسِ مُمَتِّعٌ صَدِيقٍ إِذَا أَعْيَا عَلَيَّ صَدِيقُ

Mon ami ne m'est pas à charge, quoique parmi les hommes il y en ait d'autres qui puissent fournir aux besoins de mon ami, s'il m'était à charge.

هَلْ أَنْتُمْ مُطْلِعُونِ فَأَطَّلِعَ

Me permettez vous de regarder, en sorte que je regarde (ce qui se passe dans l'Enfer)? (a)

Cet usage de l'affixe ن prouve que l'on doit ou du moins que l'on peut, dans ces cas là, envisager les pronoms affixes comme des complemens objectifs mis à l'accusatif.

(a.) Cet exemple est tiré de l'Alkoran (Sur. 37. v. 55. et 56.) on le lit et on l'explique de plusieurs manières. Celle que j'ai adoptée est l'une de celles que propose Beïdhawi, qui dit: "On peut aussi supposer que " celui qui parle adresse la parole aux anges; et que le pronom affixe tient " lieu du pronom isolé, comme dans ce passage: Ce sont eux qui ordon" nent le bien et qui le mettent en pratique. أَوْ خَاطَبَ ٱلْمَلَائِكَةَ عَلَى وَضْعِ ٱلْمُتَّصِلِ مَوْضِعَ ٱلْمُنْفَصِلِ كَقَوْلِهِ هُمُ ٱلْآمِرُونَ ٱلْخَيْرَ وَٱلْفَاعِلُونَهُ
Voyez le commentaire d'Aschmouni sur l'Alfiyya Man. Arab. de la Bibl. Roy. N.° 1234. fol. 14. recto.

249. Si le nom d'Agent provient d'un verbe doublement transitif qui a deux complémens objectifs immédiats (N° 172.), ou d'un verbe qui a pour régime un sujet et un attribut (N° 114.) On peut user de la même syntaxe avec le nom d'agent, et lui donner pour régime deux accusatifs, ou bien mettre le premier complément en rapport d'annexion au genitif, et mettre le second à l'accusatif. On dira donc أَنَا كَاسٍ زَيْدًا ثَوْبًا مُفَخَّرًا ou أَنَا كَاسِي زَيْدٍ ثَوْبًا مُفَخَّرًا je revêtirai Zeïd d'un bel habit. On dira de même هَلْ أَنْتَ ظَانٌّ عَمْرًا عَاقِلًا ou هَلْ أَنْتَ ظَانُّ عَمْرٍو عَاقِلًا Est ce que tu crois que Zeïd est (un homme) sensé?

Par la même raison, on joindra, si l'on veut, deux affixes au nom d'agent, et l'on dira مُعْطِيكَهُ Celui qui te l'a donné. مُطْعِمُنِيهَا Celui qui me l'a fait manger.

---

250. Nous venons de voir (N.º 247.) que les Duels et pluriels masculins réguliers du nom d'agent peuvent perdre leur ن final quand ils sont les antécédents d'un rapport dont le conséquent est à l'accusatif. la même chose peut avoir lieu quand ils sont suivis de leur sujet au nominatif. Ainsi l'on peut dire جَاءَ ٱلْأَمِيرُ ٱلْقَاتِلَانِ أَخَوَاهُ مُحَمَّدًا ou bien ٱلْقَاتِلَا أَخَوَاهُ l'Emir, dont les deux frères ont tué Mohammed, est venu (a)

251. Lorsque le nom d'agent gouverne son complément au génitif, s'il se trouve après ce complément immédiat quelqu'autre nom qui doive concorder avec lui en cas, on peut mettre cet autre nom au génitif, en observant la concordance grammaticale; ou le mettre à l'accusatif, en se conformant à la concordance logique: car, les noms d'agent exprimant le même rapport

(a) J'emprunte cette règle d'Ebn-Farhât Man. Arab. de la Bibl. R. N.º 1295. A f. 106. verso.

que le verbe, leur complément est toujours logiquement un véritable complément objectif. Exemples :

مُبْتَغِي جَاهٍ وَمَالاً مَنْ نَهَضْ

Quiconque se lève (pour travailler) cherche à acquerir de l'honneur et des richesses.

هَلْ أَنْتَ بَاعِثُ دِينَارٍ لِحَاجَتِنَا أَوْ عَبْدَ رَبٍّ أَخَا عَوْنِ بْنِ مِخْرَاقِ

Envoies-tu, pour venir à notre secours, Dinar ou bien Abd Rabbi frère d'Aoun le fils de Mikhrak ?

إِنَّ ٱللَّهَ فَالِقُ ٱلْحَبِّ وَٱلنَّوَى يُخْرِجُ ٱلْحَيَّ مِنَ ٱلْمَيِّتِ
وَمُخْرِجُ ٱلْمَيِّتِ مِنَ ٱلْحَيِّ .... فَالِقُ ٱلْإِصْبَاحِ وَجَاعِلُ
ٱللَّيْلِ سَكَنًا وَٱلشَّمْسَ وَٱلْقَمَرَ حُسْبَانًا

Certes, C'est Dieu qui ouvre la graine et le noyau pour faire sortir le vivant du mort ; qui fait sortir le mort du vivant .... qui fait éclore l'aurore ; qui fait de la nuit le temps du repos, du soleil et de la Lune le moyen de calculer le temps et des révolutions. (6)

(6.) Alcor. Sur. 6, v. 96 et 97. Hinkelmann a imprimé, dans son Edition جَعَلَ ٱللَّيْلَ ; mais la leçon que je suis est celle des manuscrits, et elle est confirmée par l'autorité de Djélal-Eddin et des Grammairiens Arabes.

Ce dernier exemple offre les différentes constructions du nom d'Agent : le même adjectif verbal جَاعِل qui gouverne le nom au génitif ٱللَّيْلِ, gouverne à l'accusatif les noms ٱلشَّمْسَ et ٱلْقَمَرَ qui sont plus éloignés.

252. Quand le nom d'Agent doublement transitif gouverne son premier complément au génitif et son second à l'accusatif, on peut interposer le second complément entre le nom d'agent et le premier complément qui sont en rapport d'annexion.

Exemples :

مَا زَالَ يُوقِنُ مَنْ يَؤُمُّكَ بِٱلْغِنَى وَسِوَاكَ مَانِعُ فَضْلَهُ ٱلْمُحْتَاجِ

Quiconque a recours à toi est assuré de voir ses vœux comblés par de riches dons, tandis que d'autres que toi refusent leurs bienfaits à ceux qui sont dans le besoin.

فَلَا تَحْسَبَنَّ ٱللَّهَ مُخْلِفَ وَعْدَهُ رُسُلِهِ

Ne t'imagine pas que Dieu frustre ses serviteurs de l'effet de ses promesses (a)

(a) Alcoran Sur. 14. v. 47. On lit aussi مُخْلِفَ وَعْدِهِ رُسُلَهُ

213. Tout ce que nous avons dit de l'influence du nom d'Agent sur son complément, s'applique à tous les noms d'agent ou adjectifs verbaux formés de la voix subjective tant des verbes primitifs que de toutes les formes de verbes dérivés, mais cependant sous certaines restrictions.

1°. Il faut que les adjectifs verbaux dérivés de la voix subjective du verbe primitif soient de la forme commune فَاعِلٌ ou des formes فَعَّالٌ – فَعُولٌ et مِفْعَالٌ qui ont une valeur emphatique ou fréquentative. Cela a lieu aussi quelque fois, mais rarement, avec ceux des formes فَعِيلٌ et فَعِلٌ

Exemple : فَتَاتَانِ أَمَّا مِنْهُمَا فَشَبِيهَةٌ هِلَالًا وَأُخْرَى مِنْهُمَا تُشْبِهُ ٱلْبَدْرَ *

Deux jeunes filles dont l'une ressemble à la nouvelle lune et l'autre à l'astre de la nuit dans son plein.

2°. Si le nom d'Agent est employé sans article, il faut qu'il exprime un événement présent ou futur : s'il —

exprime un évènement passé, il ne peut plus être qu'en rapport d'annexion à la manière des noms et gouverner son complément au Génitif (a) Avec l'article, il s'emploie indifféremment pour tous les temps.

3°. Il faut, dans le même cas, qu'il soit employé comme attribut d'une proposition, ou comme adjectif servant à qualifier un nom, soit qu'il soit en concordance avec le nom

---

(a) Tel est le sentiment unanime des grammairiens que j'ai lus et des Scholiastes de l'Alcoran. Il se trouve cependant dans l'Alcoran même plusieurs passages où le nom d'Agent sans article, et gouvernant son complément à l'accusatif semble devoir nécessairement être traduit par le passé. les Scoliastes pour ne point déroger à la règle dont il s'agit, supposent qu'il y a dans ces passages un énallage de temps, le passé étant employé pour le présent, par une sorte de prosopopée. Pour moi, je doute beaucoup de la vérité de cette règle, qui ne me paraît fondée sur aucune raison solide. le vers que je citerai tout à l'heure كناطحٍ صخرةً, me paraît absolument contraire à cette règle; car on ne peut y traduire les verbes يَضِرْ et أَوْهَى que par le passé, ce qui exige que l'on donne aussi à ناطح la valeur du passé. je sens bien que l'on pourrait lire كناطحِ صخرةٍ ce qui détruirait l'objection; mais aussi cela changerait la mesure. D'ailleurs les deux commentateurs sur l'autorité desquels je cite ce vers, le donnent pour exemple du nom d'agent, servant à qualifier un nom sous entendu صفةُ موصوفٍ محذوفٍ et gouvernant un complément à l'accusatif, ce qui ne permet point de substituer d'autres voyelles. Voyez Mss. Arab. de la Bibl. R. n°. 1234. f. 69. verso et Mss. Arab. de S. G. n°. 465. fol. 113. recto.

comme مَرَرْتُ بِرَجُلٍ رَاكِبٍ فَرَسًا j'ai passé près d'un homme monté à cheval, ou sous la forme adverbiale, comme جَآءَنِي زَيْدٌ رَاكِبًا فَرَسًا Zeid est venu me trouver, monté à cheval. Mais il arrive souvent que le nom est sous entendu. Exemple :

كَنَاطِحٍ صَخْرَةً يَوْمًا لِيُوهِنَهَا فَلَمْ يَضِرْهَا وَأَوْهَى قَرْنَهُ ٱلْوَعِلُ

Comme un Bouquetin, qui un jour frappait de sa corne une roche pour la briser ; il ne lui a fait aucun mal, et le bouquetin n'a brisé que sa propre corne.

254. Observons que le nom d'agent ayant l'article déterminatif, équivaut à un adjectif conjonctif et à un verbe. Ainsi هَذَا ٱلْقَاتِلُ أَبُوهُ عَمْرًا est équivalent de : — هَذَا ٱلَّذِى قَتَلَ أَبُوهُ عَمْرًا Celui ci dont le père a tué Amrou.

(No. 793 1er partie.

§ II. Syntaxe des Adjectifs verbaux appelés Noms de Patient.

255. Les adjectifs verbaux dérivés de la voix objective des verbes tant primitifs que dérivés, et nommés Noms de patient, suivent en général, pour leur syntaxe, à l'égard des noms qui leur servent de sujet et de complément, les mêmes règles que les noms d'agent, autant que le permet la différence des significations de l'actif et du passif. L'influence de ces adjectifs est donc celle qu'exercerait le verbe lui même.

Les verbes neutres n'ayant point de voix objective, il n'en peut être question ici.

256. Les verbes transitifs, en passant à la signification passive, prennent pour sujet grammatical le mot qui formait leur complément immédiat lorsqu'ils étaient à la voix subjective comme nous l'avons exposé précédemment (N° 178.) Il en est de même des adjectifs verbaux dérivés de leur voix objective.

257. Il faut observer ici que l'adjectif verbal formé de la voix objective, s'emploie aussi bien que la voix objective elle même, de trois manières différentes. 1° Il qualifie la chose ou la personne sur laquelle tombe l'action. Exemple —
اَلنَّاسُ الْمَضْرُوبُونَ les hommes battus. C'est à dire qui ont été battus, ou que l'on a battus. (N° 178 et 186.)

2°. Il qualifie l'action même exprimée par le verbe à la voix subjective (N°. 187.) Exemple: اَلضَّرْبُ ٱلْمَضْرُوبُ le coup frappé. C. à. d. qui a été frappé, ou que l'on a frappé.

3°. Il qualifie une chose ou une personne qui ne servirait que de complément indirect au verbe mis à la voix subjective (N°. 189.); & le plus souvent, dans ce cas, il n'est joint à aucun nom, le nom étant sous entendu. Exemples : —

اَلْمَوْضِعُ ٱلْمَخْرُوجُ مِنْهُ le lieu d'où l'on est sorti; —

اَلْمَدْخُولُ إِلَيْهِ le lieu où l'on est entré.

258. Le sujet du nom de patient se met au nominatif Exemple: زَيْدٌ مَقْتُولٌ ٱلْآنَ أَبُوهُ Zeid son père est tué c'est à dire le père de zéid est tué (en cet instant). On peut aussi le mettre au genitif, en établissant entre l'adjectif verbal et son sujet un rapport d'annexion; ou le mettre à l'accusatif sous forme adverbiale, comme complément circonstanciel : on dira donc bien : —

زَيْدٌ مَقْتُولُ ٱلْأَبِ ou مَقْتُولٌ ٱلْأَبَ

259. Si l'adjectif verbal dérive de la voix objective d'un verbe doublement transitif, il gouverne nécessairement à l'accusatif le second complément objectif du verbe. On dira donc —

زَيْدٌ مُعْطَى عَبْدُهُ دِرْهَمًا l'Esclave de zéid a été gratifié d'une pièce d'argent.

260. ce que nous disons ici de la syntaxe des adjectifs verbaux

qui sont dérivés des verbes à la voix objective, s'applique aussi à quelques adjectifs de la forme فَعِيلٌ qui ont la signification passive.

261. Les conditions requises pour que les noms d'agent exercent sur leur sujet et sur leurs complémens la même influence que le verbe (No. 213.) sont également applicables aux noms de patient.

262. Observons que, pour se rendre raison de la manière dont on emploie en arabe les adjectifs verbaux dérivés de la voix objective des verbes, il faut le plus souvent analyser ces expressions, en substituant à ces adjectifs le verbe lui même au prétérit ou à l'aoriste de la voix objective, en suppléant un sujet qui est sous entendu, et enfin en substituant l'adjectif conjonctif ٱلَّذِى à l'article أَلْ, ou les noms conjonctifs مَنْ ou مَا s'il n'y a point d'article. Exemples:

ٱلْوَالِدَاتُ يُرْضِعْنَ أَوْلَادَهُنَّ حَوْلَيْنِ كَامِلَيْنِ وَعَلَى ٱلْمَوْلُودِ لَهُ رِزْقُهُنَّ

Les mères nourriront leurs enfans deux ans entiers, et le père sera obligé de fournir à leur subsistance.

ٱلْمَوْلُودُ لَهُ est l'équivalent de ٱلرَّجُلُ ٱلَّذِى وُلِدَ لَهُ وَلَدٌ

l'homme à qui il est né un enfant.

لَا تُضَارُّ وَالِدَةٌ بِوَلَدِهَا وَلَا مَوْلُودٌ لَهُ بِوَلَدِهِ

Il ne faut pas qu'une mère soit grevée par son enfant, ni un père par son fils.

مَوْلُودٌ لَهُ est l'equivalent de مَنْ وُلِدَ لَهُ وَلَدٌ quiqu'ce soit à qui un fils est né.

أَمَّا ٱلأَهْرَامُ ٱلْمُتَحَدَّثُ عَنْهَا ٱلْمُشَارُ إِلَيْهَا فَثَلَثَةُ أَهْرَامٍ

Quant aux pyramides dont on parle tant, qui ont acquis une si grande célébrité, elles sont au nombre de trois.

ٱلْمُتَحَدَّثُ عَنْهَا ٱلْمُشَارُ إِلَيْهَا est la même chose que ------

ٱلَّتِي يُتَحَدَّثُ عَنْهَا = ٱلَّتِي يُشَارُ إِلَيْهَا des quelles il est parlé qui sont montrées au doigt. Ces verbes passifs qui n'ont point de sujet grammatical doivent être expliqués ainsi, en substituant l'actif au passif.

ٱلَّتِي يَتَحَدَّثُونَ عَنْهَا ٱلنَّاسُ وَيُشِيرُونَ إِلَيْهَا

Dont les hommes parlent, et qu'ils montrent au doigt.

أَمَّا ٱلْمَسْلُوكُ فِيهِ ٱلْمَطْرُوقُ كَثِيرًا فَزَلَاقَةٌ

Le chemin par lequel on marche, et qui est très fréquemment pratiqué, c'est un glacis.

ٱلْمَسْلُوكُ فِيهِ ٱلْمَطْرُوقُ est l'équivalent de —

مَا يُسْلَكُ فِيهِ مَا يُطْرَقُ ou, ce qui est la même chose, —

مَا يَسْلُكُونَ فِيهِ ٱلنَّاسُ وَيَطْرُقُونَهُ l'endroit par lequel les hommes marchent et qu'ils pratiquent.

إِهْدِنَا ٱلصِّرَاطَ ٱلْمُسْتَقِيمَ صِرَاطَ ٱلَّذِينَ أَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ غَيْرِ ٱلْمَغْضُوبِ عَلَيْهِمْ

Dirige nous vers le droit chemin, vers le chemin de ceux que tu as comblé de grâces, et qui n'ont point été un objet de colère.

ٱلَّذِينَ لَمْ يُغْضَبْ عَلَيْهِمْ غَيْرِ ٱلْمَغْضُوبِ عَلَيْهِمْ C'est à dire (à la lettre Contra ~~est~~ quos invectum non est cum iracundiâ) ou, ce qui est la même chose, quoique d'une manière plus déterminée. ٱلَّذِينَ لَمْ يَغْضَبْ عَلَيْهِمْ أَحَدٌ Contre lesquels on ne s'est pas mis en colère.

J'ai multiplié les exemples de cette analyse, parceque cet idiotisme de la langue Arabe est difficilement saisi des Commençans.

§. III. Syntaxe des Adjectifs verbaux simplement qualificatifs.

263. Les adjectifs dont il s'agit ici sont dérivés des verbes, aussi bien que les deux espèces d'adjectifs dont nous avons parlé jusqu'ici ; mais il y a cette différence, que toutes les formes des verbes, soit primitifs, soit dérivés, donnent naissance à des noms d'agent et à des noms de patient, qui dérivent, les premiers, de la voix subjective, et les derniers de la voix objective, suivant des formes fixes et déterminées ; au lieu que les adjectifs dont il s'agit ici ne sont assujetis à aucune forme déterminée, quoique souvent ils se confondent, à cet égard, avec les noms d'agent.

264. Ces adjectifs diffèrent aussi des noms d'agent et de patient quant à leur signification et aux rapports dont ils sont susceptibles.

1º. Les Adjectifs verbaux, appelés noms d'Agent et de Patient, peuvent avoir, comme les verbes d'où ils dérivent, une signification absolue ou une signification relative ; et dans ce dernier cas ils ont des compléments objectifs : les adjectifs verbaux simplement

qualificatifs n'ont point de complémens objectifs; ils n'ont que des complémens circonstanciels. Il y a donc à cet égard entre ces deux sortes d'adjectifs, la même différence qu'il y a en latin ou en Français, entre les participes et les simples adjectifs dérivés des verbes; Par exemple entre temperans participe dans ces phrases, temperans famæ, ou Principes temperantes imperium prudentiâ, et le même mot simple adjectif dans celle-ci, hominis frugi et temperantis functus officium; entre doctus participe quand on dit Doctus musicam, et adjectif lorsqu'on dit homo doctus. La même différence se remarque en Français entre ces deux expressions, un homme tempérant, et un prince tempérant la rigueur de l'autorité par une sage prudence.

2°. Les Noms d'Agent et de patient renferment, du moins jusqu'à un certain point, l'idée de la production de l'attribut qu'ils expriment, comme liée à une

circonstance accessoire de temps; En sorte que, s'ils avaient des formes diverses pour exprimer le passé, le présent et le futur, ils seraient de véritables participes. Les adjectifs simplement qualificatifs, comme أَحْمَرُ rouge, كَرِيمٌ Généreux, شَرِيفٌ Noble, n'expriment qu'une qualification dépouillée de toute autre idée accessoire.

265. Les adjectifs verbaux formés des verbes soit primitifs, soit dérivés, qui n'expriment qu'une simple manière d'être, comme طَهُرَ être pur, حَسُنَ être beau, إِسْتَقَامَ être droit; ou une action qui ne sort pas du sujet, comme قَامَ se tenir debout, doivent être considérés très souvent comme appartenant à la classe des adjectifs verbaux simplement qualificatifs, quoiqu'ils aient la forme des noms d'agent. Exemples: طَاهِرُ ٱلْقَلْبِ pur de cœur ضَامِرُ ٱلْبَطْنِ mince de ventre مُعْتَدِلُ ٱلْهَوَا tempéré d'air, c'est à dire d'un climat tempéré مُسْتَقِيمُ ٱلْأَخْلَاقِ droit de mœurs. Il en est de même des adjectifs verbaux dérivés de la voix objective des verbes simplement transitifs, comme مُسْتَجَابُ ٱلدُّعَاءِ (un homme) exaucé dans ses prières.

266. Quoique les adjectifs simplement qualificatifs, tels que beau, sage, modeste, rouge, n'aient point de complémens objectifs, ils peuvent être modifiés par des complémens circonstanciels. On peut dire: un homme beau de taille, un jeune homme sage dans sa dépense, un philosophe modeste dans ses paroles, un enfant roux de cheveux. Pour peu qu'on fasse attention à ces expressions on reconnaîtra que les adjectifs beau, sage, modeste, roux, qualifient beaucoup moins ici les noms, homme, jeune homme, philosophe, enfant, avec lesquels ils sont en concordance, que les noms taille, dépense, paroles, cheveux, qui leur servent de complémens circonstanciels. Cela est si vrai que l'on pourrait dire: un homme laid, mais beau de taille; un jeune homme corrompu, mais sage dans sa dépense; un philosophe orgueilleux, mais modeste dans ses paroles; un enfant très blanc, roux de cheveux; Veut-on réduire ces expressions à leur juste valeur, il faudra dire: un homme dont la taille est belle, un jeune homme dont la dépense est sage; un philosophe dont les paroles sont modestes, un enfant dont les cheveux sont roux.

Ces adjectifs, avec leur complément circonstanciel, forment

donc réelement une proposition conjonctive, qui a pour sujet le complément circonstanciel, et pour attribut l'adjectif; et cette proposition entière forme la qualification complexe du nom auquel elle est jointe par l'adjectif conjonctif. Ainsi dans le dernier exemple, l'adjectif *roux* qualifie le nom *cheveux*; mais la proposition conjonctive *dont les cheveux sont roux*, qualifie le nom *Enfant*.

267 Les Arabes expriment cette sorte de rapport entre l'adjectif et le nom qui lui sert de complément circonstanciel de trois manières :

1º Ils conservent à l'adjectif son *tanwin* ou son article déterminatif, et ils mettent le complément au nominatif. Exemples : جَاءَنِي رَجُلٌ حَسَنٌ ٱلْأَبُ ou حَسَنٌ أَبُوهُ *Il est venu me trouver un homme dont le père est beau*. — مَرَرْتُ بِرَجُلٍ قَبِيحٍ ٱلْوَجْهُ ou قَبِيحٍ وَجْهُهُ *j'ai passé près d'un homme laid de visage*

2º Ils mettent les deux mots en rapport d'annexion, le complément étant au génitif. Exemples : جَاءَنِي رَجُلٌ حَسَنُ ٱلْوَجْهِ ou حَسَنُ وَجْهِهِ *Il est venu me trouver un homme beau de visage* —

حَسَنٍ وَجْهِهِ ou مَرَرْتُ بِرَجُلٍ حَسَنِ ٱلْوَجْهِ J'ai passé près d'un homme beau de visage.

3° Ils conservent à l'adjectif le tanwin ou l'article, et mettent le complément à l'accusatif, sous forme de terme circonstanciel. Exemples : جَاءَنِي رَجُلٌ حَسَنٌ وَجْهًا ou حَسَنٌ ٱلْوَجْهَ Il est venu me trouver un homme beau de visage. مَرَرْتُ بِرَجُلٍ حَسَنٍ وَجْهًا ou حَسَنٍ ٱلْوَجْهَ J'ai passé près d'un homme beau de visage. Si le complément est sans article, il imite le terme circonstanciel appelé déterminatif (N° 120.) ; s'il a l'article, il imite le complément objectif du verbe (N° 85.)

Le premier genre de syntaxe est conforme à l'analyse logique de ces expressions : le second est contraire à cette analyse ; et quoique formant un rapport d'annexion, il ne renferme pas une véritable détermination de l'antécédent : aussi l'antécédent peut-il être déterminé par l'article, pourvu que le conséquent le soit pareillement. le troisième genre de syntaxe exprime bien le double rapport qui existe

entre l'adjectif et le nom qu'il qualifie grammaticalement et entre le même adjectif et le nom qu'il qualifie logiquement.

268 Le nom qui, dans cette expression, est en rapport d'annexion avec l'adjectif et lui sert de complément, se nomme en Arabe سَبَبٌ cause parceque c'est lui qui est cause que la qualification exprimée par l'adjectif est appliquée au nom qualifié par cet adjectif. On le nomme aussi, par la même raison, مُسَبِّبُ ٱلْمَوْصُوفِ c'est à dire, la cause qui rend le nom qualifié susceptible de la qualification. Quand à l'adjectif qualificatif, il se nomme سَبَبِيٌّ relatif à la cause. En effet, quand je dis, un enfant roux de cheveux, ce sont les cheveux de cet enfant qui sont la cause de l'application que je lui fais de l'épithète roux; & l'on peut dire avec vérité que cette épithète

ne lui convient qu'*occasionnellement*, mais non réellement. (a.)

269. Dans les trois genres de syntaxe dont je viens de parler, l'adjectif verbal qui forme l'antécédent du rapport, peut être employé avec ou sans article déterminatif; et le nom qui forme le complément de cet adjectif, peut être ou indéterminé ou déterminé: Dans ce dernier cas, il peut être déterminé 1° par l'article déterminatif, 2° par un complément qui ait cet article, 3° par un affixe, 4° par un complément déterminé lui même par un affixe. Il en résulte un grand nombre de constructions différentes, dont les unes sont tout à fait rejetées par les grammairiens; d'autres désaprouvées, et dont cependant il y a des exemples; d'autres tolérées, mais d'un usage rare; d'autres enfin généralement admises et d'un usage fréquent, mais

---

(a) L'*adjectif qualificatif* نَعْتٌ est ou *réel* effectif حَقِيقِيٌّ, comme quand je dis *un homme sage*, ou *occasionné* par une cause étrangère, comme dans l'exemple: *un enfant roux de cheveux*.

Voyez Th. *Obicin* *Grammatica* *Arab*. *Agrumia appellata* p. 130. *Ebn* Farhât Ms. Arab. de la Bibl. Roy. n° 1295. *A*. f. 122. *verso*. les commentaires sur l'*Alfiyya* d'Ebn Malec Ms. Ar. de la Bibl. Roy. n° 1234. f. 73. *recto*, et Ms. Ar. de S. G. n° 465. f. 120. *recto*.

plus ou moins élégantes. Nous n'indiquerons ici que les principales.

Constructions désaprouvées, mais dont il y a des Exemples.

رَجُلٌ حَسَنٌ وَجْهُ	Un homme beau de visage.
رَجُلٌ / زَيْدٌ أَحْسَنُ وَجْهُ	Un homme / Zéid } beau de visage.
رَجُلٌ حَسَنٌ وَجْهُ أَبٍ	un homme dont le père est beau de visage.
زَيْدٌ أَحْسَنُ وجه أَبٍ	Zéid dont le père est beau de visage.

Constructions tolerées, mais d'un usage rare.

رَجُلٌ حَسَنٌ ٱلْوَجْهُ رَجُلٌ حَسَنٌ وَجْهَهُ رَجُلٌ حَسَنٌ وَجْهِهِ	} un homme beau de visage.
رَجُلٌ حَسَنٌ وَجْهُ ٱلْأَبِ رَجُلٌ حَسَنٌ وَجْهَ أَبِيهِ رَجُلٌ حَسَنٌ وَجْهِ أَبِيهِ	} un homme dont le père est beau de visage.

Constructions bonnes.

رَجُلٌ حَسَنٌ ٱلْوَجْهُ
رَجُلٌ حَسَنٌ وَجْهُهُ
رَجُلٌ حَسَنٌ وَجْهًا
رَجُلٌ حَسَنُ ٱلْوَجْهِ
رَجُلٌ حَسَنُ وَجْهٍ

} Un homme beau de visage.

رَجُلٌ حَسَنٌ وَجْهُ ٱلْأَبِ
رَجُلٌ حَسَنٌ وَجْهُ أَبِيهِ
رَجُلٌ حَسَنٌ وَجْهُ أَبٍ
رَجُلٌ حَسَنٌ وَجْهَ ٱلْأَبِ
رَجُلٌ حَسَنُ وَجْهِ أَبٍ

} Un homme dont le père est beau de visage.

زَيْدٌ ٱلْحَسَنُ ٱلْوَجْهُ
زَيْدٌ ٱلْحَسَنُ ٱلْوَجْهَ
زَيْدٌ ٱلْحَسَنُ وَجْهُهُ
زَيْدٌ ٱلْحَسَنُ وَجْهَهُ
زَيْدٌ ٱلْحَسَنُ وَجْهًا
زَيْدٌ ٱلْحَسَنُ ٱلْوَجْهِ

} Zéid beau de visage.

زَيْدٌ أَحْسَنُ وَجْهُ ٱلأَبِ
زَيْدٌ أَحْسَنُ وَجْهُ أَبِيهِ
زَيْدٌ أَحْسَنُ وَجْهَ ٱلأَبِ
زَيْدٌ أَحْسَنُ وَجْهَ أَبِيهِ
زَيْدٌ أَحْسَنُ وَجْهَ أَبٍ
زَيْدٌ أَحْسَنُ وَجْهِ ٱلأَبِ

} Zeïd dont le père est beau de visage.

Constructions rejetées.

زَيْدٌ أَحْسَنُ وَجْهِهِ
زَيْدٌ أَحْسَنُ وَجْهٍ

} Zeïd beau de visage.

زَيْدٌ أَحْسَنُ وَجْهِ أَبِيهِ
زَيْدٌ أَحْسَنُ وَجْهِ أَبٍ

} Zeïd dont le père est beau de visage.

270. L'adjectif verbal simplement qualificatif peut,

même lorsqu'il est joint à l'article déterminatif, prendre les affixes. Exemple الْقَبِيحُ الْمَنْظَرِ الشَّدِيدُ الرَّأْسِ وَالصَّغِيرُهُ.
celui qui est laid de figure, qui a la tête forte, et qui l'a petite

271. Il faut observer que dans toutes les constructions dont nous venons de parler, l'adjectif verbal doit concorder en cas avec le nom auquel il se rapporte grammaticalement. On le met donc au nominatif, au génitif ou à l'accusatif, sans que cela change rien, du reste, à l'application des règles que nous avons données. Exemple: بِبُهْمَةٍ مُنِيتَ شَهْمٍ قَلْبُ مُنَجَّدٍ لَا ذِي كَهَامٍ يَنْبُو
tu as été mis à l'épreuve par l'attaque d'un cavalier au cœur intrépide, éprouvé par l'infortune, dont l'épée n'est point émoussée et n'a point perdu son tranchant.

Nous reviendrons là dessus quand nous traiterons de la concordance.

272. Observez aussi que le complément des noms d'agent étant mis à l'accusatif, on peut le placer avant son antécédent, comme on peut le faire avec le verbe lui même; ce qui ne peut pas avoir lieu avec les adjectifs verbaux simplement qualificatifs.

Chapitre XIII.

Syntaxe des complémens objectifs des verbes, et autres Complémens, dans le cas d'inversion.

273. Selon la construction la plus ordinaire en arabe, dans les propositions verbales (N°. 166) on place d'abord le verbe, en second lieu le sujet, et ensuite le complement objectif du verbe soit immédiat, comme dans قَتَلَ زَيْدٌ عَمْرًا Zeïd a tué Amrou, soit médiat, comme dans مَرَّ عَمْرٌو بِزَيْدٍ Amrou a passé près de Zeïd. On peut néanmoins placer le complement objectif avant le verbe, ainsi que nous le dirons, quand nous parlerons de la construction. Exemple: فَرِيقًا هَدَى وَفَرِيقًا حَقَّ عَلَيْهِمُ ٱلضَّلَالَةُ. Il a dirigé une partie d'entr'eux, et l'égarement a été prédestiné pour une autre partie.

Nous avons déja rendu compte d'une autre construction dans laquelle le complément objectif du verbe est mis au commencement de la proposition sous forme de nominatif absolu (N°. 62), et remplacé après le verbe par un -

pronom personnel qui la représente, et nous avons fait connaître de quelle manière les grammairiens Arabes analysent ces propositions (N° 148). On peut dire suivant cette construction فَرِيقٌ حَقَّ عَلَيْهِمُ ٱلضَّلَالَةُ *une partie, l'égarement a été prédestiné sur elle*, au lieu de حَقَّ ٱلضَّلَالَةُ عَلَى فَرِيقٍ *l'égarement a été prédestiné sur une partie*. On dirait de même عَمْرٌو قَتَلَهُ زَيْدٌ *Amrou, Zéid l'a tué*; au lieu de قَتَلَ زَيْدٌ عَمْرًا *Zéid a tué Amrou*.

Dans cette manière de s'exprimer le verbe, soit transitif, soit intransitif, perd son influence sur son complément objectif immédiat ou médiat, parcequ'il exerce cette influence sur le pronom qui représente ce complément: on appelle cette sorte de construction إِشْتِغَالٌ, cequi signifie *être détourné* ou *distrait de son objet*; le complément objectif se nomme ٱلْمَشْغُولُ عَنْهُ *l'objet duquel est détournée ou distraite* l'influence du verbe; et enfin le pronom, qui, en attirant sur lui même l'influence du verbe, la distrait de dessus le complément objectif, se nomme ٱلشَّاغِلُ *cequi détourne ou distrait*

Mais il est encore un autre genre de Syntaxe qui peut avoir lieu dans ce cas, et qui même est quelquefois d'une obligation indispensable : elle consiste à mettre à l'accusatif le complément objectif ainsi déplacé, et représenté par un pronom personnel. Exemples :

إِنْ زَيْدًا لَقِيتَهُ فَجِئْنِي بِهِ

Si tu rencontres Zéid, amène le moi.

كُلَّمَا عَمْرًا مَرَرْتَ بِهِ فَسَلِّمْ عَلَيْهِ

Toutes les fois que tu passeras auprès d'Amrou, salue le.

C'est ainsi que dans l'exemple donné il y a un instant (a) on lit فَرِيقًا حَقَّ عَلَيْهِمُ الضَّلَالَةُ et non pas فَرِيقٌ

274. Tantôt le complément objectif, ainsi déplacé, doit nécessairement être mis au nominatif, tantôt il doit nécessairement être mis à l'accusatif, quelquefois

(a) cet Exemple est tiré de l'Alcoran Sur. 7. v. 31.

l'un ou l'autre cas peut être admis indifferemment. Enfin il y a des circonstances où l'un des deux est préférable, sans cependant exclure l'usage de l'autre. Nous allons entrer là dessus dans quelques détails.

275. Si le complément objectif, placé avant le verbe, est précédé de quelque conjonction conditionnelle ou suppositive, de quelqu'adverbe conjonctif ou excitatif, ou, en général, de quelque mot, qui soit propre aux propositions verbales, il faut nécessairement mettre le complément objectif à l'accusatif. La raison en est que, vu la liaison qui est entre le mot qui précède ce complément et le verbe qui le suit, le complément déplacé ne peut être considéré comme le sujet ou l'inchoatif d'une proposition nominale. On dira donc nécessairement :

لَوْ زَيْدًا قَتَلَهُ عَمْرٌو لَأَحْسَنَ إِلَى ٱلنَّاسِ جَمِيعِهِمْ

Si Amrou eût tué Zeid, il aurait rendu service à tous les hommes en général.

هَلَّا مُحَمَّدًا سَمِعْتُ مِنْهُ حَزَنَنِي

Çà donc, j'ai ouï de Mohammed une chose qui m'a attristé.

مَهْمَا مَحْمُودًا رَأَيْتُهُ أَكْرَمْتُهُ

Toutes les fois que je verrai Mahmoud, je l'honorerai.

On ne pourrait pas dire dans ces exemples زَيْدٌ — مُحَمَّدٌ — مَحْمُودٌ au nominatif.

276. Si le complément objectif déplacé est précédé d'un mot dont l'usage soit d'être mis devant le sujet ou inchoatif des propositions nominales, le complément objectif doit être nécessairement mis au nominatif. Il en est de même si entre le complément objectif déplacé et le verbe il se trouve un mot qui, par sa nature, doive être toujours au commencement d'une proposition. Dans ces deux cas, le complément objectif déplacé ne peut être considéré que comme le sujet ou inchoatif d'une proposition composée (No. 148.) et par conséquent il ne peut être mis à aucun autre cas qu'au nominatif. Exemples :

وَإِذَا زَيْدٌ يَضْرِبُهُ عَمْرٌو Voilà qu'Amrou frappe Zeïd.

وَإِذَا فَاطِمَةُ مَرَّ بِهَا عَلِيٌّ Voilà qu'Ali passe auprès de Fatime.

زَيْدٌ هَلْ رَأَيْتَهُ As tu vu Zeïd ?

مُحَمَّدٌ مَا كَلَّمْتُهُ Je n'ai point parlé à Mohammed.

وَأَبُو بَكْرٍ لَأُحِبُّهُ Certes, j'aime Aboubecr.

عَمْرٌو إِنْ تَثْقَفْتُهُ قَتَلْتُهُ Si je rencontre Amrou je le tuerai.

Dans les deux premiers Exemples, le nominatif

est exigé, parceque إِذَا signifiant voilà, et indiquant un événement subit (a) ne se place que devant le sujet ou l'attribut d'une proposition nominale.

Dans les quatre derniers exemples, on doit employer le nominatif, parcequ'il est de la nature de هَلْ adverbe interrogatif, de مَا adverbe négatif, de لَ adverbe affirmatif, et de إِنْ conjonction conditionnelle, ainsi que de tous les mots qui renferment une condition ou une supposition, d'être toujours à la tête d'une proposition ou d'une phrase (b)

277. Si le complément objectif déplacé dépend d'un verbe qui exprime une prière, un ordre ou une défense, c'est à dire qui soit à l'impératif ou à

(a) On nomme dans ce cas là l'adverbe إِذَا — إِذَا ٱلْمُفَاجَأَة adverbe exprimant un événement imprévu

(b.) La même chose a lieu dans ce passage de l'alcoran, à cause de l'adverbe قَدْ interposé entre le complément déplacé et le verbe ثُمَّ أَنْزَلَ عَلَيْكُمْ نُعَاسًا يَغْشَى طَائِفَةً مِنْكُمْ وَطَائِفَةٌ قَدْ أَهَمَّتْهُمْ أَنْفُسُهُمْ <u>Ensuite Dieu vous a envoyé un profond sommeil qui s'est emparé d'une portion de vous, tandis qu'une autre portion était agitée par des propres pensées</u>.

l'aoriste conditionnel ou Energique dans le sens impératif ou prohibitif, on peut le mettre au nominatif ou à l'accusatif; mais l'accusatif est préférable. Exemple.

اللّٰهمّ عَبْدَكَ ارْحَمْهُ وَابْنَ عَبْدِكَ لَا تَجْعَلْهُ مِنَ الكَافِرِينَ

Mon Dieu aie pitié de ton serviteur, et ne permets pas que le fils de ton serviteur soit du nombre des infidèles.

Il en est de même si le complément est précédé d'une particule dont l'usage le plus ordinaire soit d'être employée avec une proposition verbale, comme les adverbes interrogatifs, les adverbes négatifs ما et لا, l'adverbe conjonctif حَيْثُ quand il n'est pas joint au mot ما.

Exemples.

مَا زَيْدًا كَلَّمْتُهُ وَحَيْثُ عَمْرًا لَقِيتُهُ جِئْتُ بِهِ إِلَيْكَ

Je n'ai pas parlé à Zéid; et quelque part que je rencontre Amrou, je te l'amènerai.

لَا ٱلشَّمْسُ يَنْبَغِي لَهَا أَنْ تُدْرِكَ ٱلْقَمَرَ

Il ne faut point que le soleil atteigne la lune.

Dans ce dernier exemple emprunté de l'alcoran le complément est au Nominatif, quoique précédé de لَا

L'adverbe interrogatif هَلْ forme une exception exigeant absolument, quand il précède le complément objectif déplacé, que ce complément soit à l'accusatif.

278. On peut encore employer le nominatif ou l'accusatif, quand la proposition où se trouve l'inversion, est jointe immédiatement à une proposition verbale. c'est ainsi que فَرِيقًا est mis à l'accusatif dans l'exemple que nous avons cité de l'alcoran.

فَرِيقًا هَدَى وَفَرِيقًا حَقَّ عَلَيْهِمُ ٱلضَّلَالَةُ

Il a dirigé une partie, et l'égarement a été prédestiné pour une autre partie. On dit فَرِيقًا حَقَّ et non فَرِيقٌ حَقَّ parceque cette proposition

est jointe immédiatement par la conjonction و à la proposition verbale فريقا هدى. Si l'on eût interposé le mot أمّا quant à, il aurait mieux valu dire وأمّا فريقٌ حقّ

On suivrait aussi la même règle, quand le verbe de la première proposition serait neutre ou passif. Ainsi l'on dirait pareillement. =

اهتدى فريقٌ وفريقًا حقّ عليهم الضلالة une partie a été dirigée, et l'égarement a été prédestiné sur une autre partie.

279 Si la proposition où se trouve l'inversion, est jointe immédiatement par une conjonction à l'une de ces propositions composées que l'on nomme propositions à deux faces (N.° 148. Note), parcequ'elles imitent par leur inchoatif les propositions nominales, et, par leur prédicat composé, les propositions verbales, le complément objectif déplacé se met indifféremment au Nominatif ou à l'accusatif. On dira donc indistinctement عمرٌ قتل وعمرًا جرحتهُ ou bien وعمرٌو جرحتهُ Omar a été tué et j'ai blessé Amrou.

280. Dans tous les cas non prévus par les règles précédentes, on peut employer le Nominatif ou l'accusatif ; mais le nominatif est préférable. Ainsi l'on peut dire زَيْدًا قَتَلْتَهُ وَعَبْدَ ٱللّٰهِ جَرَحْتَهُ Tu as tué Zéid, et tu as blessé Abd-Allah ; mais il vaut mieux dire : زَيْدٌ قَتَلْتَهُ وَعَبْدُ ٱللّٰهِ جَرَحْتَهُ sous la forme d'une proposition composée.

281. Toutes les règles précédentes s'appliquent également, comme je l'ai dit au commencement de ce chapitre (No. 273.) au complément immédiat des verbes transitifs et au complément médiat des verbes intransitifs ; & de même qu'on dit : مَا زَيْدًا كَلَّمْتُهُ et زَيْدٌ مَا كَلَّمْتُهُ je n'ai point parlé à Zéid, on dit aussi زَيْدٌ مَا مَرَرْتُ بِهِ et مَا زَيْدًا مَرَرْتُ بِهِ Je n'ai point passé auprès de Zéid.

---

282. Elles ont aussi leur application, lorsque le complément déplacé par l'inversion n'est point le complément objectif du verbe, mais le second terme d'un rapport d'annexion qui a pour antécédent le complément du verbe. Exemples :

مَا زَيْدًا كَلَّمْتُ عَبْدَهُ (ou) زَيْدٌ مَا كَلَّمْتُ عَبْدَهُ

Je n'ai point parlé au serviteur de Zéid.

مَا زَيْدًا أَمَرْتُ بِقَتْلِهِ (ou) زَيْدٌ مَا أَمَرْتُ بِقَتْلِهِ

Je n'ai point donné l'ordre de tuer Zéïd.

Les mots عَبْدٌ et قَتْلٌ dans ces Exemples, sont ce que les Arabes appellent سَبَبِيٌّ (N° 268.) (a)

(a) Voyez le Commentaire sur l'Alfiyya, manusc. de St G. N° 465. fol. 105. recto.

283. La chose serait encore la même, si le complément déplacé était le complément objectif ou circonstanciel d'un second verbe servant de proposition qualificative au complément du premier verbe, comme dans ces exemples :

مَا زَيْدًا كَلَّمْتُ أَحَدًا لَقِيَهُ ou زَيْدٌ مَا كَلَّمْتُ أَحَدًا لَقِيَهُ

Je n'ai parlé à personne qui ait rencontré Zéid.

مَا عَمْرًا رَأَيْتُ أَحَدًا مَرَّ بِهِ ou عَمْرٌو مَا رَأَيْتُ أَحَدًا مَرَّ بِهِ

Je n'ai vu personne qui ait passé près d'Amrou.

هَلْ زَيْدًا لَقِيتُ أَحَدًا سَافَرَ صُحْبَتَهُ ou زَيْدٌ هَلْ لَقِيتُ أَحَدًا سَافَرَ صُحْبَتَهُ

Est ce que j'ai rencontré quelqu'un de ceux qui ont voyagé avec Zéid ?

284. Enfin ces mêmes règles ont lieu avec les adjectifs verbaux pourvu qu'ils soient employés de manière à conserver la valeur du verbe, sous l'article déterminatif أَلْ ; la raison de cette restriction, c'est que l'article a, dans ce cas, la valeur de l'adjectif conjonctif, et que la proposition conjonctive ne peut exercer aucune influence sur ce qui précède son antécédent. Ainsi, l'on ne peut pas dire أَزَيْدًا أَنْتَ ٱلضَّارِبُهُ - Est ce toi qui frappes Zéid ? parceque زَيْدٌ étant placé avant أَنْتَ, antécédent de la proposition conjonctive ٱلضَّارِبُهُ qui équivaut à ٱلَّذِي يَضْرِبُهُ cette dernière proposition ne peut avoir aucune influence sur زَيْدٌ.

285. Toutes les règles de Syntaxe dont il vient d'être question dans ce chapitre, se réduisent à mettre au nominatif ou à l'accusatif un complément objectif, ou autre, qu'l'on a déplacé et mis avant son antécédent et auquel on a substitué un pronom affixe qui occupe dans la proposition la place propre à ce complément. Par cette inversion, et par la substitution de ce pronom au nom qu'il représente, ce nom se trouve isolé, et étranger en quelque sorte, à la proposition. Si l'on réfléchit que le véritable motif de cette construction irrégulière est de fixer spécialement l'attention de ceux qui écoutent sur le nom ainsi déplacé, on sentira que l'on ne pouvait mieux faire que de le mettre au commencement de la proposition, dont il devient en quelque sorte le sujet, et que, par une suite nécessaire, le nominatif était le cas qu'il convenait le mieux d'employer, les deux autres cas indiquant une dépendance et le nom dont il s'agit étant parfaitement indépendant. (Nos. 62 et 63.)

Si cependant dans certaines occurrences, on emploie l'accusatif, les grammairiens arabes ont recours, pour rendre raison de cela, à une ellipse, et ils supposent qu'on doit sous entendre devant ce nom un verbe auquel il sert de complément : ce verbe est ou le verbe même de la proposition

s'il est transitif, ou un verbe d'une signification analogue, si celui là est intransitif. Ainsi pour analyser ces propositions لَوْ زَيْدًا قَتَلَهُ عَمْرٌو Si Amrou eut tué Zeid كُلَّمَا مَحْمُودًا مَرَرْتُ بِهِ Toutes les fois que je passerai auprès de Mahmoud, ils les rétablissent ainsi dans leur intégrité: لَوْ قَتَلَ زَيْدًا قَتَلَهُ عَمْرٌو et كُلَّمَا جَاوَزْتُ مَحْمُودًا مَرَرْتُ بِهِ. Cette analyse est si peu naturelle, que l'on ne saurait donner aux propositions ainsi analysées un sens plausible.

Rien n'est plus facile cependant que de se rendre compte de cette syntaxe particulière; il suffit de considérer l'accusatif comme une forme adverbiale, et le nom comme un terme circonstanciel. Le sens littéral des deux propositions données pour exemples sera donc: Si par rapport à Zeid, Amrou l'eut tué... Toutes les fois à l'égard de Mahmoud, que je passerai près de lui. Cette syntaxe rentre tout naturellement dans un des usages les plus fréquens de l'accusatif (N° 104 et suiv.); et l'on y a recours, quand quelque circonstance ne permet pas d'employer le nominatif.

Chapitre XIV.

Syntaxe des propositions complémentaires.

286. Une proposition peut avoir pour complément une autre proposition. De ces deux propositions qui forment un rapport, l'une peut être nommée antécédente et l'autre conséquente ou complémentaire (N° 28 – 33.)

Comme c'est le verbe qui caractérise essentiellement la nature des propositions, c'est principalement le verbe des propositions complémentaires que nous avons à considérer ici.

287. Le rapport qui est entre deux propositions, peut être indiqué par une conjonction, comme إِنْ si exprimant une condition, لَوْ si exprimant une supposition, أَنْ que, كَيْ afin que, ou par les prépositions لِ pour et حَتَّى jusque, après lesquelles on sous entend la conjonction أَنْ. (N° 827. 830. 1ère p.) Il peut l'être aussi par le mode du verbe de la proposition conséquente, et même dans les propositions conditionnelles et suppositives, par le temps ou le mode des verbes des deux propositions, tant de celle qui sert d'antécédent que de celle qui sert de complément. Nous avons suffisamment développé cela en traitant des modes (N° 46 et suiv.).

288. Nous n'ajoutons à cet égard qu'une observation, c'est que les verbes qui gouvernent ordinairement leur complément par le moyen d'une préposition, la conservent aussi lorsqu'ils ont pour complément une proposition dans laquelle le verbe est précédé de la conjonction أَنْ. Ainsi l'on dit وَلَمْ يَقْدِرْ عَلَى أَنْ يُدْرِكَنِي Il ne put pas m'atteindre. le verbe antécédent régit alors la proposition qui lui sert de complément, comme il régirait le nom d'action dont elle est l'équivalent; عَلَى أَنْ يُدْرِكَنِي est la même chose que عَلَى إِدْرَاكِي.

289 Le rapport entre la proposition antécédente et la proposition complémentaire n'est pas toujours indiqué par un exposant tel qu'une conjonction ou une préposition: la seule apposition d'un verbe à un autre verbe indique que la seconde proposition est complémentaire (N° 336 et 337. 1re partie) le verbe de la proposition complémentaire est toujours en ce cas

à l'aoriste du mode indicatif. Exemples :

دَخَلَ إِلَى بَعْضِ ٱلْمَغَايِرِ يَتَظَلَّلُ بِهَا

Il entra dans une caverne pour s'y mettre à l'ombre.

فَمَضَوْا إِلَى ٱلثَّعَالِبِ يَسُومُونَ مِنْهُمُ ٱلْحِلْفَ وَٱلْمُعَاضَدَةَ عَلَى ٱلنُّسُورِ

Ils allèrent trouver les renards, pour les prier de se confédérer avec eux, et de leur donner du secours contre les aigles.

Quoique l'on puisse et que l'on doive même souvent exprimer le sens de ces propositions complémentaires en Français par pour, afin de, afin que, les Arabes ne les considèrent cependant que comme des termes circonstanciels, qui expriment une circonstance future ou présente, que l'on aurait pu de même rendre par un adjectif verbal ; ainsi l'on aurait pu dire مُتَظَلِّلًا بِهَا et سَائِمِينَ. aussi peut on souvent employer, pour les traduire, le participe ou le gérondif (No. 337. 1re p.)

290. Il y a des verbes qui sont toujours ou presque toujours employés à régir immédiatement d'autres verbes qui leur servent de complémens. Tels sont ceux que les Arabes nomment أَفْعَالُ ٱلْمُقَارَبَةِ et mieux ٱلْفِعْلُ ٱلْمُقَارِبَةِ verbes de proximité, parcequ'ils expriment un événement futur et prochain, et ceux qu'ils nomment أَفْعَالُ ٱلْإِنْشَاءِ verbes inchoatifs, parcequ'ils expriment la même idée que nous rendons en français par Commencer à, se mettre à.

291. Les verbes de proximité sont : عَسَى il peut se faire que, peut être que ; كَادَ _ كَرَبَ _ أَوْشَكَ Il a été sur le point de ... il s'en est peu fallu que ... ne ... et quelques autres moins usités. Les verbes عَسَى et كَرَبَ ne sont d'usage qu'au prétérit.

le premier se joint plus ordinairement au verbe qui lui sert de complément par le moyen de la conjonction أَنْ ; le verbe كَادَ au contraire, et les autres se joignent le plus souvent immédiatement au verbe de la proposition complémentaire. Cependant on trouve aussi عَسَى employé sans la conjonction أَنْ, et كَادَ et أَوْشَكَ employés avec cette conjonction. Exemples :

عَسَى أَنْ تَكْرَهُوا شَيْئًا وَهُوَ خَيْرٌ لَكُمْ وَعَسَى أَنْ تُحِبُّوا شَيْئًا وَهُوَ شَرٌّ لَكُمْ .

Il peut se faire que quelque chose vous déplaise, et que cependant cela vous soit avantageux ; et il peut se faire que vous aimiez quelque chose, et que cela vous soit mauvais.

هَلْ عَسَيْتُمْ إِنْ كُتِبَ عَلَيْكُمُ ٱلْقِتَالُ أَلَّا تُقَاتِلُوا

Arrivera t'il donc, si l'on vous ordonne de Combattre, que vous ne combatiez pas ?

عَسَى يَرَى نَارَكَ مَنْ يَمُرُّ　　إِنْ جَلَبْتَ ضَيْفًا فَأَنْتَ حُرٌّ

Peut être quelque voyageur en passant appercevra t'il ton feu : Si tu attires un hote chez moi tu seras affranchi.

يَكَادُ ٱلْبَرْقُ يَخْطَفُ أَبْصَارَهُمْ

Peu s'en faut que l'éclair ne leur ravisse la vue.

---

292. Le verbe كَادَ étant précédé d'une négation, on doit faire tomber, en français, la négation sur le verbe de la proposition complémentaire. Exemples

وَمَا كَادُوا يَفْعَلُونَ

Peu s'en est fallu qu'ils ne le fissent pas.

مَا لِهٰؤُلَاءِ ٱلْقَوْمِ لَا يَكَادُونَ يَفْقَهُونَ حَدِيثًا

Qu'ont donc ces gens là ? – Peu s'en faut qu'ils ne comprennent rien de ce que l'on dit.

293. Les verbes inchoatifs sont أَخَذَ – جَعَلَ – عَلِقَ – طَبِقَ – طَفِقَ – أَقْبَلَ – أَنْشَأَ

Ils signifient, comme nous l'avons déjà dit – Commencer à – – Se mettre à Exemples :

جَعَلَا يَتَشَاجَرَانِ

Ils se mirent tous deux à disputer l'un contre l'autre

أَقْبَلَ يَلْحَسُهُ بِلِسَانِهِ

Il se mit à le lécher avec sa langue

لَمَّا أَتَى حَاتِمٌ ٱلْإِبِلَ طَفِقَ يَبْتَغِي ٱلنَّاسَ فَلَا يَجِدُهُمْ

Lorsque Hatem fut venu auprès des chameaux, il se mit à aller à la recherche de ces hommes; mais il ne les trouva pas.

294. Il y a aussi des verbes qui gouvernent des propositions complémentaires composées seulement d'un sujet et d'un attribut, sans que le verbe être y soit exprimé. C'est ainsi que l'on dit : existimo te sapientem, assumsi eum mihi amicum. C'est à dire, existimo illud quod tu sapiens es, assumsi eum ut esset mihi amicus; et en français je te crois sage, c'est à dire, je crois que tu es sage. Nous en avons précédemment parlé (No. 114 et 115.)

295. Une proposition toute entière peut servir de complément à une préposition : ce qui n'a rien d'extraordinaire lorsque cette proposition commence par l'un des mots conjonctifs مَنْ celui qui, celui que, ou ما ce qui, ce que ; car ces mots renfermant réellement la valeur des mots l'homme qui, l'homme que et la chose qui, la chose que, peuvent servir tout ensemble de complément à une préposition et d'adjectif conjonctif formant le sujet ou le complément du verbe de la proposition conjonctive. Exemples : سَأَلْتُهَا عَنْ مَا أَصَابَهَا je l'ai interrogé sur ce qui lui est arrivé. أَذْهَبُ بِمَنْ ثَقِفْتُهُ je m'en irai avec ceux que je rencontrerai, c'est à dire j'emmenerai ceux que je rencontrerai. La même chose peut avoir lieu avec l'adjectif conjonctif الَّذِي, quand son antécédent n'est pas exprimé.

Mais ce qui mérite d'être observé, c'est que l'on trouve quelquefois un verbe servant immédiatement de complément à une préposition ; le conjonctif qui devrait servir de sujet au verbe et le nom qui -

qui devrait servir de complément à la proposition étant l'un et l'autre sous entendus ; Exemples :

عَمْرُكَ مَا لَيْلِي بِنَامَ صَاحِبُهُ وَلَا مُخَالِطِ ٱللَّيَانِ جَانِبُهُ

Par ta vie ! la nuit que j'ai passée n'est pas (celle d'un homme qui) a joui du sommeil, et dont le flanc s'est reposé sur une couche molle.

On voit que مَا لَيْلِي بِنَامَ est une expression elliptique qui revient à celle ci = مَا لَيْلِي بِلَيْلِ رَجُلٍ نَامَ =

وَٱللَّهِ مَا هِيَ بِنِعْمَ ٱلْوَلَدُ نَصْرُهَا بُكَاءٌ وَبِرُّهَا سَرِقَةٌ

= Par Dieu ! (dit un Arabe à qui l'on annonçait qu'il lui était né une fille), ce n'est pas là un enfant, (dont on puisse dire) : le bel enfant ! sa seule défense, ce sont des pleurs ; son armure, des habits de soie.

مَا هِيَ بِنِعْمَ ٱلْوَلَدُ est l'équivalent de مَا هِيَ بِوَلَدٍ يُقَالُ عَلَيْهِ نِعْمَ ٱلْوَلَدُ, comme on le voit par la traduction.

296. Il y a encore un autre cas où le verbe, et même une proposition entière, peut devenir le complément immédiat d'une préposition ; c'est

lorsque cette proposition, abstraction faite des rapports qui existent entre les mots qui la composent et de la valeur de chacun d'eux en particulier, est envisagée comme le nom d'un être intellectuel. C'est ainsi que nous disons : Je ne me soucie pas du Qu'en dira t'on. un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. Exemple : =

أَنْهَاكُمْ عَنْ قِيلَ وَقَالَ.

Il vous a interdit l'usage du l'On dit et un tel a dit.

Chapitre XV.

Syntaxe des verbes admiratifs et exclamatifs.

297. On peut, comme nous l'avons dit ailleurs (Nº 502 1re p.) former de chaque verbe trilitère primitif, un verbe exclamatif ou admiratif فِعْلُ ٱلتَّعَجُّبِ. La forme de ce verbe est مَا أَنْصَرَ et أَنْصِرْ. Sous la première de ces deux formes, le nom ou le pronom qui désigne la personne ou la chose qui est l'objet de l'admiration ٱلْمُتَعَجَّبُ مِنْهُ, se place immédiatement après le verbe, et se met à l'accusatif, comme مَا أَحْسَنَ زَيْدًا Ô que Zéid est beau! si c'est un pronom, on emploie les affixes; et si ce pronom est de la première personne, il faut se servir de l'affixe نِي, parceque les personnes affixes représentent ici l'accusatif (Nº 806. 1re p.) Sous la 2e forme, le mot qui exprime l'objet de l'admiration, doit se mettre au génitif précédé de la particule بِ.

Exemples: فَمَا أَصْبَرَهُمْ عَلَى ٱلنَّارِ

Oh! combien sera terrible le feu qu'ils auront à souffrir.

مَا أَكْيَسَ نَفْسَهُ وَأَظْهَرَ دَلَائِلَ ٱلْفَضْلِ عَلَيْهِ وَأَقْوَى مِنَّةَ ٱلْعَقْلِ عِنْدَهُ وَأَوْسَعَ فِي ٱلْبَلَاغَةِ ذَرْعَهُ *

Quelle belle ame! Quel rare mérite parait en lui! Quelle finesse d'esprit il a reçue! quelle étendue d'éloquence il possède!

أَسْمِعْ بِهِمْ وَأَبْصِرْ

Ils entendront alors et ils verront très clairement.

أَكْرِمْ بِهَا خُلَّةً لَوْ أَنَّهَا صَدَقَتْ مَوْعِدَهَا

Certes son amitié serait infiniment précieuse, si elle était fidelle à ses promesses.

أَكْرِمْ بِخَلْقِ نَبِيٍّ زَانَهُ خُلُقٌ

Elle est digne d'admiration la figure de ce prophète, duquel l'excellence est relevée par des qualités estimables.

298. Il arrive quelquefois que l'on sous entend le nom ou le pronom qui devrait exprimer l'objet de l'admiration; mais ce cas est très rare, et n'a

lieu que quand il n'en peut résulter aucune obscurité comme dans ces Exemples :

جَزَى ٱللّٰهُ عَنِّي وَٱلْجَزَاءُ بِفَضْلِهِ رَبِيعَةَ خَيْرًا مَا أَعَفَّ وَأَكْرَمَا

Que Dieu récompense pour moi (car c'est de sa grace que vient toute récompense), et qu'il comble de biens Rébia ! certes (Rebia) est très tempérant et très généreux !

فَذَلِكَ إِنْ يَلْقَ ٱلْمَنِيَّةَ يَلْقَهَا حَمِيدًا وَإِنْ يَسْتَغْنِ يَوْمًا فَأَجْدِرْ

S'il est surpris du trépas, il en sera surpris couvert de gloire ; et s'il jouit encore d'un jour de vie, ah ! combien il sera digne d'une gloire sans bornes !

Dans ces Exemples مَا أَعَفَّ وَأَكْرَمَا est pour مَا أَعَفَّ رَبِيعَةَ وَأَكْرَمَهُ, et de même وَأَجْدِرْ est pour وَأَجْدِرْ بِكَوْنِهِ حَمِيدًا!

299. On peut interposer entre le verbe admiratif et son complément, une préposition avec son complément, un terme circonstanciel de temps ou de lieu, un adverbe ou un compellatif. Exemple :

مَا أَحْسَنَ فِي ٱلْهَيْجَا لِقَاءَهَا وَأَكْثَرَ فِي ٱللَّزَبَاتِ عَطَاءَهَا

Que son aspect est beau aux jours des combats ! Que ses dons sont abondans au temps de la disette !

300. Les verbes admiratifs peuvent avoir pour complément un verbe précédé des mots أَنْ et مَا, qui, comme je l'ai dit ailleurs, donnent au temps du verbe la valeur des noms d'action (N.° 889 et 890. 1.ère part.)

Exemples

خَلِيلِي مَا أَحْرَى بِذِي ٱللُّبِّ أَنْ يُرَى صَبُورًا

Ô mon ami! qu'il est convenable à un homme sage de se montrer patient (dans l'adversité).

مَا أَحْسَنَ بِالرَّجُلِ أَنْ يَصْدُقَ وَمَا أَقْبَحَ بِهِ أَنْ يَكْذِبَ

Combien il est beau à l'homme de dire la vérité! — Combien il est honteux pour lui de dire le mensonge!

تَقَدَّمُوا وَأَحْبِبْ إِلَيْنَا بِأَنْ نَكُونَ ٱلْمُتَقَدِّمَا

Ils se sont avancés les premiers: combien nous eussions désiré d'occuper le premier rang

Par rapport à la manière dont les verbes admiratifs se joignent à leurs complémens objectifs, c'est à dire aux mots qui formeraient le complément médiat ou immédiat

du verbe duquel dérivent les formules admiratives, voyez ce que j'ai dit (au ci après N.° 432 Note) Si l'on trouve après ces formules un complément à l'accusatif, ce n'est pas un complément objectif, mais un complément spécificatif ou un terme circonstanciel, comme dans cet exemple. (N.° 297. أَكْرِمْ بِهَا خُلَّةً, dont le sens littéral est, Elle serait très excellente, en fait d'amitié.

301. Les verbes nommés par les Arabes أَفْعَالُ ٱلْمَدْحِ وَٱلذَّمِّ Verbes de louange et de blâme (N.° 500 1.re part.) ont aussi une syntaxe particulière ces verbes sont pour la louange نِعْمَ être bon et pour le blâme بِئْسَ être mauvais. (a) Ce sont des verbes neutres, qui doivent être suivis de leur agent, ou sujet grammatical, au nominatif. Ce sujet doit être un nom appellatif, et ce nom doit être déterminé par l'article ٱلْ, mais de ce genre de détermination dans lequel l'article est employé لِلْجِنْسِ c'est à dire, pour exprimer l'espèce toute entière comprise sous le nom appellatif (N.° 770 1.ere partie). Si le sujet au lieu d'être incomplexe comme بِئْسَ ٱلْمِهَادُ mauvaise est la demeure, est complexe et formé de plusieurs noms en rapport d'annexion

---

(a) Les verbes نِعْمَ et بِئْسَ n'ont que cette troisième personne pour le masculin et نِعْمَتْ et بِئْسَتْ pour le féminin. Cependant on a dit quelquefois au duel نِعْمَا et au pluriel نِعْمُوا.

il suffit que le dernier de ces noms soit déterminé par l'article, comme بِئْسَ غُلَامُ صَاحِبِ ٱلْكَافِرِ *mauvais est l'esclave de l'ami de l'infidèle*.

Il est très rare que les verbes نِعْمَ et بِئْسَ aient pour sujet grammatical un nom appellatif, soit indéterminé, soit déterminé à un ou plusieurs individus, ou bien un nom propre comme نِعْمَ رَجُلٌ *beau est un homme*. نِعْمَ جَلِيسُ سُلْطَانٍ *beau est un favori d'un Sultan*, بِئْسَ زَيْدٌ *mauvais est Zéid*.

302. Les propositions composées des verbes de louange et de blâme, et d'un nom appellatif pris dans toute l'étendue dont il est susceptible, expriment nécessairement des idées générales comme : نِعْمَ ٱلشَّاعِرُ *beau est le poëte* : car ici *le poëte* ne signifie pas tel ou tel poëte en particulier ; mais il est pris pour *tous les poëtes*, comme quand nous disons *le poëte ressemble au peintre*. Lors cependant qu'on emploie ces expressions, c'est ordinairement pour en faire l'application à quelqu'un en particulier. On détermine donc ces propositions générales à un sujet particulier, en ajoutant le nom qui exprime ce sujet, et qui doit toujours être déterminé, soit par sa nature, soit par

les articles, soit par annexion; & ce nom se met aussi au nominatif. Exemples:

نِعْمَ ٱلرَّجُلُ زَيْدٌ

Beau est l'homme Zéid; C. à d. Zéid est bel homme

بِئْسَ ٱلْعَبْدُ عَبْدُكَ

Mauvais est le serviteur, ton serviteur C. à d. ton serviteur est mauvais serviteur.

نِعْمَتِ ٱلْمُغَنِّيَةُ مُغَنِّيَةُ ٱلسُّلْطَانِ

Agréable est la cantatrice, la cantatrice du sultan C. à d. La cantratrice du sultan est agréable cantatrice.

نِعْمَ ٱلْغُلَامُ غُلَامُ أَبِي ٱلْوَزِيرِ

Beau est le page, le page du père du vizir; C. à d. le page du père du vizir est beau page.

نِعْمَ ٱلشَّاعِرُ أَنْتَ

Beau est le poëte, toi. C. à d. tu es un beau poëte.

On voit par ces exemples que le nom qui exprime les individus, est le véritable sujet logique qui a pour attribut complexe la proposition composée du verbe et du nom appellatif qui sert de sujet grammatical au verbe.

303. Si le nom qui exprime le sujet individuel est connu, parcequ'il a déja été énoncé, on peut le sousentendre. Ainsi Mahomet ayant déja parlé de Job, met dans la bouche de Dieu ces paroles إِنَّا وَجَدْنَاهُ صَابِرًا نِعْمَ ٱلْعَبْدُ nous l'avons trouvé patient; excellent est le serviteur, sous entendant Job; c'est à dire Job est excellent serviteur.

On peut aussi quelquefois sous entendre tout à fait le nom appellatif qui devrait former le sujet grammatical du verbe, surtout si, le verbe étant du genre féminin, il est facile de reconnaitre quel est le sujet sous entendu. cela néanmoins arrive très rarement.

304. Une autre syntaxe très ordinaire, c'est de sous entendre le sujet grammatical du verbe de louange ou de blâme (ou, ce qui est la même chose, de lui donner pour sujet vague le pronom de la 3.e personne il ou elle compris virtuellement dans le verbe lui même) et d'ajouter, sous forme de terme circonstanciel à l'accusatif, le nom même qui aurait dû former le sujet grammatical. Ce nom alors doit toujours être indéterminé. Ainsi, dans tous les exemples donnés, on aurait pû dire. بِئْسَ عَبْدًا عَبْدُكَ — نِعْمَ رَجُلًا زَيْدٌ — نِعْمَ غُلَامًا غُلَامُ أَبِي ٱلْوَزِيرِ — نِعْمَتْ مُغَنِّيَةً مُغَنِّيَةُ ٱلسُّلْطَانِ — نِعْمَ شَاعِرًا أَنْتَ &c.

305. On peut aussi répéter deux fois le même nom sous la forme de sujet grammatical du verbe, et sous celle de terme circonstanciel; ce qui forme un pléonasme: —

Exemple

318. وَٱلتَّغْلِبِيُّونَ بِئْسَ ٱلْفَحْلُ فَحْلُهُمْ فَحْلًا وَأُمُّهُمْ زَلَّآءُ مِنْطِيقُ

Les Enfants de Tagleb, mauvais est l'Etalon, leur Etalon, en fait d'Etalon, et leur mère est une jument dont la croupe est décharnée, et qui déguise la maigreur de ses flancs par un embonpoint postiche; (C. à d.) l'Etalon (ou le père dont les Enfans de Tagleb tirent leur origine) est mauvais étalon, en tant qu'Etalon.

306. Le verbe سَآءَ être mauvais et tous ceux que l'on peut former des verbes trilitères, en les assimilant à نِعْمَ et بِئْسَ se conforment aux mêmes règles de syntaxe (a).

(a) Suivant les Commentateurs de l'Alfiyya d'Ebn Malec, les verbes de louange et de blâme, dérivés des verbes trilitères doivent être de la forme فَعُلَ; et c'est effectivement le sentiment d'Ebn Malec lui même, qui dit:

وَٱجْعَلْ كَبِئْسَ سَآءَ وَٱجْعَلْ فَعُلَا مِنْ ذِي ثَلَاثَةٍ كَنِعْمَ مُسْجَلَا

« Assimile le verbe سَآءَ au verbe بِئْسَ et de tout verbe trilitère, « sans aucune restriction, fais un verbe de la forme فَعُلَ, assimilé « en tout au verbe نِعْمَ »

On en donne pour exemple ce passage de l'Alcoran كَبُرَتْ كَلِمَةً تَخْرُجُ مِنْ أَفْوَاهِهِمْ dont le sens est, بِئْسَ كَلِمَةً تَخْرُجُ مِنْ افواههم قولهم اتخذ ٱللّٰهُ وَلَدًا; c'est à dire, à la lettre, Il est bien abominable en fait de paroles, ce propos qu'ils ont tenu (en disant) que Dieu a un fils. (Mss Arab. de la Bibl. Roy. No 1291. f. 21. verso et 1234. f. 78 recto, et Mss Arab. de S. G. No 465. f. 127. verso.)

Cependant Djawhari, ainsi que nous l'avons déja dit (No 500. 1re p. note) veut que l'on puisse donner aussi à ces verbes la forme فَعْلَ; nous rapporterons ici son texte: وَقَدْ حَسُنَ ٱلشَّيْءُ وَإِنْ شِئْتَ خَفَّفْتَ ٱلضَّمَّةَ فَقُلْتَ حَسْنَ ٱلشَّيْءُ يَجُوزُ أَنْ تَنْقُلَ ٱلضَّمَّةَ إِلَى ٱلْحَاءِ لِأَنَّهُ خَبَرٌ وَإِنَّمَا يَجُوزُ ٱلنَّقْلُ إِذَا كَانَ بِمَعْنَى ٱلْمَدْحِ أَوِ ٱلذَّمِّ لِأَنَّهُ يُشَبَّهُ فِي جَوَازِ ٱلنَّقْلِ بِنِعْمَ وَبِئْسَ وَذٰلِكَ أَنَّ ٱلْأَصْلَ فِيهِمَا نَعِمَ وَبَئِسَ فَسُكِّنَ ثَانِيهِمَا وَنُقِلَ حَرَكَتُهُ إِلَى مَا

307. Il en est de même du verbe حَبَّذَا ou حَبَّ ذَا être Excellent; et avec une négation لَاحَبَّ ذَا N'être pas Excellent. ذَا fait ici la fonction de sujet grammatical, et demeure toujours invariable, comme le verbe. On dit donc: حَبَّ ذَا فَاطِمَةُ Fatyme est excellente, et حَبَّذَا ٱلْمُسْلِمُونَ les Musulmans sont excellens. Du reste ce verbe suit la même syntaxe que نِعْمَ

On peut cependant supprimer ذَا et dire comme avec le verbe نِعْمَ et autres verbes de louange et de blâme — حَبَّ زَيْدٌ رَجُلًا ou suivant une syntaxe particulière à celui ci حَبَّ بِزَيْدٍ رَجُلًا Il est excellent, en tant qu'homme, Zéid. C. à. d. Zéid est homme excellent.

Quand on emploie ce verbe sans l'article démonstratif ذَا on prononce plus ordinairement حُبَّ.

On peut construire tous les verbes d'admiration formés des verbes trilitères, comme حُبَّ, quand il n'est pas joint à ذَا.

قَبْلَهُ فَكَذَلِكَ كُلُّ مَا كَانَ فِي مَعْنَاهُمَا قَالَ ٱلشَّاعِرُ لَمْ تَمْنَعِ ٱلنَّاسُ مِنِّي مَا أَرَدْتُ وَمَا أُعْطِيهِمْ مَا أَرَادُوا حُسْنَ ذَا أَدَبَا أَرَادَ حَسُنَ هٰذَا أَدَبًا فَخُفِّفَ وَنُقِلَ —

(Mss. Arab. de la Bibl. Roy.e No. 1246.)

Le Manuscrit porte dans le vers cité أَحْسَنَ; mais c'est évidemment une faute du copiste. Je ne traduis point ce texte parceque j'en ai donné le sens dans la note à laquelle je renvoie.

Chapitre XVI.

Concordance du verbe avec le sujet.

308. La Concordance étant destinée à mettre entre les différens mots d'une proposition la même liaison qui est entre les diverses idées qui concourent à former un jugement de notre esprit, il est naturel que le verbe qui indique l'existence du sujet et sa rélation à l'attribut, soit assujeti à concorder avec le sujet en genre, en nombre et en personne. Aussi peut on poser pour règle générale que le verbe arabe doit avoir avec son sujet tous ces caractères de concordance. Cette règle néanmoins est sujette à un grand nombre d'exceptions, qui ont lieu surtout lorsque le verbe précède le sujet. (a)

Le sujet pouvant être placé avant ou après le verbe, nous allons exposer les règles de concordance relatives à chacun de ces deux cas.

309. Lorsque le nom qui sert de sujet précède le verbe on doit faire concorder le verbe en genre et en nombre avec le nom. Exemples:

اللّٰهُ يَبْدَأُ ٱلْخَلْقَ ثُمَّ يُعِيدُهُ

Dieu produit les créatures, ensuite il les rend à la vie.

(a) Je n'ai aucun égard ici au système des Grammairiens Arabes, qui ne regardent, en général, le mot qui fait les fonctions de sujet d'une proposition, comme le vrai sujet du verbe ou l'agent, que quand il est placé après le verbe. Voyez ci-devant No. 147.

امْرَأَةُ ٱلْعَزِيزِ تُرَاوِدُ فَتَاهَا عَنْ نَفْسِهِ

La femme d'Aziz sollicitait son esclave de condescendre à sa passion.

هٰذِهِ بِضَاعَتُنَا رُدَّتْ إِلَيْنَا

Notre argent que voici nous a été rendu.

هَلِ ٱلْمُؤْمِنَاتُ رَجَعْنَ

Les vraies croyantes sont elles de retour?

316. La même chose a lieu si le sujet du verbe est sousentendu, parcequ'il est déja connu, ayant été exprimé auparavant. Exemple :

فَلَمَّا فَرَغَ ٱلشَّيْخُ مِنْ دُعَائِهِ أَجَالَ خَمْسَةً فِي وِعَائِهِ فَأَبْرَزَ
مِنْهُ رِقَاعًا قَدْ كُتِبْنَ بِأَلْوَانِ ٱلْأَصْبَاغِ فِي أَوَانِ ٱلْفَرَاغِ فَنَاوَلَهُنَّ
عَجُوزَهُ ٱلْحَيْزَبُونَ وَأَمَرَهَا بِأَنْ تَتَوَسَّمَ ٱلزَّبُونَ فَمَنْ آنَسَتْ
نَدَى يَدَيْهِ أَلْقَتْ وَرَقَةً مِنْهُنَّ لَدَيْهِ

Quand le Scheïkh eut fini ses complimens et ses vœux, il mit la main dans son sac et en tira divers papiers écrits en toute sorte de couleurs et à loisir; il les remit à la vieille courbée sous le poids des années, et lui ordonna de chercher, dans l'assemblée, ceux qu'elle croirait susceptibles d'être dupes, et de présenter un de ces papiers à chacun de ceux dont la main lui semblerait familiarisée avec les actes de Bienfaisance.

Les verbes أَمَرَ – نَاوَلَ – أَبْرَزَ – أَجَالَ sont au singulier et au masculin, parcequ'ils ont pour sujet le pronom هُوَ il, sous entendu, qui se rapporte au mot اَلشَّيْخُ le Schéikh.

Le verbe كَتَبْنَ est au pluriel et au féminin, parcequ'il a pour sujet le pronom هُنَّ elles, sous entendu, qui se rapporte à رِقَاعًا des papiers.

Enfin les verbes اَلْقَتْ – آنَسَتْ – تَتَوَسَّمُ sont au singulier et au feminin, parcequ'ils ont pour sujet le pronom هِيَ elle, sous entendu, qui se rapporte à عَجُوزٌ vieille femme.

311. Il faut seulement observer que le sujet, ou le nom auquel se rapporte le pronom sous entendu qui fait la fonction de sujet, étant un pluriel irrégulier, le verbe peut se mettre et se met même le plus ordinairement au singulier feminin. Ainsi dans l'exemple précédent, on aurait pu dire: كُتِبَتْ au lieu de كَتَبْنَ. Cela a également lieu, soit que le pluriel irrégulier provienne d'un singulier masculin ou d'un singulier feminin. la raison de cette concordance est que tout pluriel irrégulier est censé renfermer la valeur du mot جَمَاعَةٌ une troupe, qui est singulier et feminin.

Cependant, si le pluriel irrégulier exprime des êtres raisonnables du genre masculin, comme نَاسٌ des hommes مَلَائِكَةٌ des Anges, on doit mettre le verbe au pluriel masculin. Exemple: لِلّٰهِ مَلَائِكَةٌ يَتَعَاقَبُونَ فِيكُمْ مَلَائِكَةٌ بِاللَّيْلِ وَمَلَائِكَةٌ بِالنَّهَارِ ❊

Dieu a des Anges qui se relèvent pour veiller sur vous,

les uns pendant la nuit, les autres durant le jour.

312. Lorsque le verbe précède le sujet, si le sujet est un nom singulier et masculin, la concordance est toujours observée. Exemple. أَنْسَاهُ ٱلشَّيْطَانُ ذِكْرَ رَبِّهِ Satan lui fit oublier le souvenir de son seigneur.

313. Si le sujet est un nom singulier féminin, le verbe doit concorder avec le sujet en nombre; mais il peut être point en concordance pour le genre.

Il faut se rappeler ici la distinction que nous avons faite ailleurs. (No 674 1re p.) du féminin réel حَقِيقِيُّ ٱلتَّأْنِيثِ C'est à dire, qui exprime un être du sexe féminin, et du féminin de convention غَيْرُ حَقِيقِيِّ ٱلتَّأْنِيثِ ou métaphorique مَجَازِيُّ ٱلتَّأْنِيثِ, qui est purement grammatical.

314. Si le sujet du genre féminin est un féminin réel, et qu'il suive immédiatement le verbe, le verbe doit être mis au féminin: si le nom ne suit pas immédiatement le verbe, le verbe peut être mis au masculin ou au féminin; mais le mieux est de le mettre au féminin. Exemples:

قَالَتِ ٱمْرَءَ ٱلْعَزِيزِ

La femme d'Aziz dit.

رَاوَدَتْهُ ٱلَّتِي هُوَ فِي بَيْتِهَا عَنْ نَفْسِهِ

Celle dans la maison de laquelle il était, le pressa de se rendre à son amour.

إِنَّ ٱمْرَءَ غَرَّهُ مِنْكُنَّ وَاحِدَةٌ

l'une d'entre vous a séduit un homme.

315. Si le sujet est un féminin de convention, on peut mettre le verbe à tel genre que l'on veut, soit qu'il précède immédiatement ou médiatement son sujet. Dans le second cas, le verbe est mieux au masculin. Exemples:

لِئَلَّا يَكُونَ لِلنَّاسِ عَلَيْكُمْ حُجَّةٌ

(Afin que les hommes n'aient aucun prétexte contre vous.)

فَيَنْظُرُونَ كَيْفَ كَانَ عَاقِبَةُ ٱلَّذِينَ مِنْ قَبْلِهِمْ

Ils voyent quelle a été la fin de ceux qui les ont précédés.

ٱللَّبَنُ ٱلصَّرِيحُ هُوَ ٱلَّذِي قَدْ ذَهَبَ رُغْوَتُهُ وَإِذَا ذَهَبَتِ ٱلرُّغْوَةُ فَٱللَّبَنُ عُرْيَانٌ

Le lait pur est celui dont l'écume s'en est allée; et lorsque l'écume s'en est allée, le lait est nu.

316. Si le verbe est séparé du sujet féminin par إِلَّا on le met au masculin. Exemple :

مَا زَكَى إِلَّا فَتَاةُ ابْنِ الْعَلَا

Il n'y a eû d'innocent que la servante d'Ebn-alola.

La raison de cette concordance est facile à concevoir ; c'est que le vrai sujet du verbe n'est pas le nom qui suit إِلَّا mais le mot أَحَدٌ aucun, sous entendu.

On peut cependant aussi faire concorder le verbe en genre avec le nom qui suit إِلَّا. Ainsi dans notre exemple on pourrait dire. مَا زَكَتْ إِلَّا فَتَاةُ.

317. Les verbes نِعْمَ = بِئْسَ et autres semblables ayant pour sujet un nom appellatif pris dans toute l'étendue de sa signification (N°. 301.), peuvent être mis au masculin ou au féminin, lorsque le sujet est féminin : mais il est plus élégant de mettre le verbe au masculin ; ainsi il vaut mieux dire

نِعْمَ الْإِمْرَءَةُ زَيْنَبُ que نِعْمَتِ الْإِمْرَءَةُ زَيْنَبُ

Zeinab est excellente femme.

318 Lorsque le sujet est un nom pluriel masculin, le verbe placé avant le sujet se met ordinairement

au singulier. Exemples:

أَنُؤْمِنُ كَمَا آمَنَ ٱلسُّفَهَآءُ

Est ceque nous croirons, comme ont cru les insensés?

فَبَدَّلَ ٱلَّذِينَ ظَلَمُوا قَوْلًا

Ceux qui étaient impies, changèrent ses paroles.

319. Si le sujet est un pluriel irrégulier venant d'un singulier masculin, le verbe peut être mis au singulier féminin. Exemples:

ثُمَّ قَسَتْ قُلُوبُهُمْ مِنْ بَعْدِ ذَٰلِكَ

Leurs cœurs se sont endurcis après cela.

فَقَدْ كُذِّبَتْ رُسُلٌ مِنْ قَبْلِكَ

D'autres envoyés avant toi ont été traités de menteurs.

ذَٰلِكَ بِأَنَّهُ كَانَتْ تَأْتِيهِمْ رُسُلُهُمْ

Cela a été ainsi, parceque leurs envoyés venaient les trouver.

Lorsque le sujet est un pluriel masculin régulier, on ne peut pas mettre le verbe au féminin; mais on le peut avec بَنُونَ pluriel de إِبْنٌ fils, et avec les mots pareils à celui-là qui, ayant la terminaison des pluriels masculins

réguliers, ne conservent pas cependant la forme de leurs singuliers; car ces pluriels sont de vrais pluriels rompus ou irréguliers. Exemple: قَالَتْ بَنُوا إِسْرَائِيل
Les Enfants d'Israel ont dit.

320. On peut aussi mettre le verbe au feminin, lorsque le nom qui le suit et qui lui sert de sujet, est un nom collectif, comme قَوْمٌ nation, ou un nom qui exprime une espèce entière comme غَنَمٌ brébis, طَيْرٌ oiseau. Exemples:

إِنِّي أَرَانِي أَحْمِلُ فَوْقَ رَأْسِي خُبْزًا تَأْكُلُ ٱلطَّيْرُ مِنْهُ

Je voyais que je portais sur ma tête du pain dont les oiseaux mangeaient.

قَالَتِ ٱلْيَهُودُ لَيْسَتِ ٱلنَّصَارَى عَلَى شَيْءٍ وَقَالَتِ ٱلنَّصَارَى لَيْسَتِ ٱلْيَهُودُ عَلَى شَيْءٍ

Les juifs ont dit les chrétiens ne professent point une réligion véritable " et les chrétiens ont dit, " les juifs ne professent point une réligion véritable ".

328.

وَلَاقَى دُونَ ثَايِهِمْ طِعَانًا يُلَاقِي عِنْدَهُ ٱلذِّيبَ ٱلْغُرَابُ
وَخَيْلًا تَغْتَذِي رِيحَ ٱلْمَوَامِي وَيَكْفِيهَا مِنَ ٱلْمَآءِ ٱلسَّرَابُ
وَلٰكِنْ رَبُّهُمْ أَسْرَى إِلَيْهِمْ فَمَا نَفَعَ ٱلْوُقُوفُ وَلَا ٱلذَّهَابُ
وَلَا لَيْلٌ أَجَنَّ وَلَا نَهَارٌ وَلَا خَيْلٌ حَمَلْنَ وَلَا رِكَابُ

Autour des Parcs qui servent d'azile à leurs troupeaux tout autre que lui aurait trouvé un rempart de braves guerriers dont les coups meurtriers fournissent à la pâture des loups et des corbeaux ; des chevaux auxquels il ne faut d'autre nourriture que le vent qui souffle dans les déserts, qui se contentent pour étancher leur soif de la vapeur qui s'élève sur les terres brulées de l'ardeur du soleil. mais c'était leur maitre et leur seigneur qui s'avançait contr eux, au milieu de la nuit : ni la résistance, ni la fuite, n'ont pu les mettre à l'abri de sa vengeance ; ni les ombres de la nuit, ni la clarté du jour ne leur ont été d'aucun secours contre lui ; ni leurs chevaux ni leurs chameaux, n'ont pu les soustraire à ses coups.

321. Le sujet étant au pluriel féminin, le verbe qui le précède peut être au singulier masculin, pourvu que le sujet soit un féminin de convention ou un

pluriel irrégulier. Exemples:

فَأَصَابَهُمْ سَيِّئَاتُ مَا كَسَبُوا وَٱلَّذِينَ ظَلَمُوا مِنْ هٰؤُلَاءِ سَيُصِيبُهُمْ سَيِّئَاتُ مَا كَسَبُوا

Les mauvaises actions qu'ils avaient faites sont tombées sur eux: il en sera de même de ceux d'entre ce peuple qui sont impies, les mauvaises actions qu'ils auront faites, tomberont sur eux.

قَالَ نِسْوَةٌ فِي ٱلْمَدِينَةِ

Quelques femmes de la ville dirent.

فَبَكَى بَنَاتِي شَجْوَهُنَّ وَزَوْجَتِي وَٱلظَّاعِنُونَ إِلَيَّ ثُمَّ تَصَدَّعُوا

Mes filles ont pleuré leur malheur, ainsi que ma femme et tous ceux qui m'aimaient; ensuite ils se sont séparés.

On trouve aussi quelquefois des pluriels féminins réguliers joints à un verbe masculin singulier, comme dans l'exemple suivant:

إِذَا جَاءَكَ ٱلْمُؤْمِنَاتُ مُهَاجِرَاتٍ فَٱمْتَحِنُوهُنَّ

Quand les vraies croyantes viennent vers toi pour chercher un refuge, éprouve les.

mais ces exemples sont rares, et peuvent être regardés comme des licences. Dans celui ci l'on peut justifier le défaut de concordance par l'interposition du pronom affixe entre le verbe et le sujet. (a)

322. Les noms des tribus Arabes sont ordinairement du féminin ; mais comme ce sont des noms collectifs, ils peuvent aussi concorder avec des verbes pluriels masculins. Exemples :

تَجَمَّعَتْ عَامِرُ بْنُ صَعْصَعَةَ عُقَيْلُ وَقُشَيْرُ...... وَكِلَابُ بْنُ رَبِيعَةَ بْنِ عَامِرٍ...... وَتَشَاكَوْا مَا يَلْحَقُهُمْ مِنْ سَيْفِ ٱلدَّوْلَةِ وَتَوَافَقُوا عَلَى ٱلتَّضَامِّ فِيمَا بَيْنَهُمْ

Les familles d'Amer, fils de Sasaa, d'Okaïl et de Koscheïr, et les enfans de Kelab fils de Rébia fils d'Amer, se rassemblérent, et s'étant plaints réciproquement de la conduite de Séïf eddaula à leur égard, ils convinrent de se liguer tous ensemble.

(a) Certains grammairiens justifient cette concordance en sous entendant le pluriel irrégulier ٱلنِّسَاءُ les femmes, ou en disant que l'article dans ٱلْمُؤْمِنَاتُ est pour l'adjectif conjonctif ٱللَّاتِي pluriel irrégulier.

Il y a aussi des grammairiens qui autorisent sans restriction cette concordance irrégulière, tant au singulier qu'au pluriel, et qui permettent de dire قَالَ فُلَانَةُ une telle a dit. قَالَ ٱلْهِنْدَاتُ les (femmes nommées) hind ont dit.

تَمَلَّكَ أَنْفُسَ ٱلثَّقَلَيْنِ طُرًّا   فَكَيْفَ تَحُوزُ أَنْفُسَهَا كِلَابُ
وَمَا تَرَكُوكَ مَعْصِيَةً   يُعَافُ ٱلْوِرْدُ وَٱلْمَوْتُ ٱلشَّرَابُ

Les hommes et les génies sont également en ton pouvoir; Comment la tribu de Kélab pourrait elle espérer de demeurer maîtresse d'elle même? ils ne t'ont point abandonné par une révolte criminelle; mais, (comme) on s'éloigne d'une citerne, quand elle offre pour boisson une mort assurée.

323 le Duel est sujet aux mêmes règles de concordance que le pluriel, exemples:

قَالَ رَجُلَانِ   Deux hommes ont dit.

قَالَتِ ٱلرِّجْلَانِ   Les deux pieds dirent.

إِذْ هَمَّتْ طَائِفَتَانِ مِنْكُمْ أَنْ تَفْشَلَا

Lorsque deux corps de troupes d'entre vous avaient conçu le projet de se comporter lâchement.

324. Quoique, comme nous l'avons dit, quand le verbe précède le sujet, il soit d'usage de mettre le verbe au singulier avec le sujet duel ou pluriel, cependant on peut aussi faire concorder le verbe en nombre

et en genre avec le sujet. Exemples :

تَوَلَّى قِتَالَ ٱلْمَارِقِينَ بِنَفْسِهِ وَقَدْ أَسْلَمَاهُ مُبْعَدٌ وَحَمِيمُ

Il a combattu en personne contre les rebelles, et tous tant proches qu'éloignés, l'ont laissé sain et sauf.

نَصَرُوكَ قَوْمِى فَٱعْتَزَزْتَ بِنَصْرِهِمْ وَلَوْ أَنَّهُمْ خَذَلُوكَ كُنْتَ ذَلِيلاً

Mon peuple a combattu pour toi, et le secours qu'ils t'ont donné a fait ta gloire : s'ils t'eussent manqué de foi, tu aurais été couvert de confusion.

رَأَيْنَ ٱلْغَوَانِى ٱلشَّيْبَ لَاحَ بِعَارِضِى فَأَعْرَضْنَ عَنِّى بِٱلْخُدُودِ ٱلنَّوَاضِرِ

Les jeunes femmes ont vu briller sur mon visage les poils blancs de la vieillesse, et elles ont détourné de moi la fraîcheur de leurs joues. (a)

325. Dans les temps composés du verbe كَانَ et du prétérit ou de l'aoriste d'un autre verbe, si le sujet est placé entre les deux verbes, on se conforme pour le verbe كَانَ, aux règles de concordance

(a) on désigne ordinairement ce genre de concordance sous cette formule أَكَلُونِى ٱلْبَرَاغِيثُ les puces m'ont mangé. Il paraît qu'elle est particulière à quelques tribus Arabes.

du verbe précédant le sujet, et pour le second, à celles de la concordance du verbe placé après le sujet.

326. Tout ce que nous venons de dire n'a lieu que pour les 3.es personnes des verbes; les 1.res et 2.es personnes concordent toujours en genre et en nombre avec le nom ou le pronom qui leur sert de sujet.

La seule exception qui ait lieu ici, c'est quand le verbe est séparé du sujet par إِلَّا si non (N.° 316) Exemple: مَا جَاءَ إِلَّا أَنْتِ Il n'est venu que toi (ô femme). mais ce n'est réellement pas une exception, le sujet du verbe جَاءَ n'étant pas toi أَنْتِ mais le mot sous entendu أَحَدٌ aucun homme.

327. Lorsque le sujet est un nom collectif et qu'il précède le verbe, on met ordinairement le verbe au pluriel. Exemples:

وَلَكِنَّ أَكْثَرَ ٱلنَّاسِ لَا يَشْكُرُونَ

Mais la pluspart des hommes ne sont pas reconnaissans.

فَرِيقٌ مِنْهُمْ يَخْشَوْنَ ٱلنَّاسَ

Une portion d'entr'eux craignent les hommes.

وَقَدْ كَانَ فَرِيقٌ مِنْهُمْ يَسْمَعُونَ كَلَامَ ٱللَّهِ

Une partie d'entr'eux entendaient la parole de Dieu.

328. Quelquefois le sujet semble exprimé par un nom au génitif, précédé des prépositions مِنْ ou ب comme dans ces Exemples :

مَا جَآءَنَا مِنْ بَشِيرٍ وَنَذِيرٍ

Il ne nous est pas venu de prédicateur ni de moniteur

كَفَى بِٱللَّهِ شَهِيدًا Il suffit de Dieu pour témoin.

Mais ces sortes d'expressions assez approchantes des tournures françaises par lesquelles nous les traduisons, renferment une éllipse, et le verbe est réellement en concordance avec le sujet sous entendu qui est شَىْءٌ une chose, ou أَحَدٌ quelqu'un.

329 Si le sujet est composé, c'est à dire, s'il est formé de plusieurs sujets partiels, le verbe peut encore être placé avant ou après le sujet : si le verbe est placé avant le sujet composé, on peut le mettre au pluriel comme dans l'exemple suivant جِئْنَا أَنَا وَأَنْتَ وَأَخَذْنَا حَاجَتَنَا مِنْهُ nous viendrons moi et vous et nous en prendrons autant qu'il nous sera nécessaire. On peut aussi le mettre au singulier, en le faisant concorder avec celui des sujets partiels qui le suit immédiatement. Exemples :

تَكَلَّمَتْ مَرْيَمُ وَهَرُونُ فِي مُوسَى

Marie et Aaron parlèrent contre Moyse.

وَيَسْنُدُ هَرُونُ وَبَنُوهُ أَيْدِيَهُمْ عَلَى

Aaron et ses fils mettront leurs mains sur sa tête.

330 Si le verbe est après le sujet composé, il se met au duel, lorsque le sujet composé n'exprime que deux individus, et au pluriel, lorsqu'il en exprime un plus grand nombre. Exemples :

سُلَحْفَاةٌ وَأَرْنَبٌ مَرَّةً بَقَا وَجَعَلَا أَحَدًا بَيْنَهُمَا ٱلْجَبَلَ

Une tortue et un lièvre disputèrent un jour à qui des deux arriverait le premier, et ils prirent pour but la montagne.

ٱلْبَطْنُ وَٱلرِّجْلَانِ تَخَاصَمُوا

Le ventre et les deux pieds disputèrent ensemble.

331. Quant à la concordance du genre dans ce cas, si les sujets partiels sont de différens genres, on met ordinairement le verbe au masculin. Exemple :

ٱلْكَسَلُ وَكَثْرَةُ ٱلنَّوْمِ يُبْعِدَانِ مِنَ ٱللّٰهِ وَيُورِثَانِ ٱلْفَقْرَ

La paresse et l'excès du sommeil éloignent de Dieu et attirent la pauvreté (a)

(a) On trouve aussi quelquefois le verbe au genre masculin, après plusieurs sujets partiels du genre féminin. Exemple :
ٱلشَّمْسُ وَٱلرِّيحُ تَخَاصَمَا la soleil et le vent disputèrent ensemble.

Quelquefois aussi, le sujet étant suivi de plusieurs verbes, les uns se conforment à la règle de concordance ordinaire, tandis que les autres s'en éloignent. Exemple :

ٱلنُّمُوسُ لَبِسُوا جُلُودَ ٱلطَّاوِيسِ وَأَتَوْا تَزُورُهُمْ

les Belettes se revêtirent de peaux de Paon et vinrent pour leur

332. Le Sujet étant complexe et formé de deux noms appellatifs en rapport d'annexion, c'est à dire, dont le second sert de complément au premier, il n'est pas rare que le verbe s'accorde en genre avec le nom qui forme le complément du rapport d'annexion, quoique, suivant la règle ordinaire, il dût s'accorder avec l'antécédent, qui est le vrai sujet grammatical.

On peut regarder la concordance, en ce cas, comme une concordance logique, parcequ'on y a plus égard au rapport logique qui unit les idées, qu'au rapport grammatical qui se trouve entre les mots. Et effectivement cette concordance, qui semble transporter au nom qui

---

rendre visite.

On trouve aussi le Duel et le pluriel employés concurremment avec le même Sujet. Exemples: فَالْكَبْشُ وَالْعَنْزُ فَلَمْ يَكُونُوا يَضْرِبَانِ pour le Bélier et la chèvre ils ne frappaient point

الْوَزُّ وَالْخُطَّافُ اشْتَرَكُوا فِي الْمَعِيشَةِ وَرَأَيَا يَوْمًا تَوَهُّمَ الصَّيَّادِينَ l'oye et l'hyrondelle firent communauté de vie, et elles s'apperçurent un jour qu'elles étaient menacées par des chasseurs.

Ces Exemples sont tirés des fables de Lokman, ouvrage qui ne peut point faire autorité. Je n'ai pas observé ces concordances irrégulières dans les bons auteurs, et je les considère comme des fautes.

sert d'antécédent au rapport d'annexion, le genre qui n'appartient dans la réalité qu'au nom qui en forme le complément, n'a lieu que dans les cas, où l'on pourrait, sans nuire au sens, supprimer l'antécédent, et se contenter d'exprimer le conséquent (a) Exemples:

يَوْمَ تَجِدُ كُلُّ نَفْسٍ مَا عَمِلَتْ مِنْ خَيْرٍ

Au jour où toute ame trouvera ce qu'elle aura fait de bien.

إِنَّ رَحْمَةَ ٱللَّهِ قَرِيبٌ مِنَ ٱلْمُحْسِنِينَ

La Miséricorde de Dieu est proche de ceux qui font le bien.

وَكُلٌّ أَبِيٌّ بَاسِلٌ غَيْرَ أَنَّنِي إِذَا عَرَضَتْ أُولَى ٱلطَّرَائِدِ أَبْسَلُ

Tous ils repoussent les insultes, tous ils combattent avec bravoure; cependant, quand il se présente la plus redoutable des troupes ennemies à laquelle il faut donner la chasse, je suis encore plus brave qu'eux tous.

(a) Voyez les Commentaires sur l'Alfiyya d'Ebn-Malec, Mss Arab. de la Biblioth. Roy. No 1234 f. 64. recto et Mss. de S. G. No 465 f. 104. recto

كُنْتُمْ خَيْرَ أُمَّةٍ أُخْرِجَتْ لِلنَّاسِ

Vous êtes le meilleur des peuples qui ait été produit parmi les hommes.

إِنِّي لَمَّا سَمِعْتُ قَوْلَهُ ثَلَاثِينَ أَلْفًا ٱسْتَرْخَتْ جَمِيعُ أَعْضَائِي

Lorsque je lui entendis prononcer la somme de trente mille (dinars), tous mes membres se relachèrent.

كَفَى لَكَ فَخْرًا أَنَّ أَكْرَمَ حُرَّةٍ غَذَتْكَ بِثَدْيٍ وَٱلْخَلِيفَةَ وَاحِدَةٍ

C'est une gloire suffisante pour toi, qu'une femme des plus illustres a nourri du même sein, et toi, et le Khalife.

On trouve un autre exemple de concordance logique dans les vers suivants:

قِفَا نَبْكِ مِنْ ذِكْرَى حَبِيبٍ وَمَنْزِلِ بِسِقْطِ ٱللِّوَى بَيْنَ ٱلدَّخُولِ فَحَوْمَلِ
فَتُوضِحَ فَٱلْمِقْرَاةِ لَمْ يَعْفُ رَسْمُهَا لِمَا نَسَجَتْهَا مِنْ جَنُوبٍ وَشَمْأَلِ

Arrêtez vous, mes amis; pleurons au souvenir d'une amante, d'une habitation qui était placée au pied de cette colline sablonneuse, entre Dahoul, Haumal, Taudhih et Mikrat, et dont les traces ne sont point encore effacées, malgré les vents du midi et du Nord qui ont sillonné à l'envi cette solitude!

Le nom conjonctif ما, qui sert ici de sujet, est en concordance avec le féminin نَسَجَتْ parcequ'il représente le mot رِيحٌ vent, qui est du genre féminin.

333. Nous avons vû ce qui concerne la concordance du verbe avec son sujet, quant au genre et au nombre; le verbe doit aussi suivre certaines règles pour concorder avec le sujet, quant aux personnes: ces règles peuvent se réduire à deux:

334. Le verbe s'accorde toujours en personne avec le sujet exprimé ou sous entendu, et la même concordance a lieu s'il y a plusieurs sujets qui soient de la même personne.

335. Si un même verbe a plusieurs sujets de différentes personnes, il s'accorde en personne avec celui des sujets qui comme disent ordinairement les grammairiens, est de la personne la plus noble; c. à. d. de celle dont la rélation est plus proche avec celui qui parle: la première personne a la préference sur les deux autres, et la seconde sur la troisieme. Exemples:

جِئْنَا أَنَا وَأَنْتَ وَأَخَذْنَا حَاجَتَنَا مِنْهُ

Nous viendrons moi et vous, et nous en prendrons autant qu'il nous sera nécessaire.

أَنَا وَٱلْغُلَامُ نَمْضِي إِلَى ثَمَّ وَنَسْجُدُ

Moi et le jeune homme nous irons jusques là, et nous adorerons.

Dans ces exemples, le verbe est à la première personne, parceque l'un des sujets auxquels il se rapporte est de cette même personne. Dans l'exemple suivant, le verbe ayant deux sujets, dont l'un est de la 2e personne et l'autre de la troisième, il est à la seconde personne, conformément à la règle que nous venons de donner.

أَنْتَ وَجُمُوعُكَ أَحْضُرُوا بَيْنَ يَدَيِ ٱللَّهِ مَعَ هٰرُونَ

Toi et ceux de ton parti, trouvez vous devant Dieu avec Aaron.

336. Le sujet indéterminé que nous exprimons en Français par on se rend ordinairement en Arabe par la troisième personne du pluriel masculin. Exemple (زَعَمُوا) on raconte.

337. On peut aussi employer comme en latin la voix objective d'une manière indéterminée قِيلَ *il est dit, on dit.* جِيءَ بِهِ (*ventum est cum eo*) on l'a amené (N° 189.)

338. Il se rencontre assez souvent des verbes dont le sujet n'est point exprimé ; ils répondent à ceux que les grammairiens appellent ordinairement *verbes impersonnels* : tels sont par Exemple, les verbes latins *pluit, fulgurat*. Dans notre langue le sujet de ces verbes est exprimé par le pronom de la 3e. personne *il*, comme *il pleut*, *il tonne* ; Il en est de même en Arabe : ces verbes se mettent à la troisième personne et au masculin. On ne doit pas croire que ces verbes n'aient pas véritablement de sujet ; car il serait absurde de supposer une proposition qui exprimât un attribut sans relation à aucun sujet. Il y a donc ici une ellipse. Pour concevoir la raison de cette Ellipse il faut faire attention que la pluspart des verbes que l'on emploie ainsi, expriment des effets dont les causes ne sont point connues, au moins du commun des hommes.

C'est pour cela que le Sujet n'est exprimé que d'une manière indéterminée. Ainsi, lorsqu'on dit *il pleut*, c'est comme si l'on disait: *la cause inconnue de laquelle provient la pluie, pleut*. Il y a d'autres cas où l'on peut rendre raison de l'Ellipse, en substituant au pronom de la 3e personne le Sujet *une chose*: ainsi, lorsqu'on dit *il arriva qu'il mourut le lendemain*, c'est comme si l'on disait: *une chose arriva* et *cette chose est qu'il mourut le lendemain*. Mais, dans ce cas là même, on voit que le pronom de la 3e personne n'indique qu'un Sujet indéterminé, qui est déterminé ensuite par la proposition conjonctive. Ce que nous exprimons en français par le pronom de la 3e personne, les Arabes l'indiquent en mettant le verbe à la troisième personne: ainsi ils disent: مَطَرَ *il a plu* ثَلَجَ *il a neigé*.

Chapitre XVII.

Règles de dépendance et de Concordance qu'on doit observer lorsqu'un même Nom sert de Sujet à plusieurs verbes, ou de Sujet à un verbe et de Complément à un autre, ou enfin d'Attribut à plusieurs propositions.

339. Il peut arriver qu'un même nom serve de Sujet à deux verbes, ou même à un plus grand nombre; il peut arriver pareillement que le même nom serve de Sujet à un verbe et de complément à un autre. cette sorte de lutte entre deux parties du discours qui exercent une influence ou pareille ou différente sur le même mot, est nommée par les grammairiens Arabes تَنَازُعٌ فِي ٱلْعَمَلِ Contestation au sujet du régime ou pour traduire plus exactement Contestation sur le droit de régir. Il ne faut pas perdre de vue, que, suivant ces grammairiens, le Sujet d'un verbe est régi par ce verbe, comme le Complément (N.° 42.

Pour ne point embrouiller la question dont il s'agit,

nous ne supposerons que deux verbes qui exercent une influence commune sur un même mot, et nous n'entrerons point dans l'examen des diverses opinions qui partagent les Grammairiens.

Voyons d'abord ce qui a lieu, lorsque le même nom sert de sujet à plusieurs verbes.

340. Si le nom qui sert de sujet est placé avant les verbes, il n'y a aucune difficulté; les deux verbes concordent avec le sujet, suivant les règles ordinaires; Exemples: مَرْيَمُ قَامَتْ وَبَكَتْ

Marie se leva et pleura. (a)

(a) Il est bon de rappeler ici que, suivant les grammairiens Arabes مَرْيَمُ n'est point, dans cette construction, le sujet du verbe, mais un inchoatif, et que le véritable sujet est le pronom caché sous la forme du verbe (N.° 804 1.re p.) (N.° 148. 2.e part.) l'auteur du Commentaire sur l'alfiyya dit, en expliquant le cas dont il s'agit: " Ebn Malec a eu soin de dire, si deux antécédens agissent sur un " nom qu'ils précèdent, pour faire sentir que la contestation ne peut " pas avoir lieu quand les deux antécédens sont placés après le régime " comme dans Zéid s'est levé et s'est assis, parcequ'alors chacun " des deux antécédens épuise sa propre influence sur le pronom qu'il " renferme et qui se rapporte au nom qui précède: Il n'y a donc pas " de contestation entr'eux. Cette contestation, au contraire, a lieu quand " les deux antécédens précèdent leur régime, comme dans cet exemple " s'est levé et s'est assis Zéid: car chacun des deux antécédens —

هُمْ يَأْمُرُونَ بِٱلْمَعْرُوفِ وَيَنْهَوْنَ عَنِ ٱلْمُنْكَرِ

Ils commandent ce qui est bien et défendent ce qui est mal.

" est en rapport logique avec Zéid, et est propre à régir ce nom,
" mais l'un des deux seulement exerce son influence grammaticale
" sur le mot Zéid, et l'autre ne l'exerce que sur le pronom qui
" représente ce nom."

Voici le texte d'Ebn-Malec et de son commentateur.

إِنْ عَامِلَانِ ٱقْتَضَيَا فِي ٱسْمٍ عَمَلْ قَبْلُ فَلِلْوَاحِدِ مِنْهُمَا
ٱلْعَمَلْ قَالَ قَبْلُ تَنْبِيهًا عَلَى أَنَّ ٱلتَّنَازُعَ لَا يَتَأَتَّى بَيْنَ عَامِلَيْنِ
مُتَأَخِّرَيْنِ نَحْوَ زَيْدٌ قَامَ وَقَعَدَ لِأَنَّ كُلًّا مِنْهُمَا مَشْغُولٌ بِمِثْلِ
مَا شُغِلَ بِهِ ٱلْآخَرُ مِنْ ضَمِيرِ ٱلْإِسْمِ ٱلسَّابِقِ فَلَا تَنَازُعَ بَيْنَهُمَا
بِخِلَافِ ٱلْمُتَقَدِّمَيْنِ نَحْوَ قَامَ وَقَعَدَ زَيْدٌ فَإِنَّ كُلًّا مِنْهُمَا مُتَوَجِّهٌ
فِي ٱلْمَعْنَى إِلَى زَيْدٍ صَالِحٌ لِلْعَمَلِ فِي لَفْظِهِ فَيَعْمَلُ أَحَدُهُمَا
فِيهِ وَٱلْآخَرُ فِي ضَمِيرِهِ *

(Voyez le Mss. Arabe de S. G. No. 465, f. 68 recto)

341. Si les deux verbes précèdent le sujet, l'un des deux est censé avoir pour sujet le nom exprimé, et il suit les règles de concordance exposées précédemment (Nos 312. et suiv.) l'autre a pour sujet le pronom sous entendu qui représente ce nom, et il doit être en concordance exacte de nombre et de genre avec ce nom. Exemples :

يُحْسِنَانِ وَيُسِيءُ أَبْنَاكَ

Tes deux fils font le bien, et pratiquent le mal.

بَغَى وَٱعْتَدَيَا عَبْدَاكَ

Tes deux esclaves ont prévariqué et commis des violences.

Dans le premier exemple, le verbe يُسِيءُ exerce son influence sur le sujet أَبْنَاكَ, et, à cause de cela, il est au singulier, quoique le sujet soit au duel, conformément à la concordance ordinaire. (No 323.); mais le verbe يُحْسِنَانِ est au duel, parcequ'il a pour sujet le pronom sous entendu هُمَا, ou, pour parler comme les grammairiens Arabes, la terminaison ان ou plutot la voyelle ا qui est le pronom affixe nominatif du duel (No 814. 1re p.).

Dans le second exemple, c'est le premier verbe بَغَى qui exerce son influence sur le sujet عَبْدَاكَ, et qui, à cause de cela, est au singulier; le second verbe au contraire, est au duel parcequ'il a pour sujet le pronom sous entendu هُمَا

ou la terminaison ا pronom affixe nominatif du duel.

De ces deux manières de s'exprimer, la seconde est la plus autorisée. Quelques grammairiens admettent aussi, dans ce cas, l'influence commune des deux verbes sur le même sujet, et permettent de dire :

يُحْسِنُ وَيُسِيءُ ابْنَاكَ

342. Lorsque le même nom sert de sujet à l'un des deux verbes et de complément à l'autre, il faut faire attention à la manière dont les deux verbes sont disposés.

343. Si l'on met d'abord le verbe auquel le nom sert de complément, et ensuite celui auquel il sert de sujet, on sous entendra tout à fait le complément et on mettra le nom au Nominatif, comme sujet,

Exemples :

ضَرَبْتُ وَضَرَبَنِي زَيْدٌ

J'ai frappé (Zeïd) et Zeid m'a frappé

مَرَرْتُ وَمَرَّ بِي عَمْرٌو

J'ai passé (près d'Amrou), et Amrou a passé près de moi.

Quelques grammairiens permettent cependant de

substituer un pronom affixe au nom pour servir de complément au premier verbe, et de dire :
ضَرَبْتُهُ وَضَرَبَنِي زَيْدٌ , Je l'ai frappé et Zéid m'a frappé ; C'est à dire, J'ai frappé Zéid et il m'a frappé.

344. Si l'on met d'abord le verbe auquel le nom sert de sujet, et ensuite celui auquel il sert de complément, on supprimera tout à fait le complément, et on observera, pour la concordance du premier verbe avec le sujet, les règles ordinaires. Exemple : ضَرَبَنِي وَضَرَبْتُ ٱلزَّيْدَانِ Les deux Zéids m'ont frappé, et je (les) ai frappés.

On peut aussi exprimer le nom sous la forme de complément, et donner au verbe dont l'influence aurait dû s'exercer sur ce nom comme sur son sujet, la terminaison qui indique sa concordance avec le pronom qui représente ce sujet. Exemples :

ضَرَبُونِي وَضَرَبْتُ ٱلزَّيْدِينَ

Ils m'ont frappé, et j'ai frappé les Zéids ; C. à d. les Zéids m'ont frappé et je les ai frappés

ضَرَبْتُ وَضَرَبَانِي ٱلزَّيْدَيْنِ

J'ai frappé et tous deux m'ont frappé, les deux Zéids. C. à d., j'ai frappé les deux Zéids et les deux Zéids m'ont frappé

345. S'il s'agit d'un verbe qui doive avoir un sujet et un attribut, tel que كَانَ être صَارَ devenir, et que l'attribut soit commun à deux propositions, comme dans cet exemple : j'étais malade et Zéid était malade on peut se contenter d'exprimer une seule fois l'attribut, le supprimant tout à fait pour la seconde fois, ou le représentant par un pronom isolé composé (No. 813. 1re part.) On dira donc كُنْتُ وَكَانَ زَيْدٌ مَرِيضًا j'étais, et Zéid était malade ; ou bien كُنْتُ إِيَّاهُ وَكَانَ زَيْدٌ مَرِيضًا je l'étais et Zéid était malade ; ou enfin كُنْتُ وَكَانَ زَيْدٌ مَرِيضًا إِيَّاهُ j'étais, et Zéid était malade. C'est à dire Zéid était malade et je l'étais.

La première de ces trois manières de s'exprimer est la plus autorisée.

Ceci suppose que les deux sujets sont du même genre et du même nombre ; dans le cas contraire il faudrait répéter l'attribut.

346. La même chose à peu près a lieu par rapport aux verbes, tels que ظَنَّ croire, حَسِبَ juger, qui ont pour complément une proposition entière, formée

d'un Sujet et d'un attribut, mis tous deux à l'accusatif (N°. 114.) comme dans cet Exemple : ظَنَنْتُ زَيْدًا عَالِمًا J'ai cru Zéid savant, c'est à dire j'ai cru que Zéid était savant : Il peut arriver que l'attribut soit commun à deux propositions et par conséquent à deux sujets différens, et que le nom qui dans l'une des propositions est le sujet du verbe croire, soit dans l'autre le sujet de la proposition complémentaire. Tel est cet Exemple : Zeid m'a cru savant, et j'ai cru Zéid savant. En se conformant à ce qu'on vient de lire dans le N°. précédent, on pourra dire en Arabe : ظَنَّنِي وَظَنَنْتُ زَيْدًا عَالِمًا Il m'a cru et j'ai cru Zéid savant ; ou bien ظَنَّنِي إِيَّاهُ وَظَنَنْتُ زَيْدًا عَالِمًا Il me l'a cru, et j'ai cru Zéid savant ; ou enfin ظَنَّنِي وَظَنَنْتُ زَيْدًا عَالِمًا إِيَّاهُ, Il m'a cru, et j'ai cru Zéid savant, cela ; C. à. d. j'ai cru Zéid savant et il me l'a cru.

Entre ces trois manières de s'exprimer, la première est la plus autorisée.

Si les sujets étaient de genre ou de nombre différent, il faudrait répéter l'attribut. Exemple :

أظن ويظنّاني أخا زيدًا وعمرًا أخوين

Je regarde Zéid et Amrou comme mes deux frères et tous deux me regardent aussi comme leur frère (à la lettre) existimo et existimant me fratrem, Zéidum et Amrum fratres.

Quelques grammairiens autorisent en ce cas les deux formules suivantes :

أظن ويظنّاني إياه زيدًا وعمرًا أخوين

Je crois, et ils me le croyent, Zéid et Amrou (mes) deux frères ;

أظن ويظنّاني زيدًا وعمرًا أخوين

Je crois et ils me croyent, Zéid et Amrou (mes) deux frères.

Dans ce dernier exemple, c'est le second verbe qui n'a point d'influence sur son sujet, les noms Zéid et Amrou sujet du verbe يظنّان étant sous entendus.

Si c'était le premier verbe dont le sujet fut —

Sous entendu, et que l'on dit, (Zéïd et Amrou) me croient leur frère et je crois Zéïd et Amrou mes deux frères (à la lettre existimant me fratrem, et ego existimo Zéïdum et Amrum fratres,) on pourrait s'exprimer en Arabe des trois manières suivantes:

يَظُنَّانِي وَأَظُنُّ زَيْدًا وَعَمْرًا أَخَوَيْنِ أَخًا

Ils me croyent et je crois Zéïd et Amrou mes deux frères (leur frère); ou bien.

يَظُنَّانِي وَأَظُنُّ زَيْدًا وَعَمْرًا أَخَوَيْنِ إِيَّاهُ

Ils me croient et je crois Zéïd et Amrou (mes) deux frères, cela; ou enfin يَظُنَّانِي وَأَظُنُّ زَيْدًا وَعَمْرًا أَخَوَيْنِ إِيَّاهُ

Ils me croient, et je crois Zéïd et Amrou (mes) deux frères.

Chapitre XVIII.

Concordance du Sujet et de l'Attribut.

347. Il n'y a de concordance entre le sujet et l'attribut, que quand l'attribut est un adjectif; et il faut bien prendre garde à cet égard, de considérer comme adjectifs un grand nombre de mots qui peuvent être rendus en Français et dans d'autres langues par des adjectifs, mais qui en Arabe sont de véritables noms tels que خَيْرٌ bien, شَرٌّ mal, et tous les mots qui expriment une idée comparative ou superlative, et qui sont de la forme أَفْعَلُ. Ces noms répondent à peu près au genre neutre des adjectifs latins employés sans aucun nom auquel ils se rapportent, ou avec le mot quid, comme bonum, malum, melius, melius quid, majus quid &c. C'est ainsi qu'on dit en Arabe:

أَمَةٌ مُؤْمِنَةٌ خَيْرٌ مِنْ مُشْرِكَةٍ

Une servante vraie croyante est meilleure (est melius quid) qu'une servante polythéiste.

ٱلصَّالِحَاتُ خَيْرٌ عِنْدَ رَبِّكَ ثَوَابًا

Les bonnes œuvres sont excellentes (sunt optimum quid) auprès de ton Seigneur, quant à leur récompense.

ٱلْفِتْنَةُ أَشَدُّ مِنَ ٱلْقَتْلِ

la sédition est pire (gravius quid) que le meurtre.

348. La concordance entre le sujet et l'attribut ne concerne que le nombre et le genre.

349. Les règles de cette concordance sont à peu près les mêmes que celles de la concordance du verbe avec le sujet.

350. l'attribut étant placé après le sujet, concorde avec lui en genre et en nombre (N° 309), à moins que le sujet ne soit un pluriel irrégulier; car alors l'attribut peut être au singulier féminin. (N° 311.) Exemples

كَانَ ابواه مُؤْمِنَيْنِ

Ses père et mère étaient vrais croyants.

تَعْمَى ٱلْقُلُوبُ وَٱلْعُيُونُ نَاظِرَةٌ

Les cœurs sont aveugles, quoique les yeux soient clairvoyants.

وُجُوهٌ يومئذٍ خَاشِعَةٌ عَامِلَةٌ نَاصِبَةٌ تَصْلَى نَارًا حَامِيَةً

En ce jour là, il y aura des visages baissés vers la terre, fatigués, abattus de lassitude, qui supporteront la violence d'un feu ardent.

351. Si l'attribut précède le sujet, ce qui a lieu dans les propositions interrogatives et négatives, et que le sujet soit un pluriel ou un duel, on doit mettre l'attribut au singulier. Ex:

أَدَاخِلٌ ٱلرَّجُلَانِ

Est ce que les deux hommes entrent?

مَا خَارِجٌ ٱلرِّجَالُ

Les hommes ne sortent point.

352. Si le sujet est un nom collectif, l'attribut peut être au pluriel. Exemple كُلٌّ لَهُ قَانِتُونَ tous lui obéissent. (No. 320.)

353. Si le sujet grammatical, étant du masculin, a pour complément un nom féminin qui soit le

véritable sujet logique, l'attribut peut se rapporter au sujet logique, et être mis au féminin : l'attribut peut pareillement être mis au masculin, si le sujet grammatical étant du féminin, a pour complément un nom masculin qui puisse être considéré comme le sujet logique (No. 332.) Exemples: كلّ نفسٍ ذائقةُ الموتِ

Toute ame éprouvera la mort.

رويّة الفكر ما يؤول له الأمر   مُعينٌ إلى اجتناب التواني

La vue de l'Esprit qui considère l'issue des évènemens, aide à secouer la paresse.

أتى الفواحش عندهم معروفةٌ ولديهم ترك الجميل جمال

Commettre des actions criminelles, c'est chez eux un mérite, et ils comptent pour un titre de gloire de renoncer à ce qui est honnête.

Dans ce dernier exemple معروفةٌ est au feminin singulier parcequ'il concorde avec الفواحش, pluriel irrégulier. (No. 311.).

354. Le sujet étant un pronom ou un article démonstratif, peut être du singulier féminin, lorsque

l'attribut est un féminin pluriel régulier, ou un pluriel irrégulier. Ex: تِلْكَ حُدُودُ ٱللَّهِ Ce sont là les lois de Dieu. هِيَ أَخَوَاتُكَ Ce sont là vos sœurs.

355. Nous devons rappeler ici qu'il y a un cas où l'attribut doit être mis à l'accusatif, quoique le sujet soit au nominatif: c'est dans les propositions adverbiales qui sont exprimées sous forme de termes circonstanciels et où l'attribut est placé le premier. Nous en avons donné des exemples ailleurs (N° 122.) on peut encore y joindre celui ci:

وَلَسْتُ بِمِهْيَافٍ يُعَشِّي سَوَامَهُ مُجَدَّعَةً سُقْبَانُهَا

Je ne suis pas un de ces hommes incapables de supporter la soif, qui conduisent le soir leurs troupeaux au pâturage, les jeunes chameaux étant séparés (de leurs mères, de peur qu'ils ne les tètent.)

Nous renvoyons au chapitre suivant une autre observation concernant les adjectifs qui concordent en même temps avec deux noms, comme attributs par rapport à l'un de ces noms, et qualificatifs par rapport à l'autre. Il en a déjà été parlé précédemment. (N° 271.)

Chapitre XIX.

Concordance des adjectifs, des articles démons-tratifs et des Pronoms avec les Noms.

356. On a vu précédemment ce qui concerne la Concordance des adjectifs, des articles démonstratifs, et des pronoms avec les Noms, quand ces mots forment l'attribut d'une proposition dont les noms sont le sujet. (No. 348 et suiv.)

Nous allons considérer ici les adjectifs et les articles démonstratifs comme simplement qualificatifs, et formant avec le nom auquel ils se rapportent, une seule partie du discours, soit le sujet, soit l'attribut, soit un complément quelconque.

357. Sous ce point de vue les adjectifs sont nommés نَعْتٌ qualificatifs, et le nom auquel ils se rapportent est appelé مَنْعُوتٌ qualifié. ils appartiennent à la classe des parties du discours que les grammairiens Arabes

désignent sous le nom de تَوَابِع termes qui suivent,
c'est à dire, qui se conforment, pour la syntaxe, à un
autre mot dont ils sont comme les accessoires. je parlerai
plus en détail de cela dans le chapitre suivant, en traitant
de la syntaxe des appositifs.

358. l'Adjectif, considéré comme qualificatif, doit
concorder avec le nom qu'il qualifie, ou, ce qui est la
même chose, auquel il se rapporte, relativement à 4.
choses: 1°. la qualité d'indéfini ou de défini 2°. le
nombre, 3°. le genre, 4°. le cas.

359 Les articles démonstratifs ذَلِكَ - هَذَا - ذَا
et autres, étant définis de leur nature, ne peuvent se
joindre qu'à des noms définis soit par l'article
déterminatif, soit autrement: ils doivent aussi concorder
avec les noms en nombre et en genre. quant aux cas,
ils n'en ont point, si ce n'est au Duel: à ce nombre,
ils concordent en cas avec les noms auxquels ils se
rapportent.

360. Les pronoms ne sont jamais employés à qualifier les noms, mais seulement à les représenter; ils ont, au surplus, avec les noms qu'ils représentent, la même concordance de genre et de nombre que les adjectifs ont avec les noms qu'ils qualifient.

361. Nous avons dit que l'adjectif s'accorde avec le nom par rapport à la qualité de défini ou d'indéfini; c'est à dire que l'adjectif doit être défini ou déterminé par l'article أَلْ, toutes les fois que le nom est déterminé soit par l'article أَلْ, soit par un complément déterminatif, soit enfin par la qualité de nom propre. Ainsi l'on doit dire: ٱلْكِتَابُ ٱلْعَظِيمُ le livre excellent. كِتَابُ مُوسَى ٱلْعَظِيمُ le livre excellent de Moïse. كِتَابُهُ ٱلْمُكَرَّمُ son livre respectable. إِبْرٰهِيمُ ٱلْأَمِينُ le fidèle Abraham. Si au contraire le nom était indéterminé, l'adjectif devrait l'être pareillement. Exemple: قَرَأْتُ فِي كِتَابٍ عَتِيقٍ j'ai lu dans un vieux livre.

362. La valeur de l'adjectif est quelquefois exprimée par une proposition, soit verbale, soit nominale, soit circonstancielle. cette sorte de proposition, que l'on pourrait nommer adjective ou qualificative, étant, de sa nature, indéterminée, ne se joint qu'à des noms indéterminés. Exemple: مَرَرْتُ بِرَجُلٍ يَنَامُ J'ai passé près d'un homme (qui) dormait. يَنَامُ est la même chose que نَائِمٌ dormant Exemples:

قَوْلٌ مَعْرُوفٌ وَمَغْفِرَةٌ خَيْرٌ مِنْ صَدَقَةٍ يَتْبَعُهَا أَذًى

Des paroles obligeantes et de l'indulgence valent mieux qu'une aumône (que) suivent de mauvais procédés.

إِنْ كَذَّبُوكَ فَقَدْ كُذِّبَ رُسُلٌ مِنْ قَبْلِكَ جَاءُوا بِالْبَيِّنَاتِ

S'ils te traitent de menteur, on a accusé de mensonge avant toi, d'autres envoyés, (qui) avaient donné des signes évidens (de leur mission).

أَوَّلُ بَيْتٍ وُضِعَ لِلنَّاسِ

le premier temple (qui) a été bâti par les hommes

362. هُوَ ٱلَّذِى أَنْزَلَ عَلَيْكَ ٱلْكِتَابَ مِنْهُ آيَاتٌ مُحْكَمَاتٌ هُنَّ أُمُّ ٱلْكِتَابِ

C'est lui qui t'a envoyé ce livre (qui) renferme des versets d'un sens clair, (lesquels) sont la partie fondamentale de ce livre.

363. Ces sortes de propositions peuvent et doivent même, le plus souvent être rendues en français sous forme de propositions conjonctives, comme je viens de la faire en traduisant يَنُومُ par les mots qui dormait; mais en Arabe elles diffèrent, par un caractère essentiel, des propositions qui ont pour sujet l'adjectif conjonctif ٱلَّذِى; car l'adjectif conjonctif, étant de sa nature défini ou déterminé, les règles de concordance du nom qualifié avec l'adjectif qualificatif ne permettent pas de mettre un nom indéterminé en rapport avec une proposition qui a pour sujet cet adjectif conjonctif (N°. 361.) On ne peut donc pas dire: مَرَرْتُ بِرَجُلٍ ٱلَّذِى يَنُومُ. et il n'y a point, en Arabe, d'autre adjectif conjonctif qu'on puisse employer, quand

l'antécédent est indéterminé ; car مَنْ et مَا sont des noms conjonctifs, qui renferment en même temps la valeur de l'antécédent, et qui signifient *celui qui* ou *celui que*, *la chose qui*, ou *la chose que*.

Les propositions qui sont jointes à un antécédent par l'adjectif conjonctif, équivalent donc à un adjectif déterminé par l'article اَلْ : celles au contraire dont je parle ici, et que j'appelle *propositions qualificatives* équivalent à un adjectif indéterminé. Ainsi, اَلْمَلِكُ ٱلَّذِى يَعْدِلُ *le Roi qui est juste* est la même chose que اَلْمَلِكُ ٱلْعَادِلُ *le Roi juste* ; مَلِكٌ يَعْدِلُ *un Roi (qui) est juste*, est la même chose que مَلِكٌ عَادِلٌ *un Roi juste*.

364. Lorsqu'une proposition qualificative est formée d'un verbe qui a un sujet différent du nom qualifié par cette proposition, il faut qu'elle renferme un pronom affixe qui se rapporte au nom qu'elle qualifie. C'est ce pronom qui forme réellement la connexion du nom qualifié avec la proposition.

qui la qualifie. Exemples :

مَرَرْتُ بِرَجُلٍ أَبُوهُ نَائِمٌ

Je passai près d'un homme dont le père dormait.

à la lettre le père de lui dormant.

زَوَّجْتُ ٱبْنِي بِٱمْرَءَةٍ كَانَ عَمْرُو يُحِبُّهَا

J'ai marié mon fils à une femme qu'aimait Amrou.

à la lettre Amrou aimait elle.

On retranche cependant assez souvent ce pronom quand il est suffisamment indiqué par le sens. Exemple :

فَمَا أَدْرِي أَغَيَّرَهُمْ تَنَاءٍ وَطُولُ ٱلْعَهْدِ أَمْ مَالٌ أَصَابُوا

Je ne sais si c'est l'éloignement et la longueur du temps qui ont altéré leurs sentimens, ou si c'est de l'argent (que) ils ont reçu.

Le poëte aurait dû dire مَالٌ أَصَابُوهُ de l'argent ils ont reçu (le) lui ; mais il a supprimé le pronom ه lui sans qu'il en résulta aucune obscurité.

365. On trouve quelquefois un nom restreint par l'article et joint à une proposition qualificative ou à un de ces mots qui suivant ce que nous avons dit ailleurs, restent indéterminés, lors même qu'ils ont un complément, tels que ذو , مثل (N.° 202.); mais outre que ces exemples sont rares, cela n'a jamais lieu que quand l'article est employé pour donner au nom appellatif toute la latitude dont ce nom est susceptible للجنس (N.° 770 1.re p.) Exemple ما ينبغي للرجل مثلك il ne convient pas à un homme, quel qu'il soit, tel que toi. on dirait de même للرجل يشبهك à un homme quelconque (qui) te ressemble.

366 la Concordance de l'adjectif avec le nom par rapport au Cas, ne souffre point d'exception, si ce n'est dans les circonstances que nous avons indiquées, en parlant de l'influence de la particule négative (N.° 95) et du Compellatif (N.° 134.)

367. Si un nom a plusieurs adjectifs, on peut

quelquefois se dispenser de les mettre en concordance de cas avec lui; mais il faut pour cela, que le nom soit tellement déterminé par lui même, que les adjectifs ne soient point nécessaires à sa détermination, comme dans cet Exemple: مَرَرْتُ بِزَيْدٍ ٱلْعَاقِلِ ٱلْكَرِيمِ ٱلْفَاضِلِ j'ai passé près de Zéid le sage, le généreux, le vertueux Zéid. nom propre, étant suffisamment désigné par lui même, on peut mettre tous les adjectifs au nominatif ou à l'accusatif. Dans le premier cas, on sous entend هُوَ il est, et dans le second أَعْنِي je veux dire. Si tous les adjectifs sont nécessaires pour la détermination précise du nom, ils doivent tous être en concordance de cas avec lui. Si un seul ou une partie seulement est nécessaire à cette détermination, on peut mettre les autres au nominatif ou à l'accusatif.

368. Quant à la concordance de l'adjectif en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte, elle est, en général, la même que celle du verbe avec le nom qui le précède et qui lui sert de sujet (Nos 309-311.) Ce que nous disons ici des adjectifs est commun aux pronoms, soit isolés, soit affixes.

Lorsque le nom est singulier, ou duel, et masculin

la concordance est toujours régulière.

Si le nom est singulier, ou duel, et feminin, la concordance est pareillement régulière.

Mais si le nom est un pluriel, soit masculin, pourvu que ce ne soit pas un pluriel régulier, soit féminin, on le fait concorder le plus ordinairement avec des adjectifs et des pronoms singuliers et féminins. Exemples:

زُيِّنَ لِلنَّاسِ حُبُّ ٱلشَّهَوَاتِ مِنَ ٱلنِّسَآءِ وَٱلْبَنِينَ وَٱلْقَنَاطِيرِ ٱلْمُقَنْطَرَةِ مِنَ ٱلذَّهَبِ وَٱلْفِضَّةِ وَٱلْخَيْلِ ٱلْمُسَوَّمَةِ

les hommes se complaisent dans l'amour des choses qui sont l'objet de leurs désirs, comme des femmes, des enfans, des talens amoncelés d'or et d'argent, et des chevaux de grand prix.

Dans cet Exemple, le mot خَيْلٌ, quoique singulier est construit comme le serait un pluriel irrégulier, conformément à ce qui déjà a été observé (N.° 320.)

وَعِنْدَهُ ٱلْجَحَافِلُ ٱلْحَافِلَةُ وَٱلْحَوَاصِلُ ٱلْوَاصِلَةُ وَٱلْعَسَاكِرُ ٱلْكَاسِرَةُ وَٱلْقَسَاوِرُ ٱلْقَاسِرَةُ وَٱلْبَوَاتِرُ ٱلْوَاتِرَةُ وَٱلْجُنُودُ وَٱلْبُنُودُ وَٱلْأُسُودُ ٱلسُّودُ وَٱلْفَيَالِقُ ٱلْفَوَالِقُ وَٱلْبَيَارِقُ ٱلْبَوَارِقُ *

Il avait près de lui les escadrons qui arrivaient en foule, les provisions qui affluaient abondamment, les armées destructrices, les guerriers dévorans, les glaives qui pourfendent, les cohortes et les drapeaux, les lions noirs, les légions qui rompent (les obstacles) et les étendards qui brillent comme la foudre.

368. لَهُمْ جَنَّاتٌ تَجْرِي مِنْ تَحْتِهَا ٱلْأَنْهَارُ

Des jardins sous les quels coulent des fleuves, leur sont destinés.

فَقُلْنَا لَهُمْ كُونُوا قِرَدَةً خَاسِئِينَ فَجَعَلْنَاهَا نَكَالًا لِمَا بَيْنَ يَدَيْهَا وَمَا خَلْفَهَا ۞

Nous leur avons dit soyez changés en singes (pour être des objets de mépris); et nous avons rendus ces singes un exemple pour leur siècle et pour les siècles suivans.

أَوْلَادٌ كَثِيرَةٌ

Un grand nombre d'enfans.

369. Cette concordance irrégulière tant de l'adjectif que du pronom a rarement lieu quand le nom signifie des créatures raisonnables; mais, dans ce cas là même, elle n'est pas sans exemple, pourvu que le nom ne soit pas un pluriel régulier; On en trouve un exemple dans le vers suivant:

مِنْ عَهْدِ عَادٍ كَانَ مَعْرُوفًا لَنَا أَسْرُ ٱلْمُلُوكِ وَقَتْلُهَا وَقِتَالُهَا

Depuis le siècle d'Âd, a toujours été notre coutume de mettre les Rois dans les fers, de les tuer, et de les combattre.

On peut aussi faire concorder les noms masculins pluriels, pourvu toutefois qu'ils n'expriment pas des

369.

êtres raisonnables avec des adjectifs pluriels féminins. Ainsi l'on dit : أُسُودٌ ضَارِيَاتٌ <u>des lions dévorans</u>. جِبَالٌ رَاسِيَاتٌ <u>Des montagnes solidement affermies</u>. سُيُوفٌ مُرْهَفَاتٌ <u>des glaives affilés</u> أَيَّامٌ مَعْدُودَاتٌ <u>des jours comptés</u>.

370. Cette même concordance irrégulière, qui est la plus ordinaire, n'exclut pas cependant la concordance régulière, qui peut aussi avoir lieu, soit que l'on emploie les pluriels réguliers ou les pluriels irréguliers des adjectifs ; mais avec cette restriction que le pluriel régulier des adjectifs masculins et les pronoms pluriels masculins ne peuvent être employés que quand le nom auquel ils se rapportent signifie des êtres raisonnables, ou des êtres que, par une figure poëtique, on assimile à des êtres raisonnables.

<u>Exemples</u> : قُوا أَنْفُسَكُمْ نَارًا وَقُودُهَا ٱلنَّاسُ وَٱلْحِجَارَةُ عَلَيْهَا مَلَائِكَةٌ غِلَاظٌ شِدَادٌ لَا يَعْصُونَ ٱللَّهَ مَا أَمَرَهُمْ وَيَفْعَلُونَ مَا يُؤْمَرُونَ

<u>Prenez garde d'exposer vos âmes à un feu qui dévore les hommes et les pierres, et dont l'intendance est confiée à des anges durs et forts, qui ne désobéissent point aux ordres que Dieu leur donne, et qui font tout ce qui leur est commandé</u>.

وَمَا عَلَّمْتُم مِّنَ ٱلْجَوَارِحِ مُكَلِّبِينَ تُعَلِّمُونَهُنَّ مِمَّا عَلَّمَكُمُ
ٱللَّهُ فَكُلُوا مِمَّا أَمْسَكْنَ عَلَيْكُمْ

Quant aux oiseaux de proie que vous aurez instruits en les dressant comme des chiens de chasse, et en leur communiquant une partie de la science que Dieu vous a donnée, il vous est libre de manger de la proie qu'ils ont prise pour vous.

خُذْ أَرْبَعَةً مِّنَ ٱلطَّيْرِ فَصُرْهُنَّ إِلَيْكَ ثُمَّ ٱجْعَلْ عَلَىٰ كُلِّ
جَبَلٍ مِّنْهُنَّ جُزْءًا ثُمَّ ٱدْعُهُنَّ يَأْتِينَكَ سَعْيًا

Prends quatre oiseaux, approche les de toi (et coupe les en plusieurs parties); puis, mets-en une portion sur chacune des montagnes; appelle les ensuite, et elles accourront vers toi.

تُسَبِّحُ لَهُ ٱلسَّمَٰوَاتُ ٱلسَّبْعُ وَٱلْأَرْضُ وَمَن فِيهِنَّ

Les sept cieux et la terre et toutes les créatures qui les habitent, célèbrent ses louanges.

إِنِّي رَأَيْتُ أَحَدَ عَشَرَ كَوْكَبًا وَٱلشَّمْسَ وَٱلْقَمَرَ رَأَيْتُهُمْ
لِي سَاجِدِينَ

J'ai vu douze étoiles le soleil et la lune; je les ai vus qui m'adoraient.

يا أيها النمل ادخلوا مساكنكم لا يحطمنكم سليمان وجنوده

Fourmis, entrez dans vos demeures, et alors Salomon et ses troupes ne vous écraseront point.

وَلِي دُونَكُمْ أَهْلُونَ سِيدٌ عَمَلَّسٌ وَأَرْقَطُ زُهْلُولٌ وَعَرْفَاءُ جَيْأَلُ
هُمُ الأَهْلُ لاَ مُسْتَوْدَعُ السِّرِّ ذَائِعٌ لَدَيْهِمْ وَلاَ الجَانِي بِمَا جَرَّ يُخْذَلُ

D'autres compagnons me dédomagent de la perte de votre société; un loup endurci à la course, un léopard au poil ras, une hyenne à l'épaisse crinière. Avec ces camarades là, on ne craint point de voir trahir son secret; le coupable avec eux n'appréhende point d'être abandonné pour une faute qu'il a commise.

Dans le 3e Exemple طير est en concordance avec des pronoms feminins pluriels, par la raison qu'on a dite ailleurs comme dans l'exemple لا خيلٌ حمانَ (No. 320.)

Dans le 4e, le pluriel irrégulier سموات est en concordance avec le pluriel régulier feminin هنّ comme dans l'exemple rapporté ci devant (No. 310.) أبرز منه رقاعا قد كتبن.

Dans le cinquième Exemple et les suivans, les pronoms sont du pluriel masculin, parceque le Loup, le Léopard et l'yenne, ainsi que les astres et les fourmis, auxquels ils se rapportent, sont considérés comme des êtres raisonnables, susceptibles d'adorer, ou doués de la parole.

371. Il faut encore observer par rapport à la concordance du nombre, que les noms d'une signification collective, quoique de forme singulière, se joignent bien à des adjectifs pluriels (N°. 320.) Exemple:

انْصُرْنَا عَلَى الْقَوْمِ الْكَافِرِينَ

Secours nous contre les gens incrédules.

Par la même raison كَثِيرٌ, étant au singulier, est souvent en concordance avec un nom pluriel, comme dans les deux exemples suivans:

كَأَيِّنْ مِنْ نَبِيٍّ قُتِلَ مَعَهُ رِبِّيُّونَ كَثِيرٌ

Combien n'y a-t-il pas de prophétes avec lesquels ont été tués un grand nombre de myriades d'hommes?

وَبَثَّ مِنْهُمَا رِجَالًا كَثِيرًا وَنِسَآءً

Il a fait sortir de ces deux personnes un grand nombre d'hommes et de femmes.

On peut aussi regarder, dans ce cas, كَثِيرٌ comme un nom en apposition (N°. 387. et suiv.)

372. Le mot مَنْ quiconque, celui qui, est aussi employé comme un nom collectif, et se trouve en concordance avec des pluriels. Exemple:

فَمَنْ تَبِعَ هُدَاىَ فَلَا خَوْفٌ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَنُونَ

Mais pour ceux qui auront suivi ma direction, ils n'auront aucun sujet de crainte, et ils n'éprouveront aucune affliction.

373. Si à un nom qui est au Duel ou au pluriel, et qui exprime par conséquent plusieurs individus, on veut joindre des adjectifs, qui ne se rapportent qu'à un seul des individus, il faut faire concorder ces adjectifs en genre et en cas avec le nom auquel ils se rapportent; mais on doit les mettre au singulier quoique le nom soit au Duel ou au pluriel. Exemples:

كَانَ لِي صَاحِبَانِ عَاقِلٌ وَجَاهِلٌ

J'avais deux amis, (l'un) sensé, et (l'autre) imbécille.

كَانَ لِبَعْضِ ٱلْمُلُوكِ ثَلَاثَةُ وُزَرَآءَ كَرِيمٌ وَبَخِيلٌ وَمُسْرِفٌ

Un certain Roi avait trois vizirs, (l'un) généreux, (un autre) avare et (le troisième) prodigue.

Dans cette manière de s'exprimer, il y a réellement ellipse d'un nom dont les adjectifs sont les attributs ou les qualificatifs. C'est comme si l'on disait:

كَانَ لِي صَاحِبَانِ أَحَدُهُمْ عَاقِلٌ وَٱلْآخَرُ جَاهِلٌ

J'avais deux amis, l'un était sensé, et l'autre était imbécille. ou bien

كَانَ لِي صَاحِبَانِ صَاحِبٌ عَاقِلٌ وَصَاحِبٌ جَاهِلٌ

J'avais deux amis, un ami sensé, et un ami imbécille

374. Si un même attribut est commun à deux ou

374. plusieurs noms singuliers, et que tous ces noms soient au même cas et du même genre il faut mettre l'attribut au duel ou au pluriel, suivant le nombre des personnes auxquelles il se rapporte, et, du reste, le faire concorder en cas et en genre avec ces noms.

Exemple : كَلَّمْتُ عَمْرًا وَكَاتَبْتُ زَيْدًا ٱلشَّاعِرَيْنِ

J'ai parlé à Amrou, et j'ai écrit à Zéid, les deux poëtes.

Si les noms n'étaient point au même cas, l'adjectif ne concorderait qu'en genre, et on le mettrait, soit au nominatif, soit à l'accusatif. Ainsi l'on dirait :

كَلَّمْتُ عَمْرًا وَكَاتَبْتُ إِلَى زَيْدٍ ٱلشَّاعِرَانِ ou bien ٱلشَّاعِرَيْنِ

Dans le premier cas on sous entendrait هُمَا et le sens serait, Ils sont tous deux poëtes ; et dans le second : أَعْنِي et cela signifierait à la lettre je veux dire les deux poëtes.

375. Tout ce que nous avons dit jusqu'ici de la concordance irrégulière des pronoms avec les noms, ne s'applique qu'aux pronoms de la 3e personne. les

pronoms de la première et de la seconde personne sont toujours, et sans exception, en concordance de nombre et de genre avec les noms auxquels ils se rapportent.

376. La concordance des adjectifs verbaux des formes فَعُولٌ - فَعِيلٌ - مِفْعَلٌ - مِفْعَالٌ - et مِفْعِيلٌ exige quelques observations particulières (Nos 673. et 680. 1ere part.)

Ces adjectifs sont du genre commun; et si quelquefois ils prennent la terminaison ةٌ, c'est comme forme énergique (No 623. et 625. 1e p.). Ainsi l'on dit également رَجُلٌ مَلُولَةٌ un homme dédaigneux, et إمْرَأَةٌ مَلُولَةٌ une femme dédaigneuse; on dit aussi رَجُلٌ مِقْدَامَةٌ un homme brave à l'excès رَجُلٌ داهِيَةٌ un homme très fin.

Quelques uns des adjectifs de ces formes ont cependant les deux genres, et suivent les règles ordinaires de concordance. Tels sont ظَرِيفٌ féminin ظَرِيفَةٌ joli مِيقَانٌ féminin مِيقَانَةٌ crédule مِسْكِينٌ féminin مِسْكِينَةٌ pauvre; عَدُوٌّ féminin عَدُوَّةٌ, ennemi; رَحِيمٌ féminin رَحِيمَةٌ clément.

Les Adjectifs de la forme فَعُولٌ ont aussi les deux genres et suivent la concordance ordinaire, quand

ils ont la signification passive. Hors de ce cas là, ils concordent sous la forme masculine, avec des noms des deux genres; Exemples:

تُوبُوا إِلَى اللهِ تَوْبَةً نَصُوحًا

Convertissez vous à Dieu par une pénitence sincère.

صَفْرَآءُ عَيْطَلٌ هَتُوفٌ بَزِينُهَا رَصَائِعُ قَدْ نِيطَتْ إِلَيْهَا

Un arc long et robuste, sonore, que décorent les Courroies auxquelles il est suspendu.

قَالَتْ أَنَّى يَكُونُ لِي غُلَامٌ وَلَمْ يَمْسَسْنِي بَشَرٌ وَلَمْ أَكُ بَغِيًّا

Elle dit: comment aurais je un fils! aucun homme ne m'a touchée, et je n'ai point été coupable d'union illicite.

إِنَّهَا بَقَرَةٌ لَا ذَلُولٌ تُثِيرُ الأَرْضَ

C'est une vache qui n'est point accoutumée au joug, ni à labourer la terre.

Les adjectifs de la forme فَعِيلٌ ayant le sens passif, et étant joints au nom qu'ils qualifient, concordent indifféremment avec des noms masculins ou

feminins. Exemples :

رَأَيْتُ امْرَأَةً قَتِيلاً

J'ai vu une femme tuée.

مَرَرْتُ بِجَارِيَةٍ جَرِيحٍ

J'ai passé près d'une jeune fille blessée.

Si le nom est feminin, mais sous entendu, on donne ordinairement à l'adjectif la terminaison feminine. Exemples :

حُرِّمَتْ عَلَيْكُمُ ٱلْمَيْتَةُ وَٱلدَّمُ وَٱلنَّطِيحَةُ

Les charognes, le sang, et toute (bête) qui a été frappée de la corne, vous sont interdits.

أَكِيلَةُ ٱلسَّبُعِ

La (bête,) qui a été mangée par les animaux féroces.

Ces mêmes adjectifs, ayant le sens actif, admettent la terminaison feminine et suivent la concordance régulière.

On trouve cependant des adjectifs de la forme فَعِيلٌ qui ont la signification active et qui sont du

genre commun. Exemple:

أَرْسَلْنَا عَلَيْهِمُ ٱلرِّيحَ ٱلْعَقِيمَ

Nous avons envoyé contre eux le vent destructeur.

On en trouve pareillement qui prennent la terminaison féminine, quoiqu'ils aient la signification passive, et que le nom féminin qu'ils qualifient soit exprimé. Ainsi l'on dit: خصلة ذميمة une qualité digne de blâme, et حميدة digne de louange.

377. Nous avons parlé fort au long, dans un des chapitres précédens, des cas où un adjectif semble qualifier en même temps deux noms, quoique dans la vérité, l'adjectif ne forme alors, avec le nom qui le suit et qui est dans sa dépendance, qu'une qualification complexe du nom qui le précède et nous avons fait voir que dans cette expression, un enfant roux de cheveux, c'est l'expression complexe roux de cheveux toute entière et non le seul adjectif roux, qui est le qualificatif du mot enfant; le sens étant un enfant dont les cheveux sont roux. (n. 266.) l'Adjectif dans ce cas

est donc qualificatif par rapport au nom qui le précède, et attribut par rapport à celui qui le suit.

Nous avons aussi fait connaître les diverses manières d'indiquer en Arabe le double rapport de cet adjectif; nous devons ajouter ici ce qui concerne la concordance des adjectifs dans ce cas.

378. La première chose à observer, c'est que l'adjectif, dans le cas dont il s'agit, doit concorder, par rapport à la qualité de défini ou d'indéfini, avec le nom qui le précède. Ainsi l'on doit dire: رَجُلٌ حَسَنُ ٱلْوَجْهِ Un homme beau de visage. زَيْدٌ ٱلْحَسَنُ ٱلْوَجْهِ Zéid le beau de visage.

379. En second lieu, si l'adjectif gouverne son complément au génitif, il doit concorder en genre, en nombre et en cas, avec le nom qui le précède, comme il concorderait s'il était en rapport logique et grammatical avec ce nom, c'est à dire, s'il le qualifiait purement et simplement. il faudra donc dire:

مَرَرْتُ بِرَجُلٍ حَسَنِ ٱلْوَجْهِ j'ai passé près d'un homme beau de visage.

رَأَيْتُ ٱمْرَأَةً حَسَنَةَ ٱلْوَجْهِ j'ai vu une femme belle de visage.

جَآءَنِي رَجُلَانِ حَسَنَا ٱلْوَجْهِ Il m'est venu deux hommes beaux de visage.

رَأَيْتُ رِجَالاً حِسَانَ ٱلْوَجْهِ J'ai vû des hommes beaux de visage.

Il en serait de même si le nom qui suit l'adjectif était mis à l'accusatif, sous forme de complément circonstanciel, comme dans cet exemple :

مَرَرْتُ بِرَجُلٍ حَسَنٍ وَجْهًا

J'ai passé près d'un homme beau de visage.

380. Mais, si le nom qui suit l'adjectif est mis au nominatif alors l'adjectif concorde, quant au cas, avec le nom qui le précède ; et quant au genre et au nombre, avec le nom qui le suit, en observant cependant que la concordance de l'adjectif en genre et en nombre avec le nom qui le suit est sujette aux mêmes irrégularités que celles qui ont lieu dans la concordance du verbe avec son sujet, quand le verbe précède le sujet. (N° 309. et suiv.) on dira donc :

مَرَرْتُ بِرَجُلٍ حَسَنٍ وَجْهُهُ j'ai passé près d'un homme beau de visage.

مَرَرْتُ بِٱمْرَأَةٍ حَسَنٍ وَجْهُهَا j'ai passé près d'une femme belle de visage

مَرَرْتُ بِرِجَالٍ حَسَنَةٍ وُجُوهُهُمْ j'ai passé près de quelques hommes beaux de visage.

مَرَرْتُ بِنِسْوَةٍ حَسَنٍ مَنْظَرُهَا j'ai passé près de plusieurs femmes belles d'aspect;

رَأَيْتُ رَجُلًا مَرِيضًا غِلْمَانُهُ
رَأَيْتُ رَجُلًا مَرِضَ غِلْمَانُهُ } j'ai vu un homme dont les serviteurs sont malades. (a)

Donnons quelques exemples de cette construction.

أَخْرِجْنَا مِنْ هٰذِهِ ٱلْقَرْيَةِ ٱلظَّالِمِ أَهْلُهَا

fais nous sortir de cette ville, dont les habitans sont méchans.

(a) On peut même, si le nom qui suit l'adjectif est au pluriel, mettre l'adjectif au pluriel régulier, et dire : — مَرَرْتُ بِرَجُلٍ مَرِيضِينَ غِلْمَانُهُ, si l'on admet pour le verbe précédant son sujet, la syntaxe connue sous la formule أَكَلُونِي ٱلْبَرَاغِيثُ (N° 324.) page 191. note)

382.

- فَوَيْلٌ لِلْقَاسِيَةِ قُلُوبُهُمْ مِنْ ذِكْرِ ٱللَّهِ

Malheur (aux hommes) dont le cœur est trop dur pour le souvenir de Dieu.

يَجْعَلَ مَا يُلْقِي ٱلشَّيْطَانُ فِتْنَةً لِلَّذِينَ فِي قُلُوبِهِمْ مَرَضٌ وَٱلْقَاسِيَةِ قُلُوبُهُمْ

Dieu rendra les suggestions de Satan un sujet de scandale pour ceux dans le cœur des quels il y a une maladie, et pour (les hommes) dont les cœurs sont endurcis.

Dans le second et le troisième exemple, il faut sous-entendre le mot ٱلنَّاسِ les hommes avant ٱلْقَاسِيَةِ

381. Les adjectifs, quoique destinés à se joindre à des noms, s'emploient fréquemment seuls, parcequ'on fait ellipse du nom. Cet usage de l'adjectif est sur tout très fréquent en Arabe. On emploie alors ordinairement le genre masculin quand le nom sous entendu indique un être animé, et le genre feminin quand il indique une chose inanimée. — Exemples: سَيِّآتُكُمْ vos péchés ٱلصَّالِحَاتُ les bonnes œuvres عَجَائِبُ des merveilles. كَبِيرَةٌ et au pluriel كَبَائِرُ péché mortel. le singulier masculin de l'adjectif est aussi employé quelquefois, quoique plus rarement, comme nom d'une chose inanimée: ainsi l'on trouve dans l'alcoran صَالِحًا signifiant une bonne œuvre.

382. Il arrive assez fréquemment qu'on supprime le nom, en ne conservant que l'adjectif ou la proposition conjonctive qui fait la fonction d'adjectif, Exemples:

فِيهِنَّ قَاصِرَاتُ ٱلطَّرْفِ

Parmi elles seront (des femmes) modestes du regard, c'est à dire, au regard modeste.

يَرْمِي بِكَفَّيْ كَانَ مِنْ أَرْمَى ٱلْبَشَرِ

Il lance des (flèches) avec les deux mains (d'un homme) qui est le plus habile à lancer des flèches.

كَأَنَّكَ مِنْ جِمَالِ بَنِي أُقَيْشٍ يُقَعْقَعُ بَيْنَ رِجْلَيْهِ بِشَنِّ

On dirait que tu es (un chameau) du nombre des chameaux des Benou-Okaïsch, entre les pieds duquel on fait balloter avec fracas une vieille outre (a)

Dans le premier de ces exemples, le mot نِسَآءٌ des femmes est sous entendu; dans le second, il faut sous entendre رَجُلٍ d'un homme, complément de كَفَّيْ; et dans le 3e. جَمَلٌ un chameau, auquel se rapporte l'affixe de رِجْلَيْهِ.

(a) Voyez sur le sens de ce vers ma Chrestomathie arabe T. III. pag. 58.

383. Quelquefois, au lieu d'adjectif qualificatif on emploie un nom d'action ; par exemple : عَدْلٌ justice au lieu de عَادِلٌ juste. Alors ce nom se conforme à celui qu'il qualifie par rapport à la qualité défini ou indéfini, et par rapport au cas ; mais il conserve toujours son genre particulier, et il demeure au singulier, à quelque nombre que soit le nom qualifié. Ainsi l'on dira, رَجُلٌ عَدْلٌ un homme juste. رَجُلَانِ عَدْلٌ deux hommes justes. رِجَالٌ عَدْلٌ des hommes justes. Exemple :

عَسَى رَبُّهُ إِنْ طَلَّقَكُنَّ أَنْ يُبْدِلَهُ أَزْوَاجًا خَيْرًا مِنْكُنَّ مُسْلِمَاتٍ مُؤْمِنَاتٍ قَانِتَاتٍ وَأَبْكَارًا *

Il pourra bien arriver, s'il vous répudie, que son Seigneur lui donne en votre place, des Epouses meilleures que vous, Musulmanes, vraies croyantes, obéissantes et vierges.

384. Les articles démonstratifs concordent en genre et en nombre avec les noms auxquels ils se rapportent en observant à cet égard que l'on doit employer les

les articles démonstratifs singuliers féminins ذِي –
هَذِهِ – تِلْكَ &ca. avec les noms pluriels irréguliers,
et généralement dans tous les cas où cette concordance
irrégulière a lieu pour les adjectifs et les pronoms. Ainsi
l'on dit تِلْكَ ٱلْعَسَاكِرُ ces armées هَذِهِ ٱلْأَيَّامُ
ces jours ci. تِلْكَ ٱلْمَكَاتِيبُ ces écrits. هَذِهِ ٱلْخَيْلُ
ces chevaux. هَذِهِ ٱلْأَلْفُ أَلْفِ دِينَارٍ ce million de
de dinars.

385. Les articles démonstratifs dans la formation desquels entre le pronom de la seconde personne, outre leur concordance avec le nom auquel ils se rapportent, sont encore susceptibles de concorder en genre et en nombre avec la personne à laquelle on adresse la parole. Ainsi, pour dire ce livre on dira si l'on parle à un homme seul –
ذَلِكَ ٱلْكِتَابُ ; si l'on parle à deux hommes ou à deux
femmes ذَلِكُمَا ٱلْكِتَابُ, si l'on parle à plusieurs hommes.
ذَلِكُمْ ٱلْكِتَابُ, et à plusieurs femmes ذَلِكُنَّ ٱلْكِتَابُ
Il en est de même de تِلْكَ (N° 775. 1re p.) mais cette concordance est rare et l'on emploie le plus ordinairement ذَلِكَ et تِلْكَ, quelque soient le genre et le nombre des personnes auxquelles on parle.

386. L'adjectif conjonctif ٱلَّتِى - ٱلَّذِى suit les mêmes règles de concordance que tous les autres adjectifs. Étant déterminé de sa nature, il ne peut se joindre qu'à des noms déterminés (N° 361.) il concorde avec son antécédent en genre et en nom soit régulièrement, soit irrégulièrement, suivant les règles que nous avons données. Exemp.

آمَنُوا بِآيَاتِ ٱللَّهِ ٱلَّتِى أَنْزَلَهَا عَلَى نَبِيِّهِ

Ils ont cru aux versets que Dieu a envoyés à son prophète

تَوَكَّلُوا عَلَى ٱللَّهِ فِى ٱلشَّدَائِدِ ٱلَّتِى تُصِيبُكُمْ

Ayez confiance en Dieu dans les malheurs qui vous arrivent

ٱللَّاتِى يَأْتِينَ ٱلْفَاحِشَةَ مِنْ نِسَائِكُمْ فَٱسْتَشْهِدُوا عَلَيْهِنَّ

Celles de vos femmes qui auront commis un adultère, que quatre d'entre vous déposent contre elles.

أُمَّهَاتُكُمْ ٱللَّاتِى أَرْضَعْنَكُمْ

Vos mères qui vous ont allaités.

وَٱللَّذَانِ يَأْتِيَانِ ٱلْفَاحِشَةَ مِنْكُمْ فَآذُوهُمَا

Les deux personnes d'entre vous qui auront commis un adultère, chatiez les.

Je reviendrai dans un chapitre séparé, sur la syntaxe des conjonctifs.

Chapitre XX

Concordance des Appositifs.

387. Les appositifs sont, comme je l'ai dit ailleurs (nº 34.) des noms réunis à un autre nom qui a été d'abord exprimé, et qui ne font que représenter la même personne ou la même chose sous divers points de vue, pour mieux en déterminer l'idée. Je rappellerai l'exemple que j'ai déja donné. Alexandre le grand, Roi de Macedoine, Vainqueur de Darius, dans lequel les expressions Roi de Macedoine, fils de philippe, Vainqueur de Darius, sont les appositifs de la première proposition : Alexandre le Grand.

388. Les grammairiens Arabes comprennent les appositifs comme les adjectifs, dans la classe des parties du Discours qu'ils nomment تَوَابِع (3/7.); et cela avec raison, puisqu'il est de la nature des appositifs de concorder avec le mot auquel ils sont apposés. المَتْبُوعُ.

Ils distinguent cinq espèces de mots 1º. les qualificatifs النَّعْتُ dont j'ai parlé dans le chapitre précédent; 2º. les

388.

Corroboratifs التَّوْكِيدُ qui ajoutent quelque force à l'expression, comme le mot tous dans ces phrases; ils sont venus tous. je les ai tous vus, ou le mot eux mêmes dans celles ci Ils sont venus eux mêmes; 3°. les Conjonctifs explicatifs عَطْفُ ٱلْبَيَانِ comme Omar dans cette expression, Abou Djafer Omar; 4°. les Conjonctifs d'ordre عَطْفُ ٱلنَّسَقِ, c'est à dire les mots qui sont joints à d'autres par des conjonctions ou des adverbes, comme et, mais, ou, et puis, aussi, même, non &c. 5°. les mots mis en remplacement بَدَلٌ, comme Zéid dans cette phrase, ton frère, Zéid est venu me voir Chacune de ces cinq divisions est susceptible de plusieurs sous divisions. La cinquième ne diffère de la 3e. que par une nuance peu sensible; la quatrième n'appartient point à ce que j'appelle appositifs.

389. On peut donner pour règle générale, que les appositifs concordent en cas, et, autant que leur nature le permet, en genre et en nombre, avec le nom avec lequel ils sont en rapport d'apposition; le plus souvent aussi

ils sont, comme ce nom, déterminés ou indéterminés.

Exemples : فِي هَذِهِ ٱلسَّنَةِ تُوُفِّيَ أَبُو ٱلْحُسَيْنِ أَحْمَدُ بْنُ مُحَمَّدٍ ٱلْقُدُورِيُّ ٱلْحَنَفِيُّ

En cette année, mourut Abou'lhosaïn Ahmed fils de Mohammed Kodouri, de la secte d'Abou-Hanifa.

ٱلْمِصْبَاحُ يُوقَدُ مِنْ شَجَرَةٍ مُبَارَكَةٍ زَيْتُونَةٍ

La lumière de cette lampe est entretenue (du produit) d'un arbre béni, d'un olivier.

يُسْقَى مِنْ مَآءٍ صَدِيدٍ

Il sera abreuvé d'eau, de pus.

Dans le premier exemple أَحْمَدُ et ٱبْنُ sont en concordance avec أَبُو, comme appositifs : dans le second زَيْتُونَةٍ concorde avec شَجَرَةٍ ; et dans le 3ème صَدِيدٍ avec مَآءٍ par la même raison.

390. Il en est de même quand l'appositif restreint ou détermine l'étendue du mot avec lequel il est en

rapport d'apposition, ou le réduit à un point de vue parti-
-culier. Exemples :

أَكَلْتُ ٱلرَّغِيفَ نِصْفَهُ

J'ai mangé le pain, la moitié de lui.

أَعْجَبَنِي زَيْدٌ حُسْنُهُ

Zéid, la beauté de lui, m'a plu.

لِي أَصْحَابٌ غَيْرُكُمْ أُحِبُّهُمْ

J'ai des camarades, autres que vous, qui me sont
chers.

رَأَيْتُ رَجُلًا غَيْرَكُمْ يَدْخُلُ ٱلْبَيْتَ

J'ai vû un homme autre que vous, entrer dans la maison.

C'est à ce genre d'appositif nommé بَدَلٌ mots mis
en remplacement, que les grammairiens Arabes rappor-
tent un exemple que j'ai déjà cité, et dont j'ai offert une
autre analyse (N° 81.)

يَسْئَلُونَكَ عَنِ ٱلشَّهْرِ ٱلْحَرَامِ قِتَالٍ فِيهِ

Ils t'interrogeront au sujet du mois sacré, de l'action
de combattre en ce mois.

Les exemples que je viens de donner en dernier lieu

n'appartiennent qu'improprement à la classe des appositifs. A plus forte raison ne peut on pas regarder comme appositif une expression que l'on substitue à une autre qui était échappée par une erreur involontaire, comme si l'on disait j'ai vu Ibrahim, et que se reprenant on ajoutât tout de suite Isaac; c. à. d. je me trompe ce n'est point Ibrahim que j'ai vû, mais Isaac. Les grammairiens Arabes font de ce cas une sous-division des mots mis en remplacement. بَدَلٌ

Au reste dans ce cas là même, l'expression substituée concorde en cas avec celle à laquelle on la substitue.

391. On peut avec plus de raison rapporter aux appositifs une partie des expressions nommées Corroboration ou Corroboratifs تَوْكِيد par les grammairiens Arabes. Celles dont je parle ici se subdivisent en deux espèces, dont la premiere répond au mot françois même ou au latin ipse, et la seconde remplace l'adjectif tout, qui n'a point d'équivalent exact en Arabe, et répond au mot françois la totalité.

392. La premiere espèce renferme les mots نَفْسٌ ame et عَيْنٌ œil on dit en Arabe, j'ai vu Amrou, son âme رَأَيْتُ عَمْرًا نَفْسَهُ ou son œil عَيْنَهُ pour dire. j'ai vu Amrou lui même. (a)

Ces mots ne sont jamais en apposition qu'avec des noms déterminés, soit par l'article soit autrement, ou avec des pronoms : ils concordent en cas avec le nom auquel ils se trouvent apposés ; ils concordent aussi avec lui en nombre, en observant qu'on ne peut employer dans cette acception aucune autre forme de pluriel que أَنْفُسٌ et أَعْيُنٌ et, que si le nom, ou le pronom avec lequel ces mots sont en rapport d'apposition est au duel, on doit employer le pluriel et non le duel des appositifs نَفْسٌ et عَيْنٌ (No. 201.) Enfin ces appositifs doivent être en rapport d'annexion avec des pronoms affixes qui concordent en genre et en nombre avec le mot dont نَفْسٌ et عَيْنٌ sont les appositifs.

Exemples :
جَآءَ زَيْدٌ نَفْسُهُ Zeïd lui même est venu.

(a) les mots نَفْسٌ et عَيْنٌ ne sont pas toujours appositifs ; ainsi si l'on dit : قَتَلَ نَفْسَهُ il s'est tué lui même جَآءَ بِنَفْسِهِ il est venu en personne (à la lettre : il est venu avec son ame) نَفْسٌ n'est point appositif.

جَاءَتْ زَيْنَبُ نَفْسُهَا Zeïnab elle même est venue ;

رَأَيْتُ ٱلْأَمِيرَيْنِ أَنْفُسَهُمَا j'ai vû les deux Emirs eux mêmes ;

مَرَرْتُ بِٱلْمُؤْمِنَيْنِ أَنْفُسِهِمَا je passai près des deux maries elles mêmes ;

قَتَلَهُ ٱلْوُزَرَاءُ أَنْفُسُهُمْ les vizirs eux mêmes l'ont tué ;

قَتَلَتْهُ نِسَاؤُهُ أَنْفُسُهُنَّ ses femmes elles mêmes l'ont tué.

Si ces appositifs sont en rapport d'apposition avec un pronom affixe, on peut interposer un pronom isolé entre le pronom affixe et l'appositif. On peut donc dire : رَأَيْتُكَ إِيَّاكَ نَفْسَكَ ou رَأَيْتُكَ نَفْسَكَ ou enfin رَأَيْتُكَ أَنْتَ نَفْسَكَ je t'ai vu toi même (a) ; مَرَرْتُ بِكَ أَنْتَ نَفْسِكَ ou مَرَرْتُ بِكَ نَفْسِكَ j'ai passé auprès de toi même.

Si l'on veut donner un appositif de ce genre à un pronom servant de sujet à un verbe, on ne peut pas mettre l'appositif après le verbe, sans interposer réellement

(a) Suivant quelques grammairiens, si, dans ce cas, on emploie le pronom isolé qui représente l'accusatif (No. 813. 1e p.) comme إِيَّاكَ, il est mis en remplacement بَدَلٌ ; si l'on emploie le pronom isolé nominatif, comme أَنْتَ il est corroboratif مُؤَكِّدٌ. Au surplus il faut observer qu'on ne peut user des pronoms isolés composés de إِيَّا que dans le cas où le pronom affixe qui précède représente un accusatif, comme cela a lieu dans رَأَيْتُكَ إِيَّاكَ

le pronom personnel entre le verbe et l'appositif. Ainsi l'on ne peut pas dire قُمْتَ نَفْسُكَ ni قُمْتَ أَنْتَ نَفْسُكَ : mais il faut dire : قُومُوا أَنْفُسُكُمْ tu t'es levé toi même. قُومُوا أَنْتُمْ أَنْفُسُكُمْ levez vous, vous mêmes.

393. La deuxième Espèce de corroboratifs dont je parle renferme les mots كُلٌّ universalité جَمِيعٌ totalité, عَامَّةٌ généralité et quelques autres de la même signification.

Leur concordance avec le nom avec lequel ils sont en rapport d'annexion, est la même que celle de نَفْسٌ et de عَيْنٌ, si ce n'est que par la nature même de leur signification, ils demeurent toujours au singulier.

Exemples :

جَاءَ ٱلْجَيْشُ كُلُّهُ	l'armée toute entière est venue;
جَاءَتِ ٱلْقَبِيلَةُ كُلُّهَا	la tribu toute entière est venue;
رَأَيْتُ ٱلْقَوْمَ كُلَّهُمْ	J'ai vu tous ces gens-là;
مَرَرْتُ بِٱلنِّسَاءِ كُلِّهِنَّ	J'ai passé auprès de toutes ces femmes
جَاءَ ٱلْجَيْشُ جَمِيعُهُ جَاءَ ٱلْجَيْشُ عَامَّتُهُ	} l'armée entière est venue.

394. Avec un pronom affixe duel, on ne peut pas employer d'autre mot que كِلَا pour le masculin et كِلْتَا pour le féminin (No. 210.); au génitif et à l'accusatif on dit كِلَيْ et كِلْتَيْ. Exemples :

جَآءَ عَمْرٌو وَعُمَرُ كِلَاهُمَا Amrou et Omar sont venus tous deux ;

رَأَيْتُ عَمْرًا وَعُمَرَ كِلَيْهِمَا J'ai vu Amrou et Omar tous les deux ;

زَوَّجْتُهُ زَيْنَبَ وَفَاطِمَةَ كِلْتَيْهِمَا Je lui ai fait épouser Zeïnab et Fatime toutes les deux.

Observez que كِلَا et كِلْتَا ne se déclinent que quand ils sont en rapport d'annexion avec un pronom affixe : Dans toute autre circonstance, ces deux mots sont indéclinables. Ainsi l'on dira رَأَيْتُ كِلَا أَخَوَيْكَ j'ai vu tes deux frères, et مَرَرْتُ بِكِلْتَا أُخْتَيْكَ j'ai passé auprès de tes deux sœurs.

395. كُلٌّ et les mots de la même signification s'emploient plus ordinairement comme appositifs avec des noms déterminés ; ils peuvent cependant servir d'appositifs à des noms indéterminés, pourvu que ces noms expriment par eux mêmes des choses d'une mesure certaine.

Ainsi l'on dit : شَهْرٌ كُلُّهُ un mois tout entier. — سَنَةٌ جَمِيعُهَا une année entière ; mais on ne pourrait pas joindre ces appositifs à des mots qui exprimeraient une étendue vague comme وَقْتٌ temps, مُدَّةٌ durée, à moins que ces mêmes mots ne fussent déterminés par l'article ou par un complément.

396. Après l'appositif كُلٌّ on peut ajouter encore un autre appositif qui concorde en genre, en nombre et en cas, avec le même nom qui est déjà en rapport d'apposition avec كُلٌّ. Ce nouvel appositif est, pour le singulier, au masculin أَجْمَعُ, au féminin جَمْعَاءُ ; et pour le pluriel, au masculin أَجْمَعُونَ et au féminin جُمَعُ

Exemple :

فَسَجَدَ ٱلْمَلَائِكَةُ كُلُّهُمْ أَجْمَعُونَ

Tous les Anges adorèrent.

On ne doit pas employer pour le Duel أَجْمَعَانِ au masculin, ni جَمْعَاوَانِ au féminin.

On peut mettre أَجْمَعُ comme appositif, seul et indépendamment de كُلُّ.

On joint quelquefois à أَجْمَعُ d'autres appositifs dont le sens est le même, et qui suivent la même déclinaison et les mêmes règles de concordance. Ce sont :

Pour le Singulier		Pour le Pluriel	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
أَكْتَعُ	كَتْعَاءُ	أَكْتَعُونَ	كُتَعُ
أَبْضَعُ	بَضْعَاءُ	أَبْضَعُونَ	بُضَعُ
أَبْتَعُ	بَتْعَاءُ	أَبْتَعُونَ	بُتَعُ

Si l'on réunit tous ces appositifs synonimes ou plusieurs d'entr'eux, on doit les placer suivant l'ordre où ils sont placés ici. Exemple :

جَاءَ ٱلْجَيْشُ كُلُّهُ أَجْمَعُ أَكْتَعُ أَبْضَعُ أَبْتَعُ

l'armée toute entière est venue.

Quelquefois, mais rarement, on emploie un de ces derniers appositifs seul, sans qu'il soit précédé de كُلٌّ et de أَجْمَع. Exemple :

يَا لَيْتَنِي كُنْتُ صَبِيًّا مُرْضَعًا   تَحْمِلُنِي ٱلذَّلْفَاءُ حَوْلًا أَكْتَعًا
إِذْ بَكَيْتُ قَبَّلَتْنِي أَرْبَعًا   إِذَنْ ظَلِلْتُ ٱلدَّهْرَ أَبْكِي أَجْمَعًا

Plut à Dieu que je fusse un Enfant à la mamelle, porté pendant une année entière entre les bras de cette belle au nez charmant, et que chaque fois que je pleurerais, elle me donnât quatre baisers ! Ah ! s'il en était ainsi, je passerai tout mon temps à pleurer !

On voit dans ces vers 1° أَكْتَع employé comme appositif avec un nom indéterminé. (N° 395.) et sans être précédé de كُلٌّ ni de أَجْمَع ; 2° أَجْمَع employé aussi sans être précédé de كُلٌّ. 3° l'appositif أَجْمَع séparé de ٱلدَّهْر avec lequel il est en apposition par le verbe أَبْكِي.

397. Les Grammairiens Arabes comprennent sous le nom de Corroboratifs تَوْكِيدٌ quelques autres manières de s'exprimer dont nous parlerons en traitant du pléonasme.

Chapitre XXI.

Concordance des mots liés par des particules conjonctives.

398. Les appositifs n'ont pas besoin de particules conjonctives pour se lier avec les mots avec lesquels ils sont en rapport d'apposition : car le rapport qui est entre les choses signifiées par un nom et par des appositifs, est un rapport d'identité. Il n'en est pas de même quand plusieurs sujets différens ont un attribut commun, ou que plusieurs attributs différens appartiennent à un même sujet, ou que divers antécédens ont un conséquent commun, ou enfin que divers conséquens ont un même antécédent. L'union qui existe alors entre ces divers sujets, attributs, antécédens ou conséquens, s'indique ordinairement par des conjonctions ou d'autres particules conjonctives. Exemples: Le ciel et la terre sont l'ouvrage de Dieu; Dieu est bon et juste; Dieu a créé l'homme et la femme; tout dans la terre et le ciel, dans les villes et les campagnes, nous rappelle à l'idée d'une providence divine; Ni la raison, ni la religion n'autorisent le crime; Ce n'est pas Dieu, mais l'homme qui est l'auteur du mal; le bonheur ou le malheur, la vie ou la

<u>mort</u>, <u>tout est indifférent au vrai Stoïcien</u>

Les mots liés ainsi par des conjonctions doivent nécessairement concorder entr'eux en cas, si ce sont des noms, et en modes, si ce sont des verbes, parceque la qualité de sujet, d'attribut, d'antécédent ou de complément leur est commune. leur concordance est donc plutôt une suite des règles de dépendance qu'une véritable concordance : si je dis, <u>Deus creavit cœlum et terram et mare, et omnia quœ in eis sunt</u>, ce n'est point comme concordant avec <u>cœlum</u>, que <u>terram</u> <u>mare</u> et <u>omnia</u> sont à l'accusatif, mais comme autant de complémens immédiats du verbe <u>creavit</u>. (1)

---

(1) En d'autres termes C'est comme s'il y avait en répétant à chaque fois le verbe <u>creavit cœlum</u>, <u>creavit terram</u>, <u>creavit mare</u>, <u>creavit omnia quœ in eis sunt</u>. la conjonction ne fait on le voit qu'abréger le discours et eviter une répétition qui deviendrait monotone.

(Note du Copiste)

399. Nous avons déjà dit que les Grammairiens Arabes envisagent ceci comme une sorte de Con-cordance : C'est l'espèce qu'ils nomment

عَطْفُ ٱلنَّسَقِ Conjonctifs d'ordre (No. 388.)

Ils comptent neuf particules indéclinables, qui produisent cette concordance ; ce sont :

وَ et, فَ et, ثُمَّ puis, حَتَّى et même ; (No. 830 1re p.) أَمْ ou bien أَوْ ou بَلْ mais, لَا non pas, لٰكِنْ mais.

L'usage de ces particules peut donner lieu à plusieurs observations ; mais nous nous contentons de ce que nous en avons dit dans la première partie.

400. Je rappellerai seulement ici qu'il y a certains cas où quelques unes de ces particules ne font plus fonction de simple conjonction ; elles régissent alors

le nom qui les suit, soit au génitif, comme حَتَّى quand il signifie jusqu'à (No. 830. 1re p.) et وَ dans les formules de serment, soit à l'accusatif, comme وَ signifiant avec (No. 883. 1re p.).

401. Plusieurs de ces particules ont aussi, dans certains cas, une influence particulière sur le verbe qui les suit; ce sont فَ - وَ - أَوْ et حَتَّى : Elles cessent alors d'être de simples conjonctifs d'ordre, et leur influence grammaticale consiste à mettre le verbe qui les suit au mode conjonctif, si ce verbe est à l'aoriste. cela a été suffisamment développé ci devant (No. 48.)

402. Dans les propositions conditionnelles exprimées au moyen de la conjonction إِنْ si, ou de quelqu'un

des mots qui renferment la valeur de cette conjonction, le verbe, s'il est à l'aoriste, doit être mis au mode conditionnel. Il en est de même du verbe de la proposition affirmative hypothétique qui est dans la dépendance de la proposition conditionnelle, et qui forme le conséquent du rapport dont cette proposition conditionnelle est l'antécédent (N.os 28 et 31.)

Si dans la proposition conditionnelle, il survient un second verbe joint avec le premier par les conjonctions فَ ou وَ, ce second verbe peut être mis à l'aoriste conditionnel, comme celui auquel il est joint par la conjonction; on peut aussi le mettre au mode subjonctif, donnant alors à la conjonction فَ ou وَ la valeur de أَنْ que, ensorte que, (N.o 48.)

On peut donc dire: إِنْ تَأْتِنِي فَتُحَدِّثْنِي أُحَدِّثْكَ si tu viens me trouver, et si tu causes avec moi, je causerai avec toi. ou bien

إِنْ تَأْتِنِي فَتُحَدِّثَ أُحَدِّثْكَ

Si tu viens me trouver, et que tu causes avec moi, je causerai avec toi.

404.

Si, dans la proposition affirmative hypothétique qui forme le terme conséquent du rapport dont la proposition conditionnelle est l'antécédent, il survient après le verbe mis à l'aoriste conditionnel, un nouveau verbe joint au premier par l'une des conjonctions فَ ou وَ, on peut mettre ce second verbe, soit à l'aoriste conditionnel, comme conjonctif d'ordre, soit à l'indicatif comme appartenant à une nouvelle proposition indépendante de la précédente عَلَى ٱلْإِسْتِئْنَافِ, ou au subjonctif, en donnant à la conjonction فَ

ou و la valeur de أَنْ en sorte que, On peut donc dire :

إِنْ تُبْدُوا مَا فِي أَنْفُسِكُمْ أَوْ تُخْفُوهُ يُحَاسِبْكُمْ بِهِ ٱللَّهُ
فَيَغْفِرْ لِمَنْ يَشَآءُ وَيُعَذِّبْ مَنْ يَشَآءُ

Si vous manifestez ce qui est dans vos cœurs, ou si vous le cachez, Dieu vous en fera rendre compte, et il pardonnera à qui il voudra, et il livrera aux tourmens qui il voudra.

Mais on peut aussi au lieu de فَيَغْفِرْ et وَيُعَذِّبْ, dire : فَيَغْفِرُ et وَيُعَذِّبُ, ou bien encore, فَيَغْفِرَ et وَيُعَذِّبَ (a)

(a) Cet Exemple est tiré de l'Alcoran, Sur. 2. v. 285; et les lecteurs de l'Alcoran se partagent entre ces trois manières de lire les deux verbes; le sens est toujours à peu-près le même.

Avec l'adverbe conjonctif ثُمَّ puis, il faudrait nécessairement employer l'indicatif ou le mode conditionnel, cet adverbe conjonctif n'ayant jamais la valeur de la conjonction أَنْ.

403. Si l'on veut joindre par une conjonction le pronom sous entendu qui sert de sujet à un verbe, avec un autre pronom ou un nom, l'usage le plus ordinaire est d'exprimer effectivement le pronom personnel après le verbe ; Exemples :

مَا لَمْ تَعْلَمُوا أَنْتُمْ وَلَا آبَاؤُكُمْ

Ce que vous ne saviez, (ni) vous, ni vos pères.

فَلَمَّا وَصَلَ سَعْدٌ إِلَى ٱلْقَادِسِيَّةِ ٱحْتَاجَ هُوَ وَمَنْ مَعَهُ إِلَى ٱلْأَقْوَاتِ

Quand Saad fut arrivé à Kadésiyya, il eut besoin de vivres, lui et ceux qui étaient avec lui.

Il arrive cependant souvent que ce pronom reste sous entendu, surtout quand il y a quelque mot interposé entre le verbe et la particule conjonctive.

404. Si l'on veut joindre par une particule conjonctive plusieurs complémens d'une même préposition ou d'un même nom, dont le premier soit au pronom affixe représentant le génitif, il est convenable de repéter l'antécédent. Exemples:

ٱللّٰهُ يُنَجِّيكُمْ مِنْهَا وَمِنْ كُلِّ كَرْبٍ

Dieu vous délivrera d'elle et de toute affliction.

قَالَ لَهَا وَلِلْأَرْضِ

Il dit à elle et à la terre.

Il y a cependant des exemples, surtout en poésie, dans lesquels on se dispense de répéter l'antécédent

وَكَفَرَ بِهِ وَٱلْمَسْجِدِ ٱلْحَرَامِ

Il n'a point cru en lui et (en) la mosquée inviolable.

وَاتَّقُوا اللّٰهَ الَّذِي تَسَّاءَلُونَ بِهِ وَالْأَرْحَامِ

Craignez Dieu au sujet de qui vous avez des discussions entre vous, aussi bien (qu'au sujet) des proches parens.

(a)

مَا فِيهَا غَيْرُهُ وَفَرَسِهِ

Il n'y a personne autre que lui et (que) son cheval.

إِذَا أَوْقَدُوا نَارًا لِحَرْبِ عَدُوِّهِمْ فَقَدْ خَابَ مَنْ يَصْلَى بِهَا وَسَعِيرِهَا

Lorsqu'ils allument le feu de la guerre pour consumer leurs ennemis, malheur à quiconque vient se chauffer à lui (c'est à dire à ce feu) et (à) sa flamme ardente!

(a) C'est ici un passage de l'Alcoran sur. 4. v. 1. Plusieurs lecteurs y lisent وَالْأَرْحَامِ ; d'autres lisent à l'accusatif وَالْأَرْحَامَ comme un nouveau complément du verbe اتَّقُوا, et le sens est alors : Respectez aussi vos parens. Enfin il y a des lecteurs qui lisent au nominatif وَالْأَرْحَامُ, regardant ce mot comme un sujet dont l'attribut est كَذَلِكَ sous entendu ; en sorte que le sens est : Il en est de même de vos parens. Beïdhawi préfère la première leçon.

Chapitre XXII.

Syntaxe particulière des verbes qui ont pour Complément un Sujet et un Attribut

405. J'ai déjà parlé ailleurs (No. 114) de diverses espèces de verbes auxquels on donne pour complément un sujet et un attribut qui constituent une proposition complémentaire. Ceux d'entre ces verbes qui signifient croire, juger, penser, imaginer, et qu'on nomme à cause de cela, verbes de cœur أَفْعَالُ ٱلْقَلْبِ ou أَفْعَالٌ قَلْبِيَّةٌ, exigent quelques observations particulières.

406. Ces verbes peuvent perdre leur influence sur la proposition qui leur sert de complément, en deux circonstances. La première est lorsqu'on place le verbe entre le sujet et l'attribut de la proposition complémentaire, ou après l'un et l'autre. Exemples:

آتٍ ٱلْمَوْتُ تَعْلَمُونَ la mort doit venir, vous (le) savez

هُمَا سَيِّدَانَا يَزْعُمَانِ ils (sont) tous deux nos maîtres disent-ils.

زَيْدٌ ظَنَنْتُ كَاذِبٌ Zéid (je crois) (est) menteur.

On peut dans l'un et l'autre cas conserver au verbe son influence, et mettre le sujet et l'attribut à l'accusatif. Cependant, quand le verbe est après les deux termes de la proposition complémentaire, il vaut mieux le dépouiller de son influence ce qui s'appelle إِلْغَاءٌ

407. La seconde circonstance qui peut faire perdre à ces verbes leur influence sur la proposition complémentaire, c'est lorsque, le verbe étant placé avant la proposition complémentaire, il se trouve à la tête de cette proposition une particule affirmative, interrogative, négative, ou autre, qui, par sa nature, doit occuper le commencement d'une proposition. Exemples:

عَلِمْتُ لَزَيْدٌ كَاذِبٌ je sais (que) certainement Zéid est menteur.

ظَنَنْتُ مَا أَنْتَ إِلَّا كَافِرٌ je pense (que) tu n'es qu'un infidèle;

عَلِمْتَ أَزَيْدٌ آتٍ أَمْ عَمْرٌو Sais tu si Zéid vient ou Amrou?

Cette sorte de construction s'appelle تَعْلِيقٌ laisser en suspends.

408. Ces mêmes verbes peuvent avoir pour complément une proposition composée d'un sujet et d'un verbe, ou d'un sujet et d'un terme circonstanciel de tems ou de lieu, le verbe ou l'attribut étant sous entendu. Cela ne change rien à leur sintaxe si ce n'est que leur influence n'est que virtuelle sur le verbe ou sur le terme circonstanciel. Exemple:

شَجَاكَ أَظُنُّ رَبْعَ ٱلظَّاعِنِينَ

le séjour qu'occupaient autrefois ceux qui ont quitté leur demeure, t'inspire, je crois, de la tristesse.

Le mot رَبْعَ est à l'accusatif, comme sujet de la proposition complémentaire dont l'attribut est le verbe شَجَا ; on peut aussi dire ici رَبْعُ au nominatif, parceque le verbe est entre les deux termes de la proposition complémentaire. Exemple:

لَقَدْ عَلِمْتَ لَتَأْتِيَنَّ مَنِيَّتُكَ

Certes, tu sais (que) ton trépas arrivera assurément.

Ici le verbe n'a aucune influence sur la proposition complémentaire تَأْتِيَنَّ مَنِيَّتُكَ, à cause de l'interposition de l'adverbe لَ.

409. Lorsque les verbes qui ont pour complément un sujet et un attribut, et dont il vient d'être question, sont employés à la voix objective, le nom qui servait de sujet à la proposition complémentaire, devient le sujet grammatical du verbe, et le mot qui formait l'attribut de la proposition complémentaire, demeure à l'accusatif (No 184); mais il faut alors envisager ce mot comme un terme circonstanciel déterminatif. (No 116.) Exemple : يُظَنُّ زَيْدٌ كَاذِبًا. Zéïd est réputé menteur.

410. Les noms d'action et les adjectifs verbaux formés des verbes dont il est ici question, exercent la même influence que ces verbes, et sont sujets aux mêmes exceptions. Exemples :

أَأَنْتَ ظَانٌّ زَيْدًا عَاقِلًا

Crois tu (que) Zéïd est raisonnable ?

مَرَرْتُ بِرَجُلٍ مَظْنُونٍ أَبُوهُ حَكِيمًا

J'ai passé près d'un homme dont le père (est) réputé philosophe.

أَعْجَبَنِي ظَنُّكَ زَيْدًا كَرِيمًا

Je suis charmé que tu croies Zeïd généreux.

—

Chapitre XXIII.

Syntaxe particulière des verbes abstraits.

411. Le verbe كَانَ être, et les autres verbes qui ne renferment que la valeur du verbe abstrait unie à une circonstance de temps ou de durée, et qui, par conséquent, servent à joindre un sujet à un attribut exprimé indépendamment du verbe, exigent que le sujet soit au nominatif et l'attribut à l'accusatif. (Nos. 86. et 88)

412. Si ces verbes sont employés comme verbes attributifs, c'est-à-dire renfermant en eux mêmes l'attribut, ils n'exercent d'influence que sur le sujet, qui doit être mis au nominatif. (No. 87).

413. L'attribut, mis à l'accusatif après les verbes abstraits, peut être considéré comme terme circonstanciel adverbial. (No 127.)

414. Le nom d'action du verbe كَانَ, est très souvent employé, comme le verbe lui même, avec un sujet et un attribut, le sujet étant mis au génitif, sous forme de complément d'un rapport d'annexion, et l'attribut à l'accusatif. L'adjectif verbal كَائِنٌ étant met aussi l'attribut qui le suit à l'accusatif. Ex:

لِكَوْنِكَ قَوِيًّا وَكَوْنِ غَيْرِكَ ضَعِيفًا

Parceque tu es fort et que les autres sont faibles.

مُحَمَّدٌ ٱلْكَائِنُ نَبِيًّا وَآدَمُ بَيْنَ ٱلْمَاءِ وَٱلطِّينِ

Mahomet, qui était déjà prophète, lors même qu'Adam n'était encore que de la terre et de l'eau.

415. Nous avons observé que le verbe كَانَ, joint à l'aoriste ou au prétérit d'un autre verbe, donne au premier de ces temps la valeur de l'imparfait, (Nos 348. et 349. 1e p.) et au second la valeur du plusqueparfait (No 328. et 330. 1e p.)

Le nom d'action du verbe كَانَ peut être

employé de la même manière. Exemples :

مِنْ كَوْنِهِ قَدْ وَجَدَهَا عَلَى ٱلطَّرِيقِ

Parcequ'il l'avait trouvée sur le chemin.

مِنْ كَوْنِهِمْ لَا يَعْرِفُونَ أَيُّنَا فَعَلَ هٰذَا

Parcequ'ils ne savaient pas qui de nous avait fait cela (a)

416. Il arrive quelquefois que le verbe كَانَ est employé d'une manière pléonastique, et qu'il perd toute influence grammaticale, en sorte que les mots qui semblent devoir

(a) Les grammairiens Arabes envisagent, dans le cas dont il s'agit, le verbe mis au prétérit ou à l'aoriste, comme l'attribut du verbe كَانَ, et ils n'ont point imaginé de regarder cela comme des temps composés d'un verbe auxiliaire. Ainsi si l'on dit : كَانَ ٱلسُّلْطَانُ خَرَجَ, le sens est le même que si l'on eut dit : كَانَ ٱلسُّلْطَانُ خَارِجًا مِنْ قَبْلُ le sultan a été sortant auparavant c. à d. était sorti. Si l'on dit كَانَ أَبِي يَكْرَهُ مِنِّي هٰذَا ٱلْفِعْلَ le sens est le même que si l'on eut dit : كَانَ أَبِي كَارِهًا مِنِّي هٰذَا ٱلْفِعْلَ mon père a été désaprouvant. (c'est à dire désaprouvait) cette manière d'agir de ma part. Dans ces exemples خَرَجَ et يَكْرَهُ sont des propositions verbales composées d'un verbe et d'un agent ou pronom caché (N° 148) et ces propositions forment l'attribut du verbe كَانَ, et sont par conséquent virtuellement à l'accusatif مَنْصُوبُ ٱلْمَحَلِّ. Le sujet du verbe كَانَ est dans la 1ère proposition ٱلسُّلْطَانُ, et dans la seconde أَبِي.

former son sujet et son attribut, ne forment plus qu'une proposition nominale. cela n'a lieu qu'au prêterit, et le verbe peut se placer entre les deux termes de la proposition nominale, ou avant la proposition toute entière. Exemples :

أَوَنَبِيٌّ كَانَ مُوسَى

Moyse est il donc un prophète?

إِذَا مُتُّ كَانَ ٱلنَّاسُ شَامِتٌ وَآخَرُ مُثْنٍ بِٱلَّذِى

كُنْتُ أَصْنَعُ

Quand je serai mort, voici ce qui arrivera : les hommes (seront divisés en) deux partis, (à mon égard); l'un qui censurera, l'autre qui louera ce que je faisais (pendant ma vie) (a)

(a) Cette observation pourrait, à la rigueur, justifier les deux exemples que j'ai rapportés ailleurs (N°. 87. note) d'une construction vicieuse du verbe كَانَ avec un attribut au nominatif; je persiste cependant à croire que ce sont des fautes, parceque l'usage pléonastique de ce verbe, usage dont il est ici question, est très rare, et n'appartient guère qu'au style poëtique.

Chapitre XXIV.

Syntaxe particulière des adjectifs verbaux qui servent à exprimer le comparatif et superlatif.

417. Les adjectifs verbaux qui servent à exprimer le comparatif et le superlatif, et qui sont toujours, comme il a été dit ailleurs, (N° 626. 1re. p.) de la forme أَفْعَلُ étant sujets à quelques règles de syntaxe particulières, par rapport, tant à la dépendance qu'à la concordance, nous croyons nécessaire d'en traiter ici d'une manière spéciale (a)

418. Les adjectifs verbaux d'une signification comparative ou superlative peuvent être employés

(a) J'ai envisagé ces adjectifs comme dérivés des adjectifs verbaux d'une signification positive; les grammairiens Arabes les envisagent comme dérivés immédiatement des verbes. Suivant les mêmes grammairiens on ne peut point former d'adjectif verbal comparatif 1°. des racines qui ne sont point verbes, 2°. des verbes, soit primitifs soit dérivés qui ont plus de trois lettres. 3°. des verbes dont l'adjectif verbal est lui même de la forme أَفْعَلُ, comme أَعْمَى aveugle. — 4°. de la voix objective 5°. des verbes qui n'ont point une conjugaison complète, comme عَسَى il peut se faire que. 6° de ceux dont la signification n'est susceptible ni de plus ni de moins, comme مَاتَ mourir. Quoique ces observations soient justes, elles sont cependant sujettes à quelques objections ou exceptions; Ainsi l'on dit أَلَصُّ plus voleur, de لِصٌّ voleur quoique cette racine n'offre point de

ou en rapport d'annexion avec un nom ou un adjectif, ou d'une manière absolue avec l'article déterminatif, ou enfin hors de tout rapport d'annexion et sans article.

419 Étant en rapport d'annexion, ils doivent demeurer invariablement au masculin et au singulier, si leur complément est indéterminé. Ainsi il faut dire هِيَ أَفْضَلُ امْرَأَةٍ C'est une femme excellente, comme on dit هُوَ أَفْضَلُ رَجُلٍ C'est un homme excellent. هُمْ أَعْظَمُ رِجَالٍ ce sont deux très grands hommes.

---

verbe; أَعْطَى plus enclin à donner أَكْرَمُ plus disposé à honorer. أَخْصَرُ abrégeant davantage. أَحْوَجُ qui a un plus grand besoin, quoique ces adjectifs ne puissent tirer leur origine que des verbes dérivés أَعْطَى donner, أَكْرَمَ honorer, إِخْتَصَرَ abréger إِحْتَاجَ avoir besoin. On dit aussi. أَهْوَجُ plus sot, quoique l'adjectif verbal dérivé du verbe هَوِجَ être sot soit lui même أَهْوَجُ; أَشْغَلُ plus occupé, أَعْنَى plus enclin à s'occuper de quelque chose, quoique ces adjectifs appartiennent nécessairement, par leurs significations, à la voix objective, شُغِلَ être occupé, عُنِيَ être appliqué à quelque chose.

Au reste ces exceptions sont rares, et l'on peut les regarder comme des licences; il faut seulement observer que les verbes de la quatrième forme أَفْعَلَ donnent assez fréquemment naissance à des adjectifs verbaux comparatifs.

420. Si le complément du rapport d'annexion est déterminé, l'adjectif comparatif peut demeurer invariablement au singulier et au masculin, de quelque genre et de quelque nombre que soit le nom ou le pronom auquel il se rapporte. Exemples:

هِيَ أَفْضَلُ ٱلنِّسَآءِ

Elle est la plus excellente des femmes.

أَنْتُمَا أَصْدَقُ ٱلصَّادِقِينَ

Vous deux êtes les plus véridiques des hommes véridiques.

لَتَجِدَنَّهُمْ أَحْرَصَ ٱلنَّاسِ عَلَى ٱلْحَيَوٰةِ ٱلدُّنْيَا

Tu les trouveras assurément les plus avides de la vie présente, entre tous les hommes.

أَجْرَءُ ٱلنَّاسِ عَلَى ٱلْأَسَدِ أَكْثَرُهُمْ لَهُ رُؤْيَةً

Le plus hardi des hommes contre le lion, c'est celui qui l'a vu le plus souvent.

Il peut aussi concorder en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. Exemples :

هِيَ فُضْلَى ٱلنِّسَآءِ

Elle est la plus excellente des femmes.

هُمَا أَفْضَلَا ٱلْقَوْمِ

Ils sont tous deux les deux plus excellens hommes de ce peuple.

On trouve ces deux différentes manières de s'exprimer réunies dans l'exemple suivant

أَلَا أُخْبِرُكُمْ بِأَحَبِّكُمْ إِلَيَّ وَأَقْرَبِكُمْ مِنِّي مَجَالِسَ يَوْمَ ٱلْقِيَامَةِ
أَحَاسِنُكُمْ أَخْلَاقًا *

Ne faut-il pas que je vous apprenne quels sont ceux d'entre vous que j'aime le plus ! ceux d'entre vous qui seront le plus près de moi par (les) places (qu'ils occuperont) au jour de la résurrection, ce sont ceux qui se distinguent par le meilleur caractère.

421. Employé d'une manière absolue avec

l'article déterminatif, l'adjectif verbal comparatif doit concorder en genre et en nombre avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte. Exemples:

هُمَا ٱلْأَعْدَلَانِ

Ils sont les deux hommes les plus justes.

هُمَا ٱلصُّغْرَيَانِ

Elles sont les deux femmes les plus petites.

هُمُ ٱلْأَفْضَلُونَ بَيْنَ ٱلنَّاسِ

Ils sont les plus excellens entre les hommes.

جَعَلَ كَلِمَةَ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا ٱلسُّفْلَى وَكَلِمَةُ ٱللَّهِ هِيَ ٱلْعُلْيَا

Il a rendu la parole (c'est à dire la puissance) de ceux qui ont été incrédules, la plus basse, et la parole de Dieu a été la plus haute.

On peut employer au pluriel masculin la forme régulière أَفْعَلُونَ, ou la forme irrégulière أَفَاعِلُ. Au féminin on peut de même se servir du pluriel régulier فُعْلَيَاتٌ ou du pluriel irrégulier de la forme فُعَلُ.

422. Employé hors de tout rapport d'annexion, et sans article, l'adjectif verbal comparatif n'éprouve aucune variation de genre et de nombre ; il est invariablement du singulier masculin ; il doit toujours être suivi de la préposition مِنْ qui gouverne le mot qui exprime le terme de comparaison avec infériorité relative ٱلْمُفَضَّلُ عَلَيْهِ. Si quelquefois cette préposition et son régime ne sont point exprimés, c'est une ellipse. Exemp.

ٱلْفِتْنَةُ أَشَدُّ مِنَ ٱلْقَتْلِ

La sédition est pire que le meurtre.

نَحْنُ أَحَقُّ بِٱلْمُلْكِ مِنْهُ

Nous avons plus de droit au Royaume que lui.

وَمَا شَيْءٌ أَفْسَدَ لِطِبَاعِ ٱلنَّاسِ مِنْ هَذِهِ ٱلشَّجَرَةِ ٱلْخَبِيثَةِ

Il n'y a rien au monde de plus nuisible au tempérament des hommes que cette maudite plante.

بُعُولَتُهُنَّ أَحَقُّ بِرَدِّهِنَّ

Leurs maris ont plus de droit à les reprendre.

ٱللّٰهُ أَعْلَمُ

Dieu est plus savant.

Dans ces deux derniers exemples, il y a ellipse de مِنْ

et de son complément. Il faut suppléer dans le premier — مِنْ غَيْرِكُمْ que tout autre; et dans le second, مِنَّا que nous ou مِنْ غَيْرِهِ que tout autre.

Cette ellipse est assez fréquente, quand l'adjectif comparatif fait fonction d'attribut, comme dans les exemples précédens: Elle a rarement lieu quand il est qualificatif, ou quand il sert de terme circonstanciel. Exemple:

تَرَوَّحِي أَجْدَرَ أَنْ تَقِيلِي

le sens est تَرَوَّحِي وَأْتِي مَكَانًا أَجْدَرَ أَنْ تَقِيلِي فِيهِ مِنْ هَذَا ٱلْمَكَانِ

Va t'en et retire toi dans un lieu plus propre que celui ci pour y faire la méridienne.

423. Quand l'adjectif comparatif est employé en rapport d'annexion, ou bien avec l'article déterminatif, il ne doit point être suivi de مِنْ; et si quelquefois dans le second cas, on le trouve suivi de مِنْ et d'un complément, ce complément n'exprime pas un terme de comparaison.

424. L'Adjectif de la forme أَفْعَلُ employé en rapport d'annexion, ou avec l'article, exprime le superlatif, et répond à l'expression française le plus, comme on le

voit dans ces Exemples :

ٱللَّهُ أَرْحَمُ ٱلرَّاحِمِينَ

Dieu est le plus miséricordieux de (tous) les miséri-cordieux.

ٱللَّهُ هُوَ ٱلْأَكْبَرُ

Dieu est le plus grand.

425. Suivi de مِنْ et d'un complément, il n'exprime qu'un comparatif, et répond simplement au mot français plus. Exemple : أَحْمَدُ أَصْدَقُ مِنْكَ Ahmed est plus véridique que toi.

426. Quand l'adjectif comparatif est en rapport d'an-nexion avec un complément indéterminé, comme dans cet exemple هُوَ أَفْضَلُ رَجُلٍ, le sens est le même que si l'on disait هُوَ أَفْضَلُ رَجُلًا il est très bon, en tant qu'un homme. Aussi le complément doit il être du même genre et du même nombre que le nom ou le pronom qui sert de sujet à la proposition. Ex : هُمَا أَفْضَلُ رَجُلَيْنِ Eux deux sont excellens en tant que deux hommes ; c'est à dire ce sont deux hommes excellens.

Ce complément fait ici fonction de terme circonstanciel spécificatif (N°. 120;) cela est si vrai, qu'il faut le mettre à l'accusatif, si l'adjectif est déterminé par un autre com-plément en rapport d'annexion. Exemple:

هُوَ أَفْضَلُ ٱلنَّاسِ رَجُلًا

Il est le meilleur des hommes en tant qu'un homme

Cette façon de s'exprimer revient à celle qui a lieu avec les verbes de louange et de blâme (N°s 304 et 305)

427. l'objet de comparaison, et la préposition مِنْ à laquelle il sert de complément, doivent être placés après l'adjectif comparatif. l'inversion cependant doit avoir lieu quand la phrase est interrogative. Exemple:

من ايِّهِم أَنْتَ أَفْضَلُ

le quel d'entr'eux surpasses-tu en excellence!

Dans tout autre cas, si l'on se permet cette inversion C'est une licence, comme dans les Exemples suivans:

فَقَالَتْ لَنَا أَهْلًا وَسَهْلًا وَزَوَّدَتْ جَنَى ٱلنَّخْلِ بَلْ مَا زَوَّدَتْ مِنْهُ أَطْيَب

Elle nous a dit, soyez les bienvenus, et elle nous a offert à manger les fruits des palmiers; et non contente de cela, elle nous a présenté quelque chose de meilleur encore que ces fruits.

427.

وَلَا عَيْبَ فِيهَا غَيْرَ أَنَّ قُطُوفَهَا سَرِيعٌ وَأَنْ لَا شَيْءَ مِنْهُنَّ أَكْسَلُ

On ne saurait y trouver aucun défaut, si ce n'est que leur trot est pressé, et que rien ne les surpasse en paresse.

428. Le rapport qui est entre l'adjectif comparatif et l'objet comparé, peut être assimilé à celui qui est entre l'antécédent et le complément des rapports d'annexion: Aussi ne doit on interposer entre l'adjectif et l'objet de comparaison aucun terme étranger. On peut cependant y interposer des complémens circonstanciels qui modifient le sens de l'adjectif comparatif (nº 216.) Exemples.

زَيْدٌ أَكْثَرُ مَالًا مِنْ عَمْرٍو

Zeïd est plus riche en Argent qu'Amrou.

أَنْتَ أَحْظَى عِنْدِي مِنْ غَيْرِكَ

Tu es plus agréable à mes yeux, que tout autre que toi.

429. Nous avons dit ailleurs (N.os 240. et 243.) que les adjectifs verbaux peuvent imiter la syntaxe du verbe, et exercer la même influence que le verbe sur le sujet et sur les complémens.

Cette influence est beaucoup moins forte dans les adjectifs verbaux qui expriment le comparatif et le superlatif; et à cause de cela, ils ne peuvent guères exercer la même influence que les verbes sur le sujet.

Ainsi l'on ne doit pas dire مَرَرْتُ بِرَجُلٍ أَحْسَنَ مِنْهُ أَبُوهُ J'ai passé près d'un homme dont le père est plus beau que lui.

Comme l'on peut dire : مَرَرْتُ بِرَجُلٍ حَسَنٍ أَبُوهُ J'ai passé près d'un homme dont le père est beau.

La raison en est qu'ici l'on ne pourrait pas substituer le verbe à l'adjectif verbal, car on ne pourrait pas dire

مَرَرْتُ بِرَجُلٍ يَحْسُنُ مِنْهُ أَبُوهُ

et l'on exprimerait un sens différent si l'on disait :

مَرَرْتُ بِرَجُلٍ يَحْسُنُ أَبُوهُ كَحُسْنِهِ

Ce qui signifierait seulement J'ai passé près d'un homme dont le père est beau comme lui. Pour rendre le même

sens en employant le verbe, il faudrait ajouter quelque chose qui exprimât l'idée de comparaison et de supériorité relative, et dire, par exemple

مَرَرْتُ بِرَجُلٍ يَحْسُنُ أَبُوهُ أَكْثَرَ مِنْهُ

Si donc on veut mettre au nominatif le nom qui forme le sujet de l'adjectif comparatif il faut le placer avant l'adjectif comparatif et dire

مَرَرْتُ بِرَجُلٍ أَبُوهُ أَحْسَنُ مِنْهُ

à la lettre, j'ai passé près d'un homme, son père (est) plus beau que lui.

Et alors أَبُوهُ sera au nominatif, non pas comme agent de l'adjectif verbal, mais comme sujet d'une proposition nominale, ou inchoatif.

430. Il y a cependant un cas où, après l'adjectif comparatif, le nom qui lui sert de sujet est considéré comme agent, et mis comme tel au nominatif: c'est lorsque la proposition qui renferme la comparaison est affirmative et précédée d'une proposition négative,

que le mot qui fait fonction d'agent est tout à fait étranger au nom qualifié par l'adjectif comparatif et exprime le terme comparé avec infériorité relative, et enfin que la comparaison se compose de deux idées, comme dans ces exemples :

مَا رَأَيْتُ رَجُلاً أَحْسَنَ فِي عَيْنِهِ ٱلْكُحْلُ مِنْهُ فِي عَيْنِ زَيْدٍ

Je n'ai point vu d'homme dans l'œil duquel le collyre soit plus beau que dans celui de Zéid.

مَا مِنْ أَيَّامٍ أَحَبُّ إِلَى ٱللّٰهِ فِيهَا ٱلصَّوْمُ مِنْهُ فِي عَشْرِ ذِي ٱلْحِجَّةِ

Il n'y a point de jours dans lesquels le jeûne soit plus agréable à Dieu que dans le Dixième jour du mois de Dhou'lhiddja. (a)

La raison pour laquelle cette manière de s'exprimer

(a) Dans ces deux exemples, la forme de la phrase est négative : je n'ai point vu ; la proposition qui renferme la comparaison est affirmative : le collyre est plus beau dans son œil &c. le mot qui fait fonction d'agent, le collyre est étranger au nom qualifié homme, car on ne dit point son collyre ; le mot collyre est ici le terme comparé avec infériorité relative, car c'est le collyre dans l'œil de tout autre homme qui est moins agréable que le collyre dans l'œil de Zéid. Enfin cet objet comparé et qui est envisagé comme relativement inférieur n'est pas incomplexe, il est complexe et formé de la réunion de deux idées ; ce n'est pas le collyre seul, c'est le collyre dans l'œil d'un autre homme que Zéid.

Il serait trop long de développer les raisons en vertu desquelles

est permise en ce cas, C'est qu'en substituant la préposition كَ comme à مِنْ, on pourrait aussi substituer le verbe à l'adjectif verbal. En effet, on exprimerait, quoiqu'avec quelque légère différence, la même idée de comparaison et de supériorité relative (a) si l'on disait :

مَا رَأَيْتُ رَجُلاً يَحْسُنُ فِي عَيْنِهِ ٱلْكُحْلُ كَحُسْنِهِ فِي عَيْنِ زَيْدٍ

Je n'ai point vû d'homme dans l'oeil duquel le collyre soit aussi agréable que dans celui de Zéid.

مَا مِنْ أَيَّامٍ يُحِبُّ ٱللهُ فِيهَا ٱلصَّوْمَ كَمَحَبَّتِهِ إِيَّاهُ فِي عَشْرِ ذِي ٱلْحِجَّةِ

Il n'y a point de jours dans lesquels le jeûne soit aussi agréable à Dieu que dans le 10.e jour du mois de Dhou'lhiddja (b)

---

toutes ces conditions sont requises pour que cette manière de s'exprimer puisse être admise.

(a) la construction permise dans les exemples donnés serait mauvaise si l'expression n'avait pas la forme négative. ainsi l'on ne pourrait pas dire رَأَيْتُ رَجُلاً أَحْسَنَ فِي عَيْنِهِ ٱلْكُحْلُ مِنْهُ فِي عَيْنِ زَيْدٍ ; mais il faudrait dire : رَأَيْتُ رَجُلاً ٱلْكُحْلُ أَحْسَنُ فِي عَيْنِهِ مِنْهُ فِي عَيْنِ زَيْدٍ j'ai vû un homme dans l'oeil duquel le collyre est plus agréable que dans celui de Zéid. On ne doit pas non plus même avec la forme négative dire مَا رَأَيْتُ رَجُلاً أَحْسَنَ مِنْهُ أَبُوهُ je n'ai point vû un homme dont le père soit plus beau que cet homme lui même par ce qu'il manque une des conditions exigées, le terme de comparaison ne se composant pas ici de deux idées. au reste il y a diverses opinions sur cette matière parmi les grammairiens Arabes. Voy. le Ms. A. de la Bibl. Roy. N.o 1234 f. 79 verso et 80. recto et le M. A. de S.t G. N.o 465. fol. 130 et suivans.

(b) On voit par cet exemple que l'adjectif verbal comparatif أَحَبُّ a ici le sens passif (N.o 417 note). il peut aussi avoir le sens actif.

431. Les adjectifs verbaux comparatifs ne prennent point de complément immédiat à l'accusatif, lors même qu'ils sont dérivés de verbes transitifs ; et s'il y a quelques exemples du contraire, c'est l'effet d'une ellipse.

Si l'adjectif comparatif verbal dérive d'un verbe qui exprime l'amour ou la haine, il se joint par la préposition لِ au complément qui indique l'objet du verbe et par la préposition إِلَى au complément qui indique le sujet du verbe. Exemples

ٱلْمُؤْمِنُ أَحَبُّ لِلّٰهِ مِنْ نَفْسِهِ

Le vrai croyant aime Dieu plus que lui même.

ٱلْمُؤْمِنُ أَحَبُّ إِلَى ٱللّٰهِ مِنْ غَيْرِهِ

Le vrai croyant est plus aimé de Dieu que tout autre

S'il dérive d'un verbe transitif qui signifie science

connaissance, il se joint à son complément objectif par la préposition ب Exemple:

أَنَا أَعْرَفُ بِالْحَقِّ مِنْكُمْ

Je sais mieux la vérité que vous.

S'il dérive d'un verbe transitif qui signifie toute autre chose que cela, il régit son complément objectif par la préposition لِ Exemple: هُوَ أَطْلَبُ لِلْعِلْمِ مِنْكُمْ il cherche plus que vous la vérité.

432. Les adjectifs verbaux comparatifs dérivés de

verbes intransitifs se conforment, à cet égard, aux verbes dont ils dérivent ; c'est à dire qu'ils gouvernent leur complément par la préposition que le verbe lui même exigerait. Exemple :

هُوَ أَزْهَدُ فِي ٱلدُّنْيَا وَأَسْرَعُ إِلَى ٱلْخَيْرِ وَأَبْعَدُ مِنَ ٱلْإِثْمِ وَأَحْرَصُ عَلَى ٱلْحَمْدِ

Il est plus détaché du monde, plus prompt à embrasser le bien, plus éloigné du crime, et plus avide de louanges (a)

(a) Cette observation s'applique également à la manière dont les verbes admiratifs se comportent par rapport à leurs complémens objectifs. Exemple :

مَا أَحَبَّ ٱلْمُؤْمِنَ لِلّٰهِ وَمَا أَحَبَّهُ إِلَى ٱللّٰهِ وَمَا أَعْرَفَهُ بِٱلْحَقِّ وَأَطْلَبَهُ لِلْعِلْمِ وَأَزْهَدَهُ فِي ٱلدُّنْيَا وَأَسْرَعَهُ إِلَى ٱلْخَيْرِ وَأَبْعَدَهُ مِنَ ٱلْإِثْمِ وَأَحْرَصَهُ عَلَى ٱلْحَمْدِ

Combien le vrai croyant aime Dieu et est aimé de lui ! — combien il connait la vérité, il cherche la science, il est détaché du monde, il est prompt à embrasser le bien, il s'éloigne du mal, il est avide de louanges !

433. Les Règles que l'on vient de donner pour la syntaxe des adjectifs de la forme أَفْعَلُ, n'ont d'application que lorsque les adjectifs verbaux de cette forme sont employés avec une valeur comparative ou superlative. Il n'est pas rare qu'ils soient employés avec la valeur positive : En ce cas, ils suivent les règles ordinaires de dépendance et de concordance. Exemples.

رَبُّكُمْ أَعْلَمُ بِمَا فِي نُفُوسِكُمْ

Dieu connait ce qui est dans vos ames.

436.

هُوَ ٱلَّذِى يَبْدِئُ ٱلْخَلْقَ ثُمَّ يُعِيدُهُ وَهُوَ أَهْوَنُ عَلَيْهِ

C'est lui qui tire les créatures du néant, et qui les rend à la vie (après leur mort); et c'est pour lui une chose facile.

إِنَّ ٱلَّذِى سَمَكَ ٱلسَّمَآءَ بَنَى لَهَا بَيْتًا دَعَائِمُهُ

أَعَزُّ وَأَطْوَلُ *

Celui qui a solidement posé les cieux et qui a élevé leur tente, dont les piliers sont forts et longs.

437. L'emploi des adjectifs comparatifs donne souvent lieu à une manière elliptique de s'exprimer que nous devons faire remarquer.

On en a déjà vu des exemples ci devant (No. 430.) en voici encore quelques uns.

هُوَ أَحْوَجُ إِلَىَّ مِنِّى إِلَيْهِ

Il a plus besoin de moi que je n'ai besoin de lui.

وَهُوَ بِٱلْجَامُوسِ أَشْبَهُ مِنْهُ بِٱلْفَرَسِ

Et il ressemble plus au buffle qu'au cheval.

هُمْ لِلْكُفْرِ يَوْمَئِذٍ أَقْرَبُ مِنْهُمْ لِلْإِيمَانِ

En ce jour là ils étaient plus voisins de l'incrédulité qu'ils ne l'étaient de la foi

غَيْرَ أَنَّ ٱلْقَلَقَ وَٱلْغَشْيَ وَٱلْكَرْبَ فِي ٱلْحَصْبَةِ أَكْثَرُ مِنْهُ فِي ٱلْجُدَرِيِّ وَوَجَعُ ٱلظَّهْرِ بِٱلْجُدَرِيِّ أَخَصُّ مِنْهُ بِٱلْحَصْبَةِ

Si ce n'est que les Angoisses, les Syncopes, les serremens de cœur, sont plus fréquens dans la rougeole que dans la petite vérole, et que la douleur de dos au contraire est plus particulière à la petite vérole qu'à la rougeole.

Dans le premier de ces exemples مِنِّي est pour — مِنْ ٱحْتِيَاجِي que je n'ai besoin. Dans le second مِنْهُ est pour مِنْ تَشَبُّهِهِ ou مِمَّا هُوَ شَبِيهٌ qu'il n'est semblable. Il en est de même des autres.

L'Ellipse peut encore être poussée plus loin. Par — Exemple ; au lieu de dire

مَا رَأَيْتُ رَجُلًا أَحْسَنَ فِي عَيْنِهِ ٱلْكُحْلُ مِنْهُ فِي عَيْنِ زَيْدٍ

Je n'ai point vu d'homme dans l'œil duquel le collyre soit plus agréable que dans celui de Zéid ce qui est — l'équivalent de مِنْ حُسْنِهِ فِي عَيْنِ زَيْدٍ qu'il n'est agréa — ble dans l'œil de Zéid. On pourrait dire aussi مِنْ عَيْنِ زَيْدٍ que l'œil de Zéid, et même مِنْ زَيْدٍ que Zéid, manières de s'exprimer où l'Ellipse est plus forte.

Chapitre XXV.

Syntaxe particulière des Numératifs.

§. 1er. Numératifs Cardinaux.

435. Les Numératifs Cardinaux de la langue Arabe peuvent être, en général, considérés comme des noms qui régissent le nom ou l'adjectif exprimant la chose nombrée. les numératifs simples, depuis Un jusqu'à Dix, les numératifs composés indéclinables, depuis Onze jusqu'à Dix-neuf, et les numératifs d'unités qui entrent dans les numératifs composés, depuis Vingt un et au-dessus, jusqu'à quatre vingt dix neuf &c. ont la distinction du masculin et du féminin. Les numératifs de dixaines, depuis Vingt jusqu'à Quatre vingt dix sont des pluriels masculins: مائة cent est un nom féminin, ألف mille est un nom masculin.

Nous avons à considérer, par rapport à la Syntaxe des Numératifs cardinaux, les règles de la dépendance, et celles de la concordance.

436. Le nombre singulier et le nombre duel des noms et des adjectifs dispensent d'exprimer les numératifs un et deux, quand le nom de la chose nombrée est lui même exprimé, et qu'il n'y a que des unités : mais, quand la chose nombrée n'est pas exprimée, on emploie أَحَدٌ pour le masculin, et إِحْدَى pour le féminin, en rapport d'annexion, en leur donnant pour complément le nom ou le pronom qui exprime la classe d'êtres à laquelle appartient la chose dont il s'agit, et faisant concorder le numératif en genre avec ce nom. Exemples : أَحَدُ ٱلنَّاسِ l'un des hommes إِحْدَى ٱلنِّسَآءِ l'une des femmes. le complément d'annexion a ici la valeur de la préposition مِنْ : c'est comme si l'on disait أَحَدٌ مِنَ ٱلنَّاسِ l'un d'entre les hommes. إِحْدَى مِنَ ٱلنِّسَآءِ l'une d'entre les femmes. Si l'on employe le nombre un sans complément, on se sert de وَاحِدٌ pour le masculin et de وَاحِدَةٌ pour le féminin. Exemple :
ثُمَّ إِنَّ ٱلْوُزَرَاءَ جَاؤُا وَاحِدًا وَاحِدًا Ensuite les vizirs vinrent un à un.

On emploie quelquefois, quoique très rarement, le numératif deux, qui est إِثْنَانِ pour le masculin.

et إِثْنَتَانِ pour le féminin, avec le nom de la chose nombrée au duel; ce qui est une sorte de pléonasme. alors le numératif se place comme adjectif après le nom de la chose nombrée, et concorde avec lui en genre et en cas. Exemple : مَرَرْتُ بِرَجُلَيْنِ اثْنَيْنِ j'ai passé près de deux hommes. Si le nom de la chose nombrée n'est pas exprimé, on fait concorder ce numératif en genre avec ce nom sous entendu. On trouve aussi quelquefois le numératif إِثْنَانِ deux en rapport d'annexion avec le nom de la chose nombrée mis au singulier, comme اثْنَتَا حَنْظَلٍ deux grains de senevé; mais c'est une licence.

437. Depuis trois jusqu'à dix, les numératifs peuvent être employés comme adjectifs ou comme noms. Comme adjectifs, ils concordent en genre et en cas avec le nom de la chose nombrée. Exemple : كَانَ لَهُ بَنُونَ ثَلَاثَةٌ وَبَنَاتٌ خَمْسٌ Il avait trois fils et cinq filles. Comme noms, ils précèdent le nom de la chose nombrée,

qu'ils régissent sous forme d'un rapport d'annexion ; le numératif perd son tanwin, et le nom qui lui sert de complément se met au génitif pluriel. Il faut observer de ne point employer alors les pluriels réguliers, et de donner la préférence aux formes de pluriels irréguliers destinées à caractériser un petit nombre. (N° 702. 1re p.) Cette dernière règle n'est pas d'une rigoureuse observation. il faut aussi faire concorder le numératif en genre avec le nom de la chose nombrée. Exemple : ثَلَاثَةُ رِجَالٍ trois hommes سِتُّ بَنَاتٍ six filles.

438 Tous les numératifs depuis un jusqu'à dix se conforment aux règles ordinaires de dépendance pour leurs rapports avec les autres parties du discours c. à. d. pour l'usage des cas. On dira donc :

جَآءَنِي أَرْبَعَةُ رُسُلٍ Il m'est venu quatre envoyés.

مَرَرْتُ بِسِتَّةِ رِجَالٍ j'ai passé auprès de six hommes.

عَاشَ خَمْسَةَ أَشْهُرٍ وَثَلَاثَةَ أَيَّامٍ Il vécut cinq mois et trois jours.

439. Si, après le numératif, on exprime, non pas la chose nombrée, mais un nom destiné à signifier l'espèce

entière comme طَيْرٌ oiseau, غَنَمٌ brebis, ou un nom Collectif comme رَهْطٌ famille, ذَوْدٌ bande de chameaux, il est plus régulier d'exprimer le rapport entre le numératif et la chose nombrée par la préposition مِنْ. Exemples : أَرْبَعَةٌ مِنَ ٱلطَّيْرِ quatre d'entre les oiseaux. تِسْعَةٌ مِنَ ٱلرَّهْطِ neuf de la famille.

Il y a, en ce cas, ellipse du nom qui devait exprimer la chose nombrée ; car c'est comme si l'on eut dit : أَرْبَعَةُ طُيُورٍ مِنَ ٱلطَّيْرِ Quatre oiseaux d'entre les oiseaux. تِسْعَةُ أَشْخُصٍ مِنَ ٱلرَّهْطِ Neuf personnes de la famille.

On exprime cependant quelquefois cette idée par un simple rapport d'annexion. Exemples :

وَكَانَ فِي ٱلْمَدِينَةِ تِسْعَةُ رَهْطٍ

Il y avait dans la ville neuf (hommes) d'une famille (a)

لَيْسَ فِيمَا دُونَ خَمْسِ ذَوْدٍ صَدَقَةٌ

Il n'est point dû d'aumône pour ce qui est au dessous de cinq (individus) d'une bande de chameaux.

Pour rendre raison de ces expressions d'une manière

(a) Cet exemple est pris de l'Alcoran Sur. 27. v. 49.

plausible il faut supposer que le nom générique ou collectif est ici pour le nom individuel رَهْطٌ famille, pour رَجُلٌ homme, et ذَوْدٌ bande de chameaux pour جَمَلٌ chameau.

440. On trouve quelquefois, après les numératifs dont il s'agit, le nom de la chose nombrée mis à l'accusatif, sous forme de terme circonstanciel, comme خَمْسَةٌ أَثْوَابًا, au lieu de خَمْسَةُ أَثْوَابٍ Cinq habits: C'est une licence ou une irrégularité.

441. Quoique le nom de la chose nombrée, nom qui sert de complément aux numératifs dont il est ici question, doive être mis au pluriel, il faut en excepter le mot مِائَةٌ Cent qui se met au singulier lorsqu'il sert de complément aux numératifs d'unités, comme je le dirai tout à l'heure.

442. Les numératifs composés, depuis onze jusqu'à dix neuf (N.º 743. 1re part.); les numératifs de dixaines, depuis vingt jusqu'à quatre vingt dix (N.º 744. 1re p.) et les numératifs composés de dixaines et d'unités depuis vingt un jusqu'à quatre vingt dix neuf. (N.º 745. 1re p.), régissent tous le nom de la —

chose nombrée au singulier, et à l'accusatif, sous forme de complément déterminatif (No. 102.) Les noms de dixaines qui ont la forme des pluriels masculins réguliers, comme عِشْرُونَ vingt n'éprouvent aucun changement dans ce rapport. (a) Excepté les numératifs de dixaines qui n'admettent point les deux genres. tous les autres doivent concorder en genre avec le nom de la chose nombrée. Exemples أَحَدَ عَشَرَ كَوْكَبًا onze étoiles تِسْعٌ وَتِسْعُونَ نَعْجَةً quatre vingt dix-neuf brébis.

443. On trouve quelquefois après ces numératifs, le nom de la chose nombrée mis au pluriel, comme dans cet exemple emprunté de l'Alcoran :

وَقَطَّعْنَاهُمُ ٱثْنَتَيْ عَشْرَةَ أَسْبَاطًا

Nous les avons divisés en douze tribus.

C'est une irrégularité que l'on peut justifier par une ellipse, en supposant que l'auteur a voulu dire :

قَطَّعْنَاهُمُ ٱثْنَتَيْ عَشْرَةَ فِرْقَةً هِيَ أَسْبَاطٌ

Nous les avons divisés en douze portions, qui sont autant de tribus. Il est d'autant plus naturel d'admettre

(a) il faut observer que dans les numératifs composés de dixaines et d'unités depuis vingt un jusques à quatre vingt dix neuf, ce qui est au dessus des dixaines se nomme نَيْفٌ ou نَيِّفٌ excédant.

cette analyse, que سِبْطٌ tribu étant du masculin, si أَسْبَاطٌ était le régime propre du numératif, celui-ci aurait dû être du masculin, tandis qu'il est ici du féminin.

444. Le nom de la chose nombrée étant mis au singulier après les numératifs dont il s'agit ici, si on lui joint une épithète, on peut la faire concorder en nombre grammaticalement ou logiquement avec le nom auquel elle se rapporte. Ainsi l'on pourra dire عِشْرُونَ دِينَارًا نَاصِرِيًّا, en observant la concordance grammaticale, et عِشْرُونَ دينارًا نَاصِرِيَّةً en observant la concordance logique. Vingt pièces d'or au coin de Naser

445. Dans les numératifs formés de dizaines et d'unités, au dessus de vingt, il faut toujours placer les unités avant les dizaines. Exemples :

ثَلَاثَةٌ وَثَمَانُونَ عَامًا

Quatre-vingt trois ans.

اثْنَانِ وَعِشْرُونَ دِينَارًا

Vingt deux pièces d'or.

446. Depuis Onze jusqu'à Dixneuf, les numératifs étant indéclinables, ne sont assujettis à aucune règle de dépendance. Depuis vingt jusqu'à quatre vingt dix neuf, ils se conforment aux règles ordinaires pour leurs rapports avec les diverses parties du discours. Exemples:

قُتِلَ أَرْبَعَةٌ وَثَلَاثُونَ رَجُلًا

Trente quatre hommes furent tués.

مَرَرْتُ بِخَمْسٍ وَأَرْبَعِينَ نَاقَةً

J'ai passé auprès de quarante cinq femelles de chameau.

ذَبَحْتُ سِتًّا وَتِسْعِينَ شَاةً

J'ai égorgé quatre vingt seize brebis.

447. Tous les numératifs de dixaines, depuis vingt jusques à quatre vingt dix, peuvent devenir les antécédens d'un rapport d'annexion qui a pour complément le nom du possesseur de la chose nombrée, ou un pronom personnel qui le représente. Alors on sous entend le nom de la chose nombrée; ce qui ne peut avoir lieu que quand cette chose est déja connue.

Dans cette manière de s'exprimer, les numératifs de dixaines perdent leur terminaison ن comme les pluriels masculins réguliers (N.o 738, 1.re p.), et le nom qui leur sert de complément se met au génitif. Exemples : ثَلَاثُوكَ عِشْرُوا زَيْدٍ les vingt (chevaux) de Zéïd tes trente (esclaves) (a)

Les numératifs composés indéclinables, excepté اِثْنَتَا عَشْرَةَ et اِثْنَا عَشَرَ Douze, admettent aussi cette sorte d'annexion. Dans ce cas ils demeurent indéclinables, suivant la plupart des grammairiens. Suivant d'autres, ils deviennent déclinables. Le premier des deux mots dont ils sont composés, prend les trois cas et se met au nominatif, au génitif, ou à l'accusatif, selon les rapports dans lesquels il se trouve avec les autres parties du discours ; le second mot de leur composition

---

(a) On trouve souvent dans les Écrivains des siècles inférieurs les affixes joints au numératif عِشْرِين Vingt, sans que ce numératif perde pour cela sa terminaison ن. Cela a lieu dans les dates. Ainsi après avoir rapporté plusieurs faits arrivés dans le mois de ramadhan, ils diront : وَفِي عِشْرِينِهِ تُوُفِّيَ ٱلشَّيْخُ مُحَمَّدُ بْنُ عُمَرَ le vingt de ce mois mourut le scheikh Mohammed fils d'Omar. Je ne vois point que les grammairiens admettent cette manière de s'exprimer. On en trouvera plus loin d'autres exemples.

عَشَرَ ou عَشْرَةَ se met au génitif comme complément du premier (a); Et le nom ou pronom qui les suit se met au même cas, comme régi par عَشَرَ ou عَشْرَةَ

Exemples:

هٰذِهِ خَمْسَةُ عَشَرِكَ Ce sont ici tes quinze (chameaux);

خُذْ خَمْسَةَ عَشَرِكَ prends tes quinze (Chameaux);

أَعْطِ مِنْ خَمْسَةِ عَشَرِكَ donne (quelques uns) de tes quinze (chameaux.)

Enfin d'autres grammairiens laissent la premiere partie du numératif composé indéclinable, et donnent à la seconde partie les trois inflexions des cas: ils disent, par exemple, au nominatif خَمْسَةَ عَشَرُ au génitif خَمْسَةَ عَشَرِ, et à l'accusatif خَمْسَةَ عَشَرَ, comme si les deux mots n'en faisaient qu'un seul; mais cette forme est rejetée du plus grand nombre, comme mauvaise.

448. Le Numératif مِائَةٌ Cent est un nom féminin: Il fait au duel مِائَتَانِ; ce qui exprime deux cents.

(a) La premiere partie de ces composés s'appelle صَدْرٌ partie antérieure, poitrail; et la seconde عَجُزٌ partie postérieure.

Les autres numératifs de centaines sont formés des numératifs d'unité du genre féminin ثَلَاثٌ trois أَرْبَعٌ quatre Etc. et du mot مِايَةٌ cent. Dans cette composition les numératifs d'unités perdent leur tanwin, et le mot مِايَةٌ se met au génitif, comme ثَلَاثُ مِايَةٍ, ou en un seul mot ثَلَاثُمِأَيَةٍ trois cents. Ces deux mots forment un rapport d'annexion, de même que ثَلَاثُ نِسَآءٍ trois femmes. On emploie ici les numératifs d'unités du genre féminin, parceque مِايَةٌ cent, qui est véritablement la chose nombrée, est féminin : ثَلَاثُ مِايَةٍ signifie littéralement trois centaines, ou plus littéralement encore, un trio de centaines.

La seule anomalie à observer ici, c'est que مِايَةٌ se met au singulier, tandis qu'avec les numératifs d'unités le nom qui exprime la chose nombrée se met régulièrement au pluriel (a)

(a) A ce que j'ai dit sur la manière de former les numératifs de centaines, dans la première partie (N° 747.) je dois ajouter que les auteurs des deux Commentaires sur l'alfiyya, contenus dans les Mss Ar. N° 1234. de la Bibl. Royale et N° 465. de S. G. ne laissent aucun doute sur l'opinion que j'ai adoptée. Le premier de ces auteurs s'exprime ainsi :

مُمَيِّزُ ٱلثَّلَاثَةِ وَأَخَوَاتِهَا لَا يَكُونُ إِلَّا مَجْرُورًا فَإِنْ كَانَ ٱسْمَ جِنْسٍ أَوِ ٱسْمَ جَمْعٍ جُرَّ بِمِنْ .... وَإِنْ كَانَ غَيْرَهُمَا فَبِإِضَافَةِ ٱلْعَدَدِ إِلَيْهِ وَحَقُّهُ حِينَئِذٍ أَنْ يَكُونَ جَمْعًا مُكَسَّرًا مِنَ ٱلْقِلَّةِ .... فَيُضَافُ لِلْمُفْرَدِ وَذَلِكَ إِنْ كَانَ مِايَةً نَحْوُ ثَلَاثُمِأَيَةٍ وَسَبْعُ مِايَةٍ

" Le déterminatif de trois et des autres numératifs de la même série est toujours mis au génitif ; si c'est un nom qui exprime l'espèce

On trouve quelquefois dans cette composition le mot مِايَةٌ au pluriel, comme ثَلٰثُ مِيَاتٍ ou ثَلٰثُ مِئِين trois cents; mais les exemples en sont très rares.

449 Après les numératifs de centaines, le nom de la chose nombrée se met au génitif singulier sous la forme de complément d'un rapport d'annexion, et le numératif de centaine, qui lui sert d'antécédent, perd son tanwin et au Duel sa terminaison ن Exemples :

مِايَةُ رَجُلٍ Cent hommes مِايَتَا حِمَارٍ Deux cents ânes.

خَمْسُ مِايَةِ كَلْبٍ Cinq cent chiens.

Les numératifs de centaines sont quelquefois employés avec le nom de la chose nombrée mis à l'accusatif singulier, sous forme de complément déterminatif. Exemple :

إِذَا عَاشَ ٱلْفَتَى مِايَتَيْنِ عَامًا فَقَدْ ذَهَبَ ٱلْمَسَرَّةُ وَٱلْفَتَآءُ

Quand l'homme a vécu deux cents ans la joie et le plaisir de la jeunesse sont évanouis pour lui C'est une licence (a)

---

ou un nom collectif il est mis au genitif, comme régi par la préposition de; si c'est un nom autre que ceux là, il est mis au génitif, comme complément du numératif: alors ce doit être un pluriel rompu de petite pluralité ... le numératif a quelquefois pour complément au singulier, ce qui a lieu quand le complément est le mot cent, comme dans trois cents sept cents " Man. Ar. de la Bib. R. No. 1234. f. 129 recto voyez aussi le Ms. No. 465 de S. G. f. 194. verso

(a) Quelques grammairiens admettent aussi le nom de la chose nombrée peut être mis au pluriel après le numératif de centaines. cela n'est

450. Le numératif أَلْفٌ mille est un nom masculin: il gouverne le nom de la chose nombrée au génitif singulier comme complément d'un rapport d'annexion. Exemples: أَلْفُ رَجُلٍ mille hommes أَلْفُ مَدِينَةٍ mille villes. le Duel de ce numératif أَلْفَانِ sert à exprimer le nombre Deux mille. Exemples: أَلْفَا كِتَابٍ Deux mille volumes أَلْفَا قَرْيَةٍ Deux mille villages.

451. Les autres numératifs de mille se forment en donnant le mot أَلْفٌ mille pour complément aux numératifs d'unités, de dixaines et de centaines, et observant de le mettre au génitif pluriel, quand il est en la dépendance des numératifs depuis trois jusqu'à dix; à l'accusatif singulier, quand il est dans celle des numératifs depuis Onze, jusqu'à quatre vingt dix neuf; enfin au génitif singulier, quand il est dans celle de tous les autres, depuis Cent et au dessus. Quant au nom de la chose nombrée il est alors le complément du mot أَلْفٌ mille, et par conséquent il est toujours au singulier génitif.

---

fondé que sur un seul exemple fort équivoque de l'Alcoran. Voyez Ci devant 1ère partie pag. . note.

Observez d'ailleurs que أَلْف mille est du genre masculin, et que les numératifs auxquels il sert de complement doivent concorder avec lui en genre. Exemples: أَلْفَا لَيْلَةٍ
ثَلَاثَةُ آلَافِ رَجُلٍ trois mille hommes
Deux mille nuits. عِشْرُونَ أَلْفَ رَطْلٍ vingt mille livres de poids أَحَدَ عَشَرَ أَلْفَ دِينَارٍ onze mille pièces d'or.
ثَلَاثَةٌ وَثَلَاثُونَ أَلْفَ دِرْهَمٍ trente trois mille pièces d'argent.
ثَلَاثُ مِائَةِ أَلْفِ دِينَارٍ trois cent mille pièces d'or. —
أَلْفُ أَلْفِ دِينَارٍ un million (à la lettre un millier de milliers) de pièces d'or. خَمْسَةُ آلَافِ أَلْفِ دِرْهَمٍ
Cinq millions de pièces d'argent, أَلْفَا أَلْفِ جَمَلٍ
Deux millions de chameaux.

452. Si le nombre qu'on veut exprimer est composé de numératifs de différentes classes, on peut se contenter de mettre le nom de la chose nombrée après tous les numératifs, en lui donnant le nombre et le cas exigés

par le dernier des numératifs. Exemples:

بَيْنَ ٱلْهِجْرَةِ وَبَيْنَ ٱلطُّوفَانِ ثَلَاثَةُ آلَافٍ وَتِسْعِمَايَةٍ وَارْبَعٍ وَسَبْعُونَ سَنَةً

Entre l'Hégire et le Déluge, il y a trois mille neuf cent soixante quatorze ans.

بَيْنَ ٱلْهِجْرَةِ وَبَيْنَ أَدَمَ عَلَى مُقْتَضَ ٱلتَّوْرَاةِ ٱلْعِبْرَانِيَّةِ أَرْبَعَةُ آلَافٍ وَسَبْعُ مِايَةٍ وَإِحْدَى وَأَرْبَعُونَ سَنَةً *

Entre l'Hégyre et Adam, suivant le Pentateuque Hébreu, il y a quatre mille sept cent quarante un ans.

بَيْنَ تَبَلْبُلِ ٱلْأَلْسُنِ وَبَيْنَ ٱلْهِجْرَةِ عَلَى ٱخْتِيَارِ ٱلْمُؤَرِّخِينَ ثَلَاثَةُ ٱلَافٍ وَثَلْثُمِايَةٍ وَأَرْبَعُ سِنِينَ وَأَمَّا عَلَى ٱخْتِيَارِ ٱلْمُنَجِّمِينَ فَتَنْقُصُ عَنْهُ مِايَتَيْنِ وَتِسْعًا وَأَرْبَعِينَ سَنَةً *

Entre la Confusion des langues et l'Hégire, il y a suivant l'opinion des historiens, trois mille trois cent quatre ans; mais suivant celle des Astronomes, il faut ôter de ce nombre Deux cent quarante neuf ans.

ثَمَانُمِايَةِ أَلْفٍ وَتِسْعُ مِأَيَةٍ ٱثْنَانِ وَثَلَاثُونَ فَارِسًا

Huit cent mille neuf cent trente deux cavaliers.

On peut aussi répéter le nom de la chose nombrée après chaque classe de numératifs, en lui donnant chaque fois le nombre et le cas exigés par le numératif qui le précède immédiatement. Exemples :

ٱلْغَرْبِيَّةُ عِبْرَتُهَا أَلْفَا أَلْفِ دِينَارٍ وَمِايَةُ أَلْفِ دِينَارٍ وَأَرْبَعَةٌ وَأَرْبَعُونَ أَلْفَ دِينَارٍ وَثَمَانُونَ دِينَارًا جَيْشِيَّةً

L'Evaluation du revenu de la province de Garbiyyéh est de deux millions, cent quarante quatre mille quatre vingt pièces d'or militaires. (a)

(a) Le Dinar militaire avait en Egypte une valeur différente de la pièce d'or courante : c'était une monnaie fictive.

le mot جَيْشِيَّةٌ fait ici fonction de pluriel (n° 444)

456.

الوَجْهُ القِبْلِيُّ عِبْرَتُهُ ثَلاثَةُ آلافِ أَلْفِ دِينَارٍ وَثَلاثُمِائَةِ أَلْفِ دِينَارٍ وَخَمْسَةٌ وَخَمْسُونَ أَلْفَ دِينَارٍ وَثَمَانِمَائَةِ دِينَارٍ وَثَمَانِيَةُ دَنَانِيرَ ❋

L'Evaluation du revenu de la partie méridionale (de l'Egypte) est de trois millions, trois cent cinquante cinq mille huit cent huit pièces d'or.

453. Lorsqu'il y a des mille de mille (c'est à dire des millions), des centaines de mille, des dixaines et des unités de mille, il est d'usage de répéter le mot mille après les mille de mille, les centaines de mille, et les unités jointes aux dixaines de mille. Exemple

جُمْلَةُ ذَلِكَ تِسْعَةُ آلافِ أَلْفٍ وَخَمْسُمِائَةِ أَلْفٍ وَأَرْبَعَةٌ وَثَمَانُونَ أَلْفاً وَمِائَتَانِ وَأَرْبَعَةٌ وَسِتُّونَ دِينَاراً

Le total de cela est neuf millions cinq cent quatre vingt quatre mille deux cent soixante quatre pièces d'or.

454 S'il y a des mille de millions (ou milliards), des centaines des dixaines et des unités de millions il faut de même répéter les mots أَلْفُ أَلْفٍ mille de mille ou million, après les milliards, les centai-nes de millions, et les unités jointes aux dixaines de millions. Exemple :

أَلْفُ أَلْفِ أَلْفٍ وَمِايَتَا أَلْفِ أَلْفٍ وَثَلَاثَةٌ وَسَبْعُونَ أَلْفَ
أَلْفٍ وَأَرْبَعُ مِايَةِ أَلْفٍ وَخَمْسَةٌ وَسِتُّونَ أَلْفًا وَخَمْسُمِايَةٍ
وَثَلَاثَةٌ وَتِسْعُونَ دِينَارًا وَنِصْفٌ وَثُلْثٌ وَثُمْنٌ

Un milliard deux cent soixante et treize millions quatre cent soixante cinq mille cinq cent quatre vingt treize pièces d'or, plus un demi, un tiers et un huitième.

455. Nous avons dit plus haut que les numératifs simples peuvent être employés comme adjectifs ; il en

est de même des autres numératifs. Exemples :

وجذب الشبكة الى الارض اذ هي ممتلية حيتانا كبارا مايةً ثلثةً وخمسين

Il tira à terre le filet et il était plein de cent cinquante trois gros poissons.

مماليكهم ثمانية آلاف فارس من ذلك كشّاف وولاة بالأقاليم خمس مائة أربعة وسبعون

Leurs Mamloucs forment huit mille cavaliers, parmi lesquels sont compris cinq cent soixante quatorze tant caschefs qu'intendans établis dans les provinces.

456. La concordance de genre entre les numératifs et le nom de la chose nombrée demande quelques observations particulières.

Lorsque nous avons dit que le numératif doit concorder en genre avec le nom de la chose nombrée

cela doit s'entendre du genre dont est au singulier le nom de la chose nombrée. car si ce nom est masculin au singulier et feminin au pluriel il doit être mis en concordance avec des numératifs masculins. Ainsi l'on doit dire ثَلَاثَةُ حَمَّامَاتٍ trois bains, quoique حَمَّامَاتٌ soit un pluriel feminin, parceque son singulier حَمَّامٌ est masculin. Cette règle n'est cependant pas généralement admise.

457. Le nom de la chose nombrée étant sous entendu, le numératif doit concorder en genre avec ce nom —

Exemples : إِنِّي أَرَى سَبْعَ بَقَرَاتٍ سِمَانٍ يَأْكُلُهُنَّ سَبْعٌ عِجَافٌ *

Je voyais sept vaches grasses que mangeaient sept (vaches) maigres.

تَزْرَعُونَ سَبْعَ سِنِينَ دَأَبًا ثُمَّ يَأْتِي مِنْ بَعْدِ ذَلِكَ سَبْعٌ شِدَادٌ

Vous ensemencerez, comme de coutume pendant sept années, ensuite il viendra sept (années) facheuses.

مِنْهُمْ مَا يَمْشِي عَلَى أَرْبَعٍ

Parmi eux il y en a qui marchent à quatre (pattes).

458. Il faut observer, en second lieu, que dans cette concordance, on a égard tantôt au genre du nom que l'on emploie, tantôt au genre de la chose désignée par ce nom ; c. à. d. que la concordance est tantôt grammaticale et tantôt logique.

459. Si la chose nombrée est exprimée par un nom, il faut avoir égard au genre grammatical de ce nom. Ainsi si l'on emploie le nom شَخْصٌ *personne*, qui est masculin, on dira au masculin ثَلٰثَةُ أَشْخُصٍ *trois personnes*. Quoique l'on entende parler de *trois femmes* ; & de même si l'on emploie le nom عَيْنٌ *personne* qui est féminin, on dira au féminin ثَلَاثُ أَعْيُنٍ *trois personnes*, quoiqu'on entende parler de *trois hommes*.

Mais si à ce nom, qui par lui même est d'un genre différent de celui de la chose qu'on veut désigner, on ajoute quelqu'autre désignation plus précise qui détermine plus spécialement l'objet dont il s'agit, il faut alors préférer la concordance logique et n'avoir point égard au genre du nom exprimé, comme dans ces —

Exemples

فكانَ مِجَنِّي دونَ مَنْ أَتَّقِي ثَلَثُ شُخُوصٍ كَاعِبانِ وَمُعْصِرُ

Trois personnes, Deux jeunes filles dont les attraits commencent à se développer, et une autre déja nubile, m'ont servi de bouclier contre les Ennemis dont je redoutais l'attaque.

وإنَّ كِلَابًا هَذِهِ عَشْرُ أَبْطُنٍ وأَنْتَ بَرِيءٌ مِنْ قَبَائِلِهَا العَشْرِ

Cette Tribu de Kélab est divisée en dix branches; mais tu n'as rien de commun avec ces dix branches.

Dans le premier de ces Exemples, le mot شُخُوصٍ, quoique pluriel d'un nom masculin, est en concordance avec ثَلَثُ numératif féminin, parceque les mots كَاعِبانِ et مُعْصِرُ qui suivent, et qui sont des Epithètes particulières aux femmes, détruisent l'équivoque du mot شُخُوص personnes, et déterminent ce mot à un sens féminin.

Dans le second أَبْطُنٍ pluriel de بَطْنٌ nom masculin, est pareillement en concordance avec le numératif féminin عَشْرُ parceque le mot قَبَائِل qui suit, fait voir que بَطْنٌ est employé ici dans le sens de قَبِيلَةٌ tribu nom qui est du genre féminin.

460. Quelquefois même, sans qu'aucun autre mot détermine le sens d'un nom masculin à une idée qui exige le genre féminin, ou le sens d'un nom féminin à une idée qui exige le genre masculin, on a égard, pour le genre du numératif avec lequel on le fait accorder au sens plutôt qu'au genre grammatical. Ainsi quoique نَفْسٌ *ame* soit un nom féminin, on peut dire : ثَلَثَةُ أَنْفُسٍ *trois hommes*, n'ayant égard qu'au sens du mot نَفْسٌ, qui est ici l'équivalent de رَجُلٌ *homme*

461. Si la chose nombrée n'est pas exprimée par un nom, mais par un adjectif, ou un mot qui, adjectif dans son origine, ne désigne la chose que par une qualité, il ne faut point avoir égard au genre du mot exprimé, et il faut au contraire faire concorder le numératif avec le genre du nom sous entendu que cette épithète rappelle à l'esprit. Ainsi, si l'on emploie l'expression رَبَعَاتٌ, dont le singulier est رَبْعَةٌ. mot féminin qui se dit également d'un homme et d'une femme, et qui signifie *une personne d'une stature carrée*, on le joindra à un numératif

masculin, quand on aura en vue des hommes, et à un numératif féminin, quand on parlera de femmes. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran مَنْ جَآءَ بِٱلْحَسَنَةِ فَلَهُ عَشْرُ أَمْثَالِهَا le numératif عَشْرُ est au féminin, quoique مِثْلٌ soit du mas-culin, parceque أَمْثَالُ n'est réellement ici qu'une épithète du nom حَسَنَاتٌ sous entendu; Quiconque aura fait une bonne chose, recevra dix (bonnes choses.) équivalentes à celle qu'il aura faite.

462. Lorsque le numératif n'est point suivi du nom de la chose nombrée, mais qu'il est en rapport, par la préposition مِنْ de, avec le nom qui exprime la classe d'êtres à laquelle appartient la chose nombrée, il faut observer la concordance grammaticale entre le genre du nom et celui du numératif. Ainsi l'on dira أَرْبَعَةٌ مِنَ ٱلْغَنَمِ trois d'entre les Brébis, en mettant le numératif au masculin, parceque غَنَمٌ brébis, nom d'espèce, est du masculin; Au contraire, on dira ثَلَاثٌ مِنَ ٱلْبَطِّ trois d'entre les oies, en mettant le numératif au féminin, parceque le nom d'espèce بَطٌّ oie est du féminin. La même chose a lieu, quand même après le nom d'espèce on ajouterait une épithète qui caractérisât le genre de

la chose nombrée. Ainsi l'on dirait — ثلثة من الغنم إناث trois d'entre les brebis, femelles, en conservant ثلثة au masculin, et ثلاث من البط ذكور trois d'entre les oies, mâles, en conservant ثلاث au féminin.

Cette règle est fondée sur ce que l'on doit suppléer après le numératif le nom même qui sert de complément à la préposition من comme dans les exemples donnés où l'on pourrait dire ثلاثة أغنام من الغنم trois brebis d'entre les brebis. ثلاث بطوط من البط trois oies, d'entre les oies. Par la même raison on devra dire : — ثلاث من القبائل trois d'entre les tribus, et ثلاثة من الأرهاط trois d'entre les familles ; parce que le sens est ثلاث قبائل القبائل trois tribus, d'entre les tribus, et ثلاثة أرهط من الأرهاط trois familles d'entre les familles.

Si l'épithète qui caractérise le genre était placée entre le numératif et le nom d'espèce, le numératif concorderait avec le genre désigné par cette épithète. On dirait donc : ثلاث أناث من الغنم trois femelles d'entre les brebis. ثلاثة ذكور من البط trois mâles d'entre les oies.

---

463. Si le nom de la chose nombrée a les deux genres comme حالٌ Etat, on peut indifféremment mettre le numératif au masculin ou au féminin.

464. Si le nom qui sert de complément au numératif est un nom propre, on n'a égard pour la concordance qu'au sexe des individus indiqués par ce nom, et non à la forme grammaticale du nom. Ainsi l'on doit dire ثَلَاثَةُ ٱلطَّلَحَاتِ les trois Talhas أَرْبَعُ ٱلزَّيْنَبَاتِ les quatre Zeinabs. Au surplus ceci ne peut souffrir aucune difficulté, puisque les noms propres d'hommes sont toujours du genre masculin, et les noms propres de femme toujours du genre féminin, lors même que les premiers ont une terminaison féminine comme طَلْحَةُ thala (Talha) et les seconds une terminaison masculine comme زَيْنَبُ Zeinab.

465. Quand les numératifs sont employés comme nombres abstraits, ainsi que dans cet exemple, trois est la moitié de six ils ont toujours la forme masculine. Il faut donc dire ثَلَاثَةٌ نِصْفُ سِتَّةٍ

466. On peut comprendre sous le même numératif des choses de différens genres, comme quand on dit: j'ai quatre cent poules et coqs, ou j'ai quatre cents, tant poules que coqs. Dans ce cas, les numératifs, depuis six jusqu'à dix se conforment au genre du nom qui les suit immédiatement; on dit donc لِي ثَمَانِيَةُ أَعْبُدٍ وَإِمَاءٍ J'ai 8 serviteurs et servantes. لِي ثَمَانِي إِمَاءٍ وَأَعْبُدٍ J'ai huit servantes et serviteurs. Au dessous de six il faut exprimer le nombre de chaque espèce séparément.

Si les numératifs sont composés comme Onze et les suivans, il faut toujours employer le masculin pour les êtres raisonnables, sans avoir égard à l'ordre dans lequel les noms de différens genres sont placés. On dira donc عِنْدِي خَمْسَةَ عَشَرَ عَبْدًا وَجَارِيَةً J'ai quinze serviteurs et servantes. ou عِنْدِي خَمْسَةَ عَشَرَ جَارِيَةً وَعَبْدًا J'ai quinze servantes et serviteurs.

Pour les Etres sans raison, on fera concorder le numératif en genre avec le nom qui le suit immédiatement

Exemples :

عِنْدِي خَمْسَةَ عَشَرَ جَمَلًا وَنَاقَةً

J'ai quinze chameaux, mâles et femelles.

عِنْدِي خَمْسَ عَشْرَةَ نَاقَةً وَجَمَلًا

J'ai quinze chameaux femelles et mâles.

Si, la chose nombrée étant des êtres sans raison, le nom qui l'exprime ne suit pas immédiatement le numératif, celui ci sera toujours du féminin. Exemples :

عِنْدِي خَمْسَ عَشْرَةَ مَا بَيْنَ جَمَلٍ وَنَاقَةٍ

J'ai quinze tant chameaux mâles que chameaux femelles.

عِنْدِي خَمْسَ عَشْرَةَ مَا بَيْنَ نَاقَةٍ وَجَمَلٍ

J'ai quinze tant chameaux femelles que chameaux mâles.

467. Les numératifs peuvent être déterminés par l'article ال . Cette détermination peut avoir lieu 1° quand les numératifs sont employés d'une manière abstraite ; Exemple اَلثَّلَاثَةُ نِصْفُ ٱلسِّتَّةِ

le (nombre) trois est la moitié du (nombre) six ;

2° Quand le nom de la chose nombrée est sous entendu soit parcequ'il a déjà été exprimé, soit parcequ'il est facile à suppléer ; Exemples :

اَلْأَشُدُّ هُوَ سِنُّ ٱلْوُقُوفِ مَا بَيْنَ ٱلثَّلَاثِينَ وَٱلْأَرْبَعِينَ

Ce qu'on appelle la force de l'âge, ce sont les années où l'homme est dans un état stationnaire, entre la trentaine et la quarantaine. C. à. d. de trente à quarante ans.

وَتُومَا أَحَدُ ٱلْإِثْنَيْ عَشَرَ لَمْ يَكُنْ مَعَهُمْ إِذَا جَاءَ يَسُوعُ

Thomas, l'un des douze, n'était pas avec eux quand Jésus vint.

فَرَجَعَ ٱلسَّبْعُونَ بِفَرَحٍ

Les soixante-dix (disciples) revinrent avec joie.

3°. Quand le numératif est mis comme adjectif après le nom de la chose nombrée, ce nom étant déterminé. Exemples : ٱلرِّجَالُ ٱلْخَمْسَةُ les cinq hommes. —

قَبَائِلُهَا ٱلْعَشْرُ ses dix familles.

4°. Quand le numératif précède la chose nombrée et que l'un et l'autre ne formant qu'une seule partie du discours doivent être déterminés.

468. Dans ce dernier cas, avec les numératifs depuis trois jusqu'à dix, on doit donner l'article au nom de la chose nombrée seulement. Exemple :

هَلْ يُرْجِعُ ٱلتَّسْلِيمَ وَيَكْشِفُ ٱلْعَمَى ثَلَاثُ ٱلْأَثَافِي وَٱلدِّيَارُ ٱلْبَلَاقِعُ

Est ce que les trois pierres qui formaient les soutiens de leur marmite, et ces lieux inhabités, me rendront le salut, et dissiperont mon aveuglement !

On peut aussi donner l'article au numératif, quoique cette forme soit moins usitée. Exemple :

ٱلسَّبْعَةُ دَعَائِمَ ٱلنَّامُوسِيَّةُ

Les sept préceptes fondamentaux de la Loi.

Quelques grammairiens permettent de donner l'article au numératif et à la chose nombrée et de dire أَلْخَمْسَةُ ٱلْأَثْوَابِ les cinq habits.

Avec les numératifs depuis Onze jusqu'à Dix neuf, on donne l'article aux deux mots indéclinables dont ces numératifs sont composés (a) ou seulement au premier des deux. Exemples :

أَلْأَحَدَ عَشَرَ دِرْهَمًا
أَلْأَحَدَ ٱلْعَشَرَ دِرْهَمًا } Les onze pièces d'argent.

أَلْإِثْنَتَا عَشْرَةَ نَاقَةً
أَلْإِثْنَتَا ٱلْعَشْرَةَ نَاقَةً } les douze femelles de chameaux.

Avec les numératifs de dizaines, on donne l'article au numératif ; et s'il y a des unités et des dizaines, chacun des numératifs prend l'article. Exemple : أَلسَّبْعَةُ وَٱلسَّبْعُونَ جَمَلًا les soixante dix sept chameaux.

(a) C'est l'opinion des Grammairiens de Coufa, et de Hariri.

Avec les numératifs de centaines et de mille, on donne l'article à la chose nombrée ou au Numératif. (b) Exempl.

ثَلَثُمِائَةِ ٱلدِّينَارِ les trois cent pièces d'or.

مَا فَعَلْتَ ثَلَاثَةَ ٱلْآفِ ٱلدِّرْهَمِ qu'as tu fait des trois mille pièces d'argent ?

ٱلْمِائَتَا أَلْفِ دِرْهَمٍ les deux cent mille pièces d'argent.

هَذِهِ ٱلْأَلْفُ أَلْفِ دِينَارٍ ce million de pièces d'or.

(b) Hariri n'admet que la première de ces manières de s'exprimer. Ebn Farhât reconnait l'une et l'autre. (MSS. Ar. de la Bibl. Roy. N° 1295. A f. 119. recto.)

469. Si, en ce cas, après le nom de la chose nombrée, il survient un adjectif, il doit être déterminé (Nº 361);
Ex: ٱلسَّبْعُونَ مِخْرَاقًا ٱلصِّغَارُ les soixante dix petites bondes;
Et je pense qu'il doit toujours concorder en cas avec celui des deux mots, je veux dire du numératif ou du nom de la chose nombrée, qui a l'article. Nous avons déjà parlé de ce qui concerne la concordance de nombre (Nº 444)

Quant à la concordance de genre, il faut suivre les règles ordinaires de la concordance des noms avec les verbes, les adjectifs, les articles &c, comme on a pu l'observer dans plusieurs des exemples précédens. En voici encore un: إِنَّ صَاحِبَ ٱلدُّنْيَا يَطْلُبُ ثَلَاثَةَ أُمُورٍ لَا يُدْرِكُهَا إِلَّا بِأَرْبَعَةِ أَشْيَاءٍ أَمَّا ٱلثَّلَاثَةُ ٱلَّتِي يَطْلُبُ

L'homme en ce monde recherche trois choses qu'il ne peut se procurer que par le moyen de quatre autres; — Quant aux trois (choses) qu'il recherche, ce sont &c

470. Dans les dates d'années, il est d'usage d'employer les numératifs cardinaux en rapport d'annexion avec le nom سَنَةٌ année, qui sert d'antécédent à ce rapport. Ce nom est alors déterminé par les numératifs qui lui servent de complément : en conséquence il n'a point d'article. Les numératifs doivent concorder en genre avec le mot سَنَةٌ qui est féminin. On place d'abord les unités, puis les dizaines, les centaines et le mille, en interposant la conjonction وَ et entre chaque numératif.

Exemples :

ثُمَّ دَخَلَتْ سَنَةُ سِتٍّ وَتِسْعِينَ وَثَلَثِمِائَةٍ وَأَلْفٍ

Ensuite commença l'année 1396.

فِى سَنَةِ ثَلَثَ عَشْرَةَ وَثَمَانِمِائَةٍ تُوُفِّىَ أَبُو ٱلْحَسَنِ عَلِىٌّ

En l'année 813 mourut Abou'lhasan Ali.

S'il s'agissait de dater des années d'un règne ou de la vie d'un homme, il faudrait employer les numératifs ordinaux. Exemple :

فِى ٱلسَّنَةِ ٱلسَّادِسَةِ مِنْ مُلْكِ ٱلْمَلِكِ ٱلأَشْرَفِ شَعْبَانَ

<u>En la sixième année du règne de Melik-alaschraf Schaban.</u>

471 Je dois ajouter ici une observation sur la manière dont les anciens Écrivains Arabes indiquaient les jours du mois.

Les Arabes datent des nuits, et non pas des jours, parceque leur usage civil est de commencer la durée des 24. heures après le coucher du Soleil.

Ainsi pour dater du commencement du mois

de Redjeb on dit لِأَوَّلِ لَيْلَةٍ مِنْ رَجَبٍ la première nuit de Redjeb : on dit aussi لِغُرَّةِ رَجَبٍ ou غُرَّةَ رَجَبٍ à la nouvelle Lune de Redjeb. On peut encore employer مُهَلٌّ et مُسْتَهَلٌّ au lieu de غُرَّةٌ.

On dit ensuite, pour le premier jour لِلَيْلَةٍ خَلَتْ Une nuit étant passée du &c.

Pour le 2e. لِلَيْلَتَيْنِ خَلَتَا Deux nuits étant passées.

Pour le 3e. لِثَلَاثٍ خَلَوْنَ trois (nuits) étant passées.

On sous entend لَيَالِي (nuits) et l'on met le numératif au féminin. On continue ainsi pour les jours suivans, jusqu'au onzième inclusivement. On dit donc :

Pour le 4e. لِأَرْبَعٍ خَلَوْنَ Quatre (nuits) étant passées

Pour le 5e. لِخَمْسٍ خَلَوْنَ Cinq (nuits) étant passées.

Pour le 6e. لِسِتٍّ خَلَوْنَ Six (nuits) étant passées

Pour le 7e. لِسَبْعٍ خَلَوْنَ Sept (nuits) étant passées

Pour le 8ème لِثَمَانٍ خَلَوْنَ huit (nuits) étant passées.

pour le 9e لِتِسْعٍ خَلَوْنَ Neuf (nuits) étant passées.

pour le 10e. لِعَشْرٍ خَلَوْنَ Dix (nuits) étant passées.

Pour le Onzieme jour et les suivans on observe la même forme, si ce n'est que le mot sous entendu est لَيْلَةٌ au singulier et qu'en conséquence le verbe se met au singulier feminin. Ainsi l'on dit :

Pour le 11e لِإِحْدَى عَشْرَةَ خَلَتْ (Onze (nuits) étant passées.

pour le 12e لِاثْنَتَيْنِ عَشْرَةَ خَلَتْ Douze (nuits) étant passées;

pour le 13e لِثَلَاثَ عَشْرَةَ خَلَتْ treize (nuits) étant passées.

pour le 14e لِأَرْبَعَ عَشْرَةَ خَلَتْ quatorze (nuits) étant passées

Le Quinzième jour se nomme le milieu du

mois et l'on dit : فِي ٱلنِّصْفِ مِنْ رَجَبٍ ou bien
فِي ٱنْتِصَافِ رَجَبٍ ou encore فِي مُنْتَصَفِ رَجَبٍ
au milieu de Redjeb ; Cela vaut beaucoup mieux que
de dire لِخَمْسَ عَشْرَةَ خَلَتْ مِنْ رَجَبٍ Quinze (nuits) étant
passées de redjeb, ou لِخَمْسَ عَشْرَةَ بَقِيَتْ مِنْ رَجَبٍ Quinze
(nuits) restant de Redjeb. Cette dernière formule est celle
que l'on emploie pour les jours suivans ;

On dit donc :

Pour le 16e jour لِأَرْبَعَ عَشْرَةَ بَقِيتْ

Quatorze (nuits) restant.

Pour le 17e لِثَلَاثَ عَشْرَةَ بَقِيتْ treize (nuits) restant.

pour le 18e لِاثْنَتَيْ عَشْرَةَ بَقِيتْ Douze (nuits) restant.

pour le 19e لِإِحْدَى عَشْرَةَ بَقِيتْ Onze (nuits) restant.

pour le 20me لِعَشْرٍ بَقِينَ Dix (nuits) restant.

pour le 21e لِتِسْعٍ بَقِينَ neuf (nuits) restant.

pour le 22. لِثَمَانٍ بَقِينَ huit (nuits) restant.

pour le 23e لِسَبْعٍ بَقِينَ Sept (nuits) restant.

pour le 24e لِسِتٍّ بَقِينَ Six (nuits) restant.

pour le 25e لِخَمْسٍ بَقِينَ Cinq (nuits) restant

pour le 26e لِأَرْبَعٍ بَقِينَ Quatre (nuits) restant.

pour le 27e لِثَلَاثٍ بَقِينَ trois (nuits) restant.

pour le 28e لِلَيْلَتَيْنِ بَقِيَتَا Deux nuits restant.

pour le 29e لِلَيْلَةٍ بَقِيَتْ Une nuit restant

Pour le 30e il faut dire لِآخِرِ لَيْلَةٍ مِنْ رَجَبٍ la derniere nuit de redjeb. On peut dire aussi

لِسُرَارِ رَجَبٍ, c'est à dire, la nuit dans laquelle la lune est cachée, ne paraît point; au lieu de سُرَار on dit aussi سِرَار et سَرَر. Enfin pour le dernier jour du mois, la nuit étant passée, on se sert de ces formules: لِآخِرِ يَوْمٍ مِنْ رَجَبٍ le dernier jour de Redjeb. لِانْسِلَاخِ رَجَبٍ et لِسَلْخِ رَجَبٍ A la fin de Redjeb. (a)

Il est facile d'appliquer cette manière de dater aux mois qui n'ont que 29. jours. On dira alors pour le 16e jour لِثَلَاثَ عَشْرَةَ بَقِيَتْ treize (nuits) restant du mois de .... et ainsi des autres.

(a) Voyez le Manuscrit Arabe de la Bibl. imp. No. 1234. f. 132 recto.

§. 2. Numératifs Ordinaux.

472. Les numératifs ordinaux sont de véritables adjectifs et ils doivent concorder avec les noms qu'ils qualifient, par rapport à l'usage de l'article, aussi bien qu'en genre, en nombre et en cas.

Les numératifs ordinaux de dizaines et ceux de centaines et de mille, étant les mêmes que les numératifs cardinaux s'emploient pour les deux genres.

473. Lorsque les numératifs ordinaux sont déterminés par l'article, ils ne peuvent point être en rapport d'annexion : lorsqu'ils n'ont point d'article, ils peuvent être en rapport d'annexion avec un nom ou un pronom affixe. Exemples :

ٱلْحَاكِمُ بِأَمْرِ ٱللَّهِ وُلِدَ لَيْلَةَ ٱلْخَمِيسِ ٱلثَّالِثِ وَٱلْعِشْرِينَ مِنْ شَهْرِ رَبِيعٍ ٱلْأَوَّلِ فِي ٱلسَّاعَةِ ٱلتَّاسِعَةِ

Hakem-biamr-allah naquit la nuit du jeudi 23 de Rebi 1er à la neuvième heure.

وَسُلِّمَ عَلَيْهِ بِٱلْخِلَافَةِ بَعْدَ ٱلظُّهْرِ مِنْ يَوْمِ ٱلثَّلَاثَا ثَامِنِ وَعِشْرِينَ شَهْرِ رَمَضَانَ *

Il fut salué Khalife après l'heure de midi du mardi 28.e du mois de Ramadhan.

فِي ثَالِثِ عِشْرِينَهُ نُودِيَ بِٱلْقَاهِرَةِ

Le 23. du dit (mois), il fut fait une proclamation au Caire.

ثُمَّ سَارَ ٱلسُّلْطَانُ إِلَى عَزَازَ وَنَازَلَهَا ثَالِثَ ذِي ٱلْقَعْدَةِ وَتَسَلَّمَهَا حَادِيَ عَشَرَ ذِي ٱلْحِجَّةِ

Ensuite le sultan s'avança vers Ezaz, et plaça son camp devant cette place le 3.e (jour) de Dhou'lkada; la place se rendit à lui le 11.e (jour) de Dhou'lhiddja.

474. Il y a un autre cas où les numératifs ordinaux sont employés en rapport d'annexion: c'est lorsqu'on leur donne pour complément le numératif cardinal dont ils sont formés comme dans cet exemple: انت ثاني اثْنَيْن tu es le second de deux. ce qui signifie seulement, tu es l'un des deux. Dans

cette manière de s'exprimer, on doit mettre nécessairement les deux numératifs en rapport d'annexion, et il faut les faire concorder en genre. Ainsi l'on doit dire عَاشِرُ عَشَرٍ l'un de dix عَاشِرَةُ عَشْرَةٍ l'une de Dix.

475. On peut employer dans la même acception les numératifs cardinaux depuis onze jusqu'à Dix neuf; ce qui se fait de deux façons, mais en observant toujours la concordance des genres : On dira donc ثَانِيَ عَشَرَ اثْنَيْ عَشَرَ l'un de douze, et ثَانِيَةَ عَشْرَةَ اثْنَتَيْ عَشْرَةَ l'une de douze; les quatre mots dont les deux numératifs sont composés demeurant indéclinables; ou bien ثَانِي اثْنَيْ عَشَرَ l'un de douze ثَانِيَةُ اثْنَتَيْ عَشْرَةَ l'une de douze ثَالِثُ ثَلٰثَةَ عَشَرَ l'un de treize ثَالِثَةُ ثَلٰثَ عَشْرَةَ l'une de treize. supprimant le second mot du numératif ordinal, déclinant le premier, et laissant le numératif cardinal indéclinable. On peut encore exprimer le même sens en supprimant tout à fait le second terme qui est le numératif cardinal, et conservant le numératif ordinal seul sous sa forme indéclinable. Exemple: هُوَ ثَالِثَ عَشَرَ Il est un treizième, c'est à dire un de treize.

476. Les numératifs ordinaux peuvent encore être employés dans une autre sorte de rapport avec le numératif cardinal immédiatement inférieur à celui dont ils dérivent, comme on le voit dans cet Exemple : هُوَ ثَالِثُ اثْنَيْنِ Il est le troisième de deux, c'est-à dire, il se joint à deux pour faire trois, pour compléter le nombre de trois. En ce sens, les numératifs ordinaux depuis trois jusqu'à neuf.(a) sont véritablement des adjectifs verbaux actifs, ou noms d'agents dérivés de verbes qui signifient élever à tel ou tel nombre, comme ثلث élever de deux au nombre de trois رَبَعَ élever de trois au nombre de quatre. Aussi ces numératifs ordinaux peuvent ils régir le numératif cardinal qui leur sert de complément, à la manière des verbes en le mettant à l'accusatif, ou à la manière des noms en rapport d'annexion, en le mettant au génitif ; en observant néanmoins que si ces adjectifs verbaux ont la valeur du passé, ils ne peuvent régir le complément que de la seconde manière. Il faut encore observer ici la concordance de genre entre les deux numératifs.

On peut donc dire هُوَ رَابِعُ ثَلَاثَةٍ ou bien –

(a) Quelques Grammairiens admettent aussi cette forme pour le numératif deux.

هُوَ رَابِعُ ثَلَاثَةٍ Il élève à quatre le nombre de trois. هِيَ رَابِعَةُ ثَلَاثٍ ou bien هِيَ رَابِعَةٌ ثَلَاثًا Elle élève à quatre le nombre de trois.

477. On peut employer la même forme avec les numératifs ordinaux composés de onze à dix neuf, en déclinant le numératif d'unité qui entre dans leur composition, et laissant le numératif de dizaine indéclinable. On dira donc هُوَ ثَالِثُ عَشَرَ اثْنَيْ عَشَرَ Il porte à treize le nombre de douze —— هِيَ ثَالِثَةُ عَشْرَةَ اثْنَتَيْ عَشْرَةَ Elle porte à treize le nombre de douze. (6)

478. La même forme a lieu avec les numératifs composés d'autres dizaines. Si ce n'est qu'alors on retranche du numératif ordinal le mot qui exprime la dizaine. Exemple هُوَ رَابِعُ ثَلَاثَةٍ وَعِشْرِينَ ou bien هُوَ رَابِعُ ثَلَاثَةٍ وَعِشْرِينَ Il porte à vingt quatre le nombre de vingt trois.

479. On a des exemples de verbes quadrilitères formés des numératifs de dizaines, depuis vingt jusqu'à quatre vingt dix, comme عَشْرَنَ porter au

(6.) Les Grammairiens de Coufa et un grand nombre de ceux de Basra rejettent cette forme pour les numératifs de onze à dix neuf.

nombre de 20. سَبَّعَ porter au nombre de 70.
Ces verbes, si on les admet, donnent naissance à des adjectifs verbaux qu'on peut employer dans le même sens, comme هُوَ مُعَشِّرٌ تِسْعَةَ عَشَرَ Il porte à vingt le nombre de dix-neuf.

480. De même qu'on dit ثَلَّثَ porter deux au nombre de trois خَمَّسَ porter quatre au nombre de cinq. on dit sous la forme أَفْعَلَ, avec une signification neutre أَثْلَثَ devenir trois de deux que l'on était. أَخْمَسَ devenir cinq de quatre que l'on était. et ainsi des autres jusqu'à Dix.

481. Je ne parlerai point ici des noms de mesures de poids et de quantités, qui ont quelque rapport avec les numératifs, ni de la manière dont ces noms se joignent à leurs complémens; j'en ai donné les règles ailleurs. (No. 101 et 102.)

Chapitre XXVI.

Syntaxe particulière de l'article détermi=natif.

482. Quoique j'aie parlé ailleurs (N.° 770. et s. 1.r p.) des divers usages de l'article déterminatif, j'ajouterai encore ici quelques observations à ce sujet.

On emploie quelquefois l'article déterminatif 1.° pour remplacer un complément d'un rapport d'annexion بَدَلٌ مِنَ ٱلْمُضَافِ إِلَيْهِ Exemple :

بِٱلنَّوَى زَلْزَلْتَنِي وَٱلْعَقْلُ فِي ٱلزِّلْزَالِ زَالَ

Tu m'as troublé par ton éloignement, et dans le trouble (que cela m'a causé) la raison s'est évanouie.

ٱلْعَقْلُ la raison, est ici pour عَقْلِي ma raison.

2.° par Antonomase لِلْغَلَبَةِ. Ainsi l'on dit : ٱلْكِتَابُ le livre, pour l'Alcoran ٱلنَّبِيُّ le prophète pour Mahomet.

3°. pour indiquer une qualité dominante dans une personne لِلَمْحِ الصِّفَةِ En sorte que cette qualité devient un sobriquet et tient lieu de nom propre. C'est donc une sorte d'antonomase. Exemple : الْعَبَّاسُ le rébarbatif, الضَّحَّاكُ le Rieur.

4°. D'une manière pléonastique زَائِدَةٌ ; et dans ce cas, il est ou inséparable لَازِمَةٌ, c'est à dire qu'on ne peut pas l'omettre comme dans l'adjectif conjonctif الَّذِي qui, ou susceptible d'être omis غَيْرُ لَازِمَةٍ, comme dans le mot composé بَنَاتُ أَوْبَرٍ des Truffes, au lieu duquel on peut dire sans article بَنَاتُ أَوْبَرٍ

483. L'article déterminatif, considéré sous le point de vue des règles de dépendance, donne lieu aux observations suivantes:

1°. Lorsqu'il se trouve dans le second terme d'un rapport d'annexion, il détermine l'antécédent, qui, en conséquence, ne doit point prendre cet article. Cette règle et ses exceptions ont déjà été exposées (Nos 196. et suiv., 269 et 270.)

2°. Il fait éprouver quelques changemens à la

déclinaison des Noms, ainsi que je l'ai dit ailleurs. (No 737. et suiv. 1re p.)

484. Quant à la Concordance, la seule chose à observer, c'est que l'adjectif qui se rapporte à un nom déterminé, soit par l'article, soit autrement, doit être lui même déterminé par l'article. — (No. 361.)

Chapitre XXVII.

Syntaxe particulière de l'adjectif Conjonctif et des noms Conjonctifs et interrogatifs.

485. L'adjectif Conjonctif أَلَّذِي qui, lequel, et les noms conjonctifs مَنْ celui qui مَا ce que أَيَّةٌ - أَيٌّ quoi, qui servent aussi à interroger, donnent lieu à quelques règles particulières de concordance et de dépendance.

486. L'adjectif Conjonctif أَلَّذِي se conforme, pour ce qui est de la concordance en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte, aux règles ordinaires de la concordance des adjectifs (N.os 368 et suiv.): il ne peut comme nous l'avons déjà observé, servir à qualifier qu'un nom déterminé, soit par l'article, soit autrement, parcequ'il est lui même déterminé de sa nature, renfermant toujours l'article déterminatif أَلْ (a)

(a) Cet article est ici, selon les grammairiens Arabes, explétif زَائِدَةٌ, et indispensable لَازِمٌ (N.o 481.)

Il concorde également avec le verbe ou l'attribut auquel il sert de sujet dans la proposition conjonctive صِلَةٌ, conformément aux règles exposées précédemment, concernant la concordance du verbe avec le sujet qui le précède (No. 309. – 311.) et celle du sujet avec l'attribut (No. 350. – 355.)

L'adjectif conjonctif n'a point de cas, si ce n'est au duel; à ce nombre il suit les règles ordinaires de dépendance.

487. L'Adjectif conjonctif, dans plusieurs langues, a deux fonctions à remplir dans le discours (a) il sert d'abord à exprimer la relation qui est entre une proposition conjonctive et le nom qui est qualifié par cette proposition. Et à raison de cela, il doit être placé au commencement de la proposition conjonctive: il remplit, en second lieu, la fonction de sujet ou de complément dans la proposition conjonctive elle même; et par cette raison, il prend les divers cas. En Arabe même, il a des cas au Duel, quoiqu'il n'en ait pas aux autres nombres. Lorsque je dis en Latin,

(a) Voyez sur la nature de l'Adjectif et sur son usage, mes principes de Grammaire générale. 2e. Edition, p. 105. et suivantes.

Rex qui mortuus est, qui fait en même temps la fonction de conjonctif et celle de sujet du verbe mortuus est ; si je dis homo cujus filius ægrotat, miles quem occidi, les conjonctions cujus et quem, outre l'idée conjonctive qu'ils expriment, indiquent encore l'un le complément du nom filius, l'autre le complément du verbe occidi. Il en est de même des conjonctifs qui, duquel, que dans ces expressions françaises, le Roi qui est mort, l'homme duquel le fils est malade, le soldat que j'ai tué.

488. Chez les Arabes l'adjectif conjonctif n'admettant point, à quelques exceptions près, la variation des cas, et ne pouvant ni être déplacé du commencement de la proposition conjonctive, ni être dans la dépendance d'un antécédent qui est réellement placé après lui, toutes les fois que le conjonctif doit, dans la proposition conjonctive, exprimer le complément d'un verbe, d'un nom ou d'une préposition, on supplée au défaut d'indication de cette dépendance dans l'adjectif conjonctif,

par un pronom personnel que l'on donne pour complé-ment au verbe, au nom ou à la préposition. Ce pronom concorde en genre et en nombre, suivant les règles ordinaires, avec le nom auquel se rapporte l'adjectif conjonctif.

Si l'attribut de la proposition conjonctive n'est point un verbe, mais un adjectif, un nom ou un pronom, et que le nom auquel se rapporte l'adjectif conjonctif en soit le sujet logique, ce nom doit être aussi représenté par un pronom personnel (a) Exemples :

ٱلسَّارِقُ ٱلَّذِى قَتَلَهُ ٱبْنِي

Le voleur lequel mon fils a tué lui, c'est à dire, que mon fils a tué.

ٱلطَّبِيبُ ٱبْنُهُ عِنْدِى

Le Médecin Lequel, le fils de Lui est chez moi, dont le fils est chez moi.

ٱلتَّاجِرُ ٱلَّذِى يُوجَدُ عِنْدَهُ هٰذِهِ ٱلْجَارِيَةُ

Le Marchand lequel cette jeune fille se trouve chez lui c. à. d. chez lequel se trouve cette jeune fille.

(a) Si l'Attribut est exprimé par un verbe, il n'y a point lieu à cela, parceque la terminaison même du verbe qui concorde en genre et en nombre avec l'adjectif conjonctif, fait la fonction du pronom personnel ainsi dans قُلْ لِلَّذِين امنوا dis à ceux qui ont cru. la terminaison وا est le pronom personnel qui concorde avec le conjonctif ٱلَّذِين, et se reporte sur lui, ou comme disent les Arabes. ٱلضَّمِيرُ ٱلْعَائِدُ إِلَى ٱلْمَوْصُولِ

الشَّيْخُ ٱلَّذِى هُوَ مَرِيضٌ

Le scheïkh Lequel lui malade, C'est à dire, qui est malade

Ce pronom personnel se nomme عَائِدٌ retournant parce qu'il se reporte sur l'adjectif conjonctif.

489 Il arrive néanmoins fréquemment que l'on supprime ce pronom personnel.

Lorsqu'il est destiné à représenter le sujet, on peut le supprimer, pourvu que la proposition conjonctive soit d'une certaine longueur. Exemples :

مَا أَنَا بِالَّذِى قَائِلٌ لَكَ سُوءً

Je ne suis pas un homme qui te dile du mal.

هُوَ ٱلَّذِى فِى ٱلسَّمَآءِ إِلٰهٌ وَفِى ٱلْأَرْضِ إِلٰهٌ

C'est lui qui est Dieu dans le ciel et Dieu sur la terre.

C'est la même chose que si l'on eut dit بِالَّذِى هُوَ قَائِلٌ et ٱلَّذِى هُوَ فِى ٱلسَّمَآءِ إِلٰهٌ, conformément à la règle.

Si la proposition conjonctive est très courte, on ne doit pas faire l'ellipse du pronom personnel. Il y en a cependant des Exemples, mais ils sont rares. En voici un :

مَنْ يُعْنَ بِالْحَمْدِ لَا يَنْطِقْ بِمَا سَفَهٌ que quiconque recherche la louange ne prononce point des paroles sottes ;

On aurait du dire : بِمَا هُوَ سَفَهٌ

490. Si l'attribut était sous entendu et exprimé seulement par un terme circonstanciel, on ne pourrait point faire l'ellipse du pronom personnel. On ne pourrait pas dire رَأَيْتُ ٱلَّذِى فِى ٱلدَّارِ, il faut nécessairement dire رَأَيْتُ ٱلَّذِى هُوَ فِى ٱلدَّارِ J'ai vû celui qui lui dans la maison, c'est à dire, celui qui est dans la maison.

491. Lorsque le pronom personnel est destiné à représenter le complément objectif d'un verbe transitif, ou d'un adjectif verbal, et par conséquent doit être à l'accusatif, on le retranche souvent, surtout dans le premier cas.

ٱلْمَالُ ٱلَّذِى تَشْتَهِى أَنْفُسُنَا

Les richesses que nos ames desirent.

ٱلرِّزْقُ ٱلَّذِى مُولِيكَ ٱللّٰهُ فَضْلٌ

La subsistance que Dieu t'accorde est une grace.

On aurait dû dire تَشْتَهِيهِ et مُولِيكَهُ, mais on a fait l'ellipse du pronom personnel.

492. Lorsque le pronom personnel forme le complément d'un rapport d'annexion ou d'une préposition, et est par conséquent au génitif, on peut quelquefois en faire l'ellipse.

Cette ellipse a lieu quand l'antécédent du rapport

d'annexion est un adjectif verbal exprimant la valeur du verbe comme dans ces Exemples :

أَقْضِ ٱلَّذِى أَنْتَ قَاضٍ

Fais ce que tu juges à propos de faire.

وَيَصْغُرُ فِي عَيْنِي تِلَادِي إِذَا أَنْثَنَتْ يَمِينِي بِإِدْرَاكِ
كُنْتُ طَالِبَا

Je ne fais aucun cas de mes richesses, et je ne les épargne point, quand ma main peut saisir l'objet que je cherchais.

قَاضٍ ici est pour قَاضِيهِ, et طَالِبَا pour طَالِبَهُ.

Elle a pareillement lieu pour le pronom personnel servant de complément à une préposition, et même pour la préposition, quand le conjonctif est lui même régi par la même préposition. Exemple

مَرَرْتُ بِٱلَّذِى مَرَّ سُلَيْمَانُ

j'ai passé près de l'homme près duquel a passé Soleiman.

On voit qu'il y a ellipse de بِهِ après مَرَّ.

Si la préposition étant la même, n'exprimait pas

le même sens, il ne faudrait point de permettre cette Ellipse. Ainsi il ne serait pas convenable de dire : زَهِدْتُ فِي ٱلَّذِي رَغِبْتَ, mais il faudrait dire sans ellipse زَهِدْتُ فِي ٱلَّذِي رَغِبْتَ فِيهِ *je me suis abstenu de ce que tu as recherché*. Si, en pareil cas l'Ellipse a lieu quelquefois, c'est une licence.

493. l'Adjectif conjonctif ٱلَّذِي renferme quelquefois la valeur d'un antécédent, et signifie *celui qui*, *celui que*, *ce qui*, *ce que*. Exemple:

ٱلَّذِي ٱزْدَرَيْتُ فِيهِ هُوَ خَلَّصَنِي وَٱلَّذِي رَجَوْتُهُ أَهْلَكَنِي

Ce que je méprisais m'a sauvé, *et ce en quoi je mettais mon espérance m'a perdu*.

Cela a lieu surtout dans une sorte de construction particulière, dans laquelle l'adjectif conjonctif ٱلَّذِي ou plutôt toute la proposition conjonctive devient le sujet, et le nom ou le pronom qui est le véritable sujet qualifié par cette proposition, devient l'attribut,

comme lorsqu'on dit : *Celui que j'ai battu, est Zéid*. ou *celui qui a battu Zéid, c'est moi*; au lieu de *Zéid a été battu par moi* ou *j'ai battu Zéid*. On sent bien qu'en s'exprimant sous cette forme, on a pour but de donner plus d'énergie à son expression, de reveiller davantage l'attention de ceux qui écoutent, ou de confirmer ce qu'on avait déja dit, et de dissiper les doutes qui pouvaient rester dans l'esprit des auditeurs. C'est ainsi qu'au lieu de dire, en Français, *Dieu a créé le monde*; *je suis venu hier*, on s'exprime d'une manière plus affirmative et plus énergique, en disant : *C'est Dieu qui a créé le monde*, *C'est moi qui suis venu hier*, *C'est hier que je suis venu*.

En Arabe, dans cette manière de s'exprimer, la personne ou la chose sur laquelle tombe l'affirmation et qui devient l'attribut grammatical خَبَرْ, quoique dans la réalité elle soit le sujet logique, se nomme الْمُخْبَرُ عَنْهُ بِالَّذِى *la chose dont on énonce une qualité par le moyen de l'adjectif conjonctif*, et la formule elle même s'appelle الإِخْبَارُ عَنْ شَىْءٍ بِالَّذِى *énoncer une qualité d'une chose par le moyen de l'adjectif conjonctif*.

L'adjectif conjonctif doit être alors placé au

commencement de la proposition, et le nom qualifié par cet adjectif doit être mis à la fin. le surplus de la proposition conjonctive se place entre les deux, et doit renfermer, suivant ce qui a été dit, un pronom personnel qui représente la chose ou la personne dont on affirme la qualité. ce pronom personnel doit concorder en genre et en nombre avec le conjonctif, et être au même cas où l'on aurait mis le nom de la chose ou de la personne, si l'on se fut exprimé de la manière la plus simple. Enfin le Conjonctif doit concorder en nombre et en genre avec le nom qu'il qualifie. On comprendra mieux ceci par un exemple: supposons qu'au lieu de dire, _les deux poëtes ont envoyé une lettre aux Vizirs_ (_ambo poetæ miserunt epistolam ad viziros_), on veuille employer la formule énergique dont il s'agit; on variera l'expression selon que l'on voudra faire tomber la valeur énergique de l'affirmation sur les _deux poëtes_ ou sur les _vizirs_, ou sur la _lettre_. On dira:

dans le premier cas : Ceux qui ont envoyé une lettre aux visirs, ce sont les deux poëtes.

اَللَّذَانِ بَلَّغَا ٱلْوُزَرَآءَ رِسَالَةً ٱلشَّاعِرَانِ

Dans le second cas : ceux à qui les deux poëtes ont fait parvenir une lettre, ce sont les visirs.

اَلَّذِينَ بَلَّغَهُمُ ٱلشَّاعِرَانِ رِسَالَةً ٱلْوُزَرَآءُ

Dans le 3e cas ; ce que les deux poëtes ont envoyé aux visirs, est une lettre.

اَلَّتِي بَلَّغَهَا ٱلشَّاعِرَانِ ٱلْوُزَرَآءَ رِسَالَةٌ

Dans le premier Exemple le conjonctif est au duel masculin, parcequ'il se rapporte au nom ٱلشَّاعِرَانِ les deux poëtes ; et le pronom renfermé dans le verbe بَلَّغَا est aussi au duel masculin, parcequ'il concorde avec le conjonctif اَللَّذَانِ les (deux) qui. Ce pronom quoique non exprimé, est virtuellement au nominatif, puisqu'il est l'agent du verbe بَلَّغَا ; et effectivement si l'on se fut exprimé simplement en disant : les deux

poëtes ont apporté une lettre aux vizirs. ——

بَلَّغَا ٱلشَّاعِرَانِ ٱلْوُزَرَاءَ رِسَالَةً

le mot les deux poëtes aurait été au nominatif comme sujet.

Dans le second Exemple, le conjonctif est au pluriel masculin, parcequ'il se rapporte aux vizirs ٱلْوُزَرَاءُ; le pronom personnel affixe هُمْ concorde en genre, et en nombre avec le conjonctif; et il est à l'accusatif, comme, dans l'expression simple, le mot les vizirs qu'il représente serait à l'accusatif ٱلْوُزَرَاءَ.

Enfin dans le 3.e Exemple, le conjonctif est au singulier féminin, parcequ'il se rapporte à une lettre رِسَالَةٌ; le pronom personnel affixe هَا concorde en genre et en nombre avec le conjonctif; et il est à l'accusatif, comme dans l'expression simple, le mot une lettre qu'il représente serait effectivement à l'accusatif. رِسَالَةً.

Observez néanmoins que si le nom auquel se rapporte le conjonctif est un pluriel irrégulier, le conjonctif et le pronom personnel peuvent être mis au singulier féminin. (N.o 368.)

494. Si le mot sur lequel on fait tomber l'affirmation énergique, n'était, dans l'expression simple,

qu'un terme circonstanciel de temps ou de lieu mis à l'accusatif sous forme adverbiale, il faudrait, dans la formule énergique, l'exprimer sous forme de complément avec la préposition فِي ainsi au lieu de dire: صُمْتُ يَوْمَ ٱلْجُمْعَةِ j'ai jeuné le jour du vendredi. Il faudrait dire: ٱلَّذِي صُمْتُ فِيهِ يَوْمُ ٱلْجُمْعَةِ Celui lequel j'ai jeuné dans lui est le jour du vendredi.

495. Si dans l'expression simple, c'était un terme circonstanciel de motif, d'intention, mis pareillement à l'accusatif sous forme adverbiale, il faudrait, dans la formule énergique l'exprimer sous forme de complément avec la préposition لِ au lieu de dire جِئْتُ رَغْبَةً فِيكَ je suis venu (par) l'envie de te voir, il faudrait dire: ٱلَّذِي جِئْتُ لَهُ رَغْبَةٌ فِيكَ ce que je suis venu pour lui (c'est à dire, ce pourquoi je suis venu) est l'envie de te voir (a) Cet exemple fait voir que quand le nom n'exprime pas un feminin réel, le conjonctif et

(a) la raison de cela, dit un commentateur de l'Alfiyya, c'est que quand on substitue les pronoms aux noms, il faut ramener l'expression à la forme naturelle et primitive, parceque les pronoms n'ont pas la même force que les noms, et qu'on ne peut pas leur donner toute la signification qu'on peut donner au nom; c. à d. qu'en employant les noms, on peut se permettre des ellipses de prépositions, qui ne peuvent avoir lieu quand on emploie les pronoms. (MSS. Ar. de S. G. N°. 465. f. 192. recto.)

le pronom qui précèdent ce nom auquel ils se rapportent, peuvent être mis au masculin ; la raison en est que le véritable antécédent est ici le nom الشَّيْءُ la chose sous entendu.

496. Il y a encore une observation essentielle à faire. Si, dans la proposition simple, que l'on convertit en cette formule conjonctive énergique, il n'y a point de verbe qui lie le sujet à l'attribut, c'est à dire si la proposition simple est nominale, comme زَيْدٌ أَبُوكَ Zéid (est) ton père عَمْرٌو قَائِمٌ Amrou (est) debout, il faut nécessairement employer le conjonctif ٱلَّذِي, et exprimer le pronom personnel qui se rapporte au conjonctif.

Dans ces propositions, le sujet ou l'attribut peuvent devenir l'attribut d'une proposition conjonctive énergique, si l'on veut faire tomber l'affirmation énergique sur

l'attribut on dira : Celui qui est son père c'est Zéid ; celui qui se tient debout, c'est Amrou. ٱلَّذِى هُوَ أَبُوكَ زَيْدٌ et ٱلَّذِى هُوَ قَائِمٌ عَمْرٌو : mais si l'on veut la faire tomber sur le sujet, on dira, Celui qui est Zéid, c'est ton père ; Celui qui est Amrou se tient debout.

ٱلَّذِى هُوَ زَيْدٌ أَبُوكَ et ٱلَّذِى هُوَ عَمْرٌو قَائِمٌ.

Dans ces Exemples, هُوَ est le pronom qui se rapporte au conjonctif ٱلَّذِى, et qui représente le nom sous-entendu ٱلرَّجُلُ l'homme : ce nom est le véritable antécédent auquel le conjonctif se rapporte.

497. Si la proposition simple que l'on convertit en une formule conjonctive énergique, est composée d'un verbe et d'un agent, c'est à dire, est une proposition verbale, on peut employer pour conjonctif, l'adjectif ٱلَّذِى ou l'article déterminatif ٱلْ faisant fonction de conjonctif (No. 793. 1re. p.)

Dans ces propositions, le sujet du verbe ou son complément peuvent devenir l'attribut d'une proposition

conjonctive énergique ; il faut seulement pour employer le conjonctif أَلْ que l'on puisse substituer au verbe un adjectif verbal actif ou passif. Ainsi au lieu de يَقِي ٱللَّهُ ٱلْبَطَلَ Dieu garantit l'homme brave, on peut dire ٱلْوَاقِي ٱلْبَطَلَ ٱللَّهُ ou ٱلْوَاقِي ٱللَّهُ ٱلْبَطَلَ Celui qui garantit l'homme brave c'est Dieu. et ٱلْوَاقِيهِ ٱللَّهُ ٱلْبَطَلُ Celui que Dieu garantit, c'est l'homme brave. On pourrait, dans cette dernière formule, faire l'ellipse du pronom.

498. Remarquez encore que si, dans cette formule أَلْ provenant d'une proposition verbale, le conjonctif se rapporte à la même personne que le pronom personnel, il ne faut pas exprimer le pronom. Si, au contraire, le pronom se rapporte à autre chose, il faut l'exprimer.

Supposons que l'expression simple soit, j'ai apporté une lettre de la part des deux Zéids aux Musulmans بَلَّغْتُ مِنَ ٱلزَّيْدَيْنِ إِلَى ٱلْمُسْلِمِينَ رِسَالَةً on pourra former ces quatre formules conjonctives Énergiques.

Celui qui a apporté une lettre de la part des deux Zéids aux Musulmans, c'est moi.

ٱلْمُبَلِّغُ مِنَ ٱلزَّيْدَيْنِ إِلَى ٱلْمُسْلِمِينَ رِسَالَةً

Les deux (personnes) de la part desquelles j'ai apporté une lettre aux Musulmans, ce sont les deux Zéids.

ٱلْمُبَلِّغُ أَنَا مِنْهُمَا إِلَى ٱلْمُسْلِمِينَ رِسَالَةً ٱلزَّيْدَانِ

Ceux auxquels j'ai apporté une lettre de la part des deux Zéids, ce sont les musulmans.

ٱلْمُبَلِّغُ أَنَا مِنَ ٱلزَّيْدَيْنِ إِلَيْهِمْ رِسَالَةً ٱلْمُسْلِمُونَ

La chose que j'ai apportée de la part des deux Zéids aux Musulmans, est une lettre.

ٱلْمُبَلِّغُهَا أَنَا مِنَ ٱلزَّيْدَيْنِ إِلَى ٱلْمُسْلِمِينَ رِسَالَةٌ

Dans le premier Exemple, on n'a pas dit ٱلْمُبَلِّغُ هُوَ, mais on a supprimé le pronom, parcequ'il se rapporte au même sujet que le conjonctif.

La raison en est que si l'on eut employé le verbe

au lieu de l'adjectif verbal, et الَّذِى au lieu de أَلْ, le pronom aurait été dans la première formule sous-entendu, ou, comme disent les Arabes, renfermé dans le verbe, et que dans les trois autres il aurait été distinct du verbe. On eût dit dans cette supposition :

Dans le 1er Exemple الَّذِى بَلَّغَ au lieu de المُبَلِّغُ

Dans le 2e Ex : اللَّذَانِ بَلَّغْتُ مِنْهُمَا — المُبَلِّغُ أَنَا مِنْهُمَا

Dans le 3e Ex : الَّذِينَ بَلَّغْتُهُمْ — المُبَلِّغُ أَنَا إِلَيْهِمْ

Dans le 4e Ex : الَّتِى بَلَّغْتُهَا — المُبَلِّغُهَا أَنَا

Dans l'Exemple précédent, le nom conjonctif et l'adjectif verbal représentent un verbe à la première personne ; On observerait les mêmes règles, s'ils représentaient un verbe à la 3e personne. Ainsi si l'on voulait changer cette proposition زَيْدٌ ضَرَبَ جَارِيَتَهُ Zéid a frappé sa servante, en une proposition conjonctive énergique, il faudrait dire : زَيْدٌ الضَّارِبُ جَارِيَتَهُ هُوَ Zéid, celui qui a frappé sa servante, c'est lui, c'est-à-dire : Celui qui a frappé sa servante, c'est Zéid, Si-

l'on voulait faire tomber l'affirmation énergique sur le sujet du verbe ضَرَبَ ; si, au contraire on voulait faire tomber cette affirmation sur le complément du verbe, qui est la servante, il faudrait dire :

زَيْدٌ ٱلضَّارِبُهَا هُوَ جَارِيَتُهُ Zéïd, celle qu'il a frappée, c'est sa servante. C. à. d. Celle que Zéïd a frappée, c'est sa servante. (a)

Dans la première forme on ne dit pas زَيْدٌ ٱلضَّارِبُ هُوَ جَارِيَتَهُ هُوَ mais on supprime le pronom personnel qui devrait se reporter sur le conjonctif, parceque ce pronom et le conjonctif se rapporteraient à la même personne.

Dans la 2e forme, on exprime le pronom هُوَ qui se rapporte à Zéïd, parceque le conjonctif أَلْ, qui est pour ٱلَّتِي se rapporte à la servante.

(a) Il faut se souvenir que la proposition زَيْدٌ ضَرَبَ جَارِيَتَهُ est une proposition composée ou à deux faces (no. 148.) et que relativement à l'inversion dont il s'agit ici, on ne considère que les deux mots ضَرَبَ جَارِيَتَهُ qui forment une proposition verbale, dont le sujet est le pronom هُوَ il, caché dans la forme du verbe ضَرَبَ. Aussi, malgré l'inversion énergique dont il s'agit, le mot زَيْدٌ reste toujours à sa place, comme inchoatif مُبْتَدَأٌ, d'une proposition composée, dont la proposition conjonctive ٱلضَّارِبُ هُوَ جَارِيَتُهُ quoique renfermant elle même un sujet et un attribut, ne forme cependant que l'attribut.

Je n'entrerai point dans de plus grands détails sur cette matière, ni sur les circonstances qui permettent ou interdisent l'usage de ces formules conjonctives énergiques. Ce que j'en ai dit suffit pour en faire bien concevoir l'analyse.

499. Les noms conjonctifs مَنْ *Celui qui*, *Celui que*, et مَا *ce qui*, *ce que*, diffèrent de l'adjectif conjonctif الَّذِي en ce qu'ils renferment toujours la valeur d'un antécédent, *celui*, *ce*, *l'homme*, *la chose*, et celle du conjonctif *qui*, ou *que*.

500. On n'emploie proprement le conjonctif مَنْ qu'en parlant des Êtres raisonnables, et le conjonctif مَا qu'en parlant des Êtres sans raison. Quelquefois cependant, مَنْ s'applique à des êtres sans raison, par une sorte de trope qui les assimile à des êtres raisonnables, ou parce qu'on comprend sous une même

expression des êtres raisonnables et des Etres sans raison. Par le même motif, le conjonctif ما s'applique parfois à des Etres raisonnables Exemples :

اللهَ يَسْجُدُ مَنْ فِي السَّمَوَاتِ وَالأَرْضِ

Ceux qui sont dans le ciel et sur la terre, adorent Dieu.

اللهُ خَلَقَ كُلَّ دَابَّةٍ مِنْ مَاءٍ فَمِنْهُمْ مَنْ يَمْشِي عَلَى بَطْنِهِ وَمِنْهُمْ مَنْ يَمْشِي عَلَى رِجْلَيْنِ وَمِنْهُمْ مَنْ يَمْشِي عَلَى أَرْبَعٍ

Dieu a formé tous les animaux de l'eau : Il y en a parmi eux qui marchent sur leur ventre ; d'autres qui marchent à deux pieds, et d'autres qui vont à quatre pattes

اللهَ يَسْجُدُ مَا فِي السَّمَوَاتِ وَمَا فِي الأَرْضِ

Ce qui est dans le ciel et ce qui est sur la terre, adore Dieu

501. On peut aussi employer ما en parlant des êtres raisonnables, lorsque l'on veut indiquer une certaine classe de

ces êtres, distingués des autres par une considération relative à la qualité ou à la quantité. Exemple :

فانكِحُوا مَا طَابَ لَكُم مِنَ ٱلنِّسَآءِ مَثْنَى وَثُلَاثَ وَرُبَاعَ

Epousez ce que bon vous semblera de femmes, une couple, ou trois, ou quatre.

502 Les noms conjonctifs مَا et مَنْ ne sont susceptibles d'aucune variation de genre, de nombre, ni de cas ; ils sont masculins et singuliers.

On peut cependant avoir égard, pour leur concordance avec les autres parties du discours, au genre et au nombre du nom qu'ils représentent. C'est alors une concordance logique ; mais la concordance grammaticale est la plus usitée. Voici des exemples de l'une et de l'autre :

مِنْهُمْ مَنْ يُؤْمِنُ بِهِ

Parmi eux, il y en a qui croient en lui

مَنْ يَقْنُتْ مِنْكُنَّ لِلّٰهِ وَرَسُولِهِ

Celles d'entre vous (ô femmes) qui se soumettent à Dieu et à son prophète.

مِنْهُمْ مَنْ يَسْتَمِعُونَ إِلَيْكَ

Il y en a parmi eux qui t'obéissent.

قُلْ لِي مَنْ كَانَتْ أُمُّكَ

Dis moi quelle était ta mère.

تَغُشُّ فَإِنْ عَاهَدْتَنِي لَا تَخُونُنِي نَكُنْ مِثْلَ مَنْ يَا ذِيبُ يَصْطَحِبَانِ

Ô Loup, tu es porté à la perfidie ; Néanmoins, si tu me promets de ne point me tromper, nous serons ensemble comme deux hommes qui sont amis.

J'ai donné ailleurs un exemple d'une concordance logique avec le nom conjonctif مَا (No. 332.)

503. Il faut appliquer aux Noms Conjonctifs مَنْ et مَا ce que nous avons dit de la signification et de l'emploi de l'adjectif conjonctif الَّذِي, et de la nécessité de placer dans la proposition conjonctive

conjonctive un pronom personnel qui rappelle la valeur du Conjonctif (Nos 488. et suiv.) Ainsi que des exceptions auxquelles cette règle est sujette.

504. Les mots مَنْ et مَا expriment souvent l'équivalent de la conjonction إِنْ si.

Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit ailleurs de l'influence de مَنْ et de مَا sur les verbes, quand ces deux noms expriment la valeur d'une condition. (No 51.)

505. Les mots مَنْ et مَا servent encore à interroger (No 794 1re p.); et dans ce cas ils peuvent aussi observer, avec les verbes auxquels ils servent de sujet, la concordance logique ou la concordance grammaticale (No 502.)

506. J'ai dit ailleurs que مَنْ devient quelquefois déclinable, et prend tous les nombres, les genres et les cas (No 796. 1re p.) Cela n'a lieu que dans une seule circonstance; c'est lorsqu'une personne ayant fait, dans le discours, mention de quelqu'un, non pas par son nom propre, mais en employant un appellatif indéterminé,

on veut s'informer quelle est la personne désignée par ce nom appellatif. alors on emploie le mot مَنْ C'est à dire, Qui est ce ? En lui donnant le même genre, le même nombre et le même cas que la personne qui parle a donné au nom appellatif dont elle s'est servie.

Ainsi, si quelqu'un dit جَآءَنِي رَجُلٌ un homme est venu me trouver, on lui demandera مَنُو quel est cet homme ? s'il dit قَتَلْتُ رَجُلًا j'ai tué un homme, on lui demandera مَنَا quel homme ?

Pour faire usage de cette forme il ne faut rien ajouter de plus après le mot مَنْ ; car si l'on disait, quel homme as tu tué ? ou quel homme, Monsieur ? مَنْ ne devrait plus être décliné et il faudrait dire simplement مَنْ قَتَلْتَ et مَنْ يَافَتَى

On trouve cependant quelquefois مَنْ décliné de la sorte, sans le concours des circonstances qui déterminent

régulièrement l'usage de cette forme. Exemple :

أَتَوْا نَارِي فَقُلْتُ مَنُونَ أَنْتُمْ قَالُوا أَلْجِنُّ قُلْتُ عِمُوا ظَلَامَا

Ils se sont approchés de mon feu hospitalier. je leur ai dit : qui êtes vous ? Nous sommes les génies, m'ont ils répondu. Que les génies leur ai je dit, soient aveuglés et plongés dans les ténèbres.

507. Quelques Arabes admettent une manière de s'exprimer assez semblable à celle ci, lorsque la personne qui parle ayant nommé un homme par son nom propre, ayant dit, par Exemple, j'ai passé près de Zéïd, on lui demande Quel est ce Zéïd ? En ce cas مَنْ est indéclinable ; mais on donne au nom Zéïd le même cas que lui a donné celui que l'on interroge. Selon qu'il a dit, جَاءَنِي زَيْدٌ Zéïd est venu me trouver, ou bien رَأَيْتُ زَيْدًا j'ai vu Zéïd

516.

ou enfin مَرَرْتُ بِزَيْدٍ j'ai passé près de Zeid ; on lui dira en l'interrogeant مَنْ زَيْدٌ ou — مَنْ زَيْدًا ou enfin مَنْ زَيْدٍ quel est ce Zéid ? (a)

L'usage le plus général cependant parmi les Arabes, en ce cas, est de dire : مَنْ زَيْدٌ mettant toujours زَيْدٌ au nominatif comme attribut d'une proposition nominale dont مَنْ est le sujet.

(a) Il faut observer que l'on ne doit point dans tous ces cas, faire entendre la voyelle nasale, parcequ'il y a pause. وَقْف (No. 71. et 696. 1re partie)

Quelques grammairiens Arabes poussent plus loin l'usage de cette conformité entre la question et le nom qui a donné lieu à cette question, conformité qu'on désigne par le mot حِكَايَة ; et ils permettent de dire مَنْ غُلَامَ زَيْدٍ quel page de Zéid ? مَنْ عَمْرًا وَابْنَهُ quel Amrou et son fils ? — مَنْ غُلَامَ زَيْدٍ وَعَمْرًا quel page de Zéid et (quel) Amrou ? مَنْ زَيْدَ بْنِ عَمْرٍو quel Zéid fils d'Amrou ? en interrogeant une personne qui a dit : قَتَلْتُ غُلَامَ زَيْدٍ j'ai tué le page de Zéid رَأَيْتُ عَمْرًا وَابْنَهُ j'ai vû Amrou et son fils. — ضَرَبْتُ غُلَامَ زَيْدٍ وَعَمْرًا j'ai frappé le page de Zéid et Amrou. مَرَرْتُ بِزَيْدِ بْنِ عَمْرٍو j'ai passé près de Zéid fils d'Amrou.

Voyez le Mst Arab. de S. G. No. 465. fol. 199. et 200.

508. أَيٌّ, nom conjonctif, s'emploie aussi comme interrogatif et avec la valeur conditionnelle, ainsi que مَنْ et مَا.

509 Il se décline régulièrement avec toute la variété des nombres, des genres et des cas, dans les mêmes circonstances où l'on décline مَنْ (No. 506.), Avec cette seule différence, qu'il n'est pas nécessaire de ne rien ajouter de plus après أَيٌّ. Si donc quelqu'un dit رَأَيْتُ رَجُلَيْنِ "*j'ai vu deux hommes*", on peut lui demander *Quels deux hommes*, *mon ami*?

510. Hors ce cas, أَيٌّ n'a ni duel ni pluriel

Il s'emploie indifféremment pour tous les nombres et pour les deux genres ; on peut cependant dire pour le féminin أَيَّةٌ Exemples :

أَقْتُلُ أَيًّا حَارَبَنِي

Je tuerai quiconque me fera la guerre.

جِئْنِي بِأَيٍّ عَصَوْا عَلَيَّ

Amène-moi ceux qui se sont révoltés contre moi.

أَعْرِفْنِي بِأَيَّةٍ قَالَتْ هٰذَا ou أَعْرِفْنِي بِأَيٍّ قَالَتْ هٰذَا

Apprends-moi quelle (femme) a dit cela.

511. أَيٌّ est du nombre des noms qui supposent toujours un rapport d'annexion ; et si on l'emploie fréquemment sans complément, c'est que le complément est sous entendu. (N°. 202.)

512. Ce mot, ainsi que les autres conjonctifs, exige après lui un pronom personnel (N°. 488.), dont néanmoins on fait fréquemment l'Ellipse.

Exemples : جِئْنِي بِأَيِّ هُوَ أَفْضَلُ

Amène-moi celui (d'entr'eux) qui est le plus excellent.

خُذْ لَكَ أَيًّا أَرَدْتَهُ

Prends pour toi celui (d'entre eux) que tu voudras.

513. Il y a une circonstance où le nom أَيٌّ devient tout à fait indéclinable ; c'est lorsqu'il est en rapport d'annexion avec un complément exprimé et non sous entendu et qu'il est suivi d'une proposition nominale (No. 144.), dont le sujet est le pronom personnel qui se rapporte à أَيٌّ, mais sous entendu. La raison en est que أَيٌّ devient le sujet de la proposition. Exemples:

ثُمَّ لَنَنْزِعَنَّ مِنْ كُلِّ شِيعَةٍ أَيُّهُمْ أَشَدُّ عَلَى الرَّحْمٰنِ عِتِيًّا

Ensuite nous retirerons de chacune de ces troupes ceux qui auront été les plus obstinés dans leur révolte contre le Dieu miséricordieux.

إِذَا مَا لَقِيتَ بَنِي مَالِكٍ فَسَلِّمْ إِلَى أَيُّهُمْ أَفْضَلُ

Si tu rencontres les Enfants de Malec salue celui d'entr'eux qui est le plus excellent.

آبَاؤُكُمْ وَأَبْنَاؤُكُمْ لَا تَدْرُونَ أَيُّهُمْ أَقْرَبُ لَكُمْ نَفْعًا

Vous ne savez point qui de vos pères ou de vos enfans, aura un droit plus prochain à profiter de vos biens.

Si l'on eut exprimé le pronom personnel, ou fait ellipse du complément de أَيّ, il aurait fallu

décliner ce nom, et dire أَيُّهُمْ هُوَ أَشَدُّ = عَلَى أَيِّهِمْ هُوَ أَفْضَلُ et أَيُّهُمْ هُوَ أَقْرَبُ, ou bien أَيًّا أَقْرَبَ et عَلَى أَيٍّ أَفْضَلُ = أَيًّا أَشَدُّ

Cette sorte de construction peut être assimilée à celle qui a lieu quelquefois dans l'emploi du verbe ظَنَّ penser, et qu'on appelle تَعْلِيقٌ ; ce qui veut dire laisser en suspens. (N° 407.)

Quelques grammairiens déclinent أَيٌّ dans toutes les circonstances.

514. أَيٌّ et أَيَّةٌ étant joints à l'affixe هَا, s'emploient aussi comme particules destinées à caractériser le vocatif (No. 136.) on dit donc أَيُّهَا et أَيَّتُهَا.

515. On se sert aussi de ces deux mots pour exprimer quelque chose de spécial qu'on veut distinguer des autres choses de même nature ; c'est ce que les grammairiens Arabes appellent إِخْتِصَاصٌ indication spéciale. En voici des Exemples :

اَللّٰهُمَّ ٱغْفِرْ لَنَا أَيَّتُهَا ٱلْعِصَابَةُ

Ô mon Dieu ! pardonne nous, à nous qui sommes une troupe spéciale !

نَحْنُ نَفْعَلُ كَذَا أَيُّهَا ٱلْقَوْمَ

Nous agissons ainsi, nous autres.

أَنَا أَفْعَلُ كَذَا أَيُّهَا ٱلرَّجُلَ

J'agis ainsi, moi, en particulier.

Le Nom qui suit أَيُّهَا, et que l'on nomme ٱلْمَخْصُوص indiqué spécialement, doit être mis à l'accusatif. S'il est suivi d'un adjectif ou d'un appositif, celui-ci doit être mis au Nominatif, comme attribut d'un sujet sous entendu qui est هُوَ (N° 151.)

516. On peut exprimer la même idée en supprimant أَيُّهَا, pourvu que le nom sur lequel tombe la désignation spéciale, soit déterminé par l'article أَلْ, ou par un complément déterminé lui-même par cet article. Exemples :

نَحْنُ ٱلْعَرَبَ أَقْرَى ٱلنَّاسِ لِلضَّيْفِ

Nous autres, Arabes, nous sommes les plus hospitaliers d'entre les hommes.

نَحْنُ مَعَاشِرَ ٱلْأَنْبِيَآءِ لَا نُورَثُ

Nous autres, société des prophètes, nous ne laissons pas nos droits à nos héritiers.

Cette manière de s'exprimer n'a guère lieu

qu'après un pronom de la première personne, soit singulier, soit pluriel, et on peut la considérer comme une sorte de vocatif ou compellatif.

On s'en sert quelquefois après un pronom de la seconde personne, comme dans cet exemple : — بِكَ ٱللّٰهَ نَرْجُو ٱلْفَضْلَ : *C'est de toi, de Dieu (veux je dire) que nous espérons les bienfaits.* Si l'on considérait Dieu comme vocatif, il aurait fallu dire : ٱللّٰهُ (Nº 132).

517. Le mot أَيٌّ sert aussi à exprimer l'admiration, et alors il a toujours pour complément un nom indéterminé.

S'il est précédé d'un nom indéterminé, il le qualifie à la manière des Adjectifs ; c'est à dire qu'il suit les règles de concordance des adjectifs avec les noms. Exemple : جِئْتَنِي بِرَجُلٍ أَيِّ رَجُلٍ tu m'as amené un homme ; quel homme !

S'il est précédé d'un nom déterminé, il le met à l'accusatif, comme terme circonstanciel. Exemple : جَآءَنِي زَيْدٌ أَيَّ رَجُلٍ Zéïd est venu me trouver ; quel homme (c'est que Zéïd) !

La raison de cette dernière règle, c'est que le mot أَيٌّ étant du nombre des mots qui restent indéterminés lors même qu'ils sont en rapport d'annexion avec un complément (N° 203.) ne peut jamais être en concordance avec un nom déterminé.

518. Le nom sur lequel tombe le sentiment d'admiration exprimé par أَيٌّ, peut être sous entendu, ou compris virtuellement dans un verbe. Alors أَيٌّ se met au même cas où l'on aurait dû mettre ce nom, s'il eut été exprimé. Ex:

أُنْتِكُوا أَيَّ نِكَايَةٍ

Ils furent vexés ; de quelle vexation !

أَيَّ est à l'accusatif, parceque l'expression pleine serait أُنْتِكُوا نِكَايَةً أَيَّ نِكَايَةٍ Ils furent vexés d'une vexation ; quelle vexation !

Chapitre XXVIII.

Syntaxe des Pronoms

519. J'ai déjà eû plus d'une fois occasion de mettre sous les yeux les principales règles de Syntaxe qui concernent les pronoms, soit en indiquant l'usage des pronoms isolés qui représentent le nominatif (N.° 802. 1.e p.) des pronoms affixes (N.° 804 et 806. 1.e p.); et des pronoms isolés qui représentent l'accusatif. (N.° 813 1.e p.); soit en traitant de l'usage des pronoms affixes avec les particules indéclinables (N.° 894 et suiv. 1.e p.) et des pronoms servant de complément aux adjectifs verbaux (N.° 156. 157 et 158.) j'ajouterai encore ici quelques observations, qui auront pour principal objet d'indiquer les circonstances où l'on doit employer, au lieu des affixes, les pronoms isolés qui représentent l'accusatif.

520. Mais auparavant je dois remarquer qu'en général, toutes les fois qu'on veut donner de l'énergie à un pronom exprimé sous la forme

d'affixe, en le répétant, ce qui appartient au genre d'appositif nommé Corroboratif تَوْكِيد (N.º 391.), on doit faire usage des pronoms isolés, qui représentent le nominatif; cela a lieu également, soit que le pronom affixe représente le génitif, ou l'accusatif(a)

Exemples:

إِنْ تَرَنِي أَنَا أَقَلَّ مِنْكَ مَالًا وَوَلَدًا

Si tu me vois, moi, moins favorisé que toi en richesses et en enfans.

مَا مَنَعَكُمَا أَنْتُمَا مِنْ ذَلِكَ

Qu'est ce qui vous a empêchés, vous deux, de cela?

لِمَنْ هَذَا ٱلْكِتَابُ لَنَا نَحْنُ

A qui est ce livre? à nous, nous autres.

تُجَهِّزُهُ هُوَ وَأَتْبَاعَهُ

Tu l'enverras, lui et ses partisans.

(a) Ebn-Melec donne très positivement ce précepte dans son Alfiyya

وَمُضْمَرُ ٱلرَّفْعِ ٱلَّذِى قَدِ ٱنْفَصَلْ أَكِّدْ بِهِ كُلَّ ضَمِيرٍ ٱتَّصَلْ

Tout pronom isolé nominatif doit servir à corroborer tout pronom affixe.

(M.ss. Arab. de la Bibl. Roy. N.º 1291 fol. 22 verso.

إِنِّي أَنَا رَبُّكَ

Car je suis, moi, ton seigneur.

اَلْوَيْلُ لِي أَنَا الْمِسْكِينِ

Malheur à moi, moi, pauvre misérable! (a)

521 Les pronoms personnels isolés qui représentent le nominatif, ne sont employés avec les verbes que pour corroborer l'expression. Exemple:

إِنْ جِئْتَ جِئْتُ أَنَا

Si tu viens, je viendrai, moi.

Ils doivent concorder avec le verbe en personne, en nombre et en genre.

Le verbe cependant peut être au pluriel et avoir pour sujet plusieurs pronoms singuliers de diverses personnes, comme je l'ai dit ailleurs (No. 335.)

522. Il y a un cas où le verbe doit être à la 3e. personne du singulier, quoique le sujet soit un pronom de la première ou de la 2e. personne, soit du singulier, soit d'un autre nombre: c'est lorsque le

---

(a) Cet exemple est tiré de la seconde des fables de Lokman. Erpénius et après lui Golius, ont écrit الْمِسْكِين; mais c'est une faute: ce mot doit concorder avec l'affixe du mot لِي.

pronom qui exprime le sujet est restreint par la particule إِنَّمَا, qui, comme on l'a dit ailleurs (a) est une particule de restriction. Exemples :

إِنَّمَا قَامَ أَنَا

Il ne s'est levé que moi.

أَنَا ٱلزَّائِدُ ٱلحَامِي ٱلذِّمَارِ وَإِنَّمَا يُدَافِعُ عَنْ أَحْسَابِهِمْ أَنَا أَوْ مِثْلِي

C'est moi qui fournis à leur subsistence, et qui suis le Défenseur de leurs droits ; il n'y a que moi ou mes semblables qui puissions repousser les attaques faites à leur honneur.

523. Je viens maintenant à l'usage des pronoms isolés composés de إِيَّا, et des affixes qui représentent l'accusatif.

La règle générale est que l'on ne doit jamais avoir recours à ces pronoms isolés, quand on peut employer les affixes ; et si l'on prend quelquefois une licence contraire à cette règle, ce n'est qu'en poésie, pour la mesure.

(a) Voyez les Additions à la première partie.

524. Les causes qui autorisent l'emploi des pronoms isolés au lieu des affixes sont, comme je l'ai déjà dit (N° 813. 1re p.), 1° l'inversion qui place le pronom qui doit servir de complément avant son antécédent; 2° l'Ellipse de l'antécédent; 3° la rencontre de deux pronoms qui servent tous deux de complémens à un même antécédent. ce dernier cas exige quelques développemens.

525. Pour l'intelligence de ce que nous avons à dire ici, il faut d'abord savoir que les pronoms des différentes personnes observent entr'eux une sorte de gradation ou de rang, qui les approche plus ou moins de la personne qui parle; ce que les grammairiens arabes expriment par le mot أَخَصُّ plus spécial. le pronom de la premiere personne a la préférence sur tous les autres, et le pronom de la seconde personne a la préférence sur celui de la troisième.

526. De là il résulte que, pour que l'on puisse attacher plusieurs pronoms affixes à un même verbe

ou à un même nom d'action, ou adjectif verbal — (les seuls mots susceptibles de deux complémens) il faut que ces pronoms puissent être disposés suivant leurs rangs respectifs. Il faut aussi que les deux pronoms ne soient pas de la même personne. Cependant, s'ils sont tous deux de la troisième personne, pourvu qu'ils diffèrent entr'eux de nombre ou de genre, on peut les joindre tous deux comme affixes à un seul antécédent.

En conséquence de ces règles, on ne peut pas dire أَعْطَيْتُهُكَ je t'ai donné à lui أَقْبَضْتُكَنِي je t'ai fait me prendre; il faut dire أَعْطَيْتُهُ إِيَّاكَ et أَقْبَضْتُكَ إِيَّايَ, en employant les pronoms isolés.

On ne peut pas dire non plus ظَنَنْتُكَكَ j'ai cru que tu étais toi même. ظَنَنْتَنِينِي tu as cru que j'étais moi ظَنَنْتُهَاهَا j'ai cru qu'elle était elle; Il faudra dire ظَنَنْتَنِي إِيَّايَ — ظَنَنْتُكَ إِيَّاكَ — ظَنَنْتُهَا إِيَّاهَا avec les pronoms isolés.

Mais on pourra dire, en joignant deux affixes à un même antécédent سَلْنِيهَا demande-moi la, أَعْطَيْتُكَهُمْ je te les ai donnés, أَسْقَيْتُكُمُوهُ je vous l'ai fait boire. أَطْعَمْتُهُمُوهُنَّ je les leur ai fait manger. أَسْقَيْتُهُمَاهَا je la leur ai fait boire à eux deux.

La même chose doit s'observer avec les adjectifs —

verbaux (No 249) et avec les noms d'action. Exemples:

أَعْجَبَنِي عَطَاؤُكَهُ

J'ai vu avec plaisir que tu lui as fait un don.

فَلَا تَطْمَعْ أَبَيْتَ ٱللَّعْنَ فِيهَا وَمَنْعُكَهَا بِشَيْءٍ يُسْتَطَاعُ

Prince, de qui le ciel daigne écarter toute malédiction, ne conçois point le désir de posséder cette beauté; car mettre des obstacles à ce que tu t'en empares, ne serait pas une chose impossible.

527. Avec les adjectifs verbaux le pronom affixe qui leur sert de complément, ou le premier des affixes, lorsqu'il y en a deux, peut être considéré comme génitif, ou comme accusatif (No 248.)

528. Avec les noms d'action, l'affixe ou le premier affixe, quand il y en a deux, doit toujours être considéré comme génitif, soit qu'il exprime le sujet du verbe, ou le complément d'un verbe transitif, ou le premier complément d'un verbe doublement transitif.

529. Lorsqu'il y a deux pronoms affixes pour complément d'un même adjectif verbal ou d'un même nom d'action, le second doit toujours être considéré comme un accusatif.

530. Dans les cas où l'on peut joindre les deux pronoms affixes à un même antécédent, on peut aussi employer au lieu du second affixe, les pronoms isolés composés du mot إِيَّا. Avec les verbes, il est plus élégant d'employer les deux affixes; avec les adjectifs verbaux et les noms d'action, il vaut mieux détacher le second complément.

531. Quand les pronoms servent d'attribut au verbe كَانَ être et autres verbes qui ont, comme lui, la signification du verbe abstrait, et qui sont sujets aux mêmes règles de syntaxe, ils sont nécessairement mis à l'accusatif (No. 86.) Dans ce cas, l'on doit employer de préférence, les affixes. Exemples:

أَمَّا ٱلصِّدِّيقُ فَكُنْتُهُ

Pour ce qui est du juste, c'est moi qui le suis.

إِنْ يَكُنْهُ فَلَنْ تُسَلَّطَ عَلَيْهِ وَإِنْ لَا يَكُنْهُ فَلَا خَيْرَ لَكَ فِي قَتْلِهِ

Si c'est lui, tu n'auras point l'avantage sur lui; et si ce n'est pas lui, tu ne gagneras rien à le tuer.

C'est ainsi que l'on dit لَيْسَنِي ou لَيْسِي ce n'est pas moi (No 897. 1re p.).

On emploie quelquefois dans ce cas, en poësie, les pronoms isolés composés de إِيَّا au lieu des affixes; mais c'est une licence qu'il ne faut pas imiter dans la prose, si ce n'est quand le verbe négatif لَيْسَ est pris dans le sens de Excepté. Exemple:

أَتَوْنِي لَيْسَ إِيَّاكَ

Ils sont venus me trouver, excepté toi.

On peut dire dans le même sens لَا يَكُونَ إِيَّاكَ

Si, dans ce dernier cas, on fait usage des affixes, c'est une licence. Exemple:

إِذْ ذَهَبَ ٱلْقَوْمُ ٱلْكِرَامُ لَيْسِي

Lorsque tous les hommes s'en sont allés, excepté moi.

La même chose doit s'observer avec إِلَّا sinon excepté.

532. Lorsqu'un verbe du nombre de ceux qui ont pour complement un sujet et un attribut (No. 114.) est suivi de deux pronoms, dont l'un fait fonction de sujet et l'autre d'attribut, on peut joindre les deux complémens à l'antécedent sous forme de pronoms affixes, ou en détacher celui qui fait fontion d'attribut. On peut donc dire حَسِبْتُكَهُ ou حَسِبْتُكَ إِيَّاهُ j'ai cru que tu étais lui ou que tu étais cela. Il n'est pas besoin d'observer que pour joindre les deux pronoms à l'antécédent, dans le cas dont il s'agit, il faut que les conditions exigées ci dessus (No. 526) se rencontrent.

533. Il faut remarquer, à cette occasion, que le pronom de la 3.e personne singulier masculin s'emploie souvent dans le sens de cela, et comme representant non pas un nom, mais une proposition toute entière ou un adjectif servant d'attribut. Ex:

لَا تَأْكُلُوا أَمْوَالَهُمْ إِلَى أَمْوَالِكُمْ إِنَّهُ كَانَ حُوبًا كَبِيرًا

Ne mangez pas leur bien avec le vôtre, car cela est une faute très grave.

لَمْ أَكُنْ حَكِيمًا وَحَسِبْتَنِيهِ

Je n'étais pas sage et vous m'avez crû tel.

On a déjà vu divers exemples de cette signification (No. 345. 346. et 531.)

Chapitre XXIX.

Syntaxe des Propositions qui font fonction de Termes circonstanciels d'État.

534. En traitant de l'emploi des cas, j'ai parlé des termes circonstanciels d'État ou de situation تَمْيِيز, qui forment des expressions adverbiales, et qui exigent l'emploi de l'accusatif (No. 111 et suiv.) Il est inutile de revenir sur cet objet.

Mais je dois observer ici que la valeur d'un terme circonstanciel d'État peut être exprimée par une proposition soit verbale, soit nominale, de même que l'on peut employer, au lieu d'un adjectif, une proposition que j'ai nommée à cause de cela adjective ou qualificative (No. 362). On peut appeler celle dont il

s'agit ici, proposition circonstancielle d'état ; ce que les grammairiens Arabes expriment par la dénomination de جُمْلَةٌ حَالِيَّةٌ

535. Les propositions de ce genre peuvent être verbales ou nominales, et n'ont rien de particulier dans leur syntaxe, si ce n'est par rapport à la manière dont on indique leur connexion avec le nom de la chose ou de la personne dont elles déterminent la situation.

536. Cette connexion s'indique, ou par un pronom placé dans la proposition circonstancielle, et qui concorde en genre et en nombre avec le nom sur lequel tombe cette proposition circonstancielle, ou par la conjonction و, ou par ces deux caractères réunis. — Souvent, quand la proposition circonstancielle est verbale, on ajoute devant le verbe l'adverbe قد. Quelquefois cependant, tous ces signes manquent, le pronom étant sous entendu. Exemple : =

مَرَرْتُ بِبُرٍّ قَفِيزٌ بِدِرْهَمٍ

j'ai passé près du Froment, un boisseau pour une pièce d'argent : قَفِيزٌ un boisseau, est ici pour قَفِيزُهُ un boisseau de lui, c'est à dire, dont un boisseau valait une pièce d'argent.

537. Quoique l'on puisse en général indiquer la connexion de la proposition circonstancielle d'État avec le nom de la personne ou de la chose dont elle détermine la situation, par un pronom seulement, ou par la seule conjonction و, ou par ces deux signes réunis, il y a cependant certains cas où l'usage de l'un de ces moyens, exclusivement à tout autre, est d'une absolue nécessité.

538. Quand la proposition circonstancielle d'État est verbale, affirmative, et que le verbe est à l'aoriste sans être précédé de l'adverbe قَدْ, elle ne doit être liée avec la proposition dont elle est un terme circonstanciel que par le pronom seulement sans la conjonction و Exemples :

جَآءَ زَيْدٌ يَضْحَكُ

Zéid est venu en riant.

قَدِمَ عَمْرٌو تُقَادُ ٱلْجَنَائِبُ بَيْنَ يَدَيْهِ

Amrou est venu, des chevaux de main étant conduits devant lui.

Dans le premier Exemple le pronom est renfermé

dans le verbe يَضْحَكُ. Dans le second, c'est l'affixe du mot يَدَيْهِ

539. Si le verbe est précédé de قَدْ on doit mettre la conjonction وَ ; on dirait, en ce cas, وَقَدْ يَضْحَكُ et وَقَدْ تُقَادُ ٱلْجَنَائِبُ

540. Si la proposition circonstancielle d'état étant verbale, et le verbe au prétérit, ce verbe est précédé de إِلَّا si non, ou suivi de أَوْ ou bien, il faut se contenter du pronom pour indiquer la connexion Ex :

مَا يَأْتِيهِمْ مِنْ رَسُولٍ إِلَّا كَانُوا بِهِ يَسْتَهْزِئُونَ

Il ne leur venait point d'Envoyé de Dieu, dont ils ne se moquassent.

كُنْ لِلْخَلِيلِ نَصِيرًا جَارَ أَوْ عَدَلَا وَلَا تَشُحَّ عَلَيْهِ جَادَ أَوْ بَخِلَا

Secours ton ami, soit qu'il ait agi justement ou injustement envers toi, et ne sois point avare à son égard, soit qu'il ait usé envers toi de générosité ou d'une avare parcimonie.

541. Si la proposition circonstancielle est une proposition nominale, on emploie ordinairement la conjonction و, avec ou sans le pronom; quelquefois on se contente du pronom.

Si cependant cette proposition ne fesait que la fonction de corroboratif, c. à. d. si elle n'exprimait que l'Equivalent de la proposition même à laquelle elle sert de terme circonstanciel, il faudrait se contenter du pronom pour indiquer la connexion. Exemple:

هُوَ ٱلْحَقُّ لَا شُبْهَةَ فِيهِ

Cela est la vérité, en quoi il n'y a point d'erreur.

542. On serait peut être tenté de confondre ces propositions circonstancielles d'état avec les propositions qualificatives (N° 362); mais, pour les distinguer, il suffit de faire attention que les propositions qualificatives sont toujours indéterminées et ne peuvent qualifier que des noms indéterminés, au lieu que les propositions

circonstancielles d'État, quoiqu'indéterminées, sont en rapport avec des noms déterminés. Ainsi l'on dit جَاءَ زَيْدٌ ضَاحِكًا, comme l'on dit : جَآ زَيْدٌ يَضْحَكُ Zéid est venu en riant. زَيْدٌ étant déterminé comme nom propre et le terme circonstanciel يَضْحَكُ ou ضَاحِكًا indéterminé ; tandis que, si l'adjectif ضَاحِكٌ était employé comme qualificatif, il faudrait dire, avec l'article ٱلضَّاحِكُ ; et que, si l'on voulait lui substituer le verbe, il faudrait dire, sous forme de proposition conjonctive ٱلَّذِى يَضْحَكُ, en exprimant l'adjectif conjonctif.

Chapitre XXX.

Syntaxe des Particules indéclinables.

543. Les Détails dans lesquels je suis entré, soit dans la première partie, en traitant des diverses sortes de particules indéclinables (Chap. VII. du liv. II.), soit dans cette seconde partie, quand j'ai exposé ce qui concerne l'usage des temps et des modes et l'emploi des cas, particulièrement celui du génitif Liv. III. Chap. V. §. II.), et quand j'ai traité (Livre III. chap. X.) des noms qui ne sont jamais employés hors d'un rapport d'annexion (N.os 204 et suivans) me dispensent de m'étendre ici sur l'influence grammaticale de ces particules. Je me contenterai donc de présenter quelques dévellopemens qui n'ont pas pu trouver place dans les endroits cités.

§. 1er. Syntaxe des Prépositions.

544. Les verbes que j'ai appelés intransitifs et même les verbes neutres, peuvent être relatifs; et alors ils s'unissent aux complémens, avec lesquels ils sont en rapport, par des prépositions qui deviennent les exposans de ces rapports (No. 166. et 175), et qui modifient souvent d'une manière très importante la signification du verbe.

Il arrive fréquemment, cependant, qu'après un verbe intransitif de sa nature on supprime la préposition qui devrait servir d'exposant au rapport qui est entre le verbe et son complément, et on met le complément à l'accusatif, comme si le verbe était transitif de sa nature.

545. Quand le verbe intransitif a pour complément une proposition soit verbale, soit nominale, commençant par la conjonction أَنْ ou أَنَّ que (N° 889. 1re p.) on peut toujours supprimer la préposition qui devrait lier le verbe intransitif à son complément. Ainsi l'on peut bien dire : لَمْ يَقْدِرْ أَنْ يَفْعَلَ ذَلِكَ au lieu de لَمْ يَقْدِرْ عَلَى أَنْ يَفْعَلَ ذَلِكَ Il ne put pas faire cela. عَجِبْتُ مِنْ أَنَّكَ كَاذِبٌ au lieu de عَجِبْتُ أَنَّكَ كَاذِبٌ je m'étonne que tu sois menteur ; عَجِبْتُ أَنْ يَخْرُجَ عَلَيَّ au lieu de عَجِبْتُ مِنْ أَنْ يَخْرُجَ عَلَيَّ je m'étonne qu'il se révolta contre moi. (a)

(a) Les grammairiens Arabes mettent en question si, dans ce cas, le verbe est censé être à l'accusatif ou au génitif. cette question n'est pas aussi frivole qu'elle le paraît au premier abord ; car on trouve quelque fois un nom formant un nouveau complément, qui est joint par une conjonction avec la proposition complémentaire, et par conséquent ce nom doit concorder en cas avec le cas que la proposition complémentaire représente. Voici un vers qui offre un exemple de cela, et où le nom est mis au génitif.

وَمَا زُرْتُ لَيْلَى أَنْ تَكُونَ حَبِيبَةً إِلَيَّ وَلَا دَيْنٍ بِهَا أَنَا طَالِبُهْ

Je n'ai point rendu visite à Leila (à cause) que je l'aime, ni (à cause) de quelque dette que j'aie à réclamer d'elle.

La préposition sous entendue est عَلَى. je pense que le poëte

Cette règle est sujette cependant à une exception, et l'on ne doit jamais omettre la préposition quand il peut en résulter une amphibologie. On ne peut pas dire, par exemple, رَغِبْتُ أَنْ تَفْعَلَ ذٰلِكَ pour رَغِبْتُ فِي أَنْ تَفْعَلَ ذٰلِكَ je désire que tu fasses cela ; car, s'il y avait ellipse de la préposition فِي, on pourrait supposer que le sens serait رَغِبْتُ عَنْ أَنْ تَفْعَلَ ذٰلِكَ je n'ai pas envie que tu fasses cela.

546. Lorsque les verbes intransitifs ont simplement pour complément un nom, on peut aussi supprimer l'exposant du rapport, c'est à dire, la préposition et mettre le complément à l'accusatif, comme si le verbe était transitif. Mais, à cet égard, il y a des verbes avec lesquels cette liberté de changer le complément médiat

aurait pu dire également دَيْنًا. Dans le premier cas, il y a ellipse totale de la préposition, son complément demeurant au génitif, comme on verra bientôt un exemple (No. 547.); dans le second il y a substitution du cas adverbial (No 83.) à une préposition et au cas complémentaire (No. 66), ce qui n'est point une ellipse.

en un complément immédiat ne souffre aucune restriction ; Il y en a d'autres à l'égard des quels l'on ne peut en user qu'en poësie, dans le cas de nécessité.

Ce que nous disons ici des verbes intransitifs, par rapport à leur Complément, s'applique également aux verbes transitifs, par rapport à ceux de leurs Complémens qui ne sont pas immédiats. Exemples :

شَكَرْتُ لَهُ pour شَكَرْتُهُ

Je lui ai rendu grâces.

نَصَحْتُ لهُ pour نَصَحْتُهُ

Je lui ai donné un bon avis.

ذَهَبْتُ إِلَى ٱلشَّامِ pour ذَهَبْتُ ٱلشَّامَ

Je suis allé en Syrie.

كِلْتُ لِزَيْدٍ طَعَامَهُ وَوَزَنْتُ لَهُ مَالَهُ pour كِلْتُ زَيْدًا طَعَامَهُ وَوَزَنْتُهُ مَالَهُ

J'ai mésuré à Zéïd son blé, et je lui ai pesé son argent.

550. آلَيْتُ حَبَّ ٱلْعِرَاقِ ٱلدَّهْرَ أَطْعَمُهُ وَٱلْحَبُّ يَأْكُلُهُ فِي
ٱلْقَرْيَةِ ٱلسُّوسُ *

J'ai fait serment de manger toujours les baies de l'Irak, et cependant ce sont les vers qui consomment ces baies dans le village (où est mon habitation).

كَمَا عَسَلَ ٱلطَّرِيقَ ٱلثَّعْلَبُ

Comme le renard court dans le chemin.

Dans les deux derniers exemples حَبَّ est pour عَلَى حَبِّ au sujet des grains, et ٱلطَّرِيقَ pour فِي ٱلطَّرِيقِ Dans le chemin (a) Ce sont des licences poétiques (N.º 110. Nota)

(a) C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran Sur. 7. v. 16.
لَأَقْعُدَنَّ لَهُمْ صِرَاطَكَ ٱلْمُسْتَقِيمَ pour فِي صِرَاطِكَ ٱلْمُسْتَقِيمِ
je leur tendrai des Embûches dans ta voie droite. Voyez le Commentaire sur l'Alfiyya, man. de S. G. N.º 465. fol. 66. et 67.

547. Il arrive quelquefois, mais très rarement, qu'en supprimant la préposition l'on conserve cependant son complément au génitif; c'est alors une véritable Ellipse.

Exemple.

إِذَا قِيلَ أَيُّ ٱلنَّاسِ شَرٌّ قَبِيلَةٍ أَشَارَتْ كُلَيْبٍ بِٱلْأَكُفِّ ٱلْأَصَابِعُ

Quand on demande quelle est entre les hommes, une méchante race, les doigts des mains s'étendant d'eux-mêmes pour montrer celle de Colaïb.

كُلَيْبٍ est pour إِلَى كُلَيْبٍ.

§. II. Syntaxe des Expressions adverbiales elliptiques appelées Noms de Verbes.

548. J'ai parlé dans la premiere partie, des expressions elliptiques appelées Noms de Verbes, parceque, sous une forme adverbiale, elles renferment réellement la valeur d'un verbe. Tels sont les mots شَتَّانَ - هَيْهَاتَ - سَرْعَانَ. Puisque ces mots équivalent à des verbes, ils peuvent avoir un sujet et des complémens; il ne s'agit donc que d'appliquer à ces expressions elliptiques les régles ordinaires de la Syntaxe des Verbes, et des noms qui leur servent de sujet et de complémens, c'est à dire de mettre le sujet au nominatif et les complémens à l'accusatif. On peut en voir des exemples dans la premiere partie (No. 874.).

§. III. Observations sur la Conjonction



549. J'ai eu souvent occasion de parler des propositions conditionnelles exprimées par la conjonction إِنْ *Si*, ou par quelqu'un des mots qui renferment la valeur de cette conjonction, et d'observer que ces propositions sont toujours les antécédens d'un rapport dont le terme conséquent est une proposition affirmative hypothétique (a) ; et j'ai développé l'influence de ce rapport sur les verbes des deux propositions (N.° 51.). J'ai aussi observé que la conjonction فَ se met souvent à la tête de la proposition affirmative hypothétique, et sert à distinguer les deux propositions corrélatives (N.° 881, 1re p. et N.° 51. 2.e p.)

Cet usage de la conjonction فَ est assujeti à certaines règles que je dois développer ici.

550. Observons d'abord que des deux propositions —

(a) Pour obvier à tout malentendu, j'observe que dans un rapport de ce genre, dans celui-ci, par exemple, *Si vous faites le bien vous serez heureux* l'antécédent logique est *vous serez heureux* ; le 2d. terme du rapport est la proposition *vous faites le bien* ou plutôt *vous ferez le bien*, et la conjonction *si* est l'exposant ; mais, ici, et en général, partout où j'ai parlé de ces propositions corrélatives, je n'ai eu égard qu'à leur disposition grammaticale, et j'ai appelé —

corrélatives dont il s'agit, la première est toujours une proposition verbale (No 144.), la seconde est tantôt verbale, tantôt nominale. (ibid.)

Pour savoir si l'on doit mettre la conjonction ف au commencement de cette seconde proposition, ou si l'on doit l'omettre, il faut avoir égard aux conditions suivantes.

551. On omet la conjonction ف lorsque la seconde proposition est une proposition verbale, si le verbe est au prétérit, que ce soit un verbe susceptible d'une conjugaison parfaite, et qu'il ne soit point précédé de l'adverbe قد

Exemples: إِنْ فَعَلْتُ ذٰلِكَ ضَيَّعْتُ مَالِي

Si je fais cela, je perdrai mon bien.

مَنْ كَتَمَ سِرَّهُ بَلَغَ مُرَادَهُ

Quiconque cache son secret, parvient à son but.

552. On l'omet pareillement quand le verbe est à l'aoriste, pourvu qu'il ne soit point précédé des Adverbes سَ – سَوْفَ et autres semblables (No. 848. 1re p.). Si la proposition est affirmative; et, si la proposition est négative, que la négation soit exprimée par les adverbes négatifs لَا ou لَمْ Exemple: إِنْ يَظْهَرُوا عَلَيْكُمْ يَرْجُمُوكُمْ S'ils vous vainquent, ils vous lapideront.

553. Dans tous ces cas, néanmoins, on met quelquefois la conjonction فَ au commencement de la 2e. proposition; Et alors, si le verbe est à l'aoriste, il doit être mis au mode indicatif. Exemples:

إِنْ كَانَ قَمِيصُهُ قُدَّ مِنْ قُبُلٍ فَصَدَقَتْ

Si sa robe (la Robe de Joseph) est fendue par devant, alors cette femme a dit vrai.

مَنْ جَآءَ بِٱلسَّيِّئَةِ فَكُبَّتْ وُجُوهُهُمْ فِى ٱلنَّارِ

Ceux qui auront fait le mal, leurs visages seront précipités dans le feu.

مَنْ يُؤْمِنْ بِرَبِّهِ فَلَا يَخَافُ بَخْسًا وَلَا رَهَقًا

Quiconque croira en son Seigneur, celui-là ne craindra ni dommage ni perte.

Je pense que, dans ces circonstances, il faut supposer une ellipse. Ainsi, devant le prétérit, on peut supposer

l'ellipse de l'adverbe قَدْ ; et effectivement l'usage de la conjonction فَ, en ce cas, n'est autorisé que quand le prétérit a le sens du passé, ou peut du moins être ramené à ce sens par une sorte de prosopopée.

Dans le premier exemple, le verbe صَدَقَتْ a une signification passée ; dans le second le verbe كُذِّبَتْ exprimant une menace de Dieu, cette menace est assimilée à une chose passée (a)

On peut aussi supposer l'ellipse d'un pronom ou d'un article démonstratif qui rendrait la proposition nominale. Ainsi فَكُبَّتْ وُجُوهُهُمْ sera ici pour فَأُولَايِكَ كُبَّتْ وُجُوهُهُمْ et de même فَلَا يَخَافُ sera pour فَهُوَ لَا يَخَافُ (b)

(a) Cette sorte de figure est très fréquente dans l'Alcoran, lorsqu'il est question des peines de l'Enfer ou des récompenses du paradis. Voyez le commentaire d'Aschmouni sur l'Alfiyya (MSS. Arab. de la Bibl. R. n° 1234. fol. 121. verso.)

(b.) On peut encore supposer qu'il y a ellipse totale de la proposition affirmative hypothétique qui devait former le second terme du rapport conditionnel جَزَاءُ ٱلشَّرْطِ et que la proposition qui commence par فَ est une nouvelle proposition indépendante de ce rapport. عَلَى ٱلْإِسْتِئْنَافِ. C'est ainsi que j'ai résolu ailleurs cette difficulté (n° 51.)

554. Si, au contraire, la seconde proposition est une proposition nominale, si c'est une proposition verbale qui exprime, qui exprime une demande, un vœu, un commandement, ou dont le verbe soit un verbe défectif, comme لَيْسَ - عَسَى Etc. ou un verbe précédé soit des adverbes négatifs مَا ou لَنْ ; Dans tous ces cas il faut nécessairement placer la conjonction فَ au commencement de cette proposition. Il en est de même dans les propositions circonstancielles (N° 145.) qui ne sont dans le fait que des propositions nominales dans lesquelles il y a une ellipse. Exemples :

إِنْ كُنْتُمْ فِي رَيْبٍ مِنَ ٱلْبَعْثِ فَإِنَّا خَلَقْنَاكُمْ

Si vous êtes dans le doute au sujet de la résurrection, C'est nous qui vous avons créés.

إِنْ كُنْتُمْ تُحِبُّونَ ٱللَّهَ فَٱتَّبِعُونِي

Si vous aimez Dieu, suivez moi.

إِنْ تَرَنِي أَنَا أَقَلَّ مِنْكَ مَالًا وَوَلَدًا فَعَسَى رَبِّي يُؤْتِيَنِي خَيْرًا مِنْ جَنَّتِكَ

Si tu me vois bien moins partagé que toi en richesses, et en enfans, il pourra bien arriver que mon Seigneur me donne quelque chose de meilleur que ton jardin.

إِنْ يَسْرِقْ فَقَدْ سَرَقَ أَخٌ لَهُ مِنْ قَبْلُ

S'il vole, il a un frère qui a déja volé avant lui.

مَنْ شَهِدَ مِنْكُمُ ٱلشَّهْرَ فَلْيَصُمْهُ

Quiconque d'entre vous verra ce mois, qu'il le jeune.

إِنْ تَسْتَغْفِرْ لَهُمْ فَلَنْ يَغْفِرَ ٱللَّهُ لَهُمْ

Si tu demandes pardon pour eux, Dieu ne leur pardonnera pas.

وَإِنْ تَوَلَّيْتُمْ فَمَا سَأَلْتُكُمْ مِنْ أَجْرٍ

Si vous tournez le dos, je ne vous ai point demandé de salaire.

إِنْ قُلْتَ هٰذَا فَأَنْتَ مِنَ ٱلْكَافِرِينَ

Si tu dis cela, tu es du nombre des incrédules.

إِنِ ٱقْتَرَنَ ٱلْفِعْلُ بِهَذَا ٱلْحَرْفِ فَعَلَى خِلَافِ ٱلْأَصْلِ

Si le verbe est joint à cette particule, (cela) est contraire à la règle primitive.

Dans ce dernier exemple, il y a ellipse de ذَلِكَ et le sens est فَذَلِكَ عَلَى خِلَافِ ٱلْأَصْلِ, ainsi que je l'ai exprimé dans la traduction.

On trouve quelques exemples où la conjonction فَ est omise, contre la règle précédente; mais ce sont des licences.

555. Quand la proposition est nominale on peut substituer l'adverbe إِذَا, signifiant voici (n° 276.), à la conjonction فَ Ex:

إِنْ تُصِبْهُمْ سَيِّئَةٌ بِمَا قَدَّمَتْ أَيْدِيهِمْ إِذَا هُمْ يَقْنَطُونَ

S'il leur survient quelqu'adversité à cause du mal qu'ils ont fait auparavant, alors ils se désespèrent.

556. Si l'on fait attention à tout ce que nous venons de dire sur les circonstances dans lesquelles on doit placer

la conjonction ف devant la proposition qui forme le second terme des rapports conditionnels, et sur celles dans lesquelles on ne doit pas en faire usage, on en comprendra facilement la raison.

L'influence des rapports conditionnels sur cette seconde proposition est de mettre le verbe à l'aoriste conditionnel ou au prétérit avec le sens du futur. Toutes les fois que cet effet ne peut pas avoir lieu, soit parcequ'il n'y a point de verbe dans cette proposition, soit parce que le verbe employé n'a point d'aoriste, soit parce qu'il est sous l'influence immédiate de quelqu'autre antécédent, soit parcequ'il doit être pris dans un sens passé, soit enfin parcequ'il exprime un ordre, une défense, un souhait, on a recours à la conjonction ف pour suppléer à ce signe du Rapport conditionnel, et indiquer la dépendance qui est entre les deux propositions corrélatives.

On doit donc employer la conjonction ف quand la

la proposition est nominale, parcequ'il n'y a point de verbe, ou que le verbe y est sous l'influence immédiate de son sujet placé avant lui; dans les propositions circonstancielles, parcequ'il n'y a point de verbe; Dans les propositions impératives, parceque le verbe n'est ni au prêterit ni à l'aoriste, ou que, s'il est à ce dernier temps, il est régi à l'aoriste conditionnel par la particule لِ et non par l'effet du rapport conditionnel; Dans les propositions où le verbe est précédé de قَدْ, parceque cet adverbe le détermine au sens passé, et aussi dans celles où, قَدْ n'étant point exprimé, le verbe a cependant la signification passée; dans celles où il est précédé des adverbes سَ سَوْفَ et autres semblables, parceque ces adverbes n'admettent point après eux l'aoriste conditionnel; enfin dans les propositions négatives exprimées par les adverbes مَا et لَنْ parceque le premier exige après lui le

prétérit avec la signification passée et que le second — exige l'aoriste du mode subjonctif. Si la négation est exprimée par les adverbes لا et لمْ, il est plus ordinaire de ne point faire usage de la conjonction, parceque l'on peut après لا, mettre le verbe à l'aoriste conditionnel, et que, avec لمْ, l'influence du rapport conditionnel s'exerce, non pas, il est vrai, sur le verbe qui est mis à l'aoriste conditionnel par l'influence immédiate de cet adverbe négatif, mais sur l'adverbe lui même, qui, de sa nature, ne nie que le passé, et devient ici, par l'effet du rapport conditionnel, une négation du futur.

Dans tout autre cas, le verbe étant mis à l'aoriste conditionnel, ou au prétérit avec le sens futur, le rapport conditionnel exerce son influence naturelle, et il est inutile d'indiquer ce rapport par la conjonction فَ

§. IV. Syntaxe des particules d'Exception et autres mots qui servent au même usage.

557. Les mots employés par les Arabes à exprimer une exception, sont إِلَّا si non, particule composée de la conjonction إِنْ si, et de l'adverbe négatif لَا non ; غَيْرٌ - سِوَى - سُوَى et سَوَآءٌ qui sont proprement des noms qui signifient différence ; حَاشَا - خَلَا et عَدَا excepté, mots considérés comme prépositions, mais qui sont primitivement des verbes ; Enfin لَا سِيَّمَا expression composée, dont j'ai expliqué l'origine ailleurs, (N° 863. 1re p.) et qui signifie surtout :

558. L'exception إِسْتِثْنَاءٌ ne peut avoir lieu sans qu'il y ait un rapport entre deux quantités dont l'une est extraite ou exceptée de l'autre. Quand je dis, je n'ai vu aucun cheval, si ce n'est Bucéphale, j'affirme

d'abord que je n'ai vû aucun être de l'espèce entière des chevaux, et ensuite j'excepte ou je retire de l'espèce entière le seul *Bucéphale*, parceque je l'ai vu, et que, par conséquent ma première proposition serait fausse par rapport à cet individu de l'espèce.

La chose exceptée se nomme en Arabe ٱلْمُسْتَثْنَى, et la masse de laquelle on retire et sépare cette chose par l'exception se nomme ٱلْمُسْتَثْنَى مِنْهُ

559. La proposition générale que l'on restreint par une exception, peut être affirmative ou négative. Elle est affirmative dans cet exemple, *tous les arbres ont été gelés, excepté les pommiers*; négative dans cet autre: *aucun arbre n'a été gelé, excepté les figuiers*. Si l'idée générale est exprimée négativement, l'exception est une véritable affirmation: elle renferme au contraire, une négation, quand l'idée générale est énoncée affirmativement

On peut exprimer la Chose exceptée, sans exprimer l'idée générale de l'espèce de laquelle on excepte cette chose. Ainsi quand on dit, je n'ai vu que Louis, il y a ellipse, et le sens est, je n'ai vu aucun homme excepté Louis.

560. Le nom qui exprime la chose exceptée, se met, en Arabe, tantot au nominatif, tantot à l'accusatif ou au génitif, suivant certaines règles que je vais exposer. Je commence par indiquer celles de ces règles que l'on doit suivre lorsqu'on fait usage de la particule d'exception إِلَّا sinon.

561. L'idée générale de laquelle on fait l'exception étant exprimée, si la proposition est négative, on mettra le nom qui exprime la chose exceptée à l'accusatif, ou bien on le fera concorder avec le nom qui exprime l'idée générale; cette dernière Construction est même préfé-rable: si la proposition est affirmative, ce même nom devra être mis à l'accusatif. Exemples de la proposition

négative — مَا كَلَّمَنِي أَحَدٌ إِلَّا زَيْدًا ou إِلَّا زَيْدٌ personne ne m'a parlé, si non Zéid ; مَا أَتَيْتُ بِٱلْكُتُبِ إِلَّا ٱلتَّوْرٰيةَ ou ٱلتَّوْرٰيةُ Je n'ai point apporté les livres, excepté le Pentateuque. Exemple de la proposition affirmative.

جَآءَنِي ٱلنَّاسُ إِلَّا زَيْدًا

Les hommes sont venus me trouver, excepté Zéid.

Si cependant on construisait les propositions négatives de manière que l'idée particulière de la chose exceptée précédât l'idée générale, le nom qui suit إِلَّا devrait nécessairement être mis à l'accusatif. En ce cas il faudrait dire : مَا كَلَّمَنِي إِلَّا زَيْدًا أَحَدٌ et non pas إِلَّا زَيْدٌ ; et de même مَا أَتَيْتُ إِلَّا ٱلتَّوْرٰيةَ بِٱلْكُتُبِ et non pas إِلَّا ٱلتَّوْرٰيةُ (a)

562. Si l'idée générale de laquelle on fait l'exception est sous entendue, le nom qui suit إِلَّا doit être mis

(a) Il y a cependant des exemples du contraire, quand la proposition est négative; mais Ebn-Malec dit positivement qu'il est préférable de mettre, en ce cas, le nom de la chose exceptée à l'accusatif.

وَغَيْرُ نَصْبِ سَابِقٍ فِي ٱلنَّفْيِ قَدْ يَأْتِي وَلٰكِنْ نَصْبَهُ ٱخْتَرْ إِنْ وَرَدْ

« Le nom de la chose exceptée étant mis le premier dans une proposition négative, on le trouve quelquefois à un autre cas qu'à l'accusatif; mais, si l'occasion se présente, préfère toujours l'accusatif. »

au même cas où aurait dû être mis le nom sous-entendu. Dans ce cas, la proposition principale est toujours négative. Exemples :

مَا جَاءَنِي إِلَّا جَعْفَرٌ *Il n'est venu à moi que Djafar*;

مَا مَرَرْتُ إِلَّا بِجَعْفَرٍ *Je n'ai passé qu'auprès de Djafar*;

لَمْ أَضْرِبْ إِلَّا جَعْفَرًا *Je n'ai frappé que Djafar.*

Le nom جَعْفَرٌ est dans le premier exemple au nominatif, dans le second au génitif, et dans le troisième à l'accusatif, parceque dans le premier on sous entend أَحَدٌ dans le second بِأَحَدٍ et dans le troisième أَحَدًا.

563. Si le mot qui précède إِلَّا est un sujet, et celui qui suit cette particule un attribut, la proposition, sous une forme négative, exprimant une véritable affirmation, les deux mots seront au nominatif. Ex: مَا جَعْفَرٌ إِلَّا كَاذِبٌ *Djafar n'est autre chose qu'un menteur* (à la lettre. *non Djafarus nisi mendax*); إِنِ الْكَافِرُونَ إِلَّا مَلْعُونُونَ *Les incrédules ne sont que maudits*, c'est à dire *sont certainement maudits* (a)

(a) on pourrait ce semble plus simplement entendre *ne sont que des maudits*, *ne sont pas autre chose que des maudits*.
(Note du Copiste)

564. Si la chose exceptée n'est point de la nature de celles qui sont comprises dans l'idée générale, le nom qui suit إِلَّا se met nécessairement à l'accusatif. — Exemple: مَا جَآءَنِي أَحَدٌ إِلَّا فَرَسًا Il n'est venu à moi personne qu'un Cheval.

565 Il faut comprendre parmi les propositions négatives celles qui le sont par le sens, quoiqu'elles ne le soient pas par la forme; telles sont les propositions prohibitives, et les propositions interrogatives qui expriment une négation, comme: Quelqu'un entrera t'il dans le paradis, excepté les vrais croyans?

566. Les noms غَيْرٌ - سَوَآءٌ - سِوًى et سُوًى qui servent à former des Exceptions gouvernent le nom de la chose exceptée qui leur sert de complément, au génitif. (N°. 66.) et ils se mettent eux mêmes, dans toutes les circonstances, aux mêmes cas où l'on devrait mettre le nom de la chose exceptée, si l'on employait

la particule إِلَّا Ainsi l'on dira.

مَا كَلَّمَنِي أَحَدٌ غَيْرَ زَيْدٍ ou mieux — غَيْرُ زَيْدٍ personne ne m'a parlé, excepté Zéid.

مَا أَتَيْتُ بِٱلْكُتُبِ غَيْرَ ٱلتَّوْرِيَةِ ou mieux غَيْرِ ٱلتَّوْرِيَةِ Je n'ai point apporté les livres, excepté le Pentateuque ;

جَآءَنِي ٱلنَّاسُ غَيْرَ زَيْدٍ Les hommes sont venus me trouver, excepté Zéid ; مَا جَآءَنِي غَيْرُ جَعْفَرٍ Il n'est venu me trouver que Djafar ; مَا مَرَرْتُ بِغَيْرِ جَعْفَرٍ Je n'ai passé qu'auprès de Djafar ; لَمْ أَضْرِبْ غَيْرَ جَعْفَرٍ Je n'ai frappé que Djafar ; مَا جَآءَنِي أَحَدٌ غَيْرُ فَرَسٍ personne n'est venu me trouver, excepté un cheval.

Les deux noms سِوًى et سُوًى étant de ceux qui ont les trois cas semblables (N.° 731. 1.re p.) ce n'est que virtuellement qu'ils éprouvent l'application des règles que l'on vient de donner.

---

567. Après les mots حاشا - خلا et عدا on met le nom de la chose exceptée au génitif ou à l'accusatif ; on peut même le mettre au nominatif, comme — مَاتُوا حَاشَا زَيْدٌ Ils sont morts, excepté Zéid : mais, si l'on se sert de مَا خَلَا et مَا عَدَا, il faut — nécessairement mettre le nom de la chose exceptée à l'accusatif.

568. La formule لَا سِيَّمَا n'a aucune influence sur le nom qui la suit, à l'égard duquel on observe — seulement les règles de concordance des appositifs.

569. Après إِلَّا - غَيْرَ - بَيْدَ il peut se trouver une proposition toute entière, composée d'un sujet et d'un attribut : Dans ce cas إِلَّا n'a aucune influence sur cette proposition, et après بَيْدَ et غَيْرَ que l'on met à l'accusatif sous forme adverbiale, on

ajouta la conjonction أَنَّ Exemples:

مَا مَرَرْتُ بِأَحَدٍ إِلَّا زَيْدٌ أَحْسَنُ مِنْهُ

Je n'ai passé auprès d'aucune personne, que Zéid ne m'ait paru plus beau qu'elle.

مَا خَاطَبَنِي أَحَدٌ إِلَّا هِبْتُهُ

Personne ne m'a jamais adressé la parole, que je n'ai conçu pour lui du respect.

Quelquefois dans cette sorte de Construction, on interpose la Conjonction وَ entre إلَّا et la proposition qui renferme l'exception. Exemple: لَا تَمُوتُنَّ إِلَّا وَأَنْتُمْ مُسْلِمُونَ Ne mourez pas sans que vous soyez devenus musulmans.

570 إِلَّا أَنَّ - غَيْرَ أَنَّ et بَيْدَ أَنَّ Si ce n'est que doivent souvent se rendre par mais Exemple:

أَنَا أَفْصَحُ مَنْ نَطَقَ بِالضَّادِ بَيْدَ أَنِّي مِنْ قُرَيْشٍ وَٱسْتُرْضِعْتُ فِي بَنِي سَعْدٍ

Je suis (disait Mahomet) celui qui prononce le mieux la lettre Dhad; mais je suis de la famille de Koreïsch, et j'ai été allaité parmi les Enfans de Saad. C'est comme

S'il eut dit : mais cela n'est pas surprenant, car je suis de la famille de Koreisch &c.

571. Il peut arriver que l'on répète plusieurs fois إِلَّا ; et alors il faut considérer si cette répétition n'est qu'un pléonasme destiné à donner de l'énergie au discours, sans former une nouvelle exception, ou si elle forme une nouvelle exception. Dans la première supposition, le nom qui suit la seconde particule d'exception se met au même cas que le précédent, sans que la répétition de la particule ait aucune influence, soit qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas de conjonction devant la seconde particule. Exemples :

هَلِ ٱلدَّهْرُ إِلَّا لَيْلَةٌ وَنَهَارُهَا وَإِلَّا طُلُوعُ ٱلشَّمْسِ ثُمَّ غِيَابُهَا

La succession des siècles est elle autre chose qu'une nuit et le jour qui la suit ? (est elle autre chose) que le lever du soleil et puis son coucher ?

مَاجَآءَنِي إِلَّا أَخُوكَ إِلَّا زَيْدٌ

Il n'est venu me trouver que ton frère, que Zéid.

Dans la seconde supposition, quand la répétition de la particule إِلَّا forme autant de nouvelles exceptions, il faut encore faire une distinction. Si l'idée générale est sous entendue, il faut mettre le nom qui exprime la première chose exceptée au cas qui lui convient, suivant la règle donnée précédemment (No. 566) et mettre à l'accusatif les noms qui expriment les autres exceptions. Exemple:

مَا قَامَ إِلَّا جَعْفَرٌ إِلَّا سَعِيدًا إِلَّا مُحَمَّدًا

Il ne s'est levé (personne) sinon Djafar, sinon Saïd, si non Mohammed.

Si l'idée générale est exprimée, et que la proposition soit affirmative, il faut mettre à l'accusatif

tous les mots qui expriment les Exceptions.

Exemple :

قُتِلَ ٱلْقَوْمُ إِلَّا زَيْدًا إِلَّا عُمَرَ إِلَّا عَمْرًا

Tout le monde fut tué, excepté Zéïd, excepté Omar, Excepté Amrou.

Si l'idée générale est exprimée, que la proposition soit négative, et qu'il y ait inversion, on mettra aussi tous les noms à l'accusatif. Exemple :

مَا نَجَا إِلَّا جَعْفَرًا إِلَّا أَحْمَدَ إِلَّا عُمَرَ أَحَدٌ

Il ne s'est sauvé, excepté Djafar, excepté Ahmed, excepté Omar, aucune personne.

S'il n'y a pas d'inversion, on mettra l'un des noms au même cas où l'on mettrait le nom qui suit إِلَّا, s'il n'y avait qu'une seule exception et tous les —

autres à l'accusatif. Exemples :

لَمْ يَنْجُ أَحَدٌ إِلَّا زَيْدٌ إِلَّا عَمْرًا إِلَّا جَعْفَرًا

Il ne s'est sauvé personne, sinon Zéïd, sinon Amrou sinon Djafar.

On dirait également : لَمْ يَنْجُ أَحَدٌ إِلَّا زَيْدًا إِلَّا عَمْرًا إِلَّا جَعْفَرًا

لَمْ يَفُوا إِلَّا امْرُؤٌ إِلَّا عَلِيًّا =

Ils n'ont pas tenu parole, sinon Amrou, si non Ali.(a)

572. Pour exprimer l'exception, on emploie quelquefois le verbe négatif لَيْسَ ou لَا يَكُونُ. Dans ce cas, le nom de la chose exceptée se met à l'accusatif. Exemple :

قُتِلُوا لَيْسَ زَيْدًا ou قُتِلُوا لَا يَكُونُ زَيْدًا ils ont été tués, excepté (à la lettre, ce n'est pas) Zéïd. Il y a alors ellipse du sujet du verbe, et le sens est :

قُتِلُوا وَلَا يَكُونُ بَعْضُهُمْ زَيْدًا, Ils ont été tués, mais aucun d'eux n'est Zéïd.

(a) Dans cet Exemple, l'idée générale n'est pas sous entendue, comme on pourrait le croire ; elle est comprise dans le verbe, et, suivant les Grammairiens Arabes, c'est le waw de يَفُوا qui fait la fonction de pronom ضَمِيرٌ (N.º 814. 1.re p.)

573. Nous avons vu précédemment (No 531.) que dans le cas dont il s'agit, si la chose exceptée est exprimée par un pronom, on doit employer les pronoms isolés composés de إيّا et non les affixes.

De même après إلّا, quand le nom de la chose exceptée est exprimé par un pronom, il ne faut pas faire usage des affixes: si l'on trouve quelques exemples du contraire, comme إلّاكَ pour إلّا إيّاكَ excepté toi, ce sont des licences poëtiques.

§ V. Syntaxe de la particule suppositive et négative لَوْلا

574. La particule suppositive et négative لَوْلا si ce n'était n'a aucune influence grammaticale sur le sujet de la proposition qui la suit. Cette proposition devrait être composée d'un sujet et d'un attribut, mais le plus souvent l'attribut est sous-entendu: il est même de règle de le sous entendre toutes les fois qu'il peut facilement être deviné (a) Ainsi l'on

---

(a) Hariri, dans son commentaire sur la Molhat alirab, dit, sans restriction, qu'après لَوْلا on ne doit pas exprimer l'attribut; mais les exemples que je donne, et l'autorité des commentateurs de l'Alfiyya, prouvent que cette ellipse ne doit avoir lieu que quand elle ne nuit pas à la clarté du discours.

577.

dit : لَوْلَا زَيْدٌ لَزُرْتُكَ Si non Zéid, je te visiterais; C'est à dire لَوْلَا زَيْدٌ مَوْجُودٌ Si Zéid n'existait pas, ou لَوْلَا زَيْدٌ مَانِعٌ Si Zéid n'y était un obstacle;

Exemples : لَوْلَا دَفْعُ ٱللَّهِ ٱلنَّاسَ بَعْضَهُم بِبَعْضٍ لَفَسَدَتِ ٱلْأَرْضُ

Si Dieu n'avait pas opposé les hommes les uns aux autres, la terre aurait été dévastée.

لَوْلَا فَضْلُ ٱللَّهِ عَلَيْهِمْ وَرَحْمَتُهُ وَإِنَّ ٱللَّهَ تَوَّابٌ حَكِيمٌ

Si ce n'eut été la bonté de Dieu pour eux et sa miséricorde (ils auraient été exterminés); Mais Dieu est indulgent et sage.

575. Quoique la particule لَوْلَا n'ait aucune influence ni sur le sujet, ni sur l'attribut de la proposition quand il est exprimé (a) Cependant, si le sujet de cette proposition est un pronom, on emploie les pronoms affixes. (N.º 899. 1.re p.) Exemples : لَوْلَا لَمْ تَخْرُجِ ٱلدُّنْيَا مِنَ ٱلْعَدَمِ

Si ce n'était lui, le monde ne serait pas sorti du Néant.

(a) Hariri, parlant des différentes particules qui peuvent être placées avant un sujet et un attribut, les divise, par rapport à leur influence grammaticale sur la proposition qui les suit, en quatre classes. la quatrième classe comprend celles qui n'ont aucune influence grammaticale sur le sujet ni sur l'attribut, et parmi celles ci il compte لَوْلَا (Molhat alirab, man. de M. Marcel f. 47.)

وَٱلرَّابِعُ أَنْ تَكُونَ مُسَلِّطَةً وَهِيَ ٱلَّتِي تَدْخُلُ عَلَى حَيْثُ وَإِذْ فَيُجَازِي بِهِمَا لِأَجْلِهَا وَلَوْلَاهَا لَمْ يَكُونَا مِنْ أَدَوَاتِ ٱلشَّرْطِ وَٱلْجَزَاءِ

Le quatrième usage (de la particule مَا), c'est celui où on l'appelle dominante : On la nomme ainsi quand elle s'ajoute aux particules حَيْثُ et إِذْ, qui deviennent par là susceptibles d'agir comme particules de compensation ; si ce n'était la particule مَا, elles ne seraient point du nombre des particules qu'on appelle Instrumens de Condition et de Compensation. (No. 51.)

Avec le pronom de la première personne on dit لَوْلَايَ si ce n'était moi, et non لَوْلَانِي (a)

(a) Les Grammairiens Arabes n'ont pas manqué de remarquer cette syntaxe particulière de la particule لَوْلَا, qui ne régit l'accusatif que quand le mot qui la suit est un pronom. Les uns ont regardé en ce cas cette particule comme une préposition ; c'est le sentiment de Seibwaïh, suivi par Ebn-Farhât : les autres comme Ahfasch, ont dit que la particule n'a aucune influence, et que le pronom affixe tient lieu de Nominatif ; Enfin d'autres comme Mobarred, ont condamné cette manière de s'exprimer, et ont soutenu qu'elle n'était point autorisée par l'usage des Arabes. Aschmouni, dans son Commentaire sur l'Alfiyya prouve le contraire. Voyez les MSS. Ar. de la Bibl. R. No. 1234. fol. 59. recto et 1295. A fol. 131. recto

Pour moi je soupçonne que quand لَوْلَا gouverne son complément à l'accusatif, c'est que l'adverbe négatif لَا y est considéré comme niant l'existence (No. 93.) ensorte que لَوْلَا signifie alors لَوْلَا هَذَا مَوْجُودٌ si une telle chose n'existait pas, ou لَوْلَا وُجُودُ هَذَا ٱلشَّيْءِ si ce n'était l'existence d'une telle chose ; lorsqu'au contraire cette particule n'a point d'influence, c'est que l'adverbe négatif n'y est considéré que comme niant l'attribut (No. 96.) ensorte que لَوْلَا signifie dans ce cas لَوْلَا هَذَا مَانِعٌ si une telle chose n'y mettait obstacle.

576. Cependant on trouve aussi en ce cas le pronom personnel isolé qui représente le nominatif Ex:

لَوْلَا أَنْتُمْ لَكُنَّا مُؤْمِنِينَ

Si ce n'était vous, nous aurions été vrais croyans.

577. Quoique l'attribut de la proposition suppositive qui commence par la particule لَوْلَا, soit le plus ordinairement sous entendu, on peut cependant l'exprimer, quand l'Ellipse rendrait le discours obscur. Exemple:

لَوْلَا عُمَرُ جَفَانِي كُنْتُ مُعْتَصِرًا

Si Omar n'eut pas été injuste envers moi, je me serais réfugié sous sa protection.

578. Le verbe de la proposition suppositive qui commence par la particule لَوْلَا, quand il est exprimé doit être au prétérit, et celui de la proposition affirmative hypothétique doit aussi être au prétérit, comme on le voit dans l'exemple précédent. Si cette dernière est négative, on peut mettre le verbe au prétérit avec la négation ما ou à l'aoriste conditionnel avec la negation لَمْ.

579. On met ordinairement au commencement de la proposition affirmative hypothétique l'adverbe J, — surtout quand elle exprime une affirmation. Quand elle exprime une négation, on met rarement cet adverbe ; — j'en ai donné des exemples ailleurs (Nos 312 et suivans, 330 et 849. 1re p.)

580. On fait quelquefois ellipse de la proposition affirmative hypothétique ; on en a vu un exemple un peu plus haut (No 574.).

Chapitre XXXI.

De la Construction proprement dite.

581. La Construction, comme je l'ai dit précédemment (No. 1.), est la disposition respective des diverses parties du discours. C'est en ce sens propre que je prends ici le mot <u>construction</u>; et l'objet que je me propose dans ce chapitre, est de faire connaître spécialement les principales règles qui déterminent en Arabe cette disposition respective, quoique, dans le cours de la Syntaxe, en exposant les règles de concordance et de dépendance, j'aie eû plus d'une fois occasion de faire des observations sur ce sujet.

582. On peut considérer séparément 1°. la disposition respective du sujet, du verbe et de l'attribut; 2°. celle du verbe et de ses complémens médiats

ou immédiats; 3°. Celle du nom et des complemens du nom; 4°. celle de la proposition réduite à ses termes essentiels, et des parties accessoires qui sont les termes circonstanciels; 5°. celle des prépositions, relativement à leurs antécédens et à leurs complémens.

583. Dans l'exposition des règles de la construction, je m'arrêterai seulement à ce qui est d'un usage commun et ordinaire; je n'entrerai point dans la discussion minutieuse de toutes les inversions que l'on se permet dans le style poëtique.

§. 1er. Construction du Sujet, du Verbe et de l'Attribut.

584. Le Sujet de toute proposition est ou exprimé ou sous entendu: quand il est sous entendu, il est compris dans le verbe, dont les diverses inflexions indiquent de quel nombre, de quel genre et de quelle personne est ce sujet. Quant à l'attribut, il est ou exprimé dans

aucun verbe qui le lie au sujet comme اَللّٰهُ كَرِيمٌ Dieu (est) libéral; ou lié avec le sujet par un verbe abstrait, comme يَكُونُ اللّٰهُ شَاهِدًا Dieu sera témoin. مَا دُمْتُ مَرِيضًا أَصْبَحْتُمْ إِخْوَانًا Vous êtes devenus Frères. Tant que je serai malade; ou enfin compris dans le verbe, ce qui a lieu avec tous les verbes attributifs, comme قَالَ إِبْلِيسُ le Diable a dit; expression qui équivaut à celle-ci كَانَ قَائِلًا il a été disant.

585. L'attribut peut aussi être sousentendu et indiqué seulement par un terme circonstanciel, comme زَيْدٌ فِي ٱلْمَسْجِدِ Zéid dans la mosquée. c. à. d. زَيْدٌ كَائِنٌ فِي ٱلْمَسْجِدِ Zéid est dans la mosquée.

586. Pour simplifier la considération de l'objet qui nous occupe, je diviserai toutes les propositions en propositions verbales et en propositions nominales. J'appelerai verbales celles qui renferment un verbe, soit attributif, soit abstrait, à un temps personnel; et nominales, celles où il ne s'en trouve aucun. (a)

(a) je ne prends pas ici ces dénominations, proposition verbale et proposition nominale, dans le sens que leur donnent les grammairiens Arabes: il n'y a pour eux, comme je l'ai dit plus d'une fois, de proposition verbale que quand le verbe est exprimé et précède son sujet.

587. Dans les propositions verbales, on peut placer le sujet avant ou après le verbe : l'usage le plus ordinaire est de mettre le verbe avant le sujet ; mais il faut avoir égard aux circonstances suivantes.

588. Si la proposition commence par les particules indéclinables إِنَّ car أَنَّ que كَأَنَّ comme si لٰكِنَّ mais, لَعَلَّ peut être que لَيْتَ Plut à Dieu que, & que le nom sur lequel ces particules exercent leur influence (No. 90.) soit lui même le sujet de la proposition, ce sujet doit être nécessairement placé avant le verbe. Exemples.

لٰكِنَّ أَكْثَرَهُمْ لَا يَعْلَمُونَ

Mais la plupart d'entr'eux ne savent pas.

لَعَلَّكُمْ تَتَذَكَّرُونَ

Peut être que vous y ferez réflexion.

589. Si le sujet est un mot interrogatif comme مَنْ quel homme ? أَيٌّ lequel ? مَا quelle chose ? —

كَمْ Combien? كَأَيِّنْ Combien? ou bien un adjectif conjonctif ou un nom conjonctif, comme ٱلَّذِى Celui qui, مَنْ Quiconque, مَا quelque chose qui أَيٌّ lequel &c. — Ce sujet doit nécessairement précéder le verbe. La même chose a lieu quand ces mots cessent d'être interrogatifs, mais renferment la valeur d'une interrogation, comme dans cet Exemple : — لَا أَدْرِى مَنْ قَتَلَهُ

Je ne sais pas qui est ce qui l'a tué.

590. Le sujet doit au contraire être placé après le verbe si le verbe est précédé de la conjonction suppositive لَوْ si de la conjonction conditionnelle إِنْ si, ou de l'un des mots qui renferment la valeur de cette conjonction, comme أَيْنَ - حَيْثُ partout où &c. (N° 343. 1e p.); de l'adverbe conjonctif لَمَّا lorsque; des adverbes négatifs لَا - مَا - إِنْ - لَمْ et لَمَّا non, ne; des adverbes interrogatifs هَلْ - أَ Est ce que? et de toute expression interrogative ou conjonctive employée non comme sujet, mais comme complément; des conjonctions أَنْ et كَيْ que, pour que,

et de leurs composés ; des prépositions لِ et حَتَّى signifiant *que*, *pourque*, et gouvernant le mode subjonctif, en vertu de l'ellipse de la conjonction أَنْ (N.º 830. 1.re p.); des conjonctions فَ - وَ et أَوْ prises dans un sens qui exige l'emploi du même mode (N.º 48.); de la préposition لِ indiquant le commandement et régissant le mode conditionnel (N.º 51.); de l'adverbe إِذَنْ *en ce cas*, *cela étant*, régissant le subjonctif (N.º 48.); de l'adverbe لَا exprimant une prohibition, et régissant le mode conditionnel (N.º 51.); de la conjonction أَنْ, et du mot conjonctif مَا, donnant à l'aoriste et au prétérit la valeur du nom d'action (N.os 889. et 890. 1.re p.); des adverbes قَدْ سَوْفَ سَفْ - سَىْ et سَ, qui modifient la valeur du prétérit ou de l'aoriste, &c.a.

591. Cependant il y a plusieurs de ces particules avec lesquelles on peut placer le sujet avant le verbe, de manière toutefois que la particule ne soit point séparée du verbe par le sujet. Exemple :
زَيْدٌ إِنْ أَكْرَمَنِي أَكْرَمْتُهُ *si Zéid m'honore, je l'honorerai* (à la lettre, *Zéid, si (il) honore-moi, j'honorerai lui*.)

On peut alors considérer ce sujet comme un mot placé hors de la proposition, comme un nominatif absolu ; ce qui se rapproche de la manière dont les grammairiens Arabes analysent toutes les propositions où le sujet précède le verbe. (N.° 148.)

592. Lorsqu'il survient ainsi au commencement d'une proposition un terme qui n'est pas le sujet du verbe soit que ce terme soit un nominatif absolu, soit que se trouvant sous l'influence de la conjonction إِنَّ ou des autres particules qui exercent une influence pareille à celle de cette conjonction, il soit mis à l'accusatif, le sujet de la proposition doit être placé après le verbe. Ainsi il faut dire : إِنَّ زَيْدًا مَاتَ أَبُوهُ et زَيْدٌ مَاتَ أَبُوهُ le père de Zéïd est mort ; et non, إِنَّ زَيْدًا أَبُوهُ مَاتَ et زَيْدٌ أَبُوهُ مَاتَ (a).

593. Si l'on place le complément du verbe avant le verbe, le sujet doit encore en ce cas se mettre après le verbe. Exemple : فَرِيقًا هَدَى ٱللّٰهُ وَفَرِيقًا حَقَّ عَلَيْهِمِ ٱلضَّلَالَةُ

Dieu a dirigé une partie d'entr'eux, et l'égarement a été prédestiné pour une autre partie.

(a) l'Auteur du Commentaire sur l'Alfiyya (Ms. de S.t G. n.° 465. f. 32. recto.) permet cette construction مَاتَ أَبُوهُ زَيْدٌ Elle a cependant le double inconvénient de rendre la proposition

594. Dans les propositions nominales, la place naturelle du sujet, en ne considérant que l'analogie des idées, est avant l'attribut : cependant la chose n'a pas toujours lieu, et l'on peut donner pour règles générales,

1° que l'on doit placer le sujet avant l'attribut, toutes les fois que l'inversion jetterait du louche dans l'expression ;

2° qu'il faut, au contraire, placer l'attribut avant le sujet, quand cette inversion contribue à mieux déterminer le sens de la proposition.

3° Que, dans tout autre cas, on est maître de suivre l'ordre naturel ou l'ordre inverse.

595. Ce qui distingue le plus ordinairement le sujet de l'attribut, c'est que le sujet est déterminé, et l'attribut indéterminé, comme الله كريم (Dieu (est) libéral) : Quelquefois, sans être rigoureusement déterminé, le sujet est cependant tiré du vague d'un nom indéterminé, ce que l'on nomme تخصيص particularité (N° 160. note) soit par une épithète, comme عبد مؤمن un serviteur vrai croyant ; soit par un complément, comme أمر بمعروف

Ordonner ce qui est juste عَمَلُ بِرٍّ une œuvre de piété كِرَامٌ مِنَ ٱلرِّجَالِ des gens généreux d'entre les hommes.

596. Si donc le sujet est déterminé et l'attribut indéterminé, l'inversion est permise. Exemple : تَمِيمِيٌّ أَنَا je (suis) un homme de la Tribu de Témim.

597. Elle l'est aussi si le sujet a un commencement de détermination, l'attribut étant absolument indéterminé. Exemple : عِنْدَنَا رِجَالٌ مِنَ ٱلْكِرَامِ chez nous (sont) des gens généreux d'entre les hommes, c'est à dire, quelques hommes généreux.

598. Si le sujet et l'attribut sont déterminés, ou si l'un et l'autre ont un commencement de détermination, comme il vient d'être dit, il faut observer la construction naturelle, parcequ'il n'y a alors que l'ordre des mots qui distingue le sujet de l'attribut. Ainsi il faudra dire ٱللّٰهُ رَبُّنَا Dieu (est) Notre Seigneur, sans se permettre d'inversion, parcequ'il n'y a ici que l'ordre des mots qui indique que le sens est, C'est Dieu qui est notre Seigneur, et non pas, C'est notre Seigneur qui est Dieu.

598.

On devra dire de même sans se permettre d'in-version أَفْضَلُ مِنِّي أَفْضَلُ مِنْكَ un (homme) meilleur que moi (est) meilleur que toi, chacun des deux termes ayant un égal degré de détermination imparfaite.

599. Mais s'il y avait dans l'expression même quelque chose qui pût faciliter la distinction du sujet et de l'attribut, l'inversion serait permise. Exemple :

بَنُونَا بَنُو أَبْنَائِنَا وَبَنَاتُنَا بَنُوهُنَّ أَبْنَاءُ الرِّجَالِ الأَبَاعِدِ

Les Enfans de nos Fils sont nos Enfans ; mais pour nos filles, leurs enfans sont les Enfans d'hommes tout à fait étrangers pour nous.

Il y a ici dans le texte une inversion ; & si l'on n'y avait point égard, on traduirait, nos enfans sont les enfans de nos fils : mais le poëte a pu se permettre cette amphibologie grammaticale, parcequ'il n'y a réellement point d'amphibologie logique. (a.)

600. Dans l'Exemple suivant, l'inversion est nécessaire pour déterminer le sens : دِرْهَمٌ عِنْدِي peut signifier une pièce d'argent (est) à moi, c'est à dire, j'ai une pièce d'argent

(a) C'est ainsi que si je disais en latin Salus hominis fuit crux Christi. il y aurait une amphibologie grammaticale, sans qu'elle préjudiciât à la clarté du Discours.

دِرْهَمٌ étant le sujet, et عِنْدِي l'attribut, par ellipse du mot كَائِنٌ étant ; mais il peut aussi signifier une pièce d'argent qui est à moi, دِرْهَمٌ étant un nom qualifié par la proposition qualificative عِنْدِي, au moyen de l'Ellipse du verbe يَكُونُ est (N° 362). Pour éviter l'Amphibologie, il faudra dire عِنْدِي دِرْهَمٌ chez moi (est) une pièce d'argent.

601. Si le sujet était déterminé, ou du moins qualifié, ce qui opère un commencement de détermination, l'inversion ne serait point nécessaire. Ainsi l'on pourrait dire زَيْدٌ عِنْدِي ou عِنْدِي زَيْدٌ Zéid est chez moi. — فِي الدَّارِ رَجُلٌ فَرَنْجِيٌّ ou رَجُلٌ فَرَنْجِيٌّ فِي الدَّارِ un homme de la nation des Francs est à la maison.

602. Il en serait de même si la proposition était négative ou interrogative, parceque cette forme de proposition ne laisse point d'amphibologie. Ainsi l'on pourra dire indifféremment هَلْ فِيكُمْ عَالِمٌ ou هَلْ عَالِمٌ فِيكُمْ (Est-il) un savant parmi vous ! مَا أَحَدٌ فِي الْقَرْيَةِ ou مَا فِي الْقَرْيَةِ أَحَدٌ aucun homme ne (se trouve) dans le village.

603 Quelques autres circonstances exigent encore l'inver-sion.

1°. Elle doit avoir lieu lorsque l'attribut est interrogatif, ou renferme la valeur d'une interrogation. Exemples مَنْ أَنْتَ Qui es tu? مَا هٰذَا qu'est ce que cela? كَيْفَ حَالُكَ Comment va ta santé? لَا أَدْرِي مَنْ أَنْتَ Je ne sais pas qui tu es.

2°. Il en est de même quand il y a dans le sujet complexe un pronom affixe qui se rapporte à l'attribut. Exemples:

فِي ٱلدَّارِ صَاحِبُهَا Dans la maison (est) le maître d'elle.

عَلَى ٱلتَّمْرَةِ مِثْلُهَا زُبْدًا Pour les dattes leur égalité en beurre

C.à.d. les dattes valent un volume de beurre égal à leur volume.

أَهَابُكِ إِجْلَالًا وَمَا بِكِ قُدْرَةٌ عَلَيَّ وَلٰكِنْ مِلْءُ عَيْنٍ حَبِيبُهَا

Je te respecte uniquement pour te faire honneur, car tu ne peux rien contre moi; mais celle que l'œil aime, le satisfait.

Dans ces trois Exemples, on ne peut douter que l'attribut ne soit avant le sujet; car ces deux termes sont bien distincts, le sujet étant déterminé, et l'attribut indéterminé.

3°. L'inversion a encore lieu quand le sujet est

restreint مَحْصُورًا par إِنَّمَا Seulement, ou إِلَّا Sinon. Exemples:

إِنَّمَا شَاعِرٌ زَيْدٌ C'est Zéid (et non pas un autre) qui est poëte.

مَا شَاعِرٌ إِلَّا زَيْدٌ

Il n'y a point d'autre poëte que Zéïd.

Si au contraire, on voulait restreindre le Sujet à un certain attribut, il faudrait mettre le Sujet avant l'attribut, et dire: إِنَّمَا زَيْدٌ شَاعِرٌ C'est poëte qu'est Zéid (et non pas peintre, ou toute autre chose) مَا زَيْدٌ إِلَّا شَاعِرٌ Zéïd n'(est) pas autre chose que poëte. On dira de même إِنْ أَنْتَ إِلَّا كَاذِبٌ tu n'es qu'un menteur.

On peut cependant intervertir quelquefois cet ordre, quand on se sert de إِلَّا pour exprimer la restriction et dire dans le premier cas, مَا إِلَّا زَيْدٌ شَاعِرٌ, et dans le second مَا إِلَّا شَاعِرٌ زَيْدٌ C'est ce qu'on voit dans

594.

ce vers: فَيَا رَبِّي هَلْ إِلَّا بِكَ ٱلنَّصْرُ يُرْتَجَى عَلَيْهِمْ وَهَلْ إِلَّا عَلَيْكَ ٱلْمُعَوَّلُ

Ô Mon Dieu, peut on espérer la victoire sur eux autrement que par ton secours? peut on mettre son appui sur quelque autre chose que toi!

Si l'on y fait bien attention on reconnaitra que, dans l'une et l'autre formule de restriction, il y a une ellipse.

Quand on dit: مَا شَاعِرٌ إِلَّا زَيْدٌ il y a ellipse du sujet, et le sens est مَا أَحَدٌ شَاعِرٌ إِلَّا زَيْدٌ aucun homme n'est poëte que Zéid. quand au contraire on dit: مَا زَيْدٌ إِلَّا شَاعِرٌ il y a ellipse de l'attribut et le sens est: مَا زَيْدٌ شَيْءٌ إِلَّا شَاعِرٌ Zéid n'est aucune autre chose que poëte.

604. L'inversion ne peut pas avoir lieu, 1° quand le sujet est un mot interrogatif ou renfermant la valeur d'une interrogation comme مَنْ عِنْدَكَ Qui (est ce qui est) chez toi? لَا أَدْرِي مَنْ عِنْدَكَ je ne sais pas qui est ce qui est chez toi.

2° Quand le sujet est précédé de l'adverbe affirmatif لَ Exemple : لَأَنْتَ كَاذِبٌ Certes tu es menteur.

605. Dans les propositions composées d'un sujet et d'un attribut liés par le verbe كَانَ, ou par un autre verbe abstrait, la place naturelle de l'attribut est après le verbe et son sujet, cependant on peut toujours le placer entre le verbe et le sujet. Exemples :

سَلِي إِنْ جَهِلْتِ ٱلنَّاسَ عَنَّا وَعَنْهُمْ فَلَيْسَ سَوَآءً عَالِمٌ وَجَهُولُ

Si tu n'en es pas instruite, interroge les hommes sur le compte d'eux et de nous ; car celui qui sait et celui qui ignore ne sont pas égaux.

لَا طِيبَ لِلْعَيْشِ مَا دَامَتْ مُنَغَّصَةً لَذَّاتُهُ بِٱدِّكَارِ ٱلْمَوْتِ وَٱلْهَرَمِ

Il n'y a aucune douceur dans la vie, tant que ses plaisirs sont troublés par le souvenir de la mort et de la décrépitude.

606. On peut aussi mettre l'attribut avant le verbe et dire عَالِمًا كَانَ زَيْدٌ Zéïd était savant, et كَرِيمًا لَمْ يَزَلْ عَمْرٌو Amrou n'a point cessé d'être généreux. Cette inversion ne peut point avoir lieu avec مَا دَامَ tant qu'il sera ; avec لَيْسَ elle est d'un usage très rare et même contesté.

607. On ne doit point non plus mettre l'attribut avant le verbe, si le verbe est précédé soit des particules أَنْ ou مَا donnant à l'aoriste ou au prétérit la valeur du nom d'action (N.os 889 et 890 1.e p.) soit de quelqu'un des mots qui veulent être suivis immédiatament du verbe, et que nous avons indiqués en parlant de la construction du verbe et du sujet (N.o 590.) Exemple : أُرِيدُ أَنْ تَكُونَ مُؤْمِنًا je veux que tu sois vrai croyant.

608. Si le verbe abstrait est précédé de la négation مَا, on ne peut point placer l'attribut avant la négation

mais on peut le mettre entre la négation et le verbe. Exemple : مَا صَدِيقَكَ زَالَ زَيْدٌ Zéid ne cessa pas d'être ton ami.

609. Si la proposition est interrogative, et a pour attribut un mot interrogatif, il faut nécessairement mettre l'attribut avant le verbe et son sujet. Exemples : مَنْ كَانَ نَاصِرَكَ qui est ce qui a été ton aide ? مَا يَكُونُ جَوَابُكَ quelle sera ta réponse ? مَنْ et مَا font ici fonction d'attribut.

610. En général, il faut appliquer ici ce que nous avons dit de l'inversion du sujet et de l'attribut (No. 594) s'interdire l'inversion quand elle peut altérer le sens de la proposition ou la rendre amphibologique et au contraire la regarder comme nécessaire quand le sens en reçoit plus de clarté.

Ainsi il faudra dire sans inversion كَانَ مُوسَى مَوْلَاكَ Moyse était ton affranchi, par ce que, le sujet et

l'attribut étant déterminés et l'inflexion des cas était insensible dans l'un et dans l'autre nom, il n'y a que leur disposition respective qui les distingue.

Il faudra dire aussi مَادَامَ مُقِيمًا فِي ٱلدَّارِ صَاحِبُهَا ou ce qui est la même chose مَا دَامَ فِي ٱلدَّارِ صَاحِبُهَا *Tant que demeurera dans la maison son maître* (C'est à dire *tant que le maître de la maison y demeurera*), avec inversion pour que le pronom affixe هَا ne précède pas le nom auquel il se rapporte. Si l'on ne voulait pas faire l'inversion, il faudrait dire : مَا دَامَ صَاحِبُ ٱلدَّارِ فِيهَا *Tant que demeurera le maître de la maison dans elle.*

On dira aussi avec inversion مَا كَانَ شَاعِرًا إِلَّا زَيْدٌ *Il n'y avait point de poëte, si ce n'est Zéid.* (a)

(a) C'est cette construction qu'on remarque dans un texte de l'Alcoran que j'ai cité ailleurs مَا كَانَ جَوَابَ قَوْمِهِ إِلَّا أَنْ قَالُوا (No. 87. note) إِلَّا أَنْ قَالُوا est la même chose que إِلَّا قَوْلُهُمْ ; mais le véritable sujet du verbe est alors le mot شَيْءٌ sous-entendu.

Si l'on dit مَا كَانَ زَيْدٌ إِلَّا فِي ٱلدَّارِ, cela signifie Zéid n'était point ailleurs qu'à la maison; et au contraire, si l'on dit مَا كَانَ فِي ٱلدَّارِ إِلَّا زَيْدٌ, le sens est, il n'y avait pas à la maison d'autre personne que Zéid. ces deux constructions ne doivent donc pas être confondues.

611. On conçoit, sans qu'il soit besoin d'en avertir, que tout ce que nous venons de dire de la construction des verbes abstraits avec leurs attributs, cesse d'avoir lieu quand ces verbes sont employés comme verbes attributifs.

612. Observons, en passant, que lorsque l'attribut du verbe كَانَ est un adjectif verbal qui a lui même un complément objectif ou un complément circonstanciel, on place assez souvent ce complément immédiatement après le verbe abstrait, avant le sujet et l'attribut. Exemples:

كَانَ يَوْمَ ٱلْجُمْعَةِ زَيْدٌ صَائِمًا Zéid jeûnait le vendredi.

أَصْبَحَ فِيكَ أَخُوكَ رَاغِبًا ton frère te desira.

بَاتَ طَعَامَكَ زَيْدٌ آكِلًا Zéid a passé la nuit à manger tes vivres.

Ce genre de construction est rare avec un complément objectif immédiat, comme dans le dernier exemple.

613. J'ai parlé ailleurs (Nº 114. 115. 184. et 346) des verbes qui ont pour complément un sujet et un attribut comme ظَنَّ penser. Le sujet et l'attribut forment réellement alors une proposition nominale, dont les deux termes peuvent, ainsi que le verbe, admettre diverses dispositions respectives. Je ne répéterai pas ici ceque j'en ai dit précédemment.

614. Dans les propositions nominales qui entrent dans la composition du discours, comme termes circonstanciels, sous forme d'expressions adverbiales, l'attribut doit être nécessairement placé avant le sujet, cette disposition étant un des signes qui caractérisent ces sortes de propositions (Nº 122.)

§ II. Construction du Verbe Et de ses complémens objectifs médiats et immédiats.

615 Les complémens objectifs du verbe (a) doivent naturellement être placés après le verbe et le sujet ;

(a) je joins ici une observation que j'ai oublié de faire lorsque j'ai parlé des divers complémens des verbes : c'est que ces complémens sont appelés en général فَضْلَةٌ, et au plurial فَضَلاتٌ, par les grammairiens Arabes ; nom qui renferme aussi divers termes circonstanciels, comme le terme circonstanciel d'État الحَال et celui de spécification التمييز. le mot فَضْلَةٌ signifiant proprement le superflu, ce qui est au delà du nécessaire, je pense que ce nom a été donné à ces parties accessoires de la proposition, parce —

cependant il arrive très fréquemment que le complément objectif se met entre le verbe et son sujet, ou même avant le verbe.

616. En général, on peut établir pour règle que cette inversion est permise toutes les fois qu'il n'en résulte aucune équivoque dans le sens, et qu'au contraire il faut s'astreindre à l'ordre naturel quand l'inversion peut rendre le discours ambigu. Exemples d'inversion.

إِيَّاكَ نَعْبُدُ وَإِيَّاكَ نَسْتَعِينُ

C'est toi que nous adorons, et c'est de toi que nous réclamons le secours.

زَيْدًا ضَرَبَ عَمْرٌو ou ضَرَبَ زَيْدًا عَمْرٌو

Amrou a frappé Zéid.

---

qu'elles sont comme surabondantes à la constitution de la proposition, qui consiste essentiellement dans l'union d'un sujet et d'un attribut. Et en effet, le complément complexe des verbes de cœur, et autres du même genre (nº 114.), qui est formé réellement d'un sujet et d'un attribut, n'est point compris sous cette dénomination. Voyez les commentaires de l'Alfiyya sur ce vers d'Ebn-Malec,

وَحَذْفَ فَضْلَةٍ أَجِزْ إِنْ لَمْ يَضُرْ   كَحَذْفِ مَا سِيقَ جَوَابًا أَوْ حُصِرْ

dont le sens est « qu'il doit être permis de supprimer le complément « objectif d'un verbe, pourvu que cela ne nuise point à la clarté du discours, « auquel cas on ne doit point le supprimer. par Exemple on ne doit « point le supprimer: par Exemple, on ne peut pas le supprimer en répon- « dant à une question qui a pour objet ce complément, comme si l'on vous « demandait qui avez vous frappé? On ne le peut pas non plus quand on « restreint l'action du sujet à un certain complément, en disant: je n'ai frappé que Zéid.

Voyez les MSS. Ar. de S. G. nº 465. fol. 67. verso. 96 verso &c.

602. فَنَافِذُ هَرَّاجُونَ حَوْلَ بُيُوتِهِمْ بِمَا كَانَ إِيَّاهُمْ عَطِيَّةُ عَوَّدَا

Des Porcs-épics couraient en foule autour de leurs tentes pour (recevoir la nourriture à) laquelle Atiyya les avait accoutumés.

إِنْ كُنْتُمْ لِلرُّؤْيَا تَعْبُرُونَ

Si vous interprêtez cette vision.

اللّٰهُ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ

Dieu peut tout.

617. Si l'action exprimée par le verbe est restreinte au complément du verbe par les particules إِنَّمَا — Seulement ou إِلَّا Si non, le complément doit nécessairement être placé après le sujet. Si, au contraire, la restriction tombe sur le sujet, l'inversion est nécessaire. Exemples du premier cas:

إِنَّمَا ضَرَبَ زَيْدٌ عَمْرًا C'est Amrou que Zéïd a frappé;

مَا ضَرَبَ زَيْدٌ إِلَّا عَمْرًا Zéïd n'a frappé qu'Amrou.

Exemples du Deuxième cas:

إِنَّمَا ضَرَبَ عَمْرًا زَيْدٌ C'est Zéïd qui a frappé Amrou;

مَا ضَرَبَ عَمْرًا إِلَّا زَيْدٌ Ce n'est aucun autre que Zéïd qui a frappé Amrou.

On peut cependant avec إِلَّا s'écarter de cette règle, parceque le sens n'en reçoit aucune ambiguïté.

618. Quand le Complément est en rapport d'annexion avec un pronom affixe qui se rapporte au Sujet, l'inversion est permise et d'un usage très commun. Exemple : خَافَ رَبَّهُ مُحَمَّدٌ Mohammed a craint son Seigneur. (reveritus est Dominum suum Mohammedes.)

619. Quand le Sujet est en rapport d'annexion avec un pronom affixe qui se rapporte au Complément ; le Complément doit précéder le Sujet ; et

Si l'on se permet une autre construction, c'est une licence. Exemples :

إِذَا ٱبْتَلَى إِبْرَهِيمَ رَبُّهُ

Lorsqu'Abraham fut éprouvé par son seigneur. —
(Quando tentavit Abrahamum dominus suus)

جَزَى بَنُوهُ أَبَا ٱلْغَيْلَانِ عَنْ كِبَرٍ وَحُسْنِ فِعْلٍ كَمَا يُجْزَى سِنْمَّارُ

Les Enfans d'Aboul-Gaïlan l'ont récompensé de ses grandes actions et de ses bienfaits, comme Sinmar fut récompensé de ses travaux.

620. Lorsqu'un même verbe a deux Complémens

objectifs, le premier de ces deux Complémens exprime, du moins le plus souvent, une personne ou une chose qui agit sur la personne ou la chose qui forme le second Complément. Ceci a été développé précédemment (Nos 181 et 182.) la construction indiquée en ce cas par l'ordre des idées est de mettre le complément qui exprime la personne ou la chose qui agit, avant celui qui exprime la personne ou la chose qui est l'objet de l'action.

621. On doit observer cette construction 1° quand l'inversion rendrait le sens louche 2° quand le second complément est restreint par إِنَّمَا ou إِلَّا

3° Quand le premier Complément est un pronom affixe. Exemples :

أَعْطَيْتُ زَيْدًا عَمْرًا J'ai donné à Zéïd Amrou.

مَا أَعْطَيْتُ زَيْدًا إِلَّا دِرْهَمًا je n'ai donné à Zéïd qu'une pièce d'argent.

أَعْطَيْتُهُ دِينَارًا Je lui ai donné une pièce d'or.

622. On doit au contraire faire usage de la Construction inverse 1° quand le premier complément est restreint par إِنَّمَا ou إِلَّا ; 2° quand le second complément est un pronom affixe, et le premier un nom ; 3° quand le premier complément est en rapport d'annexion avec un pronom affixe qui se rapporte au second, Exemples :

مَا أَعْطَيْتُ دِرْهَمًا إِلَّا زَيْدًا Je n'ai point donné de pièce d'argent à d'autre qu'à Zéïd.

الدِّرْهَمُ أَعْطَيْتُهُ زَيْدًا Quant à la pièce d'argent je l'ai donnée à Zeïd

أَسْكَنْتُ الدَّارَ بَانِيَهَا J'ai fait habiter la maison par celui qui l'a bâtie.

Si c'était le second complément qui fût en rapport d'annexion avec un pronom affixe qui se rapportât au premier, on pourrait user de l'inversion, ou suivre l'ordre naturel; on dirait donc aussi bien أَعْطَيْتُ زَيْدًا مَالَهُ ou أَعْطَيْتُ مَالَهُ زَيْدًا J'ai donné à Zeïd son argent

623. Hors les cas indiqués, on peut construire respectivement les compléments à volonté. Ainsi l'on peut dire :

أَلْبَسُ مَنْ زَارَكُمْ نَسْجَ ٱلْيَمَنِ أَلْبَسُ نَسْجَ ٱلْيَمَنِ مَنْ زَارَكُمْ	Je revêtirai de tissus du Yémen ceux qui viendront vous voir ;
أَعْطَيْتُ زَيْدًا دِرْهَمًا أَعْطَيْتُ دِرْهَمًا زَيْدًا	J'ai donné une pièce d'argent à Zeid.

§ III. Construction du Nom et de ses Compléments.

624. La seule chose à observer par rapport à la Construction des noms qui forment les deux termes d'un rapport d'annexion, c'est que l'on ne peut s'y permettre aucune inversion, et qu'on ne doit interposer aucun terme étranger entre le conséquent et l'antécédent. cette règle et ses exceptions ont déjà été exposées ci-devant (No. 216, 236, 2/2.)

§ IV Construction des termes Circonstanciels.

625. On peut en général appliquer aux différentes sortes de complémens des verbes, dont nous avons parlé ailleurs (No. 170.) ce que nous venons de dire des complémens objectifs : leur place naturelle est après le verbe, le sujet et les complémens objectifs ; ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse intervertir quelquefois cet ordre, pour vu qu'il n'en résulte aucune équivoque. Ces divers complémens circonstanciels n'observent point non plus entr'eux un ordre fixe et déterminé.

626. Nous nous contenterons de faire ici quelques observations sur la construction des termes circonstanciels qui indiquent la manière d'être, l'état أَلْحَالُ et qui font, à l'égard de la personne ou de la chose dont ils déterminent l'Etat, la fonction d'un attribut : Lorsqu'on dit جَآءَ عَمْرٌو رَاكِبًا (à la lettre Venit Amrus equitantem) C'est comme si l'on disait

جَآءَ عَمْرٌو وَهُوَ رَاكِبٌ

Amrou est venu et il était à cheval (Venit Amrus, et ipse equitans.)

627. De même donc que dans la construction naturelle, le sujet doit précéder l'attribut, de même aussi le nom qui exprime la personne ou la chose qui est l'objet de la détermination circonstancielle d'état صَاحِبُ ٱلْحَالِ doit précéder ce terme circonstanciel.

Mais nous avons vû précédemment (No. 594.) que l'on peut s'écarter de cette règle par rapport à la construction du sujet et de l'attribut, et employer une construction inverse : la même inversion peut avoir lieu dans le cas dont il s'agit. Ainsi l'on peut dire également جَآءَ زَيْدٌ مُسْرِعًا ou bien جَآءَ مُسْرِعًا زَيْدٌ Zéïd est venu en se hâtant.

Il faut pour cela qu'il n'en puisse résulter aucune équivoque. Ainsi l'on veut dire Zéïd rencontra Omar qui était à cheval, il faudra nécessairement mettre en Arabe لَقِيَ زَيْدٌ عُمَرَ رَاكِبًا et l'on ne pourra pas dire لَقِيَ زَيْدٌ رَاكِبًا عُمَرَ parceque le terme circonstanciel paraîtrait alors déterminer l'état de Zéïd, et non celui d'Omar.

628. L'inversion ne peut pas avoir lieu 1°. quand le terme circonstanciel est précédé de إِلَّا comme dans cet Exemple : مَا جَاءَ زَيْدٌ إِلَّا مَاشِيًا Zéid n'est pas venu autrement qu'à pied. ; 2°. quand le nom de la personne ou de la chose dont la situation est déterminée par le terme circonstanciel, forme le complément d'un rapport d'annexion. ; Exemple : قَتَلْتُ غُلَامَ مَرْيَمَ نَائِمَةً j'ai tué le page de Marie, tandis qu'elle dormait. 3°. quand le nom de la personne ou de la chose dont la situation est déterminée par le terme circonstanciel, est le régime d'une préposition. Ainsi l'on ne doit pas dire : مَرَّ عُمَرُ جَالِسَةً بِهِنْدٍ ; il faut dire : مَرَّ عُمَرُ بِهِنْدٍ جَالِسَةً Omar a passé près de Hind, qui était assise. (a)

(a) En ce dernier cas, l'inversion est permise par quelques grammairiens, et notamment par Ebn-Malec.

Dans le second cas, on ne pourrait pas placer le terme circonstanciel نَائِمَةً entre غُلَامِ et مَرْيَمَ, parcequ'en général on ne peut rien interposer entre les deux termes d'un rapport d'annexion (N.º 216); on ne peut pas non plus mettre le terme circonstanciel avant l'antécédent du rapport d'annexion, parceque dans un rapport d'annexion, le conséquent représente une proposition conjonctive, et l'antécédent représente l'antécédent d'une proposition conjonctive (a), et que, dans ce dernier rapport, un terme accessoire de la proposition conjonctive ne peut pas être placé avant l'antécédent de cette proposition.

629. L'inversion au contraire est quelquefois d'une nécessité indispensable : Par Exemple : 1.º Quand le nom de la personne ou de la chose dont la situation est déterminée par le terme circonstanciel, se trouve précédé de إِلَّا ou d'un autre mot qui a la même valeur. Exemple مَا جَاءَ مَاشِيًا إِلَّا زَيْدٌ +

(a) le cheval de Zéid équivaut à cette expression, — le cheval qui appartient à Zéid.

+ ou غَيْرَ زَيْدٍ

Il n'est venu à pied personne autre que Zéïd 2°. — Quand ce nom est en rapport d'annexion avec un pro-nom qui se rapporte à un nom qui fait partie du terme circonstanciel.

جَآءَ رَاكِبًا عَلَى حِمَارِ مُحَمَّدٍ أَحَدٌ مِنْ أَصْحَابِهِ

Un des Compagnons de Mohammed est venu monté sur son âne. (C'est à dire sur l'âne de Mohammed.)

630. Le terme circonstanciel est toujours logique-ment régi par le même antécédent qui régit le nom de la personne ou de la chose dont la situation est détermi-née par ce même terme circonstanciel. Ainsi, lorsque je dis جَآءَ زَيْدٌ رَاكِبًا Zéïd est venu à cheval. زَيْدٌ est régi comme agent, par le verbe جَآءَ et رَاكِبًا est régi logiquement par le même verbe. Si je dis: كَأَنَّكَ طَالِعًا ٱلْبَدْرُ comme si tu étais en paraissant sur l'horizon, la pleine Lune. le pronom affixe كَ est le régime de كَأَنَّ, et طَالِعًا est logiquement régi par la même particule.

631. Lors donc que le nom de la personne ou de

la chose dont la situation est déterminée par le terme circonstanciel, se rapporte à un verbe ou à un adjectif verbal qui lui sert d'attribut, on peut mettre le terme circonstanciel avant ce verbe ou cet adjectif verbal. Ainsi l'on peut dire : مَاشِيًا جَاءَ زَيْدٌ *Zéïd est venu à pied*. سَاجِدًا هُوَ مُصَلٍّ *Il prie prosterné*. مُخْلِصًا زَيْدٌ دَعَا *Zéïd a invoqué (Dieu) avec une pure dévotion* ; par ce que l'on pourrait dire زَيْدٌ جَاءَ — مُصَلٍّ هُوَ et مُخْلِصٌ زَيْدٌ.

632. Cette construction n'a lieu régulièrement que quand l'attribut est exprimé par un verbe susceptible d'une conjugaison parfaite, ou par un adjectif verbal dérivé d'un verbe de cette espèce, et qui exprime le même sens, renferme les mêmes lettres, et peut, comme le verbe, admettre la différence des genres et des nombres. (a) ; Encore cela est-il

(a) Ceci exclut les verbes admiratifs et les adjectifs verbaux superlatifs. L'inversion peut cependant avoir lieu avec ces derniers dans certaines circonstances. Voyez le Commentaire sur l'*Alfiyya* Mss Arab. de S. G. no 465 ; fol. 90 *verso* et suiv.

sujet à quelques restrictions. Nous n'entrerons — point dans ces détails, qui nous mèneraient trop loin, et qui d'ailleurs dérivent pour la plus grande partie, des règles qui ont été données pour la construction du sujet, du verbe et de l'attribut. Ainsi par exemple on ne peut pas dire حَافِيًا أَحُجَّنَّ Certes, je ferai le pèlerinage nuds-pieds, mais il faut dire : لَأَحُجَّنَّ حَافِيًا parceque l'adverbe d'affirmation ل veut être placé immédiatement avant le verbe. On ne peut pas dire non plus عَلَيْكَ أَنْ مَاشِيًا تَحُجَّ Tu dois faire le pèlerinage à pied ; Il faut dire :

عَلَيْكَ أَنْ تَجِيءَ مَاشِيًا parceque la Conjonction أَنْ ne peut pas être séparée du verbe. Le nom dont la situation est déterminée par le terme circonstanciel dans le premier Exemple, est أَنَا je, renfermé dans le verbe أَجِيءُ, et régi par ce verbe: dans le second Exemple, c'est أَنْتَ tu.

633. Les termes circonstanciels que les grammairiens Arabes nomment تَمْيِيز spécificatifs (N.º 120), doivent toujours être placés après le mot dont ils spécifient ou restreignent la signification اَلْمُمَيَّزُ بِهِ. Ainsi il faut dire تَصَبَّبَ زَيْدٌ عَرَقًا Zéid a été trempé de sueur.

طَابَ زَيْدٌ نَفْسًا Zéïd a consenti de son gré. (à la lettre, a été satisfait quant à l'ame.) عَمْرٌو أَحْسَنُ وَجْهًا مِنْكَ Amrou est plus beau de visage que toi. حَسْبُكَ بِهِ فَارِسًا Il te suffit pour cavalier مِلْءُ ٱلأَرْضِ ذَهَبًا plein la terre d'or.

634. Cependant, lorsque le mot dont la signi-fication est restreinte par un terme circonstanciel spécificatif, est un verbe susceptible d'une conjugai-son parfaite, on peut quelquefois placer le terme circonstanciel avant le verbe; ce qui ne doit

néanmoins être considéré que comme une licence.

Exemples

أَتَهْجُرُ لَيْلَى لِلْفِرَاقِ حَبِيبَهَا وَمَا كَانَ نَفْسًا بِٱلْفِرَاقِ يَطِيبُ

Leïla forcera t'elle donc son amant à s'éloigner d'elle, tandis qu'il ne serait pas disposé à la séparer volontairement?

وَلَسْتُ إِذَا ذَرْعًا أَضِيقُ بِضَارِعٍ وَلَا يَائِسٍ عِنْدَ تَعَسُّرٍ مِنَ ٱلْيُسْرِ

Quand je suis dans la peine (à la lettre quand je suis trop court du bras) on ne me voit point m'abaisser à d'humbles prières; et lorsque je suis dans la détresse, je ne désespère point de me trouver un jour dans une situation heureuse.

---

635. Cette licence a même lieu quelquefois quand le mot restreint par le terme circonstanciel spécificatif n'est point un verbe d'une conjugaison parfaite, comme dans ce vers:

وَنَارُنَا لَمْ يُرَ نَارًا مِثْلُهَا قَدْ عَلِمَتْ ذَاكَ مَعَدٌّ كُلُّهَا

On ne voit point ailleurs de feu semblable à notre feu, C'est là une vérité reconnue de toutes les familles descendues de Maad.

C'est مِثْلُهَا qui est restreint par le terme circonstanciel نَارًا. Ainsi la construction devrait être —— لَمْ يُرَ مِثْلُهَا نَارًا *On ne voit rien qui lui ressemble en fait de feu.*

---

§. V. Construction des Prépositions relativement à leurs antécédents et à leurs Conséquens.

636. Toute préposition est l'exposant d'un rapport qui existe entre deux termes, un antécédent et un conséquent. La construction naturelle exige donc que la préposition soit placée après l'antécédent et avant le conséquent : Rien n'est plus commun néanmoins que l'inversion qui place la préposition et son complément avant l'antécédent du Rapport : Non seulement cette inversion a lieu nécessairement quand le nom qui sert de complément à la préposition est un mot interrogatif, comme بِمَنْ مَرَرْتَ auprès de qui as tu passé? - - - - - - - - -
بِكَمْ دِرْهَمٍ ٱشْتَرَيْتَ هٰذَا ٱلثَّوْبَ pour combien de pièces d'argent as tu acheté cet habit? ou un mot qui renferme la valeur d'une interrogation, comme, مَا أَعْرِفُ مِنْ أَيِّ بَلَدٍ أَنْتَ je ne sais de quel pays tu es ; elle se rencontre encore très souvent, sans

aucune de ces Circonstances, dans le discours et surtout dans le style poëtique ; et les exemples en sont si communs, qu'il est inutile de s'y arrêter.
Lors même qu'il n'y a point d'inversion, on n'est point astraint à placer l'antécédent immédiatement avant la préposition. Il arrive néanmoins fort souvent qu'une préposition et son complément sont placés immédiatement après le verbe qui leur sert d'antécédent, et avant le sujet du même verbe.
Lorsqu'un même antécédent sert de premier terme à plusieurs rapports, l'ordre des diverses prépositions et de leurs complémens est arbitraire, ou plutôt dépend en partie de l'harmonie, en partie de l'intérêt que celui qui parle attache aux différentes parties du discours. Mais ce qu'il faut consulter avant tout, c'est la clarté de l'expression.

---

637. Quant au Conséquent ou Complément de la préposition, il doit régulièrement suivre immédiatement la préposition qui le régit. On trouve cependant quelquefois le mot ما explétif placé entre la préposition et son complément. Cela n'a lieu qu'avec les prépositions بِ - عَنْ et مِنْ. Avec les prépositions رُبَّ et كَ, le mot ما ne peut point être regardé tout à fait comme explétif, parcequ'il devient leur complément et forme de ces particules des adverbes conjonctifs. Cependant on trouve quelquefois رُبَّ et كَ suivis de ما explétif, et conservant leur influence sur le nom qui leur sert de complément.

638. Il nous resterait encore beaucoup d'observations à faire pour déterminer toutes les —

Circonstances de la construction de la langue Arabe, par rapport tant aux parties constituantes de chaque proposition, qu'aux diverses sortes de propositions affirmatives, subjonctives, impératives, optatives, conditionnelles, suppositives, conjonctives, adverbiales ou incidentes, qui peuvent être dans des rapports réciproques de dépendance les unes avec les autres: mais il est difficile de réduire à des règles positives l'ordonnance respective de tous ces élémens du discours; nous croyons d'ailleurs que ce que nous en avons dit est suffisant, et que le surplus s'apprendra mieux par la lecture et l'observation que par des préceptes.

Pour completter l'enseignement de la grammaire Arabe, il ne nous reste plus qu'à parler de deux figures grammaticales qui sont d'un usage fréquent, l'Ellipse et le pléonasme. Voyez chapitre XXXII.

§ VI. Construction des noms avec les Adjectifs et les Articles démonstratifs.

638 (bis) Lorsque les noms sont en concordance avec des adjectifs, et forment avec eux une seule partie de la proposition, soit le sujet ou l'attribut ou un complément quelconque, on doit placer les adjectifs après les noms avec lesquels ils concordent. Si le nom a un complément, l'adjectif se place après le complément. Ex: كِتَابٌ عَتِيقٌ un vieux livre ; — كِتَابُ اللهِ الْعَظِيمُ Le respectable livre de Dieu.

Au contraire, les articles démonstratifs se placent avant les noms avec lesquels ils forment une même partie du discours ; Exemples : هٰذَا الْكِتَابُ Ce livre ; تِلْكَ الشَّجَرَةُ Cet arbre ; ذَالِكَ البيت الْخَرَابُ Cette maison ruinée.

Cependant les articles démonstratifs se placent souvent après les noms avec lesquels ils sont en concordance. Exemples : كِتَابُكُمْ هٰذَا Ce livre vous appartient ; فِي شَهْرِنَا هٰذَا — Dans ce mois où nous sommes ; فِي عُرْسِهِ ذَاكَ dans la noce dont il vient d'être parlé.

Chapitre XXXII.

de l'Ellipse

639. J'ai eu souvent l'occasion de remarquer diverses Ellipses qui sont d'un usage fréquent dans la langue Arabe. Il en est quelques unes dont je dois faire mention ici d'une manière particulière.

640. On sous entend fréquemment le verbe كان ou son adjectif verbal كائِنٌ formant l'attribut grammatical de la proposition ; et l'on exprime seulement quelque terme circonstanciel qui fait partie de l'attribut complexe (N.° 145) Exemples :

لِأُمِّهِ السُّدُسُ

le sixième (appartiendra) à sa mère.

مَا لِي قُدْرَةٌ عَلَى ذَلِكَ

La puissance de faire cela ne (se trouve) point en moi.

إِنَّ بِالشِّعْبِ الَّذِي دُونَ سَلْعٍ لَقَتِيلًا لَا يُطَلُّ

Certes, dans cette vallée qui est sous un rocher (se trouve) un mort dont le sang ne restera pas sans vengeance. (*)

* N. du Copiste. dans les exemples que voila l'ellipse parait être dans le verbe être كان que l'on sait être souvent sous entendu en Arabe.

641 Lorsque le sujet d'une proposition nominale, c'est à dire, où il n'y a point de verbe exprimé (No. 144) doit être le pronom de la 3e personne, les poëtes l'omettent souvent ; c'est ainsi que Caab ben-Zoheir dit en parlant de la femelle du chameau qu'il décrit :

حَرْفٌ أَخُوهَا أَبُوهَا مِنْ مُهَجَّنَةٍ وَعَمُّهَا قَوْدَآءُ شِمْلِيلُ

Elle est comme la pointe d'un glaive ; son frère est en même temps son père : elle est d'une race noble ; son oncle paternel est aussi son oncle maternel ; elle a la tête longue et le pas agile.

لَا تَخَفْ خَصْمَانِ

Ne crains rien, (nous sommes) deux adversaires [a]

قَنْوَآءُ فِي حُرَّتَيْهَا لِلْبَصِيرِ بِهَا عِتْقٌ مُبِينٌ وَفِي خَدَّيْنِ تَسْهِيلُ

Son nez est relevé en bosse ; dans la forme de ses oreilles est, pour quiconque s'y connait, une preuve de sa noblesse ; et sur ses joues est une peau douce au toucher.

(a) Voyez l'Alcoran Sur 38. v. 23.

642. Quelque fois on fait une ellipse du sujet d'une proposition verbale, parcequ'il se trouve dans ce qui précède quelque mot qui peut l'indiquer ; Exemple :

إِذْ عُرِضَ عَلَيْهِ بِٱلْعَشِيِّ ٱلصَّافِنَاتُ ٱلْجِيَادُ

فَقَالَ إِنِّي أَحْبَبْتُ حُبَّ ٱلْخَيْرِ عَنْ ذِكْرِ رَبِّي حَتَّى

تَوَارَتْ بِٱلْحِجَابِ

(Souviens toi) de ce qui eut lieu lorsqu'on lui présenta le soir les chevaux excellens qui frappaient la terre de leurs pieds et qu'il dit : « La préférence que j'ai donnée « aux biens de ce monde, m'a détourné du souvenir de « mon seigneur, jusqu'au moment où (le soleil) se « cacha sous les voiles (de la nuit.) ».

le mot ٱلشَّمْسُ le soleil, sujet du verbe تَوَارَتْ se cacha est sous entendu : et cette ellipse est indiquée, 1°. par le genre du verbe, qui est du féminin comme le sous entendu, 2°. par la mention qui a été faite, peu de mots auparavant, du soir, qui est synonime du coucher du soleil, ou du moins de son déclin.

643. On fait assez souvent, lorsque plusieurs noms doivent être en rapport d'annexion, l'ellipse de l'antécédent, en ne conservant que le conséquent. Si trois noms sont en rapport d'annexion, le premier avec le second, et le second avec le 3ème on supprime aussi quelquefois les deux premiers. Exemples :

أُشْرِبُوا فِي قُلُوبِهِمِ ٱلْعِجْلَ

Ils ont été imbus, dans leurs cœurs, du veau.

C'est à dire de l'amour du veau qu'ils avaient fait pour l'adorer. عِجْلَ est donc pour حُبَّ ٱلْعِجْلِ

قَبَضْتُ قَبْضَةً مِنْ أَثَرِ ٱلرَّسُولِ

Je pris une poignée (de terre) de la trace de l'envoyé.

C'est à dire de la trace du cheval de l'Envoyé —
أَثَرُ فَرَسِ ٱلرَّسُول est ici pour أَثَرُ ٱلرَّسُولِ

تَدُورُ أَعْيُنُهُمْ كَٱلَّذِى يُغْشَى عَلَيْهِ مِنَ ٱلْمَوْتِ

Leurs yeux tournent comme celui qui perd connaissance à cause des approches de la mort;

C'est à dire comme le tournement des yeux de celui

كَدُوَرِ أَعْيُنِ ٱلَّذِى

qui ێ Eg.ᵃ كَٱلَّذِى est donc pour كَدُوَرِ أَعْيُنِ ٱلَّذِى

644. Quelquefois l'antécédent étant sous entendu, le complément demeure au génitif; mais il faut pour cela que l'antécédent ait été exprimé précédemment avec un autre conséquent. J'en ai donné ailleurs des exemples. (Nos 214. et 215.)

J'ai donné aussi des Exemples de l'Ellipse du conséquent dans les rapports d'annexion. (No. 213.)

645. On fait très ordinairement l'Ellipse du nom de Dieu, lorsqu'on rapporte quelque passage de l'alcoran, et l'on fait pareillement l'Ellipse du nom de Mahomet, quand on cite quelque parole ou action de ce législateur.

646. Si le mot dont on fait l'Ellipse est le sujet d'un verbe, comme dans قَالَ il a dit; on se contente du pronom renfermé dans le verbe; mais on ajoute ensuite une formule de bénédiction, qui fait connaître si le sujet sous entendu est Dieu ou Mahomet. Dans le premier cas cette formule est تَعَالَى qu'il soit exalté

ou bien عَزَّ وَجَلَّ qu'il soit glorifié et loué; dans le second cas, on emploie la formule صَلَّى ٱللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ Que Dieu lui soit propice et lui accorde le salut, ou une autre analogue à celle ci, comme عَلَيْهِ أَفْضَلُ ٱلصَّلَاةِ وَٱلسَّلَامِ Que les faveurs les plus précieuses et le salut le plus excellent reposent sur lui.

647. Si le mot dont on fait l'Ellipse est le complément d'un rapport d'annexion, on lui substitue le pronom affixe ةْ; et la valeur de ce pronom est déterminée par la formule qui vient immédiatement après, comme dans le cas précédent: Exemples:

كَثِيرًا مَا يُسْتَعْمَلُ أَفْضَلُ غَيْرَ مَقْصُودٍ بِهِ تَفْضِيلٌ وَمِنْهُ
قَوْلُهُ تَعَالَى رَبُّكُمْ أَعْلَمُ بِمَا فِي أَنْفُسِكُمْ

Souvent on emploie (l'adjectif verbal de) la forme Afdhal, sans intention d'indiquer une idée superlative; De ce genre est cette parole de Lui, qu'il soit exalté! (C'est à dire, cette parole de Dieu) " Votre Seigneur sait " bien ce qui est dans vos ames. "

وَقَدِ اجْتَمَعَ ٱلْوَجْهَانِ فِي قَوْلِهِ صَلَّى ٱللّٰهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أَلَا أُخْبِرُكُمْ بِأَحَبِّكُمْ إِلَيَّ

On trouve les deux manières de s'exprimer réunies dans ce mot de Lui, Que Dieu lui soit propice et lui accorde le Salut! (C'est à dire, dans ce mot de Mahomet) « Ne faudrait-il pas que je vous apprenne « quels sont ceux d'entre vous que j'aime le plus! »

وَإِيَّاهَا عَنَى بِقَوْلِهِ تَعَالَى عَنْ مُوسَى عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ وَدَخَلَ ٱلْمَدِينَةَ

C'est de cette ville que Dieu a entendu parler, lorsqu'au sujet de Moyse, sur lequel puisse reposer le Salut, il dit: « Il entra dans la ville.

وَلِهٰذَا قَالَ تَعَالَى فِي حَقِّ إِبْرٰهِيمَ

C'est pour cela que Dieu a dit au sujet d'Abraham:

648. On fait assez fréquemment l'Ellipse du verbe كَانَ, sans que pour cela l'attribut cesse d'être à l'accusatif. Cela a surtout lieu après les conjonctions لَوْ et إِنْ

Exemples :

سِرْ مُسْرِعًا إِنْ رَاكِبًا أَوْ مَاشِيًا

Va avec promptitude, soit (que tu sois) monté à cheval ou (que tu sois) à pied.

أَعْطِ وَلَوْ زَيْدًا أَوْ عَمْرًا بَرَرْتَ

Donne, quand bien même (ce serait) Zéid ou Amrou ; tu feras une bonne œuvre.

لَا يَأْمَنُ ٱلدَّهْرَ ذُو بَغْيٍ وَلَوْ مَلِكًا جُنُودُهُ ضَاقَ عَنْهَا
ٱلسَّهْلُ وَٱلْجَبَلُ

Celui qui a commis l'injustice ne sera jamais à l'abri de la vengeance, quand même (ce serait) un Roi, dont les armées seraient si nombreuses que les plaines et les montagnes ne pourraient les contenir.

حَدِبَتْ عَلَيَّ بُطُونُ ضَبَّةَ كُلُّهَا إِنْ ظَالِمًا فِيهِمْ وَإِنْ مَظْلُومَا

Toutes les branches de la tribu de Dhabba ont eu des sentiments de pitié pour moi, soit (ceux qui étaient) coupables d'une injuste violence, soit, (ceux qui étaient) les victimes.

اَلنَّاسُ مَجْزِيُّونَ بِأَعْمَالِهِمْ إِنْ خَيْرًا فَخَيْرٌ وَإِنْ شَرًّا فَشَرٌّ

Les hommes seront récompensés suivant leurs oeuvres: si, (elles sont) bonnes, (il leur arrivera) du bien; si (elles sont) mauvaises, (il leur arrivera) du mal.

وَالْمَرْءُ مَقْتُولٌ بِمَا قَتَلَ بِهِ إِنْ سَيْفًا فَسَيْفٌ وَإِنْ خَنْجَرًا فَخَنْجَرٌ *

Et l'homme sera tué avec la même arme dont il se sera servi pour tuer: si (son arme a été) une épée, une épée (lui donnera la mort); si (son arme a été) un poignard, un poignard (lui donnera la mort).

Je ne dissimulerai point que plusieurs de ces exemples

seraient susceptibles d'une analyse différente, dans laquelle on supposerait une autre ellipse que celle du verbe كَانَ.

Dans le dernier exemple, au lieu de إِنْ سَيْفًا فَسَيْفٌ إِنْ سَيْفًا فَسَيْفًا وَإِنْ خَنْجَرًا فَخَنْجَرٌ, on pourrait dire إِنْ سَيْفًا فَسَيْفًا وَإِنْ خَنْجَرًا فَخَنْجَرًا. On pourrait encore dire إِنْ سَيْفٌ فَسَيْفًا وَإِنْ خَنْجَرٌ فَخَنْجَرًا et même إِنْ سَيْفٌ فَسَيْفٌ وَإِنْ خَنْجَرٌ فَخَنْجَرٌ. Chacune de ces manières de s'exprimer offre des ellipses différentes, comme il est aisé de s'en appercevoir.

649. Quelquefois on fait ellipse du complément immédiat d'une préposition ; mais ce genre d'ellipse est très rare ; j'en ai donné un exemple ailleurs (No 826. 1re p.)

650. Après كُلٌّ totalité et les autres mots qui doivent de leur nature être employés en rapport d'annexion, on fait souvent l'ellipse du complément, comme je l'ai déjà observé. (No 202).

651. Il arrive assez souvent que deux propositions

conditionnelles étant en opposition l'une avec l'autre, et devant avoir chacune pour complément (nº 30.) une proposition indicative ou impérative, on supprime celle qui devrait servir de complément à la première proposition conditionnelle. l'opposition qui doit être entre ces deux propositions, suffit pour indiquer cette Ellipse.

Exemples

وَإِنْ تُبْتَ وَرَجَعْتَ عَنْ قَوْلِكَ وَإِلَّا أَمَرْتُ ٱلْعَبِيدَ بِسَلْخِكَ وَحَشَوْتُ سَلْخَكَ تِبْنًا وَصَلَبْتُكَ عَلَى بَابِ زُوَيْلَةَ

Si tu fais pénitence et si tu renonces à tes discours, (je te pardonnerai.) si non je donnerai ordre à mes serviteurs de t'écorcher; je remplirai ta peau de paille, et je te ferai pendre à la porte de Zowaïla.

وَإِنْ دَفَعَ مَا جِهَتُهُ وَإِلَّا تَبِيعُ جَمِيعَ أَسْبَابِهِ وَأَسْبَابِ أَتْبَاعِهِ وَتُجَهِّزُهُ هُوَ وَأَتْبَاعَهُ إِلَى قَلْعَةِ إِسْكَنْدَرِيَّة

S'il paye ce qu'il doit, (laisse le) si non, tu vendras tout ce qui lui appartient et tout ce qui appartient à ses gens, et tu l'enverras, lui et ses gens dans la forteresse d'Alexandrie. (a)

652. Une semblable ellipse a lieu aussi après les –

(a) On trouve des exemples de cette Ellipse dans l'Exode (Chap. XXXII. V 32.) et dans l'Evangile de St. Luc (chap. XIII. v. 9.) Ils sont aussi très communs dans les auteurs Grecs. Je n'en citerai qu'un seul tiré de l'Illiade (I. 135.)

Ἀλλ' ει μὲν δώσουσι γέρας μεγάθυμοι Ἀχαιοὶ,
Ἄρσαντες κατὰ θυμὸν, ὅπως ἀντάξιον ἔσαι
Εἰ δέ κε μὴ δώωσιν, ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἕλωμαι
Ἢ τεὸν, ἢ Αἴαντος ἰὼν γέρας ἢ Ὀδυσῆος.
Ἄξω ἑλών.

Voyez ce que j'ai dit à ce sujet dans le Tome XLIX des Mémoires de l'Académie des Belles Lettres p. 97. Note.

mots qui renferment la valeur de la conjonction إِنْ, ainsi que je l'ai dit ailleurs. (N° 343, 1re p. et 51. 2e p.)

Tel est مَنْ, dans l'exemple suivant.

إِنَّ ٱلسَّمَّ يَعْمِدُ إِلَى ٱلْعُرُوقِ ٱلَّتِي دَمُهَا مُنْحَلٌّ فَيُجْمِدُهُ وَتُسَدُّ مَجَارِي ٱلرِّيحِ ٱلْحَيْوَانِيَّةِ وَيَتَفَشَّى فِي ٱلْبَدَنِ تَفَشِّيَ ٱلدُّهْنِ فَمَنْ بَادَرَ فِي ٱلْأَدْوِيَةِ وَإِلَّا لَمْ يُلْحَقْ عَلَيْهِ

Le poison passe dans les veines dont le sang est fluide, et le congèle; alors les canaux de la respiration animale sont obstrués, et le poison se répand dans tout le corps, comme l'huile: Quiconque se dépêche en ce cas d'avoir recours aux remèdes (peut prévenir la mort); si non, l'on ne peut empêcher l'effet du poison.

On fait aussi quelquefois après une proposition suppositive exprimée par لَوْ l'ellipse de la proposition corrélative. Exemples :

لَوْ وَضَعْتَ شَيْئًا يُصْلِحُ بِهِ ٱلنَّاسُ كَلَامَهُمْ وَيُعْرِبُونَ بِهِ كِتَابَ ٱللّٰهِ

Si tu imaginais un signe qui put servir aux hommes à rectifier leur prononciation et à fixer les voyelles des inflexions grammaticales dans l'Alcoran (tu ferais une bonne chose) (a)

لَوْ يَعْلَمُ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا حِينَ لَا يَكُفُّونَ عَنْ وُجُوهِهِمُ ٱلنَّارَ وَلَا عَنْ ظُهُورِهِمْ وَلَا هُمْ يُنْصَرُونَ

Si ceux qui ont été incrédules, savaient (le sort qui les attend) au jour où ils ne pourront écarter le feu de leur visage, ni de leur dos, et où ils ne trouveront aucun secours, (assurément ils se convertiraient.)

(a) Cette forme d'expression est usitée en Hébreu et en Grec. Voyez l'Edition de la Philologie sacrée de Glassius, par Dathe t. I. p. 522.

653. Une Ellipse d'un autre genre est celle par laquelle on supprime dans une proposition un verbe qui se trouve indiqué imparfaitement par un autre verbe exprimé dans la même proposition, c'est à dire que l'on donne à un même verbe deux complémens, dont un seul lui convient réellement, et dont l'autre ne lui convient qu'improprement, et suppose un antécédent qui a plus ou moins d'analogie avec l'antécédent du rapport précédent, en sorte que l'antécédent exprimé suggère l'idée de l'antécédent sous entendu à ceux qui entendent ou qui lisent (a) Cette Ellipse est assez fréquente en Arabe ; Exemples :

ثُمَّ يُخْرِجُكُمْ طِفْلاً ثُمَّ لِتَبْلُغُوا أَشُدَّكُمْ ثُمَّ لِتَكُونُوا شُيُوخًا ...... وَلِتَبْلُغُوا أَجَلاً مُسَمًّى

Ensuite il vous fait sortir (du sein de vos mères) dans l'âge de l'Infance ; puis que vous parveniez à l'âge fait, que vous deveniez des vieillards..... et que vous atteigniez un terme fixé.

(a) C'est ainsi que Moÿse dit : (Exode ch. XX. v. 18.) Tout le peuple voyait les tonnerres et les éclairs, et le son de la Trompette. c. à. d. et entendait le son de la trompette ; que St Paul a dit : (1 cor. ch. III. v. 2.) γάλα ὑμᾶς ἐπότισα, καὶ ȣ̓ βρῶμα,

وَمَا أَنْسَانِيهِ إِلَّا ٱلشَّيْطَانُ أَنْ أَذْكُرَهُ

Satan seul me fait oublier, que je m'en souvinsse

تَرَاهُ كَأَنَّ ٱللّٰهَ يَجْدَعُ أَنْفَهُ وعينيه

Tu le verras dans un Etat qu'il semble que Dieu lui coupe le nez et les yeux.

Le sens est dans le premier exemple, puis il fait que vous parveniez ثُمَّ يَجْعَلُكُمْ لِتَبْلُغُوا ; et dans le second, Et il a empêché que je ne m'en souvinsse. وَمَنَعَنِي أَنْ أَذْكُرَهُ Ainsi le verbe يَجْعَلُ est renfermé implicitement dans يُخْرِجُ et de même مَنَعَ est renfermé dans أَنْسَا.

Dans le troisième exemple le sens est: et qu'il lui crève les yeux. وَيَفْقَأُ عَيْنَيْهِ, le verbe يَفْقَأُ étant renfermé dans يَجْدَعُ

---

je vous ai donné à boire du lait, et non une nourriture solide. C'est-à-dire et je ne vous ai point donné à manger une nourriture solide. (Voyez Glassius Philol. Sacr. T. I. pag. 360.)

Quelque soit le verbe dont on fait ellipse est directement opposé à celui qui est exprimé. Exemples :

مَنَعَ جَمِيعَ ٱلنَّاسِ أَنْ يَقُولُوا مَوْلَانَا وَلَا يُقَبِّلُوا لَهُ ٱلتُّرَابَ

Il empêcha les hommes de lui dire notre Seigneur, et de ne pas baiser la terre devant lui.

مُنِعُوا ٱلنَّصَارَى مِنْ رُكُوبِ ٱلْخَيْلِ وَأَنْ يَكُونَ رُكُوبُهُمُ ٱلْبِغَالَ وَٱلْحَمِيرَ

Il fut défendu aux Chrétiens de monter des chevaux, et qu'ils se servissent, pour montures, des mulets et des ânes.

Il faut suppléer ainsi le sens dans le premier Exemple : وَأَمَرَهُمْ أَنْ لَا يُقَبِّلُوا لَهُ ٱلتُّرَابَ et il leur ordonna de ne pas baiser la terre devant lui ; et dans le second — وَأُمِرُوا أَنْ يَكُونَ رُكُوبُهُمُ ٱلْبِغَالَ et il leur fut enjoint de se servir pour montures de mulets &c — (a)

(a) C'est ainsi que St Paul dit de certaines gens (I. Tim. ch. IV V. 3.) κωλυόντων γαμεῖν, ἀπέχεσθαι βρωμάτων qui empêchent de se marier, de s'abstenir des viandes, c'est à dire et ordonnent de s'abstenir des viandes (Voyez Glassius. Philol. sacr. T I. p. 629.)
Térence fait dire de même au parasite Phormion :
Negat Phanium esse hanc sibi cognatam Demipho !

Quelque fois aussi l'idée du verbe dont on fait l'ellipse, est renfermée dans un mot autre qu'un verbe. Exemples:

إِنَّا جَعَلْنَا عَلَى قُلُوبِهِمْ أَكِنَّةً أَنْ يَفْقَهُوهُ

Nous avons mis sur leurs cœurs des voiles, qu'ils la comprennent.

وَجَعَلْنَا فِيهَا رَوَاسِيَ أَنْ تَمِيدَ بِهِمْ

Nous avons placé dans la terre des (montagnes qui lui servent comme de) pilotis solides, (de peur) qu'elle ne renversât les hommes en s'ébranlant.

Hanc Demipho negat esse cognatam!....
Neque ejus patrem se scire, qui fuerit!....
- -
Nec Stilphonem ipsum scire, qui fuerit!.....

C'est à dire, hanc Demipho negat esse cognatam, et ait se nescire ejus patrem, qui fuerit! Ait etiam se nescire Stilphonem ipsum, qui fuerit! (Phorm. act. II. sc. 3.)

Virgile dit aussi, par une semblable ellipse (Georg lib I. v. 92.)

Ne tenues pluviæ, rapidive potentia solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

Dans le premier Exemple, le sens est, des voiles qui empêchent qu'ils ne le comprennent; l'idée du verbe مَنَعَ empêcher, faire obstacle, étant renfermée dans le nom أَكِنَّةً des voiles. Dans le second, il faut sous entendre خَوْفًا de peur que, ou bien تَمْنَعَهَا pour l'empêcher : mais cette idée de précaution contre une secousse est renfermée dans celle de pilotis solides

On peut expliquer de même ce passage de l'Alcoran, qui paraît, si l'on n'a point égard à ce qui précède, susceptible d'un double sens:

لَا يَسْتَأْذِنُكَ ٱلَّذِينَ يُؤْمِنُونَ بِٱللَّهِ وَٱلْيَوْمِ ٱلْآخِرِ أَنْ يُجَاهِدُوا بِأَمْوَالِهِمْ وَأَنْفُسِهِمْ

Ceux qui croyent en Dieu et au jour du jugement, ne te demanderont point la permission, qu'ils exposent pour la cause de la religion leurs biens et leurs vies; c'à d. ne demanderont point la permission de demeurer chez eux, et ne refuseront point d'exposer &c. (a)

(a) Voyez Alcoran Sur. 9. v. 46. On peut aussi expliquer ce passage, en supposant que أَسْتَأْذَنَ signifie également demander la permission et la dispense.

654. On fait souvent l'Ellipse de la préposition عَنْ après le mot فَضْلاً pris adverbialement et signifiant à plus forte raison (N° 864. 1re p.) Pour entendre ce que je veux dire ici, il faut observer que, si le mot adverbial فَضْلاً dans cette signification est suivi d'un nom, on interpose entre l'adverbe et le nom les prépositions عَنْ ou مِنْ Exemples :

فَإِنَّكَ إِنْ أَوْمَأْتَ إِلَى كَرَائِمِهِ قَوْمًا فَضْلاً عَنْ مَالِهِ
لَمْ يَمْنَعْكَ

Si tu donnes ordre à quelques gens de prendre les personnes qui lui sont les plus chères, et à bien plus forte raison ses richesses, il ne te le refusera pas.

فَدِمَاءُ ٱلصِّبْيَانِ وَٱلْأَطْفَالِ كَثِيرَةُ ٱلرُّطُوبَةِ بِٱلْقِيَاسِ
إِلَى دِمَاءِ ٱلشُّبَّانِ فَضْلًا مِنْ دِمَآءِ ٱلْمَشَايِخِ

Le sang des Enfants et des petits Enfans est d'une nature très humide en comparaison de celui des jeunes gens, et, à bien plus forte raison, en comparaison de celui des vieillards.

Si le mot فَضْلًا est suivi d'un verbe, on doit de même interposer entre l'adverbe et le verbe la préposition عَنْ suivie de la conjonction أَنْ Exemples:

لَا تَقْرَبُوا مَالَ ٱلْيَتِيمِ فَضْلًا عَنْ أَنْ تَتَصَرَّفُوا فِيهِ

N'approchez pas du bien de l'orphelin, à plus forte raison n'en usez point à discrétion, ou bien loin d'en user à discrétion.

أَكْثَرُهُمْ لَمْ يَعْرِفْ مَا ذَكَرْتُهُ فَضْلاً عَنْ أَنْ يَزِيدَ عَلَيْهِ

La pluspart d'entr'eux n'ont pas même connu ce que je viens de rapporter, bien loin d'y ajouter quelque chose. (a)

Mais dans ce cas, on fait souvent ellipse de la pré-position عَنْ comme on le voit dans l'exemple suivant.

لَا تَقْرَبُوا ٱلزِّنَا بِٱلْعَزْمِ وَبِٱلْإِتْيَانِ بِٱلْمُقَدَّمَاتِ فَضْلاً أَنْ تُبَاشِرُوهُ

N'approchez point de la fornication, ou en formant le dessein, ou faisant les actions qui en sont le prélude, bien loin de la commettre effectivement.

(a) Ce passage est tiré du traité de Razi ou Rhazes, de Variolis et morbidis p. 14; mais l'Editeur, Mr Channing, a imprimé فضلا pour فضلا, et بريد au lieu de يزيد, et a fait un contresens en traduisant: imò plerique eorum non noverunt quid per ista voluit, quæ distinctè memoravi.

655. Il y a un assez grand nombre de mots qui sont employés adverbialement, et que les Arabes nomment أَسْمَآءُ ٱلْأَفْعَالِ. tels sont رُوَيْدَ ـ سَرْعَانَ ـ شَتَّانَ ـ إِيَّاكَ ـ دُونَكَ &c. Toutes ces expressions renferment l'ellipse d'un verbe, comme quand nous disons vite! hardi! Courage! A toi! &c. On peut savoir ce que j'en ai dit ailleurs (No. 762. et suiv. et No. 874 1re p.)

Il y a une semblable ellipse dans ce vers.

أَخَاكَ أَخَاكَ إِنَّ مَنْ لَا أَخَا لَهُ   كَسَاعٍ إِلَى ٱلْهَيْجَاءِ بِغَيْرِ سِلَاحِ

Ton Frère, ton frère (C'est à dire Honore et ménage ton frère; car celui qui n'a point de frère, est comme un homme qui va au combat sans armes.

C'est par une ellipse pareille que l'on dit وَيْلًا لِي Malheur à moi! le mot وَيْلًا doit être considéré comme le complément d'une proposition sous entendue, par exemple: Dieu a décrété ou envoyé un malheur.

656. Une autre Ellipse bien plus remarquable est celle de la Négation avec le serment, le serment seul, suivant les Grammairiens Arabes, rendant la proposition négative. Exemples :

قَالُوا وَاللّٰهِ تَفْتَؤُ تَذْكُرُ يُوسُفَ

Ils dirent : "Par Dieu ! tu (ne) cesses (point) de te ressouvenir de Joseph." (a)

أَزَالُ حَشْوَ نَثْرَةٍ مَوْضُونَةٍ حَتَّى أُوَارَى بَيْنَ أَثْنَاءِ ٱلْجَنَا

Je ne cesserai d'endosser une cotte de mailles, jusqu'à ce que je sois caché dans les entrailles du tombeau.

Le mot أَزَالُ équivaut à لَا أَزَالُ parceque le

(a) La Négation n'est point exprimée dans le texte ; mais Beïdhawi observe sur ce passage de l'Alcoran (Sur. 12. v. 85.) que l'ellipse de la négation ne rend point le sens incertain, parceque le serment, toutes les fois qu'il n'est pas accompagné d'un signe précis d'affirmation, emporte la négation. Il compare cette expression à celle d'un poëte qui a dit : فَقُلْتُ يَمِينَ ٱللّٰهِ أَبْرَحُ قَاعِدًا

J'ai dit : « J'en jure par la droite de Dieu, je (ne) cesserai (pas) de me tenir assis... »

Ce vers est d'Amri Alcaïs ; il se trouve cité dans les gloses du poëme d'Ebn Doreïd, de l'Edition de M. Agg. Haitsma (Poematium Ibn Doreidi cum Scholiis Arab. p. 21.) Voici le texte de la glose de Beïdhawi :

أَيْ لَا تَفْتَؤُ وَلَا تَزَالُ تَذْكُرُهُ تَفَجُّعًا عَلَيْهِ فَحُذِفَ لَا كَمَا فِي قَوْلِهِ فَقُلْتُ يَمِينَ ٱللّٰهِ أَبْرَحُ قَاعِدًا لِأَنَّهُ لَا يَلْتَبِسُ بِٱلْإِثْبَاتِ فَإِنَّ ٱلْقَسَمَ إِذَا لَمْ يَكُنْ مَعَهُ عَلَامَةُ ٱلْإِثْبَاتِ كَانَ عَلَى ٱلنَّفْيِ

poëte avait dit plus haut, J'en jure par les princes de la race de Yareb (a.)

657. Il y a beaucoup d'autres Ellipses que l'on ne peut rapporter à aucune des régles générales. En voici une de ce genre: جَاؤُا بِمَذْقٍ هَلْ رَأَيْتَ ٱلذِّئْبَ قَطّْ

Ils ont présenté du lait mêlé d'eau, avez vous jamais vû le loup?. C'est à dire, du lait mêlé d'eau, dont la couleur qui est d'un blanc sâle et tirant sur le noir, rappelle à ceux qui le voyent l'idée du loup, et fait que l'un d'eux demande à l'autre: Avez vous vû le Loup?

Il faut donc sous entendre ici يُقَالُ عِنْدَ رُؤْيَتِهِ (du lait) tel qu'on dit en le voyant: avez vous vû le Loup?

(a) Voyez l'Edition du Poëme d'Ebn-Doréïd de Mr. Haitsma p. 64. et 231. v. 73.; et celle de Scheidius p. 6. du texte et 25. de la traduction v. 69.

Chapitre XXXIII.

Du Pléonasme

658 Ce que l'on entend par pléonasme est pré-cisement le contraire de l'Ellipse ; et au lieu que dans celle ci il faut pour avoir la plénitude du sens, restituer un ou plusieurs mots qui ne sont point ex-primés, dans le pléonasme il faut, pour ainsi dire, supprimer mentalement un ou plusieurs mots qui n'ajoutent rien au sens, et dont le retranchement ne rendrait pas le discours moins intelligible.

On pourrait remarquer, dans l'usage de la Langue Arabe, un assez grand nombre de diverses sortes de pléonasmes ; mais, si l'on a bien saisi ce que nous avons dit dans cette Syntaxe, on n'aura pas besoin que nous rappellions ici toutes les circonstances où cette figure de grammaire a lieu.

659. Observons seulement que le plus souvent elle est destinée à donner de l'énergie ou de la clarté au discours, et alors ce n'est pas un pur pléonasme. Ainsi dans cet Exemple: فَإِيَّايَ فَاتَّقُونِي (No 813. 1re p.) quoique le pronom personnel qui sert de complément au verbe soit exprimé sous deux formes différentes, d'où il résulte un pléonasme, cette répétition n'est pas cependant sans effet; et si l'on veut lui substituer dans notre langue un véritable équivalent il faudra dire, _C'est moi que vous devez craindre_ et non pas _craignez moi_. De même dans cet exemple: أَنَا هُوَ ٱلرَّبُّ, et dans tous les autres semblables où le pronom هو parait superflu (No 156), on doit traduire _c'est moi qui suis le seigneur_, et non pas, _je suis le seigneur_; et la différence de ces deux traductions suffit pour faire sentir l'énergie que le mot هو ajoute à l'expression.

660 Je reconnais plus véritablement un pléonasme dans la répétition du pronom personnel au Nominatif après le pronom affixe, comme dans ces phrases: (No. 520)

الويل لي انا Malheur à moi, moi!

ما منعكما انتما Qu'est ce qui vous a empeché, vous deux!

إِنْ تَرَنِي أَنَا Si tu me vois, moi!

مَا تُقَدِّمُوا لِأَنْفُسِكُمْ مِنْ خَيْرٍ تَجِدُوهُ عِنْدَ ٱللّٰهِ هُوَ خَيْرًا

Les bonnes œuvres que vous aurez envoyées devant vous, vous les trouverez, elles, auprès de Dieu, comme un bien. (a)

(a) Cet Exemple est tiré de l'Alcoran. Sur. 73 v. 19.

661. Je ne sais si l'on doit considérer comme un vrai pléonasme l'usage que l'on fait quelquefois du pronom affixe de la seconde personne, comme particule compellative (a) حَرْفُ ٱلْخِطَابِ (No. 775. 1re p.) Le pronom, dans cette circonstance, ne joue aucun rôle dans la proposition; il n'est ni sujet, ni complément, ni même compellatif (No. 35.): c'est, si l'on veut, une sorte d'interjection destinée seulement à réveiller l'attention de celui à qui l'on parle et à l'intéresser à la chose dont on l'entretient; enfin, c'est un hors d'œuvre de la proposition.

Cet usage des pronoms affixes de la seconde personne a lieu ordinairement avec les articles démonstratifs (Nos 775 et suiv. 1re p.); et ils sont tellement unis et pour ainsi dire amalgamés avec

---

(a) Je me suis servi de ce terme, faute d'en trouver un autre. Le mot de particule compellative répond précisément aux termes Arabes حَرْفُ ٱلنِّدَآءِ et حَرْفُ ٱلْمُنَادَاةِ (No. 130). Quant au mot حَرْفُ ٱلْخِطَابِ, il veut dire littéralement, particule qui exprime la seconde personne, ou la personne à laquelle le discours est adressé.

avec ces articles, qu'on peut les regarder comme en faisant en quelque sorte partie.

Mais il y a des cas infiniment plus rares où le même usage des pronoms affixes a lieu avec d'autres mots. C'est ainsi que l'on dit: أَرَأَيْتَكَ زَيْدًا مَا شَأْنُهُ as tu vû Zeïd, dans quel état il est! Le sens est absolument le même que si l'on eût dit simplement أَرَأَيْتَ, et le pronom affixe كَ n'a aucune fonction dans la proposition. (a)

(a) Je tire cette observation et cet exemple du commentaire de Beïdhawi sur l'Alcoran (Sur. 6. v. 39.); et il s'en sert pour expliquer le mot أَرَأَيْتَكُمْ qui se trouve dans ce verset, et au v. 46. il observe que le ك, dans ce mot ne peut pas faire la fonction de complément du verbe parceque cela supposerait que le verbe رَأَى serait susceptible d'avoir trois complémens, ce qui n'est pas; et que d'ailleurs il aurait fallu dire أَرَأَيْتُمُوكُمْ. le sens est suivant lui. — أَرَأَيْتُمْ آلِهَتَكُمْ تَنْفَعُكُمْ إِذْ تَدْعُونَهَا Pensez vous (que) vos Dieux vous aideront, quand vous les invoquerez! le verbe رَأَى est ici مُعَلَّقٌ laissé en suspens. (Nos 407 et 513) et les complémens sont sous entendus. Il suit de là que أَرَأَيْتَكُمْ est, la même chose que أَرَأَيْتُمْ, et que le ك, inséré dans la finale تُمْ n'est qu'une sorte d'interjection compellative tout à fait étrangère à la composition logique et grammaticale de la proposition, et qui ne fait tout au plus que corroborer ou rendre plus énergique le pronom affixe nominatif تُمْ (No 814. 1re p.) C'est ce que Beidawi exprime ainsi

ٱلْكَافُ حَرْفُ خِطَابٍ أُكِّدَ بِهِ ٱلضَّمِيرُ لِلتَّأْكِيدِ لَا مَحَلَّ لَهُ مِنَ ٱلْإِعْرَابِ

Je puis citer ici une expression analogue dont on fait quelquefois usage en Français dans le langage familier, et qui n'a d'autre effet que de donner au discours plus d'énergie, de le rendre en quelque sorte démonstratif, et d'associer ceux qui entendent le récit d'un événement, à cet événement même, qui cependant leur est totalement étranger. En voici un Exemple :

Vous savez mes amis, que je passe ordinairement la soirée seul avec mon fils, dans mon Cabinet : hier, pendant que nous étions seuls, et que nous lisions quelques vers d'homère, voila qu'il vous entre subitement un homme mal vêtu et de mauvaise mine ; Il vous prend un siége, et, sans dire mot, s'assied auprès de nous.

662. Le mot ما est aussi employé fréquemment comme pléonastique, et alors on le nomme مَا زَائِدَة. (No. 890. 1re p.)

(Mss Arab. de la Bibl. R. No 260 fol. 188 verso.

Cette analyse est assurement la meilleure que l'on puisse faire de ce passage : je doute cependant qu'elle puisse satisfaire les bons esprits, et l'on ne sera peut être pas éloigné de penser que ce texte de l'alcoran a éprouvé quelque altération.

663. Le verbe كَانَ est quelquefois employé d'une manière pléonastique, sans aucune influence grammaticale sur les autres mots qui composent la proposition, ni sur la valeur du temps des verbes qui se trouvent dans la même proposition.

On en a déjà vû un exemple dans les formules des verbes admiratifs (N.º 503 1.re p.); c'est ainsi que l'on dit : مَا كَانَ أَصَحَّ عِلْمَ مَنْ تَقَدَّمَ *Le science des Anciens était très exacte* les mots مَا كَانَ أَصَحَّ ne signifient pas plus que مَا أَصَحَّ suivant les grammairiens Arabes. Il semble cependant que كَانَ détermine ici مَا أَصَحَّ a un sens passé.

664. Les verbes أَصْبَحَ et أَمْسَى sont quelquefois employés d'une manière pléonastique, comme كَانَ dans les formules admiratives.

665. Le verbe كَانَ est encore pléonastique quand il se trouve entre un sujet et un attribut sans exercer aucune influence sur l'attribut. Exemple أَوَنَبِيٌّ كَانَ مُوسَى Moyse est il donc un prophète!

Si كَانَ faisait ici fonction de verbe abstrait, on aurait dit نَبِيًّا à l'accusatif: D'ailleurs le verbe كَانَ eut donné à la proposition la signification du passé au lieu qu'elle a la signification du présent. (a)

666. On trouve aussi le verbe كَانَ placé entre une préposition et son complément, circonstance où il ne peut être que pléonastique; Exemple:

سُرَاةُ بَنِي أَبِي بَكْرٍ تَسَامَى عَلَى كَانَ ٱلْمُطَهَّمَةِ ٱلصِّلَابِ

Les plus illustres des Enfans d'Abou-Becr, montés sur des chameaux distingués par leur beauté et leur force, disputaient entr'eux de la gloire.

كَانَ n'influe pas plus ici sur le sens que les explétifs.

(a) je crois que cet Exemple est tiré de l'Alcoran.

placé entre une préposition et son complément. (No. 890. 1re p.)

C'est plus ordinairement au prétérit que le verbe كَانَ est employé d'une manière pléonastique. On trouve cependant aussi des exemples de ce pléonasme où le verbe est à l'aoriste.

667. Un genre de pléonasme qu'il est essentiel de remarquer, c'est celui qui résulte de l'emploi d'un adverbe négatif après un verbe qui renferme déjà l'idée de la négation. Exemples:

مَا مَنَعَكَ أَلَّا تَسْجُدَ لِآدَمَ

Qu'est ce qui t'a empêché de ne point adorer Adam, c'est à dire d'adorer Adam.

مَا مَنَعَكَ إِذْ رَأَيْتَهُمْ ضَلُّوا أَنْ لَا تَتَّبِعَنِي

qu'est ce qui t'a empêché de ne me point suivre (c'est à dire de me suivre) quand tu as vu qu'ils s'étaient égarés. (a)

(a) C'est ainsi qu'on lit dans l'Evangile selon St. Luc: Le coq ne chantera point aujourd'hui, que tu ne nies trois fois que tu ne me connais pas; πρὶν ἢ τρὶς ἀπαρνήσῃ μὴ εἰδέναι με (Chap. XXII. V. 34.): le sens est, que tu ne

Cette negation pléonastique est omise ailleurs, comme dans ce passage مَا مَنَعَكَ أَنْ تَسْجُدَ لِمَا خَلَقْتُ بِيَدِي

Qu'est ce qui t'a empêché d'adorer ce que j'ai créé de ma main.

668. On trouve encore un pléonasme de l'adverbe négatif dans les propositions conditionnelles elliptiques dont j'ai parlé ailleurs. (No 651.); telles que celle ci : S'il paye ce qu'il doit (laisse-le); si non tu vendras ce qui lui appartient, &c.

Dans ce cas l'usage s'est introduit d'admettre dans la première proposition une négation qui est superflue et même contraire à la résolution de cette ellipse. Ainsi au lieu de dire, comme dans l'Exemple cité وَإِنْ دَفَعَ S'il paye on dit وَإِنْ لَمْ يَدْفَعْ S'il Ne paye point. Quelque singulière que soit cette

---

ne nies trois fois que tu me connais. S. Jean dit de même Celui qui Nie que Jesus N'est pas le christ ὁ ἀρνούμενος ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν ὁ Χριστὸς pour Celui qui nie que Jesus est le christ (1re Epit. de S. Jean ch. II v. 22.); et cette manière de s'exprimer n'est point étrangère aux meilleurs Ecrivains, comme l'a remarqué un grammairien grec. Voyez la 2e Edition de la traduction d'Herodote par M. Larcher T. III. note 239 p. 391. Glassius Phil. Sacr. T. 1. p. 423.

manière de s'exprimer; j'en ai vu beaucoup d'exemples. je vais en citer quelques uns:

أَيُّهَا ٱلْمَلِكُ إِنْ لَمْ تَأْخُذْ لِي حَقِّي مِنْ وَلَدِكَ وَإِلَّا شَرِبْتُ هٰذَا ٱلسَّمَّ ۞

Ô Roi, si tu ne me venges pas de l'affront que j'ai reçu de ton fils; si non j'avalerai ce poison..

Le sens est: Si tu me venges de l'affront que j'ai reçu de ton fils, (à la bonne heure) sinon &a. (a)

وَحَضَرَ بَعْدَهُ حُسَيْنٌ بَاشَا مَكَّةَ وَأَرَادَ أَنْ يَأْخُذَ مِنْ ظَاهِرٍ ٱلْبِلَادَ ٱلَّتِي كَانَ ظَاهِرٌ أَخَذَهَا مِنْ حُكُومَةِ ٱلشَّامِ وَتَهَدَّدَ ظَاهِرًا إِنْ كُنْتَ لَا تَرْجِعُ ٱلْبِلَادَ وَإِلَّا فِي رُجُوعِي مِنَ ٱلْحَجِّ لَابُدَّ مِنْ قَتْلِكَ

Hosain, pacha de la Mecque, vint ensuite, et il voulut retirer des mains de Dhaher les cantons que Dhaher avait pris du gouvernement de la Syrie; il menaça donc Dhaher, et lui dit: « Si tu ne restitues pas ces cantons; sinon, à mon retour du pèlerinage, il n'y a pas de doute que je ne te fasse mourir. » le sens est Si tu restitues ces cantons (à la bonne heure) sinon &a..

(a) Cet exemple est tiré de la 5e des Mille et une nuits (Voyez the Oriental Collections T. I. p. 248.)

L'Exemple suivant est pris d'une histoire manuscrite du Scheikh Daher.

فَإِنْ لَمْ يَرْضَ رَبُّ ٱلْمَنْزِلِ بِمَا طَلَبَ ٱلْقَمَّامُ وَإِلَّا تَرَكَهُ وَٱنْصَرَفَ

Si le maître de la maison (dont les Latrines ont besoin d'être curées) ne consent pas à donner ce que demande le fermier (du droit exclusif du curement et vidange des Latrines); sinon, le fermier le laisse et s'en va. Le sens est: Si le maître de la maison consent à donner ce que demande le fermier (à la bonne heure); sinon, le fermier le laisse et s'en va. (b)

ثُمَّ أَجَابَهُ بِنُكْرِ عَلَيْهِ خَرَابَ بِلَادِهِ وَبِأَمْرِهِ بِعِمَارَتِهَا وَإِنْ لَمْ يَعْمُرْهَا وَإِلَّا وَإِلَّا

Ensuite il lui fit réponse en lui reprochant la dépopulation de ses États, et lui ordonna de les faire refleurir, ajoutant que s'il ne les rétablissait point, sinon, sinon .... le sens est, ajoutant que s'il les rétablissait (on lui pardonnerait ses fautes passées) sinon, on le traiterait de telle ou telle manière. (c)

(b) Voyez ma chrestomathie Arabe T. II. pag. 464.

(c) Voyez ma chrestomathie Arabe T. 1.er p. 259.

la fin de cette phrase offre un exemple de réticence ou aposiopèse, figure qui appartient plutôt à la Rhétorique qu'à la grammaire.

669. On peut regarder comme une sorte de pléonasme l'emploi des mots نَفْسٌ <u>ame</u> et عَيْنٌ <u>oeil</u> qu'on ajoute par forme d'appositifs aux pronoms personnels exprimés ou sous entendus, et qui répondent au latin <u>ipse</u> (N° 392.)

670. C'est encore un véritable pléonasme, lorsqu'après le mot كُلٌّ <u>tout</u>, <u>universalité</u>, on ajoute quelqu'autre mot qui signifie précisément la même chose comme جَمِيعٌ — أَجْمَعُ — أَكْتَعُ, &c. (N° 393 et suiv.)

671. Ces deux sortes d'expressions pléonastiques font partie, comme je l'ai dit (N° 391.) de ce que les grammairiens Arabes nomment تَوْكِيدٌ <u>corroboratif</u>

et ils les distinguent particulièrement sous la dénomination de تَوْكِيدٌ مَعْنَوِىٌّ Corroboratif de sens ou logique, par opposition à une autre espèce de corroboratifs qu'ils appellent تَوْكِيدٌ لَفْظِىٌّ Corroboratif d'expression, parce qu'elle consiste dans la répétition d'un ou de plusieurs mots.

672. Cette espèce de corroboratif, que l'on peut ranger parmi les pléonasmes, consiste dans la répétition expresse des mêmes mots, ou dans l'aggregation de deux mots qui ont absolument le même sens. Exemples :

وَمَا أَدْرَاكَ مَا يَوْمُ ٱلدِّينِ ثُمَّ مَا أَدْرَاكَ مَا يَوْمُ ٱلدِّينِ

Qui est ce qui t'a appris ce que c'est que le jour du jugement ! qui est ce, encore une fois, qui t'a appris ce que c'est que le jour du jugement ?

إِذَا دُكَّتِ ٱلْأَرْضُ دَكًّا دَكًّا

Quand la terre sera brisée et réduite en poussière, en poussière..

أَنْـتَ بِٱلْخَيْرِ حَقِيقٌ قَمِنٌ

Tu es digne du bonheur, méritant (le bonheur).

فَأَيْنَ لِي أَيْنَ ٱلنَّجَآءُ بِبَغْلَتِي أَتَاكَ ٱللَّاحِقُوكَ ٱحْبِسِ ٱحْبِسْ

Où est pour moi, où est le moyen de fuir avec ma mule! ils sont arrivés, ils sont arrivés, ceux qui te poursuivent. arrête, arrête! (a)

673. J'ai déjà observé (No. 520) que, si l'on veut répéter par forme de pléonasme un pronom personnel, il faut employer les pronoms personnels isolés qui représentent le nominatif, comme أَنَا je أَنْتَ tu, quoique celui qui précède soit un affixe.

674. Les adverbes affirmatifs ou négatifs, comme نَعَمْ - أَجَلْ - جَيْرِ - بَلَى oui, لَا non peuvent se répéter par forme de pléonasme نَعَمْ نَعَمْ Oui, oui; لَا لَا non, non. On peut aussi employer deux adverbes affirmatifs différens, comme أَجَلْ جَيْرِ Oui, oui.

(a) Sur le mot ٱللَّاحِقُوكَ, voyez ci-devant No. 248.

675. Quant aux prépositions et aux conjonctions, si l'on veut les répéter, il faut aussi répéter leur complément, ou du moins lui substituer un pronom qui le représente ainsi l'on peut dire: إِنَّ زَيْدًا إِنَّ زَيْدًا جَاهِلٌ — Car Zéid, car Zéid est un insensé ou bien — إِنَّ زَيْدًا إِنَّهُ جَاهِلٌ Car Zeid, car lui, c'est un insensé.

On dira de même فِي ٱلدَّارِ فِي ٱلدَّارِ زَيْدٌ Zéid est dans la maison, dans la maison; ou bien — فِي ٱلدَّارِ فِيهَا زَيْدٌ Zéid est dans la maison, dans elle. Voici un exemple de ce genre de pléonasme:

فَفِي رَحْمَةِ ٱللَّهِ هُمْ فِيهَا خَالِدُونَ

Ils demeureront dans la miséricorde de Dieu, éternellement, dans elle;

676. Quand les particules sont formées de plusieurs particules réunies, il est plus ordinaire de les répéter, sans répéter leur complément. Le pléonasme peut aussi avoir lieu, sans répéter le complément, en employant deux particules différentes, quoique d'une même signification

حَتَّى تَرَاهَا وَكَأَنَّ وَكَأَنَّ أَعْنَاقَهَا مُشَدَّدَاتٌ بِقَرَنِ

En sorte que tu les voyais, et qu'elles te semblaient comme si, comme si leurs cous eussent été liés par une courroie.

فَأَصْبَحْنَ لَا يَسْأَلْنَهُ عَنْ بِمَا بِهِ أَصَعَّدَ فِي عُلُوِّ الْهَوَى أَمْ تَصَوَّبَا

Le lendemain au matin elles ne le questionnèrent pas touchant sur le moyen qu'il avait employé pour s'élever au haut des airs, ou pour en descendre (a)

(a) Il faut observer que la préposition ب est ici dans le sens de عَنْ comme dans ce vers

فَإِنْ تَسْأَلُونِي بِالنِّسَاءِ فَإِنَّنِي خَبِيرٌ بِأَدْوَاءِ النِّسَاءِ طَبِيبُ

Si vous m'interrogez au sujet des femmes, sachez que je connais les maladies des femmes, et que je suis un médecin (propre à les traiter) et dans un passage de l'alcoran, dont j'ai fait usage ci devant (No 606.) Ainsi cet exemple offre une application de la règle précédente, qui porte que le pléonasme des prépositions peut avoir lieu sans que le complément soit répété, pourvu qu'on emploie deux prépositions différentes.

677. Il est extrêmement rare qu'une simple particule se trouve répétée sans son complément comme la préposition ل c'est dans l'exemple suivant.

فَلَا وَٱللهِ يُلْفَى لِمَا بِي وَلَا لِلِمَا بِهِمْ أَبَدًا دَوَاءُ

Jamais on ne trouvera de remedes ni pour la maladie dont je suis, ni pour pour celle dont ils sont affligés.

678. L'adverbe négatif لا est quelquefois employé par forme de pléonasme, et sans avoir aucune influence sur le sens, dans les formules de serment.

Exemple: فَلَا أُقْسِمُ بِمَوَاقِعِ ٱلنُّجُومِ وَإِنَّهُ لَقَسَمٌ عَظِيمٌ

Je ne jure point (C'est à dire, je jure) par le lieu où se couchent les astres; car c'est là un grand serment (b)

(b) Cet Example est pris dé l'Alcoran Sur. 56. v. 77. On trouve deux exemples pareils. Sur. 75 v. 1. Je doute cependant très fort qu'on puisse admettre un pareil idiotisme. Peut être devrait on interprêter ces phrases et autres semblables par forme d'interrogation.

679. On peut encore considérer comme une sorte de pléonasme, l'emploi de la préposition مِنْ lorsqu'avec le nom qui lui sert de complément, elle remplace, ou un sujet qui devrait être au nominatif, ou un complément immédiat d'un verbe, qui devrait être à l'accusatif. Exemples :

مَا تَأْتِيهِمْ مِنْ آيَةٍ مِنْ آيَاتِ رَبِّهِمْ إِلَّا كَانُوا عَنْهُ مُعْرِضِينَ

Il ne leur arrivait point de prodige d'entre les prodiges de leur Seigneur, qu'ils n'en détournassent leur attention.

لَا مُبَدِّلَ لِكَلِمَاتِ ٱللَّهِ وَلَقَدْ جَآءَكَ مِنْ نَبَإِ ٱلْمُرْسَلِينَ

Il n'y a personne qui puisse changer les paroles de Dieu; et déjà il t'est venu (c'est à dire il t'a déjà été revelé) de l'histoire des Envoyés (de Dieu qui t'ont précédé.)

مَا مِنْ دَابَّةٍ فِي ٱلْأَرْضِ وَلَا طَائِرٍ يَطِيرُ بِجَنَاحَيْهِ إِلَّا أُمَمٌ أَمْثَالُكُمْ مَا فَرَّطْنَا فِي ٱلْكِتَابِ مِنْ شَيْءٍ

Il n'est point de Bête sur la terre, ni d'Oiseau volant avec ses deux ailes, qui ne soient des nations semblables à vous; nous n'avons point oublié de Chose dans le livre (des Décrets Eternels.)

Dans tous ces Exemples مِنْ آيَةٍ de prodige, مِنْ نَبَإِ de l'histoire مِنْ دَابَّةٍ وَطَائِرٍ de bête ni d'oiseau, remplaçant les sujets آيَةٌ un prodige, نَبَأٌ l'histoire. دَابَّةٌ وطائرٌ aucune bête et aucun oiseau. Au contraire, مِنْ شَيْءٍ de chose remplace le complément immédiat شَيْئًا (Nous n'avons oublié) aucune chose.

Si l'on fait bien attention à l'analyse de ces formules, on verra qu'elles renferment en même temps, du moins pour la plupart, une Ellipse et un pléonasme. je dis qu'elles renferment une ellipse, ce qui ne peut souffrir aucun doute ; car toute préposition n'étant que l'exposant du rapport qui existe entre un antécédent et un conséquent (No 821 1re p.) il est certain que, dans ces Exemples, il y a Ellipse d'un antécédent qui peut être شَيْءٌ chose ou بَعْضٌ partie. Ainsi, lorsqu'on lit dans le 1er Exemple مَا تَأْتِيهِمْ مِنْ آيَةٍ مِنْ آيَاتِ رَبِّهِمْ Il ne leur arrivait point de prodige &c. le sens est : مَا تَأْتِيهِمْ بَعْضُ آيَةٍ مِنْ آيَاتِ Il ne leur arrivait point une portion de prodige, c'est à dire aucun

prodige, et le genre féminin du verbe تَأْتِي ne s'oppose point à cette analyse grammaticale, car c'est ici la concordance logique dont j'ai parlé ailleurs, (No. 332.) Cette Ellipse a lieu en Français, quand on dit Je n'ai jamais vû d'homme sage qui n'eût de l'horreur pour des crimes de cette nature .... des Voleurs m'ont attaqué (a). J'ajoute que dans ces formules il y a en même temps pléonasme, ce qui est vrai puisqu'au lieu de مِنْ آيَةٍ de prodige, (de prodigio,) expression abrégée pour شَيْءٌ مِنْ آيَةٍ une chose de prodige (aliquid de prodigio) ou substituée à بَعْضُ آيَةٍ une portion de prodige (aliquid prodigii), on aurait pu exprimer le même sens, en disant simplement مَا تَأْتِيهِمْ آيَةٌ Il ne leur arrivait aucun prodige (non veniebat ad eos prodigium).

(a) voyez mes principes de Grammaire générale 2e. Edition p. 40. nota.

Je ne dissimule point cependant que cette manière de s'exprimer n'est pas toujours purement pléonastique, qu'elle ajoute souvent à l'énergie, surtout dans les propositions négatives, et que quelquefois même elle ne renferme qu'une Ellipse, et nullement un pléonasme. C'est ce qui a lieu dans le second des exemples que j'ai rapportés :

لَقَدْ جَآءَكَ مِنْ نَبَإِ ٱلْمُرْسَلِينَ

Car, si l'on eut dit نَبَأُ ٱلْمُرْسَلِينَ, le sens aurait été, l'histoire des Envoyés (précédens t'a été révélée); au lieu que l'auteur a voulu dire : شَيْءٌ مِنْ نَبَإِ ٱلْمُرْسَلِينَ, ou, en d'autres termes : بَعْضُ نَبَإِ ٱلْمُرْسَلِينَ une partie de l'histoire des envoyés (précédens t'a été révélée).

680. On peut aussi regarder comme pléonastique (a) l'usage de la préposition بِ quand elle sert à exprimer l'attribut d'une proposition, ou qu'elle suit l'adverbe إِذَا (N.os 824. 1.re p. et 77. 2.e p.)

(a) Voyez la grammaire d'Ebn Farhât Man. Ar. de la Bibl. R. N.o 1295. A. f. 133. recto.

Chapitre XXXIV.

Des Licences poëtiques.

681. Les poëtes se permettent fréquemment des licences qui s'éloignent des règles ordinaires de la grammaire. je ne parle point des licences qui consistent dans certaines constructions peu usitées, dans des inversions contraires aux règles ordinaires, des Ellipses ou des pléonasmes; j'en ai fait observer plusieurs à mesure que l'occasion s'en est présentée. Celles dont je veux parler ici n'affectent que la forme des mots, ou les règles ordinaires de la dépendance et de la Concordance. Les unes appartiennent donc à la seconde partie de la grammaire, et les autres à la troisième. J'ai pensé qu'il ne serait pas déplacé de réunir ici toutes celles qui sont d'un usage plus fréquent.

682. Les poëtes substituent quelquefois un Elif d'union à un élif de séparation et réciproquement

un élif de séparation à un élif d'union (N° 127. 1re p.)

Exemple :

أَلَا ابْلِغْ حَاتِمًا وَأَبَا عَلِيٍّ ❊ بِأَنَّ عُوَانَةَ ٱلضَّبَعِيَّ فَرَّا

Çà donc, va porter à Hatem et Abou-Ali la nouvelle qu'Owana Dhabaï a pris la fuite.

ٱبْلِغْ avec un élif d'union tient ici la place de أَبْلِغْ.

683. Ils font masculin un nom féminin et féminin un nom masculin ; Exemples :

وَلَا مُزْنَةٌ وَدَقَتْ وَدْقَهَا ❊ وَلَا أَرْضَ أَبْقَلَ إِبْقَالَهَا

Aucune nuée n'a versé ses eaux, aucune terre n'a produit des herbes potagères.

لَمَّا أَتَى خَبَرُ ٱلزُّبَيْرِ تَوَاضَعَتْ ❊ سُورُ ٱلْمَدِينَةِ وَٱلْجِبَالُ ٱلْخُشَّعُ

Lorsque la nouvelle de l'aventure de Zobéir est parvenue (à Médine), le mur de la ville s'est abaissé humblement ainsi que les montagnes, saisies d'un saint respect.

Dans le premier Exemple أَبْقَلَ, verbe au masculin, se rapporte à أَرْضٌ, nom féminin ; dans le

second تَوَاضَعَتْ, verbe au féminin, se rapporte à سُورٌ, nom masculin.

684. Ils redoublent par un teschdid la lettre qui ne doit point être doublée, et ils suppriment le teschdid d'une lettre qui doit être doublée. Exemples :

ضَخْمٌ يُحِبُّ آلْخُلُقَ ٱلْأَضْخَمَّا

Un gros homme qui aime ceux qui ont une grosse taille.

قَتَلْتُ عِلْبَاءً وَهِنْدَ ٱلْجَمَلِي وَٱبْنًا لِصُوحَانٍ عَلَى دِينِ عَلِي

J'ai tué Ilbaa, et Hind (a) Djamali et les fils de Sauhan, pour défendre la religion d'Aly.

On voit ici ٱلْأَضْخَمَّا pour ٱلْأَضْخَمَ, et au contraire عَلِي pour عَلِيّ et ٱلْجَمَلِي pour ٱلْجَمَلِيّ.

685. Ils suppriment une contraction et articulent avec sa voyelle la consonne qui devait, en se contractant, perdre cette voyelle (N°. 399. 1re partie) : ainsi ils disent : فَرَرُوا pour فَرُّوا. Exemple.

(a) Hind est ordinairement un nom de femme ; ici il s'agit d'un homme de la classe des Tabis, nommé Hind fils d'Amrou.

678.

مَهْلاً أَعَاذِلَ قَدْ جَرَّبْتِ مِنْ خُلُقِي ... أَنِّي أَجُودُ لِأَقْوَامٍ وَإِنْ ضَنِبُوا

Soyez plus réservés, censeurs sévères; car je me suis fait une habitude de répandre mes bienfaits, sur ceux mêmes qui me haïssent.

686. Ils suppriment les voyelles nasales. Exemple:

تُضِيءُ ٱلظَّلَامَ بِٱلْعِشَاءِ كَأَنَّهَا ... مَنَارَةُ مُمْسَى رَاهِبٍ مُتَبَتِّلِ

Elle éclaire les ténèbres, quand le jour a disparu; en sorte qu'on la prendrait pour la lampe qui illumine la cellule nocturne d'un moine séparé du monde.

687. Ils déclinent sur la première déclinaison les noms qui appartiennent régulièrement à la seconde, et disent دَنَانِيرًا pour دَنَانِيرَ (No 728. 1re p.)

Ils terminent aussi par un medda les noms qui se terminent par un élif bref, et par un élif bref ceux qui ont régulièrement un medda.

688 Ils déclinent régulièrement les noms qui devraient perdre leur voyelle finale, parceque'ils se terminent par un ى. (No 731. 1re p.) Exemple :

لَا بَارَكَ ٱللَّهُ فِي ٱلْغَوَانِي   هَلْ يُصْبِحْنَ إِلَّا لَهُنَّ مُطَّلَبُ

Que Dieu maudisse les femmes qui vivent retirées dans leur ménage ! Elles ont toujours quelque chose de nouveau à demander.

689. Ils conjuguent le verbe irrégulier comme s'il était régulier. Exemple :

أَلَمْ يَأْتِيكَ وَٱلْأَنْبَاءُ تَنْمِي   بِمَا لَاقَتْ لَبُونُ بَنِي زِيَادِ

Ne t'a-t-il point appris (car d'ordinaire les nouvelles vont toujours en grossissant) ce qui est arrivé à la femelle de chameau bonne laitière des enfants de Zeïd ?

680.

690. Ils font quiescent à la fin d'un mot un ى ou un و qui devrait avoir un fatha pour voyelle. Exemples:

أَبَى ٱللَّهُ أَنْ أَسْمُو بِأُمٍّ وَلَا أَبِ

Dieu n'a pas voulu que je fusse noble du côté de ma mère ni de celui de mon père.

تَرَكْنَ رَاعِيهِنَّ مِثْلَ ٱلشَّنِّ

Elles ont abandonné leur pasteur, comme une outre vieille et usée.

Dans le premier Exemple أَسْمُو est pour أَسْمُوَ; dans le second رَاعِيهِنَّ est pour رَاعِيَهُنَّ (N.os 199. et 731. 1.re p.)

691. Ils ajoutent après une voyelle la lettre analogue à cette voyelle pour rendre le son plus plein; ce qu'on appelle إِشْبَاعٌ Saturation. On trouve en conséquence dans les poëtes فَأَنْظُورُ ـ صَيَارِيفُ ـ مُنْتَزَاحُ pour فَأَنْظُرُ ـ صَيَارِفُ ـ مُنْتَزَحُ. Cela a lieu surtout à la fin des mots, pour la rime.

692. Ils donnent une voyelle à une lettre qui devrait être quiescente. Exemple :

خَلَفَهُمْ بِرَدِّ ٱلْبِيضِ عَنْهُمْ وَهَامُهُمْ لَهُ مَعَهُمْ مُعَارُ

Il les a épargnés en détournant les glaives de dessus eux ; leur tête est un dépôt qui lui appartient, et dont il leur a seulement prêté l'usage.

693 Ils suppriment le و du pronom هُوَ et le ى du pronom هِيَ ; ils suppriment aussi la voyelle de l'affixe ه, et lui substituent un djezma. Exemples :

فَبَيْنَاهُ يَشْرِي رَحْلَهُ قَالَ قَائِلٌ لِمَنْ جَمَلٌ رِخْوُ ٱلْمِلَاطِ نَجِيبُ

Tandis qu'il vendait ses équipages, quelqu'un a dit : « quel est celui qui a un chameau doux à monter, « d'une race choisie ? »

وَمَالَهُ مِنْ مَجْدٍ تَلِيدٍ وَمَالَهُ مِنَ ٱلرِّيحِ فَضْلٌ لَا ٱلْجَنُوبُ وَلَا ٱلصَّبَا

Il n'a point hérité un patrimoine de gloire ; il n'est distingué par aucun des avantages qui assurent aux vents la reconnaissance des hommes : car il n'est ni comme le vent du midi (qui amène les pluyes bienfaisantes) ni comme le zephir (qui rafraichit et anime.

694. Ils retranchent la ى de l'adjectif conjonctif الَّذِى, la finale نِ du Duel et la finale نَ du pluriel de ce même adjectif et disent اللَّذَا - الَّذِ et اللَّذِينَ et اللَّذَانِ - الَّذِى pour الَّذِى

695. Au lieu de مِنْ et de لَاكِنْ ils disent (N° 838 1re p.) مِ et لَاكِ Exemple

فَلَسْتُ بِآتِيهِ وَلَا أَسْتَطِيعُهُ وَلَاكِ اسْقِنِي إِنْ كَانَ مَاؤُكَ ذَا فَضْلِ

Je n'irai point le trouver, je ne le puis; mais donne moi toi même à boire, (Ô homme) si ton eau est d'une nature généreuse.

696. Ils imitent le retranchement nommé تَرْخِيم, qui a lieu régulièrement dans les noms, quand ils sont employés comme compellatifs (N° 138) et le pratiquent lorsque les noms ne sont pas pris en ce sens. Ex:

لَنِعْمَ الْفَتَى تَعْشُوا إِلَى ضَوْءِ نَارِهِ طَرِيفُ بْنُ مَالِ لَيْلَةَ الْجُوعِ وَالْخَصَرْ

Certes c'est un homme illustre par sa générosité que Tarif ben Malec: c'est à la lueur de ses feux hospitaliers que les (voyageurs) se rassemblent pour prendre leur repas, dans une nuit où ils éprouvent la rigueur de la faim et du froid.

On voit ici طَرِيفُ بْنُ مَالِ pour طَرِيفُ بْنُ مَالِكٍ

697. Les poëtes emploient aussi le mode subjonctif de l'aoriste après la conjonction ف sans que cette conjonction soit prise dans un sens qui exige l'usage de ce mode (N.° 48.) Ex:

سَأَتْرُكُ مَنْزِلِي لِبَنِي تَمِيمٍ وَأَلْحَقُ بِالْعِرَاقِ فَأَسْتَرِيحَا

J'abandonnerai ma demeure aux Enfans de Témim; je m'en irai dans l'Irak, et là je goûterai le repos. (a)

698. Ils suppriment quelquefois la conjonction ف lorsqu'elle devrait former la séparation entre une proposition conditionnelle et la proposition corrélative. (N.° 549. et suiv.) Exemple مَنْ يَفْعَلِ الْحَسَنَاتِ اللّٰهُ يَشْكُرُهَا. quiconque fera le bien Dieu lui en témoignera sa gratitude. on aurait dû dire فَاللّٰهُ يَشْكُرُهَا (b).

(a) أَسْتَرِيحَا est pour أَسْتَرِيحَ (N.° 691.) On pourrait supposer, quoiqu'en dise Hariri, de qui ceci est tiré, que ف signifierait ici en sorte que; et, en ce cas cette particule exigerait le subjonctif. (N.° 48.)

(b) Cette seconde proposition se nomme جَوَابُ الْجَزَاءِ — c'est à dire la proposition qui forme la réponse d'une phrase exprimant compensation.

699. Ils mettent quelquefois le verbe ou l'attribut au singulier, lorsque le sujet est un duel qui exprime deux choses inséparables l'une de l'autre, comme dans cet exemple : ٱلْعَيْنَانِ تَنْهَلُّ les deux yeux fondent (à la lettre fond) en larmes.

700 Quelquefois lorsque deux mots sont liés par une conjonction, les poëtes intervertissent l'ordre naturel, et placent la conjonction et le mot qui la suit, avant celui qui dans le sens, précède la conjonction. Ex : عَلَيْكَ وَرَحْمَةُ ٱللَّهِ ٱلسَّلَامُ, à la lettre : Sur toi, et la miséricorde de Dieu, le salut, au lieu de :

عَلَيْكَ ٱلسَّلَامُ وَرَحْمَةُ ٱللَّهِ

Que le salut et la miséricorde de Dieu (reposent) sur toi !

701. Ils peuvent donner pour sujet au verbe كَانَ un nom indéterminé, et pour attribut un nom déterminé ; ce qui est précisément le contraire de la

regle ordinaire (No. 155.) Ex:

قِفِى قَبْلَ ٱلتَّفَرُّقِ يَا ضُبَاعَا ‎ ‎ وَلَا يَكُ مَوْقِفٌ مِنْكِ ٱلْوَدَاعَا

Arrête toi, Dhabaa, avant l'instant de la séparation; Que le moment où tu t'arrêteras ne soit point l'instant des Adieux.

la construction régulière aurait été

لَا يَكُ ٱلْوَدَاعُ مَوْقِفًا مِنْكِ

Que l'instant des adieux ne soit point le moment où tu t'arrêteras; c. a. d. n'attends pas l'instant des adieux pour t'arrêter auprès de moi.

702 Ils emploient la forme du pluriel irrégulier فَوَاعِلُ pour le pluriel masculin des adjectifs verbaux de la forme فَاعِلٌ, quoique cette forme de pluriel ne convienne régulièrement qu'aux féminins de ces mêmes adjectifs verbaux. (No. 700. 1re part. pag.)

703. Enfin ils emploient le mode énergique de l'aoriste, quand ce mode ne devrait pas avoir lieu, et ils donnent même quelquefois la forme énergique au prétérit et à l'adjectif verbal, ainsi qu'à des verbes d'admiration. Exemples :

دَامَنَّ سَعْدُكِ إِنْ رَحِمْتِ مُتَيَّمَا

Puisse ton bonheur être durable, (femme), si tu as pitié d'un malheureux que l'amour a rendu captif !

أَرَأَيْتَ إِنْ جَاءَتْ بِهِ أُمْلُودَا
مُرَجَّلًا وَيَلْبَسُ البُرُودَا
أَقَائِلُنَّ أَحْضِرُوا الشُّهُودَا

Si elle amène (son jeune Amant) avec cette taille délicate, cette chevelure crépue, ces habits d'étoffe rayée, penses-tu que (le père de cette amante) dise : « faites » venir les témoins (pour dresser l'acte de leur mariage) !

706. Plusieurs des licences poétiques indiquées dans ce chapitre ont aussi lieu dans la prose rimée.

692.

696.

700.

702.

706.

708.

710.

712.

716:

718.

720.

TABLE

des chapitres contenus dans la IIe. Partie

Livre troisième

تم

56e.

~~153~~







